Analecta bollandiana

Bollandists

ANALECTA
BOLLANDIANA

TOMUS XVIII

EDIDERUNT

CAROLUS DE SMEDT, IOSEPHUS DE BACKER,
FRANCISCUS VAN ORTROY, IOSEPHUS VAN DEN GHEYN
HIPPOLYTUS DELEHAYE ET ALBERTUS PONCELET

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLIS
14, Via dicta des Ursulines, 14

—

1899

ANALECTA

BOLLANDIANA

ANALECTA

BOLLANDIANA

TOMUS XVIII

EDIDERUNT

CAROLUS DE SMEDT, IOSEPHUS DE BACKER,
FRANCISCUS VAN ORTROY, IOSEPHUS VAN DEN GHEYN
HIPPOLYTUS DELEHAYE ET ALBERTUS PONCELET

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLIS
14, Via dicta des Ursulines, 14

1899

L'AUTEUR ET LES SOURCES

DE LA

PASSION DES SS. GORGONE ET DOROTHÉE

Nous avons signalé naguère une lettre d'un évêque Adelbert à Milon, évêque de Minden († 996), retrouvée par M. le chanoine A. Kolberg dans un manuscrit du XIIe/XIIIe siècle, en tête de la Passion des SS. Gorgone et Dorothée (1). *L'intérêt et le principal mérite de l'article que M. Kolberg a consacré à sa trouvaille, consistent assurément dans la publication du texte même de la pièce; par contre, l'étude critique dont il a accompagné cette publication nous a paru, dans son ensemble, peu satisfaisante, et il y aura sans doute quelque utilité à reprendre en détail l'examen de la curieuse lettre dont il s'agit* (2).

I. La lettre d'envoi d'Adelbert.

La Passion des SS. Gorgone et Dorothée se présente, dans les nombreux manuscrits qui nous l'ont conservée (3), *en trois états différents. La plupart du temps, il n'y a que la Passion elle-même* (1) *précédée*

(1) *Ein Brief des hl. Adalbert von Prag an den Bischof Milo von Minden aus dem Jahre 993.* Braunsberg, 1897, in-8°, 40 pp. Extrait de la Zeitschrift für die Geschichte und Alterthumskunde Ermlands, t. XI. Cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 526.— (2) Le présent article, écrit en même temps que le compte rendu cité dans la note précédente, a dû attendre plus d'un an avant de trouver une place disponible dans notre revue. Il en est naturellement résulté que deux ou trois des idées énoncées ci-après ont déjà été exprimées par ceux qui se sont occupés de la découverte de M. Kolberg; je cite notamment M. H. G. Voigt, *Adalbert von Prag* (Westend-Berlin, 1898), p. 345 et suiv., et M. R. F. Kaindl, *Zur Geschichte des hl. Adalbert*, dans les Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung, t. XIX (1898), p. 536-37. Mais il est beaucoup d'autres points sur lesquels ces savants n'ont pas eu l'occasion d'insister, et notre étude ne laissera pas, croyons-nous, de présenter encore quelque utilité. — (3) La bibliothèque nationale de Paris en possède, à elle seule, douze; la bibliothèque royale de Bruxelles, six. Et il y en a bien d'autres encore. M. Künstle (*Historisches Jahrbuch*, t. XIX, p. 159) a fait le relevé des exemplaires signalés dans les divers catalogues de manuscrits hagiographiques que nous avons publiés soit dans les *Analecta*, soit séparément. — (4) Publiée dans les *Act. SS.*, Sept. t. III, p. 340-42, et par Voigt, *op. cit.*, p. 350-58.

d'un prologue banal, et à la fin de laquelle sont brièvement racontées les translations de S. Gorgone de Nicomédie à Rome, de Rome à Gorze, de Gorze à Minden.

Parfois (1), la Passion est précédée d'une lettre de l'évêque Milon de Minden à Immon, abbé de Gorze (2). Lors d'un voyage en Lorraine, l'évêque avait reçu à Gorze l'hospitalité la plus cordiale. Le diocèse de Minden et l'abbaye de Gorze ayant tous deux pour patron S. Gorgone, les deux prélats s'entretinrent naturellement de leur commun protecteur, et l'abbé exprima vivement son regret de ne pas posséder le récit de la Passion du saint martyr. Alors, du reste, Milon ne connaissait pas non plus cette Passion. De retour à Minden, il se mit à feuilleter les volumes de sa bibliothèque, et après bien des recherches, il fut assez heureux pour trouver le texte désiré. Tel est, en résumé, le contenu de la lettre d'envoi que Milon adressa à l'abbé Immon, en même temps qu'une copie de la *Passio Gorgonii et Dorothei*.

Enfin, voilà qu'on a rencontré, dans un manuscrit du Musée Metternich à Königswart, la même Passion, mais avec une autre lettre d'envoi. Milon ne possède pas la *Passio Gorgonii* et il voudrait bien l'avoir. Mais ce n'est pas lui qui feuillette les manuscrits; l'évêque Adelbert, pour lui être agréable, se livre à ces recherches, et il envoie à son ami la Passion qu'il a trouvée, ou peut-être même,— nous aurons à examiner ce point,— composée lui-même. Ceci n'est pas précisément conforme au récit que Milon a fait à l'abbé de Gorze, et il faudra comparer de près les deux versions, pour voir si on peut les mettre d'accord.

Mais il importe d'abord de reproduire et d'étudier en détail la lettre dont M. Kolberg nous a, le premier, révélé l'existence (3).

Incipit prefatio Adelberti episcopi in passionem sancti.

Domino Miloni sanctae Mindonensis aecclesiae pastori, confratri et coepiscopo nostro, Adelbertus suus salutem in Domino.

(1) Par exemple, dans les mss. de Paris, bibl. nat. lat. 5353, du XIVe s., et 5594, du XIe s. Cf. notre *Catal. cod. hag. lat. bibl. nat. Paris.*, t. II, pp. 305 et 497. On peut y ajouter le manuscrit utilisé dans les *Act. SS.*; Febr. t. III, p. 688 n. 15. Pour peu que l'on cherche, on en trouvera sans doute encore d'autres. — (2) Publiée en entier par Mabillon, *Act. SS. O. S. B.*, saec. III. 2, p. 204-5, num. 3, et *Annal. Bened.*, t. III, p. 652; par Kolberg, *op. cit.*, p. 6-7, et par Voigt, *op. cit.*, p, 349-50, note; en partie seulement, dans les *Act. SS.*, Febr. t III. p. 688, n, 15; par M. Lager, dans les *Studien und Mittheilungen aus dem Bened.-und dem Cist.-Orden*, t. VIII (1887), p. 343, note, et (avec collation du ms. 5594 de Paris), par M. H. Finke, dans la *Zeitschrift für vaterländische Geschichte*, t. XLVII (Münster, 1889), p. 210-11. — (3) Nous reproduisons l'édition de Voigt (*op. cit.*, p. 345-50), lequel, grâce à une

Suavissima vobis sanctae caritatis adiunctione conexus et consacerdotalis amiciciae vos federe complexus, gratum quid vestrae paternitati et amicabile vellem offerre, ut eo tenacius pactum caritatis quasi glutine compactum inter nos iugiter valeat permanere. Caritas enim non minus quam inter duos poterit haberi (1). Caritas quae non (2) operatur, nec viget nec vivit nec verae caritatis nomen habere debet. Unde queso, si quod mee rusticitatis opusculum vestrae caritati offeram, ne repulsionem fatuitati meae debitam in prima fronte offensionis incurram. Non enim eloquentiae rhetoricae donum offero, sed rusticanae simplicitatis offam caritative sumendam apporto. Inter nos quidem sermo fuit de gestis sancti Gorgonii, si quid illius martyrii alicubi posset inveniri. Dubitatio etiam vobis adhesisse mihi videbatur, quorum martyrum collega vel socius haberetur. Unde vestre (3) causa sollicitus plures paginas percucurri, et, Deo propitiante, quasi ex optato aperto libro kalendario V kal. sept. (4) natalem sanctorum Dorothei et Gorgonii sollemnitatem offendi. Quorum passionem, licet breviter succinctam, avidius arripiebam vestraeque caritati dirigere destinabam. Quam tamen passionis eorum brevitatem maximam nobis estimabimus prolixitatem (5).

L'auteur de cette lettre est un évêque; la rubrique et beaucoup mieux encore le titre de coepiscopus *qu'Adelbert donne à Milon, l'indiquent, et il n'y a d'ailleurs aucune raison de révoquer la chose en doute.*

reproduction photographique du manuscrit de Königswart, a pu corriger quelques erreurs qui s'étaient glissées dans la transcription de M. Kolberg. — (1) Grégoire le Grand, *Hom. in evang.*, lib. I, hom. 17 (Migne, *P. L.*, t. LXXVI, col. 1139) : *minus quam inter duos caritas haberi non potest.* — (2) *Non* manque dans le ms. Mais au-dessus de *operatur* on trouve, ajouté de première main, *nec.* — (3) M. Kolberg a corrigé ainsi : *vestri.* M. Voigt se demande s'il ne faut pas suppléer un mot, par ex. *paternitatis* [ou mieux *caritatis*; voir lignes 8, 20], qui aurait été omis par le copiste. — (4) Il y a évidemment ici une faute de copiste, et il faut lire *V idus septembris* ; la fête de S. Gorgone tombe en effet le 9 septembre et non le 28 août. M. Kolberg (*op. cit.*, p. 14, note, et p. 31, note), admet qu'on fasse cette correction. Il semble néanmoins qu'il préfère conserver la leçon du ms. de Königswart; le sens serait qu'Adalbert, occupé le 28 août à ses recherches, a trouvé tout juste ce jour-là, dans un manuscrit, la Passion de S. Gorgone et l'indication de sa fête (9 septembre). La correction indiquée *(V kal.* en *V id.)* est infiniment plus simple et plus vraisemblable. — (5) M. Kolberg avait lu, à tort, *perplexitatem.*

*M. Kolberg va plus loin, et croit pouvoir affirmer que l'*Adelbertus episcopus *n'est autre que S. Adalbert de Prague* (1). *Il apporte à l'appui toute une série de preuves " internes „ et " externes „.*

Preuves externes d'abord. Elles se réduisent à ceci. La lettre date des années 984 à 996; car elle a été écrite au temps où Milon, d'une part, était évêque de Minden, et Immon, d'autre part, abbé de Gorze (2). *Or Immon ne devint abbé qu'en 984, et Milon mourut en 996. Parmi les évêques dont l'histoire nous a conservé le souvenir, on en rencontre, durant les années 984 à 996, plusieurs qui portent le nom d'Adalbert, Adelbert, Adalbéron; mais aucun d'entre eux ne peut être l'auteur de la lettre, à part le seul Adalbert de Prague. Telle est, en résumé, l'argumentation de M. Kolberg; argumentation complexe et dont tous les chaînons ne sont pas également solides. Ainsi, pour exclure de la liste des personnages auxquels la lettre en question pourrait être attribuée, l'archevêque Adalbert de Magdebourg, le maître et le protecteur d'Adalbert de Prague, M. Kolberg se contente des deux raisons suivantes : 1° Adalbert de Magdebourg est mort le 21 juin 981; or la lettre n'a pas été écrite avant 984 (voir ci-dessus); 2° Adalbert de Magdebourg était archevêque; " tandis que l'auteur de la lettre à Milon était simplement évêque* (coepiscopus) *„. Mais la seconde raison ne tient pas. Même si Adelbert s'était réellement qualifié lui-même de* coepiscopus, *ce mot n'aurait rien d'étonnant sous la plume d'un archevêque écrivant à un simple évêque. Mais il n'est pas même vrai qu'Adelbert se donne le titre en question; il le donne à Milon,* confratri et coepiscopo nostro, *ce qui est beaucoup moins étonnant encore. Quant à la première raison, elle est certainement plus grave; mais il faut ajouter que la date de la nomination d'Immon comme abbé de Gorze n'est pas bien certaine* (3). *D'autres ont pensé qu'Immon était devenu abbé vers 978, et malgré tout le soin qu'a mis M. Kolberg à établir les dates sur lesquelles il appuie son raisonnement, la question n'est pas tout à fait élucidée.*

J'arrive aux " preuves internes „; elles sont beaucoup plus faibles encore. Elles sont tirées : 1° du caractère de S. Adalbert. Un homme comme lui, zélé au service de Dieu, désirant de toute son âme mourir pour le Christ, plein de dévotion pour les reliques des martyrs, était qualifié pour écrire l'éloge des saints confesseurs de la foi qui se lit dans

(1) *Op. cit.*, p. 17-25. — (2) Ceci est vraisemblable. Il est probable en effet que Milon n'entretint Adelbert de son désir d'avoir le texte de la *Passio Gorgonii* qu'après avoir entendu exprimer le même désir par l'abbé Immon. — (3) Cf. E. Sackur, *Die Cluniacenser*, t. II, p. 127, note 2; W. Schultze, *Forschungen zur Geschichte der Klosterreform im 10. Jahrh.*, p. 38.

le prologue de la Passion (1). *Cela est très vrai; mais en résulte-t-il à un degré quelque peu notable, pour Adalbert de Prague, une aptitude exclusive à écrire un tel prologue? Certainement pas; car, en somme, ce prologue est banal, et on en trouve de semblables, de plus expressifs même, en tête d'un grand nombre d'autres Passions auxquelles Adalbert n'a certainement pas mis la main.*

2° Adalbert, dit M. Kolberg, occupait entre les Latins et les Grecs une position intermédiaire; son influence s'exerçait en vue de concilier, d'unir ces deux portions de la chrétienté. Or, ce second trait caractéristique de l'évêque de Prague, M. Kolberg croit le voir se refléter dans l'épilogue de la Passion (2). *On y lit que tandis que Dorothée protège la Grèce, Gorgone couvre de son patronage l'église romaine; leurs corps sont divisés, mais les saints restent unis pour bénir et aider ceux qui les implorent. Mais, en somme, ces considérations étaient tout indiquées par le fait de la translation des reliques de Gorgone à Rome, alors que celles de son compagnon de martyre étaient restées en Bithynie, à l'endroit de leur supplice. Du reste, encore une fois, Adalbert de Prague a pu certes écrire ces lignes; mais un autre a pu tout aussi bien le faire.*

A l'appui de sa dernière preuve, M. Kolberg cite l'homélie de S. Adalbert de Prague en l'honneur de S. Alexis (3); *on y trouve, dit-il, des pensées et des expressions qui ressemblent à ce qui se lit dans le prologue et l'épilogue de la Passion de S. Gorgone* (4). *Oui, mais la ressemblance n'est pas extraordinairement frappante et elle s'explique surabondamment par la banalité parfaite des passages en question; rien ne serait plus aisé que de recueillir, dans vingt autres Vies de saints, des textes qui aient, avec ceux de l'homélie que l'on cite ici, une ressemblance tout aussi grande.*

De plus, si l'homélie est bien l'œuvre de S. Adalbert de Prague (5), *elle témoigne plutôt contre la thèse de M. Kolberg. En effet, la lettre de l'évêque Adelbert est manifestement écrite en prose rimée* (6); *l'auteur*

(1) Ce raisonnement suppose que le prologue et la lettre sont tous deux le fait du même Adelbert. On verra plus loin que nous sommes, sur ce point, d'accord avec M. Kolberg. — (2) Il faut faire ici, pour l'épilogue, la même remarque qui vient d'être énoncée au sujet du prologue. — (3) Voir la liste des éditions de cette pièce dans notre *Bibliotheca hagiographica latina*, p. 49, n° 298. — (4) M. Voigt aussi a été frappé de cette ressemblance (*op. cit.*, p. 347 et 348, note); je ne parviens pas à me faire une pareille conviction. — (5) Dans le seul exemplaire manuscrit connu de cette pièce, elle porte le titre de *Omilia venerabilis Adalberti episcopi et martyris*; ces mots désignent nettement Adalbert de Prague; mais cette attestation, qui peut être le fait d'un copiste, est-elle décisive? On peut en douter. Néanmoins, il n'est nullement improbable que l'homélie ait en effet pour auteur le saint évêque de Prague. M. Voigt la regarde comme l'œuvre d'Adalbert (*op. cit.*, p. 219). — (6) Je transcris les mots qui terminent les membres de phrases : *conexus, complexus*, — *offerre, permanere*, — *viget, debet*, — *offeram, debitam, incurram*, etc., etc.

de l'homélie au contraire n'emploie pas cet ornement, alors très en vogue. Je cite au hasard une phrase de l'homélie (1); *elle en dira assez à ceux qui ont quelque peu fait attention à ce genre de littérature :* Nosse etenim convenit fraternitatem vestram, quantam gloriam per patientiam apud Deum promeruisset, ut divina voce homo Dei sit appellatus et eius oratio pro scelere totius Romani populi accepta esse diceretur (2).

Il faudrait donc admettre que l'évêque de Prague avait deux " manières " d'écrire; il faudrait admettre que tandis que, retiré à Rome, dans le calme et la paix du monastère de l'Aventin, il avait jugé bon, pour un discours d'apparat, de ne pas employer la prose rimée, rentré à Prague, en 993 (3), *au milieu des occupations de l'apostolat, il aurait consacré son temps à parer ses phrases de ce futile ornement. Cela est-il vraisemblable? Si donc l'homélie est l'œuvre d'Adalbert de Prague, il y a grande chance que la lettre à Milon ne soit pas de lui* (4).

II. La Passio SS. Gorgonii et Dorothei.

Si nous ne pouvons, dans l'état actuel de nos connaissances, arriver à identifier plus nettement l'évêque Adelbert, correspondant de Milon, du moins est-il possible de déterminer la part qu'il a eue dans la composition de la Passion des SS. Dorothée et Gorgone? M. Kolberg le croit, et je le crois comme lui, tout en différant d'opinion quand il s'agit de déterminer ce qui revient à Adelbert dans l'ouvrage qui fait l'objet de cette étude.

D'après M. Kolberg, non seulement la lettre d'envoi, mais aussi le prologue et l'épilogue de la Passion sont l'œuvre de l'évêque Adelbert. Les raisons qu'il apporte en preuve (p. 11) sont peut-être moins solides qu'il ne faudrait (5). *Pour le prologue : 1) l'auteur de celui-ci parle à*

(1) J'ai soin de la choisir naturellement parmi les parties qui appartiennent en propre à l'auteur de l'homélie; on sait qu'une partie notable de la pièce n'est que la transcription d'une homélie du vénérable Bède en l'honneur de S. Benoît Biscop.— (2) *Act. SS.*, Iul., t. IV, p. 257. n. 3; Voigt, *op. cit.*, p. 363, lin. 18.— (3) C'est la date que M. Kolberg (p. 26-32) fixe pour la composition de la lettre; et si Adalbert de Prague en est l'auteur, c'est bien, approximativement parlant, la seule date possible. Cf. Voigt., *op. cit.*, p. 348, note. — (4) M. Voigt et M. Kaindl sont tous deux très portés à voir dans Adalbert de Prague l'auteur de la lettre à Milon. Comme je le fais entendre plus haut, je ne prétends pas rejeter absolument cette attribution; mais je voudrais la voir mieux prouvée. — (5) Ce qui est bien moins solide, du reste, c'est la manière dont M. Künstle *(Hist. Jahrbuch*, t. XIX, p. 160), veut prouver que ni le prologue, ni l'épilogue ne sont de S. Adalbert. Ils ont été ajoutés après coup à la *Passio Gorgonii*, dit-il; et la principale preuve, en somme, qu'il en donne, c'est que tous deux manquent dans le ms. 197 de la bibliothèque royale de

la première personne du pluriel, tout comme l'auteur de la lettre; 2) les idées contenues dans la dernière phrase de la lettre sont reprises et développées dans le prologue (1), *qui n'est qu'une sorte de continuation de celle-ci. Pour l'épilogue, on fait remarquer que Milon avait demandé à Adelbert quel avait été le compagnon de S. Gorgone. Milon a pu l'apprendre en lisant la Passion elle-même; mais dans l'épilogue aussi, réponse est donnée à la question posée; réponse emphatique même, dit M. Kolberg* (Gorgonius Romae positus cum collega suo se exhibet). *Donc...*

Quant à la Passion, M. Kolberg la regarde comme un ouvrage indépendant, écrit par un autre auteur, bien longtemps auparavant. Un ouvrage indépendant (p. 11), car : 1) on remarque à la fin du document deux " doxologies ", l'une avant l'épilogue : Ubi ad laudem et gloriam nominis Christi praestantur innumera beneficia...; *l'autre après :* Ubi beatus Gorgonius cum collega suo Dorotheo... ecclesiae Mindonensi patrocinatur... *Cet argument n'est pas sans valeur; mais il est loin d'être décisif. Sans doute il y a, sinon deux doxologies, du moins deux finales; mais la première ne renferme pas une des formules usuelles en cas pareil, une doxologie proprement dite, comme on en trouve tout juste une à la fin de la seconde :* ubi laudatur Deus deorum in Syon qui vivit et regnat, *etc. En second lieu, il n'est pas rare, et il est de plus tout naturel, que l'on rencontre ainsi une espèce de double finale, alors que, au récit du martyre, on ajoute celui de translations postérieures. Cela n'entraîne pas comme conséquence nécessaire qu'un second écrivain soit venu compléter l'œuvre d'un autre. 2) Milon lui-même, dit M. K., atteste que la Passion est indépendante du prologue et de l'épilogue. Il a trouvé, écrit-il à Immon,* passionem brevi sermone succinctam. *Il faut donc distinguer, continue M. K., la* Passio *et le* brevis sermo; *ce dernier*

Bruxelles. Il aurait dû voir cependant : 1° que ce ms. est seulement du XV° siècle, alors que de nombreux manuscrits notablement plus anciens (XI° siècle, etc.) contiennent et le prologue et l'épilogue; 2° que ce ms. contient, outre quelques pièces intégralement transcrites, un grand nombre de résumés (voir notre *Catal. cod. hag. bibl. reg. Brux.*, t. I, p. 98-104, nn. 2°, 4°, 15°, 23°, 29°, 30°, 31°, 33°, etc.) et d'autres pièces tronquées de diverses manières, notamment par l'omission du prologue (pour ce dernier cas, voir *ibid.*, nn. 3°, 12°, 14°, 18°, 25°, 34°, etc.). —
(1) Dans l'édition de M. Kolberg, Adalbert termine sa lettre en disant que la brièveté de la *Passio Gorgonii et Dorothei* ne laisse pas que de lui causer quelque perplexité, quelque difficulté. Cette idée, pense M. K., est continuée dans la première phrase du prologue, où l'auteur dit, d'une façon générale, que " l'on doit " rechercher avec soin les actes des martyrs; car notre négligence dans cette " recherche est bien plus fâcheuse pour nous que désavantageuse pour les saints ". Il faut une forte dose de bonne volonté pour voir un lien étroit entre ces deux phrases. Au reste, tout ce fragile édifice s'écroule par la base, qui n'est autre qu'une faute de lecture : *perplexitatem* au lieu de *prolixitatem*.

n'est autre que le prologue et l'épilogue, et Milon atteste qu'une Passion préexistante a été munie d'un sermo, *c'est-à-dire d'un prologue et d'un épilogue (p. 12). Cette exégèse est bien étonnante. Si M. K. avait songé à se reporter à la lettre d'Adelbert, que Milon transcrit ici en la modifiant légèrement, il aurait compris que les mots* passionem brevi sermone succinctam *signifient une Passion de peu d'étendue, un document peu développé :* Passionem breviter succinctam... Quam passionis eorum brevitatem...

Cette Passion, ouvrage indépendant, est fort ancienne, pense M. K. Nous avons déjà dit ailleurs combien cette thèse est mal prouvée (1). *Mais nous pouvons de plus établir aisément la thèse contraire. En effet, il suffit de lire attentivement la Passion, pour constater qu'elle est elle aussi, tout entière écrite en prose rimée. Si l'on en donne jamais une édition critique, on remarquera le fait bien mieux encore qu'on ne le peut faire actuellement, avec le seul texte des* Acta Sanctorum (2). *Il en résulte que la Passion date, au plus tôt, de la fin du X[e] siècle; c'est là une conséquence qu'aucun connaisseur ne révoquera en doute,*

Mais il y a plus. La prose rimée apparaît, employée absolument de la même façon, et dans la lettre d'envoi, et dans le prologue, et dans la Passion, et dans le récit des translations ou épilogue. Il est tout naturel dès lors de croire que tous quatre ont un seul et même auteur, Adelbert. Au reste, Adelbert lui-même ne nous dit-il pas que c'est son œuvre, son propre ouvrage, qu'il offre à son ami Milon ? Relisons la lettre d'envoi : Unde, quaeso, si quid meae rusticitatis opusculum vestrae caritati offeram...; *et plus loin :* Non enim eloquentiae rhetoricae dona offero, sed rusticanae simplicitatis offam... apporto. *Il est difficile en lisant ces phrases, de ne pas comprendre qu'Adelbert ne s'est pas borné à copier tout simplement un texte antérieur ; au reste, il écrit au plus tard en 996 ; la Passion, dans son état actuel, a été rédigée au plus tôt vers 980* (3) ; *tout concorde donc pour faire attribuer l'ouvrage entier au correspondant de Milon.*

Il faut admettre toutefois, même si l'on se rallie à notre hypothèse, qu'il existait antérieurement à Adelbert un récit de la Passion de Gorgone et Dorothée, et que ce récit a été employé, retravaillé par

(1) Voir *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 526. — (2) Je n'en veux pour preuve que la première phrase de la Passion transcrite par M. K. d'après le ms. de Kõnigswart. Le texte des *Act. SS.* porte : *tam saeva in christianos tempestas exorta est, ne quis se auderet profiteri christianum, ne suppliciis intolerabilibusque tormentis succumberet.* Or, dans le ms. de Kõnigswart, la prose rimée est restée intacte : *tam saeva tempestas exorta est, ne quis se profiteri christianum auderet, ne suppliciis et intolerabilibus tormentis succumberet.* — (3) Le plus ancien exemple nettement caractérisé de prose rimée dont je me souvienne, date de l'année 985 environ. Voir *MG.*, Scr. t. XV, p. 699*.

Adelbert. En ouvrant un liber kalendarius, *dit-il dans sa lettre, il constata que la fête des deux saints se célébrait le 9 septembre. Et sans transition : " Je saisis avec empressement leur Passion, quoiqu'elle fût „ bien courte, et je me proposai de vous l'envoyer. Malgré sa brièveté, „ elle sera considérée par nous comme égalant un fort long récit „.* Quam tamen passionis eorum brevitatem maximam nobis aestimabimus prolixitatem. *Cette dernière phrase, presque intraduisible, veut dire au fond, comme l'a bien vu M. Voigt* (1), *que la Passion trouvée par Adelbert, contenait, en dépit de sa brièveté, tous les renseignements essentiels. Rien, dans le passage cité, n'oblige à conclure qu'il ait envoyé ce récit tel quel à Milon ; et d'autre part, le texte de la Passion, tel qu'il est parvenu jusqu'à nous, n'est certes pas d'une brièveté excessive, et il contient beaucoup plus de phrases que de faits. Nous croyons donc, avec M. Voigt* (2), *qu'Adelbert a retravaillé et amplifié la courte notice qu'il avait trouvée. Cette hypothèse, qui n'est pas invraisemblable en soi, deviendra, nous l'espérons, tout à fait probable, dès que nous aurons montré quel est le texte antérieur mis en œuvre par Adelbert.*

Sur ce point, deux opinions ont été proposées. Notre prédécesseur Suyskens a pensé que l'auteur de la Passion a eu sous la main le court passage que Rufin a consacré aux deux martyrs ; ce récit, il l'a amplifié et orné à sa manière, pro suo ingenio (3). *M. Kolberg, au contraire, affirme, sans donner du reste aucune preuve, que la Passion est un simple résumé d'un texte plus étendu, écrit originairement en grec* (4). *Si nous ne nous faisons illusion, ni l'un ni l'autre n'a vu clair. La source, l'unique source de toute la Passion, c'est très probablement la notice qui se lit au 9 septembre dans le martyrologe d'Adon.*

En effet, si l'on excepte le dernier paragraphe (5) *relatif aux translations à Gorze et à Minden et pour lequel l'auteur a pu mettre à profit des témoignages oraux, nous constatons que tout le récit qui se lit chez Adon, se trouve avoir été, je ne dis pas seulement utilisé, mais transcrit à peu près mot à mot par l'auteur de la Passion. D'autre part, tout ce qui se lit de plus dans la Passion, ne renferme que des développements d'une parfaite banalité* (6), *une pure et simple amplification du thème fourni par le martyrologe, un récit de sainteté en un mot, tel qu'un*

(1) *Op. cit.*, p. 347 note. — (2) Ibid. — (3) *Act. SS.*, Sept. t. III, p. 328-29, nn. 3, 4. — (4) *Op. cit.*, p. 12, note, et p. 33-34. — (5) *Act. SS.*, t. c., p. 342, n. 13 ; Voigt, p. 351-52 " *Interiectis...* „ — (6) Un seul " fait „ est ajouté, savoir que les corps des martyrs furent jetés à la voirie pour qu'ils devinssent la proie des chiens et des loups. Voir la critique qu'en fait Suyskens, *Act. SS.*, t. c., p. 329, n. 5. Au reste, c'est là encore une sorte de lieu commun de l'hagiographie. Voir, par exemple, les Passions de Ste Bibiane, des SS. Procès et Martinien, etc.

hagiographe quelque peu lettré pouvait très aisément le rédiger sur un petit nombre de données positives reçues d'ailleurs.

Pour tirer une bonne fois la chose au clair, je transcris ci-dessous le texte entier d'Adon, et je place en regard les passages correspondants de la Passion. Sans viser à donner de ces passages une édition critique, je les ai du moins collationnés sur le ms. lat. 5594 de Paris, du XIe siècle.

MARTYROLOGE D'ADON.	PASSION.
Passio beatorum martyrum Dorothei et Gorgonii apud Nicomediam sub Diocletiano imperatore.	*Ch. 2.* Diocletiano igitur in rebus publicis agente ... eadem tempestas in christianos apud Nicomediam solito gravior exarsit ... Tunc beatus Gorgonius (1)... cum consorte suo Dorotheo ...
Horum prior Dorotheus, magister in officiis quae intra palatium exhibebantur, erat cubiculi regii praepositus, habens secum officio, fide et magnanimitate parem Gorgonium (2).	*Ibid.* Erat quidem (Gorgonius) regii cubiculi praepositus et magister in officiis quae intra palatium exhibebantur; cui beatus Dorotheus in eodem officio fide et magnanimitate non impar strenue et non segniter obsequebatur.
Quorum institutionibus optimis omnes paene cubiculi ministri in fide Dei vigilanter et libere persistebant.	*Ch. 3.* Omnes pene cubiculi ministros, ut in fide Dei vigilanter ac libere persisterent, salutaribus monitis erudiebant.
Hi denique cum viderent quendam martyrem crudelibus atque immanibus suppliciis cruciari, constanter et libere aiunt : Cur, imperator, in hoc solo punis sententiam quae in nobis omnibus viget ?	*Ch. 4.* Unum tamen ... prae ceteris crudelioribus suppliciis cruciari praecipiebat (Diocletianus). Tunc beatus Gorgonius constanter et libere prorupit in hanc vocem, dicens : Cur, imperator, crudelius et saevius in hoc solo punis sententiam, quae viget in omnibus nobis?

(1) Ici et dans la suite, Adon nomme Dorothée en premier lieu, et ensuite Gorgone. L'auteur de la Passion a non seulement interverti l'ordre, mais partout il donne le rôle principal à Gorgone. C'est Gorgone qui seul prend la parole devant Dioclétien (ch. 4), c'est lui spécialement que Dioclétien poursuit de sa haine. Ceci suffirait déjà, si besoin était, pour prouver que la Passion a été écrite pour l'usage, soit de Minden, soit de Gorze, dont Gorgone seul était patron, à l'exclusion de Dorothée. — (2) Ce passage, Adon l'a copié dans Rufin.

Utquid in illo crimine ducitur, quod a nobis omnibus confitetur? Haec nobis fides, hic cultus et unanimis eademque sententia (1).

Quos ille cum in medium nihilominus venire iussisset, iussit eos appendi et flagellis toto corpore laniari, et visceribus iam pelle nudatis, iubentur aceto et sale perfundi.

Cumque etiam hoc tormenti genus constanter et fortiter tolerassent, craticula prunis subterstrata poni iubetur in medio, ibique quod reliquum fuerat in verberibus absumpti corporis superimponi, et non ad subitum, sed sensim paulatimque succendi.

Ad ultimum laqueo appensos iussit necari.

Interiecto tempore beatus Gorgonius Romam transfertur, positusque est venerabiliter via Latina inter duas lauros.

Compleverunt autem martyrium suum quinto idus septembris.

Utquid in illo crimen dicitur, quod a nobis[1] confitetur? Haec nobis fides, hic cultus, et unanimis eademque sententia.

Ch. 6. Tunc beati viri Gorgonius et Dorotheus deducuntur in[2] medium.

Ch. 7. Tunc iussit eos in eculeo appendi, et flagris et ungulis toto corpore laniari, et visceribus iam pelle nudatis iubentur aceto et sale perfundi.

Ch. 8. Constanter quidem ac fortiter tormentorum genera, quae ingerebantur, tolerabant... Ad ultimum ... craticula prunis subterstrata ponitur, et quod reliquum fuerat absumptorum corporum superponitur[3], et non ad subitum sed sensim paulatimque succenditur.

Ch. 10. Tunc Diocletianus ... Gorgonium et Dorotheum ... laqueo suspensos iussit interimi.

Ch. 12. Interiectis dehinc aliquot annorum curriculis, beati Gorgonii corpus ad Romanam urbem transfertur, positumque via Latina inter duas lauros honorabiliter et gloriose veneratur.

[1] firmiter *add. edit.* — [2] ad *edit.* — [3] supponitur *edit.*

Les relations des deux récits sont aussi évidentes qu'intimes. Comment les comprendre? Je ne vois que trois hypothèses possibles :

1° Le texte d'Adon est un résumé de la Passion. Cela est inadmissible. En effet, la Passion, en toute hypothèse, — je veux dire soit qu'elle ait été

(1) Copié aussi dans Rufin. Mais il est à remarquer que, tandis que celui-ci donne le nom du martyr (Pierre), Adon et la Passion aussi emploient un terme général : *quendam, unum.*

tout entière écrite par Adelbert, soit que celui-ci n'ait fait qu'y ajouter un prologue et un épilogue, — la Passion est postérieure de plus d'un siècle à Adon; c'est un ouvrage de la fin du X[e] siècle. L'emploi constant et manifeste de la prose rimée nous en est garant.

2° Adon et l'auteur de la Passion actuelle (disons Adelbert, pour être clair) ont tous deux travaillé sur une Passion antérieure : Adon, pour la résumer, comme il a fait dans plusieurs des autres notices de son martyrologe (1); *Adelbert, pour en donner une édition développée et améliorée au point de vue du style. Cette hypothèse n'est pas inadmissible, comme la précédente; mais elle n'est pas vraisemblable. Car la ressemblance littérale des deux récits d'Adon et d'Adelbert est telle qu'il faudrait, d'une part, qu'Adon, en résumant la Passion primitive, en eût conservé très fidèlement la teneur textuelle, et qu'Adelbert, d'autre part, en amplifiant la Passion ancienne* (2) *et en retouchant le style du récit primitif, en eût gardé aussi les mots mêmes, ou plutôt, pour mieux dire, les mêmes mots qu'Adon. Il faudrait de plus que l'ancêtre commun, l'auteur de la Passion ancienne, eût déjà commis l'erreur qui se retrouve à la fois dans Adon et dans Adelbert. Tous deux en effet confondent S. Gorgone de Nicomédie, qu'ils disent avoir été honoré le 9 septembre* via Latina inter duas lauros, *avec le S. Gorgone que les martyrologes antérieurs* (3), *non sans raison* (4), *indiquent comme étant honoré le 9 septembre* via Lavicana inter duos lauros (5). *Tout cela, je le veux bien, n'est pas impossible, surtout quand on prend chaque détail isolément. Mais, si l'on considère la chose dans son ensemble, dira-t-on que c'est vraisemblable?*

3° Il vaut donc mieux, nous paraît-il, s'en tenir à la troisième hypothèse, la plus simple, la plus naturelle et qui explique tout parfaitement : la source principale d'Adelbert est le récit contenu dans le martyrologe de l'évêque de Vienne. Il suffit de lire en entier la Passion pour se convaincre qu'il en est, de plus, la source écrite unique.

En conséquence, le liber kalendarius *dont parle Adelbert, était soit un exemplaire du martyrologe d'Adon, soit un ouvrage semblable dans*

(1) Je ne suis pas éloigné de croire qu'en effet Adon donne ici le résumé d'une Passion plus ancienne, qu'on n'a pas encore retrouvée. Le titre par lequel commence la notice *(Passio beatorum martyrum...)* n'est certainement pas de nature à rendre cette hypothèse improbable. — (2) Il est oppertun de rappeler ici que, au témoignage d'Adelbert lui-même, le récit retrouvé par lui était court; ce qui n'est pas précisément le cas de la Passion actuelle. —(3) Voir De Rossi-Duchesne, *Martyr. hieron.*, dans les *Act. SS.*, Nov. t. II, 1, p. [18], au 9 septembre. Dans le martyrologe hiéronymien, les martyrs de Nicomédie Gorgone et Dorothée ont trouvé place au 12 mars; voir *ibid.*, p. [31]. — (4) Cf. *Act. SS.*, Sept. t. III, p. 330; De Rossi, *Roma sotterranea*, t. I, p. 178; M. Ihm, *Anthologiae latinae supplementa*, t. I, Damasi epigrammata (1895), p. 36-37. — (5) Un autre rapprochement intéressant entre Adon et Adelbert est signalé ci-dessus, p. 15, note 1.

lequel le récit d'Adon avait été copié textuellement (1); *en tête du volume figurait sans doute, comme parfois ailleurs* (2), *un calendrier.*

III. La lettre d'envoi de l'évêque Milon.

S'il est vrai, comme nous avons essayé de le montrer, que la Passion est tout entière l'œuvre de l'évêque Adelbert, le cas de Milon de Minden est plus fâcheux encore que nous ne l'avions fait entendre ci-dessus. Milon, n'ayant pas le récit du martyre de S. Gorgone, s'adresse à son ami Adelbert; celui-ci fait des recherches, se met lui-même à l'œuvre, et avec beaucoup de bonne grâce offre enfin à Milon cet " humble ouvrage de sa plume rustique ". Milon doit à son tour l'envoyer à l'abbé Immon. Va-t-il, dans la lettre d'envoi, faire honneur à Adelbert, sinon de l'opuscule lui-même, du moins des peines que son ami s'est données pour le lui procurer? Nullement. C'est lui, Milon, qui a tout fait, lui qui a parcouru les manuscrits, lui qui a, comme par hasard, presque contre son attente, trouvé le texte désiré; il l'a copié au plus vite et il l'envoie à Immon comme un gage d'amitié. Et ce qu'il y a de plus étrange, c'est que Milon, dans sa lettre d'envoi, pour faire ce récit peu fidèle de sa prétendue trouvaille, copie, en le dénaturant, le récit véridique contenu dans la lettre d'envoi qu'il vient de recevoir d'Adelbert lui-même; il n'est pas jusqu'aux protestations d'amitié et aux paroles obligeantes d'Adelbert, dont Milon ne s'empare à son tour pour les adresser à Immon.

Je transcris ci-dessous la lettre de Milon (3) *en mettant en petit texte les passages empruntés mot à mot à Adelbert, en petit texte espacé les autres emprunts, textuels aussi, mais légèrement modifiés.*

Epistula domni Milonis Mindonensis episcopi missa ad Gorziense coenobium.

Sanctae Gorziensis ecclesiae venerabili abbati Immoni et cuncto monachorum coenobio sibi commisso Milo episco-

(1) Le martyrologe d'Adon a été transcrit, dans une mesure plus ou moins large, par les autres compilateurs de martyrologes, Notker, Usuard, Wolfhard d'Herrieden (voir, sur ce dernier, *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 18-19). Ici, il ne peut être question ni de Notker, ni d'Usuard, qui n'ont pas reproduit intégralement la notice d'Adon sur nos deux saints. De même, les notices d'Adon se trouvent très souvent transcrites, à leur date, dans les grands passionnaires. — (2) On en trouve parfois en tête de certains passionnaires; il y a aussi un calendrier au commencement de l'exemplaire qui nous reste du martyrologe de Wolfhard. — (3) Je reproduis le texte de Mabillon (= Mab.) après l'avoir collationné de nouveau sur le ms. 5594 de

pus, servorum Dei famulus, debitas (1) in Christo cum oramine preces.

Quod me quidem olim vestrae regionis fines ingressum non solum honorifice suscepistis, verum etiam omnem humanitatem speciali dilectione mihi generaliter exhibuistis, si opere, ut (2) volo, dignas grates vobis rependere nequeo, solum id quod valeo eo studiosius devota mente facere desidero, quo me in aliquo huiuscemodi negotio defecisse cognosco (3). Nam licet in divina pagina legatur quod exhibitio operis probatio sit verae dilectionis, attamen (4) cogente necessitate, quandocumque facultas bonae operationis defecerit, si voluntas integrae devotionis permanserit, nullum ex hoc detrimentum caritas habebit, quia, si quid defuerit ex operatione, id totum implet caritas pro bona voluntate. Igitur, ut praefatus sum, non meis meritis, sed gratia fraternae caritatis honorabiliter a vobis susceptus, tanta detentus sum familiaritate vobiscum (5), ut omnino me non hospitem, sed quasi unum ex ipsis fratribus esse putarem. Unde dum (6) inter ipsa sacra eloquia vestra, quae mihi videbantur quodammodo flatu (7) sancti Spiritus ignita et quasi ex ipso fonte salutaris scientiae salientia, passionem et miracula sanctissimi ac beatissimi communis patroni (8) nostri Gorgonii vos non habere corde tenus doleretis, idque, sicut dignum erat, gravibus suspiriis aegre toleraretis, ego quoque super hoc non minori cura sollicitus mecum tacitus cogitavi, quid de hac re fieri potuisset. Et cum adhuc praedictam sancti martyris passionem non habui (9), pro communi nostra utilitate (10) quaerere proposui, sicubi potuisset inveniri, idque ne deleretur oblivione, tenaci potius (11) memoriae commen-

Paris (= A) et sur une copie envoyée en 1637 à Bollandus par P.-Fr. Chifflet et que nous conservons dans notre bibliothèque (= C). Elle est de la main de Chifflet lui-même, mais on n'y trouve aucune indication sur le ms. original qu'elle reproduit. Je me suis borné à en noter les variantes utiles. — (1) *(debitas-preces)* omis dans Mab. — (2) *Sicut* Mab. — (3) Ainsi dans A, dans C et dans les *Act. SS.*, Febr. t. III, p. 688 Les autres éditions ont *cognoscor*. La leçon *cognosco* est exigée à la fois par le sens et par la rime; car Milon écrit, lui aussi, en prose rimée. — (4) *tamen* Mab. — (5) mot omis dans Mab. — (6) omis dans Mab. — (7) *afflatu* Mab. — (8) *patrus* C, Mab. — (9) *haberem* Mab. — (10) *humilitate* C. — (11) omis dans Mab.

davi. Post haec itaque cum reversus venissem ad patriam, plurimas librorum percucurri paginas, et favente Domino, quasi exoptato citius repperi quod prius me non habere vehementer extimui, scilicet v idus septembris sanctorum martyrum Gorgonii et Dorothei sollemnitatem per singulos annos fuisse natalem. Quorum quoque passionem sub eodem kalendario (1) numero inventam, brevi quidem sermone succinctam, sed a me avidius acceptam, vestrae caritati dirigere destinabam (2), ut eo tenacius vera dilectio quasi glutine fidei ad unguem usque perducta inter nos iugiter valeat permanere, quo ego vobis sanctae caritatis dulcedine copulatus, sed et singularis amicitiae vos (3) foedere complexus, gratum quid vobis et amicabile videar obtulisse.

En y regardant de plus près, on constate que Milon a non seulement copié, mais qu'il a copié maladroitement. Adelbert cherche la Passion de S. Gorgone ; en ouvrant un volume, il tombe tout juste sur la date de la fête du saint ; de là à retrouver, à cette date, un texte liturgique relatif au saint, il n'y a qu'un pas. Tout se tient donc et s'explique parfaitement. Mais il n'en est pas ainsi pour Milon. " Il n'a pas „ la Passion du martyr : cum non haberem ; *il veut la trouver :* quaerere proposui sicubi potuisset inveniri ; *et voilà qu'en feuilletant des volumes, il trouve " ce qu'il craignait d'abord de ne pas avoir „ :* repperi quod prius me non habere extimui. *Qu'est-ce donc? La Passion de S. Gorgone? Non pas ; il trouve " que la fête du saint se célèbre le 9 septembre „ :* repperi V idus septembris ss. mm. Gorgonii et Dorothei sollemnitatem fuisse natalem. *Mais ce n'est pas là ce que désirait savoir Immon* (4), *ce n'est pas là ce que Milon cherchait. Il suffit, de plus, d'examiner comment le dernier membre de phrase cité est encadré, d'une part dans la lettre d'Adelbert, de l'autre dans celle de Milon, pour voir qu'il est mal placé dans cette dernière. C'est là le sort commun des plagiaires, de se trahir malgré tout par quelque endroit. Milon du reste entend bien faire comprendre qu'il a trouvé, dans le manuscrit qui lui fournissait ce premier renseignement, la Passion des saints martyrs. Car il continue :* Quorum quoque passionem sub eodem kalendario numero inventam,... a me avidius acceptam...

(1) *kalendarum* Mab. — (2) Leçon de A et de C; la leçon des éditions : *destinavi* ne donne pas la rime voulue. Au reste, Adelbert a aussi *destinabam.* — (3) omis dans Mab. — (4) M. Kolberg n'a pas fait attention à cela, et il s'est laissé persuader que, du temps d'Immon, on ignorait à Gorze à quelle date il fallait fêter le patron de l'abbaye (*op. cit.*, pp. 14 et 31) !

M. Kolberg néanmoins interprète autrement ce passage. Il a bien remarqué sans doute, entre les deux lettres, des " passages parallèles " ; mais il ne lui est pas venu à l'esprit de soupçonner, chez Milon, le manque de droiture que nous croyons devoir constater (1). Les deux lettres pour lui sont également l'expression de la vérité, et tous ses efforts tendent à les mettre d'accord, c'est-à-dire à expliquer les assertions de Milon d'après ce que nous apprenons par la lettre d'Adelbert. Milon, selon M. K. (p. 13), ne dit pas à proprement parler qu'il a lui-même trouvé la Passion ; il dit qu'il a reçu avec empressement la Passion trouvée [par un autre], et qu'il l'envoie à Immon. C'est là une interprétation bien peu naturelle et qui ne tient pas compte du contexte. D'ailleurs, Milon dit expressément 1° que, dès son retour de Gorze, il a cherché et trouvé ce qu'il désirait; 2° qu'il a trouvé la Passion de S. Gorgone et qu'il l'envoie. Il faudrait qu'entre ces deux " trouvailles " se fût écoulé un temps assez long, pendant lequel se seraient passés plusieurs faits dont Milon ne dit mot : rencontre de Milon et d'Adelbert, recherches de celui-ci, transcription de la Passion, envoi de la lettre d'Adelbert à Milon. M. Kolberg sent bien, un peu confusément du reste, qu'il y a là quelque chose d'étonnant (p. 13), il croit s'en tirer en donnant de toute la lettre de Milon une interprétation inattendue (ibid.). Partant de l'idée, tout à fait fausse du reste, que olim signifie " il y a longtemps " (2), M. K. reconstitue ainsi les faits et gestes de Milon : Longtemps auparavant (olim) Milon avait séjourné à Gorze, et il s'était proposé, à la suite d'une conversation avec l'abbé Immon, de chercher avec ardeur la Passion de S. Gorgone ; " il confie ce point à sa fidèle mémoire, de peur de l'oublier ". Néanmoins, il rentre en Saxe, et passe à Minden, Dieu sait combien d'années, sans rien chercher ou du moins sans rien trouver. Plus tard, en 993, il se rend à Magdebourg ou dans les environs, et il y rencontre l'évêque Adelbert. Tous deux s'entretiennent de S. Gorgone, et Milon fait connaître à Adelbert son désir d'avoir la Passion du saint. Adelbert rentre chez lui, et aussitôt, le 28 août (3), il trouve la Passio Gorgonii ; Milon de son

(1) Il est à peine besoin de le dire, MM. Voigt (op. cit., p. 359, note) et Kaindl (l. c., p. 537) se sont parfaitement rendu compte de la situation. M. Kaindl fait spirituellement observer que, pour que Milon en prît ainsi à l'aise avec la prose de son correspondant Adelbert, il fallait que celui-ci habitât au loin; ce serait un motif de plus pour identifier ce personnage avec Adelbert de Prague. — (2) Même dans la latinité classique, *olim* designe également un passé lointain et un passé tout proche, voire même l'avenir. — (3) On lit dans la lettre *tenaci memoriae commendavi. Post haec itaque reversus in patriam*... Gardez-vous toutefois, nous dit M. K., de comprendre *reversus in patriam* du voyage de Milon depuis Gorze jusqu'à Minden. Entre la visite à Gorze *(commendavi)* et ce qui est dit dans la phrase immédiatement subséquente *(reversus)* il s'est passé bien du temps, peut-être des années. — (4) Voir sur cette date, ci-dessus, p. 7, note 4.

côté revient de Magdebourg à Minden (1) *et comme sa " mémoire tenace " lui rappelle ce qu'il doit chercher, il se met à l'œuvre dès son retour, et lui aussi, il trouve aussitôt ce qu'il désirait.*

Il suffit, je crois, de proposer simplement cette interprétation pour en faire pleine justice ; il suffit de la mettre un instant en regard du texte, pour voir combien elle est insoutenable. Mais l'étrange expédient auquel M. Kolberg s'est vu obligé de recourir est, à notre avis, une preuve de plus que le seul moyen d'expliquer l'apparente contradiction des deux lettres d'envoi, c'est de reconnaître, à regret, que Milon n'a pas suffisamment respecté, dans son récit, les droits de la vérité.

(1) C'est là ce que signifierait *reversus in patriam*, et M. Kolberg est persuadé qu'Immon n'a pu s'y tromper et a dû interpréter ce passage de la lettre comme lui-même, M. Kolberg, l'interprète.

LA
VIE DE S. FIRMANUS
ABBÉ AU DIOCÈSE DE FERMO
Par THIERRY d'AMORBACH

I. Thierry d'Amorbach.

Tout ce qu'on possède de détails biographiques sur Thierry d'Amorbach, nous le devons tirer de ses écrits eux-mêmes; et ce tout est fort peu de chose. " Deux faits seulement ", écrivait récemment M. E. Dümmler (1), *" sont nettement établis : 1° Thierry, qui avait embrassé la vie monastique, après avoir vécu dans le clergé séculier* (2), *a séjourné plusieurs années en France, dans le monastère de Fleury ou Saint-Benoît-sur-Loire* (3); *2° après son retour en Allemagne, il s'est trouvé dans des relations personnelles assez étroites avec Richard, abbé d'Amorbach d'abord, puis de Fulda* (4). *" Ce dernier point, il y a moyen de le préciser davantage, et M. Dümmler n'a pas manqué de le faire dans la mesure du possible* (5).

*On ignore quand Richard commença à gouverner l'abbaye d'Amorbach; mais on sait que c'est avant l'année 1011; en 1018, il devint abbé de Fulda et il resta à la tête du célèbre monastère jusqu'à sa mort, qui arriva en 1039. Or les deux ouvrages de Thierry qui ont fourni les maigres données réunies ci-dessus, sont tous deux dédiés à Richard, dont Thierry, du reste, se proclame le subordonné. Il faut en conclure qu'il était moine soit d'Amorbach, soit de Fulda. D'autre part, la préface de l'*Illatio B. Benedicti *est adressée* ad venerabilem Richardum

(1) *Ueber Leben und Schriften des Mönches Theoderich (von Amorbach)*. Berlin, 1894, in-4°, 38 pp. Cf. *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 409; qu'on veuille bien corriger, dans ce compte rendu, une faute de distraction, et lire, lignes 7-8, " qu'il était moine d'Amorbach ". — (2) *Quia dudum unus ex illis fui*; cf. Dümmler, l. c., p. 5, not. 4. — (3) Ceci est formellement attesté par Thierry lui-même dans la préface de son *Illatio B. Benedicti* (sur cet ouvrage voir notre *Bibliotheca hagiographica latina*, p. 168, n° 1122). — (4) Cela ressort et de la préface de l'*Illatio*, et de la préface d'un autre ouvrage de Thierry, qui était resté inédit et dont M. Dümmler a publié (l. c., p. 28-38) les passages les plus intéressants; cet ouvrage est un commentaire sur les épîtres canoniques. — (5) L. c., p. 3-5.

Amarbacensis cenobii abbatem, *sans aucune mention de Fulda; l'*Illatio *aurait donc été écrite avant 1018. Dans la préface au Commentaire sur les épîtres canoniques, Richard est appelé :* bis bina virtutum rota sublimato Richardo ipsaque sui precellentia omnibus pene per orbem Germaniae patribus praelato. " *Ici il n'est question ni d'Amorbach, ni de Fulda; mais, comme le fait justement remarquer M. Dümmler, l'emphase des termes est de nature à faire croire que Richard gouvernait déjà Fulda; le commentaire serait donc postérieur à 1018. Thierry, qui, déjà vieux et infirme* (1), *continue à appeler Richard* mi pater, *à se dire son fils aimant et obéissant, avait-il suivi son abbé à Fulda? On peut le supposer avec vraisemblance, quoique rien n'oblige d'ailleurs à tirer cette conclusion. Mais la supposition admise, continue M. Dümmler, il y aurait peut-être lieu de reconnaître notre Thierry dans le* Diederichus diaconus et monachus *dont le nécrologe de Fulda place la mort au 29 octobre 1027.*

Quoique les résultats acquis soient en somme minces, l'étude solide et prudente que nous venons de résumer, marque un progrès considérable sur les notices écrites par tous les prédécesseurs de M. Dümmler, notices où abondaient les assertions mal fondées, les suppositions fantaisistes et les confusions les plus étranges. Cette esquisse biographique, aux linéaments bien sommaires sans doute, mais d'une ressemblance assurée, nous sommes heureux de pouvoir la compléter par quelques traits nouveaux et certains. Ils nous sont fournis par un troisième ouvrage de Thierry, qui, pour avoir généralement jusqu'ici passé inaperçu, n'en présente pas moins un réel intérêt. C'est la Vie d'un saint abbé du diocèse de Fermo, nommé Firmanus. Inconnue à Bollandus et à Mabillon, elle fut découverte par le jésuite Girolamo Lagomarsini († 1773), qui la mit en œuvre dans un opuscule italien qu'il publia en 1726, sous le pseudonyme-anagramme de Golmario Marsigliano, et qu'il dédia à Don Léandre Porzia, abbé de Saint-Paul-hors-les-murs (2). *L'ouvrage était déjà aux mains des imprimeurs, quand, sur les instances de ses amis, Lagomarsini se décida fort heureusement à faire paraître aussi le texte original de la Vie latine. Il le fit dans un autre petit volume, qui fut publié la même année avec un titre spécial et une pagination à part* (3). *Cette édition signalée par Gattula* (4), *qui*

(1) *Inbecilli senis* (Dümmler, l. c., p. 28); *inertem senem et in ipso ultimo suspirio cum morte confligentem* (ibid.); *sum modo senex et infirmus* (ibid., p. 6, not. 5) — (2) *Vita di S. Fermano abate dell'ordine di S. Benedetto descritta da Golmario Marsigliano e dedicata al Reverendissimo Padre Don Leandro Porzia, abate di S. Paolo.* In Trevigi. MDCCXXVI, in-32. 8 ff, 93 pp. — (3) *Vita B. Firmani confessoris Christi et abbatis a Theodorico monacho scripta.* Tarvisii, MDCCXXVI, in-32, 8 ff., 51 pp. — (4) *Historia abbatiae Cassinensis,* t. I (Venetiis, 1733), p. 183.

n'identifie pas exactement l'auteur de la Vie, et par Catalani (1), *qui a du moins soin d'appeler le biographe* Theodoricus monachus Floriacensis, *paraît avoir échappé à la plupart des bibliographes modernes* (2). *On l'aurait du reste vue citée, que les mots du titre :* a Theoderico monacho scripta *n'auraient guère fait deviner que cette Vie d'un abbé italien était l'œuvre de notre moine d'Amorbach. Au reste, la* Vita Firmani *était depuis longtemps signalée et la plupart des auteurs, qui la regardaient comme perdue, mentionnaient du moins le chapitre de Pierre diacre dans lequel elle est formellement mise au compte d'un Thierry, prêtre de l'abbaye du Mont-Cassin. C'est le chapitre 16 du livre* De viris illustribus Casinensis coenobii (3). *On y lit ceci :* De Theodorico. Theodoricus Casinensis gymnasii presbyter, vir inter scriptores ecclesiasticos non immerito praedicandus, historiam sancti confessoris Christi Firmani et hymnum in laudem beatissimi Mauri venusto stilo descripsit. *Pierre s'est certainement trompé, et il est bien à croire qu'il ne connaissait la* Vita Firmani *que par ouï-dire. L'ouvrage a sans doute été écrit, en partie du moins, au Mont-Cassin; mais l'auteur n'est autre que notre Thierry d'Amorbach. Nous nous en sommes aisément convaincu quand, tout récemment, nous parcourions la pièce elle-même, avant d'en insérer la mention dans notre* Bibliotheca hagiographica latina. *Il suffira d'en transcrire les deux passages les plus marquants, pour édifier pleinement le lecteur sur ce point. Voici d'abord le prologue de la Vie* (4).

Incipit prologus Theodorici monachi ac presbyteri in Vitam beati Firmani confessoris Christi atque abbatis.

Cum plurima doctissimorum virorum opuscula stilo etiam insugillabili[1] et ad unguem usque desudata, atque catholicis auribus satis superque probabilia, ob hoc potissimum ab orthodoxis videantur

[1] inviolabili *Lag.*

(1) *De ecclesia Firmana eiusque episcopis et archiepiscopis commentarius* (Firmi, 1783), p. 50. — (2) Elle est signalée par le P. C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. IV (1893), col. 1365; Melzi, les PP. De Backer et M. le chanoine U. Chevalier ne citent que l'opuscule italien; Potthast ne mentionne aucun des deux ouvrages. — (3) *P.L.*, t. CLXXIII, col. 1025. — (4) Le P Lagomarsini indique en ces termes l'exemplaire manuscrit d'où il a tiré son texte (*Vita di S. Fermano*, prologo al lettore) : " Or quest'opera di Teodorico, stata „ per molti secoli nascosta, comparve finalmente in Roma circa l'anno del „ Signore milleseicenquarantacinque, portatavi da Siracusa in una copia, che di „ essa ne fece, estraendola da uno antichissimo manuscritto in carattere Longobardo di Pietro Novellano, il Padre Don Costantino Gaetani monaco Cassinese; „ e si conserva oggidi mella Libreria della Sapienza della suddetta citta di Roma „ (sicome il manuscritto Longobardo si conserva pure in quella de' Signori Prin-

patribus refutata[1] (1), quod inerti silentio proprii auctoris omisso vocabulo, ac si quaedam idolotita ac prophana[2], a mensa Domini penitus exsufflata, amphibola ac potius sint apocripha nuncupata, modis nostrae omnibus exstitit curae parvi pendendi adhuc negotioli minime[3] reticere opificem, ne, quod absit, propter incautelam timidae humilitatis, execratio e latere consurgat[4] veritatis.

Eo videlicet anno, quo tertius Otho vitam finivit in sceptro (2), quidam Theodoricus, Floriacensis coenobii monachus ac sacerdos, apud praefatum principem dudum non vilipensus, peculiaris oraminis gratia, divinitus instinctus, ad osculanda apostolorum principum limina Romam adiit devotus; cumque et ob amoris intuitum[5] eximii patris Benedicti sanctos fratres Cassini commanentes visitare decrevisset, eo quod ante annos aliquot in amicitia illis obstrictus fuisset, a viro venerabili Ioanne, eiusdem archisterii patre (3), non quasi hospes et advena, sed uti familiarissimus susceptus est grativena (4); qui cum aliquantisper mutuae charitatis procliventia[6] moras ibidem necteret, coeperunt aliquanti ex[7] fratribus dulcissima illum affabilitate frequentius adire, atque ab eo verbum aedificationis, uti monachis moris est, exigere.

Hoc vero suaviloquo[8] quotidiano exercitio usitato, iam quadam familiari fiducia coanimati, communi consensu rogare illum connisi sunt, quatenus, omni apologia deposita, qualicumque descriptionis themate manum mittere in vitam beati Firmani, recentis ac modernae memoriae confessoris Domini, non abnueret; eo quod quidam grammaticus illius provinciae nominatissimus, quodam arrogantiae supercilio conductus, prolixo atque impudenti sermone eiusdem vitae tenorem depravasse potius quam ornasse ab omnibus sanum[9] sapientibus deprehensus haberetur (5). Ad haec ille : « Si, inquit,

[1] reputata *Lag.* — [2] prophanas *A.* — [3] (p. p. a. n. m.) parvitati pendentis adhuc negotio limini me *A.* — [4] exurgat *Lag.* — [5] intuitu *A.* — [6] procluentia *A.* — [7] e *A.* — [8] suaviloquio *A.* — [9] sane *Lag.*

„ cipi Chigi). „ La copie de Gaetani existe encore à l'Alessandrina (= Sapience), cod. 92, fol. 221-230v (= A). Le manuscrit en lombarde que possédait, au dire de Lagomarsini la bibliothèque Chigi, n'y a pas été retrouvé jusqu'ici. Un de nos collègues, actuellement de séjour à Rome, a collationné sur le manuscrit de l'Alessandrina les passages que nous aurons à transcrire. — (1) Allusion à la décrétale dite du pape Gélase. — (2) † 24 janvier 1002. — (3) Jean, troisième du nom, gouverna la célèbre abbaye de 997 à † 1110. — (4) Voilà un de ces mots étranges et recherchés comme Thierry d'Amorbach les aimait (cf. Dümmler, l. c., p 20-21). On en trouve encore de pareils dans le reste de l'ouvrage. — (5) Cette Vie antérieure à l'ouvrage de Thierry, le P. Lagomarsini l'avait retrouvée, et il en parle ainsi (l. c.) : « La vita poi che scrisse quel gramatico, accen-
„ nato di sopra, e forse quella stessa, che scritta a caratteri Gotici si custodisce
„ nella Libreria de' Padri della Congregazione dell' Oratorio di Roma : ed il fon-

„ vestrae placet paternitati, sumatur idipsum opus, quod praetensum[1] ducitis exemplare[2], et sic demum, divinitatis favente clementia, sine qua nihil facere valemus, si qua monasticis auribus conducibilia videntur, veritatis historicae vestigia, non tamen eorumdem verborum per omnia prosequentes itinera, dulciter eruantur. Nam ut aestimo, ita iniunctum mihi optime habet negotium, quemadmodum B. Hieronymus de libris Stromatum[3] Ori-

[1] petensum *A*. — [2] exemplari *A*. — [3] Strommatum *Lag*.

„ damento, ch' io ho di sospettarlo, è, perciocchè ella corrispondisse alla scrittane da Theodorico, quasi parola a parola, con questa poco meno che sola differenza, che abbonda di molte inutili digressioni, e comparisce dettata da spirito di vanità e presunzione pedantesca, sì nella pompa de' concetti, comme nell' affettazione delle parole, e non dà istinto di devozione : onde mi si rende verisimile, che Teodorico ad istanza de' suoi monaci pigliasse a riformarla, riducendola colla sua scrittura a quest' ordine, e metodo, ch' ella non aveva, e risecandone le superfluità, di che abbondava, e conciliandole con una semplice dicitura, e con una non so quale unzione di spirito della devozione, che le mancava. Del rimanente la contenenza e sostanza dell' una e dell' altra per poco non è la medesima. Anche di questa ci siam valuti, profittando di qualche notizia, che l'altra non ci somministrava. „ Le manuscrit " en caractères gothiques „ existe peut-être encore, mais il n'a pas été retrouvé jusqu'ici. Par contre, notre collègue a rencontré à la Vallicelliana (= Oratoriens) un exemplaire de l'ouvrage du *grammaticus*, exemplaire écrit au XI[e] siècle, en lombarde C'est le ms. XXII (au fol. 163[v] une main du XIV[e]/XV[e] siècle a écrit : *Liber sci Bartholomei de Trisuldo est iste)*; aux fol. 157[v]-67[v] se trouve l'opuscule *Vita et miracula beati Firmani confessoris et abbatis*. Il commence ainsi : *Firmanus igitur, ut comperimus, indigena Firmanorum genere extiterat oriundus*. Nul doute que ce soit précisément l'ouvrage du *grammaticus* ; Thierry, il est vrai, et le P. Lagomarsini après lui, ont quelque peu exagéré les défauts de cette biographie : le style maniéré de Thierry ne vaut pas celui du *grammaticus*, et si celui-ci est, de fait, prolixe, Thierry, qui souvent l'abrège, allonge aussi parfois le texte de son prédécesseur par des considérations pieuses et autres. Toujours est-il que le récit de Thierry se retrouve exactement, parfois même mot à mot, dans le texte du Vallicellianus XXII. Or, l'auteur de ce dernier est un contemporain de Firmanus, il l'a vu, il lui a souvent parlé. *Cum ipse*, dit l'auteur à un endroit, *bene noverim manifestis indiciis eius venerabilem conversationem, utpote propriis videndo saepe luminibus, ore ad os loquendo*, etc.; et plus loin : *Aliquoties etiam a me consilia quaerebat* ... *Audivit a me incongruum mihi videri* ... Malheureusement, le manuscrit de la Vallicelliana est incomplet ; la fin manque, et le texte, tel qu'il est conservé, représente seulement l'équivalent des chapitres 2 à 9 de l'ouvrage de Thierry (le ch. 1 de Thierry, rempli par des considérations générales, est une amplification faite par le moine d'Amorbach lui-même . Chose curieuse, dans l'opuscule italien du P. Lagomarsini, toutes les références à l'ouvrage du *grammaticus* se rapportent à la partie conservée dans le ms XXII de la Vallicelliana ; c'est à se demander si Lagomarsini n'a pas fait erreur, et si son manuscrit " a caratteri gotici „ n'est pas précisément le ms. XXII. En tout cas, nous renonçons actuellement à l'idée que nous avions eue un moment de publier le récit du *grammaticus*, et nous réservons ce dessein pour le temps où nous aurons trouvé un exemplaire complet et plus correct de cet opuscule.

„ genis censet[1] agendum, hoc est, ut quaeque nociva, quaeque „ absona nec non et omnia, quae tantis possunt auditoribus „ nauseam taediumque ingerere, aut ex toto praetermittantur, aut „ secundum translationem permutentur. Ergo qualicumque inten- „ tione magister ille minime malus tanti viri merita atque insignia „ miracula stilo atque posterorum memoriae mandasset, divino „ relinquimus iudicio. Nos autem flores ex eius dumetis nobis per- „ utiles cautius recolligentes, tantillum opus capitulariter et ordi- „ narie compingere decernimus, ut, evulsa damnabili macrologia, „ lepida atque urbana nobis emergat brachiologia. „ His dictis atque peroratis, pergamena[2] sibi ad hoc opus proficua[3] admanuari fecit, ac simul fratrum oratione petita, quatenus ille, qui dedit sibi velle, daret et posse, cum omnis mansuetudinis modestia iniunctum festinus scribendi arripuit officium.

Explicit prologus.

[1] censuit *Lag.* — [2] pergamenam *Lag.* — [3] proficuam *Lag.*

Voici maintenant la fin du chapitre XX[e] et dernier, que l'auteur appelle epilogus :

Non enim contentus fuisti, beate Firmane, Italico tantum regno sanctum memoriale tuum commendare, sed Alpes Iulias transvolasti; Galliam, atque Germaniam sacratissimo notitiae tuae odore visitasti. Non enim inter ultima miraculorum tuorum habendum censeo, quod hic ultimo ponendum est loco.

Vere, pater, in me peccatorem satis superque eminet beneficiorum tuorum copia, qui rogatu fratrum moderatiore stilo coaptavi miraculorum tuorum multiplicia[1]. Nam, ut verum fatear, quoniam[2] per biennium pene irremediabiliter podagrae dolore aestuavi, nec alicuius medicinae solatio aliquid profeci, ex illa hora, qua calamum praefato operi admovere curavi, per tua inclita merita levamen a Domino accepi, divinique respectus medicamen persensi. Et, quod mirum dictu est, non subito vel inopinate sanitatem nactus sum, sed magnae quodam gravitatis molimine paulatim et quasi pedetentim, crescente diarii opere, crevit et sanitas divina ope. Quid multis opus est? Finita tandem ultima pagella, ita ad plenum restitutus sum optatae sanitati, ut gaudens atque exsultans in conventu fratrum magna voce Deo gratias redderem et interventorem meae salutis beatum Firmanum saepissime acclamarem.

Quo audito, monachorum chorus summae Divinitati immensas referre grates[3] coeperunt, et sanctum Domini sacerdotem Firmanum

[1] multivia (?) *A ; verbum erasum est.* — [2] quomodo *A.* — [3] gratias *Lag.*

atque abbatem antiquis et magnis patribus per omnia aequiparare non dubitaverunt.

Patratum est autem hoc reverendum miraculum in monasterio, quod nuncupatur Amorbach, quod interpretatur " Rivus amoris ", quodque situm est in Germaniae angulo in provincia, quae vocatur Austri-Francia, in dioecesi videlicet Guirzburgensis[1] ecclesiae, ubi beatus Kylianus martyr Christi gloriosus cum sociis suis diem pausando exspectat generalis resurrectionis.

Ecce quantum valet insignia sanctorum scribendo propalare gesta, quandoquidem ipsa miracula inter scribendum videantur augmentata.

Euge, beate pater Firmane, vige memoria, vale sanctitate, qui nulli patrum inferior inventus es in omni sanctitate et iustitia, quae est in Christo Iesu domino nostro.

[1] Vuirsburgensis *Lag.*

Ces passages sont suffisamment clairs. Il reste seulement à faire ressortir ce qu'ils nous apprennent au sujet de Thierry.

Le fait de son séjour à Fleury, dont il se dit moine (Theodoricus Floriacensis coenobii monachus ac sacerdos), *reçoit une confirmation, d'ailleurs superflue. La chose était certaine.*

Thierry, paraît-il, s'était trouvé en relation avec Otton III et avait gagné les bonnes grâces de l'empereur. Où? quand? dans quelle mesure? Tout moyen de contrôler ou de déterminer ce point fait malheureusement défaut; en particulier, les diplômes d'Otton ne fournissent pas le moindre indice à ce sujet.

En 1002, Thierry quitta Fleury et fit le pèlerinage de Rome; de là, il visita le Mont-Cassin. A-t-il ensuite repassé par Fleury avant de prendre le chemin d'Amorbach? On ne peut se prononcer en toute assurance. Je penche néanmoins pour la négative. En effet, Thierry nous fait savoir qu'il avait été, pendant deux ans, sujet à d'affreux accès de goutte. Dès qu'il se fut mis à écrire la Vie de S. Firmanus, il se sentit soulagé, et à mesure qu'il avançait dans son ouvrage, le mal diminuait peu à peu. Or, la guérison complète, il le dit formellement, arriva seulement quand Thierry était déjà rendu à Amorbach. D'autre part, c'est au Mont-Cassin qu'il a commencé la rédaction de la biographie du saint abbé (1); *il est dès lors assez naturel de croire qu'il se rendit*

(1) Voir le prologue réimprimé ci-dessus, p. 25. Thierry, après avoir rapporté la demande que lui adressa l'abbé Jean, reproduit le discours par lequel il aurait accueilli cette demande. Puis il conclut: ***His dictis atque peroratis, pergamena sibi ad hoc opus proficua admanuari fecit, ac simul fratrum oratione petita... iniunctum festinus scribendi arripuit officium.*** Je me fais scrupule d'apporter en preuve deux passages qui paraissent témoigner dans le même sens : Vie, ch. 12 (Lagomar-

directement d'Italie en Allemagne, ou du moins que, s'il passa au retour par Fleury, ce ne fut pas pour y séjourner longtemps. Mais encore une fois, cela ne dépasse pas les limites de la simple probabilité.

D'autre part, le séjour de Thierry à Amorbach, souverainement probable jusqu'ici, est désormais un fait certain. Par contre, il faut renoncer à identifier notre Thierry avec le Diederichus diaconus et monachus *mort à Fulda en 1027; Thierry d'Amorbach nous dit, en effet, lui-même qu'il n'était pas diacre, mais prêtre :* Theodoricus Floriacensis coenobii monachus et sacerdos.

II. S. Firmanus.

Si ce troisième ouvrage de Thierry d'Amorbach a pu nous donner, au sujet de son auteur, quelques renseignements qui n'étaient pas à dédaigner, à plus forte raison faut-il en dire autant quant au héros même de la biographie, le saint abbé Firmanus. Nous croyons utile de consigner ici brièvement les données que l'on retire de la Vita Firmani. *Sans doute, le P. Lagomarsini les a fort bien mises en œuvre dans la biographie pieuse qu'il a publiée en italien; mais, outre que son ouvrage n'est pas très répandu dans nos contrées du nord, il n'en reste pas moins vrai que l'histoire de S. Firmanus est traitée d'une façon fort insuffisante dans les deux grandes collections hagiographiques dans lesquelles elle devait surtout trouver sa place, nos* Acta Sanctorum *et les* Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti; *dans la première*

SINI, *Vita B. Firmani*, p. 28) : *Cum quadam die inscriptionem inciperem de viri venerabilis Firmani virtutibus, supervenere testes idonei satis, narrantes profecto alia post alia miracula, quae oculis propriis testabantur se in eius nomine acta vidisse*; or il s'agit là de miracles arrivés en Italie, près du tombeau du saint. Vie, ch. 18 (LAGOMARSINI, p. 38) : *Ergo scribente me miracula B. Firmani, coepit et ipse de se referre, dicens...*; le témoin en question *(et ipse)* est un prêtre *commorantibus sub patrocinio B. Firmani notissimus* et que le saint lui-même, de son vivant, honorait de son amitié. En toute rigueur, d'abord, on pourrait entendre ces deux passages *(scribente me...* et surtout *cum inscriptionem inciperem)* non de la rédaction définitive de Thierry, mais de notes prises par lui sur place, en vue d'une rédaction future. Mais, qui plus est, il est par trop visible qu'ici et dans d'autres passages semblables (par ex., ch 13. *Inter quos equidem affuit unus ex discipulis sancti viri...)* Thierry ne fait que transcrire l'ouvrage du *grammaticus* (nous avons dit déjà que la partie de cet ouvrage correspondant aux chapitres 10 et suivants de Thierry fait, par malheur, défaut dans le ms de la Vallicelliana). Ces divers passages ont été visiblement écrits soit au monastère de S. Firmanus, au diocèse de Fermo, soit dans le voisinage du monastère; autrement, il faudrait admettre que les nombreux témoins dont il s'agit se sont transportés au Mont-Cassin lors du séjour qu'y fit Thierry. Donc, ce n'est guère que dans le prologue et à la fin du chapitre 20 que Thierry parle en son nom propre; le reste du temps, il laisse parler le *grammaticus* dont il abrège et retouche l'ouvrage.

surtout. Il est parlé du saint au tome II de mars (1), *publié en 1668 par Henschen et Papebroch; là, on l'appelle* Firmianus *et* Firminus, *voire aussi* Firmanus; *on se demande s'il faut reconnaître en lui un abbé du pays d'Amiens, — être imaginaire qui doit son existence à une confusion commise par des martyrologistes de basse époque* (2), *— ou bien un abbé natif de Fermo, qui vécut au XIe siècle et dont font mention Pierre Damien* (3) *et quelques martyrologes anciens et modernes. Et c'est tout.*

Mabillon avait déjà pu recueillir des informations un peu plus amples (4). *Le nom du saint, dit l'illustre savant, a été rapporté de diverses manières par les auteurs :* Firmanus, Firmianus, Firminus, Firmus; *les uns en ont fait un évêque, d'autres un abbé, d'autres un simple confesseur, d'autres aussi un martyr. Mettant alors en œuvre tous les documents dont il disposait, Mabillon reconnaît, avec raison, dans notre saint, l'abbé Firmanus, dont fait mention Pierre Damien et dont Pierre diacre signale la biographie.*

Il gouvernait, continue Mabillon, au commencement du XIe siècle, l'abbaye de Saint-Savin près de Fermo; et à cette occasion, le docte mauriste retrace à grands traits l'histoire de ce monastère. La mort de S. Firmanus doit être rapportée, d'après lui, aux environs de l'année 1020.

Nous avons maintenant, pour nous renseigner sur l'histoire du saint, un témoin de premier ordre. En effet, comme on le verra plus loin, Firmanus mourut en 992; dix ans plus tard, son biographe est à l'œuvre; et encore, c'est trop dire. Car le vrai biographe, c'est le grammaticus *auteur de l'ouvrage dont Thierry a accepté de donner une édition abrégée. L'auteur original n'est pas seulement un contemporain, il écrit de plus près du tombeau du saint, comme on le voit assez par la manière dont il cite les nombreux témoins oculaires qui lui ont raconté les miracles opérés à ce tombeau* (5). *Il était donc admirablement à même de nous donner une biographie aussi digne de foi qu'intéressante. Mal-*

(1) P. 97-98, à la date du 11 mars. — (2) Galesinius, et après lui Baronius, dans le martyrologe romain, au 11 mars (les " vetera monumenta Ambianensis ecclesiae ", que Baronius mentionne, n'ont jamais existé; cf. *Act. SS.*, l. c.); puis des compilateurs de moindre importance. — (3) Voir plus loin, p. 32, not. 1. — (4) *Act. SS. Ord. S. Bened.*, saec. VI, 1, p. 171-74. — (5) Voir ci-dessus p. 29, note, et de plus Vie, ch. 12 : *Affuit inter eos etiam presbyter quidam Adalbertus nomine... Hic namque non interrogatus coepit... hoc narrare miraculum,... quod etiam fatebatur se adstante... fuisse patratum. Cum venissem, inquit,... ad B. Firmani sacrum tumulum...* (Lagomarsini, *Vita B. Firmani*, p. 28-29); ch. 16 : *Aliud quoque mihi compertum est de sancto Domini miraculum ab eis utique, qui se fatebantur eidem interfuisse* (ibid., p. 36); ch. 19 : *Ad haec roboranda, quae supra retulimus, perplures adstabant, similia, quin etiam potiora de eo narrantes* (ibid., p. 40).

heureusement, l'intérêt est presque nul, soit que la vie du saint abbé se soit pieusement écoulée dans une tranquille monotonie, soit aussi que l'auteur ait eu l'attention médiocrement attirée sur ce qui, pour les historiens et les hagiographes modernes, fait le prix d'une biographie digne de ce nom. Son récit, même dans l'édition condensée de Thierry, est fort long pour le peu qu'on y apprend. Le reste consiste, pour la première partie, dans l'éloge des vertus du saint, éloge si peu personnel qu'on pourrait l'appliquer aussi bien à tout autre saint abbé ou moine, et, pour la seconde partie, dans l'exposé d'une série de miracles, tous d'une banalité parfaite. Mais il résulte, du moins, de ce que nous avons dit, que nous pouvons accepter de confiance les quelques traits épars qui appartiennent en propre au saint abbé.

D'abord son nom est bien Firmanus; *non seulement c'est la seule forme qu'on trouve dans les deux biographies que nous possédons, mais nous savons que Thierry l'écrivait ainsi; car il propose, selon le goût et avec la science philologique du temps, cette étymologie :* Firmanus quasi firmata manus (1).

Les données chronologiques sont aussi d'une grande netteté (2): *le saint est né en 951/952 à Fermo ou du moins de parents originaires de cette ville* (3); *il a été ordonné prêtre à l'âge de vingt ans, en 971/972; il a pris l'habit monastique en 985/986; enfin il est mort en 992.*

L'ordination de Firmanus avant l'âge canonique a étonné Thierry, qui s'en explique à un autre endroit (4); *mais il ne nous dit pas que le*

(1) Vie, ch. 2 (ibid, p. 4). Le *grammaticus* dit de même : *Si quis autem quaerat fortassis quid interpretari queat huius nomen sancti viri, sciat procul dubio firmamentum vel firmitatem sive etiam fortitudinem.* — (2) Rapprocher la Vie, ch. 8 (ibid, p. 21) : *Sanctus vero Firmanus, quem confirmavit sibi dextera Domini, transacto quadragesimo vitae suae anno, presbyteratus autem vigesimo, monachatus vero sexto,... feliciter migravit ad Christum,* et ch. 19 (ibid., p. 42) : *Anno dominicae incarnationis nongentesimo nonagesimo secundo beatus Firmanus Christi confessor, sacerdos atque abbas, hoc saeculum praesens... excedens, feliciter pervenit ad gaudia supernae civitatis.* Les dates données dans le ch. 8 sont transcrites mot à mot du texte du *grammaticus*. Nous n'avons pas, on le sait, la partie de son ouvrage correspondant au ch. 19 de Thierry. — (3) Vie, ch. 2 (ibid. 3) : *Beatus vero Firmanus... Firmanae gentis extitit oriundus, quae a civitate, quae Firmana nuncupatur, genuinae sedis vocabulum mutuasse dinoscitur.* Le *grammaticus* avait écrit: *Firmanus ... indigena Firmanorum genere extiterat oriundus; unde etiam ex antiquorum more eorundem vocabulum traxit.* Si l'auteur n'était pas contemporain et s'il n'écrivait pas (j'entends le *grammaticus*) dans le pays même, on pourrait se demander s'il y a ici plus qu'une conjecture étymologique. Je transcris la suite du passage de Thierry; elle ne manque pas d'intérêt : *quia moris erat antiquitus, quatenus sibi ex propria patria dulcia conderent vocabula. Usus quippe ipse apud Italos usque in praesentiarum passim vigere visitur, potissimum tamen apud Romanos ac Ravennates, ut uterque sexus ex urbium vocabulis nobilitatem trahat proprii nominis.* — (4) Vie, ch. 3 (p. 5-6) : *Cumque adhuc in aetate imbecilliori ad sacerdotalem promotus esset honorem, uti illi provinciae consuetudinis est, cerneretque plures*

saint ait reçu la prêtrise d'un prélat simoniaque. Ce détail est rapporté par S. Pierre Damien (1); *tout moyen de le contrôler nous fait défaut.*

Sur la vie monastique du saint, le biographe est fort peu précis; c'est au point que dans le chapitre 6 (2), *consacré à cette partie de l'histoire de son héros, il ne nomme pas même le monastère dont Firmanus fut abbé. Une pieuse dame, raconte-t-il, avait conçu le dessein de construire un monastère* in loco competenti (3); *elle se dit que nul n'était plus à même de gouverner la nouvelle fondation que Firmanus, alors encore simple prêtre séculier. Le saint résista par humilité; mais comme, d'ailleurs, il aspirait à la vie monastique, il se fit moine,* sanctique patris Benedicti rubricae (4) habitu et professione subiectus, et deinde abbas electus atque ordinatus. *Les disciples du saint prêtre s'empressent de suivre leur maître dans sa nouvelle carrière. C'est tout, et l'auteur se met, avec une complaisance visible, à exalter longuement, en termes fort généraux du reste, les vertus du nouvel abbé. Peut-être, le biographe primitif, qui écrivait sur place, aussitôt après les événements, a-t-il jugé inutile de donner certains détails, connus de tous les voisins et contemporains. Mais la postérité, moins privilégiée, aurait bien voulu en apprendre un peu plus long et savoir, à tout le moins, le nom de l'abbaye gouvernée par Firmanus. Elle a dû chercher ce nom, et elle n'y a d'abord pas réussi. Ughelli, en effet, trouvant une lettre de donation par laquelle Ubertus, évêque de Fermo, cédait en 1016 à Firmus, abbé de Saint-Savin, l'église de Saint-Michel près de la mer, s'est avisé d'identifier ce Firmus avec notre Firmanus* (5), *et Mabillon a fait, en conséquence, de S. Firmanus un abbé de Saint-Savin près de Fermo.*

Thierry, cependant, donne une indication de nature à nous mettre sur la vraie voie. Firmanus, dit-il (6), *avait été enterré* iuxta ecclesiam Beati Ioannis, cui ipse, dum supervixisset, devote servivit; *un peu plus tard, le successeur de Firmanus, l'abbé Firmus, songea à trans-*

eiusdem ordinis per devia quaeque gradientes... Thierry copie à sa façon l'ouvrage du *grammaticus*, où on lit : *Hic itaque cum in aetate adhuc imbecilliori, heu pro dolor, ut mos inoleverat plerisque, esset constitutus in sacerdotali ordine...* — (1) Opusc. VI, c. 29 (*P. L.* t. CXLV, col. 142). Parmi ceux *qui promoti fuerant a simoniacis*, et néanmoins *miraculis coruscant*, Pierre cite : *Nostra quippe aetate beati viri, videlicet Rondaldus Camarinensis, Amitus Ramibonensis, Guido Pomposianus, Firmanus Firmensis et alii quamplures alii sanctae conversationis studio floruerunt. Super quorum videlicet veneranda cadavera ex sacerdotalis auctoritate concilii sacra altaria sunt erecta, ubi nimirum divina mysteria, miraculis exigentibus, offeruntur.* — (2) Lagomarsini, p. 15-18. — (3) Le *grammaticus* dit simplement : *cum vellet monasterium construere*, sans dire non plus où était situé le monastère. — (4) Le *grammaticus* ne parle pas de la règle embrassée par Firmanus ; il se contente d'écrire : *Effectus itaque monachus abbasque electus.* — (5) *Italia sacra*, t. II, col. 751 ; ed. Coleti, t. II, col. 689. — (6) Vie, ch. 9 (Lagomarsini, p. 22); ici encore, Thierry copie le *grammaticus*.

porter à l'intérieur même de l'église les restes du saint: ce pieux dessein fut secondé par trois prêtres fervents, nommés Léon, Action et Ange, et par les moines que S. Firmanus avait reçus en religion. Un mur de l'église s'étant écroulé, les moines le reconstruisirent de telle sorte que le tombeau de leur saint abbé fût désormais abrité dans l'intérieur de l'édifice : receptum est intra S. Ioannis ecclesiae ambitum beati viri corpus decenterque admodum locatum (1). *Le sens naturel de ces passages, vu surtout leur contexte, c'est que l'abbaye gouvernée par Firmanus était consacrée à S. Jean. D'autre part, des pièces d'archives, dont il ne cite malheureusement qu'une partie, ont fourni au P. Lagomarsini de quoi établir d'une façon convaincante que Firmanus fut, en effet, abbé de Saint-Jean près de Montelupone (2). Le monastère, comme c'était naturel, ne tarda pas à changer de vocable et à s'appeler* monasterium S. Firmani (3).

(1) Vie, ch. 10 (ibid., p. 24-25). — (2) Lagomarsini, *Vita di S. Fermano*, p. 30-38; cf. p. 83-86. Cette localité située non loin de Macerata, sur la rive droite de la Potenza, après avoir longtemps appartenu au diocèse de Fermo passa, sous le pontificat de Sixte V, dans celui de Lorette. — (3) Cf. ibid., p. 34.

LES VIES PRIMITIVES

DE

S. PIERRE CÉLESTIN

NOUVELLES OBSERVATIONS

M. le chanoine J. Celidonio s'est livré à un examen approfondi de notre travail sur *S. Pierre Célestin et ses premiers biographes* (1). L'ensemble a trouvé grâce devant sa critique, notamment le chapitre où nous avons tâché d'établir qu'il faut reconnaître, dans le fr. Barthélemy de Trasacco et le fr. Thomas de Sulmone, les biographes contemporains, disciples du saint anachorète (2). Sur deux points seulement, le docte chanoine attaque avec vigueur nos conclusions : d'abord, il n'admet pas que l'on rejette en bloc, comme nous l'avons fait, l'autobiographie du saint. En second lieu, il lui semble que, pour la Vie écrite par les deux disciples contemporains de Pierre, la priorité de rédaction ne revient pas au texte représenté par le manuscrit des Archives Vaticanes, mais plutôt à la recension des deux manuscrits de la bibliothèque nationale de Paris (3). Je m'empresse d'ajouter que, avec M. Celidonio, la discussion, quoique vive, ne sort jamais des règles de la plus parfaite courtoisie. A notre tour, examinons sommairement la force de son argumentation.

I. Autobiographie.

Au sujet de l'autobiographie, telle qu'elle nous est parvenue, voici la suite de ses raisonnements. Le fait que Pierre Murrone a lui-même écrit l'histoire de son enfance et des premières phases de sa vie érémitique, nous est attesté : 1° par la rubrique du document qui court sous

(1) Giuseppe Celidonio, *Nuove critiche Celestine*, 1898, in-8°. Sous ce titre, M. Celidonio a réuni deux articles publiés dans la Rassegna Abruzzese, an. II, n. 4; l'un est un essai critique sur *l'Autobiografia di Celestino V nell' " Opus metricum „ dello Stefaneschi;* l'autre est un compte rendu de notre étude: *S. Pierre Célestin et ses premiers biographes* (Anal. Boll., t. XVI, p. 365-487). — (2) *Anal. Boll.*, t. c., p. 378-81. — (3) Voir *ibid.*, p. 365-6.

le nom d'autobiographie de S. Pierre Célestin : *Tractatus de vita sua, quam ipse propria manu scripsit et in cella sua reliquit;* 2° par des allusions transparentes qu'y fait le second des deux biographes contemporains, Thomas de Sulmone : *Iste vir Domini Petrus ab infantia sua omnipotentem Deum pure ac devote colere coepit et in observatione mandatorum illius avide anhelavit, sicut patet in iis quae idem pater manu sua scripsit* (1). Et plus bas : *Iste vero a sua infantia Deo devotissime coepit servire, et ita acceptum gratissimumque fuit Deo suum servitium, quod etiam cum sua genetrice adhuc puerulus commorando quam plurima miracula per eum Deus ostendit* (2) ; 3° Stefaneschi a eu en mains l'autobiographie, et il s'en est servi pour la partie de son poème qui fut composée vers 1296 (1).

Mais d'autre part, l'autobiographie, dans sa teneur actuelle, toute farcie de visions puériles et ridicules, est si préjudiciable à la mémoire de S. Pierre Célestin, qu'il est tout naturel, pour qui défend l'authenticité de la pièce, de soupçonner qu'elle a subi des interpolations. Comment les reconnaître? Le moyen indiqué par M. Celidonio est bien simple. Tout ce que s'est approprié Stefaneschi, est bon et appartient à la rédaction primitive; ce qu'on ne lit pas chez lui, doit être considéré comme provenant d'altérations postérieures.

Ce procédé radical, qui revient à éliminer ce qui gêne, est à coup sûr fort commode ; mais est-il également acceptable? J'en doute. Tout d'abord, il faudrait prouver que l'intention de Stefaneschi était de résumer l'autobiographie tout entière, sans omettre aucun des prodiges qui y sont rapportés. Or, rien n'est moins évident. Le poète ne se montre pas friand de ce genre de renseignements. Des nombreux miracles que Pierre opéra au cours des cinquante dernières années de son existence, Stefaneschi, tout en déclarant qu'il y croit (4), n'en signale cependant aucun. A la fin de son ouvrage, il se contente de raconter fort en abrégé ceux qu'on peut lire dans la bulle de canonisation, et il y ajoute le récit plus détaillé de deux autres : l'un, de provenance inconnue, est tout ce qu'il y a de plus ordinaire ; l'autre, très étrange, est conforme au texte du ms. du Vatican (5). Au reste, quand on lit le procès-verbal du dernier consistoire secret préparatoire à la canonisation (6), on est frappé de l'extrême réserve que Cajétan garde au sujet des miracles, les plus plausibles assurément, qui avaient été soumis à l'examen des cardinaux. Sauf deux, il les rejette tous. Sa réponse invariable est traduite en ces termes par le rapporteur : *Dominus Iacobus Gaietanus dubitat utrum sit miraculum,* ou bien, plus rarement : *D. Iacobus G. dixit esse miraculum, sed non probatum.* Et pour-

(1) *Ibid.*, p. 399, n. 9. — (2) *Ibid.*, p. 416, n. 27. — (3) *Ibid.*, p. 367. — (4) *Act. SS.*, t. c., p. 454, vers 546-52. — (5) *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 402-3, n. 13. — (6) Ed. *ibid.*, p. 475-87.

tant, plusieurs de ces miracles, dont il ne veut pas, ont été insérés par le pape dans la bulle de canonisation. Que devait donc penser dans son for intérieur Stefaneschi des nombreux récits qui couraient parmi le peuple sur le compte de Pierre Murrone, et à propos desquels lui-même, après avoir raconté les excessives macérations du saint, s'est écrié dans un élan poétique :

Haec saepius ipse
Audieram, dederamque fidem; nunc limite metri
Sufficiat narrasse, Patrem fulgoribus illis (aux splendeurs de la
Intendisse animum, decies tribus amplius annis [pénitence)
Forte decem geminis, vero si consona fama est.

Que devait-il surtout penser des prodiges et des visions qu'il a empruntés à l'autobiographie pour décrire l'enfance et les débuts de la vie érémitique de Pierre? Y croyait-il? Pas plus qu'au reste, apparemment; mais il avait besoin de ces éléments poétiques pour s'étendre un peu sur une période obscure de la vie de son héros. Pourquoi n'a-t-il pas fait choix de ce qu'il y avait de plus étonnant? Je n'en sais rien ; peut-être pour garder une certaine mesure.

Puis, la manière même dont il résume ses sources, trahit la présence, dans l'original, de certains prodiges négligés par le compilateur. Ainsi, d'après l'autobiographie, Pierre, au cours de ses premières pérégrinations, hésitait beaucoup à s'arrêter dans la cellule d'un certain ermite. *Sic permansit, cum multo dubio et timore. Sed postquam diu vigilasset, gravatus somno cecidit in terram et obdormivit. Et ecce turba magna angelorum et sanctorum circa se erat ita aperte, ut videretur ei quod vigilasset ; et in ore cuiusque illorum erant rosae rubeae, et cum illis rosis vernabant* (1) *delectabiliter nimis ; ita quod postquam excitatus fuisset a somno, cantum illum audierit per tantum spatium, quo posset dici Pater noster. Tunc ille laetus, quantum dici non potest, et securus iam factus, permansit ibi decem diebus solus, satiatus gaudio et laetitia* (2).

Voici comment ce passage est résumé par Stefaneschi :

Qua Petrus hic iuvenis pavidus sub nocte moratur,
Usque quoad fessos languens sopor accipit artus,
Divinisque timens visis hilarescit, et inde
Securus tutusque fuit (3).

Si je ne me trompe fort, l'expression *divinisque visis hilarescit* contient une allusion claire aux prodiges dont il est parlé dans la citation correspondante de l'autobiographie.

(1) C'est-à-dire *cantabant*, d'après un rapprochement fort juste de Papebroch. *Act. SS.*, t. c., p. 428, annot. *b.* — (2) *Ibid.*, p. 423, n. 6. — (3) *Ibid.*, p. 453, vers 413-16.

En troisième lieu, la sobriété du récit de Stefaneschi au sujet des merveilles de l'enfance de Pierre Murrone ne s'accorde point avec cette assertion du biographe contemporain du saint : *Etiam cum sua genetrice adhuc puerulus commorando quam plurima miracula per eum Deus ostendit* (1). Ces mots traduisent parfaitement l'impression produite par la lecture d'une partie de l'autobiographie.

Concluons. Le poème de Stefaneschi ne fournit aucun point d'appui qui permette d'établir que le texte de l'autobiographie ait subi de bonne heure des altérations. La copie de Telera (2) concorde avec celle de Constantin Cajétan, avec les mss. de Paris (dont l'un est du XIV[e] s.) et avec le ms. du Vatican, transcrit en 1375 sur un exemplaire qui s'arrête brusquement, au milieu d'une page, dans le récit des miracles arrivés en 1306. Le même texte se reflète dans un remaniement du milieu du XIV[e] siècle, que nous avons minutieusement analysé (3), sauf qu'après le prodige ridicule d'une lampe qui se promène de-ci de-là, le compilateur en a inséré encore un autre, du même goût. Ce nouveau prodige n'a point fait fortune chez les biographes du XV[e] siècle; Pierre d'Ailly et Maffeo Vegio suivent servilement l'autobiographie connue, sans en rien omettre, sans y rien ajouter. Il n'y a donc pas de raisons suffisantes pour supposer deux rédactions anciennes dont l'originale, la seule bonne, aurait disparu sans laisser de trace. Et dès lors, il faut ou bien admettre que Pierre est véritablement l'auteur de l'autobiographie, telle que nous la possédons, ou bien lui en contester résolument la paternité.

En embrassant la seconde opinion (4), nous ne sommes pas allé jusqu'à prétendre que tout fût faux dans cet opuscule apocryphe. Il est, au contraire, certain que bien des renseignements n'ont pu être fournis que par Célestin lui-même. Comme celui-ci n'en aura pas fait mystère à ses moines, les informations recueillies de sa propre bouche auront facilement accrédité l'idée d'une autobiographie, idée exprimée en termes trop positifs dans la rubrique courante : *Tractatus de vita sua quam ipse propria manu scripsit et in cella sua reliquit.* Ces derniers mots éveillent des soupçons. Que le biographe contemporain du saint, que Stefaneschi se soient laissé prendre à cette supercherie, qu'y a-t-il là d'étonnant? Cela n'ébranle point ma confiance en eux quant à leurs ouvrages propres, pour lesquels ils fournissent des gages de véracité, et dont j'accepte toujours, du reste, le témoignage sous bénéfice d'inventaire.

(1) Voir plus haut, p. 35. — (2) Ed. *Acta SS.*, t. c., p. 421-25. — (3) *Anal. Boll.*, t. XVI, p 459 et suiv. De ce remaniement, la bibliothèque communale de Sandaniele en Frioul possède une copie fragmentaire du XV[e] siècle. La fin semble manquer. Cf MAZZATINTI, *Inventari dei mss. delle biblioteche d'Italia,* t. III, p. 138, codex 173. — (4) *Anal. Boll.,* t. XVI, p. 365-70.

Reste un détail, que je désire relever. La recension du poème de Stefaneschi, qui figure dans le codex Vatic. latin 4932, est digne, à plusieurs titres, de fixer l'attention des érudits (1). Eh bien, dans ce ms. du XVe siècle, on a omis toute l'autobiographie, ou plutôt on l'a remplacée par ces quelques vers (2) :

Est locus Aprutii, cui profert accola nomen
Molitium, patria huic humili sub plebe latenti.
Hunc fugiens petiit, fragilis dum labitur aetas,
Obsequium praestare Deo, sacrumque professus
Est habitum Christo Benedicti dogmata spondens (3).

Cette coupure de 140 vers montre qu'au XVe siècle il était des gens qui se méfiaient de l'autobiographie, même dans la forme atténuée par Stefaneschi (4).

II. Biographies contemporaines du saint.

Ces deux biographies nous sont parvenues dans deux mss. de la bibliothèque nationale de Paris, lat. 5375, du XIVe siècle, et lat. 17651, du XVe siècle (je les appellerai A et B), et dans un ms. des Archives Vaticanes coté Armadio XII, cassetta I, n. 1, écrit en 1375 (soit C).

A et B sont généralement d'accord, sauf dans la section des miracles (5); ils s'écartent notablement de C, dont se rapproche, par contre, très fort l'excellente copie exécutée en 1597 par Constantin Cajétan (6). Si nous ne pouvons reconnaître dans C un type parfait du texte primitif, il nous en a cependant paru le représentant le plus fidèle, de préférence à A et à B. M. Celidonio pense autrement ; d'après lui, la recension A B est antérieure à la recension C (7), mais toutes les deux émanent du même auteur contemporain. Voici comment. En 1299, le biographe doit avoir terminé une première rédaction de la Vie de Célestin, conforme à la recension A B ; c'est ce que prouve surtout le prologue des miracles. Après la mort de Boniface VIII, en 1303, le même écrivain se sera remis à l'ouvrage et aura refait la première Vie, en y ajoutant quelques miracles ; le tout a formé le texte C.

Les inconvénients de ce système sautent aux yeux. Tout ce qui fait le caractère primesautier du style, les expressions frustes et incorrectes,

(1) *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 383-84. — (2) Cod. Vat. 4932, fol. 18^v. — (3) Le texte continue comme dans les *Acta SS.*, t. c., p. 454, vers 473. — (4) Le ms. des Arch. secrètes du Vatican, Miscell. Arm. II, vol. 172, est une copie du poème de Stefaneschi, en tout conforme au texte du cod. Vat. 4932, y compris les grattages et les lacunes (*Anal. Boll.*, t. XVI, p. 383-84). — (5) *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 370. — (6) *Ibid.*, p. 374-75. — (7) *Nuove critiche Celestine*, p. 29.

les mots de terroir tels que *pizza* (morceau de pain), *sacconem* (paillasse), *casale* (hameau), les phrases lourdes, entortillées et encombrées de mots et d'incises inutiles, les longueurs et les redondances oiseuses, tout cela devient, dans le système critique de M. Celidonio, des changements introduits par l'auteur lui-même après réflexion. Remarquez qu'il ne s'agit pas là d'une nouvelle rédaction, mais de retouches. A la rigueur, on concevrait pareil gâchis littéraire de la part d'un écrivain étranger, reprenant à son compte le travail d'autrui. On concevrait même quelques-unes de ces méprises chez le même auteur, revisant son premier écrit. Mais que ce phénomène se produise d'un bout à l'autre, d'une manière constante, voilà ce qui demeure incompréhensible; tandis qu'une transformation en mieux, par voie d'éliminations et de corrections, sous la plume d'un scribe intelligent, est une explication des plus naturelles. Voilà qui tranche déjà, nous paraît-il, la question de priorité entre les deux recensions.

Ce n'est pas tout. C se distingue de A et de B par la précision des détails, par le soin mis à relever de menues circonstances, par la présence de maint nom propre de lieux et de personnes (1). En face de deux textes étroitement apparentés, se présentant sous l'aspect littéraire que nous venons de décrire, ce sont là assurément des marques de rédaction antérieure. De plus, dans la recension C, le biographe se met au moins deux fois directement en scène : *ut ipsi fratres mihi rettulerunt... Nam ego hoc verbum ex eius ore audivi prolatum* (2). Rien de pareil dans la recension A B. M. Celidonio s'en tire, en disant que le biographe, qui écrivait du vivant de Boniface VIII, aurait évité de se mettre ainsi lui-même en scène, par crainte de s'exposer à la vengeance du pontife. Mais n'y a-t-il pas quelque naïveté à croire que le pape, s'il eût eu connaissance de la Vie de son prédécesseur, aurait cherché dans ces désignations vagues le moyen d'en découvrir l'auteur? Il aurait procédé par voie d'autorité auprès des supérieurs de l'Ordre. Quant aux attaques contre la mémoire de Boniface VIII, j'ai dit moi-même qu'on pourrait y voir, à la rigueur, des interpolations postérieures (3). Mais, si l'on tient compte des raisons que je viens d'indiquer, il est bien plus naturel de considérer ces attaques comme une partie intégrante de la rédaction primitive. En supposant que le biographe n'ait pas osé exhaler sa bile contre Boniface VIII dans le feu d'une première composition, la sagesse aurait dû l'en dissuader dans la suite. Car, parmi les cardinaux survivants à Boniface VIII, il y avait un certain nombre de ses créatures ; et tout en accablant leur maître, il fallait au moins se garder de leur lancer le reproche d'hypocrites : *Quod cardinales videntes, quod numquam ante viderant, coeperunt*

(1) *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 372. — (2) *Ibid.*, p. 373. — (3) *Ibid.*, p. 371-72.

omnes plorare, licet quam plures illorum essent magis gaudentes quam dolentes. C'est même là, je crois, un des motifs, pour lesquels ces invectives n'auront pas tardé à disparaître de la Vie de S. Pierre Célestin.

M. Celidonio semble surtout avoir été induit en erreur par le prologue des miracles, conservé dans A et B et qu'on ne lit pas dans C, comme aussi par certaines particularités qui se remarquent dans le recueil même des miracles. C rapporte quelques miracles qui ne se rencontrent pas dans A et B; d'autre part, il omet deux miracles qui nous sont parvenus par le seul ms. B. Il n'eût pas été inutile à mon docte contradicteur de se rappeler qu'une bien plus grande confusion règne entre les deux mss. de Paris pour l'ordre, le nombre et la rédaction des prodiges (1).

J'ai fait moi-même observer que le prologue et un certain nombre de miracles appartenaient au texte primitif. Du fait que ce prologue n'a point trouvé place dans C, j'ai déduit la conclusion que cet exemplaire ne représente pas adéquatement le type original (2). A la fin, il s'y rencontre cinq miracles de plus que dans A et B. Ces additions montrent seulement que le modèle de C était un livre ouvert à l'enregistrement de nouveaux miracles. Ce cas est loin d'être isolé dans la littérature hagiographique. A noter, en effet, que le texte C, après le récit d'un miracle arrivé le 25 mars 1306, finit au milieu d'une page sur cette ligne-ci : *Anno D. 1306, 24° aprilis Maria de Sora habitatrix*... Rien de plus. M. Celidonio, par contre, épilogue sur deux miracles rapportés par B seul (3) et qu'on chercherait vainement dans le recueil C. L'auteur, dit-il, les aura omis dans son travail de revision, parce qu'il lui aura manqué le moyen de les contrôler (4). N'est-ce pas prêter gratuitement au biographe un souci un peu extraordinaire de l'exactitude? On pourrait imaginer beaucoup d'autres raisons, tout aussi vraisemblables, d'une pareille omission.

Pour ma part, je n'ai pas cru que le traité des miracles, à cause d'un certain désordre qui y règne (5), pût répandre assez de lumière sur la question de la priorité des recensions. Voilà pourquoi je me suis abstenu d'y recourir, d'autant plus que les éléments de solution abondaient d'ailleurs. Mais puisque mon docte contradicteur a dirigé une attaque de ce côté, je le prierai de relire la série des miracles opérés par Pierre Murrone quand on le menait captif chez Boniface VIII (6).

(1) *Anal. Boll.*, t. XVI, pp. 370 et 373. — (2) *Ibid.*, p. 375. — (3) *Anal. Boll.*, t. X, p. 391-92, nn. 8 et 9. — (4) *Nuove critiche Celestine*, p 32-33. — (5) Surtout dans B, où les miracles se succèdent dans un tout autre ordre que dans A et C; cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, pp. 370 et 373; et t. X, p. 395-6. — (6) *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 450-52; cf. t. IX, p. 197-98.



Ceux-là, le biographe les avait sous la main, quand il travaillait à son ouvrage, première ou seconde manière, peu importe. Car, tandis qu'il nous représente Pierre traîné comme un voleur vers le pape, il dit expressément : *Et ne videntes tale discrimen scandalizarentur, quod tantus ac talis homo captus sic ducebatur, multis et gloriosis miraculis voluit approbare quod sibi non displiceret, sed magis placeret ut hic famulus suus sanctorum passionibus participaret. Unde ipsa miracula in fine huius narrationis declarare curabimus* (2). Ainsi, au cours de ce voyage, il s'est opéré une foule de miracles, et le biographe aura soin de les rapporter à la fin de la Vie. Or tandis que dans A on en compte 10, on peut dans C en relever 19, et encore l'auteur s'y excuse de ne pas en raconter davantage : *quae non potuerunt scribi propter festinantiam quam imponebat eis camerarius, postquam ipse venit ad eos missus a papa*. Un bien plus grand nombre de personnes furent guéries : *Et hoc audivimus a multis videntibus eos liberatos et redditos sanitati*. Dans A, pas ombre de cette finale caractéristique. Enfin, C précise, pour plusieurs miracles, jusqu'à la date et jusqu'au jour, sans parler d'autres détails : *Imprimis, die septima iunii*, [die] *iovis, octava indictione* (n. 97); *item die mercurii ante festum B. Barnabae* (n. 100); *die iovis sequenti* (n. 101); *item eadem die* (n. 102); *item apud Tianum in festo S. Barnabae* (n. 104). De quel côté semble-t-on se rapprocher davantage du texte original?

III. Le codex C provient de la cathédrale d'Anagni.

Le manuscrit des archives secrètes du Vatican, coté Miscell., Armar. X, vol. 89 est un recueil composé presque exclusivement de pièces hagiographiques, transcrites au XVI[e] siècle pour le cardinal Jules Antoine Santori, plus connu sous le nom de cardinal de Santa Severina. Parmi ces copies, figurent la prétendue autobiographie de S. Pierre Célestin et sa Vie écrite par ses deux disciples contemporains. Le texte, désignons-le par D, en tout 68 feuillets, reproduit dans ses moindres détails celui des Archives Vaticanes, Arm. XII, cass. I, n. 1. On peut même affirmer que la transcription de D a été directement exécutée sur ce dernier ms. C. En effet, 1) la lacune C, signalée dans notre édition *(Anal. Boll.*, t. XVI, p. 410-11) se retrouve telle quelle dans D, le texte s'interrompant et reprenant par les mêmes mots. 2) Le scribe de D en s'arrêtant après le n. 118, ajoute cette finale : *Et alia innumerabilia miracula fecit, quae ob temporis longitudinem illorum originale legi, intelligi nec interpretari potest*. En fait, c'est à

(2) *Ibid.*, t. XVI, p. 427-28, n. 43; cf. t. IX, p. 179.

partir du n. 119 que C a été rongé par l'humidité ; des mots ont disparu et la lecture devient fort difficile *(Anal. Boll.,* t. cit., p. 456-7).

On se rappelle qu'en tête de C une main du XVI[e] siècle a noté cette marque de provenance : *Martius Mansuetus scribebat Ananiae anno Domini 1375 (Ibid.,* p. 365). Or la rubrique d'envoi de D est ainsi conçue : *Vita sancti Coelestini Papae V alias de Murrone ex Archivio Ecclesiae Anagnin. descripta, cardinale Lomellino Praesule anno MD.LXXIII*. D'où il ressort que le ms. C a jadis appartenu aux archives de la cathédrale d'Anagni.

QUELQUES PAGES SUPPRIMÉES
DANS LE TOME CINQUIÈME
DU SPICILÈGE DE DOM LUC D'ACHERY

Il existe, parmi les copies et autres documents rassemblés par les anciens Bollandistes, quelques cahiers imprimés qui ont plus d'une fois attiré notre attention. Ils forment en tout six feuilles d'impression, chacune de huit pages, et semblent avoir fait partie du tome cinquième d'un ouvrage in-quarto. On voit, en effet, en tête de chaque feuille, au bas de la première page, la signature Tom. 5. *Voici leur contenu :*

1°) Pages 105-117, Vita S. Maurilii episcopi Andegavensis auctore S. Magnobodo eiusdem urbis episcopo.

C'est l'édition princeps du texte reproduit, d'après ces feuillets mêmes, dans les *Act. SS.*, Sept. t. IV, p. 72-75. Auparavant déjà, la Vie avait été publiée dans la troisième édition de l'opuscule de Launoy, *Duplex dissertatio una continens iudicium de auctore Vitae S. Maurilii Andeg. ep. ... altera Renati Andeg. ep. historiam attingens* (Paris, 1663), p. 183-99, et réimprimée, avec cet opuscule, dans les œuvres complètes de Launoy, t. II, 1 (Cologne, 1731), p. 707-12. *Vita haec*, dit Launoy, *nuper prodiit in lucem, quam statim amisit, idque opera Lucae Dacherii, qui eam e veteri codice MS. eruerat et praelo mandari curaverat. Timuit, opinor, ne quaesitam a nobis veritatem assereret, et ne fabulosas narrationes, quas in Dissertatione reiecimus, valide reiectas esse constaret. Atque haec res est, cui numquam a doctis et piis hominibus adscribetur bonum factum. In consilio tali desideratur christiana illa simplicitas, qua ecclesiastica monumenta tractari debent. Igitur restituenda est luci vita haec, cuius exemplar unum editum Hieronymus Sambeuvius, alterum manuscriptum Antonius Vionius Herovallius, antiquitatis sacrae et profanae studiosissimi et egregie cordati viri duo, mihi dederunt.* Granet, l'éditeur des *Opera omnia*, ajoute en note : *Hanc Maurilii Vitam ab Dacherio editam nequidem nactus sum apud Benedictinos S. Germani a Pratis.* Ce qui précède permet à tout le moins de conjecturer : 1° que Launoy a eu entre les mains un autre exemplaire des feuillets qui nous occupent ; 2° que l'éditeur de ces feuillets est Luc d'Achery. On verra plus loin cette conjecture se transformer en certitude.

2°) *Pages 118-31,* Vita S. Evurtii Aurelianensis episcopi authore Lucifero subdiacono.

Édition princeps de la Vie publiée dans les *Act. SS.*, Sept., t. III, p. 52-58, d'après quatre manuscrits; le Bollandiste a vu nos feuillets et il en a tiré quelques variantes.

3°) *Pages 132-47,* Vita S. Magnobodi episcopi Andegavensis.

Édition princeps de la Vie publiée dans A. Beaugendre, *Hildeberti Cenomanensis opera* (Paris, 1708), col. 1463-90 (= Migne, *P.L.*, t. CLXXI, col. 1531-48) et dans les *Act. SS.*, Oct. t. VII, p. 940-49.

4°) *Pages 148-52,* Vita S. Eligii episcopi.

Le prologue et les *capitula libri primi* de la Vie publiée dans le Spicilège de L. d'Achery, éd. in-4°, t. V, p. 147-302; éd. in fol. t. II, p. 76-123; dans les *Act. SS. Belgii,* t. III, p. 198-311; dans Migne, *P.L.*, t. LXXXVII, col. 479-594.

Les pages 105 à 126 sont conservées dans notre bibliothèque; les pages 126-144 et 145-152 se trouvent, parmi d'autres papiers de nos prédécesseurs, dans les manuscrits 8911 et 8961 de la bibliothèque royale de Bruxelles.

Souvent déjà, nous avions tâché d'identifier ces curieux feuillets; mais en vain. Les recueils bibliographiques, les répertoires, ce qui nous reste de la correspondance de nos devanciers, tous les livres dont on pouvait espérer quelque lumière, avaient été explorés sans succès. Cependant, il devenait urgent de tirer la chose au clair; car il fallait pouvoir citer exactement, dans notre Bibliotheca hagiographica latina, *les trois éditions 1°, 2°, 3°, qui paraissaient de vraies* editiones principes. *La quatrième Vie nous mit sur la voie. Seule des quatre, elle figure dans le Spicilège d'Achery; mais elle ne s'y trouve pas exactement au même endroit : dans l'édition in-4°, la Vie commence à la page 147 du tome V; dans nos feuillets, à la page 148 d'un tome V. Dans ces feuillets, les pages 148-152 sont bien remplies; aucune place n'est perdue, les* capitula libri primi *commencent au premier tiers de la page 151, immédiatement après le prologue, dont les douze dernières lignes occupent encore le haut de la page. Dans l'édition in-4° du Spicilège, le prologue finit au milieu de la page 150; le restant de la page est rempli par une vignette; les* capitula *commencent au haut de la page 151 et le dernier tiers de la page 152 reste en blanc. Ainsi, ce qui dans nos feuillets occupe sept pages, en prend huit dans l'édition.*

A part cela, on est immédiatement frappé de la ressemblance parfaite des deux impressions. Si l'on compare, en effet, non seulement ces dernières pages, mais même l'ensemble de nos feuillets (pages 105-152), on constate que le matériel d'impression est, je ne dis pas semblable, mais identique à celui qui a servi pour la publication du Spicilège.

Hauteur de page et largeur de la justification; caractères du texte courant et des manchettes, italiques employées dans le texte courant, grandes italiques des titres courants; petites capitales qui servent, dans le texte courant, à faire ressortir les noms propres; lettrines ornées et grandes capitales mises en tête des ouvrages ou des chapitres; signatures; frontons composés de fleurons de fantaisie (1), *culs-de-lampe* (2), *tout est absolument pareil.*

Cela ne pouvait être l'effet du hasard. Et cependant ni dans la préface du tome V du Spicilège (3), *ni dans les autres volumes, ni dans le dépouillement détaillé de l'ouvrage fait par Dom Tassin* (4), *ni ailleurs, — à part dans le passage cité de Launoy, — on ne trouve trace ou mention quelconque des vies 1°, 2°, 3° énumérées ci-dessus.*

L'édition originale du Spicilège se compose de treize volumes in-4°, parus de 1655 à 1677 On signalait de plus une réédition, dans le même format, du tome I, voire aussi du tome II (5). *Nous trouvâmes bientôt, à la bibliothèque de Bruxelles, un exemplaire du tome III, daté de 1687,* Parisiis, apud Guillelmum Desprez (*d'ailleurs sans l'indication :* editio II), *tandis que le volume original a paru chez Savreux en 1659. Cette réédition du tome III était, croyons-nous, restée inconnue aux bibliographes. Y aurait-il eu aussi une seconde édition des tomes suivants, du tome V notamment? Sans doute, même si cette réédition existait, on pouvait à peine espérer y trouver la solution du problème qui nous occupe; en effet, la seconde édition in-quarto des tomes I-III ne présente guère avec la première de différences appréciables. Il fallait cependant tenter cette chance de succès, pour mince qu'elle fût. Aussi, dans toutes les bibliothèques de Belgique et de l'étranger où nous amenaient nos travaux, nous nous faisions montrer les exemplaires qu'on y possédait de l'édition in-4° du Spicilège. Encore une fois, ces recherches n'aboutirent à rien.*

(1) Ainsi, les frontons qui se voient dans nos feuillets aux pages 118, 132 et 148, se retrouvent identiquement dans le tome V du Spicilège, respectivement aux pages 532, 139 et 105. — (2) Les culs-de-lampe qui terminent, dans nos feuillets, les pages 117 et 147, ont été employés, dans le tome V du Spicilège, aux pages 146 et 127. — (3) Les pages 105-152 de ce volume renferment le testament et l'épitaphe de S. Perpétue de Tours (p. 105-9), la *Collatio episcoporum coram rege Gundebaldo* (p. 110-16), des fragments oratoires de Théodulphe d'Orléans (p. 117-27), les Actes du concile de Sens en 1346 (p. 128-38), l'*Inventio sanctorum a domno Deoderico pontifice repertorum* (p. 139-46), la Vie de S. Éloi (p. 147 et suiv.). — (4) *Histoire littéraire de la Congrégation de Saint-Maur* (Bruxelles, 1770), p. 109 17. — (5) Nous avons trouvé ces deux volumes dans diverses bibliothèques. Le tome I, qui porte sur le titre l'indication *Editio II emendatior*, a paru à Paris en 1665 *apud Carolum Savreux* (l'imprimeur des douze premiers volumes de l'édition originale). Le tome II *(editio II correctior et emendatior)* est daté de 1681, *Parisiis apud Guillelmum Desprez*.

Restait une dernière ressource, parcourir la correspondance de Luc d'Achery, dont une partie notable est conservée à la bibliothèque nationale de Paris. C'est de là que devait enfin venir la lumière. D'une lettre de Dom Luc à Vion d'Hérouval, il ressort, en effet, à l'évidence, que les feuillets en question (pages 105-152 d'un tome V) ont effectivement fait partie du tome V du Spicilège, mais que d'Achery les a fait supprimer avant la mise en vente du volume et les a remplacées par celles qu'on y trouve actuellement (1). *Cette lettre se trouve dans le ms. 17638 du fonds français, f. 264 et 265. Elle ne porte ni date ni signature, mais elle est certainement de la main de Dom Luc lui-même; c'est une minute autographe. En tête, une main différente, mais ancienne du reste, a écrit cette note : " Copie d'une lettre escrite à Mr Adrian de Valois ". L'auteur de la note a, pensons-nous, fait erreur. Sans doute, les vivacités auxquelles, ainsi que nous l'apprend la lettre en question, s'était laissé aller le correspondant de d'Achery, cadrent mieux avec le tempérament hargneux* (2) *d'Adrien de Valois qu'avec la bonhomie de Vion d'Hérouval* (3). *Mais le texte de la lettre est trop clair, nous paraît-il* (4), *et il faut croire que le bon Monsieur d'Hérouval s'était départi, dans l'occurrence, de sa mansuétude habituelle.*

Voici la lettre, que je transcris textuellement.

Plusieurs de nos amys m'ont parlé du grand mécontentement que vous tesmoignez à tous ceux de vostre cognoissance avec beaucoup de mespris de ma personne, à cause que iay retranché du 5e tome de nostre *Spicilegium* quelques vies de saints, le *Provinciale* et les Litanies. Je leurs ay respondu que c'est un amy un peu altéré, quil ne faut pas prendre au criminel les parolles d'un amy, spécialement de Monsieur d'Herouval que j'honore tres particulierement : que ie les priois de considerer les raisons qui m'ont porté à faire ce retranchement (5). Le 5e tome du *Spicilegium* estant commencé, ensuitte d'une griefve maladie, il m'estoit resté une grande foyblesse qui m'ostoit la liberté de travailler de l'esprit, et les imprimeurs manquans de copie, je leurs donnay trois ou quatre vies de saints transcrites depuis plusieurs années afin quils pussent continuer leur travail. Ayant repris mes forces ordinaires, j'examinay plus exactement ces vies et trouvay quelles ne contenoient rien de considerable qui ne se

(1) En toute rigueur donc, nous ne devrions pas parler ci-dessus, p. 43-44 (1°, 2°, 3°) d'édition princeps, mais, si cela pouvait se dire, d'impression princeps. — (2) C'est le mot du prince Emmanuel de Broglie, dans son ouvrage *Mabillon et la société de l'abbaye de Saint-Germain des Prés à la fin du XVIIe siècle*, t. I (1888), p. 113. — (3) Voir *ibid.*, p. 61-63. — (4) Voir, en appendice, une note où nous avons réuni tous les autres éléments qui peuvent aider le lecteur à se former une opinion motivée et à déterminer quel est, en réalité, le correspondant auquel d'Achery a adressé cette lettre. — (5) Le ms. porte : *tretranchement*.

trouvast dans Surius, outre plusieurs paracronismes et fautes notables que i' aurois esté obligé d'éclaircir par des amples observations, lesquelles sans doute auroient été ennuyeuses aux doctes, pour qui iay entrepris le *Spicilegium* (1).

Pour le *Provinciale,* Rebuffe, Miraeus et *Geographia sacra* en rapportent et de plus amples, et de plus corrects, et de plus anciens. Les litanies se trouvent dans Vitikindus, Goldastus, Chymnitius et dans *Ritus ecclesiae Laudunensis*. De plus, elles se chantent dans la pluspart des églises episcopales aux principales festes de l'année, chaque église y adioustant ses saints particuliers. La dernière raison est qu'il sagit de vostre réputation. Quand vous me communiquez quelque pièce, si je la publiois reconnaissant quelle sera mal receüe des doctes, n'auroient-ils pas suject de vous blasmer et de dire que Monsieur d'Herouval, quon estime sçavant et intelligent à découvrir et dicerner les bonnes pieces d'avec les mauvaises, a eu tort de donner telle piece, qui se trouve déjà imprimée, ou remplie de fautes et de fadeses. C'est pourquoy iay empesché ce reproche par le susdit retranchement. Ces raisons, Monsieur, les ont non seulement convaincu que ce retranchement estoient necessaires, mais encore ils m'en ont loué et remercié, et moy estant persuadé que vous seriez entré dans ce sentiment, vous ayant dit les mesmes raisons, lorsque vous m'avez fait l'honneur de me parler des pieces retranchées, je ne m'estois pas mis en peine davantage de vous justiffier mon procédé. Néantmoins ayant appris du P. D. Claude (2) que vous aviez un nouveau sujet de plainte contre moi, à l'esgard de ces pieces, iay cru estre obligé de vous informer de la vérité et vous assurer que c'est une pure calomnie qu'on m'ympose pour vous aliener de moy. Car je vous proteste, Monsieur, que je nay jamais eu la pensée de deschirer du 5e tome du *Spicilegium* les susdites pieces, ny veu ce volume pretendu, ni sceu qu'on vous en ait relié (3). Comment donc l'aurois-ie deschiré? Tout ce que iay fait en ce rencontre est qu'après avoir sceu des personnes dignes de foy qu'on s'en vouloit servir à mon desavantage, ie priay le sieur Saureux de n'en donner (4) à personne et qu'il me les renvoyat tous (5), me reservant

(1) Cette explication tranquille, et en soi fort vraisemblable, contraste singulièrement avec les reproches durs et peut-être injustes que, peu après, Launoy adressait publiquement à d'Achery (voir ci-dessus, p. 43, 1°). — (2) Dom Claude Estiennot. — (3) Il s'agit visiblement d'un volume complètement achevé et même relié, et dans lequel se seraient trouvées les pages 105-152 contenant les Vies de S. Maurille, etc... Ces pages ont été mises au pilon au cours même de l'impression du tome V. — (4) Il faut comprendre " de ne donner de ces pages retranchées ". Nos prédécesseurs en ont reçu un exemplaire; Jérôme de Sainte-Beuve en possédait un aussi (voir p. 43, 1°). — (5) Les exemplaires remis à d'Achery furent peut-être

d'en donner à ceux que ie jugerois à propos et qui me tesmoigneroient en vouloir, avec intention de vous les envoyer, si vous les souhaitiez : que pour luy, quand on luy en demanderoit (1)... Voilà la pure vérité. Jugez maintenant, Monsieur, si ce n'est point à tort qu'on m'accuse et que si ceux qui se sont efforcez de ternir mon honneur ne sont pas obligez en conscience de me le restituer. C'est pourtant ce que ie ne désire pas; iayme mieux souffrir ces petites persecutions pour l'amour de celuy qui a sans comparaison et infiniment plus enduré pour moy et pour tous les hommes, le suppliant plutost de leur pardonner en leur communiquant de nouvelles graces, et vous coniurant de croire que je suis et seray toute ma vie...

Ainsi se termine brusquement la minute. Toute la lettre, mais les dernières phrases surtout, répondent bien à ce que nous savons par ailleurs des nobles sentiments et de l'humble et honnête franchise du savant et pieux moine qui fut le maître de Mabillon.

APPENDICE

(Voir page 46, note 4).

Les rares lettres de Vion d'Hérouval à d'Achery qui aient été conservées (Paris, Bibl. nat., franç. 17685 et 17689), ne renferment aucune allusion directe aux dissentiments qui nous sont attestés par la lettre de d'Achery. Aussi bien, la brouille entre les deux amis ne dura guère, si brouille il y eut. Car les lettres écrites postérieurement par Vion nous le montrent très affectueux envers Dom Luc et très empressé à lui envoyer des pièces pour les tomes suivants (tomes VII, VIII, etc.) du Spicilège. Je verrais volontiers une trace du désaccord passager de 1661 (c'est la date de l'apparition du tome V) dans une lettre écrite par Vion six ans plus tard et par laquelle il proteste, avec une insistance marquée, de la complète liberté qu'il entend laisser à d'Achery quant au choix des documents à publier. Il ne sera pas inutile de transcrire ici cette lettre (Bibl. nat., franç. 17689, f. 16).

N'aiant icy aucunes affaires, et ne pouvant pas tousiours me pourmener, je m'occupe à lire pour le plus souvent. Car c'est presque le seul divertissement et le seul plaisir que j'aye. En relisant le petit registre de Cahors que vous avés eu, i' y ay remarqué quelques pieces qui m'ont plû. Je les ay transcrittes pour vous les faire voir, à cette

détruits; en tout cas, on ne les confiait pas à tout le monde ; car l'abbé Granet n'en put obtenir (voir p. 43, 1°). — (1) La phrase est restée inachevée.

fin que sy vous jugés quelles le méritent, comme je croy qu'il y en a quelques unes, que vous les donniés. Sy vous n'estes pas dans ce sentiment la, vous les laisserés la. Car ie ne vous le demande pas et ne vous y oblige en quelque façon que ce soit. Ce n'est nullement ma pensée, ie vous le proteste. Tout ce que je souhaitte en tout cecy cest de vous rendre service. Vous en devés estre plainement persuadé. Sans que je vous dise davantage que je suis, mon Révérend Père, votre tres humble et tres obéissant serviteur.

A Lay, ce 17 octobre 1667. HEROUVAL.

(*Suit un post-scriptum sans intérêt pour nous.*)

Reste à verser au dossier ce qui, dans les lettres d'Adrien de Valois à d'Achery, concerne en quelque façon la question présente. Les lettres que nous avons à citer ne sont pas datées; mais leur contenu indique clairement qu'elles ont été écrites avant la publication du tome V du Spicilège. Dans l'une d'elles (Paris, Bibl. nat., franç. 17683, f. 258), il est question de la Vita Evurtii, *la seconde des Vies contenues dans nos feuillets. Je transcris les passages essentiels.*

Monsieur,

Je suis bien aise que la Vie de S. Lesin ne se trouvera point dans vostre V tome, d'autant quelle est tres fabuleuse... Vous pourrez mettre en la place de cette pièce la Vie de S. Euvert, encore bien qu'il y ait à redire en plusieurs endroits, comme j'ai remarqué à la marge... La piece au reste paroist assez ancienne et faite sur une autre vie precedente, comme iay remarqué par les mots du prologue : « Illud quod iam conditum est... »

Une autre lettre (même ms., f. 259) mentionne deux pièces non publiées par d'Achery dans son tome V. Valois était d'avis que l'une fût imprimée, mais qu'on négligeât l'autre. Vous avez, *dit-il,* des Litanies anciennes que vous voulez doner au public, dont Messieurs Vion et Bigot mont parlé. Mais après la lecture d'une ancienne litanie sous le pape Nicolas I et Louis roy de Germanie, que ie fis à Monsieur Bigot vendredy dernier, il ne dit aussi tost que c'estoit la mesme que la vostre. Cette litanie se voit dans le tome qu'a donné Goldaste, intitulé *Rerum alamannic. scriptores veteres.* Je vous ay recommandé souvent et vous recommande encore le *Provinciale* qu'a Monsieur d'Herouval. La piece est excellente et devroit estre donnée il y a long temps...

Enfin une troisième lettre (même ms., f. 273) renferme diverses remarques de détail sur les Vies de S. Maurille et de S. Maimbeuf (les nos 1 et 3 de nos feuillets).

NOTE SUR LES ACTES D'APOLLONIOS

par **MAX BONNET**

En lisant les Actes d'Apollonios dans les *Analecta* (t. XIV, 1895, p. 286), j'avais noté en marge un certain nombre de corrections, dont quelques-unes ont été proposées ensuite par M. Klette (1), qui les avait trouvées de son côté. En voici le reste, à l'usage du prochain éditeur (2).

§ 5, τὸν ὄντως θεόν, τὸν ὄντα [τὸν] πρὸ αἰώνων (comp. § 27, τὸν ὄντως θεόν, et, pour l'ordre des mots, § 22, τοὺς ὄντας τὸ πρίν. — § 6, [ὑπ' αὐτοῦ προστετάγμεθα] ? Ces mots sont inutiles et mal placés; on peut sous-entendre μεμαθήκαμεν du § 5. — § 12, <ἀπο>λογησάμενος ἡμᾶς ὥρισα[ς]. — § 16, συνέχεται<,> λίθου (comp. § 21, 22). — § 17, ποδονίπτ<ρ>αν. — § 18, καταφωνοῦντες, ὡς [τε] τοῖς. — § 19, ἀποδίδουσιν] ἀποδιδοῦσιν; ἀπεδίδετο etc. existent, mais rien ne prouve que notre auteur usât de ces barbarismes. — § 19, ξύλον τὸ] ξύλον τι. — § 21 et 22, [ἄνω]; note marginale (= " voir plus haut "), qui renvoie au n° 1 de la quadruple division, § 16. — § 21, θεός] θεούς. — § 21, [Αἰγύπτιοι], glose à κροκόδειλον καὶ βοῦν, qui, s'étant glissée dans le texte, met à part d'une façon embarrassante ἰχθὺν καὶ περιστεράν, les deux animaux justement qui sont des emblèmes de la divinité pour les chrétiens eux-mêmes. — § 21, ἀπεικονίσμα<τα> τρόπων. — § 22, πυρός] πυρᾶς (ἀγόμενον du ms. m'est confirmé par M. Omont). — § 22, παραιτουμε<να>. — § 24, ἀποκτέν<ν>ουσιν [ἀκρίτως]? — § 24, τοσοῦτον] τοσούτῳ? (comp. ὅσῳ). — § 26, <ἡ ψυχὴ> ἡμῶν. — § 30, ζωῆς δὲ [,] τῆς αἰωνίου <,> ζωῆς [,] ἥτις. — § 32, ἄνθρωπος] ἀνθρώποις. — § 33, <μὴ> λοιδοροῦ. — § 33, δοκεῖς] δοκῇς. — § 35, ὅτι <........... Ἀπολλὼς εἶπεν· .... ὅτι>, suite de la question et commencement de la réponse perdus par un accident quelconque, peut-être un bourdon. — § 35-36, τῷ θεῷ <.........> [Ἀπολλὼς εἶπεν·] οὗτος. Un lecteur, voyant que la suite ne pouvait être attribuée au magistrat, insère les mots Ἀπολλὼς εἶπεν un peu au hasard, ce qui cause la perte du sujet de ἐστὶν et du verbe de οὗτος ὁ σωτήρ. — § 36, ὡς] ὅς. — § 36, ἁρμόζων] ἁρμόζον. — § 37, μόνον [ἀθάνατον] (comp. § 44, μόνῳ). — § 38, ἐνεργῶς] ἐναργῶς. — § 41, Ἀθηναῖοι] Ἀθηναίων? — § 42, [εἰς] (?) πάντας εὖ ποιήσας. — § 42, ἀποφερώμεθα] ἀποφεροίμεθα. — § 44, καρποφορῆσαι <καὶ>, en adoptant la transposition de τούτῳ τε de M. Klette. — § 47, <Ἀπολλὼς> ὁ καὶ Σακκέας; c'est toujours à un nom propre que ὁ καὶ joint un surnom.

Il reste encore bien des passages obscurs et peut-être altérés.

(1) Voir *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 234. — (2) [ ] signifie " retranchez ", <> " ajoutez ".

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

1. — * Nicolaus Nilles, S. I. **Kalendarium manuale utriusque ecclesiae orientalis et occidentalis.** Tomus II. Oeniponte, F. Rauch, 1897, in-8°, xxx-872 pp., 8 gravures hors texte. — Dans le second volume de son *Kalendarium* (2e édition), le R P. Nilles s'occupe de l'année ecclésiastique chez les Grecs, les Arméniens, les Syriens d'Antioche et du Malabar, les Chaldéens et les Coptes. Cette partie de son ouvrage a plus de rapports avec la liturgie qu'avec l'hagiographie; toutefois, les études hagiographiques y trouveront aussi leur compte. Sous ce rapport, nous signalerons surtout le chapitre premier du livre II, à propos duquel nous pouvons répéter ce que nous disions dans notre compte rendu du premier volume (1). En effet, le R. P. Nilles nous donne ici, sur les saints propres à l'Église d'Arménie, les plus précieux renseignements, bien que, à cause de raisons spéciales, les sources des Actes de ces saints n'aient pas été fournies avec la même abondance que pour ceux de l'Église syrienne. Le calendrier des Syriens du Malabar est présenté par le R. P. Nilles avec des notes fort érudites sur son origine; mais son texte est une déception pour ceux qui croiraient trouver là des indications pour l'histoire de cette intéressante chrétienté. A lire ce calendrier, on se croirait bien plutôt en présence d'un document liturgique appartenant à l'Église latine et dérivé en droite ligne du martyrologe romain Au point de vue des questions d'origine, le calendrier des Nestoriens est de beaucoup plus intéressant. Nous en dirons autant de celui des Coptes, où l'hagiographie rencontre un certain nombre de noms bien faits pour piquer la curiosité. Il est regrettable que le R. P. Nilles n'ait pas davantage profité, pour identifier la plupart de ces noms, des travaux récents, assez nombreux déjà, consacrés aux Actes des saints et des martyrs d'Égypte.

Mais ce qui mérite tous nos éloges, c'est l'*index generalis* de plus de cent pages qui termine très heureusement l'ouvrage du P. Nilles. Cette table très bien conçue double la valeur de son livre, qui devient ainsi un véritable *Manuale* et qui rendra d'inappréciables services.

2. — * Ch. Loparev. **Opisanie nĕkotorykh grečeskikh jitij Svjatykh.** Saint-Pétersbourg, 1897, in-8°, 65 pp. Extrait du Vizantiskij Vremennik, t. IV, p. 337-401. — L'auteur a rapporté d'un voyage au mont Athos une foule de notes intéres-

(1) *Anal. Boll.*, t. XV, p. 316.

santes sur diverses Vies de saints, déjà connues ou inédites. Elles se rapportent aux SS. Modeste de Jérusalem (p. 4-7), Matrone de Perge (p. 7-9), André de Crète (p. 9-12), Philarète (p. 12-16), Euphémie (translation, p. 16-18), Théophylacte de Nicomédie (p. 18-19), Eudocimos (p. 19-22), Michael Maleinos (p. 22-27), Achille de Larisse (p. 27-28), Lazare le Galisiote (p. 28-42), Cyrille Phileotes (p 42-65). De S. André de Crète, M. L. signale deux Vies inédites, l'une qui n'est qu'un remaniement du XV° siècle, l'autre (Οὐ θεμιτόν ἐστιν) écrite παρὰ Νικήτα πατρικίου καὶ κοιαίστωρος καὶ πανευφήμου. Ce Nicétas ne serait autre, d'après M. L., que l'auteur de la première rédaction de la Vie de Ste Théoctiste. Sur S. Eudocimos, on ne connaissait jusqu'ici que le texte peu intéressant qui fait partie de la collection de Métaphraste. M. L. a découvert une Vie plus ancienne (Εἶτα εἰ γραφική μοι), plus riche en détails précis, mais ne faisant aucune mention de l'église de la Sainte-Vierge bâtie par les parents du saint à Constantinople, et où ses reliques furent déposées. Il n'est pas invraisemblable que la translation soit postérieure à la composition de la biographie. Souhaitons que M. L., l'éditeur de la Vie d'Eudocimos par Métaphraste, publie bientôt la Vie originale. Qu'il nous donne aussi les autres pièces inédites dont il a si bien fait ressortir l'importance, et il aura bien mérité de l'hagiographie. (Voir l'analyse très détaillée de l'article de M. L. par M. E. Kurtz, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. VII, 1898, p. 474-80.)

3. — * V. G. Vasilievskij. Sinodalnij Kodex Metaphrasta. Saint-Pétersbourg, 1899. in-8°, 80 pp. Extrait du Journal (russe) du ministère de l'instruction publique, t. CCCXI, juin 1897. — Nous n'accorderons, aujourd'hui du moins, qu'une mention rapide à l'article de M. Vasilievskij sur le ms. 382 de la bibliothèque synodale de Moscou. La question de Métaphraste est étudiée dans ce travail avec des développements que le titre ne fait point pressentir. M. V. ne se borne pas à une analyse du manuscrit de Moscou, qui est un ménologe des mois de mai à août, daté de 1063 (Voir *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 314). Ses vastes connaissances en matière de littérature byzantine lui rappellent une foule de textes et lui suggèrent des rapprochements, qui, sans être décisifs par eux-mêmes, contribueront néanmoins à la solution du problème. Au commencement de son article, l'auteur résume notre travail sur la chronologie de Métaphraste (*Revue des questions hist.*, juillet 1893). Il s'étonne quelque peu de notre réserve vis-à-vis de Jean d'Antioche. J'avoue que son témoignage mérite sérieuse considération, et que de nombreux indices tendent à le confirmer. M. V. s'occupe ensuite du synaxaire de Marc d'Éphèse (Voir *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 450), qui dépend en partie de Psellus. Espérons qu'on finira par déterminer l'ensemble des sources de cette petite pièce, dont M. V. a eu la bonne pensée de réimprimer le texte (p. 74-75), perdu dans la « Bibliothèque Maurogordato », de M. Papadopoulos-Kerameus. A propos de la division du ménologe de Métaphraste en mois ou en livres (cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 314; t. XVII, p. 450), il rappelle deux textes intéressants du Typicon de Michel Attaliate, où, dans une liste de livres, se trouvent : Μεταφράσεις δύο, τὸ μὲν ἓν τὸ πρῶτον τοῦ ἰαννουαρίου μηνός, τὸ δὲ ἕτερον ἔχον φευρουάριον, μάρτιον καὶ

ἀπρίλλιον (Sathas, Μεσαιωνικὴ βιβλιοθήκη, t. I, p. 67), et dans une autre, comme provenant de la „ vente „ de Syméon τοῦ Σήθ (Sathas, ibid., p. 68) ; Βιβλία Μεταφράσεις δέκα. Cette dernière série était probablement un Métaphraste complet, exemplaire en dix volumes. Le premier texte fournit un nouvel exemple de la division par mois, et non par livres.

L'examen détaillé des douze pièces contenues dans le manuscrit de Moscou forme la partie principale du travail de M. V. (p. 23-73). La plupart d'entre elles ont été peu étudiées, et M. V. a des remarques intéressantes à propos de chacune d'elles. La Passion de S. Panteleemon fournit, à première vue, un élément chronologique important. M. Sternbach, auteur d'une édition critique du poème de Jean le Géomètre sur S. Panteleemon *(Bibl. hag. graeca,* p. 100) a étudié les relations de ce texte avec la Passion Τῆς εἰδωλικῆς ἀχλύος, qui fait partie de la collection de Métaphraste. et a cru pouvoir affirmer que ce dernier s'est servi de Jean le Géomètre : *ubi Metaphrastes maximam partem ex Geometrae carmine hausit.* Si le fait est exact, il fournit une date; car Jean le Géomètre fut contemporain de Nicéphore Phocas, de Jean Zimiscès et de Basile. Mais probablement, le rapport établi par M. Sternbach n'existe pas. La Passion de Métaphraste est un remaniement d'une pièce plus ancienne, encore inédite (Βασιλεύοντος τοῦ ἀσεβεστάτου καὶ παρανόμου Μαξιμιανοῦ), dans laquelle il faut chercher la source de Jean le Géomètre. Le texte Τῆς εἰδωλικῆς ἀχλύος est expressément attribué à Syméon (τοῦ Λογοθέτου) dans un autre manuscrit de Moscou (n. 378). Nous avons dit ailleurs ce qu'il faut penser de ces attributions. La Vie de S. Jean-Baptiste au 29 août (Ἰωάννην τὸ μέγα κλέος τῆς οἰκουμένης) est citée dans Nicétas d'Héraclée sous le nom de Syméon : Συμεῶνος. Ce compilateur lui donne aussi son titre de τοῦ Μεταφράστου, et reproduit également des extraits de sa Vie de S. Luc, au 18 octobre (Mai, *Scr. vet. nov. coll.*, p. 626).

4. — * Henricus Gelzer, Henricus Hilgenfeld, Otto Cuntz. **Patrum Nicaenorum nomina latine graece coptice syriace arabice armeniace.** Lipsiae, Teubner, 1898, in 8°, LXXIII-265 pp., carte. — Les actes originaux du concile de Nicée, avec les signatures des Pères, ne nous sont point parvenus. Dans la littérature ecclésiastique des Grecs, il est d'usage courant de désigner ce concile sous le nom de concile des 318 Pères, et nous possédons, en diverses langues, des listes d'évêques qui y siégèrent. M. Gelzer, aidé de deux collaborateurs, a entrepris la publication de ces listes, où les noms sont souvent si étrangement défigurés, et dans les prolégomènes, il traite d'une manière approfondie la question de la provenance et des rapports des différentes recensions. Les manuscrits latins fournissent le plus grand nombre de listes; elles s'y trouvent ordinairement placées en tête des collections canoniques. On peut les diviser en quatre familles, qui se groupent en deux classes, auxquelles viennent se rattacher sans difficulté les versions orientales. Personne n'admet que ces catalogues dérivent des Actes du concile. Déjà du temps de Socrate (*Hist.*, l. 13, 11), on était obligé de chercher les noms des Pères dans le synodicon de S. Athanase. C'est de cette source que proviennent probablement toutes nos



listes. Aucune d'elles n'atteint le chiffre traditionnel de 318, qui n'est du reste pas historiquement établi. M. G. a un chapitre intéressant sur le nombre des Pères de Nicée, où tous les témoignages sont soigneusement discutés. Le chiffre de 318 semble être le résultat d'un rapprochement mystique avec un texte de la Genèse (XIV, 14), que S. Ambroise énonce expressément (*De fide ad Gratian.* I, prol. 5) : *Trecenti decem et octo sacerdotes tanquam Abrahae electi.* On a relevé dans le ménologe de Basile les noms des saints qui sont cités comme ayant été présents au concile, S. Hypatius (14 nov.), S. Spyridion (12 déc.), S. Achille de Larisse (15 mai), S. Nicolas (6 déc.). S. Paphnuce (15 févr.) est nommé, mais avec cette remarque : *Quae de Paphnutio olim extstabant in Basilii menologio, nunc desiderantur.* Il est douteux que cette notice ait jamais existé. Le synaxaire de Simond, au 15 février, se contente également de la simple mention du ménologe ; et ce Paphnuce n'est pas un évêque, ni même, vraisemblablement, un personnage historique. Il est connu par la Légende de S[te] Euphrosyne, dont il serait le père. Au 13 novembre, le même synaxaire cite un nom qu'il faut ajouter à l'énumération qui nous occupe : τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Κυντιανοῦ ἐπισκόπου Σελευκείας ἑνὸς τῶν τιη' ἁγίων πατέρων. De même, au 15 janvier, S. Jacques de Nisibe. Les idées exprimées par M. G. au sujet des notices du ménologe sont justes. Ces notices dérivent de Vies plus développées. Comme il est à présumer que l'on a fait de la présence au concile de Nicée un titre de gloire qui ne pouvait manquer à aucun des grands évêques de cette époque, il est difficile d'admettre le détail comme historique sur la seule foi des hagiographes.

5. — * Fedele Savio. **Gli antichi vescovi d'Italia dalle origini al 1300 descritti per regioni.** Il Piemonte. Torino, Bocca, 1899, in-8°, xxiv-625 pp. — On est heureux d'avoir à recommander des ouvrages comme celui-ci, qu'il faut mettre sans hésiter parmi les meilleurs que l'on possède en ce genre. Il se distingue également par l'étendue de l'information, la fermeté de la critique, la précision des idées, et aussi, — mérite bien rare en des matières si difficiles à soustraire aux influences de l'esprit de clocher, — par la modération du langage et le ton vraiment scientifique. Nous sommes particulièrement heureux de constater la compétence exceptionnelle avec laquelle l'auteur traite les documents hagiographiques, devant lesquels trop souvent la critique échoue, ou qu'elle évite prudemment. Le P. S. ne craint pas de les interroger ; mais il ne leur demande pas ce qu'ils ne peuvent pas nous apprendre.

Dès les premières pages, l'auteur énonce avec une entière franchise la grande conclusion qui ressort de l'ensemble de ses études. La propagation du christianisme dans la Haute Italie fut relativement tardive, de même que l'établissement des évêchés. Milan, dont les origines remontent le plus haut, semble ne pas avoir eu d'évêque avant le troisième siècle. Pour les sièges dont l'histoire fait l'objet du présent volume, tous les documents s'accordent à établir qu'aucun d'eux n'est antérieur à la paix de l'Église. Cette thèse est certaine, et la démonstration ne laisse rien à désirer.

Au lieu d'entreprendre une refonte complète d'Ughelli, et de s'exposer, comme

Cappelletti, à plier sous le faix, le P. Savio s'est confiné d'abord dans une province, et il a choisi son pays natal, le Piémont, dans le sens le plus large de cette dénomination. Sans perdre son temps à refaire ce qui a été bien fait par ses prédécesseurs, il discute et reconstitue, d'après les sources, les listes épiscopales d'Acqui, Albe, Alexandrie, Aoste, Asti, Bobbio, Ivrée, Maurienne, Novare, Turin, Tortona et Verceil. La plupart de ces diocèses ont compté des saints parmi leurs pasteurs; et le P. S., profitant de l'incontestable avantage de son plan logique sur l'ordre factice que nous impose le calendrier, a pu fournir d'excellents suppléments à plusieurs de nos volumes. A l'avenir, lorsqu'il s'agira d'étudier l'histoire d'un évêque du Piémont dont le nom figure au martyrologe, il faudra mettre sur sa table à côté des *Acta sanctorum*, les *Vescovi d'Italia* qui les complètent souvent et les corrigent parfois.

Le volume est enrichi d'une série de dissertations intéressantes, dont la première, sur S. Victor de Pollenzo, n'a qu'un lien assez faible avec le sujet principal, et ne conduit pas, — je n'en fais pas un reproche à l'auteur, — à un résultat bien satisfaisant. J'aurais voulu, pour le dire en passant, que le P. S. se prononçât nettement contre l'opinion de ceux qui expliquent le nom du village de Santa Vittoria, près de Pollenzo, par le souvenir de la victoire remportée par Stilicon sur les Visigoths le saint jour de Pâques. Pareille toponymie ne porte l'empreinte ni de l'antiquité ni du génie populaire.

Les autres dissertations ont pour objet quelques sources historiques de la Vie de S. Eusèbe de Verceil, le concile de Turin de 398, que Mommsen voulait transporter à Tours, les discours de S. Maxime et les falsifications de Meiranesio; les écrits de Claude de Turin, et enfin, la description topographique des diocèses du Piémont. Cet utile travail est accompagné d'une carte, et une excellente table alphabétique termine le volume, qui n'est que le premier, il faut le souhaiter, d'une longue série.

6. — * Giovanni Saccani. **Cronotassi dei vescovi di Reggio-Emilia.** Reggio-Emilia, tip. degli Artigianelli 1898, in-4°, 175 pp. (Estratto dall' *Album pubblicato in occasione del Giubileo episcopale di S. Ecc. Rev.ma Mons. Vincenzo Manicardi*). — Comme le livre du P. Savio, cette étude chronologique, qui se borne à un seul diocèse, est l'œuvre d'une critique franche et éclairée. La liste épiscopale avait besoin d'être soumise à un travail d'épuration. Les procédés trop connus des historiens locaux avaient réussi à y introduire quarante-cinq noms qui ne lui appartenaient pas, et que M. S. élimine sans hésiter, en même temps qu'un bon nombre d'erreurs dont fourmillent les biographies des évêques authentiques de Reggio. Les sources hagiographiques ne sont pas négligées par l'auteur. Pour parler du bienheureux Thomas (commencement du VIII[e] siècle), nous attendons le travail spécial que M. S. promet de consacrer à cet évêque (p. 26).

Le volume se termine par une note de M. G. Mercati sur le développement du diocèse de Reggio, et le texte de la plus ancienne messe de S. Prosper, trouvé par le même auteur dans le ms. de Lucques 606, du X/XI[e] siècle.

7. — *E.-A. Pigeon. **Vies des saints du diocèse de Coutances et Avranches**, avec des notions préliminaires et l'histoire des reliques de chaque saint. Tome II. Avranches, Perrin, 1898, in-8°, 420-III pp. — Ce second volume, qui termine l'œuvre entreprise par M. l'abbé P., mérite les mêmes éloges et appelle, dans une certaine mesure, les mêmes réserves que le tome premier (voir *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 55). Recherches soigneuses et intelligentes, critique sincère, quoique un peu faible parfois, renseignements abondants et instructifs sur le culte des saints, textes originaux publiés, sinon tous, du moins en nombre suffisant, et avec le soin que comportait la nature de l'ouvrage; à côté de cela, quelques lacunes dans l'information (1), quelques assertions étranges (2), et surtout un manque, parfois excessif, de netteté ou d'exactitude dans les références bibliographiques (3).

Voici les différents saints dont il est question dans le volume : 1) S. Romphaire, évêque de Coutances (p. 1); 2) S. Fragaire (*Fregarius*) ou Fégase, évêque d'Avranches (p. 12), 3) S. Sever, évêque d'Avranches (p. 17); 4) S. Marcouf, abbé de Nanteuil (p. 79); 5) S. Hélier (p. 118); 6) S. Ortaire (p. 147); 7) S. Léodovald ou Léonard de Vains (p. 161); 8) Ste Pience (p. 169); 9) S. Fromond, évêque de Coutances (p. 181); 10) S. Léon de Carentan (*alias* de Narbonne) (p. 193); 11) S. Paterne de Coutances, martyr à Sens (p. 207); 12) S. Magloire (p. 233); 13) S. Clair, martyr dans le Vexin (p. 251); 14) S. Laumer (p. 261); 15) S. Berthevin (p. 283); 16) le culte de S. Georges dans le diocèse de Coutances (p. 312); 17) le vénérable Norgod, évêque d'Avranches (p. 317); 18) le B. Serlon, moine du Mont-Saint-Michel, puis abbé de Glocester (p. 329); 19) S. Anastase, moine au Mont-Saint-Michel, puis à Cluny (p. 339); 20) le vénérable Robert de Tombelaine (p. 340); S. Guillaume Firmat (p. 367).

Chaque fois qu'il existait des récits anciens, ils sont joints aux notices et accompagnés d'une traduction française. Deux de ces textes étaient inédits : un résumé de la Vie de S. Léon de Bayonne (p. 203-4), et un récit de la translation et des miracles de S. Laumer (p. 274-81), dont Mabillon n'avait publié qu'un fragment (*Acta SS. O. S. B.*, saec. II, 2, p. 246-47).

8. — *P. Pourcher. **Manuscrit ou livre de saint Privat par Aldebert le Vénérable**, précédé et suivi de ce qui a été écrit en latin sur les saints du diocèse

(1) P. 251, M. P. énumère pêle-mêle une dizaine d'ouvrages où il est question de S. Clair, martyr dans le Vexin, et parmi lesquels il en est de notoirement insignifiants. Par contre, il n'a pas connu la notice consacrée à ce saint dans le tome II de novembre des *Acta SS.* — (2) Ibid. : La Vie de S. Clair " défie la critique! " Est-ce à dire que cette Vie mérite grande confiance? P. 311 : " S. Georges, d'après son historien Simon Métaphraste... " — (3) P. 17 : La Vie de S. Sever " se retrouve à Paris dans la bibliothèque nationale, à Rouen dans la bibliothèque de la ville "; et plus loin, p. 42 et suiv., on donne " les variantes des mss. " (cf. p. 18), sans autre indication plus précise. Parfois, quand la cote des manuscrits est donnée, elle l'est de bien curieuse façon; ainsi pp. 194, 195, 402 : " La seconde Vie... se trouve " à la bibliothèque nationale, sous ce titre (*sic*) : B. I. [c'est-à-dire bibliothèque " impériale!] Résidu Saint-Germain, *Vitae et acta sanctorum XIX* "; etc., etc.

de Mende. Saint-Martin-de-Boubaux, 1898, in-32, 736 pp. — Voilà certes un ouvrage fort original. Ce gros volume de tout petit format, imprimé à la diable et ne payant guère de mine, surprend au premier abord. Mais l'étonnement fait place à la sympathie quand on constate qu'il a été imprimé dans le presbytère d'un petit village de la Lozère, par un curé ami de l'érudition et qui s'est fait à la fois éditeur de textes, typographe et brocheur !

Une partie des documents que contient ce livre peu banal, était inédite et méritait les honneurs de la publication. C'est un recueil de récits, non sans intérêt pour l'histoire du Gévaudan, et dont la plus grande partie a été composée vers 1175 ou 1180 par l'évêque de Mende Aldebert, troisième du nom. M. Léopold Delisle en a donné jadis une analyse excellente (1), qu'il est utile d'avoir sous la main en parcourant l'édition de M. l'abbé P. Car elle est malheureusement par trop sommaire en fait de renseignements sur la provenance des pièces qui la composent et qu'indique en gros le titre du volume. Le manuscrit d'Aldebert n'est même pas décrit; on nous dit qu'il est aux « Archives de la Lozère, G. 1446 »; et c'est tout. Quant aux autres documents, les uns sont tirés d'un manuscrit « joint à celui d'Aldebert »; et de fait, on les trouve signalés dans l'analyse de M. Delisle. Tel autre est extrait de Surius (Passion de S. Privat; voir p. 37); un troisième du ms. lat. 5274 de la bibliothèque nationale de Paris (Passion de S. Privat; voir p. 319); un autre encore de la « Bibliothèque de Melun » (anciennes litanies; voir p. 423); il en est beaucoup qui ne sont accompagnés d'aucune indication de provenance, et qui semblent dus à la plume de M. P. lui-même. Le dernier tiers du volume est rempli par une Vie du B. Urbain V (p. 484-510), publiée d'après le Vaticanus 3765, et par le procès de canonisation du même pape (p. 513-704) reproduit, pas tout à fait dans son entier d'ailleurs, d'après le Vaticanus 4026. Ces deux pièces ont été imprimées naguère d'après plusieurs manuscrits par M. le chanoine U. Chevalier (voir *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 380). Une rapide comparaison fait constater aussitôt que l'édition de M. P. est malheureusement, à certains endroits surtout, bien défectueuse.

9. — *Joseph Kleinermanns. **Die Heiligen auf dem bischöflichen bezw. erzbischöflichen Stuhle von Köln nach der Quellen dargestellt.** I Theil. Die Heiligen im ersten Jahrtausend. II Theil, 1. Der h. Heribertus. 2 volumes. Köln, Bachem, s. a. [1895 et 1898], in-8°, viii-184 et iv-84 pp., fac-similé d'un sceau. — M. Kl. a fait entrer dans son recueil les saints évêques de Cologne qui figurent dans les offices propres de l'archidiocèse. Le premier volume est consacré aux saints antérieurs à l'an mil : les SS. Euchaire, Valère et Materne, S. Séverin, S. Ébregisile, S. Cunibert, S. Agilolf, S. Bruno; le fascicule paru du second volume est rempli par la biographie de S. Héribert. Dans son ensemble, l'ouvrage tient le milieu entre les livres de vulgarisation et d'édification, et les travaux purement scientifiques. Il se rapproche des premiers par le ton général du style, par la réserve observée au sujet de certaines questions controversées, parfois aussi par l'indul-

(1) *Revue des Sociétés savantes des départements*, 2ᵉ sér., t. VIII (1862), p. 50-71.

gence que manifeste l'auteur quand il s'agit d'apprécier tel ou tel trait moins glorieux dans la vie de ses héros (1). Il tient des ouvrages scientifiques par le sérieux des recherches, par une annotation abondante et précise, par une critique, sinon très ferme toujours, du moins éclairée et sincère. Les jugements d'ensemble sont, en général, justes et modérés. Tout considéré, le recueil de M. Kl. mérite une place très honorable parmi les travaux d'hagiographie diocésaine.

Je relève quelques détails. La question de l'apostolicité de l'église de Cologne est examinée dans le premier chapitre M. Kl. expose consciencieusement les raisons pour et contre; mais il se défend, avec insistance, de vouloir tirer aucune conclusion. Cette prudence, que les historiens de métier trouveront peut-être excessive, n'en est pas moins remarquable dans un ouvrage du genre de celui-ci. L'auteur identifie S. Séverin de Cologne avec son homonyme de Bordeaux; nous avons dit ailleurs que nous pensons autrement (voir *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 444-45). De même, nous avons de la peine à admettre qu'il faille distinguer, comme trois personnages différents, un S. Evergislus, évêque de Cologne au V[e] siècle, un S. Ebregesilus, évêque de Cologne au VI[e] siècle et un S. Ebregisus, évêque de Tongres-Maestricht au VII[e] siècle (voir *Anal. Boll.*, t. XII, p. 472-73).

10. — ***Miscellanea Cassinese** ossia nuovi contributi alla storia, alle scienze e arti religiose raccolti e illustrati per cura dei PP. Benedettini di Montecassino. Anno I, 1897. Parte I, Fasc. I. Memorie e notizie (*Nova*). Parte II, Fasc. I. Documenti (*Vetera*). Tipografia di Montecassino, 1897, in-8°, 32, 32, 24, 16, 8, 24, 8, 48 pp., un tableau, trois fac-similés. — A côté de leurs grands ouvrages, le R. P. Dom Amelli et ses collaborateurs du Mont-Cassin ont cru qu'il y avait lieu de créer un organe de petit format, dans lequel ils publieraient les dissertations et les documents qui s'amassaient dans leurs cartons et semblaient ne pas devoir trouver place dans les volumes in-folios imprimés dans la célèbre abbaye.

Jusqu'ici un cahier seulement a paru; il est divisé en deux parties, et la seconde partie est subdivisée en neuf sections, chacune avec sa pagination à part. Cela indique un plan fort vaste et que nous espérons voir réalisé. Trois articles, dans ce numéro, regardent nos études : 1° à la fin de la première partie (Memorie, p. 32 et dernière), le commencement d'une note sur " Paul diacre et la soi-disant translation du corps de S. Benoît " (à Fleury); 2° dans la seconde partie, section *agiographica*, p. 1-9, un poème rhytmique en l'honneur de S. Alexis, publié d'après le ms. 664 d'Admont, du XI° siècle (*Pater Deus ingenite...*) Une rubrique du ms. attribue la paternité de la pièce au pape S. Léon IX; 3° *ibid.*, p. 10-16, le commencement d'une Vie de S. Alexis, publiée d'après deux ms. du Mont-Cassin, du XI[e] siècle (cf. *Bibliotheca hagiographica latina*, n° 296). Dans notre exemplaire, cette Vie n'est pas imprimée en entier, la section *agiographica* ne comprenant que 16 pages, quoique la table des matières indique qu'elle doit en avoir 24.

(1) Par exemple, la faveur vraiment excessive montrée par S. Héribert à un personnage aussi peu recommandable que le comte Baldéric (voir II Theil, p. 43).

11. — R. Abicht und Carl Reichelt. **Quellennachweise zum Codex Suprasliensis**, dans Archiv für slavische Philologie, t. XX (1898), p. 181-200. — A diverses reprises, nous avons signalé les travaux de M. Abicht (1), qui s'est efforcé de retrouver tous les textes grecs dont dérive le *Codex Suprasliensis*. Avec la collaboration de M. C. Reichelt, il a publié naguère les Actes du martyr S. Artémon d'après le manuscrit n° 259 de la bibliothèque de Saint-Sabas, à Jérusalem. L'édition du texte est précédée d'une introduction; M. Reichelt cherche à y élucider diverses questions assez épineuses, les sources des Actes, leur degré de crédibilité, la topographie. Sur la plupart des points, les solutions données sont aussi plausibles que bien étayées.

L'édition est faite avec beaucoup de soin; nous proposons toutefois p. 185, l 24 et 25 du texte grec, de lire θροεῖσθε et κτήσασθε, au lieu de θροεῖσθαι et κτήσασθαι.

Le travail de MM. Abicht et Reichelt fournit à la collection des *Acta Sanctorum* un précieux appoint, le Bollandiste qui a écrit le commentaire sur S. Artémon n'ayant eu à sa disposition que de courts extraits des ménologes et des synaxaires (2).

12. — * G. Ratzinger. **Forschungen zur Bayrischen Geschichte**, Kempten, Kösel, 1898, in-8°, viii-653 pp. — L'auteur a réuni dans ce volume, sous le titre de " Recherches sur l'histoire de Bavière " toute une série de travaux qu'il avait fait paraître auparavant dans diverses revues : les *Historisch-politische Blätter*, l'*Historisches Jahrbuch*, etc. (3). Mais ces articles, dont plusieurs datent de longtemps, ont tous été soigneusement retravaillés, quelques-uns même entièrement refondus. La moitié de l'ouvrage est remplie (p. 1-321) par une étude très attachante et très approfondie sur le célèbre légat pontifical Albert Behaim († 1260). L'autre moitié comprend quatorze dissertations sur les sujets les plus variés; plusieurs intéressent nos études : 1° Dans celle qui traite des " falsifications de Lorsch " (4), il y a quelques pages (p 347 57) sur les SS. Cyrille et Méthode; l'auteur n'a pas connu l'excellent ouvrage du P. A. Lapôtre (voir *Anal. Boll.*, t. XII, pp. 84, 476; t. XVI, p. 343-44), avec lequel il se rencontre, du reste, sur quelques points; 2° P. 392-400, on trouve rassemblés un certain nombre de traits sur " les plus anciennes manifestations du culte des reliques en Bavière "; 3° P. 401-45, une solide dissertation sur l'histoire ecclésiastique ancienne de la Bavière. Les conclusions les plus intéressantes pour nous sont celles-ci : S. Rupert a vécu à la fin du VII° siècle; il est le fondateur du premier monastère bénédictin en Bavière

(1) *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 51; t. XV, p. 318-17. — (2) *Act. SS.*, Octobr. t. IV, p. 41 sqq. — (3) M. R. aurait bien fait, pensons-nous, de dresser une liste bibliographique de la " première édition " des articles qu'il a rassemblés ici. Dans le volume présent, il a non seulement retravaillé ces articles, mais encore retranché les discussions de détail. On voudrait parfois pouvoir les retrouver aisément. — (4) Voir la réfutation opposée à M. R. par M. E. Dümmler, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin, 1898, p. 758-75.

(Saint-Pierre de Salzbourg), mais il ne faut voir en lui ni le premier apôtre de la Bavière, ni un évêque de Salzbourg. Sa plus ancienne biographie (publiée par Mayer et puis par Sepp) n'est pas un document aussi original qu'on a parfois voulu le dire; c'est une rédaction déjà interpolée. L'auteur en est probablement S. Virgile de Salzbourg, qui l'a écrite à l'occasion d'une translation. La Vie des SS. Marinus et Annianus n'a aucune valeur historique. La Vie de S. Valentin n'en a guère. La Vie de S. Emmeran, telle qu'elle nous est parvenue, ne représente pas l'œuvre intacte d'Aribon de Freising; elle a subi des retouches. M. R. va même jusqu'à contester à la *Vita Emmerammi* presque toute valeur documentaire; je crois qu'il a, sur ce point, tout à fait tort; 4° P. 446-56 " Contribution à l'histoire des fêtes de la Sainte Vierge en Bavière "; 5° P. 457 92, une belle et importante étude sur S. Quirin de Tegernsee et S. Arsace d'Illmünster, et sur la fondation des deux abbayes où ces saints étaient honorés; 6° P. 515-31, une conférence sur " l'importance de S. François d'Assise au point de vue social ".

M. R., on le sent assez souvent, n'est pas un érudit de métier; il a une manière de procéder et d'exposer fort personnelle et qui déroute parfois un peu. Mais c'est un esprit perspicace, sincèrement ami de la vérité et, en général, remarquablement bien informé. Aussi y a-t-il grand profit à le lire. Sans doute, on ne sera pas toujours d'accord avec lui; nous avons dit que nous ne partageons pas son jugement sur la valeur de la *Vita Emmerammi;* nous avons aussi bien de la peine à admettre, par exemple, ce qu'il dit de l'état religieux de la Bavière lors de l'arrivée de S. Rupert. Mais les réserves à faire ne porteront guère que sur certains détails. Pris dans l'ensemble, le recueil de M. R. est vraiment un bon livre et, dans toute l'étendue du mot, un livre suggestif.

13 — * Paulin Ladeuze. **Étude sur le cénobitisme pakhomien pendant le IVe siècle et la première moitié du Ve** (Dissertation universitaire). Louvain, J. Van Linthout. 1898. in-8°, ix-390 pp. — Cette thèse de doctorat présentée à l'Université de Louvain traite un sujet intéressant et tout actuel, et témoigne d'une érudition aussi complète que sûre.

La dissertation de M. Ladeuze comprend trois parties. Dans la première, il soumet à un examen approfondi les sources de l'histoire du cénobitisme pakhomien pendant le IVe siècle et la première moitié du Ve; la deuxième partie fait l'histoire externe de ce monachisme, et dans la troisième, l'auteur étudie l'organisation des monastères de Pakhôme et de Schenoudi.

A notre point de vue, c'est la première partie qui offre le plus grand intérêt; nous y trouvons en effet une étude minutieuse des diverses recensions de la Vie de S. Pakhôme. M. Ladeuze y établit, avec une rare sagacité, la dépendance mutuelle de ses nombreuses rédactions grecques, copte, latine, arabe et syriaque; il recherche, pour ces divers textes, les caractères d'authenticité et d'autorité historique. Jusqu'à ce jour, toutes ces questions demeuraient obscures et confuses, et les solutions qu'on leur avait données étaient, les unes, incomplètes, les autres, faussées de tous points. Ainsi, les Bollandistes n'ayant eu à leur disposition que

les rédactions grecque et latine, il fallait rechercher si les textes orientaux récemment découverts n'infirmeraient pas les conclusions qu'ils avaient émises relativement à la priorité du texte grec. D'autre part, M. Amélineau, emporté par l'ardeur de ses découvertes dans la littérature copte et arabe, prétend retrouver en Égypte la source primitive d'un grand nombre de documents, et pour le point en question, savoir la dépendance des Vies de S. Pakhôme d'un original copte, il a trouvé en M. Grützmacher un adhérent convaincu. M. Ladeuze a porté la lumière dans cette confusion d'opinions diverses, et nous pensons qu'il a enfin débrouillé ce problème très compliqué d'hagiographie. Il a étudié, presque phrase par phrase, les neuf textes différents que nous possédons aujourd'hui de la Vie de S. Pakhôme. Voici le résultat de cette longue et minutieuse enquête. La première biographie de Pakhôme fut écrite en grec. Un peu plus tard, ce texte, complété par des traditions arabes, fut reproduit en thébain et ensuite en memphitique dans une version assez libre. Un second écrivain grec reprit alors le premier texte grec existant pour y ajouter les détails supplémentaires puisés dans les rédactions coptes; c'est le texte que les Bollandistes ont appelé *Paralipomena*. La troisième Vie grecque est un remaniement de la première rédaction en cette langue et des *Paralipomena ;* le texte latin fut emprunté à cette troisième Vie grecque. Le texte syriaque ne fait que traduire les *Paralipomena*. Quant à la version arabe, très postérieure, elle fut faite, par pièces et morceaux, sur les rédactions coptes et les deux textes grecs de la Vie primitive et des *Paralipomena*. (1).

M Ladeuze apprécie fort justement l'authenticité de la Vie originale de Pakhôme, qu'il admet entière, et détermine d'une façon fort précise qu'elle fut composée peu après 368. Quant à la valeur des sources égyptiennes, si étrangement surfaite par M. Amélineau, l'auteur de la dissertation prouve qu'elles ont introduit la légende dans l'histoire de S. Pakhôme. Ce développement légendaire, né du désir de glorifier leurs saints et de présenter aux moines, leurs lecteurs, divers enseignements, a induit les rédacteurs coptes à donner aux faits historiques des explications de pure fantaisie. Un exemple. La Vie primitive constate que Pakhôme était parvenu à pouvoir parler grec à ses disciples étrangers. Cela ne suffit pas au traducteur égyptien. Il lui faut donner raison de ces connaissances linguistiques du héros, et il raconte qu'un écrit tombé du ciel infusa à Pakhôme la science de toutes les langues. Voilà comment la légende s'est greffée sur l'histoire.

Nous n'insisterons pas sur le second chapitre de la première partie de la dissertation, qui étudie les sources de l'histoire du cénobitisme sous Schenoudi; mais nous signalerons encore comme important pour nos études le chapitre III de la déuxième partie. M. Ladeuze y a repris le problème de la chronologie de la vie de Pakhôme. Les opinions les plus diverses ont cours à cet égard. La date de sa naissance varie pour les différents auteurs de 276 à 295 (276, 280, 285, 288, 292, 295),

(1) Cette première partie de la dissertation de M. Ladeuze a été reprise par lui dans quatre articles du Muséon, t. XVI (1897), p. 148-171; t. XVII (1898), pp. 145-168, 269-286, 378-406, sous ce titre : *Les diverses recensions de la Vie de S. Pakhôme et leur dépendance mutuelle.*



celle de sa mort de 340 à 405 (340, 345, 348, 349, 405). M. Ladeuze soutient à son tour une opinion nouvelle : Pakhôme naquit vers 292 et mourut le 9 mai 346.

La troisième partie du travail de M. Ladeuze, qui expose l'organisation des monastères de Pakhôme et de Schenoudi, semble n'être, à première vue, qu'une mise en œuvre assez aisée des documents. Qu'on ne s'y trompe pas : il faut, pour interpréter ces documents, une érudition plus étendue et une sûreté de critique plus ferme qu'on ne pourrait le soupçonner. M. Ladeuze a évité l'écueil des interprétations arbitraires, et il lui est arrivé de redresser bien des explications erronées qui avaient égaré ses devanciers. En particulier, M. Amélineau a plus d'une méprise à son passif, et la plus forte est celle où il veut faire du mot ΛΕΒΙΤΟϹ, bien connu pourtant, une corruption du terme grec λεπτός, y voir un " habit mince " et en conclure que les moines prêtres portaient un habit spécial pour l'offrande du saint sacrifice.

Dans un appendice spécial, M. Ladeuze réfute la calomnie portée naguère, avec retentissement, contre les moines de la Haute-Égypte, représentés par M. Amélineau comme livrés à la sodomie et à la luxure. Avec une modération de ton qui contraste favorablement avec la véhémence de l'attaque, avec une rigueur de raisonnement bien différente des insinuations *a priori*, des exagérations, voire même des déclamations de l'accusateur, avec une finesse d'analyse et une appréciation juste des faits qui dissipe les malentendus, sciemment ou inconsciemment amoncelés par M. Amélineau, M. Ladeuze n'a point de peine à démontrer que l'acte d'accusation dressé contre les moines d'Égypte repose sur des bases fragiles, et en tous cas n'a point la portée qu'on a prétendu lui donner.

14. — * Karl Holl. **Enthusiasmus und Bussgewalt beim griechischen Mönchtum.** Eine Studie zu Symeon dem neuen Theologen. Leipzig, Hinrichs, 1898, in-8°, vi-331 pp. — C'est trop peu de quelques lignes pour analyser un livre si plein de choses, et qui touche par tant de côtés à l'hagiographie. Le point de départ est un écrit sur la confession, faussement attribué à S. Jean Damascène (édit. Lequien, I, 598-610), et que M. Holl restitue à Syméon, surnommé ordinairement ὁ νέος θεολόγος, higoumène de Saint-Mamas à Constantinople, X°-XI° siècle (env. 963-1042). M. H. est amené à étudier la vie de cet auteur et sa théologie; après avoir établi que le traité de la confession est bien de lui, il développe largement les idées fondamentales qui se trouvent à la base de ce traité, la persistance de l'enthousiasme dans le monachisme grec, et le pouvoir de lier et de délier reconnu aux moines non revêtus du caractère sacerdotal.

En quelques pages claires et nourries de faits (p. 138-224), l'auteur expose les diverses modifications de l'idéal monastique depuis S. Antoine (dont la Vie par Athanase est supérieurement analysée), jusqu'à la chute de l'empire byzantin, en passant par S. Basile et la grande école monastique de Palestine. Si la plupart des matériaux étaient connus, ils n'avaient jamais été mis en œuvre pour composer un si vaste tableau. Faut-il le dire? On trouvera dans ce tableau des détails à corriger des nuances à modifier, et nous pouvons déjà signaler un intéressant article où

M. Ph. Meyer, tout en rendant pleinement justice au talent de M. H., s'écarte de ses idées en plus d'un point (1).

Il y aurait peut-être plus de restrictions à faire au sujet de la troisième partie de l'ouvrage (p. 225-331), consacrée à la discipline pénitentielle de l'Église grecque. Je me reprocherais de traiter rapidement un sujet si grave. Mais sans aborder le fond de la question, je crois pouvoir dire que ce chapitre est ce qu'on a écrit, depuis longtemps, de plus important, de plus suggestif sur la matière. On ne pourra plus, désormais, s'occuper sérieusement du traité de la Pénitence, sans avoir sur sa table l'ouvrage de M. H. Disons en passant que la question du *père spirituel* chez les Grecs n'a pas été aussi complètement négligée que M. H. semble le croire. Hergenroether s'en est occupé dans une dissertation malheureusement difficile à trouver (2).

A notre point de vue spécial, le premier chapitre, qui contient l'abrégé de la Vie de Syméon et l'analyse de ses ouvrages et de sa doctrine, mérite surtout d'être remarqué, d'autant plus qu'il est fait avec des matériaux en grande partie inédits. Il est fort à regretter que nos prédécesseurs aient prêté l'oreille à Combefis, qui leur conseillait d'exclure des *Acta Sanctorum* ce saint, dont l'orthodoxie paraissait douteuse. Cette rigueur nous a privés de la biographie fort intéressante d'un personnage qui a joué un rôle important. Elle a pour auteur un de ses disciples, Nicetas Stethatos. Combefis en a donné une analyse (voir *P. G.*, t. CCII, p. 257) moins complète et moins précise que celle de M. H. Espérons que celui-ci se décidera à publier la pièce en entier dans sa langue originale. A propos du monastère de Saint-Mamas, dont M. H. discute la position (p. 12), nous signalerons ce texte du Typicon du monastère : τὴν σεβασμίαν μονὴν τοῦ περιωνύμου ἁγίου μάρτυρος Μάμαντος τὴν καταντικρὺ μὲν τῆς κοινοβιακῆς γυναικείας μονῆς τῆς Ἀριστήνης διακειμένην, πλησίον δὲ τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ Ἰασίτου. (Bibl. nat. de Paris, suppl. gr. 92, fol. 89.)

15 — *Maximilianus Bonnet. **Passio Andreae, ex Actis Andreae, Martyria Andreae, Acta Andreae et Matthiae, Acta Petri et Andreae, Passio Bartholomaei, Acta Ioannis, Martyrium Matthaei** (Acta apostolorum apocrypha, II, 1). Lipsiae, Mendelssohn, 1898, in-8°, xxxvii-262 pp. — La collection des Actes apocryphes des apôtres, reprise, après Tischendorf, par Lipsius et M. Bonnet, vient de s'enrichir, après un assez long intervalle, d'un volume nouveau, consacré à S. André, S. Matthieu, S. Barthélemy et S. Jean. Pour peu qu'on se rende compte des difficultés à vaincre, on ne s'étonnera pas des lenteurs de cette publication, et l'on ne songera qu'à remercier M. B. de n'avoir pas reculé devant le travail fastidieux qu'imposent des textes aussi tourmentés que peu

(1) Ph. Meyer, dans les *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1898, n. 11, p. 844-70. — (2) *Reverendissimo et illustrissimo Domino Georgio Antonio de Stahl episcopo Wirceburgensi... viginti quinque episcopatus annos feliciter peractos... gratulatur* I. Hergenroether, *edito entalmate graeco patrum spiritualium officium describente additoque brevi de eodem commentario*. Wirceburgi, 1865, in-4°, 39 pp. Cf. *Revue des questions historiques*, juillet 1893, p. 23.



intéressants par eux-mêmes. Il nous donne d'abord la Passion de S. André, connue sous le nom de lettre des prêtres et des diacres d'Achaïe, en latin (c'est la langue originale) et en deux traductions grecques (Ἃ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν ἴδομεν et Ἅπερ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν ἐθεασάμεθα), que Tischendorf avait mêlées d'une façon assez malencontreuse. La philologie et l'histoire littéraire sont également intéressées à posséder un bon texte de cette double version. Un fragment des Actes d'André (ms. Vatic. 808) et trois textes de la Passion du même apôtre (Τῶν μακαρίων ἀποστόλων. — Τοῦ μακαριωτάτου ἀποστόλου Ἀνδρέου — Διδάσκοντος τοῦ Ἀνδρέου τοῦ ἀποστόλου) sont, avec la version grecque de la lettre et d'autres textes déjà connus (*Anal. Boll.*, t. XIII, p. 354-72), les principaux témoins d'une ancienne Passion perdue. Les *Acta Andreae et Matthiae*, fort maltraités dans les manuscrits, ont été l'objet d'une revue particulièrement minutieuse. Peu de pièces ont été plus souvent traduites, et l'édition de Tischendorf ne répondait pas complètement aux exigences des philologues. Cette fois, ils ont lieu d'être satisfaits. Pour les *Acta Petri et Andreae*, le ms. du Vatican 1192 a été pour la première fois mis à contribution. Le texte latin primitif de la *Passio Bartholomaei* est accompagné de la traduction grecque. Les *Acta Ioannis*, après les éditions de Tischendorf, de Thilo, de Zahn et de James, s'enrichissent de nouveaux fragments. Les *Acta Matthaei* sont donnés dans l'original grec et dans une ancienne version latine. Tous ces textes sont établis avec le soin et la rigueur que les représentants les plus austères de la critique textuelle apportent à leurs éditions. M. B. expose ses principes dans son introduction; on ne peut que les trouver excellents et éminemment raisonnables. Dans l'application, il y a parfois quelque exagération. Il faut sans doute user de la dernière réserve pour introduire ses corrections ou ses conjectures dans le texte. Mais il est bien permis de réparer parfois une distraction de copiste, et au début des Actes de S. Matthieu (p. 217) *atheus discipulus domini*, je croirais pouvoir, sans témérité, suppléer une lettre oubliée par le rubricateur, et lire *Matheus*. Mais quand on réfléchit au grand nombre d'éditeurs qui ont, en cette matière, la conscience trop large, on en viendrait à se reprocher de formuler semblables critiques.

16. — * E. A. Wallis Budge. **The Contendings of the Apostles**, being the Histories of the Lives and Martyrdoms and Deaths of the twelve Apostles and Evangelists. Vol. I. The Ethiopic Text. London, Henry Frowde, 1899, gr. in-8°, xxii-601 pp., deux planches hors texte. — La publication de M. S. C. Malan (1) avait fait connaître, en traduction anglaise, le contenu de la rédaction éthiopienne des Actes apocryphes des apôtres. Mais le texte lui-même était demeuré enfoui dans les manuscrits. M. Wallis Budge vient enfin de le publier d'après deux bonnes copies du British Museum, l'une, le manuscrit oriental n° 678, du XV° siècle, l'autre, le n° 683, du XVII°. C'est déjà un premier progrès sur l'œuvre de M. Malan, qui n'avait eu à sa disposition qu'une copie moderne fort défectueuse. De plus, le pre-

(1) *The Conflicts of the holy Apostles*, 1871.

mier traducteur des Actes éthiopiens des apôtres avait émis, sur les sources et la date de la version éthiopienne, des vues difficilement admissibles. Pour lui, cette version dérivait d'un texte copte en dialecte de la Haute-Égypte et avait dû être faite entre le V[e] et le VIII[e] siècle. Mais M. Guidi (1) a fait voir depuis que la recension éthiopienne a été prise sur une version arabe, provenant elle-même d'une traduction en copte thébain. M. Wallis Budge partage cette opinion et conclut que la version éthiopienne ne remonte pas au delà du XIV[e] siècle.

C'est dire que la tradition éthiopienne n'a plus grande importance pour la détermination des éléments qui sont insérés dans les Actes apocryphes des apôtres. Nous croyons utile cependant de jeter un rapide coup d'œil sur le contenu de la recension éthiopienne. Il y a, en tête, les Actes de S. Pierre à Rome et son martyre; puis vient la Passion de S. Paul. Sur le même sujet, martyre des SS. Pierre et Paul, le *Gad'la Hawariyat* a un discours de S. Denis l'Aréopagite. On a ensuite les Actes et la Passion de S. Simon, de S. Jacques, de S. Barthélemy et de S. Matthieu, le martyre de S. Luc, les Actes et la Passion de S. Philippe, les Actes de S. André, ceux de S. André et de S. Barthélemy, ainsi que le martyre de S. André. Suivent les Actes de S. Jean par Prochorus, et la Passion du même, le martyre de S. Jacques le Mineur, la prédication de S. Matthieu, les Actes et le martyre de S. Jacques, fils de Zébédée, la Passion de S. Marc, la prédication de S. Thomas aux Indes et son martyre, les Actes de S. Matthieu et de S. André. La compilation revient ensuite aux Actes de S. Thomas, dont elle donne cinq extraits. Nous avons après cela dix chapitres des *Recognitions* de S. Clément. L'ouvrage se termine par les Actes de S. Paul, divisés en dix-sept chapitres et qui forment à eux seuls le quart du volume. Sur ce point peut-être, la version éthiopienne des Actes des Apôtres gardera quelque valeur pour résoudre la question de la composition primitive des *Acta Pauli*. D'autre part, il est aisé de remarquer que plusieurs des parties du texte éthiopien ne constituent que des résumés, si on les compare aux rédactions faites en d'autres langues.

M. Wallis Budge promet de donner, à bref délai, une traduction anglaise des Actes éthiopiens qu'il vient d'éditer. La réalisation de cette promesse rendra plus accessible à tous les travailleurs l'importante publication du savant et infatigable éditeur et facilitera à un plus grand nombre d'entre eux l'étude des problèmes que soulèvent encore les Actes apocryphes des Apôtres.

17. — F. Nau. **La Version syriaque inédite des martyres de S. Pierre, S. Paul et S. Luc.** Revue de l'Orient chrétien, t. III (1898), pp. 39-57; 151-167. — M. l'abbé Nau fournit par ce travail une importante contribution à la littérature des Actes apocryphes des apôtres.

En effet, on ne connaissait pas jusqu'à présent la version syriaque du martyre des SS. Pierre et Paul; du moins elle n'avait guère été étudiée. Cette recension se

(1) *Gli Atti apocrifi degli Apostoli nei testi copti, arabi et etiopici*, Giornale della Società asiatica italiana, t. II (1888), p. 1-66.

trouve dans un manuscrit du X[e] siècle conservé au British Museum, add. 12172, fol. 12-24 (1). M. Nau en publie une traduction française. C'est du texte grec de Patmos édité par Lipsius (2) que se rapproche davantage la rédaction syriaque. A propos de l'origine de ces Actes, M. Nau émet une conjecture qui mérite considération. „ C'est, dit-il, faire un inutile anachronisme que de voir dans quelques „ rédactions de ces Actes si anciens une influence manichéenne. La vérité semble „ être que nous trouvons partout, plus ou moins paraphrasée, une même „ doctrine essénienne. „ Les preuves que M. Nau apporte à l'appui de cette opinion, sont très acceptables.

Du martyre de S. Luc, on n'avait à ce jour que des textes copte et éthiopien. En effet, les documents grecs et latins ne connaissent pas la tradition du martyre de cet apôtre, qu'ils font mourir de mort naturelle. Lipsius en avait conclu que le martyre de S. Luc était d'origine copte. L'existence d'un texte syriaque, donnant, lui aussi, la Passion de S. Luc, dont il fait une victime de Néron, rouvre, d'après M. Nau, la question de la provenance des Actes de S. Luc. M. Nau pense que le martyre de S. Luc pourrait avoir „ une origine grecque relativement moderne et „ avoir passé du grec simultanément ou successivement au syriaque et au copte et „ de là à l'arabe et à l'éthiopien „. La publication du texte syriaque et de la traduction française du martyre de S. Luc, que nous devons à M. Nau, attirera sans aucun doute l'attention des chercheurs et pourra provoquer, s'il existe encore quelque part, la découverte du texte grec.

18. — * Herbert Thurston, S. I. **St Mary Magdelene and the early Saints of Provence.** Extrait de The Month, t. XCIII (1899), p. 75-81. — Malgré quelques réserves accessoires sur la forme et sur la méthode, le P. Th. se rallie entièrement, quant au fond, à la manière de voir défendue par M. l'abbé Duchesne, par le R. P. Dom Morin, par M. G. de Manteyer et par nous, relativement aux légendes provençales. D'autre part, il attire l'attention sur la notice de Marie Madeleine contenue dans un martyrologe anglo-saxon qui semble dater du IX[e] siècle. „ D'assez bonne heure „, écrivait naguère M. l'abbé Duchesne, „ dans le courant du „ XII[e] siècle, on avait annexé à l'histoire de S[te] Madeleine un long épisode „ emprunté plus ou moins textuellement à celle de S[te] Marie l'Égyptienne. Il y „ était question d'une longue et terrible pénitence accomplie par l'amie du Christ „ dans un lieu désert de la Provence. „ Or le martyrologe anglo-saxon présente, dans la notice de S[te] Madeleine, un emprunt analogue. Il est vrai que là, il n'est aucunement question de la Provence; mais, par contre, on y lit des détails qui se rencontrent aussi dans les Légendes postérieures de la Madeleine et qui manquent dans l'histoire de Marie l'Égyptienne : la sainte pénitente habite une grotte creusée dans le roc; chaque jour, aux heures de prière, les anges l'élèvent dans les airs pour prendre part aux louanges célestes. Il n'y a là, comme le dit justement le

(1) Voir Wright, *A Catalogue of syriac manuscripts in the British Museum*, t. III, p. 1116-17. — (2) *Jahrbücher für protestantische Theologie*, t. XII (1886), pp. 90-96, 97-101.

P. Thurston, aucun argument à prendre en faveur des légendes provençales ; mais c'est un chaînon nouveau à signaler dans l'évolution de la légende. Quelle place lui donner? Quels sont ses tenants et aboutissants? On pourra l'examiner. Je ne crois pas toutefois que la conjecture proposée par le P. Thurston — avec les plus extrêmes réserves, il est vrai, — ait grande chance de se faire recevoir. Marie Madeleine, lit-on dans le martyrologe anglo-saxon, se retira dans le désert *(gewat on westenne)* après l'ascension du Seigneur. Le mot " désert „ *(westenne,* en allemand *Wüste)* aurait été confondu avec le mot " ouest „ *(west)* et aurait donné naissance aux légendes occidentales localisées dans le midi de la France. Cette explication très ingénieuse, trop ingénieuse même, présente, entre autres inconvénients, celui de faire éclore les légendes provençales dans un milieu anglo-saxon, saxon ou du moins teutonique. Est-ce vraisemblable?

19. — A. Hilgenfeld. **Die Apologie des Apollonius von Rom,** dans Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, t. XLI (1898), p. 185-203. — M. H. n'est pas absolument satisfait du travail très approfondi consacré par M. Klette (1) aux Actes du sénateur Apollonios, et il pense que, même après cette étude, il reste quelque chose à faire. Du moins, il ne veut pas que l'on accepte sans réserve aucune toutes les idées émises par M. Klette.

Après avoir reproduit, d'après l'édition de M. Klette, le texte grec, sans y proposer aucune correction, M. H. examine les rapports des deux versions arménienne et grecque. Ici encore, l'accord avec les conclusions de M. Klette est parfait, sauf quelques observations de détail. Au sujet des sources primitives des Actes d'Apollonios, M. H. ne saurait souscrire à la théorie de M. Klette, qui voit des *Acta praefectoria* dans l'apologie d'Apollonios mise à profit par S. Jérôme et par Rufin. Ces *Acta praefectoria* sont, aux yeux de M. H., plus qu'hypothétiques.

20. — * Pio Franchi de' Cavalieri. **Gli Atti dei SS. Montano, Lucio e compagni.** Recensione del testo ed introduzione sulle relazioni con la *Passio Perpetuae.* (Roemische Quartalschrift, VIIIes Supplementheft). Roma, 1898, 102 pp. — La *Passio SS. Montani et Gemelli* est surtout connue par les éditions de Bollandus et de Ruinart. On la regardait généralement comme un document des plus précieux pour l'histoire des persécutions. Il n'y a pas longtemps, MM. Rendel Harris et Gifford ont déclaré au contraire n'y voir qu'un faux ou une imitation des Actes de Perpétue et Felicité, et M. Robinson semble partager entièrement cette manière de voir. M. Pio Franchi, le distingué scrittore de la bibliothèque vaticane, déjà favorablement connu par son excellente édition des *Acta SS. Perpetuae et Felicitatis,* a jugé, non sans raison, qu'il y avait lieu de contrôler ce jugement un peu sommaire. Armé de toutes les ressources de la philologie, il a abordé le problème sous toutes ses faces, et il a réussi à nous donner de la *Passio Montani* une édition à laquelle se référeront désormais tous ceux qui auront à s'occuper de cette curieuse pièce. Un texte appuyé sur un appareil imposant, une table excel-

(1) Cf. *Anal. Boll.,* t. XVII, p. 234.

lente, une introduction très fouillée, — celle-ci aurait gagné à être divisée, et soulagée de beaucoup de choses qui serviraient mieux d'éclaircissements au texte, — tout cela dénote un homme du métier, initié de bonne heure aux meilleures méthodes.

Les conclusions principales de M. F. peuvent se résumer comme suit. La *Passio Montani* est l'œuvre d'un imitateur de S. Cyprien; elle a été écrite un certain nombre d'années après l'événement. Tout en racontant un fait notablement différent, même pour les détails, il s'attache à suivre la *Passio Perpetuae*, lorsqu'il fait raconter aux martyrs eux-mêmes leurs souffrances dans la prison et leurs visions. Il est probable que, pour cette première partie, il eut à sa disposition un document qu'il arrangea assez librement. La narration qui suit a d'autres allures; elle est écrite d'un seul jet. Nous ne sommes pas en présence d'un faux, mais d'une relation sérieuse et sincère, qui veut être en même temps une œuvre littéraire. De ces constatations, parfaitement nettes, il ressort suffisamment, croyons-nous, que la *Passio Montani* est une pièce d'un genre fort particulier, qu'il ne faut employer qu'avec une certaine circonspection. M. F. me permettra deux observations sur des points accessoires. Il a donné à la pièce le titre de *Passio SS. Montani et Lucii*, alors que la tradition manuscrite est unanime sur celui de *Passio SS. Montani et Gemelli*. La raison qu'il n'est pas question de Gemellus dans le récit, mérite considération, j'en conviens. Mais il paraît bien peu vraisemblable, malgré d'ingénieuses combinaisons (p. 3, note), que le titre primitif d'une Passion ait été modifié d'après un calendrier. Je ne citerais pas non plus (p. 1, note), parmi les partisans de l'authenticité de la pièce, MM. Harnack et Preuschen, parce qu'ils l'ont admise dans leur liste des *Acta sincera*. Ce catalogue n'est pas le résultat d'un nouveau classement; il n'est en somme qu'un dépouillement de Ruinart; on y trouve plus d'une pièce qu'une critique médiocrement sévère ne saurait admettre.

21. — Paul Koetschau. **Zur Lebengeschichte Gregors des Wunderthäters**, dans Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, t. XLI (1898), p. 211-250. — Nous avons, il y a trois ans, fait connaître ici même le résultat des recherches de M. V. Ryssel sur les sources de la Vie syriaque de S. Grégoire le thaumaturge (1).

M. Paul Koetschau a naguère repris le même sujet, pour infirmer quelques-unes des conclusions défendues par M. Ryssel. Il ne croit pas, comme ce dernier, qu'il ait existé un travail primitif successivement mis en œuvre par S. Grégoire de Nysse, l'auteur de la Vie syriaque, Rufin et S. Basile. Pour M. Koetschau, il y a surtout communication orale de légendes. La première rédaction fut faite en grec; elle est amplifiée par Rufin, et la recension syriaque s'écarte davantage encore des données de l'histoire. La légende de S. Grégoire le thaumaturge fut fixée de bonne heure; car le manuscrit qui renferme la Vie syriaque étant du VI[e] siècle, il s'ensuit que son modèle remonte déjà au V[e] siècle. C'est la conclusion de M. Koetschau; on

(1) *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 443.

trouvera peut-être que c'est demander beaucoup de temps, un siècle, pour expliquer la transmission d'un texte grec aux mains de traducteurs syriens.

Au fond, les opinions de MM. Ryssel et Koetschau sont moins inconciliables qu'on pourrait le croire à première vue. Pour rendre raison de l'origine du texte syriaque, tous deux admettent l'existence d'un texte grec antérieurement existant. Seulement, pour expliquer les divergences assez notables de la recension syriaque, M. Koetschau fait la part plus large que M. Ryssel à l'élément traditionnel fourni par un fond de légendes transmises oralement.

22. — Heinrich Hilgenfeld. **Die Vita Gregor's des Wunderthäters und die syrischen Acta Martyrum et Sanctorum**, dans Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, t. XLI (1898), p. 452-56. — Pour confirmer la thèse de M. Koetschau et montrer que des traditions populaires et orales ont pu contribuer à enrichir le texte de la Vie de S. Grégoire le thaumaturge, M. H. H. fait observer que certains miracles attribués à ce saint se rencontrent aussi ailleurs, par exemple dans la Vie de S. Jacques de Nisibe et dans celle de S. Éphrem. S'il est intéressant de relever cette mise en œuvre d'un même fait par divers écrivains hagiographiques au profit du héros qu'ils ont à exalter, nous ne croyons pas cependant que cette appropriation ait eu lieu seulement pour des traditions populaires et orales; elle a pu tout aussi bien résulter de l'emprunt à un texte écrit et dûment fixé. Le principe de M. Hilgenfeld n'est donc pas incontestable.

M. Hilgenfeld signale en outre certaines divergences entre la traduction allemande de la Vie de S. Grégoire donnée par M. Ryssel (1) et le texte syriaque publié par M. Bedjan (2). Huit de ces cas relevés par M. Hilgenfeld se résolvent en faveur du texte syriaque, que le traducteur semble avoir moins exactement interprété.

23. — Joseph Viteau. **La Légende de Sainte Catherine (Écaterine)**, dans les Annales de Saint-Louis-des-Français, t. III (1898), p. 5-23. — La comparaison des différents textes de la Passion grecque de Ste Catherine (cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 343), conduit M. V. aux conclusions suivantes : Les quatre Passions dérivent les unes des autres. La plus ancienne n'est pas antérieure à la seconde moitié du VIe siècle. et pourrait être du septième, première moitié. La plus grande partie du récit est fabuleuse; mais il paraît contenir comme éléments authentiques quelques données anciennes. Elles se réduisent à deux. Il a existé réellement à Alexandrie une jeune vierge du nom d'Écaterine, fille de Kostos ou Konstos. Elle a été décapitée pour la foi le samedi 24 novembre 305.

Je crains qu'il ne faille réduire encore ces minces données. En tout cas, le procédé qui consiste à éliminer d'une Passion tout ce qui est invraisemblable et à garder le résidu comme historique, n'est pas admissible. Pour tirer quelque chose d'un texte aussi fabuleux que celui-ci, il faut au moins lui chercher une attache

(1) *Theologische Zeitschrift aus der Schweiz*, Zurich, 1894, p. 228-54. — (2) *Acta martyrum et sanctorum*, t. VI, p. 83-106.



avec la réalité. M. V. semble n'en avoir pas trouvé. Ses raisons pour placer au VI-VII[e] siècle la première rédaction de la Passion, paraissent peu concluantes.

24. — V. Oblak. **Ein Beitrag zur Katharina-Legende in der älteren kroatischen Literatur**, dans l'Archiv für slavische Philologie, t. XX (1898), p. 153-160. — L'auteur († 1898) publie deux textes croates sur S[te] Catherine. Le premier est un hymne ou Passion versifiée, tirée d'un manuscrit des Franciscains de Lesina. Le second, une Légende en prose, dont on ne nous donne que le commencement d'après un manuscrit des Dominicains de Spalato.

25. — Jules Satabin, S. I. **Nouvelle note sur les saints Dizole et Recesse.** Études publiées par des Pères de la Compagnie de Jésus, t. LXXV, 1898, p. 255-259. — Cette note complète celle que le R. P. Satabin a publiée sur les SS. Dizole et Recesse et dont nous avons naguère rendu compte (1). Les deux premiers compléments sont déjà connus de nos lecteurs; ce sont ceux fournis par l'ouvrage de M. l'abbé Lesenne et par la description du tableau conservé au musée bollandien. Le R. P. Satabin signale ensuite un manuscrit qui se trouve dans les archives de la Compagnie de Jésus. Dans ce document, qui semble être la source où sont allés puiser la plupart de ceux qui, au XVII[e] siècle, se sont occupés des SS. Dizole et Recesse, on lit d'abord, en vingt-sept chapitres, un récit des fêtes de la translation des reliques à Saint-Omer, et puis la relation, en vingt-trois chapitres, des faveurs miraculeuses attribuées à l'intercession des saints martyrs. Enfin, le R. P. Satabin décrit un reliquaire contenant treize fragments d'os des SS. Dizole et Recesse.

26. — * R. Flahault. **Le Culte de S. Antoine ermite dans la Flandre Maritime.** Notes et documents. Dunkerque, P. Michel, 1898, in-8°, 60 pp., gravures. — Notes variées sur le culte du saint, sa caractéristique iconographique et diverses pratiques de dévotion en son honneur.

27. — * Vicente Sancho del Castillo. Les véritables Grands d'Espagne. **Osius évêque de Cordoue** (256-357). Étude historique. Namur, A. Godenne, 1898, in-8°, xiv-183 pp. — On devine, à son titre, que ce livre n'est point une œuvre de science, bien que l'auteur ne soit point sans lecture et qu'il ait même consulté les sources. La moitié du volume est occupée par la *Défense d'Osius*, un plaidoyer qui ne manque pas de chaleur.

28. — * G. Morin. **Le " Missorium " de S. Exupère.** Notice sur un plateau offert à l'église de Bayeux par son premier évêque. Rome, 1898, in-8°, 19 pp., planche. Extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome, t. XVIII, p. 363-79. — Un curieux plateau d'argent, trouvé en 1729 dans le Derbyshire et qui semble malheureusement à jamais perdu, portait, tracée postérieurement, une inscription dédicatoire conçue en ces termes : Exsuperius episcopus ecclesiae Bogiensi (*alias* Boojcensi) dedit, suivie du mono-

(1) *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 241.

gramme ☧. Le nom de l'église n'était pas commode à déchiffrer, et dès l'origine on proposa les deux lectures transcrites ci-dessus. Par une discussion aussi prudente que perspicace, le R. P. Dom M. montre qu'il est souverainement vraisemblable de voir dans le plateau en question un *missorium* offert à son église par S. Exupère, le premier évêque de Bayeux. Il en résulte, comme le fait fort bien remarquer Dom M., une conclusion très intéressante : le monogramme ☧ employé isolément comme symbole n'a été retrouvé sur aucun monument daté antérieur à Constantin ; en Gaule, il se rencontre de 347 à 493. Nous avons donc, dans l'inscription dédicatoire du *missorium*, un indice imprévu, mais très précieux, qui confirme les autres raisons déjà mises en avant pour placer au IV[e] siècle (dans le dernier quart du IV[e] siècle) l'épiscopat de S. Exupère, et rejeter la légende tardive d'après laquelle il aurait été envoyé à Bayeux par le pape S. Clément, dès le premier siècle de l'ère chrétienne.

29. — Cölestin Wolfsgruber. **Augustinus**, auf Grund des kirchengeschichtlichen Schriftennachlasses von Joseph Othmar Kardinal Rauscher. Paderborn, Schöningh. 1898, in-8°, xvi-952 pp. — Malgré ses proportions considérables, et les recherches qu'il suppose, cet ouvrage est plutôt fait pour le grand public que pour les hommes de science, et il ne comble, sous aucun rapport, une lacune regrettable de la littérature patristique. Nous ne nous arrêterons pas à l'analyser et à l'examiner dans toutes ses parties. Le lecteur désireux de connaître l'appréciation motivée d'un juge compétent sur le livre de Dom W., n'a qu'à se reporter au compte rendu de M. Ant. Koch dans la *Litterarische Rundschau*, 1898, p. 292-95, ou à l'article de l'*Historisches Jahrbuch*, 1898. p. 892-98, signé du P. Odilon Rottmanner, qui connaît, comme personne, S. Augustin et tout ce qui le touche.

30. — A. du Bois de la Villerabel. **Vie de S. Brieuc**, premier évêque et fondateur de la ville et du diocèse de Saint-Brieuc. Saint-Brieuc, Prud'homme, 1897, in-8°, vii-242 pp., gravures. — Ouvrage d'édification.

31. — J.-M. Flachard. **S. Lupicin**. Moulins, Auclaire, 1898, in 8°, 16 pp. — Traduction du récit de Grégoire de Tours (*Vitae Patrum*, 13) et longues notes accumulées pour tâcher d'identifier les deux noms de localités qui y sont cités : *Vicus Transaliensis* et *vicus Berberensis, qui nunc Lipidiaco dicitur*. Le premier avait été bien déterminé par Longnon ; quant au second, M. F. n'arrive pas à un résultat fort net.

32. — Monseigneur Cousseau. **Vie de S. Cybard**, reclus à Angoulême au VI[e] siècle, écrite sur le récit de deux auteurs contemporains. Angoulême, Roux et Despujols, 1897, in-16, 60 pp. — Vie populaire.

33. — * A. F. Semenov. **Jitie prepodobnago Simeona dibnogorza.** Kiev, 1898, in-8°, 23 pp. — Il existe trois récits de la vie de S. Syméon stylite le jeune : la longue Vie qui a pour auteur Arcadius, et qui n'est connue que par des fragments insignifiants (*Anal. Boll.*, t. XIV, p. 334) ; celle de Nicéphore Uranos, publiée dans

les *Acta Sanctorum* (Mai, t. V, p. 307-401); enfin un texte relativement très court, conservé dans le manuscrit de Munich, grec 3, du XIe siècle. C'est ce dernier que M. S. publie, avec une traduction russe et une introduction dans laquelle, après quelques généralités sur les stylites, il indique brièvement ce que l'on peut savoir des rapports de cette pièce avec les deux autres Vies. Elle ne dépend pas de celle de Nicéphore. A-t-elle une valeur historique propre, ou n'est-elle qu'un résumé de celle d'Arcadius? Seul, M. Papadopoulos-Kerameus, qui prépare l'édition de cette dernière, pourrait nous le dire. M. S. ne s'est pas donné beaucoup de mal pour établir son texte, et a mis sans doute tous ses soins à la traduction, que nous ne pouvons nous permettre d'apprécier.

34. — **Sarcophage de S. Romain**, dans le BULLETIN DE LA COMMISSION DES ANTIQUITÉS DE LA SEINE-INFÉRIEURE, t. X (1897), p. 316. — Simple planche représentant le sarcophage de S. Romain, évêque de Rouen.

35. — L'abbé ARBELLOT. **Vie de S. Éloi** dans le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HIST. ET ARCHÉOL. DU LIMOUSIN, t. XLVI (1898), p. 7-58. — Biographie populaire.

36. — M. BLANC. **La Vie et le culte de S. Clair, abbé de Saint-Marcel de Vienne (en Dauphiné)**, publiés avec le concours de nombreux collaborateurs. 2 vol. in-8°, 1898, Tome I. Toulon, impr. catholique, XVIII-354 pp., grav. Tome II. Tulle, Mazeyrie, XVI-246 pp., grav. — La Vie du saint est racontée dans les pages 1-108 du tome I. C'est une biographie édifiante, avec les amplifications d'usage. L'auteur trahit parfois une certaine inexpérience, par exemple quand il dit (p. 6): « Usuard écrit dans ses *Auctaria*... »! Trop souvent, il cite et utilise une foule d'auteurs de basse époque et de nulle valeur. C'est particulièrement regrettable dans les questions de chronologie; par exemple, quand il s'agit de la liste des évêques de Vienne, il fallait recourir non pas à Chavet et à Drouet de Maupertuy, mais aux *Fastes épiscopaux* de M. l'abbé Duchesne.

Tout le reste de l'ouvrage est rempli par une multitude de renseignements fort variés sur le culte du saint.

37. — E. PAULS. **Zur Geschichte der Suitbertus- und Willeicus-Reliquien in Kaiserwerth**, dans les ANNALEN DES HIST. VEREINS FÜR DEN NIEDERRHEIN, t. LXIII (1897), p. 54-62. — M. P. publie un intéressant procès-verbal, dans lequel est relatée la recognition des reliques des SS. Suitbert et Willeicus faite en 1626 par le vicaire général de Cologne Jean Gelen, dans l'église collégiale de Kaiserwerth, près de Düsseldorf.

38. — * L. THEYS. **Histoire de S. Hubert**, fondateur de la ville de Liège, apôtre et patron des Ardennes. Marcinelle, Dupuis, 1898, in-8°, VII-129 pp., gravures. — Nous le constatons à regret, on aurait été mieux inspiré en ne livrant pas à la publicité cet ouvrage posthume. C'est mal servir la mémoire du pieux défunt que de mettre à son compte un livre rempli d'erreurs et d'assertions étranges. Encore, si M. Th. s'était contenté de raconter la légende de S. Hubert

telle qu'elle courait au XVᵉ siècle; mais non, il entendait faire un ouvrage scientifique et il avait multiplié ses recherches. Il ignorait cependant les études de M. J. Demarteau et jusqu'au travail sur S. Hubert publiée dans le tome I de novembre de nos *Acta Sanctorum*. La charte d'Alaon est pour lui un document de toute première valeur; l'histoire fabuleuse de la conversion du saint, laquelle apparaît pour la première fois dans des Légendes du XVᵉ siècle, est attestée, selon M. Th., „ par un concile tenu à Aix-la-Chapelle en 817. „ Le reste est à l'avenant et pire encore.

39. — * I. Schmitz. **Vita S. Willibrordi a Thiofrido abbate Epternacensi conscripta** (Wissenschaftliche Beilage zum Programm des Grossherzoglichen Athenäums zu Luxemburg. August 1898). Luxemburg, Beffort, 1898, in-4°, VIII-111 pp., fac-similé. — On le sait de reste, il n'y a rien à tirer de cette pièce pour l'histoire de S. Willibrord lui-même. Thiofrid († 1100) en effet s'est borné à développer, dans un style pompeux et surchargé de toutes les fleurs de la rhétorique, la Vie du saint écrite trois siècles auparavant par Alcuin. Aussi jusqu'à présent on n'avait imprimé que de rares fragments de cette biographie remaniée. Si M. J.-S. a donné, de tout l'ouvrage, une édition soignée, c'est à cause de l'intérêt qu'il présente pour l'histoire littéraire du XIᵉ siècle. La *Vita Willibrordi*, en dépit de ses défauts et de son style embrouillé, est le meilleur ou plutôt le moins mauvais des ouvrages de Thiofrid; elle nous donne une idée de l'activité littéraire et scientifique qui régnait au XIᵉ siècle à l'abbaye d'Echternach et nous fait connaître quelque chose de ce qu'on apprenait dans les célèbres écoles de Liège, dans lesquelles Thiofrid semble avoir reçu sa formation.

Un commentaire abondant, trop abondant même (p. 46-105), suit le texte; M. J. S. y a accumulé une foule d'observations, souvent trop élémentaires et, à notre avis, superflues, souvent aussi intéressantes et qui seront lues avec fruit; par exemple celles qui regardent la fondation d'Echternach et en général les notes relatives au style et à l'érudition de Thiofrid.

40. — * R. Flahault. **Sainte Pharaïlde vénérée à Steenbecque.** Notes et documents. Dunkerque, Paul Michel, 1898, in-8°, 31 pp., gravure, plan. — Résumé de la Vie de la sainte d'après l'opuscule de Mgr Hautcœur, et détails, en partie inédits, sur le culte et l'iconographie de la sainte. L'auteur semble prendre parfois un peu trop au sérieux certaines légendes populaires (voir par exemple p. 23-24), dont le caractère fabuleux est cependant bien manifeste.

41. — A. Dürrwaechter. **Die Gesta Caroli Magni der Regensburger Schottenlegende** zum ersten Mal ediert und kritisch untersucht. Bonn, Hanstein, 1897, in-8°, 227 pp. — Excellent travail. Le soin avec lequel M. D. a publié les *Gesta Caroli*, la perspicacité qu'il a montrée en étudiant et en résolvant, dans une longue et intéressante préface, toutes les questions d'histoire littéraire que présentait le sujet, tout mérite éloge et fait de ce volume un modèle du genre. La Légende des Scots de Ratisbonne, dont les *Gesta Caroli* forment une section, est

une compilation faite vers les années 1270-1278 par un moine irlandais de l'abbaye Weih-Sanct-Peter à Ratisbonne, pour raconter la fondation de son monastère et célébrer au delà de toute mesure les missionnaires irlandais du continent. Véritable fouillis de fables rassemblées avec la plus avide crédulité et compilées sans ordre, cet écrit ne semble avoir rien à faire avec l'histoire. Ne fait-il pas, par exemple, de S. Patrice un contemporain de Charlemagne (p. 170)? Cela n'empêche pas qu'il soit intéressant à plus d'un titre; d'abord, pour l'histoire de l'historiographie : la Légende irlandaise de Ratisbonne a eu en effet une influence notable sur les écrits des historiens bavarois du XIVe et du XVe siècle; de plus elle fournit, sur les saints irlandais, des renseignements qui, pour n'avoir aucune valeur historique, n'en seront pas moins bien reçus par les amateurs de légendes. Je signale, entre autres, un S. Machantinus (pp. 25, 49, 188), qui ne semble guère connu par ailleurs.

La partie la plus curieuse de la compilation, et celle sur laquelle M. D. a concentré toute son attention, est celle qu'il publie sous le titre de *Gesta Caroli Magni* (1). Si l'on élague quelques digressions relatives à des saints irlandais, le reste des *Gesta* se compose de deux sortes d'éléments facilement séparables et nettement opposés : les uns ont, et quant au fond et quant aux sentiments qui s'y font jour, un caractère allemand bien marqué; ce sont des légendes étranges que l'auteur a recueillies à Ratisbonne. Les autres portent une marque italienne et francophile; ils nous présentent Charlemagne, né de Pepin et de la fille du roi de France, partant de Rome et parcourant le monde pour le conquérir et le convertir; l'Europe, en effet, à part la seule France, est tout entière païenne. Toute cette partie, comme le montre avec beaucoup de vraisemblance M. D., dérive d'un roman écrit vers 1268 dans le nord de l'Italie pour célébrer, sous les traits de Charlemagne, le frère de S. Louis, Charles d'Anjou, les actes de ce prince, ses idées et notamment ses visées à l'empire. Remis ainsi dans leur vrai jour, les *Gesta* acquièrent une certaine importance pour l'histoire des idées politiques au XIIIe siècle.

42 — Karl Eichner. **Agobard, Erzbischof von Lyon**, dans Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, XLI (1898), p. 526-88. — M. E. étudie, avec une sympathie marquée, la carrière d'Agobard, ses écrits (2), sa doctrine, son caractère. Certains écrits du saint, notamment au sujet du culte des images, et sa conduite dans la querelle des fils de Louis le Pieux avec leur père, ont fait porter jadis sur l'évêque de Lyon, même par des savants catholiques, des jugements d'une sévérité absolument injuste. M. E. donne la vraie note. La doctrine d'Agobard est, au fond, inattaquable, et sa loyauté mérite toute estime. " Agobard ", écrit M. E. en terminant, " fut un catholique pieux, un prélat au noble caractère, un patriote et un ami

(1) Il est utile de noter, au point de vue de nos études, que ces *Gesta* ont été utilisés par l'auteur de la *Vita Erhardi* (*Act. SS.* Ian., t. I, p. 535-39); cf. Dürrwaechter, p. 120-21. — (2) Les lettres d'Agobard viennent d'être republiées par M. E. Dümmler, dans les *MG.* Epistolae, t. V, p. 150-239.

„ du peuple, un courageux défenseur de la foi et de la morale chrétienne à „ l'époque carolingienne; ce ne fut nullement, comme on l'a parfois avancé, un „ précurseur de la Réforme „. On ne saurait mieux dire.

. 48. — * Eduard KURTZ. **Zwei griechische Texte über die hl. Theophano die Gemahlin Kaisers Leo VI**, dans les MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES DE SAINT-PÉTERSBOURG, VIII° série, t. III, 2 (1898), xi-75 pp. — Celui de nos successeurs qui traitera, au 16 décembre, les Actes de Ste Theophano († c. 893, 10 nov.) aura peu de chose à ajouter au travail de M. E. Kurtz. Il y trouvera réunis tous les textes de quelque importance concernant cette sainte peu connue, une Vie anonyme due à un contemporain, un panégyrique de Nicéphore Gregoras († c. 1360), une longue notice du synaxaire de Sirmond, toutes pièces inédites, et la notice du ménologe de Basile, sans compter les mentions des chroniqueurs et des sources parallèles soigneusement relevées dans l'annotation. Il est à peine besoin d'insister sur l'excellente méthode qui a présidé à l'établissement de ces textes. La réputation de M. K. comme philologue n'est plus à faire, et il a apporté à cette édition le soin minutieux, la sûreté et la pénétration que l'on devait attendre de lui. L'introduction, d'une remarquable précision et sans développements inutiles, renseigne le lecteur, autant que le permet l'état actuel des recherches, sur les auteurs et sur leurs œuvres. Des notes abondantes, placées à la fin, éclairent le texte, et sont suivies d'une double table des mots et des noms propres.

La Vie anonyme est publiée d'après le seul manuscrit connu (Florence, Conv. Soppr. B 1, Camaldoli, 1241; cf. *Anal. Boll.*, t. XV, p. 1107). L'auteur est un contemporain, qui doit avoir connu personnellement l'impératrice. Certains traits permettent de croire que le père de notre hagiographe occupait un emploi important, et que lui-même était moine. Son sujet se prêtait peu à des développements sur l'histoire politique et religieuse, et il se montre même assez avare de renseignements sur des événements et des situations qui semblent rentrer dans son cadre. Son extrême réserve à s'exprimer sur tout ce qui touche à la famille impériale et la préoccupation visible de peindre tout en beau donnent à penser que la biographie fut écrite du vivant de l'empereur Léon. Alors que quelques dates viendraient si bien à point pour éclaircir l'histoire de cette période embrouillée, notre auteur se contente d'une chronologie assez vague, imitant en cela la plupart de ses confrères en hagiographie. Cela n'empêche pas la Vie de Theophano d'être un document fort intéressant, comme doit l'être le récit vivant d'un témoin bien renseigné, intelligent, et d'une bonne culture. Comme monument littéraire de l'époque, elle a une importance toute spéciale.

Après la lecture de cette pièce, on trouve peu de chose à cueillir dans le discours de Nicéphore Grégoras, qui a surtout puisé dans la Vie anonyme et dans des chroniques qui nous sont toutes connues. Ici, l'intérêt se concentre sur le côté littéraire du morceau, et l'on est heureux de posséder, dans un texte parfaitement lisible, une œuvre nouvelle du fécond rhéteur. M. K. la publie d'après le ms. de Vienne

theol. gr. Nessel 279, et le ms. grec 10 de Munich. Nous ne pouvons oublier d'en citer cette phrase, relative aux travaux littéraires entrepris par ordre de l'empereur Léon : ὧν εἷς ἦν καὶ βελτίων ὃς τά τε ἄλλα μετέφρασε πρὸς τὸ εὐφραδέστερον καὶ τοὺς πλείους τῶν τε τῆς ἀρετῆς ἀσκητῶν καὶ ἀθλητῶν συνεγράψατο βίους (p. 40, l. 34; cf. p. 63). C'est certainement Syméon Métaphraste qui se trouve désigné dans ces lignes Si l'on pouvait supposer qu'il fût emprunté à bonne source, ce témoignage ne laisserait pas de déranger quelque peu les idées qui tendent à prévaloir. Mais il n'y a aucune probabilité pour cela, et il est probable que Nicéphore Gregoras s'est égaré sur les pas de Psellus, comme le fait très bien remarquer M. K. La série des textes se termine par la notice du synaxaire de Sirmond et celle du ménologe de Basile, deux résumés de la Vie anonyme. M. K. a su tirer un heureux parti de la première de ces notices, pour fixer le texte de la Vie en plusieurs endroits.

44. — Lewis L. Kropf. **Pope Sylvester II and Stephen I of Hungary**, dans The English historical Review, t. XIII (1898), p. 290-95. — Résumé impartial et vraiment bien fait des récentes publications parues, en Hongrie surtout, au sujet de la " sainte couronne " et de la bulle de Sylvestre II (Jaffé-Loewenfeld, n° 3909). qui aurait accompagné l'envoi de la couronne et qui est, en réalité, un faux du XVII° siècle.

45. — * Louis Bédos. **Vie de S. Étienne d'Agde, évêque d'Apt (975-1046)**. Montpellier, Firmin et Montane, 1898, in-12, 79 pp. — Biographie édifiante, qui témoigne de recherches soigneuses C'est la première monographie qui paraisse sur le saint évêque. L'auteur a mis en œuvre une Vie inédite, composée par un clerc de l'église d'Apt, attaché à la personne d'Étienne et témoin de ses derniers moments. Un chapitre de cette biographie, celui-là même où est racontée la mort du saint, est publié à la page 75. M. B. aurait augmenté encore le prix de son intéressant travail, s'il s'était décidé à publier intégralement cette *Vita S. Stephani*. Les extraits cités en notes et les renseignements qu'y a puisés M. B., semblent. sans doute, indiquer que c'est avant tout un récit de sainteté et qu'on n'y trouvera pas des faits historiques bien notables. Néanmoins, comme elle est l'œuvre d'un contemporain, il y aurait tout profit à en posséder le texte original.

46. — * J. B. Dalgairns. **Life of St. Stephen Harding, abbot of Citeaux and founder of the Cistercian Order**, edited by John Henry Newman, new edition with notes by Herbert Thurston, S. I. London, Art and Book Company, 1898, in-12, IX-208 pp. — L'ouvrage du P. Dalgairns a paru en 1844, dans la collection de Vies de saints anglais publiée durant le " mouvement tractarien " sous la direction de Newman. Il contient une vraiment belle esquisse des origines de Citeaux, et méritait d'être réédité. D'autre part, la science historique a marché depuis cinquante ans, et plusieurs points avaient besoin d'être rectifiés ou complétés. Le P. Thurston, qui suit avec une attention très éveillée les publications historiques, s'est habilement acquitté de cette tâche. Vu les minces dimensions de

l'ouvrage original, il n'eût pas été raisonnable de chercher à le compléter à fond; c'eût été le refaire. Le P. Th. s'est donc contenté, dans une série de notes heureusement distribuées, de corriger quelques inexactitudes et d'indiquer sommairement les nouvelles sources d'information et les questions qui mériteraient d'être ou approfondies ou discutées.

47. — * Jean GUIRAUD. **S. Dominique.** Paris, Lecoffre 1899, in-12, 212 pp. (Fait partie de la collection " LES SAINTS "). — Voilà un volume dont on peut vraiment dire qu'il enrichit la collection " Les Saints ". M. G., admirablement préparé pour retracer dignement la grande figure de S. Dominique, présente au grand public, auquel est destinée la collection, une biographie singulièrement attachante de son héros; les gens du métier, d'autre part, se rendront aisément compte que, d'un bout à l'autre, il a fait œuvre non seulement d'érudit bien informé, mais encore de critique sagace et sincère. C'est dire que si S. Dominique apparaît ici grand et admirable, comme il fut en réalité, l'auteur a su aussi, d'une main discrète, écarter les ornements légendaires et bien superflus, du reste, dont la postérité avait parfois paré l'illustre fondateur de l'ordre des Frères Prêcheurs.

48. — * Frances DE PARAVICINI. **Life of St. Edmund of Abingdon archbishop of Canterbury.** London, Burns & Oates, 1898, in-8°, XLII-290 pp — L'auteur, esprit distingué et délicat, a mis en œuvre, souvent aussi paraphrasé à sa manière, trois ou quatre des Vies les plus anciennes du saint évêque. Il entremêle à son récit des descriptions qui nous replacent dans les lieux témoins du zèle et de l'activité du saint; des notices intéressantes sur les personnages du temps avec qui S. Edmond a été en rapport; des réflexions qui, sous une plume féminine surtout, ne manquent pas de charme et par lesquelles l'écrivain cherche à communiquer au lecteur les émotions qu'il éprouvait en composant son livre. C'est, en somme, un ouvrage d'édification soigneusement travaillé et qui se lit avec plaisir. Nous aurions été heureux, toutefois, de voir supprimer la mention — faite d'ailleurs, nous aimons à le reconnaître, en termes très modérés, — de l'évangélisation de la Grande-Bretagne par Joseph d'Arimathie. L'église de Canterbury est assez illustre pour qu'on n'ait pas besoin de la parer d'ornements aussi suspects.

La préface de Mme la baronne F. de P. mérite une mention spéciale. Elle est consacrée à l'examen de quelques manuscrits de Londres et d'Oxford, dans lesquels l'auteur a surtout puisé les éléments de son travail. Il semble que Mme de P. n'ait connu qu'après coup et par ouï-dire seulement la Vie de S. Edmond par Dom W. Wallace (voir *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 64); je ne la vois pas signalée dans la " List of References ", et elle n'est citée qu'une fois à la fin de la préface, où l'on nous dit que le P. Wallace a publié la Vie latine contenue dans un ms. de Cambridge; or deux autres Vies, et notamment celle que Mme de P. a longuement étudiée dans le ms. Otton. Iulius D. VI, se trouvent aussi imprimées dans le livre du P. Wallace. Ce dernier mettait la Vie en question au compte d'Eustache, moine de Canterbury; Mme de P., dans quelques pages (XXIX-XL), intéressantes entre toutes, s'efforce de prouver que cette Vie n'est autre que la biographie écrite par

Matthieu Paris et que l'on croyait irrémédiablement perdue. On sait combien les critiques sont peu d'accord sur les auteurs à qui il faut attribuer les quatre ou cinq Vies anciennes de S. Edmond. Mme de P. présente, sur plusieurs d'entres elles, des vues personnelles, et il faudra tenir compte de son appréciation dans les travaux futurs.

49. — F. Van Veerdeghem. Willem van Affilghem's Sinte Lutgart, dans le Bulletin de l'Académie royale des sciences, lettres et des beaux-arts de Belgique, 3e série, t. XXXIV (1897), p. 1055 86. — M. Van V. a découvert, dans le ms. in-4° 168 de la bibliothèque royale de Copenhague, une traduction libre en vers thiois de la Vie de Ste Lutgarde d'Aywières († 1246) écrite, en latin, peu de temps après la mort de la sainte, par Thomas de Cantimpré. Malheureusement, le manuscrit de Copenhague ne renferme que la deuxième et la troisième partie de la traduction. Dans celle-ci, M. Van V. croit pouvoir reconnaître la Vie écrite par un autre contemporain de Lutgarde, Guillaume d'Afflighem, mort en 1297, abbé de Saint-Trond. L'existence de cette œuvre de Guillaume est attestée par ailleurs; mais on la croyait perdue. Les raisons sur lesquelles M. Van V appuie sa conjecture nous ont paru fort sérieuses. Un point n'est pas encore clair toutefois, et M. Van V. promet d'ailleurs d'y revenir plus tard : c'est la date à laquelle le ms. de Copenhague a été transcrit. Le conservateur de la bibliothèque le regarde comme copié au XIVe siècle; M. Van V. reconnaît, dans l'écriture, les traits de la seconde moitié du XIIIe siècle ou de la première moitié du XIVe; il penche plutôt pour la première date. Une note écrite de première main à la fin de la pièce : |*ta Lutgardis. XVI kl. Iulii. Et sunt elapsi anni xxviii,* donnerait peut-être, selon lui, la date exacte de la copie, l'année 1274. Mais d'abord, le premier mot, dont une partie n'est plus lisible, doit-il être lu *(Vi)ta* ou *(Fes)ta,* comme le conjecture M. Van V.? Je proposerais plutôt *(Defunc)ta,* ce qui va mieux dans une note nécrologique comme celle-ci. De plus, cette note peut indiquer sans doute la date de la copie; mais il se peut aussi que le scribe ait reproduit telle quelle une note finale du manuscrit original, et la date de 1274 serait, dans ce cas, celle de la composition même de l'ouvrage.

A la fin de son étude, M. Van V. reproduit, comme spécimen, quelques centaines de vers; nous attendrons la publication intégrale du poème pour examiner l'intérêt historique de la curieuse trouvaille de M. Van V.

50. — * Monchamp. Les Reliques de Ste Julienne de Cornillon à l'abbaye de Villers. Contribution à l'histoire de son culte. Liège, Demarteau, 1898, in-12, 31 pp. — M. l'abbé Monchamp retrace, autant que le permettent les documents existants, l'histoire des reliques de Ste Julienne. Quelques fragments de ces reliques furent donnés en 1564 à Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas. Le reste, demeuré à Villers, semble bien, quoi qu'en dise M. M. (1), avoir été mélangé à des ossements d'autres saints personnages et être à jamais perdu.

(1) M. M. a bien voulu nous écrire qu'il abandonne l'interprétation, assurément forcée, qu'il donnait p. 26-27 d'une affirmation de l'historien Fisen; Fisen a puisé

51. — * **Life of St. Juliana Falconieri**, foundress of the Mantellate or Religious of the third order of Servites. To which is added a short account of the Lives and virtues of her daughters in religion. Edited by Rev. Fr. Soulier. London, Burns and Oates, 1898. in-8°, xviii-278 pp., gravures. — Biographie édifiante écrite par les religieuses Mantellates du prieuré de Sainte-Marie de Londres. Le savant Servite dont le nom figure sur le titre, n'a fait, en réalité, qu'écrire la préface qui se lit p. xi-xvi.

52. — G. Pardi. **La rappresentazione del beato Giovanni Columbini in un codice della biblioteca Vittorio Emanuele di Roma**, dans le Bullettino Senese di storia patria, t. IV (1897), p. 418-43. — Le ms. 483 de la bibliothèque Victor-Emmanuel à Rome, contient (fol. 95v-110) un drame, ou mieux un mystère, qui met en scène la conversion du B. Jean Columbini († 1367) fondateur des Jésuates. La pièce est peut-être antérieure à 1448 et ne manquerait pas dès lors d'une certaine valeur historique. Elle serait l'œuvre d'un religieux encore tout rempli du souvenir des grandes vertus pratiquées par le saint fondateur. M. G. P. n'a pas publié en entier le texte de ce mystère; mais il en a extrait des passages assez nombreux pour qu'on puisse se rendre compte de l'intérêt réel qu'il présente.

53. — * Henri Joly. **S. Ignace de Loyola**. Paris, Lecoffre, 1899, in-12°, vii-229 pp. (Fait partie de la Collection " Les Saints ".) — Pour un psychologue de la valeur de M. H. Joly, la Vie du fondateur de la Compagnie de Jésus devait offrir une matière bien attrayante. Le *Livre des Exercices*, les Constitutions, les Instructions, la correspondance, la direction spirituelle de S. Ignace, quel vaste sujet de méditations! Mais aussi, comme on risquait de dépasser les justes bornes ou de n'offrir qu'une esquisse superficielle. M. Joly a vu le péril, et son art consiste à s'avancer d'un pas sûr entre ces deux extrêmes. Des travaux et des succès des premiers compagnons d'Ignace, il ne retient que le strict nécessaire, assez pour faire saisir le rôle de principal moteur exercé par leur chef; et dans l'analyse lumineuse qu'il fait de l'ascète et du fondateur d'ordre, l'auteur s'attache bien moins à résumer les documents, qu'à souligner d'un trait vigoureux les idées maîtresses de cet organisateur de génie. A ce propos, me permettra-t-on de faire observer que S. Ignace n'est pas l'inventeur de la fameuse formule de la parfaite obéissance : *perinde ac cadaver?* Elle remonte bien plus haut. Voici comment le principal biographe de S. François d'Assise, Thomas de Celano (1247), propose la doctrine du séraphique patriarche. Un jour que ses disciples lui demandèrent : " *Dic nobis, pater, quae sit perfecta et vera obedientia.* " *At ille verum describens obedientem sub figura corporis mortui, respondit :* " *Tolle corpus exanime, et ubi placuerit pone. Videbis non repugnare motum, non murmurare situm, non reclamare dimissum. Quod si statuatur in cathedra, non alta, sed ima respiciet; si collocetur in purpura,*

ce qu'il dit à l'endroit cité, dans Raissius, *Ad natales Sanctorum Belgii... auctarium* (1626), p. 283, et la phrase de Raissius est absolument claire.

duplo pallescit. Hic, inquit, verus obediens est : cur moveatur non diiudicat, ubi locetur non curat, ut transmutetur non instat, evectus ad officium solitam tenet humilitatem, plus honoratus plus reputat se indignum „. (2ᵉ Vita de Celano, éd. Amoni, IIIᵉ parte, c. 89, p. 218).

L'information de M. Joly est riche et variée, de bonne provenance, et mise en œuvre avec solidité et discrétion. Je regrette qu'il n'ait pas eu davantage recours aux Lettres d'Ignace. C'est là qu'on pénètre au fond de son âme. M. J. aurait pu aussi faire entrer davantage, dans le tableau, les alentours du sujet principal. La nouvelle Vie n'en aurait pas reçu grande surcharge, car l'auteur possède la qualité précieuse de caractériser d'un mot une situation; et d'autre part ce coup d'œil plus large jeté au dehors aurait singulièrement éclairé l'histoire d'Ignace, des origines et de l'organisme de son Institut.

54. — Pietro Tacchi-Venturi. **Una lettera inedita di Sant' Ignazio di Loiola alla duchessa Leonora di Toscana**, dans la Civilta cattolica, Serie 17, t. III (1898), p. 147-159. — Dans cette lettre, datée du 23 août 1553 S. Ignace sollicite de la duchesse Léonore de Toscane l'autorisation, pour Jacques Laynez, de se rendre pour quelque temps à Gênes. La princesse tenait beaucoup à la présence de ce jésuite à Florence; mais elle finit par céder à la prière d'Ignace. Le P. Tacchi-Venturi a encadré la publication de cette lettre inédite de quelques autres documents de première main; l'ensemble, traité avec beaucoup de soin, répand de la lumière sur les premières négociations que les Génois échangèrent avec S. Ignace pour l'établissement d'un collège de la Compagnie de Jésus dans leur ville. Une petite observation. La lettre citée page 152 porte une date correcte, 21 janvier 1554. Le comput florentin faisait commencer l'année nouvelle le 25 mars.

55. — * Very Rev. Canon Mackey, O. S. B. **St Francis de Sales as preacher**. London, Burns and Oates, 1898, in-8°, 84 pp. Extrait de la Dublin Review. t. CXXI (1897), pp. 151-74, 378-403, et t. CXXII (1898), 93-124. — Étude très intéressante, qui relève d'ailleurs plus de la littérature que de l'histoire. Ce n'est pas à dire que les futurs biographes du saint évêque de Genève puissent se dispenser d'en prendre connaissance. Le R. P. Mackey, — le très méritant éditeur des œuvres complètes du saint évêque de Genève, — y fait voir en effet comment François s'est formé à l'éloquence de la chaire; il établit les préceptes qui guidèrent le saint lui-même et qu'il proposait aux ecclésiastiques qui recouraient à ses conseils; il termine en montrant que François fut un orateur sacré de premier ordre.

56. — * B. Mackey, O. S. B. **Étude sur saint François de Sales prédicateur**. Annecy, J. Niérat, 1898, in-8°, 97 pp. Extrait du tome X des *Œuvres complètes de S. François de Sales*. — Reproduit librement les idées énoncées dans l'opuscule précédent.

TRAITÉ DES MIRACLES DE

S. FRANÇOIS D'ASSISE

par le B. THOMAS DE CELANO

I. La tradition franciscaine.

Les anciens chroniqueurs de l'ordre de S. François d'Assise nous ont conservé, indépendamment les uns des autres, une tradition très précise et explicite sur les Vies du séraphique patriarche composées par le bienheureux Thomas de Celano. Le premier témoignage à recueillir date de 1262; c'est celui du frère Jourdain de Gianò, une autorité des plus graves pour les débuts de l'histoire franciscaine. Parmi les Frères Mineurs, qui pénétrèrent en Allemagne du vivant de leur fondateur, il fait mention de Thoma de Celano, qui legendam sancti Francisci et primam et secundam postea conscripsit (1). *Quelques années plus tard, en 1284, le frère Salimbene* (2) *atteste que le frère Crescentius, élu ministre général en 1244,* precepit fratri Thome de Cellano, qui primam (3) legendam beati Francisci fecerat, ut iterum scriberet alium librum, eo quod multa inveniebantur de beato Francisco, que scripta non erant. Et scripsit pulcherrimum librum tam de miraculis quam de vita, quem appellavit " Memoriale beati Francisci in desiderio anime „. Sed processu temporis a fratre Bonaventura Generali Ministro ex his omnibus compilatus est unus optime ordinatus. Et adhuc multa reperiuntur que scripta non sunt. Dominus enim cotidie in diversis partibus mundi per servum suum Franciscum magna miracula operari non desinit (4). *Vers la fin du XIIIe siècle, le*

(1) *Analecta Francisc.*, t. I, p. 8. Jourdain dit clairement, dans le prologue de sa chronique, qu'il dictait ses souvenirs au frère Baudouin de Brandebourg en 1262. — (2) A deux reprises il déclare qu'il écrivait cette partie de la chronique en 1284. *Chronica fratris Salimbene Parmensis O. M.* (Parma, 1857), p. 68. Cette édition, faite sur le ms. Vatican latin 7260, laisse beaucoup à désirer; voir la critique de Fr. Novati, dans *Giornale stor. della Letteratura italiana*, t. I, p. 381-414. Salimbene travaillait encore à son ouvrage en 1288; cf. E. Michael, S. I. *Salimbene und seine Chronik* (Innsbruck, 1889), p. 65. — (3) Cod. Vatic. 7260, f. 82v, et non *primum*. comme on lit dans l'édit. citée. — (4) Édit. citée, p. 60.

secrétaire de S. Bonaventure, le frère Bernard de Besse, écrivit un petit ouvrage intitulé Liber de laudibus B. Francisci (1), *où il est bien plus question des Frères Mineurs de la première génération que du saint fondateur lui-même. Dans le prologue, il énumère quelques biographies antérieures, entre autres la première légende de Thomas de Celano, accréditée par le patronage de Grégoire IX* (2); *mais il passe la seconde sous silence. Toutefois, il est aisé de constater que, dans le corps de son opuscule, il a mis celle-ci largement à contribution* (3). *Enfin, la* Chronique des XXIV généraux, *dont il faut placer la compilation définitive vers 1375, renferme d'amples renseignements sur l'œuvre hagiographique de Celano. Après avoir parlé de la légende des trois compagnons* (4), *le chroniqueur poursuit:* Et post *(toujours sous le généralat de Crescentius de Jesi (1244-1247),* frater Thomas de Celano de mandato eiusdem ministri et generalis capituli primum tractatum Legendae beati Francisci, de vita scilicet et verbis et intentione eius circa ea quae pertinent ad regulam, compilavit; quae dicitur " Legenda antiqua „. Quae dicto generali et capitulo dirigitur cum prologo qui incipit : " Placuit sanctae universitati vestrae „ etc. Quam legendam postea frater Bernardus de Bessa de provincia Aquitaniae ad compendiosiorem formam reduxit, et incipit : " Plenam virtutibus, „ etc. (5). *Les derniers mots désignent l'opuscule de Bernard de Besse signalé un peu plus haut. La* Legenda antiqua *que le chroniqueur décrit ici, est la seconde légende de Celano. Comme il l'appelle* primum tractatum, *on serait tenté de croire qu'il ignorait l'existence de la première légende de Celano; mais c'est plutôt une allusion anticipée à un second traité, faisant corps avec le premier, et dont il sera question sous le généralat du bienheureux Jean de Parme (1247-1257). En effet,* hic generalis praecepit multiplicatis litteris fratri Thomae de Celano, ut vitam beati Francisci, quae " antiqua Legenda „ dicitur, perficeret, quia solum de eius conversatione et verbis in primo tractatu, de mandato fratris Crescentii generalis praedicti compilato, omissis miraculis, fecerat mentionem. Et sic secundum tractatum, qui de eiusdem sancti Patris agit miraculis, compilavit, quem cum epistola, quae incipit : " Religiosa nostra sollicitudo, „ misit eidem generali (6).

(1) Cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 378. — (2) Le ms. latin 3820 de la biblioth. nationale de Paris porte en effet cette note, à la suite de la transcription de la 1re Vie de Celano : *Apud Perusium felix Domnus papa Gregorius nonus II° glorioso pontificatus sui anno quinto kal. martii Legendam hanc recepit, confirmavit et censuit fore tenendam.* Cf. *Catalogus codd. hag. lat. bibl. nat. Paris.*, t. I, p. 364. — (3) Il suffit de se reporter aux indications données en note par les éditeurs des *Analecta Franciscana*, t. III, p. 666-707. — (4) Ce n'est pas le lieu de citer ni de discuter le passage relatif à cette légende. Nous aborderons franchement ce débat dans un autre travail. — (5) *Anal. Francisc.*, t. III, p. 261. — (6) *Ibid.*, p. 276.

Tels sont donc, d'après une tradition ancienne, constante et digne de foi, les travaux hagiographiques de Thomas de Celano sur le saint fondateur de son ordre : une première Vie, achevée avant le bref d'approbation du 25 février 1229; une seconde Vie, dont la rédaction se place entre les années 1244 et 1247; et quelque dix ans plus tard, un traité des miracles. Il est encore à remarquer qu'à la fin de la seconde légende, on rappelle la double biographie du saint dans une prière mise sur les lèvres des compagnons du séraphique patriarche : Supplicamus etiam toto cordis affectu, benignissime pater, pro illo filio tuo, qui nunc et olim devotus tua scripsit praeconia. *Cette œuvre d'un contemporain, souvent témoin de ce qu'il raconte et qui jouit de l'intimité du saint, comme il le déclare lui-même dans le prologue de la seconde Vie, subit néanmoins le contre-coup des discordes intestines qui, frémissant déjà du vivant du fondateur, éclatèrent avec violence après sa mort et ravagèrent l'ordre des Frères Mineurs pendant plus d'un siècle. La première légende de Celano mettait le fameux frère Élie en belle lumière et fournissait ainsi une arme aux partisans d'une interprétation plus large de la règle; dans la seconde le biographe, sans épargner tout à fait les zelanti* (1), *faisait plutôt de S. François une peinture qui répondait à leur idéal et flétrissait la conduite de leurs adversaires. Dans ces conjonctures et sur les instances du chapitre général de Narbonne de 1260* (2), *S. Bonaventure composa une Vie de son maître où, tout en puisant à pleines mains dans les opuscules de Celano, il évita les questions brûlantes et tâcha de donner satisfaction à tout le monde. Cet essai de conciliation reçut au sein de l'ordre l'accueil le plus empressé. Au chapitre général, tenu à Paris en 1266, on recommanda chaudement l'ouvrage du général Bonaventure et on frappa d'une proscription générale toutes les légendes antérieures :* Item praecepit generale capitulum per obedientiam, quod omnes Legendae de beato Francisco olim factae deleantur, et ubi inveniri poterunt extra ordinem, ipsas fratres studeant amovere, cum illa Legenda, quae facta est per generalem, sit compilata prout ipse habuit ab ore illorum, qui cum beato Francisco quasi semper fuerunt et cuncta certitudinaliter sciverint, et probata ibi sint posita diligenter (3). *Quoique ce décret ait été découvert*

(1) Tout un parti des zelanti favorisait la vie érémitique. Voici un trait que Celano décoche à leur adresse : *Multi enim locum contemplationis convertunt in otium, et heremiticum ritum, qui animabus perficiendis inventus est, in sentinam transferunt voluptatis* (2ª Vita, part III, c. 113). — (2) Wadding, *Annales*, ad an. 1260, n. 18. D'après le compilateur de la Chronique des XXIV généraux, l'ouvrage aurait été achevé en 1261 : *Anno Domini MCCLXI idem Generalis vitam B. Francisci stilo mirabili compilavit.* Cf. *Anal. Franc.*, t. III, p. 328. — (3) [St. Rinaldi], *Seraphici viri S. Francisci Assisiatis Vitae duae, auctore B. Thoma de Celano, eius discipulo* (Romae, 1806), p. xi. Cette édition est devenue fort rare.

comme par hasard, perdu au fond d'un recueil manuscrit d'homélies (1), *et qu'il n'ait laissé nulle trace ailleurs, on ne peut cependant guère douter de son authenticité. Nous en avons au reste un écho dans l'Histoire des Tribulations, écrite cinquante ans plus tard par Ange de Clareno, un des coryphées de l austère observance :* Communicaverat enim sanctus Franciscus plurima sociis suis et fratribus antiquis, que oblivioni tradita sunt, tum quia que scripta erant in legenda prima, nova edita a fratre Bonaventura, deleta et destructa sunt, ipso iubente, tum quia contemptui sunt habita, eo quod adversari videbantur cursui communi (2).

On comprend l'efficacité d'un pareil décret entre les mains d'un chef d'ordre. L'œuvre de Celano disparut presque complètement de la circulation. Tandis qu'il se fit, dès l'origine de l'imprimerie, plusieurs éditions de la Vie de S. François par Bonaventure et qu'on en retrouve le texte manuscrit dans une foule de bibliothèques (3), *la première légende de Celano vit le jour pour la première fois au siècle passé, d'après un manuscrit appartenant à l'abbaye cistercienne de Longpont* (4), *et la seconde en 1806, par les soins du conventuel Rinaldi* (5). *De celle-ci, on ne connaissait jusqu'à présent que le seul ms. dont s'était servi Rinaldi, le n° 686 de la bibliothèque communale d'Assise* (6), *qui date du XIV° siècle. La décision du chapitre général de 1266 fut moins fatale à la première légende. Écrite avant 1229, elle avait eu le temps de se répandre au dehors de l'ordre, et huit exemplaires au moins échappèrent à la destruction* (7). *Quant au traité des miracles, qui devait faire immédiatement suite à la seconde légende de Celano, comme partie intégrante, on n'en connaissait guère*

(1) Voici comment Rinaldi, *ibid.*, s'exprime : *Refertur in quodam cod. membr. ms. sermonum dominicalium, ferialium et festorum coenobii S. Francisci Eugubii. Inc : " Dominica I de Adventu, Abiciamus opera tenebrarum, et induamur arma lucis ". Et fin. : " quia per verba praedicantis curia caelestis impletur ". Nescio initium I. sermonis.* — (2) *Archiv für Litteratur-und Kirchengeschichte*, t. II, p. 2?5-66. — (3) Voir, par exemple, une liste de 93 mss., consultés par les éditeurs des *S. Bonaventurae opera omnia*, t. VIII (Quaracchi 1898), p. LXXXVI-XCI. Cette liste pourrait encore s'allonger. — (4) *Acta SS.*, t. II d'octobre, p. 683 suiv. — (5) Cf. p 83, note 3. — (6) C'est à tort qu'Amoni, dans sa médiocre réédition du travail de Rinaldi, prétend que celui-ci a publié la seconde légende de Celano d'après un codex, perdu depuis, du couvent des Pères conventuels de Fallerone (*Vita prima S. Francisci Assisiensis auctore B. Thoma de Celano eius discipulo;* p. 5 du tirage exclusivement latin. Romae, 1880.) Rinaldi dit au contraire (éd. citée, p. III) que le ms de Fallerone, volé par des brigands, était une copie de la première légende de Celano. — (7) Sept sont indiqués dans *La Leggenda di San Francesco scritta da tre suoi compagni (legenda trium sociorum) pubblicata per la prima volta nella vera sua integrità dai Padri* MARCELLINO DA CIVEZZA E TEOFILO DOMENICHELLI dei Minori (Roma, 1899), p. LIX-LX. Le 8° est le ms. 111 de la bibliothèque publique d'Évreux, f. 93-129.

l'existence que par l'attestation formelle de la Chronique des XXIV généraux (1).

Wadding ne soupçonne même pas que le sort l'ait épargné; et, contraint de parler des miracles opérés par S. François, il se contente de transcrire le recueil de Bonaventure (2). *Il y a treize ans, M. Ch. Müller s'appliqua, avec une sagacité qu'il est juste de reconnaître, à retrouver, dans la seconde légende elle-même, le recueil des miracles dont on regrettait la perte. Sur les trois parties dont elle se compose, la première et la troisième seraient, d'après M. Müller, le récit biographique commandé par Crescentius, et la seconde partie constituerait le traité des miracles, écrit sur la demande réitérée de Jean de Parme* (3). *De fait, dans la seconde partie, l'auteur s'étend assez longuement sur les manifestations de l'esprit prophétique de François* (4).

Enfin tout récemment, M. Paul Sabatier a publié dans les Miscellanea Francescana (5) *un certain nombre de miracles de S. François, qu'il avait trouvés dans le manuscrit 338 de la bibliothèque communale d'Assise. En constatant les épurations pratiquées par S. Bonaventure dans tel ou tel de ces récits, pour les faire entrer dans sa biographie officielle, M. Sabatier n'hésitait pas à voir, dans le recueil du ms. 338 d'Assise, une page détachée du traité des miracles de Thomas de Celano. Ce recueil correspond aux nn. 70-80, 113-115, 148, 149, 107, 187, 197, 196, 93, 59, 181 du texte que nous donnons plus loin dans son intégrité. Rien que l'ordre arbitraire dans lequel se succèdent ces récits, par rapport au traité complet, suffit à montrer que nous avons là, non point un fragment dépareillé de l'ouvrage entier, mais un choix quelconque, opéré selon la fantaisie du compilateur. Nous constaterons le même procédé de sélection pour une partie des miracles de S. François, rapportés dans la Chronique des XXIV généraux* (6).

II. Le texte du traité des miracles de Celano.

Le fragment de miracles découvert par M. Sabatier confirmait l'opinion traditionnelle que Thomas de Celano avait composé un traité de ce genre. Mais le traité lui-même demeurait toujours introuvable, lorsque, à la vente de la bibliothèque du feu prince Balthasar Boncompagni, en janvier 1898, le R. P. Louis Antoine de Porrentruy, définiteur général de l'ordre des Capucins, se rendit acquéreur, pour le musée franciscain

(1) Voir plus haut, p 82. — (2) WADDING. *Annales*, ad an. 1228. n. XII et suiv. — (3) K. MÜLLER. *Die Anfänge des Minoritenordens und der Bussbruderschaften* (Freiburg i. B., 1885), p. 177. — (4) A cause de la rareté du livre de Rinaldi, nous citerons d'ordinaire, dans la suite, pour la première de Celano, l'édition des *Acta SS.*, t. II d'octobre; et pour la seconde, l'édition de L. Amoni (Roma. 1880). — (5) T. IV, fasc. d'avril 1894. p. 40-43. — (6) *Analecta Francisc.*, t. III, p. 199-209.

de Marseille, d'un manuscrit ainsi décrit dans le catalogue (1) : " MEMORIALIS GESTORUM ET VIRTUTUM SANCTI FRANCISCI. *Inc. il prologo:* Continet in primis hoc opusculum quedam conversionis (*sic*) sancti Francisci facta mirifica. *Finito il prologo inc. l'operetta.* Quare vocatus est prius Iohannes postea Franciscus, quod inter (*sic*) prophetavit de ipso et quod etiam de seipso futura predixit et de patientia in vinculis. Franciscus, servus et amicus Altissimi. *Fin.* Igitur sermone finito protensis ad celum manibus voce altisona clamavit pp gg (papa Gregorius). *Segue :* Incipiunt miracula beati Franc. *Inc.* Quod ortus religionis sue miraculum fuit. In primo narrationis ordine. *Fin.* perfici iussit auctoritas prelatorum. Amen. Finito libro sit laus et gloria Christo. *Vol. in-4° (188 per 132) leg. in perg. di 74 carte membranacee del sec. XIV* (2). " *Le titre et les particularités qui l'accompagnent mirent mon attention en éveil, et je demandai au vénérable religieux la permission d'examiner son manuscrit. Grâce à une exquise bienveillance, dont je lui sais profondément gré, non seulement je pus emporter le volume chez moi et l'étudier à loisir pendant plusieurs semaines, mais je reçus encore l'autorisation d'en faire tous les extraits qu'il me plairait et de les publier. Un coup d'œil rapide me révéla que la première partie, malgré certaines coupures, était une copie de la seconde légende de Celano. Il ne fut pas aussi aisé de démêler la provenance de la seconde partie, formée d'un recueil de miracles. Comme ce recueil faisait suite à la légende de Celano, la pensée me vint naturellement que ce pouvait être l'opuscule composé en dernier lieu par le même auteur. Mais, d'après la tradition consignée dans la Chronique des XXIV généraux, le traité des miracles devait avoir en tête un prologue* (3) ; *et ce prologue faisait ici défaut. De plus, le manuscrit est certainement de la seconde moitié du XIV° siècle, voire peut-être du commencement du XV° ; ne serait-ce pas dès lors une compilation tardive, dans le genre des collections de miracles insérées dans la Chronique des XXIV généraux? Toutefois, en y regardant de près, en confrontant minutieusement le manuscrit de Marseille (Boncompagni) avec les miracles racontés par S. Bonaventure et Bernard de Besse, et par d'autres raisons que je développerai plus bas, je pus enfin me convaincre que je me trouvais en présence du dernier ouvrage de Celano, égaré depuis plusieurs siècles ; qu'on avait donc pu le soustraire, ainsi que sa seconde légende, aux rigueurs du chapitre général de 1266, et même, — puisque les mss. d'Assise* (4) *et de Marseille*

(1) *Biblioteca Boncompagni*, I. Manoscritti, p. 27, n. 129. — (2) Cette description a été empruntée en partie par le rédacteur du catalogue à E. NARDUCCI, *Catalogo di manoscritti ora posseduti da D. Baldassare Boncompagni* (Roma 1862) p. 22, n. 49 Narducci ajoute : " Codice già posseduto dal sig. Pietro Girometti, e contrassegnato n° 16. — (3) Voir plus haut, p. 82. — (4) A noter que le ms. d'Assise ne contient pas le traité des miracles.

datent du XIVe siècle, — que des copies postérieures à l'édit de proscription s'en étaient multipliées plus ou moins en cachette, à mesure sans doute que les exigences moins impérieuses de la discipline intérieure de l'ordre laissaient tomber en désuétude l'application de cet édit. Pour bien m'assurer de la réalité de ma trouvaille, je fis part de mes idées à quelques savants de Rome, très au courant des choses franciscaines. Ils n'eurent point de peine à se ranger à mon avis. Depuis lors, le R. P. Édouard d'Alençon entreprit à son tour l'examen du manuscrit de son confrère, pour aboutir à la même conclusion, qu'il s'empressa de communiquer sommairement aux lecteurs des Miscellanea Francescana (1), *mais sans indiquer de preuves.*

Avant d'essayer de démontrer que l'opuscule des miracles conservé dans le manuscrit de Marseille, a véritablement Thomas de Celano pour auteur, il importe d'en compléter la description (2). *Le volume se compose de 74 feuillets, numérotés tout récemment au crayon. Le dernier feuillet sert de garde. Sur le revers on lit la sentence :* Res humanas ordine nullo fortuna regit, spargitque ceca... peiora fovens, *dont un mot n'est guère déchiffrable. La couverture, assez ancienne et en carton recouvert de cuir, est en mauvais état ; le dos a été arraché. Sur le plat antérieur, on a peint en rouge le numéro 49, en chiffres arabes d'un type moderne ; c'est évidemment une cote de bibliothèque, peut-être de la bibliothèque Boncompagni* (3).

Deux copistes ont travaillé à la confection de ce manuscrit ; l'un a écrit les 39 premiers feuillets ; le reste est l'œuvre du second. Leur écriture, parfaitement distincte l'une de l'autre, très soignée et très claire, est serrée, d'un caractère plus petit chez le premier copiste, et elle abonde en abréviations ; peu d'espace libre a été laissé au rubriciste. Celui-ci est le même pour tout le manuscrit ; le rouge et le bleu alternent dans les majuscules placées en tête des chapitres. Les marges sont d'une largeur hors de proportion avec les dimensions du manuscrit ; le parchemin est en excellent état de conservation, avec quelques défauts sur les bords ; les lignes au nombre de 29, à toutes les pages, ont été tirées à la pointe sèche.

La distribution des feuillets dont se composent les différents cahiers du ms. est assez irrégulière. Il y a d'abord deux cahiers de 12 feuillets chacun. Au dernier feuillet du second cahier, on a collé un feuillet supplémentaire. L'intercalation est primitive ; car l'écriture est la même, ni plus dense ni plus lâche, et le texte se rattache parfaitement, sans la moindre altération, à ce qui précède et à ce qui suit. Le troisième cahier compte 14 feuillets, les cahiers quatre et cinq, chacun 12 feuillets, le sixième et dernier, 10 feuillets.

(1) T. VII, fasc. d'octobre 1898, p. 79. — (2) Voir plus haut, p. 86. — (3) Voir plus haut, p. 86, note 2.



Si nous passons maintenant au contenu du manuscrit, les 39 premiers feuillets comprennent d'abord le texte de la seconde légende de Celano; ensuite (f. 39v) un fragment de 19 lignes, intitulé : De canonizatione et translatione sci Francisci, *et dont voici le début :* In nomine Dni Ihu. Amen. Anno incarnationis eiusdem M°CC°XXVI°,IIIJ° nonas octobris, die quo predixerat, expletis xx annis, ex quo perfectissime adhesit Christo... *Le texte s'arrête brusquement, au bas de la page, sur ces mots :* Igitur sermone finito, protensis ad celum manibus, voce altisona clamavit papa Gregorius. *Avec le 39e feuillet, s'achève le troisième cahier, et au suivant commence tout en haut le traité des miracles. Nulle trace de collage ni de coupure. On a donc négligé d'insérer ici un feuillet supplémentaire. Ajoutons, pour ne plus y revenir, que ce récit fragmentaire de la canonisation est un résumé de ce que Celano a largement développé dans sa première Vie au début du livre III. On y rencontre même des emprunts textuels faits à cet ouvrage* (1).

La légende est anonyme (f. 1-39), tout comme la seconde Vie de Celano dans le ms. 686 d'Assise. Mais la rubrique du prologue " Incipit prologus memorialis gestorum et virtutum sancti Francisci " (2) *et la concordance du texte avec la seconde Vie de Celano ne laissent planer aucun doute sur l'identité du document. Toutefois cette concordance n'est point absolue. Nous y reviendrons plus loin. Il faut, auparavant, nous occuper du traité des miracles.*

Celano avait mis en tête du sien une lettre d'envoi, adressée au général Jean de Parme et dont la Chronique des XXIV généraux a rapporté les premiers mots : Religiosa nostra sollicitudo (3). *Cette dédicace, n'offrant sans doute qu'un médiocre intérêt pour des lecteurs ordinaires de la Vie de S. François, manque dans le manuscrit de Marseille, tout comme du reste, à peu de chose près, le prologue de la seconde légende. C'est une lacune regrettable ; mais elle ne nous empêchera pas de reconnaître avec certitude, par une voie détournée, que ce volume nous a conservé le dernier travail du principal biographe de S. François.*

1. *Malgré des emprunts faits à la 1re et à la 2e légende de Celano, le texte que nous étudions n'est pas une pure compilation; il trahit sans cesse un effort de composition personnelle, et on y reconnaît aisément l'œuvre d'un frère mineur de la première génération.*

A. *Les emprunts sont manifestes. De la 2de Vie, on a transcrit mot à mot les chapitres 12, 13, 15 de la IIe partie, et les chapitres 102-107 de la IIIe partie* (4). *L'auteur a mis bien plus encore à contribution la*

(1) *Act. SS.*, t. II d'oct., p. 717. nn. 123, 125. 126. — (2) Chez Rinaldi et Amoni on lit : *Incipit memoriale in desiderio animae de gestis et verbis S. P. N. Francisci.* — (3) Voir plus haut, p. 82. — (4) Voir plus bas le texte des miracles, nn. 35, 36, 15, 14, 23, 25, 28, 26 et 27.

1re Vie de Celano. Après une assez longue introduction sur la création providentielle de l'ordre des Frères Mineurs, il expose la dévotion de S. François pour la croix du Sauveur, et l'impression des divins stigmates, qui en fut la récompense. Bien des traits de sa narration proviennent de la 1re Vie de Celano, nn. 22, 48, 45, 94, 95, 112 et 113 (1). *En outre, il reprend presque tous les miracles qu'elle renferme* (2), *pour les distribuer çà et là dans son recueil, sous les rubriques qui cadrent le mieux avec la nature des faits. Cela forme un assez joli total, comme on peut s'en rendre compte, en parcourant les tableaux dressés à la suite de cette dissertation préliminaire. Il est à remarquer que le compilateur n'a guère fait passer dans son recueil les récits des visions et des prophéties de S. François. Pour les autres prodiges, racontés dans la* Vita prima *et qu'il a transportés dans son livre des miracles, ou bien il transcrit fidèlement le texte original, ou plus souvent, il l'abrège, mais d'une façon, qui permet de reconnaître très clairement la rédaction primitive. Dans deux cas, il n'a pas été guidé, en résumant sa source, par le seul souci de la brièveté. La 1re Vie de Celano (n. 95) nomme Élie parmi les rares privilégiés qui purent contempler les stigmates de leur père, quand celui-ci était encore en vie. Ailleurs (n. 69), Élie intervient auprès de François en faveur d'une pauvre démoniaque qui avait été guérie par le séraphique patriarche. Ces deux narrations ont passé dans le recueil des miracles (nn. 4 et 155), mais sans aucune mention d'Élie.*

B. *Néanmoins tout le traité porte la marque d'une facture personnelle et dénote un auteur soucieux de ce qu'il écrit. Dès le début, on le constate :* In primo narrationis ordine, quo sanctissimi patris nostri Francisci miracula scribenda suscepimus, illud ante omnia sollempne miraculum decrevimus annotare, quo mundus ammonitus, quo excitatus, quo territus... *Tout ce premier chapitre, fait de considérations générales, n'est pas dans la manière d'un compilateur ; il porte une empreinte originale, et s'achève sur cette transition qui trahit des préoccupations d'écrivain :* Sed iam ad horum omnium caput, de quo intendimus, sermo vertatur. *Le long chapitre qui suit (sur les stigmates) produit la même impression, surtout la protestation solennelle où l'auteur révèle sa condition de témoin oculaire et de frère mineur de la première génération :* Vidimus ista qui ista dicimus, manibus contrectavimus quod manibus exaramus, lacrymosis oculis delinivimus quod labiis confitemur, tactisque sacrosanctis, quod semel iuravimus, omni tempore protestamur. Plures nobiscum fratres, dum viveret sanctus, id aspexerunt, in morte vero ultra quam quinquaginta cum innumeris

(1) *Act. SS.*, t. II d'oct., p. 689 et suiv. — (2) Il n'en a négligé que quatre, et encore deux de ceux-ci sont tout à fait insignifiants.

secularibus venerati sunt (1). *A la fin, de nouveau la formule de transition :* Sed iam poena inflicta incredulis satisfaciat indevotis, et ipsos devotos faciat certiores. *En terminant le récit d'un de ces prodiges, il rappelle sa qualité de témoin bien informé :* Vidi maritatam hanc virtutibus plenam, vidi, fateor, sub seculari veste animum Christo Deo consecratum (2). *De même plus loin :* Testatus est ipse mihi nullum vitae sensum remansisse in eo, donec sub pondere iacuit (3). *Du reste, quand il n'est pas suffisamment renseigné, il pousse la probité jusqu'à en avertir le lecteur. Ainsi Grégoire IX, dans sa bulle* Mirificans misericordias (4) *parle, mais sans fournir le moindre détail, de la résurrection d'un mort, obtenue en Allemagne par l'intercession de S. François. Voici comment notre auteur rappelle le fait :* Quendam alium mortuum in Alamannia suscitavit, de quo dominus papa Gregorius tempore translationis beati Francisci fratres omnes, qui ad translationem in capitulum convenerunt, per apostolicas litteras certos reddidit et gaudentes. Miraculi huius seriem quia ignoravi, non scripsi, credens papale testimonium omnis assertionis excellere instrumentum (5). Sed iam ad reliquos transeamus, quos ab ipsa fauce mortis eduxit. *Pour ne pas prolonger ces observations, je me contenterai d'attirer encore l'attention sur le chapitre qui traite de Jacqueline de Settesoli* (6). *C'est une scène décrite de main de maître et qui respire une émotion communicative; on sent que l'auteur raconte ce qu'il a vu. La présence de ce récit dans le recueil des miracles du manuscrit de Marseille est pour moi une garantie que ce recueil est intact et qu'il dérive de l'auteur désigné par la tradition franciscaine.*

2. *Quiconque a un peu la pratique du style de Celano, a dû remarquer, entre autres caractéristiques, le penchant prononcé de cet écrivain pour les rapprochements et les antithèses, plus ou moins heureuses du reste, de mots et de pensées. Comme types du genre, on peut citer :* 1re Vie. *N. 3:* adest subito divina ultio, vel potius unctio.— *N. 4:* Pauperior divitiis, sed profusior largitate. — *N. 12 :* Surgit non ad liberandum eum, sed potius ad perdendum. — *N. 18 :* Clara nomine, clarior vita, clarissima moribus. — *N. 43 :* Nec sinebat [Franciscus] locum angustum cordis latitudinem impedire. — *N. 80 :* O pietas simplex, et o simplicitas pia! — *N. 92:* Nam cum esset perfectissimus perfectorum, perfectum abnuens, imperfectum se penitus reputabat... Suavitas rarissimis raro data. — *N. 116:* Et ecce domina Clara, quae vere meritorum sanctitate clara erat. — *N. 120:* Vere Franciscus, qui

(1) Texte des miracles, n. 5. Manque chez les autres biographes. — (2) *Ibid.*, n. 9. Manque dans Bonaventure. — (3) *Ibid.*, n. 54. Manque dans Bonaventure. — (4) Wadding, *Annales*, ad an. 1230, n. I. — (5) Texte des miracles, n. 48. Naturellement Bonaventure, n. 246, a pu s'approprier ce dernier trait, puisqu'il s'agissait de confesser son ignorance. — (6) *Ibid.*, nn. 37-39.

super omnes cor francum et nobile gessit. — *N. 121 :* ut mortuum corpus viva corpora sanet, sicut vivens mortuas animas suscitabat.

2° Vie. *Fin du prologue :* ut ea, quae bene dicta vestro iudicio docto probantur, cum nomine vestro vere Crescentio crescant ubique. — *1re partie, ch. 2, à propos de S. Martin et de S. François :* Ille miles, sed pauper pauperem veste truncata contexit; iste non miles, sed dives pauperem militem perfecta veste vestivit. *Plus loin :* verbera dura verba dulcia gignunt. — *Ch. 6 :* Mutatus perfecte iam corde, in brevi mutandus et corpore.. Patuit paulo post amor cordis per vulnera corporis. — *Ch. 9 :* Ex quo communi omnium Domino coepit servire, communia facere semper amavit. — *Ch. 12 :* Servus Dei Franciscus persona modicus, mente humilis, professione minor, in saeculo degens Portionculam pro se et suis de mundo elegit. — *2e partie, ch. 4 :* Onus leve portabis. quo magis ipse portaberis. — *Ch. 6 :* Docebit indignatio, quos dignatio non instruxit. — *Ch. 7 :* Miratur pater virilem in femina, senilem animum in puella. — *IIIe partie, ch. 3 :* Moleste ferens, non molliter doluit. — *Ch. 7 :* Ridenti mensae nequaquam arridet. — *Ch. 9 :* Hic Ostiensis ille fuit, qui tandem ostium maximum in Ecclesia factus, semper adstitit beato patri, donec hostiam sacram animam illam beatam caelo refudit... In alto positus dolebat alta merita non habere, cum revera sublimior esset virtute quam sede. — *Ch 23 :* Nec valuit fames, ubi paupertas opulenta praevaluit. — *Ch. 24 :* Redeunt carnes ad suam speciem, postquam rediit praevaricator ad mentem. — *Ch. 28 :* O invisa invidia! o aemulatio filiis aemulanda! — *Ch. 38 :* Nonnumquam mantello carens, ne manna absconditum proderet, manica vultum tegebat. — *Ch. 49 :* Ad Domini pacem reductum fratrem Pacificum nominavit.— *Ch. 62 :* Et cum de curia curiosus existeret ... amplius de curia non curavit. — *Ch. 67 :* Ingeminatis gemitibus. — *Ch. 70 :* Sed pelliciatos ne offenderim precor, si pellem pro pelle positam dixerim; scimus enim innocentia spoliatos tunicis pelliceis eguisse. — *Ch. 75 :* Pedes vero lavat rarissime, nec minus occulte quam raro; ... pro manu manicam porrigit. — *Ch. 101 :* Ustio et unctio, carcer et gremium, omnia tempus habent. — *Ch. 114 :* Post dulces affectus et suaves affatus. — *Ch. 116 :* Plus sibi sentiat oneri, quam honori. — *Ch. 131 :* Loquatur ergo silentium, ubi deficit verbum, quia et signatum clamat, ubi deficit signum. — *Ch. 139 :* Sicut me nudius tertius nudum vidisti.

La même manie se manifeste dans la rédaction des miracles En voici quelques exemples parmi bien d'autres. N. 7 : Per omnia mirabilis Dei benedicta potentia, quae in Potentia civitate magnifica demonstravit. — *N. 17 :* Convaluit homo Dei ut mirae sanationis mira illa conversio causa foret, et mirae conversionis mira sanatio testis esset. — *N. 43 :* Redde sancte iam paenitenti, quem abstulisti impie blasphe-

manti. — *N. 51:* Dum terrestre naufragium patitur, celeste suffragium deprecatur. — *N. 54:* Fusioni confusio et luctus moerentium succedit epulis convivantium... Successit confusioni refusio gaudiorum. — *N. 81 :* Aderat nauta quidam, Perfectus nomine, nullo bono perfectus. — *N. 95:* Non videbatur infantem eniti posse ad vitam, nisi exspiraret e vita, nec tali nisu parere, sed perire... Finis dicendi, finis fuit dolendi; parturiendi meta, pariendi principium. — *N. 98 :* Membra poenitenti restituit quae abstulerat contemnenti, *etc., etc. Si je ne me trompe, une particularité si caractéristique de style* (1) *n'est pas un argument dénué de valeur.*

3. *Celano est un biographe pieux, un moraliste. Sa spécialité, surtout dans la seconde Vie, est de terminer bon nombre de ses récits par une conclusion édifiante, qui découle tant bien que mal du trait qu'il vient de raconter. Le même procédé se remarque dans le recueil ms. des miracles* (2).

4. *L'épilogue, dont les premières lignes indiquent très clairement qu'il se rapporte au seul traité des miracles, renferme assez d'éléments pour permettre d'attribuer à Celano la paternité de ce recueil. En effet :*

α) *La Chronique des XXIV généraux rapporte que le général Jean de Parme donna des ordres réitérés à Thomas de Celano, pour qu'il achevât son ouvrage en composant un traité des miracles de S. François* (3). *Or, n'avons-nous pas un écho de ces instances dans cette fin de l'épilogue :* Sed rogantium fratrum extorsit haec importunitas et nostrorum perfici iussit auctoritas praelatorum ?

β) *Auparavant, Celano avait écrit une première légende, puis une autre beaucoup plus détaillée, puis un résumé liturgique en neuf leçons* (4); *voici maintenant le livre des miracles. Ne faut-il pas attribuer au même auteur cette réflexion de l'épilogue :* Non possumus cotidie nova cudere, nec rotundis quadrata mutare; non omnium temporum et voluntatum varietatibus tam multiplicibus, quod in uno accepimus, applicare ?

γ) *Le reste de l'épilogue sur la dignité du sujet et l'incapacité de l'écrivain exprime des concepts familiers à Celano et qu'il répète à*

(1) On la constate à un haut degré dans la Vie de Ste Claire (*Act. SS.*, t. II d'août p. 754-767), attribuée aussi à Thomas de Celano (cf. *Bibliotheca hagiographica latina*, n. 1815). Il faut excepter pourtant les deux récits qui forment les nn. 39-45, où cette singularité de style ne se manifeste nullement. Bien d'autres indices montrent que ces deux récits sont des interpolations postérieures. Ils font partie du cycle traditionnel des *Fioretti* (chap. 13 et 33), et se rencontrent dans l'original latin du texte des *Fioretti*. On les trouve déjà publiés dans le *Speculum Vitae* (Venetiis. 1504). f. 139ᵛ et 141. — (2) Voir, par exemple, les nn. 5, 10, 25, 36, 40, 41, 49, 94, 120, 129, 188. — (3) Voir plus haut, p. 82. — (4) Les quatre premières leçons sont publiées par PAPINI, *Notizie sicure*, p. 239-43.

satiété, dans le prologue de sa seconde légende. Il dit dans ce prologue. Iusto timore percutimur, ne tam digna materia, non prout exigit, pertractata, contrahat a nobis quod displiceat ceteris... Sicque praesumptioni potius id tentasse, quam obedientiae imputetur... Hortamur ut benigne interpretentur qui legunt, sicque referentium simplicitatem supportent vel dirigant, ut eius de quo fit sermo reverentia illaesa servetur... Excuset igitur apud omnes nostrae imperitiae culpas repetita multoties praecipientis auctoritas. *Or dans l'épilogue, on recueille l'écho des mêmes appréhensions :* Rogo supplex ego et humilis dicti patris filius universos, quatinus ea dignanter suscipiant et reverenter auscultent. Quae, licet minus digne sint dicta, in se tamen dignissima omni sunt veneratione colenda. Non enim despiciant imperitiam referentis, sed fidem, sed studium, sed laborem... Minime ad haec scribenda nos vitio vanitatis ingessimus.

Ces quatre arguments, pris ensemble, démontrent, si je ne me trompe, que le livre des miracles de S. François, conservé dans le ms. de Marseille, est bien l'œuvre de Thomas de Celano.

5. *On peut en outre apporter à cette thèse une éclatante confirmation, en dégageant les rapports de dépendance qui existent entre ce traité de miracles et d'autres recueils semblables, mais de date postérieure, à savoir celui de Bonaventure, l'opuscule de Bernard de Besse, et un recueil anonyme de la première moitié du XIV*e *siècle. Celui-ci, inséré comme tant d'autres morceaux hétérogènes dans la Chronique des XXIV généraux* (1), *forme un tout à part et ne trahit pas la moindre attache avec quelque autre texte. Au contraire, chez Bonaventure et chez Bernard de Besse les miracles sont une partie intégrante de la Vie de S. François. Enfin, parmi les papiers laissés par nos prédécesseurs, il y a un précis de la Vie de S. François* (2) *tiré d'un manuscrit de Klosterneuburg :* ex bibliotheca Neoburgensi prope Viennam Austriae, cod. 3 Passionali pergameno antiquo (3). *C'est un ensemble de traits empruntés, souvent littéralement, à la 2*e *Vie de Celano; quelques-uns seulement dérivent de la 1*re*. L'intérêt de cet abrégé consiste surtout dans les miracles qui s'y lisent.*

A. Bonaventure.

Bonaventure en éparpille quelques-uns dans la trame même de la biographie, il en rassemble d'autres par groupes, au chap. XI

(1) *Anal. Franc.*, t. III, p. 189-209. — (2) Bibliothèque des Bollandistes, vol. 57, p. 354-61, format in folio, d'écriture serrée.— (3) On lit dans la marge : *Descriptum et collatum Viennae anno 1763.* De Klosterneuburg, on m'a informé que la cote 3 désigne aujourd'hui un ms. d'Écriture Sainte; je n'ai pu en savoir davantage. Je donne l'incipit et le desinit de cette pièce, pour qu'on puisse la reconnaître. Inc. prologus : *Franciscus prius dictus est Iohannes, sed postmodum mutato nomine*

(nn. 151-169) par exemple, où il traite de l'esprit prophétique du patriarche. Ce sont, pour la plupart, des événements dont S. François encore vivant fut le héros principal. Mais la grosse part, consistant en guérisons extraordinaires et autres merveilles du même genre, a été reléguée, comme d'ordinaire, à la fin de la Vie. Or si l'on excepte le n. 115, le dernier tiers du n. 182, le n. 250, la fin du n. 258, où deux miracles sont à peine indiqués, et les nn. 294-95, qui offrent le récit d'un singulier châtiment infligé à un bûcheron de Poitiers (1), *le texte complet de Bonaventure se retrouve dans le manuscrit de Marseille, tandis que la réciproque est loin de se vérifier; 68 environ font défaut chez Bonaventure. En outre, celui-ci indique à peine d'un mot un certain nombre de miracles* (2), *qui reçoivent dans le texte inédit un naturel développement.*

La ressemblance entre les parties communes est frappante : elle va souvent jusqu'à la reproduction tout à fait littérale (3). *Là où les rédactions diffèrent, elles se présentent chez Bonaventure sous une forme réduite des récits correspondants du ms. de Marseille. Voici un type du*

LIVRE DES MIRACLES, *n. 124.*

Bevanium, quoddam nobile castrum, in valle Spoletana positum est. In hoc habitabat mulier quedam sancta cum virgine filia sanctiori et nepte valde devota Christo. Harum vero hospitium sanctus Franciscus hospitatu suo pluries honorabat. Nam et filium habuerat hoc in ordine, consummatae perfectionis virum. Verumtamen una istarum, neptis scilicet, privata erat exteriorum lumine oculorum, cum tamen interiores eius, quibus Deus videtur, mira conspicuitate clarescerent. Rogatus S. Franciscus quandoque ut illius langorem commiserans, illarum etiam labores attenderet, caecae oculos sputo suo in nomine Trinitatis tribus vicibus delinivit, et lumen ei restituit concupitum.

BONAVENTURE, *n. 182, 1er miracle.*

Puellae cuidam in castro Bevanii (4), oculorum privatae luminibus, cum in Trinitatis nomine sputo suo ter ipsius oculos linivisset, lumen concupitum restituit.

De tels parallélismes, qu'on pourrait multiplier à plaisir entre les deux textes, aboutissent à cette conclusion. Si sommaire que soit parfois

Franciscus. — INC. VITA : *Franciscus servus et amicus Altissimi in civitate Asisii ortus et negotiator.* — DES. *maditata non sunt, nec aque gutta proximavit ad tunicam. Finis.* — (1) Les nn. 306 et 307 sont rejetés comme une interpolation par les éditeurs de Quaracchi (*S. Bonaventurae opera omnia*, t. VIII. p. 564). — (2) Voir plus loin les tableaux.— (3) Ibid.— (4) Leçon de l'édition de Quaracchi, t. cit., p. 541.

le résumé du docteur séraphique, la provenance en est toujours reconnaissable à quelques expressions. Il a manifestement travaillé sur la compilation du manuscrit de Marseille, ou sur le modèle de celle-ci. Souvent, il retranche beaucoup de détails; il n'en ajoute guère, sauf un, à la fin du n. 184 (= livre des miracles, n. 195), où il raconte la guérison d'un épileptique; et un autre, à la fin du n. 241 (= 44), où il nous représente les Juifs invoquant le thaumaturge. Un seul récit, d'importation espagnole, a été vraiment remanié par lui (1).

Il y a plus. Quand on étudie les sources de la Vie de S. François par Bonaventure, on est un peu surpris de la protestation de grande diligence, que l'auteur émet au cours du prologue : Ut igitur vitae ipsius veritas ad posteros transmittenda certius mihi constaret et clarius, adiens locum originis, conversationis et transitus viri sancti, cum familiaribus eius adhuc superviventibus collationem de his habui frequentem ac diligentem, et maxime cum quibusdam, qui sanctitatis eius et conscii fuerunt et sectatores praecipui, quibus propter agnitam veritatem probatamque virtutem fides est indubitabilis adhibenda (2). *Ce langage ferait croire que Bonaventure a recueilli des traits nouveaux et importants. Mais en réalité, les faits de ce genre, rapportés par le biographe, sont en petit nombre. On s'aperçoit bien vite qu'il ne quitte pas des yeux la première et la seconde Vie de Celano, qu'il les explore dans tous les coins et qu'en fin du compte son ouvrage, fruit d'une minutieuse enquête, faite à Assise, auprès des compagnons survivants du fondateur, rend un hommage éclatant à la véracité et à l'esprit d'investigation de Thomas de Celano. Les survivants de la première génération franciscaine ont été consultés par le biographe officiel; toutes les communications n'ont abouti qu'à confirmer et à ratifier les recherches de Celano. C'est lui qui alimente presque exclusivement la nouvelle Vie.*

Or voici le phénomène que l'on constate chez Bonaventure, par rapport aux miracles racontés dans la première légende de Celano. Presque tous ces miracles, je l'ai déjà dit (3), *ont passé dans le recueil du manuscrit de Marseille, en subissant le plus souvent des retouches de style, voire des éliminations partielles. A son tour, Bonaventure en a inséré une vingtaine dans son ouvrage, quatre* (4) *d'après la rédaction primitive, douze* (5) *d'après la version remaniée, fournie par le manuscrit de Marseille; les autres* (6) *sont tellement écourtés, qu'il est impossible de voir de laquelle des deux recensions ils dérivent. Or, à moins que le livre des miracles n'ait aussi Celano pour auteur, on ne comprend guère la*

(1) Nn. 230-33; traité des miracles, nn. 11-13. — (2) Prologue, n. 3. — (3) Voir plus haut, p. 89. — (4) Voir plus bas le traité des miracles, nn. 19, 29, 33, 121. — (5) Ibid., nn. 17, 20, 21, 24, 39, 108, 125, 146, 147, 150, 151. — (6) Ibid., nn. 113, 155, 156, 175-177.

préférence dont il est l'objet de la part de Bonaventure, qui connaît à fond son Celano et qui montre par ses continuels emprunts en quelle estime il le tient. La portée de cette observation apparaît encore mieux, si l'on examine comment Bonaventure a suivi le traité des miracles dans son récit de l'impression des stigmates et de la reconnaissance qui en fut faite après la mort de S. François. Sur cette matière le traité des miracles offre une refonte de quelques pages de la première légende de Celano (1). *Eh bien, c'est dans ce remaniement et non dans l'original que puise Bonaventure. Pourquoi? Apparemment, parce que le remaniement émanait également de l'auteur de la première rédaction, c'est-à-dire de Celano. Des deux versions rapportées par le même écrivain, c'est naturellement la seconde, qui devait fixer le choix de Bonaventure.*

Ce serait toutefois une erreur de croire que le docteur séraphique ait copié son modèle en imitateur servile. Outre une tendance à la sobriété, qui lui fait supprimer de menues circonstances et des miracles analogues à d'autres qu'il raconte, le général franciscain ne se départ jamais de la réserve que lui commandait son rôle d'historiographe officiel, à une époque où son ordre était agité de troubles intérieurs. Sans rien sacrifier d'essentiel de la vérité, il veut édifier et pacifier. Voilà sans doute pourquoi il néglige le magnifique épisode de l'arrivée inopinée d'une illustre chrétienne de Rome, Jacqueline de Settesoli, auprès du patriarche mourant (2). *Les portes du couvent, par ordre du saint, lui furent toutes grandes ouvertes :* Benedictus, inquit, Deus, qui dominam Iacobam fratrem nostrum direxit ad nos. Aperite, ait, portas et intrantem eam conducite, quia non est pro fratre Iacoba decretum de mulieribus observandum. *La scène qui se passa ensuite près du cadavre ne devait pas plaire davantage au chef d'ordre, parce qu'elle risquait fort d'être mal comprise de la postérité. Ailleurs, racontant la guérison d'une sainte recluse, du nom de Praxède* (3), *Bonaventure a soin de passer sous silence une faveur spéciale que S. François lui octroya :* Nam quod nulli feminae alteri fecit, ad obedientiam eam suscepit, pia devotione concedens ei religionis habitum, tunicam videlicet atque cordam. *Et de plus, il supprime la fin du récit qui pouvait prêter flanc à une interprétation maligne. Le même souci de l'édification lui fait enlever de l'ancien texte tout ce qui pouvait causer aux faibles une ombre de scandale. Ainsi, il rapporte l'histoire d'un châtiment exemplaire infligé à un chevalier, pour avoir mal parlé des miracles de S. François, mais il ne garde rien de la scène caractéristique des dés.* Cum autem die quadam luderet ad taxillos, vesania et incredulitate plenus, dixit ad circumstantes : Si Franciscus est sanctus, XVIII puncta venient in

(1) Voir plus haut, p. 89; et le texte plus loin, nn. 3, 4 et surtout la première moitié du n. 5. — (2) Voir plus loin, nn. 37-9. — (3) *Ibid.*, n. 181.

taxillis. Mox triplicatus senarius in taxillis apparuit et usque ad novem vices quolibet suo iactu ter senos accepit (1). *Voilà un curieux moyen d'avoir de la chance au jeu. De même, Bonaventure altère le récit de la délivrance d'un pauvre hère accusé d'hérésie, sans doute afin de pouvoir laisser de côté des détails topiques sur la haine que des nobles de Tivoli portaient à leur évêque* (2). *Ailleurs, des Frères Mineurs ayant prié quelqu'un de leur prêter une charrue, le malappris leur répondit :* Ego potius excoriarem duos ex vobis cum sancto Francisco, quam accommodarem vobis plaustrum (3). *Cette invective grossière n'a laissé aucune trace dans le texte du docteur séraphique, et il en est à peu près de même de tous les autres propos irrévérencieux, violents, blasphématoires, des descriptions trop réalistes, des détails merveilleux dont le récit de certaines guérisons est rehaussé à l'excès; partout, Bonaventure supprime ou atténue le texte du livre des miracles. Quoi qu'il en soit de l'importance de ces retouches ou de ces omissions, elles plaident à leur manière en faveur de la priorité de notre texte.*

B. Bernard de Besse.

L'intention de Bernard de Besse, secrétaire de S. Bonaventure, en écrivant vers 1275 son Liber de laudibus beati Francisci, *a été, comme il l'annonce lui-même dans son prologue* (4), *de compléter l'ouvrage de son maître, surtout en ce qui regarde les miracles :* praesertim signis post transitum eius ostensis. *Sur ce point, j'ai signalé plus haut* (5) *les lacunes que l'on constate chez le docteur séraphique, quand on compare son ouvrage à l'opuscule inédit contenu dans le manuscrit de Marseille. Un examen attentif m'a prouvé que Besse avait tenu parole. Les miracles qu'il rapporte ne se rencontrent pas chez Bonaventure, ou bien ils y sont à peine indiqués d'un mot. Il a puisé dans le même fonds que son maître; il n'a puisé que là. Tantôt il transcrit littéralement, tantôt il abrège; mais son résumé dénote clairement la source d'où il dérive, et c'est toujours le traité inédit du manuscrit de Marseille. Il est à croire que, jusqu'à cette époque, il n'existait pas d'autre collection authentique des miracles de S. François; et le seul capable d'en réunir une pareille, le seul désigné par la tradition, était bien Thomas de Celano. On lit encore chez Besse un précis fort terne de l'entrevue de Jacqueline de Settesoli et de S. François* (6), *sans la moindre allusion à la scène qui suivit la mort du patriarche.*

C. Recueil anonyme du XIV[e] siècle.

Mais Besse n'a pas épuisé la riche réserve dans laquelle il a pris son bien. Après lui, il restait encore à glaner. Le compilateur anonyme

(1) *Ibid.*, n. 129. — (2) *Ibid.*, n. 93. — (3) *Ibid.*, n. 43. — (4) *Anal. Franc.*, t. III, p. 666. — (5) Page 94. — (6) *Anal. Franc.*, t. III, p. 687.

d'une collection de miracles de S. François, insérée dans la Chronique des XXIV généraux (1), *s'est chargé de cette dernière récolte. Sa collection se compose de deux groupes parfaitement distincts : le premier* (2) *est certainement d'origine espagnole ou provençale; bien des indices montrent d'ailleurs que cette chronique a pour auteur un Français du midi* (3). *Comme ce premier groupe contient des miracles arrivés en 1277, 1282 et 1314* (4), *on est ainsi fixé sur la date approximative de la formation de tout le recueil. L'autre groupe* (5) *est une série de miracles, empruntés mot à mot à l'opuscule du ms. de Marseille, d'après un plan semblable à celui de Bernard de Besse. L'idée de suppléer au silence de Bonaventure est manifeste. A l'exception du n. 187, qu'on lit aussi chez Bonaventure, n. 259, aucun des miracles rapportés par la chronique des XXIV généraux ne se rencontre dans l'ouvrage du docteur séraphique. Par contre, on lit dans la Chronique des récits déjà rassemblés dans le* Liber de laudibus. *Mais comme on y relève aussi des miracles omis par Besse et réciproquement, on est en droit de conclure que les deux compilateurs se sont servis séparément de l'opuscule du ms. de Marseille.*

Malgré tous ces emprunts faits successivement à notre traité par Bonaventure, par Bernard de Besse et par le compilateur anonyme, les nn. 38, 87, 90, 92, 149, 157, 179, 180 demeurent encore complètement inédits (6).

D. Abrégé de Klosterneuburg.

Il n'y a guère moyen de dégager l'idée qui a dirigé l'auteur de l'abrégé tiré du manuscrit de Klosterneuburg (7) *dans le choix de ses miracles. Tous, — il y en a vingt environ, — sont empruntés directement au traité spécial de Celano. Les uns sont mêlés à la trame même du précis biographique, le reste forme une section distincte, à la suite de la Vie. Comme Bonaventure, notre compilateur adopte la rédaction du livre des miracles, même pour les prodiges racontés dans la 1re Légende de Celano. Cependant il connaît celle-ci, puisqu'il s'en approprie quelques traits. D'autre part, son indépendance vis-à-vis du docteur séraphique est manifeste; car il rapporte certains propos malsonnants rejetés par le biographe officiel* (8). *En outre, pas la moindre trace chez lui des prodiges enregistrés dans les deux autres recueils (B et C). Deux particularités de cet abrégé méritent d'être relevées. S. Bonaventure raconte que François, se trouvant un jour dans les lagunes de Venise, imposa*

(1) *Anal. Franc.*, t. III, p. 189-209. — (2) *Ibid.*, p. 189-199. — (3) *Ibid.*, Praefatio, p. VII. — (4) *Ibid.*, pp. 194, 196, 198. — (5) *Ibid.*, p. 189-199. — (6) Le n. 197 a été publié par M. P. Sabatier dans les *Miscell. Franc.*, t. IV, p. 42, n. 20. — (7) Voir ci-dessus, p. 93, n° 5. — (8) Voir ci-dessus, p. 95-96.

silence à une nuée d'oiseaux qui l'empêchaient de prier (1). *Cette scène, omise dans la collection du ms. de Marseille, est aussi décrite dans l'abrégé de Klosterneuburg. Voilà un indice que ce récit provient de Celano et que le copiste du ms. de Marseille l'a négligé par mégarde. En second lieu, j'ai fait observer plus haut que pour un miracle, raconté longuement, la rédaction du docteur séraphique diffère beaucoup de celle de son modèle* (2). *Le compilateur de l'abrégé de Klosterneuburg s'en tient rigoureusement à la version du ms. de Marseille. Preuve que celle-ci représente le texte de Celano.*

Résumons. Avant que S. Bonaventure composât la Vie de son bienheureux père (1260), il existait dans l'ordre une collection de miracles, dont on détacha successivement, pendant une période de soixante ans, des parties plus ou moins considérables, pour les incorporer à d'autres ouvrages. Le docteur séraphique y a même parfois puisé, de préférence à la première Vie de Celano, sa source favorite. La seule collection primitive de ce genre, accréditée par l'ancienne tradition franciscaine, est celle de Thomas de Celano. A de rares exceptions près, qui sont probablement à mettre au compte des copistes (3), *on peut identifier ces multiples emprunts avec le texte du codex de Marseille; et quand les rédactions diffèrent, il saute aux yeux que celle du recueil inédit est la primitive. Le fait est surtout frappant en ce qui regarde Bonaventure, qui touche de si près aux temps de Celano. Dès lors, n'est-on pas en droit de considérer le recueil des miracles, tel qu'il est conservé dans le ms. de Marseille, non seulement comme l'ouvrage de Thomas de Celano, mais encore comme une copie fidèle de l'original?*

Cette paternité bien établie, il nous reste à signaler les résultats les plus saillants de cette trouvaille; car, de sa nature, une collection de miracles n'offre qu'un mince intérêt historique.

1° Le recueil du manuscrit de Marseille nous livre une nouvelle source de la biographie de S. François écrite par Bonaventure. Nous avons vu dans quelle large mesure le docteur séraphique en est tributaire. En outre, on ne pourra plus prétendre, avec Papini (5), *que les miracles racontés par Bernard de Besse datent de 1263 à 1284, puisque celui-ci les a tous pris dans un traité antérieur à 1257.*

2° Ce recueil augmente considérablement le crédit de Celano pour tout ce qu'il raconte sur la mort du saint et les derniers temps de sa vie. On

(1) Bonaventure. n. 115; voir ci-dessus, p. 94. — (2) Bonaventure, nn. 230-33, traité des miracles, nn. 11-13; voir ci-dessus, p. 95. — (3) Il ne faut pas oublier que le ms. de Marseille est de la fin du XIV[e] siècle, et que des copies successives d'un long traité de miracles peuvent avoir amené des omissions. — (4) *Storia di S. Francesco di Assisi*, t. II, p. 237.



sait, en effet, qu'en 1221, Thomas de Celano fut envoyé en Allemagne avec d'autres Frères Mineurs, dans le but d'y implanter son ordre (1). *En 1223, il fut élevé à l'une des premières charges de la nouvelle province franciscaine* (2). *La date de son retour en Italie n'étant guère connue et S. François étant mort en 1226, on s'est habitué à considérer Celano comme un témoin indirect et éloigné des derniers événements de la vie de son maître. Papini avait pourtant découvert dans des Chroniques de son ordre que le premier biographe de S. François n'avait pas prolongé son séjour en Allemagne au delà de l'année 1224* (3). *Or, dans le recueil des miracles, Celano affirme, de la façon la plus formelle, qu'il était présent quand on exposa le cadavre du séraphique patriarche à la vénération de la multitude, et qu'il eut même le bonheur de contempler les stigmates du vivant de François :* Plures nobiscum fratres, dum viveret sanctus, id adspexerunt (4). *On sait d'ailleurs que cette merveille inouïe s'accomplit deux ans seulement avant la mort du patriarche.*

3° L'épisode de Jacqueline de Settesoli (5) *met fin aux longues discussions dont les rapports de cet illustre personnage avec S. François ont été l'objet* (6). *La tournure du récit montre que Celano l'écrivit à l'intention de la dame romaine* (7) *et que celle-ci fut pour l'ordre naissant une bienfaitrice dévouée. Au point de vue de la critique historique, ce document acquiert de nos jours surtout une véritable importance. Il fournit une arme puissante pour battre en brèche la thèse inaugurée si brillamment par M. Paul Sabatier sur le* Speculum perfectionis. *Dans cette* " legenda antiquissima, auctore fratre Leone ", *Jacqueline de Settesoli est l'héroïne d'un récit à peu près semblable* (8). *Mais la scène près du cadavre n'y figure point. Or, elle n'est pas de celles que l'on invente ou que l'on interpole après coup. D'autre part, dans la supposition que frère Léon soit l'auteur de la plus vieille légende de S. François, lui et ses amis, tels qu'ils nous sont dépeints par M. Sabatier, n'étaient pas gens à laisser cette scène dans l'ombre. Par conséquent, l'absence même de ce tableau va contre l'ingénieuse hypothèse du critique français. Au contraire, si le* Speculum perfectionis *est une compilation tardive, il est tout naturel qu'on n'y ait pas recueilli cette explosion passionnée d'une sainte douleur.*

4° Le chapitre si incisif sur les stigmates, où Celano s'efforce de toute façon à inculquer la réalité de ce prodige, la vigueur avec laquelle il y revient à propos de Jacqueline de Settesoli, prouvent combien cette

(1) *Chronica fratris Iordani*, dans ANAL. FRANC., t. I, p. 8. — (2) Ibid., p. 11. — (3) PAPINI, *Notizie sicure*, p. 120. — (4) Texte des miracles, n. 6. — (5) Ibid., n. 3. — (6) Cf., par exemple, *Act. SS.*, t. II d'oct., p. 664-666; PAPINI, *Notizie sicure*, p. 158-160. — (7) Jacqueline atteignit un âge avancé. Elle était certainement encore en vie en 1258. Cf. P. SABATIER, *Speculum perfectionis*, p. 276. — (8) *Ibid.*, ch. 112, p. 220.

merveille avait peine à pénétrer dans la croyance populaire, même après les blâmes et les exhortations si vives des papes Grégoire IX et Alexandre IV (1). *D'autre part, il peut paraître étrange que Celano, pas plus dans son traité des miracles que dans ses deux légendes, ne fasse aucune mention de l'indulgence de la Portioncule. Bonaventure n'en parle pas davantage. Pourtant lui, en sa qualité de général et de biographe officiel, devait être jaloux des privilèges de son ordre. Qu'on ne vienne point alléguer les discordes intestines pour atténuer cette conspiration du silence contre l'indulgence de la Portioncule; puisque Celano, un modéré, célèbre en termes magnifiques les gloires du sanctuaire de Sainte-Marie de la Portioncule* (2), *la forteresse des zelanti. Pourquoi donc cet oubli de l'indulgence elle-même? Mystère.*

Dans l'édition du texte des miracles, je noterai les variantes des extraits publiés par M. Paul Sabatier d'après le ms. d'Assise 338 (3).

III. Le texte de la IIe légende de Celano d'après le ms. de Marseille.

Le manuscrit de Marseille n'offre pas seulement le traité des miracles écrit par Celano ; toute la première partie du volume est occupée par sa seconde Vie de S. François. Un rapide coup d'œil suffit pour s'en convaincre (4). *Mais entre la recension du codex de Marseille et le texte publié par Rinaldi et par Amoni, il y a des divergences assez notables, qu'il importe de signaler à l'attention du lecteur. Sinon, il serait privé d'éléments nécessaires pour juger en pleine connaissance de cause notre étude sur le traité des miracles.*

La plupart des différences, qui méritent d'être relevées sommairement, consistent en des omissions, des déplacements et des interpolations.

a) Omissions. *Le prologue a presque entièrement disparu. On n'a conservé que les quelques lignes où l'auteur indique le plan de son ouvrage. L'*Introitus ad secundam partem *et la prière finale des compagnons du saint ont été complètement omis. Ces passages supprimés appartenaient certainement à l'original. Puis, dans l'édition de Rinaldi et d'Amoni, bien des récits se terminent par un petit commentaire pieux. Ces gloses édifiantes ne se retrouvent point dans la recension de Marseille. Il en est de même du chap. 22, IIe part. et du chap. 78, IIIe part.* (5), *qui sont aussi dans le genre parénétique. Que ce soient là des éliminations arbitraires, nous en avons pour preuve la présence du ch. 22 et d'une partie de ces gloses, dans des débris d'une seconde Vie de Celano, qui servent actuel-*

(1) *Act. SS.*, t. II d'oct., p. 654-57. — (2) Par exemple *Vita 2^a*, I parte, cap. 12. — (3) Voir plus haut, p. 85. — (4) Cf. plus haut, p. 88. — (5) Ed. Amoni, pp. 88 et 202.



lement de feuillets de garde à un ms. de Poppi, dont nous parlerons tout à l'heure. De plus, il suffit de parcourir la première Vie, pour voir que Celano aime bien de prêcher son lecteur. Faute d'espace, bien des rubriques ont été écourtées. La plupart de ces suppressions peuvent s'expliquer par l'envie qu'avait le copiste d'abréger sa tâche.

Mais il y en a d'autres, qui semblent inspirées par un motif d'ordre supérieur. La première a été opérée dans le chap. 86, IIIe part. (1). *Après le récit de l'entrevue de S. Dominique et de S. François, on a retranché une longue et vigoureuse sortie contre les rivalités qui sévissaient entre les Frères Mineurs et les Frères Prêcheurs. Cette diatribe était tout à fait de saison au temps où Thomas de Celano écrivait sa seconde Vie. En 1255, les généraux des deux ordres, les bienheureux Humbert et Jean de Parme, avaient même été forcés d'intervenir* (2) ; *mais le mal ne fit qu'empirer, et il atteignit son apogée en 1278* (3). *Il est à croire que, dans la suite, on devint plus sage de part et d'autre, et qu'on songea à étouffer tout ce qui pouvait raviver d'amers souvenirs. La seconde suppression intentionnelle concerne une charmante boutade de S. François sur l'usage de la viande le vendredi, quand Noël tombe ce jour-là. La voici, telle qu'on la lit au chap. 128, IIIe partie* (4) : Cum de non comedendis carnibus collatio fieret, quia dies veneris erat, respondit fratri Morico dicens : Peccas, frater, diem veneris vocans quo puer natus est nobis. Volo, inquit, quod etiam parietes tali die comedant carnes, et, si non possunt, vel de foris liniantur. *Comment cette riposte de François a-t-elle été élaguée du manuscrit de Marseille ? La raison en est bien simple. Remarquez que ce trait seul suffit à prouver que, du vivant du saint, les aliments gras n'étaient pas exclus de la table ordinaire des Frères Mineurs. Cet usage déplut à certaines gens et excita de vives contestations au sein de l'ordre. A la fin, le parti de l'abstinence triompha pendant plus de cent ans* (5). *Naturellement, le copiste franciscain du ms. de Marseille n'allait point commettre la maladresse de rappeler une circonstance de la vie du séraphique patriarche qui attestait une pratique toute contraire à l'origine. Il se contenta d'y substituer cette réflexion banale* : Eratque sibi hoc nomen [Iesu] quasi mel et favus in ore (6). *A la fin de la première moitié du ch. 93, IIIe partie* (7), *on a encore retranché quatre lignes, qui*

(1) *Ibid.*, p. 212-16. — (2) Voir leur lettre chez Wadding, *Annales*, ad an. 1255, n. XII. — (3) Chronique des XXIV généraux, dans *Anal. Francisc.*, t. III, p. 365. Cf. Wadding, *Annales*, ad an. 1278, n. XXVI. — (4) Ed. Amoni, p. 282. — (5) *Firmamentum trium ordinum*, éd. de Paris 1512, 1ma pars, f. 24^v. Le chapitre général de Narbonne en 1260 renouvelait déjà la défense en ces termes : *Item sollicite servetur constitutio generalis quae dicit quod in locis fratrum fratres carnes non comedant ullo tempore* (*ibid.*, f. 25). — (6) Fol. 35. — (7) Amoni, p. 224.

semblent surtout viser, dit-on, le fameux frère Elie, apostat de l'ordre : Ubi sunt qui sua benedictione felices se praedicant, et familiaritate ipsius se iactant pro velle potitos? *etc. Du temps de Celano, il était facile de deviner le personnage désigné ici à mots couverts. Telle est l'interprétation courante de ce passage parmi les critiques de l'histoire franciscaine. Pour ma part, j'y vois plutôt une allusion aux prétentions de certains zelanti, puisque ce reproche est amené par la singularité de deux Frères Mineurs,* qui sub specie maioris sui contemptus barbam longiorem nutriebant *et qui s'étaient attiré ainsi cet avertissement de l'évêque de Fondi :* Cavete ne religionis pulchritudo praesumptione novitatum huiuscemodi deturpetur. *L'âme de François en avait été profondément attristée. Quelque opinion que l'on embrasse, on comprend la suppression de cette sanglante apostrophe de Celano; car dans la suite on pouvait s'en scandaliser, en la croyant dirigée indistinctement contre les compagnons intimes du saint. Enfin, dans l'apparition racontée au chap. 141* (1), *les expressions hardies d'un passage ont été fortement atténuées.*

β) Transpositions. *J'ai déjà signalé la principale, relative à quelques récits qui sont allés rejoindre le traité des miracles* (2). *Toutefois il convient d'observer que l'hagiographe a maintenu dans le corps de la Légende les premières lignes du chap. 102, où il proclame l'empire de François sur les créatures* (3), *mais en y ajoutant cette incise significative :* sicut inferius in miraculis annotabitur (4). *On n'hésitera pas, je pense, à attribuer ce changement à Celano lui-même. Qu'on se rappelle, en effet, comment les faits prodigieux de la première Légende ont été transportés dans le traité des miracles* (5) *et comment Bonaventure s'en tient plutôt à la seconde rédaction qu'à la première* (6). *Preuve que cette transposition est fort ancienne.*

Ensuite le chap. 21, IIe partie, n'occupe pas dans le ms. de Marseille la même place que dans la Vie imprimée, mais il vient immédiatement après le chap. 11. Ce doit être sa place primitive, si l'on tient compte du fragment de Poppi. Il est clair que ce fragment, datant du XIIIe siècle, a sa valeur, dans les cas où les deux textes complets sont en désaccord. Voici de quoi il se compose.

Le manuscrit XIII de la bibliothèque de Poppi, dans le Casentino, est un Lexique de Papias, muni de trois feuillets de garde (7). *Sur ces feuillets l'écriture est distribuée en colonnes. On s'aperçoit vite que ce sont des chapitres suivis de la 2de légende de Celano, ayant fait partie*

(1) *Ibid.*, p. 308. — (2) Page 88, l. a. — — (3) Ed. Amoni, p. 238. — (4) Fol. 30. — (5) Voir ci-dessus, p. 89. — (6) Voir p. 95. — (7) Mazzatinti, *Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, t. VI, p. 130. Celui qui a voulu déterminer le contenu des trois feuillets de garde, n'y a rien compris.



d'un exemplaire détruit sans doute en vertu du fameux décret de 1266. Pour s'adapter au format du Lexique, le bas du parchemin a été retaillé, et on perd ainsi l'équivalent de deux lignes de l'édition d'Amoni; et au feuillet de garde postérieur, une colonne d'écriture a été rognée sur les bords tout de long. Ce qui reste forme encore un fragment d'autant plus appréciable qu'il n'existe que deux mss. de cet ouvrage de Celano. Le f. 1v, la colonne cousue et le f. 2r-2v représentent Ire partie, ch. 15, p. 38, l. 24 (-tate id factum noveritis) *jusqu'à IIe partie, ch. 2, p. 52, l. 15* (quae dum suis viribus). *Le fol. 1r, la colonne non cousue, = IIe partie, ch. 19, p. 82, l. 22* (-quat pater et quam plurimum) *jusqu'au chap. 22, p. 88, l. 28* (in coeno versantem coenum). *Mais il est à remarquer que le chapitre 21 est omis, et que le chap. 22 se soude immédiatement au chap. 20. Voilà donc une ressemblance avec le manuscrit de Marseille, qui, pour le déplacement de ce chap. 21, paraît avoir raison contre le ms. d'Assise. Le f. 1v, la colonne non cousue = IIIe partie, chap. 1, p. 90, l. 21* (divitias aggregaret) *jusqu'au chap. 5, p. 94, l. 20* (hoc sanctus audito respondit : Ex). *Enfin le feuillet de garde postérieur = IIIe partie, ch. 128, p. 282, l. 22* (prandium die quodam) *jusqu'au ch. 136, p. 294, l. 26* (Vidit aliquando). *A noter que, dans ce fragment de Poppi, bon nombre de rubriques ont été omises au cours de la narration, comme dans le ms. d'Assise, et que les commentaires parénétiques ont été conservés.*

γ) INTERPOLATIONS. *Dans la IIe partie, à la place des chap. 12 et 13 passés dans le traité des miracles, on a glissé un récit intitulé :* Quomodo fratrem Ricerium a temptatione liberavit (1). *C'est une rédaction un peu abrégée de la première Vie de Celano, n. 49-50* (2) *A la fin du chap. 80 de la IIIe partie* (3) *on a ajouté une nouvelle histoire que je crois inédite et que je publie en note* (4). *Le chap. 93* (5) *a reçu une assez*

(1) Ms. de Marseille, f. 9. — (2) *Act. SS.*, t. II d'octobre, p. 697. – (3) AMONI, p. 206. — (4) Ms de Marseille, fol. 25v : *Non solum autem humilem se prebebat vir Dei maioribus, sed etiam paribus et abiectis, paratior* [fol. 26] *moneri et corrigi quam monere. Unde cum die quadam vectus asello, quia debilis et infirmus pedes ire non poterat, per agrum cuiusdam rustici tunc ibi laborantis transiret, rusticus ille ad eum currens interrogavit sollicite an ipse foret frater Franciscus. Cui cum vir Dei seipsum esse de quo quaerebat humiliter respondisset : " Stude, " ait rusticus, " adeo " bonum esse, ut ab omnibus diceris, quia multi confidunt de te. Quare te moneo " ut numquam de te sit aliter quam speratur. " Vir autem Dei Franciscus hoc audiens, de asino se misit in terram, et coram rustico provolutus obsculabatur pedes eius humiliter, gratias agens ei quod eum dignatus est monere. Cum igitur fame tam celebris esset, quod velud sanctus a plurimis habebatur, vilem se coram Deo et hominibus reputabat ; nec de celebri fama, nec de sanctitate qua pollebat superbiens, sed nec de multis tam sanctis fratribus et filiis sibi datis in suorum remunerationis principium meritorum.* La substance de ce texte se retrouve sans indication de source, chez BARTHÉLEMY DE PISE, *De conformitate*, lib II, conf. v, part. II (éd. de Milan, 1513, f. 157r, 1re colonne). — (5) Ed. AMONI, p. 224.

longue addition, qui cadre parfaitement avec l'idée dominante de ce chapitre. Ce passage se retrouve dans le Speculum perfectionis (1)*; mais le compilateur de ce dernier ouvrage, pour inculquer sa thèse favorite de la pure observance de l'Évangile, intercale des explications, qui rompent l'unité du morceau. Le chap. 139, qui raconte les derniers jours du saint* (2), *a été interpolé à trois endroits différents. Quand François eut béni ses fils présents* " incipiens a vicario suo ", *il leur fit ainsi ses adieux :* Valete, inquit, filii omnes in timore Dei et permanete in ipso semper. Et quoniam futura temptatio et tribulatio appropinquat, felices qui perseverabunt in iis que ceperunt. Ego enim ad Deum propero, cuius gratie vos omnes commendo (3). *Il y eut une explosion de douleur chez ses enfants. François alors, en souvenir de la dernière Cène, rompit du pain et en distribua à chacun un morceau ; et* codicem etiam Evangeliorum apportari precipiens, evangelium secundum Ioannem ab eo loco qui incipit " Ante diem festum pasce, " etc., sibi legi poposcit. *Ceci est un emprunt au n. 110 de la première légende. Enfin, après avoir passé quelques jours à chanter avec ses compagnons les louanges du Seigneur,* ipse vero, prout potuit, in hunc psalmum erupit : " Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea Dominum deprecatus sum, " etc. *Comme Bonaventure s'est approprié, dans sa Vie de S. François, ces trois passages, tout en pratiquant quelques suppressions aux alentours, par exemple celle de l'imitation de la dernière Cène* (4), *il y a lieu, me semble-t-il, d'attribuer ces additions à Celano lui-même. Après ce chap. 139, le ms. de Marseille en intercale un nouveau, comprenant la vision qui termine le n. 110 de la première légende et un abrégé très succinct des nn. 112 et 113. Bonaventure derechef s'en est assimilé des traits d'après la rédaction interpolée du ms. de Marseille* (5).

Tel est, dans son ensemble, l'aspect particulier que présente la copie de Marseille. Je ne puis pas m'étendre ici davantage sur les remaniements que j'ai signalés. Quelques-uns sont assurément de main étrangère et de date postérieure au temps où vécut le biographe. Je l'ai montré plus haut. Mais d'autre part, j'incline à croire, surtout après avoir étudié comment le traité des miracles a été mis sur pied, que Celano en composant ce livre, destiné à servir de complément à sa seconde Vie, aura retouché lui-même, en certains endroits, le texte de la légende. Si maintenant on descend au détail, une collation attentive fournit une foule de lectures bien meilleures que celles de l'édition de Rinaldi (6). *En voici un intéressant spécimen. S. François recommande*

(1) Ed. Sabatier, ch. 70, p. 136, l. 2-16. — (2) Ed. Amoni, p 302-6. — (3) Ms. de Marseille, f. 38v. — (4) Bonaventure, ch. XIV, nn. 211-12. (*Act. SS.*, t. II d'oct., p. 781.) — (5) *Ibid.*, nn. 216 et 217. — (6) Amoni comble arbitrairement les petites



quelque part à son vicaire de faire administrer aux détracteurs, au cas où il ne peut les mater autrement, une bonne volée de coups : Trude, inquit, eum in manus pugilis florentini, si tu ipse punire non poteris (1). *Dans le texte courant, ce* pugil florentinus *est inintelligible. Papini traduit tant bien que mal :* Mettetelo fra le mani d'un fiorentino giuocator di pugna (2). *Le ms. de Marseille a ici une variante, qui dissipe toute obscurité sur ce passage :* Fratrem autem Iohannem de Florentia virum magnum statura viriumque magnarum pugilem appellabat (3).

Si l'on excepte les omissions, qui sont, à n'en pas douter, le fait d'un copiste, la recension de la seconde Vie de Celano, telle qu'elle se présente dans le codex de Marseille, avec un texte plus correct et plus intelligible, avec des changements qui semblent introduits par l'auteur lui-même, inspire une grande confiance; c'est une garantie de plus pour l'authenticité du livre des miracles.

A l'aide de ce nouveau codex, du fragment de Poppi, du manuscrit d'Assise soigneusement collationné à nouveau et des divers récits contenus dans le Speculum perfectionis *et autres recueils similaires, on pourrait enfin tenter une édition critique d'un texte si important pour l'histoire de S. François d'Assise.*

Les tableaux suivants se composent d'une double série parallèle. La première comprend les emprunts faits par Celano, dans son traité des miracles, à sa 1re Vie de S. François (I, A) *et à sa seconde Vie* (II, A); *en troisième lieu* (III, A) *ce que Bonaventure, Bernard de Besse et le compilateur anonyme de la Chronique des XXIV généraux ont pris à leur tour dans le traité des miracles. Dans ce triple tableau, la première colonne est réservée au texte qui est la source des autres. Mais pour faciliter le contrôle et les recherches, cette première série de tableaux en appelait une seconde, dans laquelle le point de départ (1re colonne) serait successivement chacun des emprunteurs. D'où la série* I, B *(Traité des miracles et 1re Vie de Celano)*; II, B *(Traité des miracles et 2de Vie de Celano)*; III, Ba *(Bonaventure et Celano, traité des miracles)*, Bb *(Bernard de Besse et Celano)*, Bc *(Chronique des XXIV généraux et Celano). A noter que les emprunts faits par le compilateur de cette Chronique sont tous textuels. Pour les autres, un mot*

lacunes du texte de Rinaldi; et il imprime comme se trouvant dans le ms., les mots conjecturés par celui-ci. — (1) Ed. Amoni, III p., chap. 115, p. 258. — (2) *Storia di S. Francesco*, t. II, p. 127. — (3) Fol. 31v.

indiquera approximativement dans quel état ils se présentent. Pour la 1

indiquera approximativement dans quel état ils se présentent. Pour la 1re Vie de Celano et celle de Bonaventure, les chiffres renvoient aux textes publiés dans les Acta Sanctorum, *tome II d'octobre; pour la 2de Vie de Celano, à l'édition d'Amoni; pour Bernard de Besse et le compilateur anonyme de la Chronique des XXIV généraux, au tome III des* Analecta Francescana.

Abréviations : mir. = *miracle;* litt. = *littéral;* rés. = *résumé;* souv. = *souvent;* d. p. t. = *les deux premiers tiers.*

I.

Rapports entre la 1re Vie de Celano et son traité des miracles.

A.

Celano, Vita 1a.	Celano, Miracles.	Celano, Vita 1a.	Celano. Miracles.
55	= 33 litt.	135	= 173 moins détaillé.
58	= 20 assez litt.	136	= 130, 134, 136-139 litt.
59	= 21 assez litt.	137	= 150 assez litt.
60	= 29 rés., 30 litt.	138	= 151 assez litt.
61	= 24 rés., 17 plus long.	139	= 67 moins long.
63	= 19 en partie.	140 mir. 1 et 3	= 68, 69.
64	= 19 en partie et 108.	140 mir. 2 et 4	omis.
65	= 175 moins long.	141	= 78, 80, 79, 70, 76 assez litt.
66	= 176 moins long.		
67	= 121 et 177 litt.	142	= 71 litt. et 77 moins long.
68	= 195 presque litt.		
69	= 155 rés.	143	= 197 litt.
70	= 156 assez litt.	144	= 113 moins détaillé.
87	= 19 en partie.	145	= 196 litt.
94, 95	= 4 presque litt.	146	= 146 moins long et 147 litt.
112, 113	= 5 rés. partiel.		
121 le début	= 16 la fin.	147, 248	= 125 moins long.
127	= 160 moins long.	149	= 140, 141 litt.
128-133	= 161-166, litt.	150, mir. 1	= 142 moins détaillé.
134 mir. 1	omis.	150, mir. 2	omis.
134 mir. 2	= 167 litt.		

B.

Celano, Miracles.	Celano, Vita 1a.	Celano, Miracles.	Celano, Vita 1a.
4	= 94, 95.	24	= 61 mir. 1.
5	= 112 113.	29	= 60, mir. 1.
16 la fin	= 121, le début.	30	= 60, mir. 2.
17	= 61, mir. 2.	33	= 55.
19	= 63, 64, 87.	67	= 139.
20	= 58.	68	= 140, mir. 1.
21	= 59.	69	= 140, mir. 3.

Celano, Miracles.	Celano, Vita 1a.	Celano, Miracles.	Celano, Vita 1a.
70	= 141, mir. 4.	142	= 150, mir. 1.
71	= 142, mir. 1.	146	= 146, mir. 1.
76	= 141, mir. 5	147	= 146, mir. 2.
77	= 142, mir. 2.	150	= 137
78	= 141, mir. 1.	151	= 138.
79	= 141, mir. 3.	155	= 69.
80	= 141, mir. 2.	156	= 70.
108	= 64.	160-166	= 127-133.
113	= 144.	167	= 134, mir. 2.
121	= 67, mir. 1.	173	= 135
125	= 147, 148.	175, 176	= 65, 66.
130	= 136, mir. 1.	177	= 67, mir. 2.
134	= 136, mir. 2.	196	= 145.
136-139	= 136, mir. 3-6.	197	= 143.
140, 141	= 149.		

II.

Rapports entre la 2de Vie de Celano et son traité des miracles.

A.

Celano, Vita 2a.	Celano, Miracles.	Celano, Vita 2a.	Celano, Miracles.
II, 12	= 35	III, 104	= 25
II, 13	= 36	III, 105	= 28
II, 15	= 15	III, 106	= 26
III, 102	= 14	III, 107	= 27
III, 103	= 23		

B.

Celano, Miracles.	Celano, Vita 2a.	Celano, Miracles.	Celano Vita 2a.
14	= III, 102	27	= III, 107
15	= II, 15	28	= III, 105
23	= III, 103	35	= II, 12
25	= III, 104	36	= II, 13
26	= III, 106		

III.

Rapports entre le traité des miracles de Celano d'une part, et de l'autre les recueils de Bonaventure, de Bernard de Besse et du compilateur anonyme de la Chronique des XXIV généraux.

A.

Celano, Miracles.	Bonaventure, Besse, Chron. des XXIV Gén.	Celano, Miracles.	Bonaventure, Besse, Chron. des XXIV Gén.
2 début	= Bonav. 224, début, litt.	5	= Bonav. 216, 217 en part.
3, 1re part.	= Bonav. 203.	6	= Bonav. 234.
4 en part.	= Bonav. 193, en partie.	7	= Bonav. 235, 236.

CELANO, Miracles.	BONAVENTURE, BESSE, Chron. des XXIV Gén.	CELANO, Miracles.	BONAVENTURE, BESSE, Chron. des XXIV Gén.
8	= Bonav. 228.	59	= Bonav. 254, 255, souv. litt., mais rés.
9	= Bonav. 229.	60	= Chron., p. 199, l. 38.
10	= Bonav. 227, litt., un passage rés.	61	= Bonav. 257, 258, souv. litt.
11-13	= Bonav. 230-33 (même fond, détails différ.) (1).	62	= Chron., p. 202, l. 5.
14	= Bonav. 67, 68, début.	63	= Chron, p. 202, l. 9.
15	= Bonav. 100.	64	= Chron., p. 202, l. 14.
16	= Bonav. 299-300, souv. litt. détails omis.	65	= Chron., p. 200, l. 11.
17	= Bonav. 68.	66	= Chron., p. 200, l. 23.
18	= Bonav. 196, litt.	67	= Chron., p. 200, l. 31.
19, en part.	= Bonav. 186, qui reproduit plutôt 1 Cel., 64.	68	= Chron., p. 201, l. 5.
20-22	= Bonav. 174-176, litt.	69	= Chron., p. 202, l. 18.
23	= Bonav. 114, 1re mir., litt.	70	= { Besse, IX, § 4, mir. 1, litt. Chron., p. 202, l. 22.
24	= Bonav. 114, 2e mir., litt.	71	= { Besse, IX, § 4, mir. 2 litt. Chron., p. 202, l. 24.
25	= Bonav. 119.	72	= { Besse, IX, § 4, mir. 3, rés. Chron., p. 201, l. 12.
26	= Bonav. 117.	73	= { Besse, IX, § 4, mir. 4, litt. Chron., p. 202, l. 27.
27	= Bonav. 116.	74	= Chron., p. 203, l. 2.
29	= Bonav. 113, 1er mir. d'après 1 Cel. 60.	75	= { Besse, § 4, mir. 5, rés. Chron., p. 203, l. 8.
30	= Bonav. 113, 2e mir., litt.	76	= Chron., p. 203, l. 13.
31	= Bonav. 110, en partie litt.	77	= Chron., p. 203, l. 18.
32	= Bonav. 214, 2de moitié.	78	= Chron., p. 203, l. 25.
33	= Bonav. 129-131.	79	= Chron., p. 203, l. 27.
34	= Besse, IV (p. 675, l. 5-10) rés.	80	= Besse, IX, § 1, mir. 16, litt.
37, 38	= Besse. VIII (p. 687, l. 24-35), très rés.	81	= Bonav. 260-261, litt., souv. rés.
40	= Bonav. 237, presque litt.	82	= Bonav. 262, litt.
41	= Bonav. 156, 157, litt.	83	= Bonav. 263, litt.
42, 43	= Bonav. 240, 239, souv. litt.	84	= Bonav. 264 à la fin, très rés.
44, 45	= Bonav. 241, 242, souv. litt.	85	= Bonav. 265, litt.
46	= Bonav. 238, souv. litt.	86	= Bonav. 264, litt.
47-51	= Bonav. 245-249, presque litt.	88	= Bonav. 266, litt., fin omise.
48	= Besse, VIII (p. 688, l. 11-13), indiqué.	89	= Bonav. 267, litt.
52	= Chron., p. 199, l. 20.	91	= Bonav. 268, litt.
53	= Chron., p. 201, l. 21.	93	= Bonav. 269-270, souv. litt., mais rés.
54	= Bonav. 251, souv. litt., détails omis.	94	= Bonav. 271-272, presque litt., mais interverti.
55	= Chron., p. 201, l. 30.	95	= Bonav. 273, litt.
56-58	= Bonav. 256, 252, 253, souv. litt.	96	= Bonav. 274, litt. un peu rés.
		97	= Bonav. 275, 276, assez litt.

(1) Dans l'abrégé de Klosterneuburg, le récit de ce fait est rédigé d'après le texte du traité des miracles. Voir plus haut la préface, pag. 99.

Celano, Miracles.		Bonaventure. Besse, Chron. des XXIV Gén.
98	=	Bonav. 277, assez litt., mais rés.
99	=	Bonav. 276, dernier tiers, très rés.
100	=	Bonav. 296, 1er mir., rés.
101-103	=	Bonav. 296, 3 miracles indiqués d'un mot.
104	=	Chron., p. 204, l. 13.
105	=	Chron., p. 203-4, l. 30.
106	=	Bonav. 278, assez litt.
107	=	Chron., p. 204, l. 24.
108	=	Bonav. 185, rés.
109	=	Bonav. 288, les 2 premiers tiers, assez litt.
110-115	=	Bonav. 288, dernier tiers, miracles indiqués d'un mot.
110	=	Chron., p. 204-5, l. 33.
111	=	Besse, IX, § 5, mir. 1, assez litt.
114	=	Besse, IX, § 5, mir. 2, rés. / Chron., p. 205, l. 6.
116	=	Bonav. 279, presque litt.
117	=	Bonav. 285-86, assez litt.
118-120	=	Bonav. 280-84, litt.
121	=	Bonav. 182, 2e mir. d'après 1 Cel. 67.
122	=	Bonav. 283, litt.
123	=	Bonav. 284, litt., quelques mots intercalés.
124	=	Bonav. 182, mir. 1, très rés.
125	=	Bonav. 287, litt., fin omise. / Besse, IX, § 3, mir. 8, très rés.
126	=	Besse, IX, § 3, mir. 1, assez litt. / Chron., p. 205, l. 12.
127	=	Besse, IX, § 3, mir. 3, litt. / Chron., p. 205, l. 28.
128	=	Bonav. 298 assez litt.
129	=	Bonav. 297, assez litt.
130-39	=	Besse, IX, § 2, mir. 1-10, presque tous litt. / Chron., p. 205, l. 34-206, l. 22.
140-43	=	Besse, IX, § 3, mir. 4-7. / Chron., p. 206, l. 23-37.

Celano, Miracles.		Bonaventure, Besse, Chron. des XXIV Gén.
144	=	Chron., p. 207, l. 1.
145	=	Besse, IX, § 3, mir. 2, très rés. / Chron., p. 207, l. 3.
146	=	Bonav. 291, mir. 2, rés.
147	=	Bonav 291, mir. 1, litt.
148	=	Bonav. 292, assez litt., rés.
150	=	Bonav. 290, mir. 1, assez litt.
151	=	Bonav. 290, mir. 2, un trait.
152	=	Bonav. 289, mir. 1, assez litt.
153-54	=	Bonav. 289, mir. 2 et 3, un trait.
153	=	Besse, IX, § 1, mir. 7, presque litt..
155-56	=	Bonav. 183, mir. 1 et 2, très rés.
158	=	Bonav. 304-5, assez litt., mais rés.
159	=	Bonav. 308, litt.
160	=	Besse, IX, § 1, mir. 1. / Chron., p. 207, l. 9.
161	=	Besse, IX, § 1, mir. 14.
162-67	=	Besse, IX, § 1, mir. 2, 3, 15, 4-6. / Chron., p. 207, l. 15-p. 208, l. 14.
168-73	=	Besse, IX, § 1, mir. 8-13.
174	=	Bonav. 180, mir. 3, rés.
175-76	=	Bonav. 180, mir. 1 et 2, très rés.
177	=	Bonav. 181, mir. 2, très rés.
178	=	Bonav. 181, mir. 1, rés.
181	=	Bonav. 293, litt., mais des suppressions.
182	=	Bonav. p. 303, litt., mais des suppressions.
183	=	Bonav. 302, mir. 1, assez litt.
184	=	Bonav. 302, mir. 2, rés. / Chron., p. 208, l. 16.
185-186	=	Bonav. p. 302, mir. 3 et 4, rés.
187	=	Bonav. 259, litt. / Chron., p. 208, l. 27.
188	=	Chron., p. 208, l. 39-p. 209, l. 5.

Celano, Miracles.	Bonaventure, Besse, Chron des XXIV Gén.
189-92	= Bonav. 301, mir. 1-4, indiqués.
193. 194	= Chron., p. 209, l. 7-22.
195	= Bonav. 184, la fin diffère.
197	= Chron., p. 209, l. 24.

B a.

Bonaventure.	Celano, Miracles.
67, 68	= 14, 17.
100	= 15.
110	= 31.
113	= 29. 30.
114	= 23. 24
115	omis (1).
116	= 27.
117	= 26.
119	= 25.
129-131	= 33.
156, 157	= 41.
174-176	= 20-22.
180	= 174-76.
181	= 178, 177.
182, mir. 1 et 2	= 124, 121.
182, mir. 3	omis.
183	= 155, 156.
184	= 195.
185	= 108.
186	= 19, en partie.
193, en partie	= 4, en partie.
196	= 18.
208	= 3, 1re partie.
214, 2e moitié	= 32.
216, 217, en partie	= 5, plusieurs passages.
224, début	= 2, début.
227	= 10.
228. 229	= 8, 9.
230-233	= 11-13.
234-236	= 6, 7.
237	= 40.
238	= 46.
239	= 43.
240	= 42.
241, 242 (2)	= 44, 45.
245-249	= 47-51.
250	manque.
251	= 54.
252, 253	= 57, 58.
254, 255	= 59.
256	= 56.
257, 258 d. p. t.	= 61.
258, fin	manque.
259	= 187.
260, 261	= 81.
262, 263	= 82, 83.
264	= 86.
265	= 85.
266	= 88.
267	= 89.
268	= 91.
269-70	= 93.
271-72	= 94.
273, 274	= 95, 96.
275, 276 d. p. t.	= 97.
276, dernier tiers	= 99.
277	= 98.
278	= 106.
279	= 116.
280-82	= 118-120.
283, 284	= 122, 123.
285-86	= 117.
287	= 125.
288 d. p. t.	= 109.
288, dernier tiers	= 110-115.
289	= 152-154.
290	= 150, 151.
291	= 146, 147.
292	= 148.
293	= 181.
294, 295	manquent.
296	= 100 103.
297, 298	= 129, 128.
299, 300	= 16.
301	= 189-92.

(1) Le résumé de ce miracle se rencontre également dans l'abrégé de Klosterneuburg. Voir plus haut la préface, p. 99. — (2) Dans les *Acta SS.*, il y a une erreur de numérotation. On saute du n. 242 au n. 245.

Bonaventure.	Celano, Miracles.	Bonaventure.	Celano, Miracles.
302	= 183-186.	306, 307	manquent (1).
303	= 182.	308	= 159.
304, 305	= 158.		

Bb.

Bernard de Besse.	Celano, Miracles.	Bernard de Besse.	Celano, Miracles.
Ch. IV, p. 675, l. 5-10	= 34.	Ch. IX, § 1, mir. 16	= 80.
Ch. VIII, p. 687, l. 24-35	= 37, 38.	„ § 2, mir. 1-10	= 130-139.
„ p. 688, l. 11-13	= 48.	„ § 3, mir. 1	= 126.
Ch. IX, § 1, mir. 1	= 160.	„ „ mir. 2	= 145.
„ „ mir. 2 et 3	= 162, 163.	„ „ mir. 3	= 127.
„ „ mir. 4-6	= 165-167.	„ „ mir. 4-7	= 140-143.
„ „ mir. 7	= 153.	„ „ mir. 8	= 125.
„ „ mir. 8-13	= 168-173.	„ § 4, mir. 1-5	= 70-75.
„ „ mir. 14	= 161.	„ § 5, mir. 1	= 111.
„ „ mir. 15	= 164.	„ „ mir. 2	= 114.

Bc.

Chronique (*Anal. Franc.*, III, p. 199-209).	Celano, Miracles.	Chronique (*Anal. Franc.*, III, p. 199-209).	Celano, Miracles.
P. 199, l. 20-36	= 52.	P. 204, l. 33-p. 205, l. 5	= 110.
„ l. 38-p. 200, l. 9	= 60.	P. 205, l. 6-19	= 114.
P. 200, l. 11-p. 201, l. 10	= 65-68.	„ l. 21-32	= 126, 127.
P. 201, l. 12-19	= 72.	„ l. 34-p. 206, l. 22	= 130-139.
„ l. 21-28	= 53.	P. 206, l. 23 p. 207, l. 7	= 140-145.
„ l. 30-p. 202, l. 3	= 55.	P. 207, l. 9-14	= 160.
P. 202, l. 5-16	= 62-64.	„ l. 15-p. 208, l. 14	= 162-167.
„ l. 18-32	= 69-71.	P. 208, l. 16-25	= 184.
P. 203, l. 2-29.	= 74-79.	„ l. 27-p. 209, l. 5	= 187, 188.
„ l. 30-p. 204, l. 11	= 105.	P. 209, l. 7-22	= 193, 194.
P. 204, l. 13-22	= 104.	„ l. 24-29	= 197.
„ l. 24-31	= 107.		

(1) Dans leur édition critique de la Vie de S. François par Bonaventure, les Pères de Quaracchi considèrent ce miracle comme une interpolation et se contentent de l'imprimer en note (*S. Bonaventurae opera omnia*, t. VIII, p. 564).

* Incipiunt miracula beati Francisci (1). * f. 40.

I. Quod ortus religionis sue mirabilis fuit.

1. In primo narrationis ordine, quo sanctissimi patris nostri Francisci miracula scribenda suscepimus, illud ante omnia sollempne miraculum decrevimus annotare, quo mundus ammonitus, quo excitatus, quo territus. Hoc siquidem fuit ortus religionis, fecunditas sterilis, partus multimode gentis. Cogitabat veterem mundum vitiorum scrabredine sordescentem, ab apostolicis torpentes vestigiis ordines, nocteque peccatorum in suo cursu medium iter agente, silentium sacris disciplinis impositum, cum ecce repente in terram prosiliit novus homo, subitoque novo exercitu apparente, mirate sunt gentes a signis apostolice novitatis. Mox in lucem producitur sepulta quondam perfectio Ecclesie primitive, cuius legebat mundus magnalia nec videbat exempla. Cum proinde non dicantur primi novissimi, cum iam corda patrum in filios et filiorum in patres mirabiliter sint conversa, an contempnenda duorum ordinum tam celebris et famosa legatio nec alicuius magistri de proximo eventuri presagium? Ab apostolorum tempore nunquam tam insignis, nunquam tam mirabilis monitio mundi. Miranda deinde fecunditas sterilis. Sterilis, inquam, et sicca paupercula ista religio, a qua procul abest omnis humiditas terrenorum. Sterilis sane, que nec metit, nec in horrea congregat, nec pregnantem in via Domini peram portat. Et tamen contra spem in spem credidit sanctus iste ut heres esset mundi, non considerans corpus sanctum emortuum nec sterilem vulvam Sare, quin divina potentia gentem ex ea gigneret Hebreorum. Que non refertis [1] cellariis, non exuberantibus apotecis, non possessionibus gubernatur amplissimis, sed eadem paupertate qua digna redditur celo, mirabiliter nutritur in mundo. O infirmum Dei fortius hominibus, quod et cruci nostre gloriam applicat et paupertati copiam subministrat. Vidimus denique vineam istam brevissimo tempore dilatatam, a mari usque ad mare propaginosos palmites extendisse. Undique concurrere gentes, profuse sunt turme et ad mirabilis huius templi structuram egregiam quasi subito vivi lapi*des adunati. Nec modo multiplicatam in filiis brevi * f. 40v. tempore cernimus, sed clarificatam, dum multos iam ex hiis, quos genuit, martyrii palmam noverimus assecutos et pro totius sanctitatis

[1] *cod.* refectis.

(1) Dans le manuscrit, l'ouvrage est divisé, par des rubriques, en chapitres, lesquels sont parfois à leur tour subdivisés en plusieurs paragraphes; mais toute numérotation manque. Nous avons numéroté chapitres et paragraphes.

confessione perfecta plures sanctorum cathalogo veneremur ascriptos. Sed iam ad horum omnium caput, de quo nunc intendimus, sermo vertatur.

II. De miraculo stigmatum et modus apparitionis seraph ei apparentis (1).

2. Novus homo Franciscus novo et stupendo miraculo claruit, cum singulari privilegio retroactis seculis non concesso insignitus apparuit, sacris videlicet stigmatibus decoratus et configuratus in corpore mortis huius corpori crucifixi. De quo quicquid humana lingua dicatur, minus erit a laude condigna. Non est querenda ratio quia mirabile, nec petendum exemplum quoniam singulare. Totum viri Dei studium tam publicum quam privatum circa crucem Domini versabatur, et a primevo temporis quo crucifixo ceperat militare, diversa circa eum crucis misteria prefulxerunt. Cum enim in principio sue conversionis vite huius illecebris valefacere decrevisset, orantem eum Christus de ligno crucis alloquitur et ab ipsius ore ymaginis vox ista dilabitur : *Francisce,* inquid, *vade, repara domum meam que, ut cernis, tota destruitur* (2). Ex tunc profundo caractere impressa fuit cordi eius memoria dicte passionis, et alta in sese conversione reducta, liquefieri cepit anima eius, ut dilectus locutus est. Nonne etiam in ipsa se cruce recludens habitum penitentie sumpsit crucis ymaginem preferentem (3)? Qui habitus licet pro eo quod magis esset emulus paupertatis, magis suo proposito conveniret, plus tamen in eo sanctus crucis misterium comprobavit, quatinus, ut mens eius intro Dominum crucifixum induerat, sic totum corpus eius crucem Christi foris indueret, et in quo signo Dominus potestates aereas debellaverat, in eodem suus exercitus Deo militaret.

3. Nonne frater Silvester de primis fratribus unus vir consumate per omnia discipline vidit ex ipsius ore crucem auream prodeuntem, que brachiorum extensione universum orbem mirabiliter consignabat (4)? Scriptum est et fideli relatione probatum qualiter frater ille Monaldus vita, moribus et exercitiis clarus, cum beatus Antonius de crucis titulo predicaret, vidit beatum Franciscum corporeo intuitu
* f. 41. crucifixum (5). Nonne mos erat et primis * filiis pia sanctione statutum, ut ubicumque crucis similitudinem cernerent, honorem ei debite reverentie consecrarent (6)? Familiare sibi signum thau pre ceteris

(1) Pour ce chapitre, je relèverai les emprunts, tous très courts, faits ici par Celano à sa *Vita 1ª* et à sa *Vita 2ª*, et qu'il ne valait pas la peine d'indiquer dans les tableaux ci-dessus. — (2) 2 Cel. I, 6. — (3) (*Nonne-preferentem*) 1 Cel. 22. — (4) (*Nonne-consignabat*) 2 Cel. III, 52; Bonav. 30 et 203. — (5) 1 Cel. 48; Bonav. 53. — (6) 1 Cel. 45. Cf. le testament de S. François.

signis, quo solo et missivas cartulas consignabat et cellarum parietes ubilibet depingebat (1). Nam et vir ille Domini Pacificus, inspector celestium visionum, magnum signum thau carneis oculis super frontem beati patris inspexit, quod varie depictum fulgore aureo renitebat (2). Quantum igitur et humana suadibili ratione et catholica acceptione dignum, ut qui sic mirando crucis erat amore preventus, mirando etiam fieret crucis honore mirificus. Propterea nichil de eo verius quam quod de crucis stigmatibus predicatur.

Modus apparitionis seraph [1].

4. Modus autem apparitionis huiusmodi fuit. Duobus annis antequam spiritum redderet celo, in heremitorio, quod Alverna dicitur et est in provintia Tuscie, ubi devote contemplationis secessibus iam iam totus celesti glorie intendebat, vidit in visione seraph in cruce positum, sex alas habentem, supra se extensum, manibus et pedibus cruci affixum. Due ale supra caput elevabantur, due ad volandum extendebantur, due vero totum velabant corpus. Hec videns vehementer obstupuit; sed quid sibi vellet hec visio dum advertere nescit, mixtum merore gaudium cor eius incurrit. Letabatur in gratioso aspectu quo a seraph conspici se videbat; sed crucis affixio terrebat eundem. Sollicita mente revolvit quid posset hoc oraculum designare, et ad concipiendum aliquem intellectum spiritus eius anxius reddebatur. Verum dum extra se circuiens ab inventione defluit intellectus, protinus in seipso sibi ipsi manifestat sensus. Statim enim ceperunt in manibus eius et pedibus apparere signa clavorum, quemadmodum paulo ante virum supra se viderat in aere crucifixum. Manus et pedes eius in ipso medio clavis confixe videbantur, clavorum capitibus in interiori parte manuum et superiori pedum apparentibus et eorum acuminibus existentibus ex adverso. Erantque clavorum capita in manibus et pedibus rotunda et nigra, ipsorum vero acumina oblonga et repercussa, que de ipsa carne surgentia carnem reliquam excedebant. Dextrum quoque latus quasi lancea transfixum rubra cicatrice obductum erat, quod sepe cum sanguinem emittebat; tunica et femoralia respergebantur sanguine sacro.* Nam et angelice puritatis homo * f. 41v.
Dei Rufinus, cum semel filiali affectu scalperet sanctum patrem, manu illapsa plagam illam sensibiliter contrectavit. Ad cuius tactum sanctus Dei non modicum doluit; et manum a se repellens, ut ei Dominus parceret, acclamavit.

[1] Rubrique marginale.

(1) Bonav. 51. — (2) 2 Cel. III, 49; Bonav. 51.

5. Tandem cum interiectu duorum annorum felici fine vallem miserie beata patria commutaret, perlato ad aures hominum rei huius eximie tam stupendo preconio, factus est concursus populorum multorum laudantium et glorificantium nomen Domini. Catervatim tota civitas Assisii ruit et omnis accelerat regio, novum illud sitientes videre spectaculum, quod noviter Deus posuerat in hoc mundo. Miraculi novitas planctum vertebat in iubilum, et corporeum visum in stuporem et extasim rapiebat. Cernebant beatum corpus Christi stigmatibus decoratum, in manibus videlicet et pedibus non clavorum puncturas, sed ipsos clavos ex eius carne virtute divina mirifice fabrefactos, immo carni eidem innatos (1), qui dum a parte qualibet premerentur, protinus quasi nervi continui ad partem oppositam resultabant. Latus quoque videbant sanguine rubricatum. Vidimus ista qui ista dicimus, manibus contrectavimus quod manibus exaramus, lacrimosis oculis delinivimus quod labiis confitemur, tactisque sacrosantis quod semel iuravimus omni tempore protestamur. Plures nobiscum fratres, dum viveret sanctus, id aspexerunt; in morte vero ultra quam quinquaginta cum innumeris secularibus venerati sunt. Nulli sit ambiguitati locus, nulli sempiterne huius largitio bonitatis dubia videatur. Atque utinam illo amore seraphico multa membra capiti cohererent Christo, quo et in bello simili armatura invenirentur condigna et in regno ad similem ordinem subvehenda! Quis hoc sane mentis nisi ad Christi gloriam diceret pertinere? Sed iam pena inflicta incredulis satisfaciat indevotis et ipsos devotos efficiat certiores.

6. Apud Potentiam, regni Apulie civitatem, erat clericus quidam, Rogerius nomine, vir honorabilis et maioris ecclesie canonicus. Hic cum longa foret infirmitate quassatus, die quadam ecclesiam pro sanitate oraturus intravit, in qua erat ymago beati Francisci depicta, gloriosa stigmata representans. Et accedens coram ymagine, supplex ad orandum tota devotione prosternitur. Verum oculos figens in
* f. 42. stigmatibus sancti, cogitationes * per inania trahit et reptim subintrantem dubitationis aculeum rationis studio non repellit. Nam illudente sibi hoste antiquo, dilacerato corde, cepit dicere apud se : Esset hoc verum, ut tali claruisset iste sanctus miraculo, an suorum pia fuit illusio? Simulata, inquid, fuit inventio, et fortassis a fratribus inventa deceptio. Sensum hoc humanum excederet et ab omni rationis iudicio procul esset. O dementiam hominis! Tanto propterea insipiens divinum illud venerari debebas humilius, quanto et a te minus

(1) Jusqu'ici le n. 5 reproduit en partie et souvent à la lettre un passage intercalé dans le ms. de Marseille après 2 Cel. III, 139. Ce passage se compose de quelques traits empruntés à 1 Cel., 112 et 113, mais rédigés un peu autrement. Le texte ainsi retouché a aussi servi de modèle à Bonaventure, nn. 216 et 217.

poterat comprehendi. Scire tuum erat, si ratione vigebas, quoniam facilimum Deo est novis semper mundum innovare miraculis, semper ad suam gloriam operari in nobis, que non est in aliis operatus. Quid plura ? Cogitanti frivola durum a Deo vulnus infligitur, ut discat ex hiis que patitur non blasphemare. Subito in palma manus sinistre percutitur, quia sinister erat, sonum audiens, quasi cum spiculum prosilit de balista. Moxque tam vulnere sautius quam sonitu stupefactus, cirotecam de manu trahit, quia cirotecatus erat. Cumque nulla fuisset prius in palma percussio, conspexit in medio manus plagam quasi sagitte ictum, ex qua tanta vis procedebat ardoris, ut totus sibi videretur in ardore deficere. Mirabile dictu. Nullum in ciroteca vestigium apparebat, ut latenti plage cordis latentis pena vulneris responderet.

7. Clamat exinde per duos dies, et rugit dolore sevissimo stimulatus, et increduli cordis velamen explicat universis. Credere se veraciter in sancto Francisco stigmata sacra fuisse fatetur, et iurat contestans omnis dubitationis abscessisse fantasmata. Orat suppliciter sanctum Dei per sacra sibi stigmata subveniri, et multas preces multo impinguat sacrifitio lacrimarum. Mirum certe. Infidelitate proiecta, sanationem mentis sanatio sequitur corporalis. Omnis quiescit dolor, frigescit ardor, nullum remanet vestigium percussure. Fit homo humilis Deo, devotus sancto et fratrum ordini perpetua familiaritate subiectus. Huius rei tam sollempne miraculum iuramentis firmatum fuit et episcopi loci maxime roboratum. Per omnia mirabilis Dei benedicta potentia que in Potentia civitate magnifica demonstravit.

8. Moris est Romanorum * nobilium matronarum, sive sint vidue * f. 42r.
sive nupte, maxime quibus generositatis privilegium divitie servant et Christus suum infundit amorem, in propriis domibus seorsum habere camerulas aut diversorium aliquod orationibus aptum, in quo aliquam depictam habent yconam et illius sancti ymaginem quem specialiter venerantur. Quedam igitur domina, morum claritate ac parentum gloria nobilis, sanctum Franciscum in suum elegerat advocatum. Cuius ymaginem depictam habebat in secreto cubiculo, ubi Patrem in abscondito exorabat. Die quadam cum orationi devota incumberet atque intentissimis oculis signa sacra perquireret nec aliquatenus reperiret, cum dolore cepit vehementer mirari. Sed non mirum si in pictura non erat quod pictor omiserat. Per plures dies portat illud in corde suo et nulli dicit mulier, frequenter ymaginem cernens et semper dolens ; et ecce subito die quadam signa illa mirifica in manibus apparuerunt, velud in aliis ymaginibus poni solent, virtute divina supplente quod humana fuerat arte neglectum.

9. Tremefacta mulier et nimium admirata, confestim ad se filiam



vocat, que matrem sancto proposito sequebatur, et ei quod factum fuerat indicans, diligenter perquirit si absque stigmatibus usque nunc ymaginem viderit. Affirmat puella et iurat sic olim sine stigmatibus fuisse, et nunc vere cum stigmatibus apparere. Verum quia mens humana semetipsam frequenter impellit ut cadat et revocat in dubium veritatem, subintrat iterum cordi mulieris dubitatio noxia, ne forte sic fuisset ymago a principio consignata. At Dei virtus, ne primum contempnatur, miraculum addit 2m. Continuo namque disparentibus illis signis nudata privilegiis ymago remansit, ut per sequens signum probatio fieret precedentis. Vidi maritatam hanc virtutibus plenam, vidi, fateor, sub seculari veste animum Christo Deo consecratum.

10. In tantum ab ipso nativitatis exordio sensualibus rudimentis et grossis fantasmatibus humana ratio irretitur, ut ymaginatione fluctivaga quicquid credendum est cogatur quandoque in dubium revocare. Propter quod non modo sanctorum gesta mirifica difficile credimus, sed plerumque in rebus salutis multos patitur obices ipsa
* f. 43. fides. Frater enim quidam ordine minor, * officio predicator, vita sollempnis, cui firmiter erat de sanctis stigmatibus persuasum, dum vel consueta sequitur vel extra miratur, incipit de sancti miraculo dubitationis scrupulo titillari. Videres pugnam in suo animo constitutam, defendente ratione veritatis partem, ingerente semper contrarium fantasia. Ponit ratio multis amminiculis coadiuta sic esse ut dicitur, et cum cetera deficerent inductiva, credite a sancta Ecclesia innititur veritati. Coniurant ex opposito umbre sensuales adversus miraculum, quod et toti videatur nature contrarium et omnibus seculis inauditum. Quodam sero fatigatus hac lucta, cubiculum intrat, debilem secum perferens rationem, rigidam magis proterviam fantasie. Apparuit dormienti sanctus Franciscus pedibus lutulentis, humiliter durus et patienter iratus : *Et que sunt,* ait, *ista in te conflictationum certamina? que dubitationum sordes? Vide manus meas et pedes meos.* Cumque ille manus videret confixas, lutulentorum pedum stigmata non videbat. *Remove,* inquid, *lutum a pedibus meis et cognosce loca clavorum.* Apprehendens ille sancti pedes, lutum sibi videtur abstergere locaque clavorum manibus contrectare. Continuo ut evigilat frater, lacrimis irrigatur, et priores affectus quodammodo lutulentos publica confessione detergit.

11. Ne non magne alicuius fuisse virtutis sacra illa stigmata invictissimi Christi militis, preter illud specialis prerogative signaculum et suppremi amoris privilegium, quod totus mundus ammirari non desinit, reputentur, quantum sint illa signa arma potentia Domini, per unum quod accidit in Yspania, in regno Castelle videlicet, evidentioris potest novitate miraculi comprehendi. Duo siquidem viri erant ab invicem diu inimicissima contentione iurgantes, quorum

nulla amaritudini quies, nulla fervidarum iniuriarum esse poterat sempiterna sedatio, nec ullum ad horam concepti doloris remedium quidem, nisi manu alterius alter morte crudelissima moreretur. Loricatus igitur uterque cum pluribus adverso frequentes ponebat insidias, cum non posset scelus in publicum exerceri. Accidit sero quodam, iam profundo existente crepusculo, virum quendam vite satis honeste fameque laudabilis transire per viam in qua pro morte alteri inferenda alterius* insidie latitabant. Cumque hic ad orandum, * f. 43v. sicut solitus erat, post horam completorii ad ecclesiam fratrum festinus accederet, quoniam beato Francisco tota erat devotione substratus, insurrexerunt filii tenebrarum in filium lucis, quem fore credebant emulum illum suum dudum ad internectionem quesitum. Quem ex omni parte letaliter gladiantes seminecem reliquerunt. Sed ultimo crudelissimus hostis in illius gutture gladium profunde infixit, nec valens illum retrahere, in vulnere dereliquit.

12. Accurritur undique et usque ad celum clamoribus datis, innocentis mortem tota deplorat vicinia. Et quia vitalis spiritus adhuc erat in homine, consilium invaluit medicorum ne cultellus de gutture traheretur. Forte confessionis gratia id agebant, ut posset saltem vel signo aliquo confiteri. Nocte igitur tota usque ad matutinalem horam ad sanguinem extergendum et vulnera colligenda medici laborantes propter ictus multiplices et profundos, a cura, cum nihil proficerent, destiterunt. Stabant fratres minores cum medicis circa lectum nimio dolore completi, amici exitum prestolantes. Et ecce campana fratrum pulsavit ad matutinum. Audiens uxor illius campanam, gemebunda currit ad lectum : *Mi domine*[1], inquid, *surge velociter, vade ad matutinum, quoniam tua campana te vocat.* Statim qui mori credebatur, ingeminato pectoris murmure, stridula utcumque verba balbutiens nitebatur emictere. Et manum elevans contra infixum gucturi gladium, innuere alicui ut illum extraheret videbatur. Mirabile certe. Gladius a loco subito avolans, videntibus omnibus, usque ad hostium domus quasi manu iactatus viri robustissimi prosilivit. Erexit se homo et perfecta sanitate incolumis, quasi a sompno surgeret, mirabilia Domini enarravit.

13. Tantus namque stupor corda omnium apprehendit ut quasi sine mente omnes effecti, que fiebant fantastico visu crederent se videre. Ad hoc ille qui factus fuerat sanus : *Nolite timere,* inquid, *nolite credere inane fore quod cernitis, quoniam sanctus Franciscus, cui semper devotus fui, modo a loco recessit, et me integre ab omni plaga curavit. Stigmata illa sua sacratissima meis plagis singulis superposuit, illorum suavitate cuncta vulnera delinivit; illorum* contactu, ut* * f. 44.

[1] *cod.* Mi cl'.

cernitis, confracta omnia mirifice solidavit. Dum enim murmurantis pectoris audiebatis impulsus, tunc ceteris plagis cum omni suavitate sanatis videbatur pater sanctissimus dimisso in gutture gladio velle discedere. Cui manu debili innuebam, quia non valebam loqui, ut gladium extraheret, mortis imminentis singulare periculum. Quem statim apprehendens, ut omnes vidistis, valida manu proiecit. Sicque ut prius stigmatibus sanctis vulneratum guctur demulcens et liniens, ita perfecte sanavit, ut eadem appareat caro, et que fuit incisa et que semper mansit intacta (1). Quis igitur ad ista non stupeat, quis quod de stigmatibus predicatur, aliud quam totum fuisse divinum confingat?

III. De dominio quod habuit super creaturis insensibilibus. Et primo de igne.

14. Tempore infirmitatis oculorum coacto viro Dei ut mederi sibi pateretur, vocatur ad locum cirurgicus. Veniens igitur ferreum instrumentum ad cocturas faciendas defert iubetque igni submicti, donec igniatur et ipsum. At beatus pater corpus iam horrore concussum confortans, sic alloquitur ignem : *Frater mi ignis, ceteris rebus emulandi decoris, virtuosum, pulchrum et utilem te creavit Altissimus. Esto mihi in hac hora propitius, esto curialis, quia olim te dilexi in Domino. Precor magnum Dominum qui te creavit, ut tuum modo calorem temperet, quo suaviter urentem valeam sustinere.* Oratione finita, crucis signo ignem consignat, et deinceps intrepidus perstat. Sumitur in manibus torrens et candidum ferrum; fugiunt fratres humanitate victi; letus et alacer ferro se subicit sanctus. Profundatur crepitans ferrum in tenera carne et ab aure ad supercilium tractum coctura

(1) Voici comment ce récit (nn. 11-13) est présenté dans l'abrégé de Klosterneuburg (cf. plus haut p. 98-99) : *In regno quoque Castelle, cum quidam vir S. Francisco devotus ad completorium pergeret, ab insidiis ob mortem alterius ibi paratis ex errore impetitus et letaliter vulneratus, semivivus relinquitur. Deinde gladium in gutture crudelis victor infixit, et extrahere non valens, recessit. Fit utique concursus undique et clamor, et ab omnibus mortuus plangitur. Cum autem nocte media campana fratrum ad matutinas pulsaretur, uxor clamare cepit : " Mi domine, „ surge et vade ad matutinas, quia campana te vocat „. Statim ille manum elevans, videbatur alicui innuere ut gladium extraheret. Et ecce videntibus omnibus gladius quasi validissimi iactatus manu pugilis eminus prosilivit. Statimque ille perfecte sanatus se erexit, dicens : B. Franciscus, ad me veniens suaque stigmata meis vulneribus apponens, eorum suavitate cuncta vulnera delinivit et contactu mirifice solidavit. Qui cum vellet discedere, sibi innuebam ut gladium abstraheret, quia loqui aliter non valerem. Quem statim apprehendens, valide proiecit, statimque stigmatibus sanctis guttur demulcens, perfecte sanavit.* „ Ce texte se rattache clairement à la rédaction de Thomas de Celano, et non à celle de Bonaventure.

protrahitur. Quantum irrogaverit ignis ille dolorem, eius qui melius novit sancti verba testantur. Nam reversis qui fugerant fratribus subridens dixit pater : *Pusillanimes et modici cordis, quare fugistis ? In veritate dico vobis, nec ignis ardorem sensi nec ullum carnis dolorem.* Et conversus ad medicum : *Si non est,* inquid, *caro bene decocta, imprime iterum.* Expertus medicus dissimiles casus in simili facto, divinum hoc mira*culum extulit dicens : *Dico vobis, fratres, vidi mirabilia hodie.* Forte ad innocentiam primam redierat, cui, cum volebat, mansuetabantur immitia. * f. 44v.

15. Volens quandoque beatus Franciscus ad quendam heremum pergere, ut ibidem liberius contemplationi vacaret, quia debilis erat non modicum, a quodam paupere viro ad equitandum obtinuit asinum. Cumque diebus estivis virum Dei sequendo montana conscenderet rusticus, asperioris et longioris vie itinere fatigatus, antequam perveniret ad locum, ardore sitis deficit et lassatur. Clamat post sanctum instanter, et ut sui misereatur exorat. Mori se asserit, nisi alicuius poculi beneficio recreetur. Sanctus Dei, qui afflictis semper erat compatiens, absque mora prosilivit de asino, et fixis in terra genibus, palmas tetendit ad celum, orare non cessans donec se intellexit auditum : *Festina,* inquid ad rusticum, *et illic aquam vivam invenies, quam tibi hac hora misericorditer Christus de lapide bibendam produxit.* Stupenda Dei dignatio, que servis suis tam facile se inclinat. Bibit rusticus aquam de petra orantis virtute, et poculum hausit [1] de saxo durissimo. Aque decursus ibidem ante non fuit nec, ut est diligenter quesitum, deinceps potuit inveniri.

16. Galianum castrum est populosum et nobile in Valvensi diocesi, in quo erat mulier quedam, Maria nomine, que post difficiles huius seculi vias ad Deum conversa, sancto Francisco omni se subiecerat famulatu. Hec cum in monte quodam omni aquarum ariditate dampnato una dierum accessisset, acera virentia purgatura, oblita secum aquam deferre, fervente nimium estu, sitis deficere cepit ardoribus. Que cum iam operari nil posset, quasi exanimis in humo iacens, patronum suum sanctum Franciscum cepit animo invocare. Sic igitur fatigata paululum obdormivit. Et ecce sanctus Franciscus adveniens eam vocavit ex nomine : *Surge,* inquid, *et bibe aquam, que tibi divino munere et pluribus exhibetur.* Oscitavit mulier ad hanc vocem et sompno repressa quievit. Adhuc semel vocata, gravata nimium humo relabitur. Tertio vero sancti mandato non modicum confortata surrexit; et accipiens silicem qui iuxta se stabat, exrasit eam de terra. Cuius radicem cum totam madidam inspe*xisset, digito et parvulo ligno cepit fodere circumquaque. Subito fossa repleta est * f. 45.

[1] *cod.* auxit.

aqua et parva stillula crevit in fontem ; bibit mulier et satiata oculos lavit, quibus longa egritudine obumbratis, nichil clare poterat intueri. Illuminati sunt oculi eius, et omni rugosa vetustate abolita, quasi nova sunt luce perfusi. Festinat ad domum mulier, et tam stupendum miraculum ad gloriam sancti Francisci denuntiat universis. Exit fama de miraculo, et usque ad alias regiones replet omnium aures. Currunt undique multi variis detenti langoribus et, premissa in confessione animarum salute, ibidem a suis cladibus liberantur. Nam ceci recipiunt lumen, claudis redditur gressus, subtiliantur et turgidi, et variis egritudinibus varia medicamina exhibentur. Perseverat usque hodie fons ibi perspicuus, et in honore sancti Francisci ibidem oratorium est constructum.

17. Tempore quo apud heremum Sancti Urbani egritudine gravissima laborabat, cum vinum ore languido postularet, nihil de vino quod sibi daretur respondetur adesse. Iubet sibi aquam afferri, et allatam crucis signaculo benedixit. Mox in alterum usum transiens elementum, saporem proprium exuit, induit peregrinum, vinum efficitur optimum quod fuerat aqua pura, et quod paupertas non potuit, sanctitas propinavit. Ad eius gustum tanta facilitate convaluit homo Dei, ut mire sanationis mira illa conversio causa foret, et mire conversionis mira sanatio testis esset.

18. In provintia Reatina pestis invaluerat valde gravis, que boves omnes sic crudeliter consumebat ut bos in ea vix aliquis remaneret. Viro cuidam timenti Deum nocte per visionem innotuit ut ad heremum fratrum festinanter accederet et loturam manuum vel pedum beati Francisci, qui tunc temporis morabatur ibidem, accipiens omnes de ea boves aspergeret. Mane surgens homo ille, proprii commodi satis anxius venit ad locum, et, ignorante sancto, per fratres alios dictam loturam subripuit, quam super omnes boves iuxta mandatum ad se factum aspersit. Cessavit ab illa hora Dei gratia pestilens morbus, nec ultra in terra illa prevaluit.

* f. 45v. **19.** Per diversas regiones populorum multorum fervens * devotio sancto Francisco panes et res commestibiles ad benedicendum sepius offerebant. Quibus longo tempore divino munere sine corruptione aliqua reservatis, ad eorum gustum corpora morbida sanabantur. Nam et probatum est pervalidas tonitruorum et grandinum tempestates horum virtute repelli. Revera nonnullorum experientia protestatur qualiter per cordam, qua cingebatur ipse, et pectiolas ab eius vestimentis dissutas fugabantur morbi, fugiebant febres et diu cupita redibat salus. Cum enim die nativitatis Domini de ipso Bethleemitico puero presepii memoriam celebraret et universa olim circa puerum Ihesum facta colludia mistice iteraret, inter plura magnalia que ibidem a Deo sunt ostensa, fenum de presepio illo sublatum quam multis

fuit ad remedium sanitatis, maxime cum difficultate parientibus feminis et contagiosis animalibus universis. Hiis de creaturis insensibilibus prelibatis, pauca de sensibilium obedientia inferamus.

IV. De dominio quod habuit super sensibilibus creaturis.

20. Nitebantur ipse creature amoris vicem rependere sancto Francisco et gratitudine sua pro meritis respondere. Quodam tempore cum transitum faceret per vallem Spoletanam prope Bevanium ad quendam locum applicuit, in quo diversi generis avium maxima multitudo convenerat. Quas cum sanctus Dei vidisset, ob precipuum Creatoris amorem quo omnes creaturas amabat, alacriter cucurrit ad locum, et eas velud rationis participes more solito salutavit. Cumque aves non surgerent, usque ad eas accessit; et inter eas vadens vel veniens, cum tunica sua capita earum tangebat et corpora. Interim gaudio et ammiratione repletus, ut verbum Dei audirent sollicite ammonuit, dicens: *Fratres mei volucres, multum debetis laudare Creatorem vestrum et ipsum diligere semper, qui plumis vos induit et pennas tribuit ad volandum. Nam inter creaturas omnes liberas vos fecit et aeris vobis contulit puritatem. Non seminatis nec metitis, et sine vestra sollicitudine vos gubernat.* Ad hec avicule suo modo plurimum gestientes ceperunt extendere colla, protendere alas, aperire ora et in illum attente respicere. Non sunt mote de loco, donec signo crucis facto ipsis licentiam et benedictionem dedit. Reversus ad fratres, quod olim non predicaverat * avibus cepit se negligentie incusare. Ab * f. 46. illo ergo die aves et bestias et etiam insensibiles creaturas ad laudem et Creatoris amorem sollicitus hortabatur.

21. Ad quoddam castrum nomine Alvianum semel predicaturus accessit. Congregato populo et indicto silentio, propter yrundines nidificantes in eodem loco multumque perstrepentes penitus audiri non poterat. Audientibus omnibus, locutus est eis dicens: *Sorores mee yrundines, iam tempus est ut loquar et ego, quia vos usque modo satis dixistis. Audite verbum Dei, tenentes silentium, donec sermo Domini compleatur.* At ille, tanquam rationis capaces, subito tacuerunt, nec mote sunt de loco, donec fuit omnis predicatio consumata. Omnes qui viderunt, stupore repleti glorificaverunt Deum.

22. In civitate Parmensi (1) scolaris quidam yrundinis tam importuna garrulitate infestabatur, ut in loco sibi ad meditandum necessario penitus esse non posset. Qui aliquantulum motus, dicere cepit: *Hec*

(1) La lecture de ce mot n'est pas douteuse dans le ms. de Marseille. Chez Bonaventure (n. 176) on a au contraire : *In civitate Parisiensi.*



yrundo una de illis fuit que, ut legitur (1), *sanctum Franciscum predicare aliquando, donec ei silentium imponeret, non permisit.* Et conversus ad yrundinem, ait : *In nomine sancti Francisci precipio tibi ut a me te capi permictas.* Que in continenti in ipsius manibus avolavit. Stupefactus scolaris pristine libertati eam restituit et eius garritum de cetero non audivit.

23. Per lacum Reatinum beatus Franciscus ad heremum de Grecio tendens, in quadam navicula residebat. Cui piscator quidam unam aviculam optulit fluvialem, ut de ipsa iocundaretur in Domino. Quam beatus pater gaudenter suscipiens, apertis manibus, ut libere abiret illam cum mansuetudine invitavit. Que cum ire nollet, sed velud in nidulo in illius se manibus reclinaret, sanctus, erectis in celum oculis, diu in oratione permansit; et quasi aliunde post longam moram ad se reversus, dulciter precepit avicule ut absque timore pristine libertati se redderet. Suscepta itaque cum benedictione licentia, gestu corporis quoddam pretendens gaudium libere avolavit.

24. In eodem lacu alia vice navicula vectus cum pervenisset ad portum, oblatus est ei piscis magnus et vivus. Quem more suo fraterno nomine vocans, ipsum reposuit iuxta navem. Piscis vero coram sancto in aqua ludebat; de quo plurimum iocundatus, Christum
* f. 46v. Dominum collaudabat. * Non enim piscis discessit a loco, donec mandatum illi esset a sancto (2).

25. Cum beatus Franciscus, aspectum et colloquium hominum more solito fugiens, in quadam heremo commaneret, falco in loco illo nidificans magno se illi amicitie federe copulavit. Nam semper horam nocturno tempore, in qua sanctus ad divina obsequia surgere solitus erat, cantu suo preveniebat et sono. Quod sancto gratissimum erat, eo quod tanta sollicitudine, quam circa eum gerebat, omnem ab eo desidie moram excuteret. Cum vero sanctus aliqua infirmitate plus solito gravaretur, parcebat falco, nec tam tempestivas indicebat vigilias. Siquidem, velud instructus a Deo, circa diluculum vocis sue campanam levi tactu pulsabat. Creatoris precipuum amatorem non mirum si venerantur relique creature.

26. Nobilis quidam de comitatu Senensi beato Francisco infirmanti fasianum unum transmisit. Qui cum alacriter illum susciperet non appetitu edendi, sed more quo in talibus letari solebat ob Creatoris amorem, dixit ad fasianum : *Laudatus sit Creator noster, frater fasiane.* Et ait ad fratres : *Temptemus iam nunc si frater fasianus velit nobiscum morari, an ad loca solita et magis sibi congrua pergere.* Et portans

(1) Cela se lit en effet dans la 1re Vie de Celano, n. 59. — (2) Immédiatement après ce prodige, Bonaventure (n. 115) raconte celui qui se passa dans les lagunes de Venise, et dont l'abrégé de Klosterneuburg nous offre un résumé. Voir plus haut l'introduction, pages 98-99.

eum quidam frater de sancti mandato longe illum in vinea posuit. Qui statim concito gressu ad cellam reversus est patris. Iterum eum longius poni precepit. Qui pernicitate maxima[1] ad celle hostium rediit et quasi vim faciens, sub tunicis fratrum qui erant in hostio introivit. Iussit proinde illum sanctus diligenter nutriri, amplexans illum et dulcibus verbis demulcens. Videns hoc medicus quidam sancto Dei satis devotus petiit illum a fratribus, nolens eum comedere, sed illum ob reverentiam sancti nutrire. Quid plura? Detulit secum ad domum. Sed iniuriam passus disiunctus fasianus a sancto, donec sine eius presentia fuit, manducare penitus noluit. Obstupefactus est medicus; et ad sanctum statim fasianum reportans, que acciderant per ordinem cuncta narravit. Mox ut in terra positus patrem suum fasianus inspexit, proiecta tristitia, manducare cum gaudio cepit.

27. Iuxta cellulam sancti Dei apud Portiunculam, super ficum cicada residens, consueta frequenter suavitate canebat. Ad quam * (* f. 47.) quandoque beatus pater manum extendens, ad se benigne vocavit dicens: *Soror mea cicada, veni ad me.* Que, velud rationis compos, statim super manum eius ascendit. Et ait ad eam : *Canta, soror cicada, et Dominum Creatorem tuo iubilo lauda.* Que sine mora obediens canere cepit, et tamdiu canere non cessavit, donec vir Dei, eius cantibus suam laudem interserens, ut ad solitum revolaret locum ei mandavit. In quo per octo dies continue quasi ligata permansit. Sanctus vero cum descendebat de cella, eam semper manibus tangens cantare iubebat; cuius iussionibus parere semper erat sollicita. Et ait sanctus ad sotios suos : *Demus iam licentiam sorori nostre cicade, que satis huc usque sua laude letos nos fecit, ne caro nostra vane pro huiusmodi glorietur.* Et statim ab eo licentiata recessit, nec ultra ibidem apparuit. Cernentes hec omnia fratres perplurimum ammirati sunt.

28. In vase quodam terreo vir sanctus, in quodam paupere loco morans, bibebat; in quo post eius discessum apes arte mirabili favorum cellulas fabricant, divinam contemplationem quam ibi hauserat mirabiliter indicantes.

29. Vivus et integer apud Grecium sancto Francisco fuit oblatus lepusculus. Qui liber iterum depositus, cum posset quo vellet effugere, vocante se sancto, in sinum illius propero cursu saltavit. Quem sanctus benigne suscipiens, et ne se iterum capi permicteret dulciter monens, benedictione data, redire illum iussit ad silvam.

30. Simile quiddam de quodam cuniculo contigit, quod est valde indomesticum animal, cum in Perusini lacus insula morabatur vir sanctus.

31. Iter faciens aliquando vir Dei de Senis ad vallem Spoletanam,

[1] *cod.* maxime.

pervenit ad quendam campum, in quo non parvus grex ovium pascebatur. Quas cum benigne ut erat solitus salutasset, cucurrerunt omnes ad eum, levantes capita sua et magnis balatibus salutationis rependentes applausum. Vicarius eius attentiori considerationis oculo quod oves fecerant annotavit; et cum aliis sotiis tardiori vestigio sequens, dixit ad reliquos: *Num vidistis quid oves fecerunt sancto patri? Revera,* inquid, *magnus est iste, quem bruta venerantur ut patrem, ratione* * f. 47v. *carentia Creatoris sui recognoscunt * amicum.*

32. Alaude, aves amice meridiane lucis et crepusculorum tenebras horrescentes, eo sero quo sanctus Franciscus mundo transivit ad Christum, cum iam esset noctis secuture crepusculum, venerunt supra tectum domus; et diu cum magno rotantes strepitu, an gaudium an tristitiam suo modo cantando monstraverint [1], ignoramus. Flebilis iubilus et iubilans fletus resonabat ab eis, sive quod filiorum plangerent orbitatem, sive quod patrem innuerent eterne glorie propinquantem. Custodes civitatis, qui sollicitis vigiliis custodiebant locum, pleni stupore ad ammirationem ceteros invitarunt.

V. Qualiter desideriis sancti Francisci presto fuit semper divina clementia.

33. Non solum creatura viro isti serviebat ad nutum, sed Creatoris ubique providentia condescendebat ad placitum. Preocupabat eius vota paterna illa clementia et, velud in se iactato preventu sollicitudinis, occurrebat. Simul erant rerum defectus et suppletio, simul desiderium et proventus.

Sexto sue conversionis anno, desiderio martyrii flagrans, ad partes Syrie voluit transfretare. Qui cum navem quandam ut illuc tenderet intravisset, ventis contrariis flantibus, in partibus Sclavonie cum ceteris navigantibus se invenit. Videns autem a tanto desiderio se fraudatum, facto modico temporis intervallo, nautas [2] quosdam Anconam tendentes, ut eum secum transveherent, exoravit. Verum hoc agere pertinacius recusantibus propter defectum expensarum, sanctus Dei confidens plurimum de Domini bonitate navem latenter cum sotio introivit. Affuit subito divina providentia quidam a nemine cognitus, secum necessaria victus ferens. Qui quendam Deum timentem de navi ad se vocavit et ait ad eum: *Tolle tecum hec omnia, et pauperibus hiis in navi latitantibus necessitatis tempore fideliter exibebis.* Sicque factum est ut, cum tempestate nimia exorta per multos dies laborantes in remigando cibaria omnia consumpsissent, sola pauperis Francisci cibaria superessent. Que in tantum divina gratia et virtute

[1] *cod.* mostraverint. — [2] *cod.* nautos.

multiplicata sunt ut, cum adhuc plurium dierum forent navigationis itinera, ex sui copia usque ad portum Ancone omnium necessitatibus subvenirent. Videntes itaque se * naute per servum Dei Franciscum (* f. 48.) maris pericula evasisse et per eum accepisse quod ei negaverant, gratias egerunt omnipotenti Deo, qui semper in servis suis mirabilem et amabilem se ostendit.

34. De Yspania regrediens sanctus Franciscus, cum non potuisset iuxta votum Marrochium proficisci, egritudinem incurrit gravissimam. Nam egestate cum langore afflictus et hospitio hospitis rusticitate pulsus, per triduum loquelam amisit. Viribus tandem utcumque resumptis, per viam gradiens fratri Bernardo dixit se, si haberet, de una avicula comesturum. Et ecce per campum quidam eques accurrit, avem portans peroptimam; qui beato Francisco dixit : *Serve Dei, suscipe diligenter quod tibi clementia divina transmictit.* Suscepit cum gaudio munus ; et Christum sui habere curam intelligens, ipsum per omnia benedixit.

35. Cum in palatio episcopi Reatini iaceret infirmus, tunicula vetusta contectus, pauperum pater dixit semel uni de sotiis, quem suum constituerat guardianum : *Vellem, frater, si posses, ut pannum mihi pro una tunica invenires.* Revolvit in mente sua frater, hoc audiens, quomodo pannum tam necessarium tamque humiliter postulatum acquirat. In crastino autem summo diluculo procedit ad portam iturus in villam pro panno. Et ecce homo quidam iuxta hostium volens loqui illi, qui dixit ad fratrem : *Amore Domini, frater, accipe a me pannum pro sex tunicis; et una quidem tibi retenta, reliquas pro anima mea distribue sicut placet.* Exilaratus frater redit ad beatum Franciscum et celitus factam oblationem denuntiat. Cui pater : *Accipe tunicas, quia in hoc missus est, ut mee necessitati taliter subveniret. Gratias,* inquid, *illi qui solum de nobis videtur esse sollicitus.*

36. Commorantem beatum virum in heremitorio quodam medicus pro cura oculorum cotidie visitabat. Quodam vero die dixit sanctus ad suos : *Invitate medicum et date illi optime manducare.* Respondit ei guardianus : *Pater, cum rubore dicimus : verecundamur ipsum invitare, tantum nunc pauperes sumus.* Respondit sanctus dicens : *Modice fidei, quid vultis ut iterum dicam?* Medicus qui astabat dixit : *Et ego, fratres karissimi, penuriam vestram delitias reputabo.* Festinant fratres, et omnem cellarii copiam mense imponunt, panis scilicet modicum vinique * non multum. Et ut lautius [1] ederent, parum legu- (* f. 48v.) minis coquina transmictit. Interim mensa Domini servorum mense compatitur, pulsatur hostium, accurrit frater. Et ecce mulier quedam

[1] *cod.* latius.

canistrum offert plenum pulcro pane, piscibus et pastillis gambarorum refertum, melle et uvis desuper cumulatum. Exultat pauperum mensa hiis visis, et vilibus in crastinum reservatis, pretiosa hodie sumuntur in cibum. Medicus vero suspirando locutus est dicens : *Nec vos, fratres, sicut debetis, nec nos seculares huius cognoscimus sanctitatem*. Satiati denique fuissent, nisi plus eos miraculum quam ferculum satiasset. Sic paternus ille oculus nequaquam despicit suos, quin potius maiori defectu mendicos maiori providentia nutrit.

VI. De domina Iacoba de Septem Soliis [1].

37. Iacoba de Septem Soliis (1), claritate et sanctitate pari in urbe Romana, privilegium amoris precipui meruerat apud sanctum. Non mihi ad huius laudem repetendum genus illustre, familie dignitas, ample divitie, non denique mira virtutum eius profectio, longeva continentia vidualis. Cum itaque sanctus infirmitate illa decumberet, que omni langore concluso felicem cursum exitu beatissimo consumavit, paucis ante mortem diebus voluit mictere pro domina Iacoba Romam, ut, si eum, quem tam ardenter dilexerat exulem, iam ad patriam redeuntem cernere vellet, festina sollicitudine properaret. Scribitur littera, queritur nuntius pernicitate vigens, et inventus ad iter succingitur. Confestim ad portam sonus auditur equorum, militum strepitus, celebritas comitive. Procedens unus sotiorum ad hostium, ille qui nuntium instruebat, quam absentem querebat, presentem invenit. Totus in ammiratione factus citissime currit ad sanctum; et non se capiens pre gaudio, dixit : *Bona tibi, pater, nova denuntio*. Cui protinus sanctus anticipa festinatione respondens : *Benedictus*, inquid, *Deus qui dominam Iacobam fratrem nostrum direxit ad nos. Aperite*, ait, *portas et intrantem eam conducite, quia non est pro fratre Iacoba decretum de mulieribus observandum*.

38. Fit inter nobiles hospites exultatio magna, et inter blanditias spiritus profusio lacrimarum. Et ut nil desit miraculo, invenitur mulier sancta portasse quicquid ad patris portandum exequias
* f. 49. facta prius littera continebat. Nam cinerei colo*ris pannum, quo rece-

[1] Rubrique marginale.

(1) Le *Septisolium* ou *Septizonium* était un vaste et magnifique édifice, à trois rangées de colonnes superposées, bâti par Septime Sévère, et situé à la pointe sud-ouest du Palatin, en face de l'emplacement qu'occupe encore de nos jours l'église de Saint-Grégoire. Voir Ch. Huelsen, *Das Septizonium des Septimius Severus*, 46tes Programm z. Winckelmannsfeste (Berlin, 1886), pag. 5. L'étymologie du nom est demeurée obscure. Les derniers vestiges de cet édifice ont disparu sous Sixte V.

dentis corpusculum tegeretur, cereos quoque plurimos, syndonem pro facie, pulvillum pro capite, et ferculum quoddam quod sanctus appetierat detulit, et omnia que viri huius optaverat spiritus, suggesserat Deus. Prosequar certe huius peregrinationis eventum, ne sine consolatione dimictam nobilem peregrinam. Expectat gentium multitudo, presertim urbis populosa devotio, in brevi futurum sancti de morte natalem. Sed Romane devotionis adventu sanctus fortior factus, plusculum auspicatur fore victurus. Unde et domina illa licentiare decrevit reliquam comitivam, sola ipsa cum filiis et paucis scutiferis remansura. Cui sanctus : *Noli,* inquid, *sed ego sabbato recedam; tu die dicta cum omnibus remeabis.* Sicque factum est; hora condicta triumphantem introivit Ecclesiam, qui in militanti fortiter militarat. Transeo populorum concursus, iubilantium voces, campanarum sollempnia, profluvia lacrimarum; transeo filiorum fletus, carorum singultus, suspiria sotiorum. Ad illud veniam quod peregrinam patris solatio destitutam valeat consolari.

39. Seorsum igitur illa, tota madida lacrimis, clanculo ducitur; et proiecto inter brachia amici corpore : *Heccine,* ait vicarius, *quem dilexisti vivum, teneas et defunctum.* Calidioribus illa super corpus lacrimis irrigata, flebiles voces et singultus ingeminat; et languidos iterans amplexus et oscula, solvit velamen ut videat revelatum. Quid plura? Contemplatur pretiosum illud vas, in quo et thesaurus latuerat pretiosus, quinque margaritis ornatum. Cernit illas quas sola Omnipotentis manus toto orbe mirandas fecerat celaturas; atque insuetis plena letitiis in amico mortuo reviviscit. Ilico non dissimulandum consulit nec aliquatenus obtegendum inauditum miraculum, sed provido nimis consilio cunctis oculo ad oculum demonstrandum. Certatim proinde omnes ad spectaculum currunt; quodque non fecerat Deus taliter omni nationi, in veritate comperiunt, in stupore mirantur. Suspendo stilum, nolens balbutire quod explicare non possem. Iohannes Frigia Pennates tunc puer, postea Romanorum proconsul et sacri palatii comes, quod illo tempore cum matre suis oculis vidit et manibus actrectavit * libere hoc ipsum iurat, dubiis omnibus confitetur. Redeat iam peregrina in patriam, prerogrativa gratie consolata. Et nos post sancti mortem ad alia transeamus (1). * f. 49v.

(1) Les RR. PP. Marcellin de Civezza et Théophile Domenichelli, dans leur livre récent *La Leggenda di San Francesco scritta da tre suoi Compagni (legenda trium sociorum) pubblicata per la prima volta nella vera sua integrità* (Roma, 1899), p. 212-14, ont reproduit en note ce chapitre sur Jacqueline de Settesoli, mais déparé par un grand nombre de mauvaises lectures. En outre, il est à remarquer qu'aucune expression dans le résumé de Bernard de Besse ne trahit une influence quelconque du *Speculum perfectionis*. Le récit du *Speculum Vitae* (fol. 137v-138v, Venetiis 1504), prodigue de menues explications, offre une étroite parenté avec

VII. De mortuis suscitatis per merita beati Francisci.

40. Mortuos aggredior confessoris Christi meritis suscitatos, attentos querens audientes pariter et legentes. Omictam in eorum recitatione circumstantias multas emulus brevitatis et, sollempnitatibus ammirantium tacitis, res solum mirabiles annotabo. In castro Montis Marani prope Beneventum, mulier quedam stirpe nobilis, virtute nobilior, sancto Francisco peculiari devotione inheserat, et digno serviebat reverentie famulatu. Infirmitate gravata et tandem ad extremum perducta, viam universe carnis intravit. Mortua circa solis occasum, differtur in crastinum sepultura, ut carorum numerosa societas conveniret. Conveniunt clerici nocte ad exequias et vigilias cum psalteriis decantandis; circumstat utriusque sexus orantium multitudo. Et ecce subito cunctis cernentibus erigit se mulier super lectum, et unum de astantibus sacerdotem et patrinum suum vocat, dicens : *Volo confiteri, pater, audi peccatum meum. Ego enim mortua sum et duro eram carcere mancipanda, quoniam peccatum, quod tibi pandam, nondum ipsa confessa fueram. Set orante,* inquid, *pro me sancto Francisco, cui devotissima semper fui, redire ad corpus nunc indultum est mihi, ut illo revelato peccato veniam merear. Et ecce vobis videntibus, postquam illud tibi detexero, ad promissam requiem properabo.* Trementer ergo sacerdoti trementi confessa, absolutione recepta, quiete se in lecto collegit et in Domino feliciter obdormivit. Quis igitur dignis laudibus Christi pietatem extollat? Quis confessionis virtutem et sancti merita dignis preconiis valeat predicare ?

41. Ut confessionis ammirabile Dei donum totis ab omnibus amplexandum visceribus ostendatur, et quia, quod singularis meriti sanctus iste semper fuerit apud Christum, dignissime predicetur, referendum certe, quoniam dum in mundo viveret et mire potuit et post mortem Christus suus de ipso clarius demonstravit. Cum enim beatus pater Franciscus predicaturus semel accederet ad Celanum, miles quidam supplici devotione, omni cum instantia, secum ad

celui du *Speculum perfectionis;* c'est l'original latin de la version des *Fioretti* (4e considération sur les stigmates, dernière partie). Barthélemy de Pise (*Conformités*, éd. 1513, f. 214) abrège le même texte et emprunte pour finir un trait à Thomas de Celano. Nulle part, il n'est fait allusion à la scène qui se passa près du cadavre. Seulement, dans la narration du *Speculum Vitae* (= *Fioretti*), on assiste à un spectacle analogue : *Quando vero dicta domina intravit ad S. Franciscum adhuc viventem, maximam consolationem ex visione mutua perceperunt. Procidens autem illa ad illos pedes divinis caracteribus insignitos, tantam ibi accepit consolationem et gratiam et copiam lacrimarum, quod, sicut Magdalena, oscula circumquaque, quasi alterius Christi pedibus fidelia labia imprimebat, ita quod fratres pedibus sancti non poterant illam evellere.*

prandium invitavit. Qui * multum renitens et renuens, coactione tandem vincitur importuna.. Venit igitur hora prandii et mensa splendide preparatur. Exultat devotus hospes et universa familia pauperum hospitum iocundatur ingressu. Stabat beatus Franciscus oculos levans ad celum, et invitantem se hospitem clanculo vocat : *Ecce,* inquid, *frater hospes, tuis victus precibus ut manducarem domum tuam intravi. Meis cito monitis acquiesce, quoniam tu non hic sed alibi manducabis. Confitere peccata tua omni devotione contritus, nec in te remaneat quicquid quod vera confessione non pandas. Reddet tibi Dominus hodie vicem, quoniam tanta devotione suos pauperes suscepisti.* Acquievit extimplo vir iste sermonibus sanctis ; et vocato sancti Francisci sotio, qui sacerdos erat, universa ei peccata vera confessione detexit. Disposuit domui sue et verbum sancti complendum indubius expectabat. Intraverunt tandem ad mensam, et omnibus incipientibus manducare, post crucis signum pectori iam impressum, manum et ipse tremebundus extendit ad panem. Sed antequam ad se manum extentam retraheret, inclinato capite spiritum exalavit. O quam amanda confessio peccatorum ! Ecce ut confiteri possit mortuus suscitatur ; et, ne vivus perire valeat in eternum, confessionis beneficio liberatur. * f. 50.

42. Cuiusdam urbis Rome notarii puerulus vix septennis matrem euntem ad ecclesiam sancti Marci causa predicationis puerili more sequi desiderans, dum a matre repellitur et pro repulsa spiritu anxiatur, per fenestram palatii nescio quo dyabolico instinctu obruitur et ultima quassatione collisus, communem omnibus mortis transitum experitur. Mater, que nondum longe discesserat, ad sonitum corruentis precipitium pignoris suspicata, dum celeri cursu domum revertitur, filium exanimem contemplatur. Protinus sibi ipsi ultrices inicit manus, vicinia properat ad lamentum, medici vocantur ad mortuum. Sed numquid mortuum suscitabunt ? Cesserat tempus pronosticis et dietis, et de foro Dei factus iudicari a medicis poterat, iuvari non poterat. Calore igitur et vita, sensu, motu et virtute privatus, mortuus a medicis iudicatur. Frater Rao de ordine Minorum, in omni Roma notissimus predicator, illuc se ad predicandum conferens, propinquavit ad puerum, et fide plenus ait ad patrem : *Credis*ne sanctum Dei Franciscum posse filium tuum a mortuis suscitare propter amorem quem semper habuit in Filium Dei Dominum Ihesum Christum ?* Respondit pater : *Credo firmiter et confiteor. Ero servus eius perpetuus et locum sanctum eius sollempniter visitabo.* Prostravit se frater ille cum sotio in oratione ac omnes ad orandum commonuit. Quo facto, cepit puer aliquantulum oscitare, levare brachia et sese erigere. Accurrit mulier et filium amplexatur, pater non se capit pre gaudio, et omnis populus ammiratione repletus altissima * f. 50v.



voce Christum magnificat et sanctum eius. Statim coram omnibus ambulavit puer et optime vite redditus est.

43. Cum fratres de Nuceria peterent quoddam plaustrum a quodam viro Petro nomine, quo aliquantulum indigebant, stulte respondit eis dicens : *Ego potius excoriarem duos ex vobis cum sancto Francisco, quam accommodarem vobis plaustrum*. Penituit statim hominem verbum tante blasfemie protulisse; et percutiens os suum, misericordiam precabatur. Timebat enim ne ultio sequeretur, sicut et fuit protinus subsecuta. Nocte vidit in sompnis domum suam plenam viris et mulieribus choreas cum magna iubilatione ducentibus. Infirmatus est statim filius eius nomine Gapharus, et pauco spatio lapso, spiritum exalavit. Verse sunt choree quas viderat in funereos luctus et iubilatio in lamentum. Recordatus est blasfemie quam in sancto Francisco spiraverat, et pena docuit quam gravis fuerit culpa. Volutabatur per humum, et sanctum Franciscum invocare penitus non cessabat; et dicebat : *Ego sum qui peccavi; me flagellare debuisti. Redde sancte iam penitenti, quem abstulisti impie blasfemanti. Tibi me reddo, tuis me obsequiis semper expono. Nam et primogenita cuncta semper offeram tibi.* Mira res. Ad hec verba surrexit puer; et planctum prohibens, causam retulit sue mortis : *Cum mortuus essem,* inquid, *venit beatus Franciscus et duxit me per viam obscuram et longam valde. Deinde posuit me in quodam viridario tam ameno, tam delectabili, quod totus mundus ei comparari non posset. Reduxit me postea per eandem viam, et dixit mihi : " Revertere ad patrem tuum et matrem tuam. Nolo enim te hic amplius detinere ". Et ecce, sicut ei placuit, sum reversus.*

44. In civitate Capue, dum puer quidam circa ripam Vulturni
* f. 51. * fluminis cum pluribus iocaretur, incautus de ipsa ora fluminis cecidit in profundum. Quem fluminis impetus celeriter vorans, sub sabulo mortuum sepelivit. Proclamantibus pueris qui cum eo alluserant circa flumen, viri multi et mulieres ad locum velociter accesserunt; et de casu pueri edocti, flebiliter proclamabant : *Sancte Francisce, redde puerum patri et avo, servitiis desudantibus tuis.* Revera pater et avus pueri in quadam ecclesia in honore beati Francisci constructa pro posse suo deservierant. Cumque universus populus suppliciter et devote merita beati Francisci invocaret, natator quidam procul astans, clamoribus auditis, accessit. Et comperto post longam horam puerum in flumine cecidisse, invocato Christi nomine et beati Francisci meritis, depositis vestibus, se nudum iactavit in flumen. Qui cum locum, ubi puer ceciderat, penitus ignoraret, ripas et fundum fluminis huc et illuc cepit sollicite perscrutari. Tandem voluntate divina locum invenit, in quo limus in modum sepulchri pueri cadaver obtexerat. Quem effodiens et extra reportans, dolens defunctum inspexit. Sane

licet populus qui astabat videret mortuum iuvenem, flens et eiulans nichilominus proclamabat : *Sancte Francisce, redde puerum patri suo.* Beatus Franciscus, sicut ex effectu apparuit, devotione populi et precibus provocatus, puerum mortuum continuo suscitavit. Qui cum omnibus letantibus pariter et mirantibus surrexisset, portari se ad ecclesiam beati Francisci suppliciter postulavit, cuius se iuraverat gratia suscitatum.

45 In civitate Suessa, in vico qui Ad Columpnas dicitur, animarum perditor et corporum interfector dyabolus quandam domum diruit et subvertit. Nam cum multos pueros, qui circa eandem domum puerilibus lusibus alludebant, perimere niteretur, unum tantum absorbuit iuvenem, quem ruens domus subito interfecit. Viri et mulieres, ruentis domus sonitu excitati, undique cucurrerunt ; et elevantes hinc inde ligna, misere matri mortuum filium reddiderunt. Que faciem crinesque dilanians, amarissimis repleta singultibus, lacrimarum rivulos educens, sicut poterat, acclamabat : *Sancte Francisce, sancte Francisce, redde mihi filium meum.* * Non solum autem ista, sed et omnes qui aderant tam viri quam mulieres amare flebant, dicentes : *Sancte Francisce, redde filium misere matri.* Mater post horam a tam gravi dolore respirans, in se reversa, tale votum emisit : *O sancte Francisce, redde mihi miserrime meum dilectum filium, et ego cingam altare tuum filo argenteo, novaque syndone illud operiam, et candelis totam tuam ecclesiam circumcingam.* Sicque ponentes cadaver in lecto, cum nox esset, ad sepeliendum eum diem crastinum expectabant. Circa vero mediam noctem cepit iuvenis oscitare et, calescentibus membris, antequam illucesceret dies, totus revixit et in laudis verba prorupit. Populus universus et clerus, sanum eum et incolumem intuentes, beato Francisco gratias persolverunt.

* f. 51v.

46. In castro Pomarico, in montanis Apulie posito, patri et matri unica erat filia, in tenera etate tenere predilecta. Et quoniam successionem non sperabant aliam affuturam, illa totius amoris materia, illa omnis causa sollicitudinis erat eis. Infirmata namque ad mortem, puelle pater et mater se mortuos reputabant. Diebus igitur et noctibus, sollicitis nimis vigiliis circa puelle custodiam insistentes, mane quodam illam mortuam invenerunt. Forte surreptione sompni vel vigiliarum labore aliqua negligentia intervenit. Orbata sic mater dulci prole speque prolis amissa, videtur et ipsa mori. Conveniunt parentes et convicini ad flebile nimis funus, et tumulare properant exanime corpus. Iacet mater infelix ineffabilibus completa doloribus et absorta suprema tristitia, de hiis que fiunt nichil advertit. Interim sanctus Franciscus, uno tantum sotio comitatus, visitat desolatam et placitis affatur colloquiis : *Noli flere,* inquid, *nam lucerne tue penitus iam extincte lumen ecce restituam.* Surgit extimplo mulier ; et que



sibi dixerat sanctus Franciscus omnibus manifestans, non permisit extinctum corpus alibi deportari. Et conversa mater ad filiam, invocans sancti nomen, eam vivam et incolumem allevavit. Stuporem qui videntium corda replevit et parentum gaudium inexpertum alteri relinquimus exprimendum.

* f. 52. **47**. In Sicilia quidam iuvenis, Gerlandinus nomine, de * Ragusia oriundus, vindemiarum tempore ad vineas cum parentibus exiit. Qui cum in vase vinario, ut utres compleret, sub torculari se immicteret, repente pregrandes lapides, motis in se lignorum struibus, cum quibus uvarum vinacia premebantur, caput eius funebri percussione quassarunt. Festinat pater ad filium, et desperans obrutum non adiuvat, sed eum sub onere, sicut corruit, sic reliquid. Accurrunt expeditius vinitores, magni clamoris vocem lugubrem audientes; et patrem miserum miserantes, filium extrahunt a ruina. Et ponentes seorsum exanime corpus involvunt, ac de sui humatione solliciti solum existunt. Pater vero ipsius Ihesu pedibus obnixe provolvitur, ut filium suum unicum per sancti Francisci merita, cuius tunc dies celebris imminebat, sibi reddere dignaretur. Ingeminat preces, vovet offitia pietatis et sancti viri ossa se promictit celerrime visitare. Interea sero mater occurrit, rabida nimis mortuum ruit in filium, et lugens ipsa ceteros movet ad luctum. Continuo puer exurgens plangentes obiurgat, et sancti Francisci suffragiis vite se redditum alletatur. Porro qui confluxerant homines, voces laudum efferunt in excelsis, qui per sanctum suum a fune funeris mortuum liberavit.

48. Quendam alium mortuum in Alamannia suscitavit; de quo dominus papa Gregorius, tempore translationis beati Francisci, fratres omnes qui ad translationem in capitulum convenerant, per apostolicas litteras certos reddidit et gaudentes (1). Miraculi huius seriem quia ignoravi, non scripsi, credens papale testimonium omnis assertionis excellere instrumentum. Sed iam ad reliquos transeamus, quos ab ipsa fauce mortis eduxit.

VIII. De hiis quos a fauce mortis ad vitam reduxit.

49. Rome civis quidam nobilis, Rodulfus nomine, turrim habebat non modice altitudinis et in turri ex more custodem. Nocte quadam in summitate turris custos profunde dormiens, cum iaceret super struem lignorum in ipsa muri crepidine positorum, soluta mox troclea sive fracta deorsum, cum ipsis lignis alto precipitio fulguratus, in tectum palatii corruit, et de ipso palatio super terram. Gravi sompno

(1) Voir ci-dessus, p. 90.

tota familia excitatur; et inimicitias suspicatus, milex surgit, armatus progreditur. * Eductum ensem super hominem prostratum vibrat, * f. 52v. volens percutere dormientem, quem non recognoscebat custodem. At uxor militis pavens ne forte frater suus esset, cum quo vir eius inimicabatur ad mortem, proibuit ne feriret, super prostratum se prosternens et pia tutela defendens. Mirabilis soporis absortio. Nunquam ad casum iterate ruine, nunquam ad clamosum strepitum evigilat dormiens. Pulsatus tandem sollicita manu vigil efficitur; et quasi dulci quiete privatus, dixit ad dominum suum: *Que vobis causa ut me nunc exturbetis a sompno? Nunquam tam suaviter iacui. Nam inter brachia beati Francisci dulcissime dormiebam.* Cum vero de casu proprio edoceretur ab aliis et in ymo se videret, qui in alto iacuerat, stupet esse factum quod fieri non perceperat. Mox coram omnibus penitentiam se facturum promictit; et a domino suo recepta licentia, peregrinationis iter arripuit. Dominus vero pulcrum sacerdotale vestimentum fratribus in castro suo morantibus extra urbem transmictit ob sancti reverentiam et honorem. Magnum hospitalitatis meritum Scripture predicant, exemplo confirmant. Receperat enim hospitio predictus dominus illa nocte fratres minores duos ob reverentiam sancti Francisci, qui etiam cum reliquis ad casum predicti famuli cucurrerunt.

50. In castro Pophis, quod in Campania positum est, sacerdos quidam, Thomas nomine, ad reparandum molendinum ecclesie sue accessit cum pluribus. Sub molendino autem gurges erat profundus, et canalis prominens copioso meabatur influxu. Cum igitur sacerdos incautus deambulans secus extrema canalis, subito casu decidit in canalem. Moxque impetu celeri cavilloso ligno retruditur, cuius impulsu volvitur molendinum. Consertus iacebat in ligno, non valens aliquatenus se movere. Super os eius, quia suppinus erat, aquarum impetus influebat, quo et auditus miserabiliter obtundebatur et visus. Cor tantum ei, non lingua remanserat, quo sanctum Franciscum flebiliter invocabat. Per magnum spatium sic illo iacente ac recurrentibus sotiis de vita eius iam penitus desperatis: *Violenter,* inquid molendinarius, *revolvamus in contrarium molendinum, ut sic a se cadaver excutiat.* Obnitentes igitur contrario * molam revolvunt et * f. 53. eiectum in aquam inspiciunt palpitantem. Dum sic semivivus adhuc per gurgitem volutatur sacerdos, adest quidam frater minor, alba indutus tunica et fune succinctus, magnaque cum suavitate per brachium arreptum extra flumen educit, dicens: *Ego sum Franciscus, quem invocasti.* Ille vero sic liberatus nimis obstupuit, et cepit huc atque illuc currere, dicens: *Frater, frater.* Et circumstantes: *Ubi est ille? Qua via discessit?* Viri autem illi tremefacti ceciderunt proni in terram, glorificantes Deum et sanctum eius.

51. In provintia Capitinate pueri quidam de burgo Celani ad herbas metendas exierant sotiatim. Erat in campestribus illis vetus puteus, herbis in summo ore virentibus obumbratus, qui aquarum altitudinem per passus quatuor continebat. Semotim igitur discurrentibus pueris, unus ex improviso decurrit in puteum. Verum dum terrestre naufragium patitur, celeste suffragium deprecatur : *Sancte Francisce,* inquid dum labitur, *adiuva me.* Ceteri huc et illuc se vertentes, dum puer alius non comparet, clamore, circuitu et lacrimis requirebant. Tandem ad os putei venientes, herbarum vestigio se tunc erigentium cognoscunt intro puerum fore lapsum. Festinant gementes ad burgum, assumunt hominum turbam, redeunt ad omnium iudicio desperatum. Demictitur unus per funem in puteum; et ecce puerum respicit aquarum superficie residentem, nihil passum penitus lesionis. Extractus vero de puteo puer, dixit omnibus qui convenerant : *Quando subito cecidi, beati Francisci patrocinium invocavi ; qui corruenti mihi statim presentialiter affuit et manum porrigens leniter apprehendit, nec unquam deseruit, donec una vobiscum de puteo me eduxit.*

52. Cessatum erat a cura cuiusdam puelle de Ancona, letali egritudine fatigate. Iamiamque ad eius transitum quaeque funerea parabantur. Adest ei beatus Franciscus iam in ultimo spiritu constitute, dicens ei : *Confide, filia, quia mei gratia es penitus liberata. Et hanc quam tibi restituo sanitatem nemini dixeris usque sero.* Cum sero factum esset, erexit se subito super lectum, stupentibus et fugientibus qui astabant. Credebant expirantis corpus invasisse demonium et,
* f. 53v. recedente * iam anima, pravum accedere successorem. Audet mater accurrere propius; et contra demonium, quod putabat, coniurationes multiplicans, nititur eam in lectulo reclinare. Cui filia : *Ne, queso, mater, putes esse demonium, quoniam hora tertia beatus Franciscus me ab omni morbo sanavit, precipiens mihi ut nulli hoc dicerem usque modo.* Fit nomen Francisci causa stupende letitie, quibus demonium fuerat causa fuge. Cogunt ipsa hora puellam de gallina comedere. Sed renuens illa, quia maior erat XLa, respuit manducare : *Nolite,* inquid, *timere. Nonne videtis sanctum Franciscum alba indutum ? Ecce mandat mihi ut carnes non comedam, quia* XLa *est, et funeream tunicam mulieri tali, que sedet in carcere, precipit exiberi. Videte nunc, videte et aspicite recedentem.*

53. Apud Neptunum tres mulieres erant in domo, quarum una devota fratribus nostris et sancto Francisco devotissima erat. Vento concussa domus subruitur, duas opprimit, interficit, sepelit. Adest protinus tacite invocatus beatus Franciscus, et devotam suam in nullo ledi permictit. Murus enim, cui mulier coherebat, ad eius mensuram sanus remansit, cui trabes ex alto corruens se taliter coaptavit, ut

omne pondus ruentis excidii sustineret. Homines ad ruine sonitum concurrentes pro duabus interemptis lacrimas, pro viva fratrum amica sancto Francisco gratias persolverunt.

54. Apud Cornetum, Viterbiensis dyocesis non ignobile sed prepotens castrum, cum in loco fratrum campana quantitatis non modice funderetur et multi convenissent fratrum amici tali operi auxilium impensuri, peracta iam fusione, cum exultatione magna convivari ceperunt. Et ecce puerulus quidam octennis, Bartholomeus nomine, cuius pater et patruus fusioni devotissime insudarant, exenium quoddam convivantibus aportavit. Subito ventus vehementissimus irruens, concussa domo, ipsum domus hostium, quod magne molis erat atque mensure, in ipsum puerulum turbine tanto proiecit, ut quem immane pondus subtus oppresserat, crederetur funebri collisione quassatus. Sic enim totaliter iacebat sub pondere tumulatus, ut ex eo nihil exterius appareret. Fusioni confusio, et luctus merentium succedit epulis convivantium. Avolant omnes a mensa; et patruus, cum reliquis sanctum Franciscum advocans, currit ad tabulam. Pater vero, qui rigescentibus membris se movere * non poterat pre dolore, votis et voce * f. 54. sancto Francisco filium offerebat. Levatur funestum pondus desuper puerum; et ecce quem credebant mortuum, quasi suscitatus a sompno letus apparuit, nullius signum afferens lesionis. Successit confusioni refusio gaudiorum, et interruptis epulis exultatio magna nimis. Testatus est ipse mihi nullum vite sensum remansisse in eo, donec sub pondere iacuit. Igitur cum xiiii[cim] esset annorum, factus est frater minor, homo postea licteratus et facundus in ordine predicator.

55. Puerulus de eodem castro fibulam argenteam, quam ei pater in manu posuerat, deglutivit; que sibi sic omnes meatus gucturis interclusit, ut non posset modo aliquo respirare. Flebat pater amarissime, homicidam filii se reputans, et per terram volutabatur ut amens. Discerptis [1] crinibus, totam se dilaniabat mater, miserabilem plorans eventum. Omnes amici tanti doloris participes efficiuntur, sanum iuvenem repentina morte sic rapi. Invocat pater sancti Francisci merita, votum spondet ut filium liberet. Et ecce subito proiecit puer de ore fibulam, sancti Francisci nomen cum omnibus benedicens.

56. Quidam de castro Ceperani, nomine Nicholaus, manus inimicorum crudelium incidit die quadam. Qui ferali rabie dum vulnera vulneribus superaddunt, usque adeo super miserum sevire non cessant, donec vel extinctum crederent, vel penitus extinguendum. Denique semivivo relicto, cruore madentes abscedunt. Clamaverat autem predictus Nicholaus, cum primos exciperet ictus, altissima voce : *Adiuva me, sancte Francisce; succurre mihi, sancte Francisce.*

[1] *cod.* disceptis.

Quam vocem plures a remotis audierant, et tamen auxilium ferre non poterant. Reportatus domum totus suo sanguine volutatus, clamat se mortem non incurrere, nec sentire dolores, quoniam sanctus Franciscus sibi succurrerat et ut penitentiam[1] ageret a Deo impetraverat. Sic revera lotus a sanguine, cito contra humanam spem extitit liberatus.

57. Homines de Lentino lapidem pregrandem absciderunt de monte; qui superponendus erat altari cuiusdam ecclesie beati Francisci, iam in proximo consecrande. Cum autem fere XL[a] homines lapidem vehiculo superponere niterentur, repetitis sepius viribus, super quendam hominem lapis cecidit et ipsum in modum sepulcri obtexit. Sed cum mente confusi quid facerent ignorarent, * f. 54v. maior * pars hominum desperata discessit. Viri X qui remanserant lugubri voce invocabant sanctum Franciscum, ne in suo servitio sic desperate mori hominem pateretur. Semivivus sepultus iacebat homo, et vitalis spiritus qui inerat ad sancti Francisci suspirabat auxilium. Resumpto tandem corde, viri illi lapidem tanta facilitate deponunt, ut nullus dubitaret manum affuisse Francisci. Surrexit homo incolumis et plene revixit qui quasi mortuus fuerat, lumen recuperat oculorum qui prius habuerat obscuratum, ut sic omnibus daretur intelligi quid in desperatis rebus opera valeant Francisci.

58. Apud Sanctum Severinum in Marchia simile accidit memoria dignum. Cum lapis maximus de Constantinopoli ductus pro fonte sancti Francisci apud Assisium construendo, rapido cursu multorum viribus traheretur, cecidit quidam sub ipso, qui non solum credebatur defunctus, sed totaliter comminutus. Cui statim, ut sibi visum fuit et veritas prodidit, astitit sanctus Franciscus et lapidem sublevando absque aliqua lesione proiecit. Sicque factum est ut, quod visu fuit horribile, fieret omnibus ammirabile.

59. Bartholomeus (1), Gaietanus civis, cum ad constructionem cuiusdam ecclesie beati Francisci nimium desudaret et quandam trabem vellet edifitio applicare, non bene locata trabes[1] cecidit et cervicem eius graviter conquassavit. Nimio namque cruore manante[2], tenui spiritu palpitans, a quodam fratre viaticum postulavit. Quod frater invenire ex instanti non valens, quia mori subito credebatur, beati Augustini verbum illi protulit dicens : *Crede et manducasti.*

[1] (et ut penitentiam) *om. in codice; supplevi ex Bonaventura.*
59. — [1] trabe M. — [2] manente M *post corr.*; manante M *ante corr.*

(1) A partir de ce n. 59, nous relèverons les variantes du texte des miracles, publié par M. Paul Sabatier, en tenant compte de la nouvelle collation qu'il a eu l'obligeance de faire pour nous sur le manuscrit d'Assise 338; cf. plus haut, la préface, p. 85. *A* désigne le codex d'Assise, et *M* celui de Marseille.

Sequenti igitur nocte [3] beatus Franciscus cum XI fratribus illi apparuit, et inter ubera portans agniculum [4], ad lectum eius accessit; vocavitque eum [5] ex nomine, dicens [6]: *Noli timere, Bartholomee, non prevalebit adversum te inimicus, qui te pro meo servitio voluit* [7] *impedire, quia ecce sanus exurges* [8]. *Hic est agnus quem tibi dari petebas, quem et propter bonum desiderium suscepisti. Nam et frater utile consilium tibi dedit* [9]. Et sic per vulnera manum ducens, ad opus quod ceperat eum redire precepit. Qui valde mane consurgens et hiis qui eum seminecem reliquerant incolumis et sanus apparens [10], ammirationem intulit et stuporem [11]. Putabant revera omnes propter insperatam salutem fantasma videre non hominem [12], non carnem sed spiritum intueri. Verum quia de construendis edifitiis ad sancti huius honorem mentio facta est, * unum ponere hic miraculum satis mirabile dignum duxi. * f. 55.

60. Cum duo de minoribus fratribus quodam tempore pro fabricanda ecclesia in honore sancti patris Francisci in castro Prescriptii, dyocesis Sipontine, fatigationem non modicam assumpsissent, nec suppeterent necessaria pro edifitio faciendo, nocte quadam cum ad reddendas laudes surrexissent a sompno, cadentium lapidum sonum atque collusionem audire ceperunt. Et cum se ad invicem hortarentur ut accederent ad videndum, exeuntes foras, cernunt hominum maximam turmam, qui certatim lapides congregabant. Ibant omnes cum silentio et redibant universi albis vestibus candidati. Coadunatorum lapidum magna congeries ostendit rem non fuisse fantasticam, cum usque ad complementum operis indefectibiliter successissent. Nam et hominum in carne viventium patrantium talia omnis fuit ablata suspitio, cum, undique diligenter quesito, nullus inventus fuerit qui talia cogitasset.

61. Filius cuiusdam nobilis in castro Sancti Geminiani valido langore detentus, omni ulterius desperata salute, ad extremum usque perductus est. Rivus sanguinis ab oculis emanabat, sicut ex vena brachii assolet ebullire, ceterisque propinque mortis veris inditiis in reliquo corpore apparentibus, visus est emigrasse. Congregatis ex more ad planctum parentibus et amicis, ordinato funere, de sola agitur sepultura. Interea pater, lugentium turba circumdatus, cuiusdam prius audite recordatus est visionis. Et currens veloci gressu ad ecclesiam sancti Francisci, que in eodem castro constructa erat, cingulo suspenso ad guttur, cum omni humilitate coram altari se

— [3] (i. n.) n. i. A. — [4] (inter-agniculum) secum in brachio portans agnum A. — [5] illum A. — [6] *om.* M. — [7] (qui-voluit) volens te pro meo servitio A. — [8] exsurgens M. — [9] (t. d.) d. t. A. — [10] (et hiis-apparens) incolumis et sanus hiis qui eum seminecem reliquerant apparuit A. — [11] (a. i. et st.) *om.* A. — [12] *Reliqua om.* A.



prostravit in terram. Sicque vota vovens et multiplicans preces, suspiriis et gemitibus meruit apud Christum sanctum Franciscum habere patronum. Reversus statim pater ad filium et sanitati restitutum inveniens, luctum in gaudium commutavit.

62. In Sicilia de vico Platie cuiusdam iuvenis anima ecclesiasticis debitis commendata, per sancti patris suffragium, dum ei a quodam suo avunculo voveretur, ab ipso mortis introitu revocatur.

63. In eodem burgo, cum quidam iuvenis, Alexander dictus, super altam rupem cum sotiis funem traheret, rupto fune, de rupe precipitatus, mortuus, ut putabatur, effertur. Quem cum pater ipsius lacri-
* f. 55v. mis et singultibus plenus sancto Christi Francisco * voveret, sanum et incolumem eum recepit.

64. Eiusdem oppidi mulier, ethicis passionibus laborans, ad extremum perducta, commendationis anime benefitio fungitur; sed a circumstantibus pater sanctissimus invocatur, et continuo restituitur sanitati.

65. Apud Rete, dyocesis Cusentine, contigit duos pueros castri eiusdem in scolis morantes rixari et alterum ab altero in pectore vulnerari tam graviter, quod stomacho valde leso cibus indigestus per vulnus exiret[1], et nullum posset idem puer nutrimentum tenere. Nam neque digerebatur cibus, neque aliquo receptaculo tenebatur, sed per dictum vulnus indigestus exibat. Nullo autem sibi medico suffragari valente, parentes una cum ipso, ad monitionem cuiusdam fratris, ei qui vulnus intulerat pepercerunt, et beato Francisco voverunt quod, si puerum vulneratum letaliter et a medicis desperatum a fauce mortis eriperet, cum ad suam ecclesiam micterent et ipsam candela in circuitu cingerent. Facto autem voto, puer ita totaliter et mirifice liberatus est, quod iudicatum fuit a medicis de Salerno non minus miraculum, quam si esset a mortuis suscitatus.

66. Ad Montem Traphanum dum pro suis negotiis insimul duo accedunt, alter eorum usque ad mortis exitum infirmatur. Ad cuius solatium medici advocati concurrunt, sed ad eius sanitatem nihil proficiunt Sotius autem incolumis sancto Francisco huiusmodi vota vovet, ut, si eger eius meritis suscipiat sanitatem, festum ipsius annuum in missarum sollempniis observaret. Emissis itaque votis in domum regrediens, infirmum, quem sine voce et sensu reliquerat et debitum dissolutionis putaverat iam subisse, pristine saluti reperit restitutum.

67. Puer quidam de civitate Tuderti, per octo dies quasi mortuus in lecto iacens, ore penitus intercluso et lumine oculorum sublato, cute vultus, manuum et pedum ad modum olle[1] totaliter denigrata, de

65. — [1] *ita Chronicon XXIV Gener.*; exiri M.
67. — [1] *ita Chronicon XXIV Gener.*; olla M.

sua salute ab omnibus desperatus, ad votum matris sue mirabili velocitate convaluit. Qui, licet infantulus loqui nesciret, a beato se liberatum Francisco tamen balbutiendo dicebat.

68. Iuvenis quidam, cum in quodam loco altissimo moraretur, ex eodem loco corruens, loquelam et omnia membrorum offitia perdidit, tribus quoque diebus non manducans, neque bibens, neque aliquid sentiens, mortuus credebatur. * Mater vero ipsius, nullorum medicorum requirens suffragium, a beato Francisco eius postulat sanitatem. Et sic voto facto, vivum eum recipiens et incolumem, laudare cepit omnipotentiam Creatoris. * f. 56.

69. Puer unus de Aretio, Gualterius nomine, continuis febribus laborans et duplici apostemate cruciatus, ab omnibus medicis desperatur. Qui, voto parentum beato Francisco exibito, concupite restitutus est sanitati.

IX. De ydropicis et paraliticis.

70. In Fanensi civitate, quidam ydropisis morbo detentus per beatum Franciscum ab eadem infirmitate plene meruit liberari.

71. Mulier quedam de civitate Eugubina, paralitica in lecto iacens, cum pro sua liberatione beati Francisci nomen tertio invocaret, ab infirmitate sua dimissa est et sanata.

72. Puella quedam de Arpino, Sorane dyocesis, a morbo paralitico ita tenebatur obsessa, quod dissoluta in membris et per nervos contorta, omnibusque [1] humanis actibus privata, potius videbatur vexari a demonio quam humano spiritu vegetari. Tanta namque ipsius morbi oppressa fuerat lesione, quod videbatur omnino ad prima cunabula rediisse. Tandem mater eius divinitus inspirata ipsam ad ecclesiam beati Francisci iuxta Vicum Album positam portavit in cunis; et fusis ibidem lacrimis et precibus multiplicatis, ab omni infirmitatis periculo liberata, priori etati reddita est et saluti.

73. In eodem castro iuvenis quidam cum paralisi esset detentus, ita quod ei clauserat oris hostium et oculos fecerat indirectos, a matre ad iam dictam ecclesiam portatus [1] est. Cumque modo aliquo iuvenis ille se movere non posset, matre pro ipso suppliciter exorante, priusquam veniret ad propria, redditus est pristine sanitati.

74. In Podio Bonizi puella quedam, nomine Ubertina, cum caduco morbo tam graviter quam incurabiliter laboraret, parentes ipsius, iam de humano remedio desperantes, beati Francisci obnixe suffragia flagitarunt. Pari proinde consensu voventes beatissimi patris [1] per

72. — [1] omnibus A.
73. — [1] portata M.
74. — [1] *om.* A.

annos singulos vigiliam ieiunare et in die solempnitatis ipsius aliquot pascere pauperes, si filiam suam a tam insolenti egritudine relevaret, emisso voto, puella plene liberata convaluit, noxii morbi post hec nullam[2] sentiens lesionem.

* f. 56v. **75**. Petrus Manca*nella, Gaietanus civis, per paralisis morbum brachium perdidit atque manum, os retortum gerens usque ad aurem. Qui cum se consiliis exponeret medicorum, visum amisit pariter et auditum. Tandem beato Francisco suppliciter se devovit, et sic ab omni dicta infirmitate beatissimi viri meritis extitit liberatus.

76. Civis quidam de Tuderto in tantum artetica gravabatur, quod propter vehementiam passionis quiescere penitus non valebat. Tandem cum ad nichilum redigi videretur, nullo iam medicorum remedio sublevatus, coram quodam sacerdote ad beatum Franciscum clamavit et, emisso voto, sanitatem pristinam impetravit.

77. Quidam, nomine Bontadosus, cum in pedibus tam grave sustineret dolorem, quod penitus se movere non posset, cibo perdito atque sompno, a muliere quadam suasum est ei ut beato Francisco suppliciter se voveret. Qui nimio dolore correptus, cum eum non esse sanctum se credere diceret, muliere nichilominus pertinacius suggerente, vovit se in hunc modum : *Voveo me,* inquid, *sancto Francisco et ipsum credo esse sanctum, si me infra trium dierum terminum ab hac egritudine liberabit*[1]. Qui mox ipso mirante surrexit, reversa que abierat sospitate.

78. Mulier quedam per annos plures in lecto infirmitatis sue decubans, cum se aliquo modo movere non posset, a beato Francisco sanata implevit offitia vite sue.

79. Iuvenis quidam in civitate Narnii per decem annos gravissima est infirmitate detentus, ita totus tumidus factus quod nulla potuit medicina curari[1]. Quem mater sancto Francisco devovit, et statim ab eo suscepit commodum sanitatis.

80. In eadem civitate mulier quedam per octo annos[1] manum habuit dessiccatam[2], nil cum ea operis facere valens. Cui beatus Franciscus in visione apparuit, et manum eius extendens, in laborando relique adequavit.

X. De naufragis liberatis.

81. In magno maris periculo positi, quidam naute, cum per miliaria decem a portu Barelitano distarent, ingravescente nimium tempestate, iam de vita dubii ancoras submiserunt. Verum spiritu

— [2] (p. h. n.) n. p. h. A.
77. — [1] liberaverit A.
79. — [1] (totus-curari) quod totus t. f. nulla curari poterat m. A.
80. — [1] (o. a.) a. o. A. — [2] dessicatam A.

procellarum mari ferventius tumescente, fractis funibus et relictis ancoris, incerto et inequali cursu per equora vagabantur. Tandem nutu divino mari placato, ad resumendas ancoras, quarum sarta superius enatabant, toto se cona*mine paraverunt. Temptant proinde * f. 57. totis viribus laborare pro ancoris extrahendis. Omnium sanctorum invocato subsidio et multis iam sudoribus liquescentes, nec unam per totum diem resumere potuerunt. Aderat nauta quidam, Perfectus nomine, nullo bono perfectus, contemptor omnium que Dei sunt ; qui mente adversa cum derisione dixit ad sotios : *Sanctorum omnium invocastis auxilium et, ut videtis, nullus est qui succurrat. Invocemus istum Franciscum, qui novellus est sanctus, ut cum suo caputio in mari se mergat et ancoras perditas reddat. Quandam auri unciam demus ecclesie sue, que de novo construitur in Ortona, si ipsum senserimus adiutorem.* Consenserunt irrisori ceteri cum timore, et irrisorem obiurgantes firmaverunt votum. Statim in momento sine aliquo amminiculo nataverunt ancore super aquas, quasi ferri natura versa foret in ligneam levitatem.

82. Peregrinus quidam, invalidus corpore nec mente sanus propter frenesim quam fuerat passus, cum uxore navi residens, de ultramarinis partibus veniebat. Qui cum, necdum perfecte liber a morbo, sitis anxiaretur ardoribus, deficiente iam aqua, cepit alta voce clamare : *Ite fidenter, haurite poculum mihi, quia beatus Franciscus vasculum meum aqua replevit.* Mirum certe. Invenerunt vas aqua repletum, quod vacuum et inane dimiserant. Alia vero die post hoc, cum tempestate suborta operiretur navis fluctibus et procellis quateretur pervalidis, ita ut iam naufragari timerent, cepit idem infirmus subito clamore vociferari per navem : *Surgite omnes,* inquid, *et beato Francisco venienti occurrite. Ecce ad salvandum nos adest.* Sicque cum voce magna et lacrimis in faciem procidens adoravit. Statim ad sancti visionem omnem sospitatem resumpsit infirmus, et maris fuit tranquillitas subsecuta.

* **83**. Frater Iacobus Reatinus, cum in navicula residens vellet fluvium transvadare, sotiis primo positis super ripam, postremo se ad exitum preparabat. Sed modica illa navis, rate per infortunium revoluta, rectore natante, frater submersus est in profundum. Invocabant fratres extra positi affectuosis vocibus beatum Franciscum et, ut filio succurreret, lacrimosis precibus compellebant. Submersus etiam frater, de ventre gurgitis nimis immensi, cum ore non posset, corde clamabat, ut* poterat. Et ecce, auxiliante sibi patris presentia, * f. 57v. per profundum sicut per aridam ambulabat ; et demersam naviculam capiens, cum ea pervenit ad litus. Mirabile dictu. Vestimenta eius madidata non sunt, nec aque gucta proximavit ad tunicam.

84. Per lacum Reatinum viri duo et totidem femine cum uno

puero navigantes, in alteram partem casu vergente navicula et subito aqua repleta, propinquare videbantur ad mortem. Clamantibus omnibus et de morte iam certis, clamavit et illarum mulier una confidentia magna valde : *Sancte Francisce,* ait, *qui mihi vivens in carne familiaritatis beneficium indulsisti, confer nunc de celo suffragium perituris.* Affuit extimplo vocatus sanctus, et plenam aqua naviculam cum omni salute devexit ad portum. Ensem quandam secum in navem portaverant, que miraculose supernatans inter undas naviculam sequebatur.

85. Quidam naute Anconitani, procellosa tempestate iactati, submersionis periculum iam videbant. Cumque sic desperati de vita sanctum Franciscum suppliciter invocarent, lumen in mari magnum apparuit et cum ipso lumine tranquillitas concessa divinitus. Pro voto nobile quoddam pallium obtulerunt et liberatori suo gratiarum innumeras actiones.

86. Frater Bonaventura nomine, cum duobus viris per lacum quendam navigans, confracta ex parte navicula, propter aque influentis impetum submersi sunt. Qui cum de profundo lacu sanctum invocarent Franciscum, subito aqua plena navicula cum eis devenit ad portum. Sic et quidam frater de Esculo, submersus in flumine, sancti Francisci meritis extitit liberatus.

87. Quidam Pisanus, de parrochia sanctorum Cosme et Damiani, sua confessione confirmavit quod, cum esset cum multis in quadam navi in mari, tempestate magna navis illa impulsa, cuidam monti appropinquabat frangenda. Quod videntes naute, pontem quendam de antennis et tabulis compegerunt, et ibi se cum aliis qui erant in navi tamquam in quodam refugio susceperunt. Sed Pisanus predictus, non bene se regens in ponte predicto, vehementi unda percussus in mare iactatur. Et quia natare nesciebat nec ab aliis iuvari valebat, profundum maris desperabiliter petiit. Cumque, loqui non valens, corde se beato Francisco devotius commendaret, subito de profundo
* f. 58. * maris quasi manu quadam levatur et, ad pontem reductus iam dictum, a naufragio cum aliis liberatur. Navis autem monti collisa penitus est confracta.

XI. De carceratis et vinctis.

88. In Romania Grecum cuiusdam domini servientem contigit de furto fallaciter accusari. Quem dominus terre in arto carcere mandat includi et graviter vinculari, postmodum diffinitiva sententia pede truncandum. Laborat apud dominum uxor pro innocentis liberatione sollicita; sed non acquiescit precibus viri obstinata duritia. Recurrit domina supplex ad sanctum Franciscum et eius pietati voto

commendat insontem. Protinus adest miserorum adiutor, et virum in carcere positum dum manibus apprehendit, solvit vincula, carcerem frangit, innocentem foras educit : *Ego sum,* ait ille, *cui domina tua te devote commisit.* Cumque ille timore corriperetur magno et pro descensu altissime rupis voraginem circuiret, subito nesciens qualiter se in plano invenit; mox reversus ad dominam suam miraculi retulit veritatem. Statim illa ceream fecit pro voto ymaginem, quam coram sancti pictura suspendit omnibus intuendam. Turbatus propterea vir iniquus, dum uxorem manu percutit, morbo ipse percussus graviter infirmatur, a quo liberari nullatenus potuit, donec culpam confessus sanctum Dei Franciscum devotis laudibus extulit.

89. In Massa Sancti Petri cuidam militi debebat pecunie quantitatem pauperculus quidam. Cumque pre inopia facultas non suppeteret persolvendi, captus est debitor a milite repente. Misereri sibi orat suppliciter, et dilationem querens amore sancti Francisci, precibus intermissis, credebat ut famosum sanctum revereretur miles. Spernit superbus miles preces oblatas, et sancti amorem velud inane quid inaniter vilipendit. Nam cervicose respondens : *Tali te,* ait, *loco recludam et tali retrudam carcere, ubi nec Franciscus nec alius poterit te iuvare.* Temptavit quod dixit. Carcerem adinvenit obscurum, in quo hominem vinculatum coniecit. Paulo post affuit sanctus Franciscus et, fracto carcere ruptisque compedibus, illesum hominem reduxit ad propria. Portat denique homo ille vincula supradicta ad ecclesiam beati Francisci apud Assisium, ut in quibus expertus fuerat patris clementiam, in eis potestatem mirificam * demonstraret. * f. 58v.
Sic fortitudo Francisci, militem predata superbum, captivum qui se sibi subiecerat liberavit a malo.

90. Quinque officiales cuiusdam magni principis, per suspitionem capti, non solum duris vinculis innectuntur, sed artiori mancipantur custodie carcerali. Qui cum beatum Franciscum audirent ubique corruscare miraculis, ei se devotissime commiserunt. Apparuit igitur nocte quadam uni eorum sanctus Franciscus, te liberationis beneficium repromisit. Exilaratus ille qui viderat visionem, repromissam gratiam indicat concaptivis. Lacrimantur et gaudent, licet in tenebris, vota vovent et preces multiplicant. Cepit statim unus eorum quodam osse tutissime turris murum impetere, cui tenax commistio tanta facilitate cedebat, ac si cinerea compago fuisset. Perfosso iam muro, temptant exire ; et vinculis comminutis, unus post unum liber egreditur. Precipitium restabat immensum, si volebant evadere; sed dux eorum audax Franciscus dedit audaciam descendendi. Igitur incolumes recedentes abierunt securi, magnis preconiis huius sancti magnalia predicantes.

91. Albertus de Arctio, cum in vinculis artissimis teneretur pro



debitis iniuste ab eo petitis, suam innocentiam sancto Francisco humiliter commendavit. Ordinem fratrum plurimum diligebat, et sanctum inter sanctos speciali venerabatur affectu. Dixerat autem creditor suus voce blasfema, quod nec Deus nec Franciscus posset eum de suis manibus liberare. Factum est itaque in vigilia sancti Francisci, cum victus ille nihil comedisset, nocte veniente, apparuit ei vigilanti sanctus Franciscus. Ad cuius ingressum vincula de pedibus et catene de manibus ceciderunt. Sponte aperta sunt hostia et prosilierunt tabule de solario, et liber abscessit homo ad propria rediens. Implevit ex tunc votum, ieiunans vigiliam sancti Francisci et cereo, quem annuatim offert, annuatim unam unciam superaddidit.

92. Iuvenis quidam de contrata Civitatis Castelli, de incendio accusatus, cum in carcere duro compeditus iaceret, suam causam humiliter sancto Francisco commisit. Qui cum nocte quadam et vinculis et custodibus iaceret astrictus, vocem audivit dicentem sibi : *Surge velociter et perge quo vis, quia tua vincula sunt soluta.* Perfecit absque mora mandatum; et e carcere foras eductus, versus Assisium
* f. 59. iter arripuit, * liberatori suo laudis sacrificium oblaturus.

93. Residente in sede beati [1] Petri domino Gregorio papa IX°, hereticorum persecutio in diversis partibus necessario exorta est. In qua quidam Petrus nomine de civitate Alifia [2] de heresi accusatus, Rome captus est inter eos. Hunc dominus papa Gregorius ad custodiendum tradidit episcopo Tiburtino. Quem sub pena sui episcopatus accipiens, cum [3] compedibus alligavit. Verum quia simplicitas eius innocentiam pretendebat, mitiori custodie datus erat. Quidam nobiles civitatis, ut fertur, penam a domino papa indictam [4] episcopum incurrere cupientes propter inveteratum odium contra eum, latenter dicto Petro fugiendi consilium porrexerunt. Quibus ipse assentiens, nocte quadam evadens, longe [5] cito fugit. Quo comperto, episcopus graviter tulit; et penam pavidus expectans, non minus inimicorum impletum desiderium doluit. Diligenter proinde curam adhibuit, et circumquaque missis exploratoribus, illum miserum reinveniens, velud ingratum custodie artissime de cetero [6] mancipavit. Carcerem fecit parari obscurum, muris fortibus circumdatum; intus vero tabulis grossis eum fecit compingi et clavis ferreis colligari. In compedibus ferreis multarum librarum pondere gravibus illum misit, victum ei prebens in pondere et poculum in mensura.

Iam omni spe liberationis sibi de cetero interclusa. quia Deus innocentiam perire non patitur, pietate sua Deus [7] illi cito succurrit. Cepit homo ille beatum Franciscum ad sui miserendum multis

93 (= A. 21). — [1] *om.* A. — [2] Alisia A. — [3] eum A. — [4] in dictum A. — [5] longius A. — [6] (c. a. de c.) de cetero a. c. A. — [7] Dominus A.

fletibus et precibus invocare, eo quod audierat sollempnitatis eius vigiliam iam adesse. Fidem magnam habebat homo ille in sancto Francisco, quoniam, ut aiebat, hereticos audierat contra ipsum nimium oblatrasse. Instante iam nocte sue festivitatis, circa[8] crepusculum, beatus Franciscus in carcerem miseratus descendit, et illum suo nomine vocans, ut cito surgeret imperavit. Qui timore perterritus, quisnam esset interrogans, beatum Franciscum adesse audivit. At ille consurgens, custodem advocans, dixit: *Nimio terrore[9] perturbor, quoniam adest quidam, qui me surgere iubet et sanctum Franciscum se esse[10] dicit.* Custos autem illi respondit: *Iace, miser, in pace et dormi. Insanis enim, quia non bene hodie manducasti.* Verum cum sanctus Dei adhuc illi[11] ut surgeret imperaret, adveniente iam meridie, vincula pedum suorum confracta super terram conspexit[12] velociter cecidisse. Et conversus ad carcerem, videbat tabulas clavis ultra prosi*lientibus aperiri, et apertum iter sibi ad exeundum preberi. Solutus ille obstupefactus fugere nesciebat, sed ad ianuam clamans custodes omnes perterruit. Qui cum eum liberatum a vinculis episcopo nuntiassent, putans illum fugisse episcopus, nondum audito miraculo, de loco in quo sedebat, timore percussus, quia infirmus fuerat, cecidit. Sed cum rei ordinem intelligeret, ad carcerem devotus accessit; et manifeste Dei[13] virtutem cognoscens, ibidem Dominum adoravit. Vincula denique coram domino papa et cardinalibus delata fuerunt. Qui videntes[14] quod factum fuerat, plurimum ammirati[15] benedixerunt Deum.

* f. 59r.

94. Guidaloctus de Sancto Geminiano falso accusatus fuit quod veneno interemerat[1] quendam virum, et quod iterum de veneno eodem filium eiusdem viri et universam familiam eius proposuerat enecare. Captus proinde a potestate terre, gravissimis vinculis aggravatus, in quandam ruinosam turrim deiectus est. Excogitante igitur potestate qualibus penis ipsum faceret interire, ut crimen obiectum eliceret per tormenta, eculeo volubili tandem illum suspendi precepit. Sicque aggravans super eum multa pondera ferri, ad defectum usque perduxit. Pluries eum iussit deponi et iterum elevari, ut pena pene succedens citius ad confessionem criminis illum adduceret. Sed spiritu innocentie letabatur in vultu, nullam mestitiam pretendens in penis. Deinde accensus est ignis sub ipso non modicus, nec propterea capillus eius lesus est, cum capite dependeret ad terram. Tandem bullienti oleo superfusus, quia innocens erat et se a principio commiserat beato Francisco, ridens hec omnia superavit. Nocte enim illa

— [8] diei *add.* A. — [9] timore A. — [10] (se e.) e. se A. — [11] (a. i.) i. a. A. — [12] respexit A. — [13] Domini A. — [14] et *add.* A. — [15] (pl. am.) audientes, admirantes A.

94. — [1] *cod.* interimerat.

cum mane ad puniendum deberet adduci, sancti Francisci presentia extitit visitatus, et immenso fulgore luminis circumdatus usque mane, repletus gaudio et fiducia multa, in illa claritate permansit. Benedictus Deus, qui non sinit innocentes perire et in diluvio aquarum multarum in se sperantibus presto est.

XII. De liberatis a periculo partus et de non servantibus eius festum.

95. Comitissa quedam in Sclavonia, sicut nobilitate illustris, sic et emula probitatis, erga sanctum Franciscum devotione flagrabat, erga fratres vero sedula pietate. Tempore partus duris pervasa doloribus, tanta fuit angustia circumventa, ut prolis future ortus presens videretur matris occasus. Non videbatur infantem * eniti posse ad vitam, nisi expiraret e vita, nec tali nisu parere sed perire. Subvenit cordi eius Francisci fama, virtus et gloria ; excitatur fides, devotio inflammatur. Convertit se ad auxilium efficax, ad fidum amicum, ad devotorum solatium, refugium afflictorum : *Sancte Francisce,* inquid, *pietati tue supplicant omnia viscera mea, et mente voveo quod explicare non possum.* Mira celeritas pietatis. Finis dicendi finis fuit dolendi, parturiendi meta pariendi principium. Statim enim omni cessante pressura, partum edidit cum salute. Non fuit immemor voti, non propositi refuga. Ecclesiam quandam pulcherrimam construi fecit, et constructam ad sancti huius honorem fratribus assignavit.

* f. [illegible].

96. In partibus Romanis Beatrix quedam nomine, vicina partui, cum per dies quatuor fetum in ventre portaret extinctum, multis infelix attitabatur angustiis et exitialibus doloribus urgebatur. Mortuus fetus matrem cogebat ad mortem, et nondum partum abortivum publicum matris periculum pariebat. Temptat medicorum auxilium experimentum fallax ; sed omne humanum remedium laborabat in vanum. Sic de primis maledictionibus copiosius aliquid declinabat in miseram, ut sepulcrum facta conceptus sepulcrum pro certo proximum expectaret. Fratribus tandem minoribus per internuntios tota se devotione commictit, et suppliciter aliquid de sancti Francisci reliquiis fide plena deposcit. Contigit nutu divino aliquantulum inveniri de corda, qua fuerat sanctus quandoque precinctus. Moxque ut super dolentem posita corda fuit, omnis facilime solutus est dolor mortis causa, mortuus fetus emissus, pristina sanitas restituta.

97. Cuiusdam de Carvio nobilis viri uxor, nomine Iuliana, pro filiorum morte annos trahebat lugubres et eventus plorabat continue infelices. Filios quos pepererat, omnes terra receperat, et novellos surculos festina fuerat secuta securis. Cum igitur iiij[or] mensium con-

ceptum haberet in utero, plus merori quam gaudio indulgebat, timens ne falsa de ortu letitia sequenti frustraretur mestitia de occasu. Ecce autem nocte quadam dormienti sibi mulier quedam apparebat in sompnis, formosum puerulum gestans in manibus, illumque letissime sibi offerens, dicebat eidem : *Accipe, domina, puerum istum, quem sanctus Franciscus tibi transmictit.* At illa, quasi nolens re*cipere * f. 60v. quem statim perdere oporteret, recusabat dicens : *Quare puerum istum volo, quem statim ut ceteros mori scio ?* Cui illa : *Tolle,* ait, *quia quem tibi mictit sanctus Franciscus, vita vivet.* Talia cum inter se iam tertio replicassent, oblatum puerum domina suscepit in manibus. Evigilat statim a sompno et viro suo recitat visionem. Exilaratur uterque gaudio magno, et pro suscipienda prole multiplicant vota sua. Impletur denique tempus pariendi, et peperit femina masculum, qui vitalibus florens etatibus, mortuorum funera compensavit.

98. Apud Viterbium partui propinqua mulier, morti propinquior, visceralibus tormentata doloribus et tota calamitosa infortuniis mulierum. Consuluntur medici, mulieres edocte vocantur ; sed nil proficientibus, desperatio sola restabat. Invocat afflicta beatum Franciscum, et inter alia festum eius celebraturam se, quamdiu vixerit, pollicetur. Liberata confestim mulier partum cum gaudio terminat. Sed assecuta quod voluit, obliviscitur quod promisit. Ad lavandum enim pannos die sancti Francisci vadit, hesterni voti non immemor sed contemptrix. Statim vero dolor insolitus irruit super eam, et pena commonita domum revertitur. Sed cessante dolore, quia de illis erat, que per horam decies immutantur, dum cernit vicinas operibus datas, emula temeritate peiora quam prius operari presumit. Subito brachium dexterum ad laborem extensum revocare non potest, sed inflexibile tenet aridum. Studet cum reliquo illud erigere, sed simili maledictione illud arescit. Cibatur iam infelix a filio, nec per se ad reliqua potest assurgere. Stupens vir eius, et causam percunctatus eventus, accipit fidem mentitam sancto Francisco causam esse tormenti. Sed timore correptis viro cum femina et sine dilatione reintegrantibus votum, misertus est sanctus, quia misericors semper fuit, et membra penitenti restituit, que abstulerat contempnenti. Sic pena peccatum vulgante, exemplum fit mulier omnibus qui vota non servant, et timor hiis qui sanctorum festa violare presumunt.

99. In civitate Tiburtina cuiusdam iudicis uxor, cum sex filias peperisset, nimio furore turbata, decrevit a viro ulterius abstinere, nolens culture insistere, cuius fructus penitus displiceret. Horrebat mulier semper parere feminas et virilis sexus desiderio fatigata, * Dei quoque * f. 61. placitum arguebat. Non est egre ferendum iudicium, quod omnipotentis Dei legibus fertur in homines. Itaque cum indignatione per annum se a viro proprio separavit. Paulo post penitentia ducta, viro

suo reconciliari precipitur, suasa a confessore ut a beato Francisco filium postularet, cui postmodum Francisci nomen imponeret, cuius eum meritis suscepisset. Concepit non multo post mulier illa et geminos ei parere dedit, qui pro uno solo fuerat exoratus. Horum unus Franciscus, alter vero Blasius est vocatus.

100. In civitate Cenomanensi nobilissima quedam ignobilem habebat famulam, quam in festo sancti Francisci ad opus servile cogebat. At illa mente nobilior propter diei reverentiam facere recusabat. Sed prevaluit timor humanus divino timori, et ad mandatum licet invita puella se subicit. Extendit manus ad colum, et digiti fusum accipiunt. Sed statim manus rigent doloribus, et immensis ardoribus digiti cruciantur. Publicatur culpa per penam, dum doloris acerbitas silentium non admictit. Currit ad filios sancti Francisci famula, revelat offensam, penam ostendit, veniam postulat. Processionaliter itaque fratres ad ecclesiam vadunt, et pro illius salute sancti Francisci clementiam deprecantur. Incolumis illa statim efficitur, filiis precantibus patrem; sed adheret manibus vestigium combusture.

101. In Campania maiori simile quiddam evenit. Mulier quedam, in vigilia beati Francisci, cum a convicinis mulieribus foret sepius increpata, quod propter festum tantum non quiesceret a labore, pervicacissime opus suum protraxit ad vesperum, laborare non cessans. Sed post opus repente debilitatis manibus et nullis iam aptis offitiis, stupore ac dolore corripitur. Protinus surgit, et reverendum festum quod contempserat sollempne denuntians, in manu sacerdotis sollempniter vovit festum sancti reverenter se perpetuo custodire. Quo voto emisso, ad quandam ecclesiam in honore sancti Francisci constructam adducitur, et in ea pristinam multis fletibus recuperat sanitatem.

102. In villa Oleti mulier quedam, cum a vicina moneretur ut festum excoleret sancti Francisci nec in eo aliquid operaretur, nimium procaciter respondit dicens : *Si de qualibet arte unus sanctus existeret,*
* f. 61v. *dierum numerum * numerus sanctorum excederet.* Quo verbo stulto prolato, ultione divina protinus insanivit, et per dies multos ratione et memoria caruit, donec, precibus aliquorum ad beatum Franciscum fusis, illius insania conquievit.

103. In castro Pillei de provincia Campanie in festo sancti Francisci mulier quedam laboritium suum sollicite exercebat. Sed a quadam nobili de hoc graviter redarguta, cum ab omnibus veneratione divina coleretur : *Parum,* inquid, *restat ut compleam opus meum; videat Dominus, si offendo.* Statim in filia, que prope sedebat, cernit grave iudicium. Obliquabatur os puelle usque ad aures, et oculi, velud exire compulsi, miserabiliter torquebantur. Accurrunt

undique mulieres, et matris impietati pro innocenti filia maledicunt. Ilico prosternit se humi dolore completa, festivum spondens annuatim ducere diem, et in eo pascere pauperes ob reverentiam sancti huius. Quievit sine mora vexatio filie, postquam mater que peccaverat compuncta est de offensa.

104. Matheus de Tolentino filiam habebat nomine Franciscam. Qui pro eo quod se fratres ad locum alium transferebant, non modicum conturbatus, filiam suam, Francisci nomine spoliatam, Mathiam instituit appellari. Verum spoliata nomine spoliata fuit protinus sanitate. Nam quia res in patris contemptum et filiorum odium agebatur, infirmata est gravissime filia et ad mortis perducta periculum. Itaque cum acerbo dolore super filie transitum torqueretur, increpatus ab uxore de odio servorum Dei et nominis sancti contemptu, festina devotione primum recurrit ad nomen, et revestivit filiam quo primo eam titulo spoliarat. Tandem ad locum fratrum cum paternis gemitibus delata puella pristinam recepit cum nomine sanitatem.

105. Mulier quedam de Pisis, nesciens se esse pregnantem, cum fundaretur in ea civitate ecclesia sancti Francisci, tota die laboribus insudavit ibidem. Cui sanctus Franciscus cum duobus fratribus cereos coram eo portantibus nocte apparuit dicens : *Ecce, filia, concepisti et paries filium. Gaudebis de ipso, si meum sibi dederis nomen.* Venit ergo tempus pariendi et peperit filium. *Enricus,* ait socerus, *pro tali consanguineo nostro vocabitur.* — *Nequaquam,* ait mater, *sed vocabitur Franciscus.* Derisit socerus nobile nomen, quasi rusticum foret. Paucis igitur elapsis diebus, cum esset puerulus baptizandus, * elanguit * f. 62.
usque ad mortem. Contristata est domus et versum est eis gaudium in merorem. Nocte vero matre pre angustia vigilante, venit sanctus Franciscus cum duobus fratribus sicut primo, et quasi turbatus inquid ad feminam : *Nonne tibi dixi, quia non gaudebis de filio, nisi meum sibi nomen imponas?* At illa clamare cepit et iurare nullum sibi aliud imposituram nomen. Tandem et sanatus et baptizatus puer Francisci fuit nomine decoratus, cui data est gratia ne ploraret, sed innocenter puerilia iura transiret.

106. Mulier quedam in Tuscia de partibus Aretinis, cum per septem dies partus discrimina sustineret, et iam in nigredinem versa foret, ab omnibus desperata, votum fecit sancto Francisco et eius cepit moriens auxilium invocare. Voto emisso, celeriter obdormivit; apparuitque ei sanctus Franciscus et eam suo nomine Adelasiam vocans, utrum suam cognoscat faciem, sciscitatur ab ea. Qua respondente : *Vere ego te, pater, agnosco,* subintulit sanctus : *Scis dicere, " Salve regina misericordie "?* Respondente : *Scio, pater;* — *Incipe,* ait sanctus, *et antequam compleas, paries cum salute.* Hoc dicens sanctus voce magna clamavit, clamando discessit. Ad quam vocem evigilat



mulier et cum timore cepit dicere : *Salve regina*. Cumque *illos misericordes oculos* precaretur, statim necdum completa, pulchrum infantem peperit cum gaudio et salute.

107. In Sicilia mulier quedam[1] cum beati Francisci diem sollempnem adesse conspiceret vel[2] cognosceret, a servili opere abstinere non curans, coram se vas pistorium preparavit. In quo cum farinam poneret et eam exertis[3] brachiis coacervaret, mox farina[4] conspersa cruore comparuit. Mulier hoc stupida cernens, convicinas clamare cepit. Que quanto magis illuc ad spectaculum confluunt, eo in massa ipsa vene sanguinis plus accrescunt. Penitet mulierem fecisse quod fecerat, et votum vovet ut in festo eius de cetero[5] servile opus facere non presumat. Promissione itaque sic firmata, cruentatio sanguinis recessit a massa.

108. Sancto adhuc in carne vivente, cum mulier quedam in partibus Aretii gravida esset et, veniente tempore partus, incredibili occupata pressura, in pariendo diebus plurimis laboraret, accidit beatum Franciscum tunc temporis ad heremum quendam propter infirmitatem corporis equo deductum transire. Expectantibus omnibus ut (* f. 62v.) per locum * illum haberet transitum in quo mulier torquebatur, iam ipso in heremo commorante, frater quidam cum equo, cui sanctus insederat, per illam villulam repedavit. Verum incole loci, sanctum Franciscum non esse percipientes, contristati nimis ceperunt querere inter se si posset res aliqua inveniri quam manu propria servus Domini actrectasset. Et invenientes freni abenas, quas manu tenuerat ipse, frenum ab equi ore velociter extraxerunt. Cuius abenas mulier supra se positas sentiens, omni remoto periculo cum gaudio peperit etsalute.

XIII. De ruptis et reparatis.

109. Frater Iacobus de Yseo, vir in ordine nostro satis celeber et famosus, de seipso testimonium dicens ad gloriam patris nostri, pro sanitatis beneficio agit gratias sancto Dei. Hic, cum puer esset tenellus in domo paterna, fracturam incurrit corporis valde gravem, defluentibus que sunt abdita corporis et que in archanis natura locaverat ad loca non sua cum dura molestia lesionis. Dolebant pater et sui qui noverant causam, et cum sepe medicorum iuvamenta temptarent, in nullo proficere videbantur. Cepit tandem iuvenis, divino afflatus spiritu, de salute anime cogitare, et Deum studiosa mente requirere, qui sanat contritos corde et alligat contritiones eorum. Itaque ordinem sancti Francisci devotus intravit, nulli tamen qua urgebatur infirmitatem detexit. Verum aliquantisper moram in ordine faciente,

107 (= A, 17). — [1] (In-quaedam) Mulier q. in eadem insula A. — [2] (conspiceret vel) *om.* A. — [3] extensis A. — [4] *om.* M. — [5] (de c.) *om.* M.

cum ad notitiam fratrum iuvenis pervenisset infirmitas, moti fratres voluerunt eum licet dolentes remictere ad parentes. Sed pueri constantia tanta fuit, ut coactionem vinceret importunam. Curam proinde habuerunt fratres de iuvene, donec, gratia confortatus et probis moribus redolens bonum virum, curam animarum inter eos suscepit et laudabiliter regularem exercuit disciplinam. Factum est autem cum corpus beati Francisci transferretur ad locum, affuit tunc dictus frater translationis gaudiis cum multitudine ceterorum. Et appropinquans tumbe, in qua corpus quiescebat patris sanctissimi, pro iam inveterata infirmitate cepit orare diutius. Subito miro modo ad loca debita partibus revocatis, sanatum se sentiens, succintorium deposuit et ex tunc ab omni dolore preterito penitus liber fuit.

110. Pisanus quidam, cum secreta ventris ad pudenda loca cuncta emicteret, peracerbo dolore et monstruoso * pudore contra seipsum rem diabolicam cogitavit. Nam in ultimo desperationis gurgite devolutus, disposuit seipsum, ut ultra non viveret, laqueo enecare. Interdum tamen, cum nondum extincte conscientie pungeretur aculeo, cepit sancti Francisci nomen memorie sue imprimere et ore licet debiliter invocare. Continuo totius maledicti propositi celerem conversionem obtinuit, et enormis plage curationem subito impetravit. * f. 63.

111. Filius cuiusdam de castro Cisterne in maritima enormiter genitalium fractura gravatus, nullo artifitio retinere poterat intestina. Nam lumbare, quod solet talibus obviare fracturis, novas et multiplices fracturas effecit. Cruciabantur infelices parentes, et horrendum huius mali spectaculum convicinis et notis flendi materiam ministrabat. Temptatis omnibus remediorum curis et nihil proficientibus umquam, sancto Francisco mater et pater filium devoverunt. Portantes ergo illum die sancti Francisci ad ecclesiam suo honore constructam. apud Velletrum, proiecerunt illum coram ymagine sancti, et vota voventes cum reliqua populi multitudine multas pro eo lacrimas obtulerunt. Cum igitur evangelium cantaretur, et illud proferretur quod absconsa sapientibus parvulis revelantur, subito lumbare confringitur, remedia non proficientia dissolvuntur. Confestim cicatrix obducitur et omnis optata sanitas reparatur. Fit ibi clamor magnus laudantium Dominum et venerantium sanctum eius.

112. Apud Cicanum, castrum Campanie, cum Nicolaus capellanus matutinali hora ecclesiam introiret, repentino casu tam miserabiliter corruit, quod ad pudenda loca intestina omnia defluxerunt. Accurrunt clerici et ceteri convicini, et elevantes eum, ad lectulum reportarunt. Per octo dies sic immobilis iacuit, ut nec ad requisita nature surgere posset. Vocatis medicis et artis sue productis auxiliis, augetur dolor, nec sanatur, sed exaggeratur infirmitas. Locum indebitum quem repleverant abhominabilia monstra cum tanto viri dolore tenebant,



quod per octo dierum numerum miser homo non poterat manducare. Desperatus iam vir et adiudicatus morti, ad beati Francisci se convertit auxilia. Erat ei filia quedam religiosa et timens Deum, quam pro se hortatur sancti Francisci suffragium implorare. Exit ad modicum foras filia benedicta ; et orationi incumbens, lacrimis plena, pro patre
* f. 63v. orat ad patrem. Magna orationis virtus. * Statim vocat eam pater adhuc orantem, et nuntiat ei gaudium insperate salutis. Ad debitam sedem cuncta redierant, et melioris dispositionis se fore quam ante casum fuerit sentiebat. Vovet igitur se beatum Franciscum semper habere patronum, et annuatim festivum ducere diem eius.

113. In castro Spelli homo quidam per duos annos rupturam adeo graviter passus est, quod per inferiores partes tota videbatur ventris congeries effluxisse[1]. Non enim per magnum temporis spatium fluxa[2] reducere poterat, nec ad locum proprium medicorum studio revocare. Propter quod desperatus a medicis[3], ad divinum auxilium se convertit. Cum igitur[4] devote beati Francisci merita invocaret, mira celeritate fracta prius et consolidata persensit, et deformia reformata[5].

114. Iuvenis quidam nomine Iohannes[1] in episcopatu Sorano dissipatione intestinorum ita lesus erat, ut nullis medicorum medicaminibus adiuvari posset[2]. Accidit die quadam uxorem[3] ire ad quandam ecclesiam beati Francisci. Cui oranti pro viri salute quidam de fratribus simplici spiritu dixit : *Vade, dic viro tuo ut voveat se beato Francisco, et ruptionis locum crucis signaculo signet.* Que cum rediret, hoc retulit viro suo. Qui beato Francisco se vovens, lesionis locum signavit et intestina ad propria loca ilico redierunt. Miratus est vir in subitatione insperate salutis, et utrum esset vera sanitas que sibi subito sic arrisit, cepit per multa exercitia experiri. Eidem vero febre acuta[4] laboranti beatus Franciscus in sompnis apparuit, ipsumque vocans ex nomine dixit : *Noli timere, Iohannes*[5], *quia sanaberis ab infirmitate tua.* Huius miraculi maxima fides fuit, quod cuidam viro religioso, Roberto nomine, beatus Franciscus apparuit ; a quo cum interrogaretur quis esset, respondit : *Ego sum Franciscus, qui quendam amicum meum sanaturus adveni.*

115. In Sicilia quendam nomine Petrum, pudendorum suorum ruptionem subitam patientem, cum se promicteret sua limina visitare, mirifice liberavit.

113 (= A, 12). — [1] (tota-effluxisse) intestina omnia defluebant A. — [2] ea intus A. — [3] (ad locum-medicis) locare. Propterea recurrit ad medicos et desperatus ab eis A. — [4] (c. i.) qui cum A. — [5] (mira-reformata) statim mirabiliter sanatus, eos qui eum noverant ad stuporem perduxit A.

114 (= A, 13). — [1] Ionathas A. — [2] (medicorum-posset) posset medicorum medicaminibus adiuvari A. — [3] suam *add.* A. — [4] (f. a.) a. f. A. — [5] Ionathas A.

115 (= A, 14).

XIV. De cecis et surdis et mutis.

116. In conventu fratrum de Neapoli, cum quidam frater, Robertus nomine, cecus annis plurimis extitisset, crevit in oculis eius caro superflua, motum et usum impediens palpebrarum. Cum igitur fratres forenses, ad diversas mundi partes tendentes, ibidem plurimi convenissent, beatus pater Franciscus, obedientie sancte speculum et exemplar, ut eos miraculi novitate hortaretur ad iter,* predictum fratrem ipsis presentibus tali modo sanavit. Iacebat nocte quadam frater Robertus eger ad mortem, iamque sibi fuerat anima commendata, cum ecce astitit ei beatus pater cum tribus fratribus omni sanctitate perfectis, videlicet sancto Antonio, fratre Augustino et fratre Iacobo de Assisio, qui sicut eum perfecte fuerant secuti, dum viverent, ita et ipsum alacriter comitabantur post mortem. Accipiens cultellum sanctus Franciscus, carnem superfluam resecavit, lumen restituit pristinum, a mortis eum fauce reduxit. Dixitque illi: *Fili Roberte, gratia, quam tecum feci, signum est fratribus ad remotas nationes euntibus quod ego precedam eos et ipsorum dirigam gressus. Vadant,* inquid, *gaudenter et iniunctam obedientiam alacri animo exequantur.* Gaudeant obedientie filii, precipue qui solum proprium relinquentes, terrestris patrie sunt obliti, quia ducem habent industrium et sollicitum precessorem.

* f. 64.

117. In Zancato, quod est castrum iuxta Anagniam, miles quidam Girardus nomine lumen ex toto perdiderat oculorum. Accidit ut duos fratres minores ab exteris partibus venientes ad domum eius diverterent gratia hospitandi. Suscepti itaque honorifice a familia tota et cum omni benignitate tractati, de hospitis cecitate nichil advertunt. Recesserunt postmodum ad locum fratrum per miliaria sex distantem, in quo per dies octo morati sunt. Nocte igitur quadam beatus Franciscus uni fratrum illorum in sompnis apparuit dicens: *Surge, festina cum sotio ad domum hospitis vestri, qui me honoravit in vobis et propter me vobis tot impendit obsequia pietatis. Rependite gratiam susceptionis iocunde et honorem reddite honoranti. Cecus est enim et non videt, et hec sua, que nondum confessus est, meruere peccata. Expectant eum tenebre mortis eterne et cruciatus interminabiles prestolantur. Ad hoc enim ipsum ligant non adhuc reiecta delicta.* Disparente patre, filius surgit attonitus et mandatum cum sotio festinus adimplet. Revertuntur ad hospitem ambo pariter fratres, narrant alteri que viderant cuncta per ordinem. Stupet vir ille non modicum, universa que audivit vera esse confirmans. Compungitur ad fletum, confitetur libens, correctionem promictit. Interiori homine taliter renovato, statim exterior lumen recipit oculorum. Miraculi huius magnitudo

circumquaque diffusa omnes audientes ad hospitalitatis gratiam animavit.

* f. 64v. **118**. Apud Thebas in Romania * mulier ceca, vigiliam sancti Francisci in pane tantum et aqua ieiunans, ad ecclesiam fratrum summo mane festivitatis a viro suo perducta est. Que, dum missa celebraretur, in elevatione corporis Christi oculos aperuit, clare vidit, devotissime adoravit. In ipsa vero adoratione voce magna proclamans : *Gratias,* inquid, *Deo et sancto eius, quia video corpus Christi.* Omnibus qui aderant in voce exultationis conversis, post sacrorum expletionem reversa est mulier in domum suam, propria luce duce. Christus lumen fuit Francisco, dum viveret, cui, sicut tunc omne suum mirificum deputavit, sic et nunc eius corpori omnem gloriam dari cupit.

119. In Campania puer quidam xiiij annorum de castro Pophis, subita vexatus angustia, sinistrum oculum amisit ex toto. Passionis acerbitas sic de loco suo propulit oculum, quod per octo dies extra per quandam caruncúlam debilem longitudine digiti unius dependens, pene aridus est effectus. Sed cum sola superesset abscissio, et a medentibus foret penitus desperatus, pater eius ad auxilium beati Francisci tota se mente convertit. Non defuit ille indefessus miserorum adiutor precibus supplicantis. Oculum aridum mirabili virtute suo loco restituit, et cum virore pristino lucis optate radiis illustravit.

120. In eadem provintia apud Castrum lignum immensum ex alto proruit, et cuiusdam sacerdotis capud gravissime quassans, sinistrum eius oculum excecavit. Qui humi deiectus, cepit alta voce sanctum Franciscum luctuose clamare, dicens : *Succurre, pater sanctissime, ut ad festum tuum ire valeam, sicut fratribus tuis ire promisi.* Erat enim vigilia sancti. Qui statim exurgens, peroptime liberatus, in vocem prorupit laudis et gaudii, et circumstantes omnes, qui eius miserabantur eventum, in stuporem convertit et iubilum. Ivit ad festum narrans omnibus quam in se fuerat expertus sancti clementiam et virtutem. Discant igitur omnes eum devote colere, quem sciant se colentibus tam facile subvenire.

121. Vivente adhuc beato Francisco, mulier quedam de Narnio, oculorum cecitate percussa, signo crucis per eundem virum Dei super oculos suos facto, statim lumen perditum miraculose recepit.

122. Vir quidam de Monte Gargano, Petrus Romanus nomine, dum in vinea sua laborans lignum quoddam ferro succideret, proprium percussit oculum et per medium sic divisit, ut pupilla partita * f. 65. exterius dependeret. Cumque in tam desperato periculo * desperaret posse sibi per hominem subveniri, nihil se comesturum in festo sancti Francisci, si ei succurreret, repromisit. Statim in loco debito viri

oculum sanctus Dei restituit, divisum reiunxit, lumine pristino decoravit.

123. Filius cuiusdam nobilis viri a nativitate cecus meritis beati Francisci lumen accepit optatum. Qui nomen ab eventu sortitus Illuminatus est dictus. Assumpsit postea, cum in etate esset, ordinem sancti Francisci, et tandem sanctum initium fine sanctiori conclusit.

124. Bevanium, quoddam nobile castrum, in valle Spoletana positum est. In hoc habitabat mulier quedam sancta cum virgine filia sanctiori et nepte valde devota Christo. Harum vero hospitium sanctus Franciscus hospitatu suo pluries honorabat. Nam et filium habuerat hoc in ordine, consummate perfectionis virum. Verumtamen una istarum, neptis scilicet, privata erat exteriorum lumine oculorum, cum tamen interiores eius, quibus Deus videtur, mira conspicuitate clarescerent. Rogatus sanctus Franciscus quandoque ut illius langorem commiserans illarum etiam labores attenderet, cece oculos sputo suo in nomine Trinitatis tribus vicibus delinivit, et lumen ei restituit concupitum.

125. Apud castrum Plebis iuvenis quidam mendicus surdus erat et mutus a nativitate sua. Qui linguam adeo curtam et brevem habebat, quod multotiens exquisita a pluribus precisa penitus videretur. Vir quidam, Marcus nomine, ipsum propter Deum suscepit hospitio. Qui eum sibi benefacere cernens, cepit cum ipso assiduus demorari. Nocte quadam predicto viro cum uxore sua cenante et astante puero coram eis, dixit uxori : *Hoc ego maximum miraculum reputarem, si beatus Franciscus huic auditum redderet et loquelam*. Et adiecit : *Voveo Deo quod, si hoc sanctus Franciscus dignabitur operari, propter amorem suum huic puero expensas conferam, donec vivet*. Mirum certe. Subito lingua crevit et locutus est, dicens : *Vivit sanctus Franciscus, quem superius stantem video et loquelam mihi prebuit et auditum. Quid ergo iam populo dicam?* Nutritius eius respondit : *Laudabit Deum et salvabit homines multos*. Homines terre illius, qui eum noverant primo, ammiratione maxima sunt repleti.

126. Mulier quedam in Apulie partibus diu loquelam perdiderat et respirationis libere facultatem. Cui, cum de nocte dormiret, apparuit Virgo Maria, dicens : *Si vis fieri sana, perge ad ecclesiam sancti Francisci apud Venusium, et ibi optatam * recipies sanitatem*. Surrexit mulier et, cum respirare non posset nec loqui, parentibus innuebat velle se Venusium properare. Assensere parentes et cum ea gradiuntur ad locum. Intrans autem mulier ecclesiam sancti Francisci, dum pleno corde suffragia poscit, statim, massa carnis evomita, cunctis cernentibus mirifice liberatur. * f. 65v.

127. In Aretina diocesi mulier quedam per septem annos muta existens, continuis desideriis divinas interpellabat aures, ut ei Deus

linguam resolvere dignaretur. Et ecce dormienti sibi duo fratres rubra veste circumdati astiterunt, et ut se sancto Francisco voveret, dulciter monuerunt. Quorum monitis libenter obtemperans, corde vovit, quia loqui nequibat, moxque excitata simul vigilie redditur et loquele.

128. Iudicem quendam, nomine Alexandrum, beati Francisci miraculis detrahentem per sex annos et amplius mirabantur homines loquela privatum. Qui cum in eo quod peccaverat torqueretur, alta penitudine revocatus, dolebat se contra sancti miracula delatrasse. Itaque non perstitit indignatio sancti, sed penitentem ac se humiliter invocantem, restituta loquela, recepit ad gratiam. Ex tunc linguam blasfemam beati patris laudibus consecravit, longe devotior redditus per flagellum.

129. Quia de blasfemo fecimus mentionem, occurrit quiddam utile recitatu. Miles quidam, Gineldus nomine, de Burgo in provintia Massc, beati Francisci operibus et miraculorum signis impudentissime detrahebat. Inferebat multa obprobria peregrinis ad ipsius memoriam venientibus et contra fratres publica insania garriebat. Cum autem die quadam luderet ad taxillos, vesania et incredulitate plenus dixit ad circumstantes : *Si Franciscus est sanctus, octodecim puncta veniant in taxillis.* Mox triplicatus senarius in taxillis apparuit, et usque ad novem vices quolibet suo iactu ter senos accepit. Non quievit insanus, peccatum peccato addidit et blasfemiam blasfemie cumulavit : *Si verum est,* inquid, *quod Franciscus iste sit sanctus, gladio cadat hodie corpus meum. Si vero sanctus non est, evadam incolumis.* Non distulit ira Dei, quin divino iudicio fieret eius oratio in peccatum. Ludo finito, cum nepoti suo inferret iniuriam, accepit ille gladium et patrui visceribus cruentavit. Eo die mortuus est sceleratus, inferni mancipium factus et filius tenebrarum. Timeant blasfemantes, nec putent cum aere verba transire, nec sanctorum iniuriis deesse ultorem.

* f. 66. **130.** Mulier quedam, Sibilia nomine, * cecitatem oculorum per plures annos perpessa ad sepulcrum viri Dei ceca tristis adducitur. Recuperato vero pristino lumine, gaudens et exultans domum revertitur.

131. In castro Vici Albi, Sorane diocesis, puella quedam a nativitate ceca, ad quoddam oratorium beati Francisci a matre perducta, nomine invocato, visum, quem nunquam habuerat, beati Francisci meritis meruit invenire.

132. In civitate Aretii, mulier que per 7 annos non viderat, in ecclesia beati Francisci prope civitatem constructa visum amissum recepit.

133. In eadem civitate filius pauperis mulieris a beato Francisco, cui eum mulier voverat, illuminatus est.

134. Cecus quidam de Spello coram tumulo sacri corporis visum diu perditum reinvenit.

135. In Podio Bonizi, Florentine dyocesis, mulier quedam ceca existens, per revelationem cepit oraculum quoddam beati Francisci visitare. Que cum illuc delata coram altare miseranda iaceret, continuo visum recipiens sine duce ad patriam remeavit.

136. Alia vero mulier de Camerino, cum esset dexteri oculi lumine privata ex toto, pannum quem beatus Franciscus tetigerat parentes eius supra predictum oculum posuerunt et sic voto facto, de recuperato lumine Domino Deo et sancto Francisco gratias persolverunt.

137. Simile aliud cuidam mulieri de Eugubio accidit; que, voto facto, lucem pristinam se rehabere letatur.

138. Civis quidam de Assisio, per quinquennium perdito lumine oculorum, qui cum adhuc viveret beatus Franciscus, familiaris fuerat ei semper, cum oraret beatum Franciscum, pristinam familiaritatem commemorans, ad tactum sepulcri eius extitit liberatus.

139. Albertinus de Narnio, amisso lumine oculorum, palpebris usque ad genas dependentibus, beato Francisco se vovens, illuminari meruit et sanari.

140. Iuvenis quidam, Villa nomine, ambulare non poterat nec loqui; pro quo mater fidei voto cercam ymaginem faciens, ad locum in quo beatus pater Franciscus requiescit, magna cum reverentia deportavit. Que domum regrediens ambulantem reperit filium et loquentem.

141. Homo quidam in episcopatu Perusii, loquela et verbo privatus omnino, semper os ferens apertum, horribiliter oscitabat. Habebat enim guctur valde tumidum et inflatum. Cumque pervenisset ad locum ubi requiescit sanctissimum corpus, et per gradum ad sepulcrum eius vellet attingere, sanguinem multum evomuit et peroptime liberatus cepit loqui et os claudere ac sicut expedit aperire.

142. Mulier quedam, lapidem habens in gucture, pre nimio ardore lingue ariditatem * incurrit. Non enim poterat loqui, nec commedere, neque bibere. Que cum, multis medicamentis adhibitis, nullum sentiret commodum nec levamen, tandem beato Francisco in corde se vovit et subito, carne aperta, lapidem per guttur emisit. * f. 66v.

143. Bartholomeus de castro Arpini, Sorani episcopatus, per septennium privatus auditu, ad invocationem nominis beati Francisci ipsum recepit.

144. In Sicilia mulier quedam de burgo Plazie, loquele officio privata, cordis lingua beatum Franciscum oravit et desiderate locutionis gratiam reinvenit.

145. In oppido Nicosino sacerdos quidam ad matutinum ex more surrexit; et a lectore de benedictione solita requisitus, quid barbarum



nescio respondens infrenduit. Sic mente captus, pertractus domum, loquelam per mensem unum penitus amisit. Qui cum ad cuiusdam viri Dei consilium se sancto Francisco voveret, loquele officium ab insania liberatus assequitur.

XV. De leprosis et sanguifluis.

146. Apud Sanctum Severinum iuvenis quidam, Acto nomine, totus leprosus erat. Cuius membris existentibus omnibus turgidis et protensis, horrendo aspectu cuncta cernebat ipse. Sic miser in loco egritudinis assidue iacens, parentibus suis multam tristitiam ingerebat. Quem pater die quadam aggrediens, ut se beato Francisco voveret illi suasit. Quo gaudenter consentiente, pater fecit aportari candele licinium, de quo, ipsius longitudine mensurata, singulis annis huius longitudinis candelam beato Francisco iuvenis portare se vovit. Qui, voto emisso, ilico de loco consurgens a lepra mundatus est.

147. Vir alius, nomine Bonushomo, de civitate Fani, paraliticus et leprosus, ad ecclesiam beati Francisci a parentibus deportatus, utriusque morbi plenam consecutus est sanitatem.

148. Nobilis quedam mulier, Rogata nomine, in episcopatu Sorano, cum per xxiiij annos fluxum sanguinis passa foret, audiens quendam puerum romano sermone canentem miracula que Deus per beatum Franciscum fecerat hiis diebus, nimio dolore commota, tota prorupit in lacrimas sicque intra se fide accensa dicere cepit : *O beatissime pater Francisce, per quem tanta miracula corruscant, si me digneris*[1] *ab hac egritudine liberare, adhuc tam magnum*[2] *miraculum non fecisti.* Nam pro nimio[3] sanguinis fluxu videbatur predicta mulier sepius expirare. Et si quando fluxus restringebatur, toto corpore tumescebat. Quid plura ? Paucis elapsis diebus, sentit se beatissimi Francisci meritis liberatam. Filium quoque eius, Marium nomine,
* f. 67. qui * brachium habebat contractum, sanctus Dei solo voto sanavit.

149. Feminam quandam de Sicilia per septennium fluxu[1] sanguinis fatigatam beatus Franciscus Christi signifer sanam fecit[2].

XVI. De insanis et demoniacis.

150. Petrus de Fulgineo, qui ad visitandum limina beati Michaelis quodam tempore properavit, cum fontis cuiusdam aquam gustaret, visum est sibi demones imbibisse. Unde et per tres annos obsessus, discerpebatur in corpore, pessima loquens et horrenda pretendens.

148 (= A. 15). — [1] dignareris A. — [2] maximum A. — [3] (p. n.) previo M.
149 (= A. 16). — [1] fluxum A. — [2] (Christi-fecit) signifer Chr. f. s. A.

Tandem mox ut sepulcrum beati patris manu contigit et sancti patris virtutem humiliter invocavit, a demonibus eum crudeliter discerpentibus mirifice liberatus fuit.

151. Mulieri cuidam de civitate Narnii demonium habenti precepit in sompnis ut crucis se signaculo consignaret. Que cum mente perdita se signare penitus ignoraret, beatus pater ei signum crucis impressit et cunctam ab ea passionem dyabolicam effugavit.

152. In Maritima mulier quedam, mentis alienationem per quinquennium passa, visu et auditu privata est. Indumenta dilaniabat dentibus, ignis et aque periculum non timebat, et caduci morbi ad summum incurrerat horribilem passionem. Nocte quadam cum disponeret sibi divina misericordia misereri, sompno arripitur salutari. Vidit enim beatum Fransciscum super solium sedere pulcherrimum, ante quem prostrata sanitatem suppliciter expetebat. Illo vero nondum favente precibus, firmat mulier votum, promictens pro ipsius amore petentibus, donec haberet, eleemosynam non negare. Ilico sanctus pactum recognovit, quod olim cum Deo simile fecerat; et signans eam crucis signaculo, integram sibi restituit sanitatem.

153. Puella quedam apud Nursiam, langore diu pervasa, tandem demonio vexata innotuit. Nam sepe stridens dentibus seipsam dilacerabat, nec precipitia vitans, nec discrimina pavens. Sicque loquela perdita et membrorum offitiis destituta, nihil rationale pretendebat. Parentes eius, hereditaria confusione obsessi, ligatam in grabato super iumentum Assisium detulerunt. Cumque in die Circumcisionis dominice coram altari sancti Francisci, dum missarum agerentur solempnia, proiecta iaceret, subito nescio quod evomuit maledictum. Continuo super plantam se erigens, altare sancti Francisci deosculata est et ab omni morbo plenarie liberata, in hanc vocem prorupit: *Laudate Deum et sanctum eius.*

154. Caduci morbi non minus horrendo quam dolendo cruciatu cuiusdam nobilis * filius tenebatur. Ore spumabat, truci aspectu cuncta cernebat, et membrorum abusu nescio quid dyabolicum expuebat. Clamabant parentes ad sanctum Dei, poscentes remedium, et miserum filium pedibus eius affectibus offerebant. Apparuit igitur dormienti matri nocte quadam pietatis amicus, et ait ad eam: *Ecce nunc veni salvare filium tuum.* Ad quam vocem expergefacta mulier tremebunda surrexit et filium suum perfecte sanatum invenit.

* f. 67v.

155. In vita sua quam mirabili potestate contra demones claruit, non arbitror esse silendum. In castello Sancti Gemini tempore quodam vir Dei, regnum celorum evangelizans, apud quendam timentem Deum, cuius uxor, sicut omnibus notum erat, a demonio vexabatur, hospitaturus intravit; rogatusque beatus Franciscus pro illa, hominum timens applausum, hoc facere penitus recusavit. Tandem multis



precibus exoratus, in tribus angulis tres patres qui cum eo erant ad orandum constituit, in Christo ipse oraturus secessit. Oratione completa, ad mulierem, que miserabiliter torquebatur, confidenter accessit, in nomine Iesu Christi demonio imperans ut exiret. Qui ad eius imperium tanta velocitate cum furore recessit, ut vir Dei putaret sibi fuisse illusum. Propter hoc ideo de loco illo cum rubore recessit. Unde cum alia vice per idem castrum transiret, mulier illa foris per plateam clamabat post eum, vestigia pedum eius deosculans, ut sibi eloqui dignaretur. Qui per multos tunc de liberatione illius certus effectus, vix tandem sibi loqui multis precantibus acquievit.

156. Cum esset alio tempore apud civitatem de Castello, mulier quedam demonium habens, ad domum in qua ipse manebat perducta est. Que, foris stans et dentibus frendens, omnes latratibus infestabat. Multum vero sanctum Dei pro illius liberatione suppliciter rogaverunt, gravatos se longo tempore illius insania conquerentes. Beatus Franciscus misit ad eam fratrem qui secum erat, experiri volens utrum foret demonium an deceptio muliebris. At ipsa, sciens sanctum Franciscum non esse, eum derisit et pro modico duxit. Pater sanctus intus erat orans. Qui, oratione completa, ad mulierem foras exivit. Cuius presentiam ferre non valens, volutabatur cum fremitu super terram. Sanctus Dei exire demonem per obedientiam imperavit. Qui statim egrediens incolumem mulierem reliquid.

XVII. De contractis et confractis.

157. In comitatu Parmensi natus est cuidam filius qui pedem habebat transversum, calcaneum scilicet ante et posterius digitos. * f. 68. Erat homo pauper, sed sancto Francisco devotus. * Conquerebatur cotidie sancto Francisco de filio ad obprobrium nato, semper suam exaggerans paupertatem. Cumque mente tractaret tenelli pueri pedem ad decentem situm reducere violenter, concedente nutrice, tempore quo in balneo pueri membra mollescerent, hoc ipsum facere disponebat. Verum antequam foret tanta temeritas attentata, cum puer a fascia solveretur, sancti Francisci meritis ita inventus est sanus, ac si nullam enormitatem primitus habuisset.

158. Apud Scopletum in Amiterno vir et uxor, unicum habentes filium, cotidie illum velud hereditarium obprobrium deplorabant. Non enim homo, sed monstrum quoddam potius videbatur, cum perverso nature ordine anteriora membra forent posterius devoluta. Brachiis siquidem collo connexis iunctisque manibus pectori, et pedibus manibus alligatis, globus apparebat, non bustus[1]. Nam et a

158. — [1] *cod.* umbustus.

parentum atque vicinorum aspectibus, ne illum cernerent, amovebant, satis dolore sed plus erubescentia sautiati. Proinde vir, dolore affectus, exprobrabat uxori quod non sicut cetere mulieres filios procrearet, sed monstra quedam que nec erant brutissimis comparanda, torquens Dei iudicium ex peccato provenire uxoris. Illa vero merore afflicta et rubore confusa, crebris gemitibus clamabat ad Christum, sancti Francisci auxilium invocando, ut infelici sibi et in tali obprobrio constitute succurrere dignaretur. Nocte quadam cum propter huiuscemodi tristitiam tristi sompno arriperetur, apparuit ei sanctus Franciscus, piis eam effatibus mulcens : *Surge,* inquid, *et porta puerum ad locum propincum meo nomine dedicatum, et ipsum in aqua illius putei balneabis. Mox enim ut tali aqua puerum superfundes, sanitatem integram consequetur.* Neglexit mulier sancti mandatum adimplere de puero, et secunda vice sibi apparenti et hec eadem replicanti minime acquievit. Sed eius simplicitatem pie sanctus commiserans, stupendo modo addidit misereri. Tertio namque cum Virgine gloriosa et sanctorum apostolorum nobilissimo comitatu sibi apparuit, et accipiens eam cum puero ante ianuam dicti loci transtulit in momento. Cumque iam aurora inciperet apparere omnisque corporea illa visio discessisset, obstupefacta mulier et ultra quam credi valeat ammirata, pulsavit ad ianuam. Ingessit fratribus de rei novitate non modicam ammirationem, expectans tota fiducia pueri sanitatem tertio iam oraculo repromissam. Advenere postmodum nobiles mulieres de eadem provintia causa devotionis, et que contigerant[3] audientes, ammirate sunt valde. Hauriunt extimplo aquam de puteo, * et earum nobilior propriis manibus puerum balneavit. * f. 68v
Statim puer, omnibus membris ad sua loca productis, sanus apparuit, et magnitudo miraculi omnibus ammirationem induxit.

159. In castro Chore, Hostiensis dyocesis, vir quidam crus perdiderat sic ex toto, ut nullo modo progredi vel movere se posset. Positus itaque in angustia vehementi et auxilio desperatus humano, cepit nocte quadam, ac si presentem cerneret beatum Franciscum, talem coram eo assumere materiam querelandi : *Adiuva me, sancte Francisce, recolens meum servitium et devotionem tibi impensam. Nam in asino meo te portavi, sanctos pedes tuos et sanctas manus osculatus fui. Semper tibi devotus, semper benivolus extiti; et ecce morior doloris huius durissimo cruciatu.* Hiis pulsatus querelis, statim affuit beneficiorum memor, devotioni gratus et vigilanti viro cum uno fratre apparuit. Vocatus ab eo venisse se dixit, ferens remedia sanitatis. Tetigit locum doloris cum baculo parvulo, qui figuram thau in se habebat, et fracto mox apostemate, post consecutam sanitatem

— [3] *cod.* contingerant.



usque hodie signum thau super locum remansit. Hoc signo sanctus Franciscus suas consignabat litteras, quotiens necessitatis vel caritatis causa scriptum aliquod dirigebat.

160. Puella quedam allata est ad sepulcrum eius, que per annum habens collum monstruose plicatum et capud humero annexum, non nisi ex obliquo respicere quemquam poterat. Que dum sub archa, in qua reconditum erat pretiosi famuli corpus, capud immicteret, confestim erexit; et ex sua subita mutatione stupefacta, cepit fugere atque flere. Fovea quedam apparebat in humero, cui applicitum fuerat capud eius, propter situm quem fecerat infirmitas diuturna.

161. In comitatu Narniensi, puer quidam tam enormi contractione tibiam retortam gerebat, quod nisi duorum baculorum suffragio nullo modo poterat ambulare. Ab infantia hac infirmitate detentus, mendicus effectus, patrem et matrem minime cognoscebat. Qui meritis beati Francisci a dicto periculo liberatus, absque baculo quo voluit liber ivit.

162. Nicholaus quidam de Fulgineo, cum haberet crus sinistrum contractum, nimio dolore gravatus, ad recuperandam pristinam sanitatem tanta expendit in medicis, quod ultra velle ac posse se debitis obligavit. Tandem cum eorum auxilium in nullo sibi penitus profecisset, dolore tam maximo sautiatus in tantum quod geminatis clamoribus vicinos de nocte non permitteret obdormire, vovens se Deo et beato Francisco fecit se ad eius tumulum deportari. Cumque
* f. 69. per noctem orans coram sancti tumulo * moraretur, extenso crure, magno exilaratus gaudio sine baculo ad propria remeavit.

163. Puer unus etiam crus habens contractum, ita quod genu eius pectori et calcaneum natibus adhereret, ad sepulcrum beati Francisci portatus, patre ipsius carnem propriam macerante cilicio ac matre pro ipso se graviter affligente, plena et subita sanitate convaluit.

164. In Fanensi civitate quidam contractus erat, cuius tibie ulceribus plene natibus adherebant, que tantum exalabant fetorem, quod hospitalarii nullo modo eum volebant in hospitali recipere vel tenere. Qui meritis beati patris Francisci, cuius misericordiam invocavit, se paulo post gavisus est liberatum.

165. Quedam puella Eugubina, cum contractis manibus omnium membrorum officium per annum penitus amisisset, ad obtinendam gratiam sanitatis nutrix eius cum ymagine cerea ipsam ad beati Francisci tumulum deportavit. Cumque ibidem per octo dierum spatium moraretur, die una ita propriis usibus restituta sunt omnia membra eius, quod ad pristina offitia ydonea solita haberentur.

166. Alius quoque puer de Monte Nigro, ante fores ecclesie, ubi requiescit corpus sancti Francisci, per plures dies decubans, quia nec ire poterat nec sedere, — a cingulo enim et infra omnibus erat viri-

bus et membrorum offitio destitutus, — quadam die intrans ecclesiam, ad tactum sepulcri beatissimi patris Francisci foras sanus et incolumis est regressus. Dicebat autem puerulus ipse quod, dum coram tumulo gloriosi sancti iaceret, astitit ei iuvenis quidam habitu fratrum indutus, supra sepulcrum existens, qui pira in manibus portans vocavit eum, et prebens ei pirum unum, ut surgeret confortavit. Qui pirum de manibus eius suscipiens, respondebat : *Ecce contractus sum et nullo modo surgere possum.* Pirum vero exibitum manducavit, et ad aliud pirum, quod ei ab eodem iuvene offerebatur, cepit extendere manum. Qui dum iterum eum ut surgeret hortaretur, infirmitate gravatum se sentiens, non surgebat. Sed dum ad pirum manum extenderet, dictus iuvenis, exibito illi piro, manum eius apprehendit, et foras educens eum disparuit ab oculis eius. Qui sanum et incolumem se videns, cepit alta voce clamare, quod factum in eo fuerat omnibus manifestans.

167. Quidam alius civis Eugubinus, cum filium suum in cista contractum ad sancti patris tumulum detulisset, sanum et incolumem recepit eum. Fuerat enim tanta enormitate contractus ut tibie natibus adherentes forent penitus arefacte.

168. In dyocesi Vulterrana vir unus, nomine Riccomagnus, qui vix manibus per * terram trahere se valebat, a matre propria propter * f. 69v.
monstruosam [1] turgiditatem relictus, beato Francisco humiliter se devovens fuit continuo liberatus.

169. In eadem dyocesi mulieres due, Viridis et Sanguinea nomine, cum sic essent contracte, ut penitus se movere non possent, nisi ab aliis portarentur, excoriatis manibus, quibus se movendo innitebantur, ex solo voto reddite sunt sanitati.

170. Vir quidam Iacobus de Podio Bonizi, cum adeo esset miserabiliter curvus atque contractus quod ore genibus adhereret, mater eius mulier vidua ad quoddam oratorium beati Francisci ipsum portavit, et oratione pro ipsius liberatione ad Dominum fusa, sanum et incolumem illum domum reduxit.

171. In Vico Albo, cuiusdam mulieris manus sicca meritis sancti patris relique similis est effecta.

172. In civitate Capue mulier quedam sepulcrum beati Francisci personaliter visitare se vovit; que, propter curam rei familiaris voti emissi oblita, dexterum latus subito perdidit. Caput etiam et brachium contractis nervis in aliquam partem evolvere non valebat. Sicque tota plena doloribus, vicinos suos ululatu continuo fatigabat. Transeuntes igitur duo fratres ante domum illius, rogati a sacerdote quodam, ad miseram intraverunt. Que de omisso voto confessa, bene-

168. — [1] *cod.* montuosam.



dictione ab illis recepta, eadem hora sana surrexit. Et per penam sapientior facta, sine mora quod voverat adimplevit.

173. Bartholomeus de Narnio, sub umbra cuiusdam arboris dormiens, dyabolica correptione ex toto tibiam perdidit atque pedem, et homo existens pauperrimus, quo se verteret nesciebat. Sed amator pauperum signifer Christi Franciscus, ad quendam locum, in sompnis sibi apparens, eum ire precepit. Ad quem cum ille se pertraheret sed a directo itinere declinaret, audivit vocem dicentem sibi : *Pax tibi. Ego sum ille cui te vovisti.* Et perducens illum ad locum, manum unam ut illi videbatur super pedem et aliam super tibiam imposuit, et membra sic arida restauravit. Hic tunc provecte erat etatis, et sex annorum spatio fuerat sic contractus.

174. Multa similia virtutum signa, dum adhuc in carne viveret, operatus fuit. Itaque per episcopatum Reatinum quandoque transiens, ad quandam villam pervenit, in qua mulier lacrimis plena octennem filium brachiis gestans coram ipso deposuit. Iam etenim puer per annos quatuor sic enormiter extiterat turgidus, ut nullo modo crura cernere posset. Quem sanctus benigne suscipiens, super ventrem eius illas vere sanctissimas manus deduxit. Ad cuius tactum
* f. 70. detumescente tumore, * protinus incolumis factus, cum matre iam leta Deo et sancto eius copiosas gratias retulit.

175. In civitate Tuscanella, miles quidam beatum Franciscum suscepit hospitio; cui filius unicus claudus et toto corpore debilis erat. Qui licet annos ablactionis transisset, adhuc tamen in cunabulis decubabat. Hic pedibus beati viri humiliter se prostravit, filii sui ab eo flebiliter postulans sanitatem. Qui cum tante gratię se indignum cognosceret et clamaret, tandem precum illius instantia victus, oratione premissa, puerum signavit et benedixit. Qui statim, cernentibus singulis et gaudentibus, surrexit incolumis et huc atque illuc, prout voluit, ambulavit.

176. Tempore alio cum apud Narnium devenisset, vir quidam eiusdem civitatis, Petrus nomine, paraliticus in lecto iacens, audiens sanctum Dei Narnium advenisse, rogari fecit episcopum civitatis ut servum Dei altissimi ad sanandum ipsum mictere dignaretur. Ita erat omnium membrorum officio destitutus, ut solam linguam et oculos movere utcumque valeret. Beatus Franciscus ad eum accedens, a capite usque ad pedes signum crucis[1] super eum protraxit, et mox omni morbo fugato eum pristine restituit sanitati.

177. Apud Eugubium mulier quedam, manus ambas contractas habens, nihil cum eis poterat operari. Que cum virum Dei civitatem intrasse cognosceret, dolens et merens ad eum statim cucurrit,

176. — [1] *cod.* cruci.

miseranda facie manus ei contractas ostendens. Super quam pietate permotus, manus eius tetigit et sanavit. Mulier autem, statim rediens domum, caseatam unam propriis manibus letabunda paravit, eamque obtulit sancto viro. Ipse vero parumper ex ea suscipiens ob devotionem intimam mulieris, relicum iussit eam cum familia manducare.

178. Ad civitatem Ortensem aliquando hospitaturus advenit, cum puer quidam Iacobus nomine, conglomeratus diu iacens, coram eo sanitatem una cum parentibus expetebat a sancto. Diuturna namque infirmitate caput genibus portabat applicitum et ossa nonnulla confracta gerebat. Signo itaque benedictionis a sancto Francisco suscepto, in instanti deglomerari cepit, et perfecte extensus optime liberatus fuit.

179. Alius eiusdem accola civitatis, strumam ad magnitudinem magni panis inter scapulas gerens, signatus a sancto Francisco, sic fuit de subito plenarie liberatus, ut nec vestigium aliquod remaneret.

180. In hospitali Civitatis Castelli notus omnibus iuvenis per septem annos contractus, per humum quasi bestia se trahebat. Pro quo * mater sancto Francisco frequentius supplicavit ut reptilem * f. 70r. filium gressui repararet. Cumque votum emissum sanctus exciperet et precantis matris gemitus exaudiret, statim monstruosis vinculis resolutis, naturali restituit filium libertati.

181. Praxedis, religiosarum famosissima in Urbe ac orbe Romano[1], que a tenella infantia sua propter eterni sponsi amorem carcere arto se per XL^a iam fere annos abdiderat, apud sanctum Franciscum familiaritatis gratiam commeruit specialem. Nam quod nulli femine alteri fecit, ad obedientiam eam suscepit (1), pia devotione concedens ei religionis habitum, tunicam videlicet atque cordam[2]. Cum hec[3] die quadam pro rebus sibi oportunis[4] solarium sue cellule ascendisset, impulsione fantastica, crudeli casu corruit super terram, sicque pede penitus cum crure confracto, insuper[5] a positione sua ex toto se humerus sequestravit. Cumque[6] per multos[7] annos elapsos universorum virgo Christi ignoraret aspectus, et semper se ignoraturam[8] firmum haberet propositum, quasi truncus super terram iacens et nullius solamen admictens, quo se verteret nesciebat. Cuiusdam cardinalis[9] iussu et religiosorum consilio ad frangendum carcerem cogebatur, ut alicuius religiose femine solatio frueretur, mortis periculum cavens,

181 (= A, 23). — [1] (Prax. - Romano) Religiosa quedam A. — [2] (carcere - cordam) per triginta iam fere annos carcere se arto abdiderat, beati Francisci dum viveret solatium familiaritatis commeruit A. — [3] *om*. A. — [4] (r. s. o.) s. o. r. A. — [5] *om*. A. — [6] cum igitur A. — [7] iam *add*. A. — [8] (se i.) nescire A. — [9] magni praelati A.

(1) La défense de la 1re règle était formelle à cet égard : *Nulla penitus mulier ab aliquo fratre recipiatur ad obedientiam* (chap. XII).



quod per incuriam et neglectum accidere[10] potuisset. Ipsa vero hoc facere penitus renuens, modis quibus poterat resistebat, ne vel ad modicum votum suum contingeret violare[11]. Miserationis proinde divine pedibus obnixe provolvitur et piis querimoniis beatissimo patri Francisco, cum sero factum esset, conqueritur : *Sanctissime,* inquid, *mi pater, qui tantorum necessitatibus ubique benigne subvenis, quos in carne positus nesciebas, cur mihi miserrime, que tuam dulcissimam gratiam utcunque te vivente promerui, non succurris? Oportet enim, ut cernis, beate pater, aut mutare propositum, aut mortis subire iudicium.* Cumque sermones huiuscemodi corde atque ore revolveret et miserandum affectum ingeminatis singultibus aperiret, subito capta sopore, venit in excessu[12] mentis. Et ecce benignissimus pater, vestimentis glorie candidatus, carcere in obscuro descendens, dulcibus affatibus alloqui eam cepit : *Surge,* inquid, *filia benedicta, surge, ne timeas. Sanitatis integre suscipe signum et inviolabiliter tuum serva propositum.* Et apprehensa manu eius, elevans eam, disparuit. Ipsa vero
* f. 71. per cellulam suam huc atque* illuc se convertens, nesciebat quod per servum Dei in ea fuisset effectum[13]. Putabat enim se visum videre. Tandem veniens ad fenestram solitum signum fecit. Ad quam citissime monachus quidam accedens, et ultra quam credi potest ammirans, ad eam dixit : *Quid factum est, mulier, quod surgere potuisti?* At ipsa adhuc sompniare se credens et ipsum non esse putans, ignem accendi poposcit. Aportato iam lumine, in se reversa, nullum dolorem sentiens, cuncta que acciderant per ordinem enarravit[14].

XVIII. De quibusdam diversis miraculis.

182. In Sabinensi dyocesi vetula quedam octogenaria erat, que duas filias prius habens, unius earum filium iam defuncte lactandum alteri commendavit. Qua tandem et ipsa de marito concipiente, lac a mamillis defecit. Nulla igitur erat que orbato infantulo subveniret, nulla que sitienti puero lactis stillicidium erogaret. Cruciatur pro nepotulo querula anus, et extrema paupertate infelix, quo se vertere posset ignorat. Debilitatur puer ac deficit, et simul cum eo avia compassione commoritur. Circuit vetula per vicos et domos, et nemo est a clamoribus liber. Nocte quadam ad mitigandos vagitus arentia ubera in ore ponit infantis, et lacrimis plena beati Francisci consilium et iuvamen exposcit. Statim adest innocentis amator etatis, et solita

— [10] incurrere facile A. — [11] (modis - violare) ne veniret contra votum modis quibus poterat renitebatur A. — [12] excessum A. — [13] (f. e.) fuerat operatum A. — [14] huic narrationi et nos iam finem imponimus, multitudine scribendorum miraculorum silentium indicente. Deo gratias. Amen. *add.* A, *qui hic desinit.*

pietate miseris miseretur : *Ego sum,* inquid, *Franciscus, o mulier, quem tantis lacrimis invocasti. Pone,* ait, *mammas in ore pueruli, quoniam abundanter tibi lac Dominus dabit.* Inplet anus sancti mandatum, et statim octogenarie mamme lactis copiam fundunt. Fit notum omnibus, quia fidem oculi faciunt et replentur omnes stupore; dum curva senectus iuvenili calore virescit. Accurrunt plurimi ad videndum, inter quos illius provintie comes; quod rumori non credidit, experientia recognovit. Nam super astantem comitem et de facto huiuscemodi perquirentem rugosa vetula rivum lactis influxit et a se tali eum aspersione fugavit. Benedicunt proinde omnes Dominum, qui facit mirabilia magna solus, et servum eius sanctum Franciscum sedulo venerantur obsequio. Crevit cito puer nutrimento mirabili, et etatis sue in brevi iura transcendit.

183. Vir quidam, Martinus nomine, cum longe a castro suo boves duxisset ad pascua, crus unius * bovis casu quodam sic est desperate confractum, ut nihil Martinus de remedio cogitaret. Dum autem pro decoriatione foret sollicitus et instrumentum aliquod non haberet, domum revertitur, beato Francisco bovis curam relinquens, ne ipsum lupi ante suum reditum devorarent. Summo mane ad bovem in silva relictum cum excoriatore revertitur, sed pascentem ita reperit bovem, quod nequaquam fractum crus ab altero discernebat. Gratias egit bono pastori, qui diligentem curam habuit et medelam donavit.

* f. 71v.

184. Vir alter de Amiterno, cum iumentum suum furto sublatum per triennium perdidisset, ad beatum Franciscum suas convertit querelas, supplici se illi lamentatione prosternens. Nocte quadam cum se sopori dedisset, audivit vocem dicentem sibi : *Surge, vade Spoletum et inde iumentum tuum reduces.* Evigilans ille ad vocem obstupuit et iterum obdormivit. Cumque iterum vocaretur, et similem denuo reciperet visionem, conversus ille interrogat quisnam esset : *Ego,* inquit ille, *sum Franciscus, quem rogasti.* Timens adhuc ille ne foret illusio, mandatum distulit adimplere. Sed tertio iam vocatus, devotus pro suis commodis obedivit; perrexit Spoletum et iumentum sanum repertum ac liberaliter restitutum domum reduxit. Rem istam omnibus ubique narravit, et sancti Francisci servum se perpetuo fecit.

185. Quidam popularis homo de Interdoclo catinum valde pulcrum emerat, quod uxori tradiderat studiose servandum. Die quadam uxoris ancilla catinum accepit et in eo pannos cum lixivio abluendos immisit. Sed tam solis ardore quam calore lixivii sic fuit usquequaque divisum, ut nulli usui deinceps aptum foret. Retulit catinum ad dominam suam famula tremebunda; plus lacrimis quam verbis indicat factum. Pavens non minus illa, furore mariti perterrita, certissime

verbera expectabat. Abscondit illud interim diligenter et sancti Francisci merita invocat, deposcit et gratiam. Subito per sancti suffragia partes partibus coniunguntur, et divisum per scissuras reintegratur catinum. Fit gaudium convicinis, que prius timenti compasse fuerant, et ad mariti notitiam rem mirandam uxor prima deduxit.

186. In Marchia quidam de Monte Ulmi, cum die quadam vomerem in aratro micteret, fractus est vomer totaliter et divisus in partes. Tristis effectus homo, cum tam de fractura vomeris quam de perdita
*f. 72. dieta lacrimaretur * non parum : *O beate Francisce,* inquit, *succurre mihi de tua misericordia confidenti. Annuatim fratribus tuis frumenti mensuram reddam et ipsorum servitiis occupabor, si modo gratiam experiar tuam, quam experiuntur innumeri*. Oratione completa, consolidatus est vomer, reiunctum est ferrum, nec ullius remansit vestigium fractionis.

187. Clericus quidam de Vico Albo nomine Matheus, veneno mortifero bibito[1], in tantum gravatus fuit et manifeste lesus, quod aliquo modo loqui[2] non valens solum finalem[3] exitum expectabat. Sacerdos quidam ut sibi confiteretur ammonuit[4] et verbum unum ab eo extorquere non valuit. Ipse autem in corde suo humiliter Christum orabat, ut ipsum per beati Francisci merita liberaret. Moxque[5] cum beati Francisci nomen flebiliter nominaret, coram[6] testibus qui aderant, venenum evomuit.

188. Dominus Transmundus Anibaldi, Romanorum consul, tempore quo apud Senas Tuscie civitatem potestatis officio fungebatur, Nicholaum quendam secum habebat, dilectum nimis et ad cure familiaris obsequia prontum. In cuius maxilla cum subito letalis subortus fuisset morbus, mortem[1] vicinam medici predicebant. Soporato aliquantulum Virgo Christi apparuit Mater, precipiens ei ut beato Francisco se voveret et ipsius absque mora limina visitaret. Mane surgens, cum domino suo recitat visionem, miratus dominus ille ad rei experientiam festinus accurrit. Cum eo igitur usque Assisium veniens, ante tumbam sancti Francisci amicum extimplo sanatum recepit. Mirabilis huius restitutio sanitatis, sed mirabilior dignatio Virginis, que tam dignanter et infirmo homini condescendit, et sancti nostri merita sublimavit.

189. Succurrere novit hic sanctus omnibus invocantibus ipsum, nec dedignatur hominum qualescunque necessitates. In Yspania

187 (= A, 18). — [1] (v. m. b.) venenum mortiferum bibit, de quo A. — [2] (a. m. l.) l. a. m. A. — [3] subitum A. — [4] (quidam-ammonuit) vero ut ei confiteretur ad eum accessit A. — [5] qui A. — [6] (n. c.) nominavit M.

188. — [1] *cod.* morte.

apud sanctum Facundum, vir quidam cerasum habebat in orto, que uberes ex se fructus annuatim producens cultori proficiebat ad lucrum. Tempore quodam desiccata est arbor et a radicibus arefacta. Quam dum vellet succidere dominus, ne terram ulterius occuparet, monitus a vicino ut eam beato Francisco commicteret, concessit hoc ipsum. Miro igitur modo contra spem suo tempore viruit, floruit, fronduit fructusque, sicut fuerat consueta, produxit. Unde propter tanti miraculi gratiam annuatim fructus eius fratribus transmictit.

190. Cum apud Villesios quorundam vermium peste vinee lederentur, a quodam de ordine Predicatorum incole consilium pro huiusmodi pestis remedio petierunt. Qui cum duos sanctos quales vellent doceret eligere ac sorte unum ex eis ad removendum * pestem habere * f. 72v. patronum, sanctum Franciscum et sanctum Dominicum, elegerunt. Missa proinde sors cecidit super sanctum Franciscum; et ad sua suffragia hominibus devolutis, statim omnis pestilentia fugit. Ipsum propterea speciali reverentia colunt et suum ordinem affectione multiplici venerantur. Nam et singulis annis pro miraculo vinearum transmittunt fratribus vini elemosinam specialem.

191 Iuxta Palentiam sacerdos quidam horreum habebat ad triticum conservandum, quod in sacerdotis dampnum quolibet anno gurgulionibus, vermibus scilicet frumentariis, replebatur. Cumque sacerdos tanto conturbatus dispendio remedium aliquod cogitaret, beato Francisco custodiendum horreum assignavit. Quo facto post modicum extra horreum omnes vermiculos congregatos et mortuos reperit, nec ultra pestem huiuscemodi tolleravit. Sacerdos vero, pro exauditione devotus et pro beneficio non ingratus, sancti Francisci amore prebet de tritico pauperibus annuam pensionem.

192. Temporibus illis quando brucorum odiosa pestis regnum Apulie devastavit, dominus cuiusdam castri, quod dicitur Petramala, beato Francisco terram suam suppliciter commendavit. Que meritis sancti a maledicta peste penitus indempnis remansit, cum tamen in circuitu omnia essent predicta pestilentia devorata.

* **193.** Domina quedam nobilis de castro Galete, inter mamillas morbum fistule tollerabat; que, fetore simul et dolore afflicta, salubre nullum iuvamen invenerat. Intravit hec die quadam causa orationis ecclesiam fratrum; ubi libellum cernens sancti Francisci vitam et miracula continentem, quidnam in eo contineretur sollicite perquisivit. Cumque de veritate instructa foret, librum lacrimis perfusa suscepit, eumque super morbidum locum expandit : *Sicut vera,* inquid, *sunt, sancte Francisce, que de te in hac pagina sunt conscripta, ita nunc tuis sanctis meritis liberer ab hac plaga.* Et aliquandiu flens et devotioni insistens, protinus submotis tegminibus tam plena salute consolidata est, ut nullum posset deinceps cicatricis vestigium deprehendi.

194. Accidit huic simile in Romanis partibus, cum pater pro filio gravi ulcere sautiato sanctum Franciscum piis pulsavit precibus : *Si vera,* inquit, *sunt, sancte Dei, mira que de te toto orbe vulgantur, experiar in hoc filio ad Dei laudem tue clementiam pietatis.* Repente fracto desuper opertorio, coram cunctorum oculis stuellum erupit de vulnere, caroque pueri sic extitit solidata ut sine signo morbi preteriti remaneret.

* f. 73. **195**. Beato Francisco adhuc in carne * vivente, frater quidam infirmitate horribili torquebatur, ex qua sic totus sepe allidebatur, ut membra eius omnia quasi in circulum verterentur. Nam quandoque extensus et rigidus totus, pedibus capiti coequatis, quantum viri statura est elevabatur in altum, subitoque ad terram resiliens, volutabatur spumans. Cuius langorem sanctus pater nimium miseratus, oratione super eum effusa, signo crucis ita eum sanavit, ut talis infirmitatis molestias nullus de cetero sustineret.

196. Post mortem beati patris alius[1] quidam frater[2] morbum fistule in yliis adeo gravem habebat[3], quod ab omni cura sanitatis[4] omnino iam fuerat desperatus. Qui cum a ministro suo visitandi[5] locum beati Francisci licentiam postularet[6], et minister ei non daret licentiam, ne propter laborem itineris periculum maius incurreret, frater aliquantulum contristatus est[7]. Cui beatus[8] Franciscus astitit quadam nocte[9] dicens : *Noli, fili, contristari de cetero; sed, proiecta pelle qua indueris, emplaustrum depone*[10] *de plaga servaque*[11] *regulam tuam, et continuo liberaberis.* Qui mane consurgens, fecit que sibi sanctus mandaverat, et subitam obtinuit sanitatem[12].

197. Vir unus, cum sagitta ferrea graviter esset vulneratus in capite, nullo poterat medicorum auxilio adiuvari, quia sagitta per oculi capsam intrarat et in capite remanserat interclusa. Qui devotione supplici beato Francisco se vovens[1], dum aliquantulum quiesceret et dormiret, audivit beatum Franciscum sibi dicentem[2] in sompnis, quod per posteriorem partem capitis faceret trahi sagittam[3]. Sicque, prout in sompnis audierat, faciens die sequenti[4], sine difficultate magna exstitit liberatus.

196 (= A, 20). — [1] (post-alius) *om.* A. — [2] (q. f.) f. q. A. — [3] (g. h.) gravissimum tolerabat A. — [4] (c. s.) s. c. A. — [5] visitare A. — [6] postulasset A. — [7] (minister-est) ei minister ne propter fatigationem maius incurreret periculum denegaret, contristatus frater aliquantulum doluit A. — [8] sanctus A. — [9] (a. q. n.) nocte q. a. A. — [10] sepone A. — [11] observaque A. — [12] (fecit-sanitatem) iuxta preceptum eius omnia fecit et subitam salutem obtinuit quam audivi A.

197 (= A, 19). — [1] (cum sagitta-vovens) cum esset in capite sagitta ferrea graviter vulneratus, et sagitta illa intrans per capsam oculi remansisset in capite, nullo poterat medicorum auxilio adiuvari. Vovit se deinde devotione supplici sancto Dei Francisco, sperans se posse ipsius suffragio liberari. Qui A. — [2] (audivit-dicentem) dictum est ei a s. Fr. A. — [3] (t. s.) eam t. A; t. sagiptam M. — [4] (audierat f. d. s.) viderat, d. s. f. A.

XIX. Finalis conclusio miraculorum beati Francisci.

198. Cum igitur immensa Christi Dei pietas ea que de sancto suo et patre nostro scripta sunt et vulgata sequentibus signis vera esse confirmet et absurdum merito videatur humano subiacere iudicio quod divino miraculo approbatur, rogo supplex ego et humilis dicti patris filius universos, quatinus ea dignanter suscipiant et reverenter ascultent. Que licet minus digne sint dicta, in se tamen dignissima omni sunt veneratione colenda. Non enim despiciant imperitiam referentis, sed fidem, sed studium considerent, sed laborem. Non possumus cotidie nova cudere, nec rotundis quadrata mutare, non omnium temporum et voluntatum varietatibus tam multiplicibus quod in uno accepimus applicare. Minime ad hec scribenda nos vitio vanitatis ingessimus, nec in tanta diversitate dictorum proprie voluntatis instinctu immersimus; sed rogantium fratrum extorsit hec importunitas et nostrorum perfici iussit auctoritas prelatorum. Amen.

Finito libro sit laus et gloria Christo.

Index capitulorum.

NOTE

L'abrégé de Klosterneuburg signalé ci-dessus, p. 93 et p. 98, n'est pas autre chose que la notice insérée dans son recueil hagiographique par le dominicain Jacques de Voragine, mort en 1298 (Legenda aurea, *ch. 149, alias 144). Cette constatation non seulement laisse entières les observations que nous avons présentées au sujet de ce texte, mais de plus elle permet de voir que même le recueil des miracles composé par Thomas de Celano parvint au XIII[e] siècle à se répandre en dehors de la famille franciscaine.*

Du reste, l'édit de proscription de 1266 (1) *n'avait pas, je crois, le caractère draconien qu'on lui a communément attribué jusqu'ici. Si l'on s'est trompé à son sujet, la faute en est à Rinaldi, qui parle en termes vagues de cet édit comme d'une bribe de texte égarée dans un recueil de sermons* (2). *Mais naguère M. A. G. Little, qui s'était rendu acquéreur du ms. Philipps 207, y a découvert une collection, incomplète d'ailleurs, de décisions prises dans les chapitres généraux de 1260 à 1282. Malgré les lacunes de cette compilation, on ne peut méconnaître l'importance de la trouvaille* (3). *On voit que le chapitre général de Paris de 1266 s'est beaucoup préoccupé de régler certains points de liturgie; à la fin de divers décrets de ce genre, figure le fameux édit condamnant les légendes de S. François antérieures à celles de S. Bonaventure. Je l'ai aussi retrouvé dans un recueil d'ordonnances exclusivement liturgiques* (4), *dont la dernière émane du chapitre général de Lyon de 1274. On comprend fort bien que l'assemblée de 1266 ait dû prendre la défense de l'office de S. François. A cette époque, il existait au moins*

(1) Voir plus haut, p. 83. — (2) Ibid., p. 84, note 1. — (3) M. Little a publié ce document dans la mesure où il complète, en le confirmant, le travail du P. Ehrle sur cette matière. Voir *English histor. Review*, t. XIII, p. 704-8. — (4) Bibl. Vatic., fonds de la Reine de Suède, codex 429, f. 91-104. Toute cette première partie du ms. est incontestablement de la seconde moitié du XIII[e] siècle. Le ms. est de provenance française.

cinq types différents de leçons : celles de S. Bonaventure, les dernières en date; celles de Thomas de Celano et de Jean de Ceperano (1), *le texte publié par le P. Éd. d'Alençon d'après un ms. de Chartres* (2), *enfin l'office composé par Julien de Spire, qui, au témoignage de Jourdain de Giano,* " historiam beati Francisci et beati Antonii nobili stilo et pulchra melodia composuit " (3). *Ce chroniqueur écrivait en 1262* (4). *En face de cette diversité, on comprend que le chapitre de 1266 ait songé à introduire de l'uniformité dans l'office de S. François en adoptant un seul et même texte, à l'exclusion des autres. Son décret est le pendant de celui que les Dominicains avaient porté dans leur chapitre général tenu à Strasbourg en 1260 :* Mandat magister quod fratres utantur legenda beati Dominici, quae inserta est in lectionario (5); et aliae deinceps non scribantur (6). *Ainsi s'évanouit ce qui pourrait paraître excessif dans le décret de 1266; et on comprend qu'un ministre général, sans manquer d'égards aux décisions du chapitre général, ait pu faire lire à table, à Avignon, au commencement du XIVe siècle, l'ancienne légende* ad ostendendam eam esse veram, utilem et authenticam atque bonam (7).

Enfin, la preuve péremptoire qu'on n'a point voulu en haut lieu faire tarir les sources d'informations pour l'histoire de S. François, nous est fournie par ce décret du chapitre général de Padoue de 1277 : Iniun-

(1) *Bibliotheca hag. latina*, nn. 3098 et 3100. — (2) *Miscellanea Francescana*, t. IV, p. 187-88. — (3) *Analecta Franciscana*, t. I, p. 16. Glassberger reproduit cette citation dans sa chronique de 1508, et continue ainsi : *et Legendam S. Francisci quae incipit* " *Ad hoc quorumdam* ", *etc., urbana elegantia dictavit et composuit* (cf. *ibid.*, t. II, p. 46 47). Ces paroles *Ad hoc quorumdam* sont précisément le début de la Vie de S. François (*Acta SS.*, t. II d'octobre, p. 548, n. 15), composée par celui que les anciens bollandistes appellent le second biographe (*Ibid.*, nn. 10 et 12). Celui-ci donc, à tenir compte du témoignage de Glassberger, ne serait autre que Julien de Spire. Ce qui est certain, c'est que dans les anciens bréviaires mss., tandis que les leçons de l'office de S. François offrent tant de variété, les antiennes et les répons demeurent toujours les mêmes et ont été rédigés à coup sûr d'après le texte du *secundus biographus*. En tout cas, l'œuvre de Julien de Spire ajoute fort peu à nos connaissances sur le séraphique patriarche. C'est un résumé servile de la 1re Vie de Celano. Écrit après la canonisation de S. Antoine de Padoue (*Acta SS.*, t. c., p. 595, n. 266), qui eut lieu en 1232, il ne nous apprend rien de neuf, sinon que S. François a ressuscité onze morts (*ibid.*, p. 626, n. 421). Ailleurs (p. 624, n. 411), l'auteur promet un traité des miracles : *Cuius miracula etsi prolixiori tractatui reservemus, pauca tamen huic opusculo breviter inseremus.* Ce traité ne se rencontre pas dans les trois manuscrits que nous connaissons de ce remaniement de la légende primitive (Cambridge, Bibl. de l'Université, cod. 2354, XIIIe s., f. 1-15; Paris, Bibl. nationale, lat. 14364, XIIIe s., f. 176-188; lat. 5333, XIVe s., f. 247-264). — (4) Voir plus haut, p. 81. — (5) Cf. *Bibliotheca hag. latina*, n. 2219. — (6) B. Reichert, O. Pr. *Acta capitulorum generalium*, dans Monumenta ordinis Fratrum Praedicatorum historica, t. III, p. 105. — (7) Cité par P. Sabatier, *Speculum perfectionis*, p. clix.

gitur omnibus ministris ut litteram reverendi patris generalis ministri missam ministris in capitulo Paduano, qui sic incipit " Venerabilibus et in Christo dilectis " etc. cum omni diligentia executioni studeant demandare; cuius tenor est quod inquirant de operibus beati Francisci et aliorum sanctorum fratrum aliqua memoria digna, prout in suis provinciis contigerit, eidem generali sub certis verbis et testimoniis rescribenda (1).

Que le choix du chapitre général de 1266 se soit fixé sur le texte liturgique de S. Bonaventure, cela s'explique par la situation élevée qu'occupait alors le saint docteur parmi ses confrères. Je crois encore que l'habileté dont il fit preuve en traitant certains points délicats et l'onction répandue sur tout le récit, achevèrent de faire pencher la balance en sa faveur. Avec le temps, cette faveur officielle devait, comme on le conçoit sans peine, être indirectement préjudiciable à la diffusion des autres légendes, sans qu'il fût besoin de recourir à des mesures d'une sévérité outrée.

(1) *English histor. Review*, t. c., p. 707. On discute beaucoup pour savoir si le chapitre général de Padoue se tint en 1276 ou 1277. Cf. Ehrle, *Archiv*, t. IV, p. 45-47. Le début du décret insinue clairement que le général n'était pas présent au chapitre de Padoue.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

57. — Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis. Ediderunt HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI. Fasc. II (Caedmon-Franciscus). Bruxellis, 1899, in-8°, pages 225-464. — Nous voici arrivés environ au tiers de la *Bibliotheca*. Si le fascicule II a été arrêté au mot François d'Assise et si le fascicule III, quoique entièrement rédigé, n'est envoyé à l'impression que dans quelques mois, c'est pour une même raison : savoir que, grâce surtout à l'impulsion donnée par M. Paul Sabatier, la littérature franciscaine est actuellement de tous côtés l'objet d'études nombreuses. On annonce comme devant paraître incessamment plusieurs travaux d'une réelle importance, et nous croyons utile d'attendre trois ou quatre mois, de façon à pouvoir encore les utiliser.

L'accueil fait au premier fascicule de notre *Bibliotheca* (voir *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 457) dans de nombreuses revues savantes, est bien fait pour nous encourager à poursuivre ce travail. Une seule critique un peu notable a été présentée; elle se rapporte à l'omission des textes épigraphiques, notamment des inscriptions damasiennes ou pseudo-damasiennes. Cette omission est intentionnelle. Elle est de plus, croyons-nous, justifiée. La littérature épigraphique est un domaine à part, et de même qu'il y a, pour les inscriptions, des recueils à part, les *Corpus* généraux ou spéciaux, distincts des collections de documents, de même, dans notre relevé bibliographique des textes narratifs se rapportant aux saints, nous n'avions pas à insérer un répertoire des inscriptions, pas plus que, sauf de très rares exceptions, nous n'avons empiété sur le domaine de l'hymnologie et admis dans notre *Bibliotheca* les pièces cataloguées dans le *Repertorium hymnologicum* de M. l'abbé Chevalier, même quand elles contenaient quelques passages narratifs.

C'est à bon escient aussi que nous n'avons pas admis de nombreuses Passions qu'on trouve dans Lipomani et qui ont passé de là dans d'autres collections hagiographiques. Comme on peut le voir dans les préfaces de Lipomani, ce sont des traductions faites au XVIe siècle et représentant, le plus souvent, le texte grec « de Métaphraste ».

58. — * E. A. WALLIS BUDGE. **Lady Meux Manuscript n° 1. The Lives of Mabâ' Seyôn and Gabra Krestôs.** The ethiopic text with an english translation and a chapter on the illustration of ethiopic mss. London, W. Griggs, 1898,

in-4°, LXXXIII-144 et 65 pp., 125 planches coloriées. — On trouve dans ce volume le texte éthiopien et la traduction anglaise de deux Vies apocryphes de saints honorés dans l'église d'Abyssinie, Takla Mârîâm ou Mabâ' Seyôn et Gabra Krestôs, prétendu fils de Théodose, empereur de Constantinople. Le second de ces récits est une adaptation de la légende de S. Alexis; de ce côté, il présente un intérêt que lui enlève d'autre part le caractère absolument fabuleux du personnage tout fictif de Gabra Krestôs. Quant à Takla Mârîâm, c'est un ascète de la province de Shoa. Sa Vie ne nous est connue que par un seul manuscrit appartenant à lady Meux. On possède de l'histoire de Gabra Krestôs un second manuscrit, qui est au British Museum. M. Budge l'a soigneusement collationné pour établir son édition. Aucun de ces deux textes n'est fort ancien, et la composition n'en remonte guère au delà du XVI° siècle; il ne faut donc pas y chercher de renseignements historiques sur l'église primitive d'Éthiopie.

Aussi bien, le but de cette publication est avant tout la reproduction en couleur des curieuses peintures qui, au nombre de 92, illustrent les Vies de Takla Mârîâm et de Gabra Krestôs. Lady Meux, en faisant les frais de la luxueuse édition qu'elle a confiée aux mains habiles de M. Wallis Budge, a eu à cœur de fournir, pour l'étude de l'art abyssin, un choix de matériaux de premier ordre. Par la minutieuse comparaison qu'il a établie entre les miniatures du précieux codex de lady Meux et celles de 69 manuscrits du British Museum, dont il a reproduit en noir 32 sujets, M. Wallis Budge a donné, dans l'introduction de son volume, une dissertation complète sur les peintures des manuscrits éthiopiens. Le savant auteur aboutit, dans cette étude, à la conclusion, assez inattendue, que les miniaturistes abyssins n'ont guère d'inspiration originale, mais qu'ils sont tributaires de modèles européens.

Par sa noble initiative, lady Meux a, une fois de plus, bien mérité des sciences historiques, et la Société des Bollandistes lui est particulièrement reconnaissante d'avoir été comptée parmi les privilégiés auxquels était destiné ce magnifique volume.

59. — Papadopoulos-Kerameus. Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας. Tome V, Saint-Pétersbourg, 1898, in-8°, β'-448 pp. — Parmi ceux qui auront contribué à rendre nécessaire une seconde édition de notre *Bibliotheca hagiographica graeca*, se trouve au premier rang M. Papadopoulos-Kerameus. Et voici que le dernier volume paru de ses Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικά enrichit encore de dix pièces nouvelles le répertoire des documents hagiographiques grecs.

C'est d'abord une Passion de S. Procope, publiée d'après le ms. n° 79 du monastère de Vatopedi, au mont Athos. On n'avait jusqu'à ce jour publié qu'un court fragment de cette recension de la Vie de S. Procope (1). Cette rédaction semble plus originale que celle qui a été éditée dans les *Acta Sanctorum* (2).

(1) Hardouin, *Concilia*, t. IV, p. 229-32; Mansi, *Concilia*, t. XIII, p. 89. Le fonds grec de la bibliothèque nationale de Paris possède trois manuscrits qui renferment le texte édité par M. Papadopoulos-Kerameus; ce sont les n°s 776, 897, 1556. Voir *Cat. cod. hagiogr. graec. bibl. nat. Paris.*, pp. 36, 49, 264. — (2) Iul. t. II, p. 556-76.

Toutefois, la question bien obscure des Actes de S. Procope est loin d'être élucidée, même après la publication du texte que fournit M. Papadopoulos-Kerameus. Il reste, en effet, trois autres recensions encore inédites (1) et qui devront être examinées, avant que l'on puisse porter un jugement définitif sur la composition de la Vie de ce martyr, qui a joui d'une si grande vogue dans l'église grecque.

Les quatre pièces suivantes du recueil de M. Papadopoulos-Kerameus ont trait à S. Étienne, le premier martyr. Elles n'offrent pas grand intérêt; la première reproduit le récit bien connu de l'invention du corps de S. Étienne; la seconde raconte une translation de ses reliques à Constantinople. Ce récit est attribué par les copistes tantôt à Nicétas le Paphlagonien, tantôt à Michel Psellus; mais M. Papadopoulos-Kerameus donne de bonnes raisons pour rejeter ces attributions fantaisistes. Les deux documents suivants relatifs à S. Étienne sont des panégyriques, le premier anonyme, le second signé du nom de Florent, évêque de Photica, au XV[e] siècle.

Vient ensuite une Vie de S. Hilarion, où M. Papadopoulos-Kerameus croit pouvoir, non sans raison, reconnaître la traduction du texte de S. Jérôme, qui, au témoignage de ce dernier, fut faite par Sophronios. Cependant, M. Papadopoulos-Kerameus exagère un peu, quand il prétend que le texte grec a beaucoup ajouté au récit de S. Jérôme. En fait, il n'y a qu'une seule addition proprement dite : p. 103-113, se trouve intercalé un interminable discours de S. Hilarion, si rempli de généralités et s'écartant si fort du reste qu'on peut se demander si nous ne sommes pas en présence d'une pièce de rapport insérée après coup. A la p. 87, l. 12, on peut discuter la nécessité de remplacer ἐπικαλεσόμεθα par μεγαλυνθησόμεθα; il n'y a peut-être là qu'une simple variante des manuscrits de la Bible. Les notes, pp. 93 et 115, sont peu nettes; dans la première, il y a, croyons-nous, sans qu'on le dise, une citation du P. V. De Buck (2), et la seconde ne devient intelligible que si l'on y lit *digereret* au lieu de *dagararet*. P. 131, n° 41, l, 1, la leçon μέχρις Ἀλώνης est moins bonne que μέχρι Σαλώνης.

Le texte de Jean Zonaras relatif à S. Sophrone est fort intéressant, et l'on n'y rencontre pas les banalités ordinaires des hagiographes grecs. C'est un récit substantiel, qui retrace fort exactement la vie, les travaux et l'activité littéraire du patriarche de Jérusalem.

On sera aussi fort reconnaissant à M. Papadopoulos-Kerameus d'avoir édité le texte de la Vie d'André de Crète, un des plus féconds hagiographes. C'est le patrice Nicétas qui est l'auteur de cette biographie. P. 175, à la suite du passage où il est dit : ἐγκωμίων λόγους διαφόρους πρὸς τὴν πανάμωμον ... ὑπερμητέραν ... ἐξέθετο ... εἶτα ... καὶ εἰς τὴν ... ἀποτομὴν Ἰωάννου τοῦ προδρόμου ... καὶ ἑτέρων ἁγίων καὶ ὁσίων πατέρων, une note sur l'identification, d'ailleurs aisée à établir, de ces écrits d'André de Crète n'eût point été superflue (3).

(1) Cf. *Cat. cod. hagiogr. gr. bibl. nat. Paris.*, p. 364. Le texte du ms. de Paris n° 1516 semble dériver de la recension publiée dans les *Acta Sanctorum*; voir *Cat. cit.*, p. 208. — (2) *Acta SS.*, octobr. t. IX, p. 49. — (3) Cf. *Bibl. hagiogr. graeca*, p. 141.



De Sabas le Jeune, moine de l'Athos, qui florissait au XIVe siècle; il existe une biographie écrite par un contemporain, Philotheos, patriarche de Constantinople. M. Papadopoulos-Kerameus publie ce texte d'après un manuscrit de Vatopedi. Nous n'insistons pas sur ce morceau, malgré tout l'intérêt qu'il présente à divers points de vue; l'époque et le milieu dans lesquels vécut Sabas l'excluent du cadre de nos recherches.

M. Papadopoulos-Kerameus publie ensuite deux textes hagiographiques tirés du ms. Coislin, n° 303 de la bibliothèque nationale de Paris: 1° la Vie d'Athanase de Clysme en Égypte; 2° celle de l'évêque Paul d'Attalia et du prêtre Jean. La première pièce débute comme la Passion des SS. Sergius et Bacchus, publiée ici même (1), et je crois bien que c'est l'auteur des Actes de S. Athanase qui est le plagiaire. Dans la transcription du texte de la Vie de S. Athanase, on constate quelques erreurs. Nous ne citerons que les mots omis, sans parler d'autres incorrections: p. 362, l. 22, après θρησκείας le ms. à μαθόντες; p. 363, l. 6, après τοσαύτην, l'éditeur a oublié τήν; ibid., l. 29, après ἀμήν, il faut ajouter μετὰ οὖν τὸ τελέσαι αὐτὸν τὴν εὐχήν; p. 364, l. 31, après ὅλης, on a omis τῆς; p. 367, l. 3, le mot διωκομένοις doit être suivi de καὶ εἵρκταις καὶ βασάνοις αἰκιζομένοις; p. 371, l. 10, après ἡμῶν, ajoutez εἰς ὕμνον καὶ δοξολογίαν Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν.

La dernière des pièces publiées par M. Papadopoulos-Kerameus est intitulée Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Κόνωνος. C'est un très utile supplément aux travaux de nos prédécesseurs, qui avaient à leur disposition bien peu de chose sur les Actes de S. Conon (2).

60. — * Charles-Félix Bellet. **La Prose rythmée et la critique hagiographique**. Nouvelle réponse aux Bollandistes, suivie du texte de l'ancienne Vie de S. Martial. Paris, Picard, 1899, in-8°, 30 pp. — Réplique à l'article paru dans nos *Analecta*, t. XVII, p. 387-92.

61. —* Ernst von Dobschütz. **Christusbilder**. Untersuchungen zur christlichen Legende. I Hälfte. Darstellung und Belege (Texte und Untersuch. zur Gesch. der altchristl. Literatur. Neue Folge. Bd. III). Leipzig, Hinrichs, 1898, in-8°, viii-294 et 335* pp. — La préparation d'une nouvelle édition des *Acta Pilati* a été l'occasion de ce gros volume, qui traite d'une série d'images miraculeuses du Christ. Les relations étroites de cet apocryphe avec la légende, aux contours un peu indécis, de Véronique, ont amené M. D. à vérifier si celle-ci se rattache réellement à la légende d'Abgar, qui a des attestations bien certaines. Cette recherche l'a amené à s'occuper de la question générale et à passer en revue quelques-unes des images miraculeuses les plus célèbres de l'antiquité.

On le voit, le lien est logique, et M. D. a bien fait de communiquer au public le fruit de ses études sur un groupe de légendes dont plusieurs ont eu jusqu'à nos

(1) *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 373-95. — (2) *Acta SS.*, Mart. t. I, p. 362.

jours un succès auquel on n'assiste pas sans quelque tristesse. L'analyse de l'élaboration légendaire est une opération de sa nature fort compliquée; pour ne pas s'encombrer de la masse des matériaux, l'auteur a divisé son ouvrage en trois parties : d'abord l'exposition; puis, avec une pagination à part, la bibliographie et les citations. La troisième partie, qui est sous presse, contiendra les appendices, où prendront place plusieurs textes inédits.

Le concept de l'image venue du ciel (διιπετής) n'est pas spécifiquement chrétien. Les Grecs honoraient plusieurs de ces images, auxquelles ils attribuaient une vertu spéciale. Quantité de textes classiques, — M. D. a réuni les principaux, — le démontrent. Un produit analogue de l'imagination populaire chez les chrétiens, c'est l'image non faite de main d'homme (ἀχειροποίητος), que l'on voit paraître dès l'époque de Justinien. M. D. rencontre d'abord le groupe qui se rattache à l'image du Sauveur de Camuliana, en Cappadoce, transportée à Constantinople et dont il fut fait mention au second Concile de Nicée. Puis, une autre série d'images d'origine céleste, l'image de Memphis, un linge sur lequel Jésus enfant, en essuyant son visage, avait imprimé ses traits; l'achéropite de Rome, dont il est question la première fois dans le *Liber pontificalis* (Étienne II); celle de Constantinople, citée par Étienne de Novgorod (1353); la colonne de la flagellation, qui aurait gardé l'empreinte du corps du Sauveur; les saints suaires, et en particulier celui de Turin. Il y a aussi des achéropites de la Vierge et des saints en pays grec et dans l'Italie byzantine. Parmi ces images d'origine divine, les plus célèbres sont celles d'Abgar et de Véronique. On a eu tort de croire à un lien de dépendance entre les deux légendes. M. D. est arrivé à cette conclusion qu'elles ont un point de départ différent et que leur développement est simplement parallèle. La vieille légende d'Abgar a pour objet de revendiquer une haute antiquité à l'église d'Édesse. Dans le principe, il n'y est question que d'une lettre du Christ. Au V[e] siècle, il s'y ajoute une image, qui, au siècle suivant, revêt un caractère miraculeux. La légende de Véronique n'a rien à voir avec l'histoire d'Édesse. Elle tend à expliquer la punition de Pilate. L'empereur Tibère est malade, et désire voir Jésus. Mais c'est en vain. Ses envoyés finissent par découvrir Véronique, qui n'est autre que l'hémorhoïsse de l'Évangile. Elle possède une image du Christ, qu'elle a fait peindre par reconnaissance de sa guérison. Tibère vénère cette image, recouvre la santé, et envoie en exil le procurateur responsable de la mort de Jésus. Cette histoire nous ramène, en dernière analyse, non pas à l'image d'Édesse, mais à la statue de Paneas (Eusèbe, *H. E.*, VII, 18).

M. D. déploie dans ce volume une érudition surprenante. Il faut aussi rendre hommage à la modération de l'auteur, dont l'exposition est strictement scientifique, et qui reconnaît loyalement que ces légendes si populaires n'ont jamais été considérées comme matières théologiques. Quelques remarques en passant. P. 98, la liste des saints qui auraient laissé sur la pierre l'empreinte de leurs membres pourrait être beaucoup allongée; voir par exemple, ce qu'on raconte de S. Wolfgang († 994); cf. *Acta SS.*, Nov. t. II, 1, p. 552, note 1. — P. 159-160, la translation de la main du Précurseur a certainement laissé des traces dans la

liturgie grecque ; voir les ménées au 7 janvier (cf. *Catal. cod. hag. graec. bibl. nat. Parisiensis*, codd. 1449, n. 10; 14774, n. 13; 1516, n. 11). — P. 182, Fulcher von Carnot est sans doute Foucher de Chartres. — P. 132*, la présence de la pièce sur l'Acathistos dans la collection de Métaphraste n'a aucun lien avec la translation de l'image d'Abgar; d'ailleurs, la pièce est une de celles qui n'ont été l'objet d'aucun remaniement (cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 321). — Il ne sera pas superflu d'ajouter que le récit relatif à l'image τῆς Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας τῆς Ῥωμαίας, connu par quelques fragments publiés par Lambecius, a été donné en entier par M. E. Gedeon, dans l' Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. III (1882-83), pp. 211-15, 229-34.

62. — * Theodor Zahn. **Skizzen aus dem Leben der alten Kirche**. Zweite vermehrte und verbesserte Auflage. Erlangen und Leipzig, 1898, in-8°, VIII-392 pp. — Ce livre est un recueil de conférences prononcées à diverses époques, sur des sujets empruntés à l'histoire chrétienne primitive et bien choisis pour piquer la curiosité de nos contemporains : les premiers chrétiens en voyage, les méthodes d'apostolat à l'âge apostolique, la question sociale à cette époque, l'histoire du dimanche, la règle de foi et le symbole, toutes matières très actuelles, sur lesquelles M. Z., avec sa rare connaissance de l'antiquité, trouve des choses neuves et intéressantes à dire. Parmi ces conférences, une des plus belles est certainement celle que l'auteur a intitulée : *L'Adoration de Jésus au temps des apôtres*. Dans celle qui a pour sujet *Constantin le Grand et l'Église*, M. Z. trace du premier empereur chrétien un portrait peu flatté.

Les lecteurs instruits, qui savent tenir compte du point de vue de l'auteur, trouveront beaucoup à apprendre dans ce petit volume. Ils seront parfois étonnés de voir un esprit aussi sincère que M. Z. avoir son siège fait sur des questions bien graves et affirmer, par exemple (p. 28), à propos de la lettre de S. Clément, que l'église de Rome ne peut revendiquer sur celle de Corinthe aucun droit de suprématie basé sur les faits; que les deux communautés sont sur le pied d'égalité. Telle n'est pas l'impression que donnent, et les termes de l'épître de Clément, et l'attitude de l'église romaine en la circonstance.

Les documents hagiographiques de bon aloi sont naturellement utilisés par M. Z. Nous rencontrons Abercius parmi les voyageurs de marque, et nous ne sommes pas surpris d'apprendre que la nouvelle exégèse de son épitaphe n'a fait aucune impression sur l'esprit de M. Z. Aux Actes de S. Polycarpe et à ceux des martyrs de Pergame sont empruntés des modèles touchants de la prière antique. Sur la date du martyre de S. Pionius, M. Z. se rétracte (p. 338), et la fixe à l'année 250 (cf. *Forschungen zur Gesch. des neutestamentlichen Kanons*, t. IV, p. 271). Mais comment sait-il (p. 30) que les sculpteurs chrétiens de la Passion des Quatre Couronnés venaient de Rome?

63. — * Paul Allard. **Études d'histoire et d'archéologie**. Paris, Lecoffre, 1899, in-12, VIII-436 pp. — Les lecteurs de M. A. connaissent les articles réunis ici par les diverses revues dans lesquelles ils ont d'abord paru. Ils voudront

les relire dans l'aimable petit volume que l'auteur nous adresse, et ils y trouveront toujours de quoi s'instruire et s'édifier. Les sujets assez disparates des treize chapitres de ce recueil n'ont pas tous un rapport, même éloigné, avec l'hagiographie. Il y a lieu d'indiquer le n° III, *Un livre sur le quatrième siècle*, consacré à l'ouvrage de M. G. Boissier, *La Fin du paganisme* ; le n° IV, sur *Les Archives et la bibliothèque pontificales au premier siècle*, d'après le travail bien connu de J.-B. de Rossi. Le n° V est un article ému à la mémoire de ce maître illustre. Enfin le n° VI, intitulé *La Maison des martyrs* s'occupe des découvertes du P. Germano di S. Stanislao, et de son livre sur les saints martyrs Jean et Paul. (Voir *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 330-32).

64 — H. Nimal, Rédemptoriste. **Vies de quelques-unes de nos grandes Saintes au pays de Liége.** Ste Marie d'Oignies, Ste Christine l'admirable, Ste Ivette de Huy, Ste Lutgarde, Ste Julienne de Cornillon. Liége, Dessain, 1898, in-12°, x-324 pp., gravures. — Ouvrage de vulgarisation. Le R. P. N. a tantôt mis en œuvre, tantôt traduit avec fidélité et élégance, les textes anciens. Çà et là, il donne, sur le culte des saintes liégeoises, des détails utiles à noter ; nous signalerons particulièrement ce qu'il dit du sort des reliques de Christine l'Admirable à partir de l'invasion des armées républicaines en Belgique. Les gravures qui ornent le volume sont choisies avec goût et ne manquent pas d'intérêt.

65. — * Ignace Van Spilbeeck. **La couronne Norbertine ou saints et bienheureux de l'ordre de Prémontré.** Première série. Tamines, Duculot-Roulin, 1898, in-8°, 108 pp., gravures. — Dans cette première série, l'auteur a groupé les saints et les bienheureux Prémontrés qui sont l'objet, dans l'ordre tout entier, d'un culte liturgique. Le tout forme une douzaine de notices rédigées avec soin, dans le but de populariser parmi les fidèles la mémoire de ces saints personnages.

66. — * Joseph Grente. **Notice historique sur les reliques de S. Magloire et autres saints** provenant de l'abbaye Saint-Magloire et conservées actuellement dans l'église Saint-Jacques du Haut-Pas. Paris, Champion, 1898, in-16, 36 pp.— Notice fort bien faite, dans laquelle M. l'abbé G. esquisse l'histoire des reliques qui furent apportées à Paris au X° siècle, par des moines bretons fuyant devant les Normands, et qui, après de multiples déplacements, se trouvent reposer, au moins en partie, dans l'église de Saint-Jacques du Haut-Pas. Des documents nombreux et dont plusieurs sont inédits, permettent de suivre presque de siècle en siècle le sort de ces reliques et témoignent, aussi clairement que faire se peut dans l'espèce, en faveur de l'authenticité de celles qui sont conservées à Saint-Jacques.

67. — * Mary Bateson. **Catalogue of the Library of Syon monastery Isleworth.** Cambridge, University Press, 1898, in-8°, xxx-262 pp., fac-similé. — Le monastère de Syon, dans le Northumberland, est la seule maison de l'ordre de Sainte-Brigitte qui ait été établie en Angleterre ; sa fondation date de l'année 1414. Elle possédait une double bibliothèque, l'une pour les religieux, l'autre pour les



religieuses. Le catalogue de la première, conservé dans la bibliothèque du Corpus Christi College à Cambridge, a été dressé peu après 1504 et a été tenu à jour pendant quelque vingt ans. On y trouve enregistrés plus de quatorze cents volumes, qui représentent d'ailleurs un nombre beaucoup plus considérable d'ouvrages. Très souvent, en effet, plusieurs ouvrages différents ont été réunis dans une même reliure; parfois même on avait relié ensemble des manuscrits et des imprimés. Toute la bibliothèque était répartie en vingt classes, distinguées par des lettres (A, B, C...); un chiffre ajouté à la lettre indiquait la place des volumes dans leur classe respective et formait la cote complète (A1, A2...). Les notices, d'ordinaire très soigneusement faites, étaient accompagnées, quand il y avait lieu, — et chose curieuse, c'était le cas la plupart du temps, — du nom du donateur; pour faciliter l'identification, le rédacteur ajoutait régulièrement les premiers mots du second feuillet du volume. Enfin, un index, rédigé par le premier rédacteur, permet de contrôler le catalogue et de déterminer les volumes perdus, dont la notice a été d'ordinaire raturée complètement dans le catalogue lui-même.

On comprend tout l'intérêt que pareil document présente à bien des points de vue : l'histoire littéraire, les études en Angleterre, et spécialement chez les Brigittins, au commencement du XVIe siècle; les bibliophiles et le commerce des livres à cette époque, etc... Les soins exquis que Miss Bateson a apportés à publier le catalogue permettent d'y trouver de nombreux renseignements sur tout cela. Elle a nettement identifié, et l'on imagine aisément au prix de quel labeur, environ 400 éditions incunables et du commencement du XVIe siècle, possédées par les religieux de Syon; elle a de même identifié la plupart des donateurs; enfin, dans une préface excellente, elle a groupé les faits les plus intéressants qui ressortent d'une étude minutieuse du catalogue.

L'hagiographie occupait dans la bibliothèque de Syon la classe M; elle était représentée par d'assez nombreux ouvrages, pas bien remarquables du reste pour la plupart. Quelques Vies de saints étaient aussi disséminées dans les autres classes; le volume A.1, par exemple, renfermait la Vie de S. Thomas de Canterbury, reliée, par un singulier hasard, à la suite des œuvres d'Horace.

68. — * A. Mussafia. **Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden. V.** Wien, Carl Gerold's Sohn, 1898, in-8° 74 pp. Extrait des Sitzungsberichte der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philos.-hist. Classe, t. CXXXIX. — M. Mussafia nous donne un cinquième fascicule de ses curieuses études sur les légendes médiévales de la Vierge. Tout entier consacré au manuscrit français 618 de la bibliothèque nationale de Paris, ce travail cherche d'abord à identifier les quatre-vingt six miracles que renferme ce volume. Six textes seulement se sont montrés réfractaires à toute recherche d'identité; quant aux autres, M. Mussafia a réussi à les rapprocher de leurs originaux latins et à les diviser en sept groupes nettement définis. On voit ainsi d'un coup d'œil de quelle façon a été formé ce vaste recueil.

M. Mussafia, dans la seconde partie de son travail, publie quinze des textes

dont se compose le légendaire français, et pour huit d'entre eux, il donne également la rédaction latine dont ils dérivent. Ces pièces étant jusqu'à ce jour inédites, nous croyons utile de les signaler ici.

1. De quodam clerico in mari merso et insperate liberato. *Preclara sancte Domini genetricis Marie miracula... Fuit enim clericus nomine Stephanus.*

Qualiter idem a temptatione liberatus sit. *Hic igitur, postquam Ierosolimam venit.*

2. De clerico qui... carnis continentiam... obtinere meruit. *Romanorum testimonio didicimus.*

3. De monacho qui nomen eius diversis scribebat coloribus... *Tranquillitatis amator monachus quidam..*

4. De milite cuius anima cucullam accipere ab ea meruit... *Iustissimus vir, beatus Pachomius... Fuit, inquam, miles quidam genere nobilissimus.*

5. De imperatore quem... in foveam pavit. *Imperator tertius Constantinopolitane civitatis, nomine Alexius.*

6. De institore Alexandrino. *Alexandrinus institor quidam satis ditissimus.*

7. De clerico quem ab... amore... compescuit. *Huc venite et audite, omnes servi Domini.*

8. *Olim erat cognitus alter quidam monachus | in illa provincia que fertur Burgundia.*

69. — * Nicola Massetani. **San Marone primo apostolo del Piceno.** Dissertazione storico-critica. Civitanove-Marche, Natalucci, 1898, in-12, viii-72 pp. — Ce petit livre, écrit par un homme intelligent et instruit, est un nouvel exemple des difficultés inextricables où l'on s'engage en voulant concilier l'histoire et la légende. Sur S. Maron, nous avons un texte du martyrologe hiéronymien, au 15 avril : *Picino in aureo monte, Maronis, Messoris*, etc. Les Actes des SS. Nérée et Achillée parlent aussi d'un Maron, dont le souvenir semble également localisé dans le Picenum. M. M. n'ignore pas les difficultés que soulèvent ces Actes. Il ne les connait pas toutes non plus, et on peut se demander s'il a bien le droit de parler des " scrittori che si sono serviti degli apocrifi come documenti degni di fede. " Cette phrase exprime malheureusement la position qu'il a prise lui-même. Nous n'entrerons pas dans la discussion des détails. Il serait assez peu opportun, par exemple, de soulever la question de chronologie au moment où on s'apprête à célébrer le dix-huitième centenaire du martyre de S. Maron.

70. — Funk. **Das Martyrium des hl. Polykarp**, dans Centralblatt für Bibliothekswesen, t. XV (1898), p. 364-66. — Relevé des variantes du *Martyrium Polycarpi* dans le manuscrit de Jérusalem S. Sepulcri 1, du XI[e] siècle. Le texte est apparenté à celui des mss. de la Bodléienne, de Paris et de Vienne.

71. — Isidoro Carini. **Aneddoti Siciliani**, V serie, dans l'Archivio storico Siciliano, t. XXII (1898), p. 440-498. — Suite de notes assez disparates se rapportant



à la Sicile. Une douzaine d'hymnes à Ste Lucie et à Ste Agathe ne sont qu'une réimpression, d'après la collection du P. Dreves. Les deux pages consacrées à Ste Agathe in Subura sont remplies par le résumé d'une conférence de M. Marucchi. L'église de Ste Agathe à Naples, Santhià (= S. Agata) près de Verceil, Ste Agathe de Pavie, le reliquaire de Catane, l'iconographie de Ste Agathe sont les titres de notices fort succinctes, modeste contribution à l'histoire du culte de la sainte.

72. — * Paul Koetschau. **Origenes' Werke.** Band I/II (Die griechischen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte herausgegeben von der Kirchenväter-Commission der Königl.-Preussischen Akademie der Wissenschaften). Leipzig, Hinrichs, 1899, in-8°, xcii-374 et 545 pp. — Nous avons annoncé, l'année dernière, le premier volume du nouveau *Corpus* des Pères grecs commencé par l'Académie de Berlin (*Anal. Boll.*, t. XVII, p. 235). L'entreprise se poursuit avec une louable activité, et grâce au système très pratique de publier les différents auteurs par séries indépendantes, on peut nous donner Origène avant d'avoir terminé Hippolyte. Les deux premiers volumes, qui sont l'œuvre de M. Koetschau, ouvrent dignement la collection des œuvres d'Origène, celui des Pères grecs dont l'influence sur la formation de la théologie chrétienne prime toutes les autres. Ils contiennent le Εἰς μαρτύριον προτρεπτικός, les huit livres contre Celse, et le Περὶ εὐχῆς. Ces textes sont établis avec toutes les ressources critiques que peuvent fournir un travail opiniâtre et une organisation largement pourvue de ressources. L'introduction donne avec précision tous les renseignements désirables sur chacun des ouvrages, leur origine, l'époque de leur composition, leur but particulier, l'enchaînement des parties et l'histoire du texte. Le second volume est terminé par une série de tables qui rendront de précieux services, et qui sont un modèle du genre, modèle qui sera plus admiré, je le crains, qu'imité par les gens du métier. Il serait superflu d'insister sur l'intérêt particulier que présentent pour nos études ces traités célèbres, surtout l'Exhortation au martyre, dont M. K. nous donne la première édition intégrale. Ce n'est pas seulement la grande âme d'Origène qui se reflète dans ces pages, mais l'état de la communauté chrétienne et le caractère véritable des persécutions du milieu du IIIe siècle, qui trop souvent n'est étudié que dans les sources troublées de l'hagiographie du moyen âge.

73. — * Bertha von der Lage. **Studien zur Genesiuslegende** (Wissenschaftliche Beilage zum Jahresbericht der Charlottenschule zu Berlin). Berlin, Hermann Heyfelder. Erster und zweiter Theil, 1898, 1899, in-4°, 40 et 23 pp. — Un des cycles hagiologiques qui ont eu le plus de vogue, est certes celui de l'acteur qui, parodiant au théâtre les rites du baptême, est subitement touché par la grâce, se proclame chrétien et subit le martyre séance tenante. La littérature hagiographique de l'Orient et de l'Occident connait, en effet, un certain nombre, au moins cinq, de ces héros, parmi lesquels S. Genesius le Romain est le plus célèbre. La

parenté des récits qui relatent, avec des détails différents, cette légende, unique pour le fond, a été dès longtemps soupçonnée et signalée par les hagiographes; mais il manquait jusqu'à ce jour une étude d'ensemble sur cette intéressante question d'histoire littéraire.

M[lle] Bertha von der Lage a tenté d'élucider le problème, et nous croyons pouvoir affirmer qu'elle y a pleinement réussi. On ne sait pas ce qu'il faut le plus admirer dans son travail, ou de la vaste érudition qui lui a fait retrouver, à travers un grand nombre de documents, tous les éléments de son sujet, ou de la fermeté de critique avec laquelle elle a judicieusement apprécié la valeur relative de chacune de ces données. Il n'était pas aisé de saisir et de garder, dans ces investigations passablement compliquées, le fil conducteur qui devait aider à sortir du labyrinthe.

L'auteur part du mime Genesius et examine les mentions qu'en font les plus anciens calendriers; puis il relève les légendes similaires des SS. Gelasinos (27 février), Ardalion (14 avril), Porphyre (15 septembre et 4 novembre), Philémon (14 décembre). Avec une grande exactitude, M[lle] von der Lage établit les ressemblances et les divergences de ces diverses Passions. Revenant ensuite à la personnalité de Genesius, elle rappelle que, outre l'acteur de ce nom qui souffrit le martyre à Rome sous Dioclétien et qui est honoré le 25 août, il y a deux autres Genesius, l'un d'Arles, l'autre de Brescello en Lombardie, sans parler de celui dont la générosité de Tamayo a doté Carthagène en Espagne.

Du VII[e] au IX[e] siècle, il existe au sujet de Genesius le Romain un nombre assez considérable de témoignages, et M[lle] von der Lage établit, avec grande précision, les apports successifs que les compilateurs de martyrologes, tels que Florus, Wandelbert, Raban Maur, Adon, Usuard et Notker ont ajouté à la donnée primitive. Il y a là, pour le cas particulier de ce martyr, une excellente étude sur les sources auxquelles recoururent les rédacteurs des martyrologes du VIII[e] et du IX[e] siècle et sur la façon dont ils les exploitèrent.

Comme bien on pense, la légende de Genesius a souvent été transcrite dans les passionnaires. Rien qu'à la Bibliothèque nationale de Paris, M[lle] von der Lage en a rencontré quinze exemplaires. Elle distingue très justement un triple groupe de rédactions, dont elle établit les rapports avec une aisance de critique vraiment remarquable.

Enfin, pour ne rien négliger de ce qui a trait à son sujet, l'auteur consacre un chapitre à la littérature hagiographique récente, c'est-à-dire Vincent de Beauvais, Mombritius, Surius, Baronius, Ruinart et les Bollandistes.

Dans un dernier chapitre sont condensées, en une vue d'ensemble très nette, les conclusions auxquelles M[lle] von der Lage a cru pouvoir aboutir. Voici les principales, et nous les croyons fort plausibles : Genesius n'est pas un personnage historique. Sa légende résulte du fait que les rites chrétiens furent souvent un objet de dérision sur la scène païenne. C'est l'histoire de Genesius qui représente le type primitif de la légende. Le nom même de Genesius (de γίγνομαι) trahit un symbole, celui de la renaissance spirituelle. Le récit commence à se fixer dans

diverses recensions — celles d'Arras, Tournai et Liessies — du martyrologe de Bède retouché par Florus (1).

La seconde partie des recherches de M[lle] von der Lage relatives à la légende de Genesius est plutôt du ressort de l'histoire littéraire. L'auteur y étudie successivement cette légende dans les littératures française, espagnole, italienne et allemande, et fixe d'une façon très sûre les dérivations respectives de ces diverses versions.

74. — Otto Seeck. **Die Urkunden der Vita Constantini**, dans la Zeitschrift für Kirchengeschichte, t. XVIII (1897-98), p. 321-345.

75. — Amedeo Crivellucci. **I documenti della Vita Constantini**, dans les Studi storici, t. VII (1898), pp. 411-429, 453-459.

Dans son livre intitulé *Della fede storica di Eusebio nella Vita di Costantino* (Livorno, 1888), M. Crivellucci avait attaqué l'authenticité d'un certain nombre de pièces insérées dans la Vie de Constantin, en particulier des édits aux provinciaux de Palestine (II, 24-42), aux Orientaux (II, 48-60), aux hérétiques (III, 54-65), et de la lettre au roi de Perse (IV, 9-13). Son opinion trouva des adhérents, et non des moins qualifiés. Parmi eux se trouvait M. Seeck, qui non seulement se déclara convaincu par les arguments de M. C., mais crut devoir rejeter en bloc tous les documents insérés par Eusèbe dans son panégyrique. Tout récemment, M. S. a repris la question, mais cette fois pour aboutir à des résultats entièrement opposés. M. C. critique vivement cette volte-face, et maintient toutes ses conclusions. Contentons-nous aujourd'hui de signaler cet intéressant débat, qui se poursuivra sans doute.

76. — * G. Brom. **S[t] Nicolaas, zijn feest en gebruiken**, dans De Katholiek, t. CXIII (1898), pp. 62-88, 139-67; Nalezing, ibid., t. CXIV (1898), p. 273-301.

77. — * Jos. Schrijnen. **De heilige Nikolaas in het folklore**. Roermond, J. J. Romen en zonen, 1898, in-8°, 45 pp.

78. — * J. J. Graaf. **Boekbeoordeeling** (*De hl. Nicolaas in het folklore* door D[r] Jos. Schrijnen...; *Een boekbeoordeeling?...* van Joës a Leydis), dans De Katholiek, t. CXIV (1898), p. 204-230.

En annonçant les deux brochures sur la fête de S. Nicolas signées du pseudonyme Joës a Leydis (*Anal. Boll.*, t. XVII, p. 469), nous avons insisté sur l'inexpérience de l'auteur en matière d'histoire. MM. Brom, Schrijnen et Graaf lui reprochent plus spécialement sa méthode maladroite d'apologétique à outrance dans une innocente question de folklore. Dire que beaucoup d'usages populaires, se rattachant à la Saint-Nicolas, sont plus anciens que cette fête et ont leurs racines dans des coutumes païennes, c'est, pour J. a L. parler comme les calvinistes, les rationalistes ou les manichéens. C'est parler le langage de la science, répondent ces vénérables ecclésiastiques, et la foi n'a rien à voir ici. Avec une science sûre

(1) Il y a lieu de rappeler ici les recommandations de prudence faites par J.-B. de Rossi au sujet de ce recueil (voir *Acta SS.*, Nov. t. II, 1, p. XXIV); on n'a pas encore d'édition critique du martyrologe Bède-Florus.

et de bon aloi ils établissent sans peine que loin d'être spécifiquement chrétiennes, comme le voudrait J. a L., bien des légendes et des pratiques ayant actuellement un lien étroit avec nos fêtes sont antérieures à l'époque de la conversion des peuples, et ont été simplement christianisées. Les faits nombreux recueillis par M. Schrijnen sont particulièrement concluants.

Il n'y a pas là de quoi s'étonner, ni surtout de quoi se scandaliser. Quant à ceux qui concluent de là que le cycle même des fêtes chrétiennes est emprunté au paganisme, ils pèchent manifestement contre la logique ; mais ce n'est pas en se jetant dans l'autre extrême qu'on parviendra à les convaincre.

Le troisième article du chanoine Brom *(Nalezing)* est une analyse du livre bien connu de Marangoni, *Delle cose gentilesche e profane*, ouvrage d'une érudition abondante mais mal digérée. La phrase du *Liber pontificalis* qui place le tombeau de S. Pierre *in templo Apollinis iuxta palatium Neronianum*, ne doit pas être prise à la lettre, et bien d'autres citations doivent être discutées. Ce qui, d'ailleurs, n'ébranle nullement la thèse.

79. — * Paul Allard. **Saint Basile.** Paris, Lecoffre, 1899, in-12, III-209 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.)

80. — * Friedrich Loofs. **Eustathius von Sebaste und die Chronologie der Basilius-Briefe.** Eine patristische Studie. Halle, Max Niemeyer, 1898, in-8°, 97 pp.

Le nouveau volume de M. Allard est incontestablement un de ceux qui remplissent le mieux le programme de la collection dont il fait partie. L'auteur n'a pas cherché à émettre des vues nouvelles. Mais tout en acceptant les résultats généraux de la critique de Tillemont, des Bollandistes et du P. Garnier, il s'est inspiré de la lecture des sources et surtout des œuvres de S. Basile, dont il a tracé un portrait vraiment attachant et, en somme, exact. M. A. avait déjà publié deux fragments importants de son ouvrage dans la *Revue des questions historiques*, t. LXIV, p. 5-52 ; t. LXV, p. 5-16 (cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 470). La troisième partie, intitulée " Saint Basile, orateur et écrivain ", est entièrement nouvelle. Les œuvres du saint y sont sommairement analysées, et des citations bien choisies forment une petite anthologie basilienne d'une lecture aussi agréable qu'édifiante.

M. Loofs nous donne un livre d'une allure bien différente et d'une tendance moins conservatrice. Il s'y occupe spécialement d'un personnage célèbre, longtemps l'ami de Basile, et connu principalement par la correspondance de ce dernier, Eusthate de Sébaste. Le jugement de la postérité a été sévère pour lui. M. Allard (p. 123) le résume bien en ces termes : " Ayant eu le malheur d'être, dans sa jeunesse, l'élève d'Arius, on l'avait vu passer par toutes les nuances doctrinales, tantôt voisin de l'erreur de cet hérésiarque, tantôt rapproché de la vérité proclamée au concile de Nicée... Adepte et transfuge de tous les partis, il demeure un personnage énigmatique, ondoyant, insaisissable, qui a successivement usé toutes les affections et encouru toutes les haines. "

M. L. a assumé la tâche de réhabiliter cet homme, qui serait peut-être devenu, dit-il, un grand saint, si Basile n'avait rendu son nom odieux. Qu'Eustathe ait été élevé dans un milieu arien, on ne peut lui en faire un reproche; que son esprit en ait gardé quelques tendances fâcheuses, cela est probable, mais nullement prouvé. Tout ce que nous savons de la part prise par lui aux querelles théologiques, nous le montre constamment éloigné des partis extrêmes. D'ailleurs, les questions dogmatiques furent toujours pour lui chose accessoire. L'ascétisme fut l'idéal de son existence, et Basile, qui fut en bien des choses son disciple et son imitateur, a en quelque sorte usurpé la réputation de propagateur de la vie monastique, qui revient de plein droit à Eustathe. Telles sont les conclusions de M. L., énoncées avec beaucoup d'assurance, et appuyées sur des déductions trop compliquées pour pouvoir être reprises ici en détail. On voit assez combien le sujet est intéressant, mais aussi combien délicat, et on ne pourra reprocher à personne d'accueillir avec quelque réserve une thèse si nouvelle. Le point de départ d'une étude sur Eustathe devant être la correspondance de S. Basile, M. L. a consacré une grande partie de son travail (p. 3-53) à en revoir la chronologie. Les résultats de ces recherches, sensiblement d'accord avec ceux de Garnier, sont à retenir.

81. — *Le duc de Broglie. **Saint Ambroise**. Paris, Lecoffre, 1899, in-12, 202 pp. (Fait partie de la collection Les Saints). — Personne n'aura été surpris de voir écrire par le duc de Broglie le livre sur S. Ambroise dans la collection Les Saints de M. Henry Joly. Par ses inoubliables études sur l'*Église et l'Empire romain au IVe siècle*, il était, mieux que tout autre, préparé à aborder ce sujet et qualifié pour le traiter de main de maître.

Le plan de l'auteur est simple ; il en a pris les éléments dans le triple caractère qu'a revêtu la carrière de S. Ambroise. Celui-ci fut un saint évêque, un politique sage et habile, un moraliste incomparable. M. le duc de Broglie a nettement dégagé et mis en relief le principe d'action qui domina toute l'existence d'Ambroise. Profondément attaché, par des traditions de famille, à la patrie romaine, l'évêque de Milan se voua à la tâche de conserver et de consolider l'empire par l'influence de la religion catholique. Malgré les efforts d'Ambroise, l'antique civilisation romaine sombra sous le poids de sa décrépitude; il contribua, du moins, pour une large part, à ce que la société elle-même ne fût pas entraînée dans cette chute, en affermissant une croyance et des institutions bien supérieures à celles qu'il avait eu l'illusion de pouvoir sauvegarder.

Si M. le duc de Broglie a parfaitement apprécié le rôle d'Ambroise et tracé son portrait en des pages vivantes, on peut regretter qu'il n'ait pas tenu compte, dans une mesure plus large, de données nouvelles et rigoureusement établies par la critique. Il n'est pas douteux, en effet, que la légende n'ait, dans des proportions moindres, il est vrai, qu'en certains autres cas, pénétré dans les biographies d'Ambroise. En ces derniers temps, MM. Förster, Coen et le P. Van Ortroy (1) ont soumis les anciennes histoires de S. Ambroise à un rigoureux contrôle. Il en

(1) *Ambrosiana. Les Vies grecques de S. Ambroise et leurs sources*, p. 25-35.

est résulté que certains faits de la vie de l'évêque de Milan ont été replacés dans leur exacte réalité. En particulier, le P. Van Ortroy, après Tillemont, a positivement démontré l'invraisemblance du dramatique récit de Théodoret rapportant la fameuse scène de Théodose arrêté au seuil de la basilique par une virulente apostrophe d'Ambroise. Malgré cela, la narration du chroniqueur grec reparaît tout entière, et les pages que l'académicien français a consacrées à cet épisode ne sont pas les moins brillantes de son beau livre. On comprend qu'il soit dur à un esprit littéraire de sacrifier une scène si palpitante d'intérêt ; mais l'historien doit avant tout se soumettre aux lois austères qu'imposent la vérité et la critique. Nous eussions aimé voir M. le duc de Broglie donner cet exemple ; partant de si haut, il n'eût été que plus éloquent. Une seconde édition donnera sans doute cette satisfaction.

82. — * A. Tougard. **La Vie de S. Romain.** Rouen, L. Gy, 1899, in-4°, xxij pages, 6 feuillets, 3 feuillets paginés *a-f* (Publication de la Société des Bibliophiles Normands). — M. l'abbé Tougard a réimprimé, avec tout le soin qu'on devait attendre d'un si consciencieux travailleur, un petit volume rarissime intitulé : *La · vie · Saint rommain nouuellement imprimee auec lantienne et oroyson.* L'ouvrage se compose de six feuillets, imprimés en caractères gothiques; il ne porte aucune indication de lieu ou de date d'impression, pas plus que le nom du typographe. M. T. montre fort bien qu'il a été imprimé à Rouen, peut-être par Jean Le Bourgeois, soit à la fin du XV° siècle, soit au commencement du XVI°. Il contient un résumé en français de la vie du saint. L'éditeur a fait suivre le texte de quelques bonnes notes philologiques et historiques, et dans une intéressante introduction, il a réuni, en partie d'après les papiers de feu l'abbé E. Sauvage, diverses remarques sur l'histoire, la légende et le culte du saint.

83. — Alois Postina. **Ein ungedruckter Text der Vita des hl. Arbogast, Bischofs von Strassburg,** dans Römische Quartalschrift, t. XII (1898), p. 299-305. — Réédition du texte connu (Cf. *Bibl. hagiogr. latina*, n° 656), d'après le ms. 484 de la reine Christine, du XIII° siècle. Le texte diffère peu de celui qui a été publié dans les *Acta SS.* d'après un ms. de Saint-Maximin de Trèves, du XIII° siècle aussi (cf. *Neues Archiv*, t. XVIII, p. 627); toutefois, dans le ms. Reg. Suec. 484, on constate presque toutes les omissions que nos prédécesseurs avaient signalées dans les éditions du XV° siècle (voir *Act. SS.*, Iul. t. V, p. 179, annot. *f, h, i, k, l, n, s*). M. P. aurait peut-être bien fait de ne pas tant se hâter de réimprimer cette Vie; en la collationnant sur divers autres exemplaires connus (Würzburg Mp. th. f. 34, saec. XI; Einsiedeln 250, saec. XII; Heiligenkreuz H. 13, saec. XII; Lilienfeld, 60, saec. XIII; Melk M. 6, saec. XV, etc.), on pouvait espérer de déterminer si le texte original contenait les passages dont il s'agit ou s'ils sont le résultat d'une interpolation.

84. — L. Jérome. **L'Abbaye de Moyenmoutier,** dans le Bulletin de la Société philomatique Vosgienne, t. XXIII (1898), 117-320. — Nous avons ici la

première partie (1) d'une monographie vraiment bien faite, et qui témoigne d'autant d'érudition que de sens critique. M. l'abbé J. rencontre, dès les premiers pas, toute une série de documents hagiographiques, savoir les pièces relatives à S. Hidulfe, à S.-Dié, à S[te] Odile, et il consacre de longues pages à les examiner. Quoiqu'il accepte en général les conclusions si bien établies au sujet de ces pièces par M. Chr. Pfister (2), l'auteur ne s'en est pas moins livré, même sur ces points, à un travail personnel très consciencieux, et il sait à l'occasion donner et motiver un avis différent. C'est le cas pour le *Libellus de successoribus S. Hidulfi* et pour la troisième Vie de S. Hidulfe, qui est du même auteur. Ces deux opuscules, dont M. Pfister fixait la composition entre les années 1043 et 1048 et qu'il mettait au compte de Humbert, moine de Moyenmoutier et plus tard cardinal, M. l'abbé J. les regarde comme écrits entre les années 1016 et 1018, peut-être par le moine Valcand. Sa démonstration (p. 224-36), sans être décisive, — l'auteur lui-même reconnaît (p. 225) que " l'on ne pourra jamais formuler à ce sujet que des hypothèses ", — n'en mérite pas moins moins d'être sérieusement prise en considération.

85. — M. Willemsen. **Verhandeling over het geboorteland van den h. Wiro,** dans le Limburg's Jaerboek, t. V (1897/98), p. 159-70.

86. — Patrick Lynch. **Verhandeling over het geboorteland van den h. Wiro.** Ibid., p. 171-83.

La dissertation de M. Lynch, curé à Manchester, est consacrée à montrer que la *Scotia*, patrie de S. Wiron, est l'Irlande et non l'Écosse.

M. l'abbé Willemsen, qui a traduit en néerlandais et publié cette dissertation, l'a fait précéder de quelques remarques intéressantes. Il s'efforce notamment de prouver que la *Vita Wironis* a été composée avant l'année 858, c'est-à-dire avant la donation du roi Lothaire (*Act. SS.*, Mai, t. II, p. 314; Boehmer-Muehlbacher, *Regesta imperii*, t. I, n° 1248). M. W. cherche aussi à retrouver l'habitation occupée à Ruremonde par le saint et ses compagnons, habitation qui, d'après lui, subsisterait encore.

87. — Anton Naegele. **Zu den Akten des hl. Philipp von Zell**, dans Der Katholik, 1899, tome I, p. 72-75. — M. N. propose de corriger le premier mot de la séquence en l'honneur de S. Philippe publiée naguère par M. le curé Falk (voir *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 480-81). Au lieu de *Laudet* il faut lire *Plaudat*; on obtient ainsi l'acrostiche : *Philippo laus sit*. Cette conjecture nous paraît excellente.

88. — * J.-B. Laforêt. **Histoire d'Alcuin**, moine anglo-saxon, natif d'York, restaurateur des sciences en Occident sous Charlemagne. Sa vie, ses écrits, son influence sur la formation de l'Europe; sa mort. Persistance de l'impulsion

(1) Depuis les origines jusqu'aux premières années du XI[e] siècle. — (2) *Les Légendes de S. Dié et de S. Hidulfe*, dans les Annales de l'Est, t. III (1889).

littéraire d'Alcuin pendant le moyen âge et jusqu'aux temps modernes. Namur, Balon-Vincent; Paris, Retaux, 1898, gr. in-8°, 137 pp. — Réédition d'une thèse de doctorat publiée en 1851. On ne croirait vraiment pas qu'il s'est écoulé depuis lors presque un demi siècle extraordinairement fertile en travaux scientifiques. Aussitôt parue, la dissertation de M. L. reçut, nous dit-on (préface), les plus beaux éloges " de la part du *Journal de Bruxelles*, de la *Patrie* de Bruges, de M. le " Baron de Gerlache et, plus tard, du *Contemporain* de Paris ". Encouragé par ces louanges, M. L. s'est mis, après quelque quarante ans, à " revoir ", " refondre complètement " et à " condenser " son œuvre (ibid.). Mais, il ne l'a pas changée quant au fond. Cet ouvrage, dit-il (ibid.), " est l'expression fidèle de tous les " documents authentiques publiés à Ratisbonne par le savant Froben "; et un peu plus loin: " Dans les appréciations, nous nous sommes toujours trouvé d'accord " avec MM. Ampère et Ozanam, rarement avec M. Guizot... M. Guizot... n'avait " pas les sources nécessaires à sa disposition ". M. L. pouvait aisément les avoir, par contre; et pourtant il ignore ou il néglige les *Monumenta Alcuiniana* de Jaffé, l'*Alcuin* de Karl Werner, les *Alchvinstudien* de Dümmler, les *Alcuinstudien* de Sickel, et jusqu'à la belle édition des lettres d'Alcuin préparée par M. Dümmler et qui remplit presque tout le tome IV des *Epistolae* dans la collection des *Monumenta Germaniae*. Inutile d'allonger la liste.

89. — * Georg Hüffer. **Korveier Studien.** Quellenkritische Untersuchungen zur Karolinger-Geschichte. Münster i W., Aschendorff, 1898, in-8°, x-232 pp. — Voici un ouvrage d'un intérêt considérable. L'importance des sujets traités, le nombre et la nouveauté des solutions proposées, le sérieux des recherches, la netteté de l'exposition, tout s'unit pour charmer le lecteur et captiver son attention. Il s'agit cependant de discussions purement scientifiques, techniques même par endroits. Le point de départ, — et aussi la partie la plus intéressante pour nous dans le volume, — c'est l'exposé de la vie et des œuvres de deux moines de Corvey, Gerold et Agius. Gerold, chapelain de la cour et archidiacre du palais sous Louis le Pieux, entra à Corvey en 847 et enrichit l'abbaye, entre autres choses, d'une belle collection de manuscrits; M. H. apporte des raisons très spécieuses pour confirmer la conjecture énoncée naguère par M. Meyer, lequel voyait dans Gerold l'auteur de ce qu'on appelle les *Annales Einhardi*.

Gerold dirigea probablement l'école de l'abbaye et compta parmi ses élèves le célèbre Agius. M. H. consacre à ce dernier un paragraphe qui compte, à notre avis, parmi les meilleurs de son livre. Le moine Agius, prêtre et médecin, appartint à l'abbaye de Corvey, et non pas, comme on l'a cru souvent, à celle de Lamspringe. Des liens étroits d'amitié l'unissaient à Hathumod, abbesse de Gandersheim; mais on a eu tort de voir en lui un frère de la sainte abbesse. La biographie dans laquelle il a retracé un si touchant portrait d'Hathumod, n'est pas le seul ouvrage d'Agius; c'est lui aussi qui a composé le récit de la translation de S. Liboire à Paderborn; c'est lui encore, comme l'avaient déjà pensé Pertz et Ludwig Traube, qu'il faut identifier avec le *Poeta Saxo*. La démonstration minutieuse que M. M.

présente, à l'appui de ces thèses, est aussi convaincante que faire se peut dans l'espèce. Il nous paraît désormais tout à fait acquis que l'auteur de la *Translatio Liborii* et le *Poeta Saxo* doivent être cherchés tous deux parmi les moines formés à l'école de Corvey vers le temps où Agius vivait dans l'abbaye. Il est bien tentant, certes, de les identifier sans plus d'hésitation avec Agius lui-même ; c'est la solution la plus simple et bien des indices encouragent à s'y arrêter. Mais je n'oserais pas dire que c'est la seule solution admissible.

L'étude que l'auteur consacre aux sources du *Poeta Saxo* l'amène à s'occuper du passage bien connu du livre IV, où il s'agit de la " Paix de Salz ". Les deux tiers des *Études* de M. H. sont employés à la discussion approfondie de cette question bien embrouillée, ainsi qu'à l'examen d'un sujet connexe : la politique religieuse de Charlemagne en Saxe et l'organisation première des diocèses saxons. M. H. opère ici avec les documents connus, c'est-à-dire, en somme, avec des pièces ou fausses ou falsifiées. Mais, grâce à une ingéniosité extraordinaire, il arrive à tirer de bons matériaux de ces blocs suspects ; il en extrait et il reconstitue en grande partie toute une série de pièces authentiques, notamment de lettres royales pour la fondation des diocèses. On devine aisément le nombre de conjectures souvent très fines, de combinaisons adroites, de rapprochements curieux, toute l'érudition et tout l'esprit que l'auteur doit mettre en œuvre pour son travail de reconstruction. Mais ce qui fait l'élégance de l'édifice compromet aussi quelque peu sa solidité. Tout se tient admirablement dans l'exposé de M. H., et le lecteur, charmé et surpris, se laisse d'autant plus volontiers entraîner, que les résultats sont plus frappants et plus curieux. Ainsi, pour ce qui regarde spécialement nos études (1), je sais peu de pages plus neuves et plus intéressantes que celles consacrées à S. Suitbert de Verden (p. 172-82), personnage parfaitement historique et distinct de son homonyme Suitbert de Kaiserwerth, l'apôtre des Frisons ; ou encore que celles où, chose bien inattendue, on nous montre Alcuin devenu missionnaire et consacrant une année de sa vie (juillet 785 à juin 786) à prêcher l'évangile à Brême (p. 160 et suiv.). On voudrait pouvoir regarder ces points, aussi bien que tout ce qui nous est présenté dans cette brillante étude, comme autant de résultats pleinement acquis. Mais on s'effraie en pensant combien le subjectif côtoie ici de près l'objectif, et comment, si un seul des nombreux points d'appui, une seule des nombreuses conjectures vient à manquer, la solidité de tout l'édifice est gravement compromise. Au reste, même si l'on n'admet pas sans réserve et sans exception toutes les conclusions de M. H., il est impossible de ne pas reconnaître que le savant auteur a répandu, sur bien des points obscurs, une vive lumière, qu'il a mis en circulation de nombreuses hypothèses à tout le moins fort spécieuses, et grandement avancé la solution de plusieurs questions très importantes de l'histoire carolingienne.

90. — Histoire de l'abbaye d'Aurillac, précédée de la Vie de S. Géraud son fondateur (894-1789), suivie de notes et pièces justificatives, par Mgr G.-M.-

(1) Signalons aussi quelques notes intéressantes sur la date de composition de la *Vita Sturmi* (p. 124) et de la *Vita Willibrordi* (p. 167).

F. Bouange, évêque de Langres. Paris, Fontemoing, 1899, 2 volumes in-8°, xiv-577 pp., 3 ff. et 658 pp., 3 ff. — Ceux qui recevront cet ouvrage seront étonnés d'y retrouver, dans une nouvelle couverture et sous un autre titre, identiquement les deux volumes publiés à Aurillac, en 1881, sous le titre : " *Saint Géraud d'Aurillac et son illustre abbaye*, par Mgr G.-M.-F. Bouange, évêque de Langres... " Seuls, les feuillets de titre et la préface du tome I ont été réimprimés ; la première phrase de la préface a été omise dans la réimpression.

91. — * L. Eugène Hallberg. **Sainte Mathilde.** Paris, Lecoffre, 1899, in-12, xxxii-177 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.) — On nous dit que M. H. est professeur de littérature, et nous ne doutons pas qu'il soit un professeur distingué ; mais il n'est pas historien, absolument pas, et il est regrettable que la collection Les Saints se soit ouverte pour accueillir sa *Sainte Mathilde*. D'un bout à l'autre du volume, l'auteur laisse voir, et d'une façon lamentable, qu'il n'est nullement chez lui dans le domaine de l'érudition. Ainsi, l'appendice bibliographique qui termine l'ouvrage (p. 173-76) est, sauf quelques suppressions et quelques additions plus ou moins heureuses, la reproduction d'une colonne de la *Bibliotheca* de Potthast, mais une reproduction parfois bien étrange. Pour la plus ancienne Vie de la sainte, Potthast donne ces renseignements : " *Handschr. :* Göttingen, *vid.* Pertz, " Mon. scr. X, p. 574. — *Ausg. :* [1] ap. Pertz, Mon. Germ. scr. X, p. 575-582 ed. " Köpke... ", etc. Le moindre étudiant se fera un jeu de vous expliquer ces deux lignes : On connaît un manuscrit de la *Vita Mathildis* ; il est conservé à Göttingen ; on trouvera, au sujet de ce manuscrit, des renseignements dans les *Monumenta Germaniae historica*, au tome X de la section des *Scriptores*, p. 574. La 1° édition de cette Vie a été donnée par Köpke, dans le même volume, p. 575-82. Or, voici ce que sont devenues, sous la plume de M. H., les indications de Potthast : Le manuscrit (de la *Vita 1a Mathildis*) " se trouve dans les *Monum. scripta* (1), de " Pertz (Goettingen), t. X, p. 574. — Édité par Koepke, *Monum. Germaniae*, t. X, " p. 575-82. "

Autre exemple, M. H. a trouvé dans Surius un récit fort intéressant relatif à Ste Mathilde. " Voici, dit-il, ce qu'il (Surius) cite comme venant d'un livre " d'Annales, rédigé au Xe siècle par un moine du couvent de Corvey, nommé " Chindus (Kindus) " (p. viii). Et pour donner plus de poids à ce témoignage, M. H. transcrit les justes éloges donnés à Surius († 1578) par l'auteur de son épitaphe. Tout cela est fort bien ; seulement, en y regardant de plus près, on aurait vu 1° que le texte en question ne figure pas dans la collection originale de Surius, et qu'il a été ajouté dans la réédition de 1618, quarante ans après la mort du pieux chartreux ; 2° que dans le volume de 1618, le morceau porte ce titre exact : *Encomium S. Mathildis reginae, a Witti-* || (coupure de ligne) *chindo monacho Corbeiensi annalium lib. 3 conscriptum* ; le Chindus ou Kind de M. H. est donc Widu-

(1) A la même page 174, il est une seconde fois question des *Monum. scripta* de Pertz, t. IV.



kind (1), l'auteur bien connu des *Annales* ou *Res gestae Saxonicae*, souvent publiées ; 3° en comparant l'extrait publié en 1618 avec le texte complet de Widukind, M. H. aurait constaté que la dernière phrase n'est pas de Widukind et qu'elle a été ajoutée par l'éditeur de 1618 ; en conséquence, il se serait gardé de reprocher " à l'annaliste " (p. xi, note 2) l'erreur contenue dans cette phrase.

" Mathilde ", écrit M. H. (p. 55), " éleva le monastère de Palidi " *(sic !)* ; et en note : " Quant à Palidi (ou Poledense) *(sic !)* on en a perdu la trace ". Vingt pages plus loin, M. H., qui avait probablement alors sous la main un meilleur instrument de travail, nous apprend que " le duc de Bavière... s'était rendu... au couvent de Palidi (ou Palithi, Poehlde, au pied du Harz, près de Herzberg) "...

Il existe une édition interpolée du martyrologe d'Usuard publiée en 1515 à Cologne par Herman Greven. Les interpolations qu'elle contient, comme aussi celles d'autres copistes ou éditeurs, on a coutume de les désigner, pour être bref, sous les noms d' " additions à Usuard " *(auctarium* ou *auctaria Usuardi)*. Or, pour M. H., l'édition Greven avec son interpolation relative à Ste Mathilde devient " un des plus anciens manuscrits où il est question d'elle " (p. 108)... ; et il cite en note : " Voir la citation dans les Bollandistes, qui l'ont empruntée à Herm. Greven *(In Austario Usuardo)*. " Textuel !

Je pourrais allonger indéfiniment ces critiques, hélas, trop faciles. Mais c'est presque trop déjà. Or, il me faut ajouter que l'esprit scientifique, l'esprit critique de l'auteur est encore bien en dessous de son érudition. Ce ne sont, depuis la préface jusqu'à la fin, que des déclamations comme peut seul s'en permettre quelqu'un qui n'a pas la moindre notion des devoirs d'un historien sérieux. Le ton est à la hauteur des idées. On nous parle, entre mille autres choses, de " l'Allemagne, cette officine attitrée de toutes les hypothèses antireligieuses et antisociales " (p. xv) ; de " l'adjectif *moyenâgeux*, qui a fait fortune dans la petite presse quotidienne " (p. xvi) ; du " gros public si friand de feuilletons " (p. 120) ; de " l'altruisme, un nom qui sent la métaphysique " (p. 123), etc., etc.

Je m'en tiens à ces remarques générales. Examiner par le menu les assertions et surtout les appréciations de M. H., demanderait un volume plus gros que celui dont nous avons cru devoir, à notre vif regret, signaler franchement l'insuffisance. Il n'y a qu'un remède pratique : c'est de refaire de fond en comble ce malheureux petit livre.

92. — H. G. Voigt. **Adalbert von Prag**. Ein Beitrag zur Geschichte der Kirche und des Mönchtums im zehnten Jahrhundert. Westend-Berlin, W. Faber & Ce, 1898, in-8°, 369 pp., deux héliogravures, photolithographie, carte. —

(1) M. H. le cite parfois au cours de la biographie, mais il le cite sûrement de seconde main. Les *Annales* sont dédiées à la petite-fille de notre sainte, l'abbesse Mathilde de Quedlinbourg. Or M. H., résumant divers passages des *Annales* elles-mêmes, prétend (p. 171-72), les avoir trouvés dans une biographie de Mathilde de Quedlinbourg, que Widukind aurait composée " outre ses *Chroniques* et ses *Annales* de la Saxe. "

Étude solide et approfondie, dans laquelle sont fort bien mis en œuvre et les documents anciens, et les travaux modernes, même les plus récents. Les principales questions relatives à S. Adalbert, à sa carrière, au milieu dans lequel il a vécu, sont spécialement examinées dans le corps même de l'ouvrage, aussi agréablement écrit que consciencieusement travaillé. Des notes abondantes, toutes rejetées à la fin du volume (p. 219-341) reprennent en détail divers points secondaires. Peut-être eût-il mieux valu mettre la plupart des notes sous le texte, notamment celles qui ne renferment que de simples références, et ne reléguer dans l'appendice que les *excursus* plus développés. Mais c'est là chose accessoire. Naturellement, M. V. donne son avis, parfois longuement motivé, sur les points controversés entre les érudits. Il s'est arrêté tout particulièrement à la discussion relative à l'endroit où le saint évêque subit le martyre ; d'après lui, ce ne fut pas dans la Poméranie, mais dans le Samland.

M. V. a fait, dans tout son ouvrage, œuvre d'historien bien informé, perspicace et impartial. Nous ne pouvons nous empêcher toutefois de regretter que, à côté de son sujet, il ait donné parfois trop largement place à la polémique confessionnelle. Ces digressions sont absolument superflues ; elles ne font nullement corps avec l'ouvrage lui-même et produisent, même au seul point de vue de l'histoire pure, une impression plutôt fâcheuse.

93. — * Wojciech Kętrzyński. **Najdawniejsze Żywoty Św. Wojciecha i ich autorowie** (Les plus anciennes Vies de S. Adalbert et leurs auteurs). Cracovie, 1898, in-8°, 41 pp. Extrait des Bulletins *(Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń)* de la classe de philologie et d'histoire de l'Académie des sciences de Cracovie, t. XXXVII, p. 89-129. — M. Adalbert Kętrzyński reprend ici un sujet qu'il a traité déjà à diverses reprises, et il maintient ses conclusions de jadis, qu'il défend en particulier contre les objections que leur a opposées M. R. Kaindl (cf. *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 448). Comme il arrive encore heureusement parfois, la discussion a eu ceci de bon que les positions se sont précisées et jusqu'à un certain point fortifiées. Jamais M. Kętrzyński n'avait présenté, à l'appui de sa thèse, une démonstration aussi détaillée et aussi serrée ; jamais il ne lui avait assuré autant de chances de succès. Or cette thèse ne va à rien moins qu'à renverser, au sujet des plus anciennes biographies de S. Adalbert de Prague, les idées qui semblaient de plus en plus généralement reçues (1).

La plus grande partie de la dissertation de M. K. (p. 1-32) est consacrée à la Vie : *Nascitur purpureus flos,* dont on a deux rédactions d'inégale longueur (voir *Bibl. hagiogr. latina,* n[os] 38 et 39), toutes deux attribuées à S. Bruno de Querfurt. D'après M. K., Bruno n'est l'auteur ni de l'une ni de l'autre ; le biographe est un

(1) Récemment encore, M. Voigt (pages 221-37 de l'ouvrage cité ci-dessus, n° 92), donnait un aperçu rapide, mais très consciencieux des sources de l'histoire de S. Adalbert, et, tout en exprimant, quant à certains points, une opinion personnelle bien motivée, se ralliait, sur la plupart des questions les plus importantes, aux vues communément adoptées.

moine du monastère romain des SS. Boniface et Alexis, saxon de naissance, comme S. Bruno, et qui se trouvait encore à Rome après l'année 1004. Or Bruno, au temps de sa vie monastique, séjourna peut-être comme hôte à Saint-Boniface, mais il ne fut pas à proprement parler un moine de ce couvent; de plus, dès 1002 il avait quitté Rome pour n'y plus revenir. En outre, la Vie de S. Adalbert diffère sensiblement, au point de vue de la composition comme à celui du style, des ouvrages de Bruno qui nous sont parvenus. Au fond, il n'y a pas à parler de deux rédactions; le texte le plus long est le texte original; le plus court est un abrégé. Sans doute, il contient quatre passages qui manquent dans l'autre; mais deux de ces passages proviennent de gloses marginales; un autre appartient au texte original, mais il a été omis accidentellement par les copistes de celui-ci et conservé, par bonheur, dans l'abrégé; le quatrième, le plus important de tous, est aussi de la main de l'auteur primitif; mais il a été ajouté après coup, sur des renseignements reçus après l'achèvement de l'ouvrage; l'auteur l'aura écrit sur un feuillet vide de son manuscrit, en dehors du texte même de la *Vita*. Le premier copiste n'aura pas remarqué cette addition: par contre, le rédacteur de l'abrégé en aura tenu compte, en l'insérant toutefois, par mégarde, à un autre endroit que celui où il fallait. Voilà, dans ses grandes lignes, la démonstration tentée par M. K. Elle est ingénieuse, trop ingénieuse peut-être, et de plus fort complexe. Toutes les parties ne sont pas, du reste, également solides. Ainsi, pour m'en tenir au point que M. K. considère à bon droit comme capital (p. 26), je ne vois pas qu'il faille absolument admettre que l'auteur de la Vie ait été, au sens le plus strict du mot, un moine de Saint-Boniface, ni surtout qu'il ait séjourné à Rome après l'année 1004 et qu'il y ait alors composé son ouvrage. Car, au fond, toute la démonstration de M. K. sur ce dernier point se réduit à ceci (p. 22): " Il était à Rome en 1004 quand il écrivait son chapitre XXII; car il ne trahit pas, par le moindre mot, qu'il n'y fût pas ". C'est, dans un cas en somme assez grave, un emploi bien hardi de l'argument négatif. Néanmoins, quoique nous n'osions nous ranger à l'avis de M. K., nous devons constater que son travail est non seulement approfondi, mais encore très intéressant. Il contribuera certainement à éclaircir les origines de la Vie attribuée à Bruno, en particulier la composition de la recension la plus courte; il reste encore là une énigme à résoudre.

Dans un second paragraphe (p. 32-37), M. K. développe et confirme les raisons apportées jadis par lui pour refuser à Jean Canaparius la paternité de la plus ancienne Vie du saint (*Bibl. hag. lat.*, n° 37); il maintient, contre Pertz, Kaindl et la plupart des modernes, l'opinion de ceux qui attribuaient jadis cet ouvrage à Gaudentius, le frère d'Adalbert. Au surplus, Jean Canaparius ne serait pas le même personnage que Jean, l'abbé de Saint-Boniface. Ici encore, nous sommes en présence d'un problème assez compliqué, et une démonstration absolument nette n'est pas commode à fournir. Nous regardons, après tout, comme plus probable, que Jean Canaparius est vraiment l'auteur de cette Vie.

Le troisième paragraphe (p. 37-39) s'occupe de la *Passio S. Adalberti* (voir *Bibl. hag. lat.*, n° 40); c'est, pense M. K., l'œuvre d'un ecclésiastique polonais, qui

écrivait avant l'an 1025. Cette Passion, qui renferme des éléments manifestement légendaires, n'est pas un résumé d'un ouvrage plus étendu, comme M. K. l'avait cru jadis et comme M. Kaindl l'a soutenu depuis (1).

Enfin, M. K. recherche quel peut bien avoir été le *Liber de passione S. Adalberti martyris* cité et utilisé dans la chronique dite de Gallus. Il croit que le *Liber*, actuellement perdu, était l'œuvre de Bruno de Querfurt. Il est certain que Bruno a composé une Vie d'Adalbert. M. K. lui refusant la paternité de la Vie *Nascitur purpureus flos*, le dédommage ici, et présente de la sorte, sur les diverses biographies du saint, un système complet.

94. — Raimund F. Kaindl. **Zur Geschichte des hl. Adalbert**, dans les Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung, t. XIX (1898), p. 535-46. — L'anniversaire neuf fois séculaire du martyre de S. Adalbert de Prague († 23 avril 997) a naturellement fait éclore toute une littérature de circonstance. Naturellement aussi, la plupart de ces publications, destinées au grand public, sont de simples ouvrages d'édification, et fort peu présentent un caractère scientifique. M. Kaindl signale une bonne trentaine de ces travaux et il les apprécie sagement. Ces notes de bibliographie sont suivies d'une série de remarques critiques sur plusieurs des questions traitées dans les ouvrages dont il s'agit. La première (p. 540-42) s'occupe des Vies de S. Adalbert et particulièrement du poème *Quattuor immensi* (voir *Bibl. hag. lat.*, n° 41); MM. Kolberg et Hipler sont d'avis que ce poème est la source de la Vie écrite par Jean Canaparius, et qu'il a été composé ou du moins inspiré par l'empereur Otton III. M. Kaindl n'a pas de peine à montrer combien cette opinion est peu fondée. Dans les autres remarques sont examinés divers détails relatifs à l'histoire du saint et notamment à la chronologie de sa vie.

Depuis que M. Kaindl écrivait ces pages, a paru la plus considérable des publications jubilaires. En voici le titre :

95. — * Fr. Krásl a J. Ježek. **Sv. Vojtěch druhý biskup pražský, jeho klášter i úcta u lidu** (S. Adalbert, second évêque de Prague. Son monastère et son culte populaire). Prague, 1898, in-8°, ix-796-xvi pp., gravures. — Jusqu'ici, les Bohémiens s'étaient laissé grandement devancer par les Allemands et les Polonais dans les travaux littéraires et scientifiques sur leur saint évêque de Prague. On ne peut plus dire qu'ils ont négligé d'apporter leur pierre au monument jubilaire, et la pierre est de belle taille. Une introduction, riche en renseignements (p. 1-42), contient le relevé de la " littérature " du sujet : les écrits anciens ou documents, les travaux modernes, enfin les ouvrages parus à l'occasion du jubilé. Le livre lui-même comprend trois parties : 1° la vie du saint (p. 43 307) ; 2° une histoire largement esquissée de " son monastère ", c'est-à-dire de l'abbaye de Břewnov en Bohême, depuis les

(1) M. Voigt, *op. c.*, p. 226-30, a étudié, dans un paragraphe particulièrement intéressant, cette *Passio S. Adalperti*. Les conclusions s'accordent, en général, avec celles de M. Kętrzyński. Seulement, pour lui, l'auteur est un allemand.



origines jusqu'au temps présent (p. 309-570); 3° l'histoire du culte de S. Adalbert, non seulement en Bohême, mais encore dans tous les autres pays où il est honoré (p. 573-704); les fêtes du jubilé de 1897 sont racontées en détail. Un appendice contient la réimpression de nombreux documents (1), notamment la Passio Adalberti, les Vies écrites par Jean Canaparius et par Bruno de Querfurt, etc. (p. 707-766).

Un coup d'œil sur l'ouvrage fait voir, beaucoup mieux que ce résumé sommaire, la masse énorme de renseignements que les auteurs y ont mis à la disposition de leurs compatriotes tchèques, et l'on ne peut que leur être reconnaissant pour le zèle qu'ils ont mis à les rassembler. La mise en œuvre est, il faut l'avouer, moins louable. Les différentes parties ne sont pas toujours bien proportionnées; la longueur des divers chapitres ne répond pas, tant s'en faut, à l'importance plus ou moins grande des matières qui y sont traitées. Après avoir, au prix de tant de peines, réuni de si nombreux matériaux et pris connaissance des travaux antérieurs, même les plus récents, on aurait pu, semble-t-il, traiter plus à fond le sujet, examiner en détail et mettre nettement en relief les grandes questions que présente la vie du saint, quitte à passer rapidement sur les points secondaires, faire œuvre de critique et d'historien au sens élevé du mot. Pressés par le temps et voulant que l'ouvrage se présentât, si possible, comme un écho tout proche du jubilé de 1897, les zélés auteurs semblent s'être plutôt résignés au rôle de compilateurs. Il faut leur savoir gré de ce qu'ils ont fait, tout en regrettant qu'ils n'aient pas fait mieux encore.

96. — * Henri Lesêtre. S. Henri. Paris, Lecoffre, 1899, in-12, 215 pp. (Fait partie de la collection Les Saints.) — M. l'abbé L. a soigneusement étudié et mis en œuvre, d'une part les textes originaux, de l'autre les *Annales du royaume allemand sous Henri II* de Hirsch et Breslau. La longue fréquentation de ces derniers savants a même quelque peu nui, me paraît-il, à l'ouvrage de M. L. Il ne s'agissait pas pour lui, comme pour eux, de faire œuvre d'annaliste; il fallait, selon l'esprit de la collection « Les Saints », prendre les choses plus en grand et se rapprocher beaucoup plus du genre *portrait* que du genre *regeste*. M. L. est resté, je crois, presque à égale distance de deux extrêmes. Les faits sont rapportés avec soin, en général avec critique, et ils sont bien narrés; mais ils s'entassent trop et l'air manque parfois un peu. En conséquence, la physionomie si intéressante du saint ne ressort pas avec le relief voulu. Sans doute, M. L. a saisi le caractère de son héros et le fait bien connaître et apprécier. Je dois ajouter toutefois, et d'autres lecteurs partageront peut-être cet avis, que les quelques pages consacrées à Henri II par Hauck dans son *Histoire ecclésiastique d'Allemagne* donnent du caractère du

(1) Dans le corps du volume sont aussi réimprimées les œuvres attribuées, à tort ou à raison, au saint, notamment la partie la plus importante de l'homélie sur S. Alexis (p. 268-70), et la Passion des SS. Gorgone et Dorothée (p. 257-67), avec les lettres de l'évêque Adalbert et de Milon de Minden (la première est reproduite d'après l'édition fautive de M. Kolberg, et non d'après l'ouvrage de M. Voigt, que les auteurs avaient cependant sous les yeux).

saint une idée plus vraie, plus nette aussi et plus haute. A ce propos, je ne m'explique pas comment M. L. n'a consulté, en fait d'ouvrages modernes d'une portée générale, que l'*Histoire d'Allemagne* de Luden (voir p. 214). Il y aurait eu tout profit à tirer parti, non seulement de l'ouvrage classique de Hauck, mais au moins encore de l'*Histoire des empereurs allemands* de Giesebrecht.

97. — * E. Horn. **S. Étienne, roi apostolique de Hongrie.** Paris, Lecoffre, 1899, in-12, viii-201 pp. (Fait partie de la collection " Les Saints ,). — M. H. a parfaitement compris le caractère et l'œuvre du roi S. Étienne (1) et il les a bien mis en relief. Son livre, bien pensé et bien fait, est agréable à lire et le grand public le trouvera, non sans raison, à la fois intéressant et instructif. Ce n'est pas toutefois qu'il puisse satisfaire pleinement les historiens de profession. L'auteur, en effet, mêle un peu trop parfois l'histoire à la légende, les sources plus anciennes aux écrits de basse époque, les documents authentiques aux pièces apocryphes. Il transcrit, par exemple, la bulle de Silvestre II, en se contentant de dire que " certains auteurs en contestent l'authenticité , (p. 76) ; ailleurs, il résume le *Libellus de institutione morum ad Emericum ducem*, sans paraître se douter des soupçons fort graves qui planent sur son authenticité. Au reste, M. H. ne semble pas avoir pris suffisamment connaissance des travaux récents relatifs à son sujet. La liste des " principaux ouvrages consultés , est à cet égard significative. Elle comprend dix ouvrages, parmi lesquels des non-valeurs comme l'*Histoire de l'Église* de Darras et autres semblables. Par contre, les écrits de Mgr. Ipolyi, de Mgr. Fraknói, du Dr Karácsonyi, etc., n'y figurent pas, et certains chapitres, le deuxième par exemple " La sainte couronne ,, montrent bien qu'ils n'ont pas été consultés. Aussi, malgré ses mérites, cette nouvelle biographie ne nous paraît pas remplir suffisamment le programme excellent de la collection dans laquelle elle prend place.

98. — * Francesco Lanzoni. **San Pier Damiano e Faenza.** Memorie e note critiche. Faenza, Montanari, 1898, in-16°, xxiii-198 pp., gravure. — Des liens intimes rattachent S. Pierre Damien au diocèse de Faenza. Sans doute, il n'en est pas originaire ; le saint cardinal est né à Ravenne, et M. L. y insiste longuement, afin de persuader à ses concitoyens de renoncer à des prétentions que l'amour du clocher inspire surtout. Ce langage, sous la plume du recteur du séminaire épiscopal de Faenza, est bien remarquable et témoigne de la hauteur de vues avec laquelle M. L. entend qu'on écrive l'histoire diocésaine.

Mais Pierre Damien appartient d'ailleurs à Faenza par plusieurs autres côtés C'est là qu'il a reçu sa première instruction ; il a vécu par intervalles sur le territoire du diocèse, où se trouvaient deux de ses fondations : l'ermitage de Gamugno et le monastère d'Acereto. Enfin et surtout, c'est à Faenza qu'il est mort en 1072, et depuis lors cette ville se glorifie de posséder et d'honorer les restes sacrés du grand moine. Tous ces faits sont fort bien détaillés et mis en relief dans la monographie

(1) Par contre, il donne à la reine Gisèle, instrument vraiment trop peu scrupuleux de la politique allemande en Hongrie, des éloges bien faits pour étonner.

de M. L.; le culte rendu au saint par les habitants de Faenza, et notamment les cinq translations de ses reliques en 1354, en 1673, en 1778, en 1825 et en 1898, sont exposés avec d'abondantes preuves à l'appui. En somme, cet ouvrage se recommande par les mêmes qualités que nous avions rencontrées dans l'opuscule du même auteur sur S. Charles et Faenza (voir *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 262) : des recherches soigneuses, une mise en œuvre intelligente, et par dessus tout un amour profond et sincère de la vérité.

99. — *Un religieux de la Grande Chartreuse. **Vie de S. Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux.** Montreuil-sur-Mer, Imprimerie N.-D. des Prés, 1898, in-8°, xvi-682 pp., gravures. — Le fondateur des Chartreux ne fut pas seulement une âme noble et généreuse, un esprit ouvert et cultivé; son rôle dans les affaires de l'Église au XI° siècle fut considérable et les grands papes ses contemporains, Urbain II en particulier, trouvèrent en lui un auxiliaire aussi sage que dévoué. Une physionomie si haute et si attachante est bien faite pour tenter la plume de l'historien. Mais la tâche n'est pas aisée; car on ne possède aucune biographie contemporaine et il faut se contenter des renseignements épars que l'on trouve dans le rouleau funèbre du saint, dans les chroniques, dans les Vies d'autres saints personnages, dans les lettres et diplômes du temps. Sans doute, les biographes, même contemporains de leur héros, ne se recommandent pas toujours, au moyen âge, par la précision et l'ampleur de leurs informations; mais du moins, ils placent d'ordinaire en dehors de tout litige un certain nombre de points capitaux. Faute d'un tel secours, nos prédécesseurs ont dû, au tome III d'octobre, s'engager dans d'interminables discussions et étendre en de multiples colonnes leur *commentarius in vitam S. Brunonis*.

Si le nouveau biographe du saint patriarche a donné une certaine ampleur à son travail, ce n'est point en se livrant à un nouvel examen des points controversés; il se contente de les signaler et d'indiquer l'opinion qui lui paraît la plus probable. Comme sa critique n'est pas bien sévère, il s'en tient d'ordinaire à ce qu'on est convenu d'appeler les traditions de l'Ordre. L'étude attentive des écrits généralement attribués à S. Bruno lui a fourni aussi la matière de larges et beaux développements. En somme l'auteur n'a pas songé à composer, sur le saint fondateur de son ordre, l'ouvrage scientifique que l'on désirerait posséder; il a fait œuvre de vulgarisation et d'édification, et sa piété filiale l'a aidé à écrire un livre d'une lecture agréable et réconfortante.

100. — * A. d'Avout. **La Vie de S. Bernard par M. l'abbé Vacandard.** Rapport présenté à la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or dans ses séances des 5-15 mars 1898 en vue d'attribution du prix Saint-Seine. Dijon, impr. de l'Union typographique, 1898, in-12, 24 pp. — Appréciation de l'ouvrage de M. V., dont M. d'A. met fort bien en relief le grand mérite.

101. — * Axel Hjelm. **Den helige Bernhard och Abälard.** En dogmhistorisk studie. Dissertation présentée à l'Université d'Upsala, 1898, in-8°, 197 pp. —

L'auteur n'a pas eu pour but de raconter les démêlés de S. Bernard avec son illustre et malheureux adversaire. Comme le sous-titre le fait prévoir, toute la dissertation est remplie par l'examen des doctrines philosophiques et théologiques des deux antagonistes.

102. — H. Thurston. **The Vision of the Monk of Eynsham**, dans The Month, t. XCI (1898), p. 49-63. — Le R. P. Th. propose d'identifier le moine d'Eynsham, le héros d'un récit bien connu sur les peines du purgatoire, avec un jeune homme contemporain de S. Hugues de Lincoln et qui avait embrassé la vie religieuse sur les conseils du saint évêque lui-même. La rédaction latine de la Vision du moine d'Eynsham aurait été écrite par Adam de Eynsham, l'auteur de la *Vita Magna* de S. Hugues. Le P. Th. se propose de publier bientôt dans notre revue le texte complet de la Vision, dont on n'a jusqu'ici que des éditions tronquées.

103. — *Bernard Christen, von Andermatt. **Leben des heiligen Franciscus von Assisi**. Innsbruck, Fel. Rauch, 1899, in-8°, viii-366 pp., 24 phototypies. — Livre pieux, écrit dans une langue simple, limpide, avec un grain de bonhomie, qui n'est pas pour déplaire. L'auteur, général des Capucins, discute fort peu, il raconte dans un but d'édification ; ce qui ne l'empêche de se montrer partout soucieux de la vérité historique. On trouvera peut-être que le nouveau biographe ne s'inspire pas assez des derniers travaux critiques qui ont paru sur le séraphique patriarche. Pour ma part, je lui reprocherais plutôt de n'avoir pas tenu assez compte des auteurs appartenant à la grande famille franciscaine, tels qu'Affò et Nic. Papini. Assurément, le célèbre annaliste de l'ordre, Wadding, est une autorité considérable ; mais il faut cependant admettre qu'on a marché depuis et que sur certaines questions il convient de s'écarter de son témoignage. De même, Barthélemy de Pise est souvent sujet à caution, non pour l'exactitude de ses références, mais pour la valeur des éléments de sa compilation. Barthélemy se préoccupe peu du fond des choses ; son souci est d'entasser, et souvent il donne l'une à la suite de l'autre. deux ou trois versions plus ou moins disparates du même événement.

Ce n'est pas ainsi que se présente la biographie du R. P. Bernard : tout y est bien pesé, sobre, rangé à sa place. Quand l'auteur discute, — à notre sens il le fait trop rarement, — il excelle à circonscrire le débat dans de justes limites et à mettre en relief les lignes principales. Tel est le chapitre où il examine la carrière du frère Élie et celui où il dégage les incidents fantaisistes dont l'imagination ardente et la fougue des zelanti se sont plu à encombrer l'histoire de la composition de la seconde règle du fondateur. L'illustration phototypique est fort belle et mérite une mention spéciale. Elle représente des monuments historiques, la plupart encore debout, et les quatre célèbres fresques de Giotto glorifiant, dans des allégories, les trois vœux de religion et le séraphique patriarche.

104. — *Eduardus Alinconiensis, Ord. Min. **De Breviario S. P. Francisci**. 1898, in-4°, 6 pp., photographies. Ex Analectis Ord. Min. Capuccinorum

(Iunii 1898). — Description soignée d'une insigne relique de S. François. Ce bréviaire se conserve de nos jours encore au monastère de Sainte-Claire à Assise. En tête du précieux volume, le frère Léon a tracé de sa propre main une notice fort intéressante sur quelques habitudes liturgiques du séraphique patriarche. Quant au bréviaire qui se conserve au couvent de Saint-Damien à Assise, on peut se demander s'il a été écrit par le frère Léon pour S[te] Claire, comme le prétend M. Sabatier (*Speculum perfectionis*, p. LXXXII), alors qu'il renferme un *Ordo Romanus*, où sont indiquées, pour toutes les fêtes, les cérémonies auxquelles le pape prend part ces jours-là. Il appartient plutôt à un cardinal d'être au courant de ces solennités ; et c'est là, dit le R. P. Édouard d'Alençon, un argument plausible pour attribuer ce bréviaire à S. Bonaventure, conformément à une tradition franciscaine d'une respectable ancienneté.

105. — * **Doctoris Seraphici S. Bonaventurae opera omnia,** edita studio et cura PP. Collegii a S. Bonaventura, ad plurimos codices mss. emendata, anecdotis aucta, prolegomenis, scholiis notisque illustrata. Tomus VIII. Ad Claras Aquas (Quaracchi) prope Florentiam, 1898, in-4°, CXXIV-758 pp. — Le tome VIII des Œuvres de S. Bonaventure, publié par les Pères Franciscains de Quaracchi, nous fournit l'occasion d'apporter, nous aussi, notre tribut d'éloges au splendide monument que les savants éditeurs élèvent à la mémoire du docteur séraphique. Outre la *legenda maior* de S. François, que les compilateurs postérieurs appellent souvent *legenda nova*, et la *legenda minor*, qui est une adaptation de celle-ci à l'usage du chœur (1), ce volume renferme les Constitutions Narbonnaises, codifiées par S. Bonaventure en 1260, et un recueil d'opuscules du plus haut intérêt pour l'histoire de l'ordre durant les cinquante premières années de son existence (p. 233-579). A peine général, le saint, effrayé de la décadence de son institut, n'hésite pas, en 1257, à jeter à ses confrères ce cri d'alarme : *Pericula temporum urgent et laesiones conscientiarum nec non et scandala mundanorum quibus, cum ordo deberet esse sanctitatis totius speculum, in diversis orbis partibus in taedium vertitur et contemptum* (p. 468).

Tout ce que le saint a écrit pour la réforme des siens et pour les défendre des agressions du dehors constitue un fonds historique de grande valeur ; et l'on comprendrait mieux la littérature franciscaine de cette époque, si l'on avait une connaissance plus large des lettres et des traités où S. Bonaventure, sans tomber aucunement dans les extravagances de quelques cerveaux brûlés, s'efforce de ramener son ordre à sa première ferveur. On comprendrait aussi comment son œuvre de zèle et de rénovation religieuse n'a pas trouvé grâce devant des théoriciens fanatiques comme Ange de Clareno et Ubertin de Casale, et pourquoi la canonisation de ce grand serviteur de Dieu a tardé plus de deux siècles.

(1) Ces deux textes ont été aussi publiés séparément, sans l'appareil critique, sous le titre : *Seraphici doctoris S. Bonaventurae legendae duae*. Quaracchi, 1898, in-16, VIII-272 pp. D'autres opuscules du tome VIII ont également été tirés à part, dans un format plus maniable.

Les Pères Franciscains de Quaracchi ont donc rendu un bon et loyal service à la science historique, en publiant ces pièces importantes suivant toutes les exigences de la critique moderne, sans se permettre la moindre suppression. Leurs prolégomènes, où ils discutent l'authenticité de quelques opuscules et où ils décrivent les manuscrits et les éditions antérieures de chaque traité, donnent pleine satisfaction aux érudits; et les historiens seront heureux d'avoir enfin un texte de S. Bonaventure auquel ils peuvent se fier sans réserve. Je regrette seulement que, pour les Constitutions Narbonnaises, on ait dû se contenter, en somme, de l'édition du P. Ehrle (*Arch.*, t. VI, p. 87 svv.), faite sur le seul ms. du Vatican, 7339. Un second exemplaire de ce texte se rencontre dans le codex 207 de la collection Phillipps. Il est actuellement en possession de M. Little (voir *English histor. Review*, t. XIII, p. 703).

106. — * Léopold DE CHÉRANCÉ, O. M. C. **Saint Bonaventure (1221-1274).** Paris, Poussielgue, 1899, in-12°, xx-230 pp., gravure. — Il suffit de parcourir la préface de l'auteur et de constater le peu de précision qu'il met dans ses références bibliographiques, pour s'apercevoir bien vite qu'il n'a pas voulu fouiller son sujet, ni faire œuvre scientifique. Le biographe se plaint de la pénurie des documents contemporains; et pour les démêlés des Frères Mineurs avec l'Université de Paris au temps de S. Bonaventure, il n'a pas même songé à consulter le *Chartularium Universitatis Parisiensis* publié par le P. Denifle. Sur la question du joachimisme et ses attaches avec les ordres mendiants, il existe toute une bibliothèque; l'auteur n'a pas même l'air de s'en douter. Sans infecter tout le monde au même degré, la contagion des idées et des prophéties de l'abbé Joachim était universelle. C'est sous cette influence que Bonaventure lui-même, dans son prologue à la Vie de S. François d'Assise, applique au patriarche le texte de l'Apocalypse VII, 2: *Sub apertione namque sexti sigilli vidi, ait Ioannes in apocalypsi, alterum angelum ascendentem ab ortu solis habentem signum Dei. Hunc Dei nuntium amabilem Christo, imitabilem nobis et admirabilem mundo servum Dei fuisse Franciscum indubitabili fide colligimus.* Seulement, c'était là du joachimisme anodin. Que de détails intéressants auraient pu fournir au R. P. Léopold la lecture attentive et l'interprétation raisonnable des œuvres du saint docteur! C'est dans les petits traités composés pour la formation spirituelle de ses frères, que S. Bonaventure se révéla comme l'organisateur providentiel de son ordre. Le Père Léopold a beau s'écrier: « S. François fut un législateur hors ligne » (p. 99); c'est parce que sa règle, faite de 12 petits chapitres, prescrivait un idéal inaccessible aux masses et laissait par conséquent trop libre jeu à l'interprétation individuelle, qu'un funeste relâchement s'infiltra même dans les premières générations franciscaines. Sans les ordonnances, les instructions et les sages règlements de Bonaventure, il est à croire qu'on n'eût pas remonté la pente. Voilà une gloire tout à fait pure qui lui revient, et sur laquelle son nouveau biographe n'a pas insisté suffisamment.

Il est bien d'autres points qui méritaient d'être traités plus à fond. Mais en



somme, l'auteur n'a voulu écrire, je crois, qu'un petit ouvrage, d'une lecture facile, ne manquant ni de vie ni de charme littéraire, et qui laissât entrevoir dans ses grandes lignes, la carrière de S. Bonaventure. Nul doute qu'il n'ait atteint ce but.

107. — * Isidor Grüner. **Der selige Hroznata.** Warnsdorf, Opitz, 1898, in-12, 117 pp. — Opuscule d'édification offert aux habitants de la Bohême à l'occasion du décret par lequel le culte rendu *ab immemorabili* au bienheureux a été officiellement confirmé (16 septembre 1897).

108. — Fidel Fita. **Los tres processos de San Ignacio de Loyola en Alcalá de Henares.** Estudio crítico. — **San Ignatio de Loyola en Alcalá de Henares,** Discusión critica. — **El inquisidor Alonso Mejía y San Ignacio de Loyola.** Dos procesos característicos de la severidad de aquel juez, dans le Bolletin de la real Academia de la historia de Madrid, t. XXXIII (1898), p. 422-61, p. 512-36, et t. XXXIV (1899), p. 62-70. — Nous avons signalé naguère (*Anal. Boll.*, t. XV, p. 374) l'intéressante publication, faite par M. Serrano y Sanz, des procédures dirigées en 1526 et 1527 contre Ignace de Loyola à Alcalá de Henares. Le R. P. Fita a repris cette question et a complété, de la façon la plus heureuse, le travail de son devancier. Non seulement le savant académicien a retrouvé de quoi donner une édition beaucoup meilleure des textes déjà publiés par M. Serrano, mais il a, de plus, versé au procès plusieurs autres pièces inédites dont quelques-unes ont une réelle importance. L'examen approfondi auquel il a soumis l'ensemble des documents, élucide pleinement cet épisode de la vie du saint. A la fin du second article, le P. F. donne un fort bon résumé chronologique des événements auxquels Ignace fut mêlé durant son séjour à Alcalá. Le dernier article est consacré à l'inquisiteur qui, le premier, instruisit contre Ignace. Juge sévère, il imposait les pénitences les plus dures pour des fautes parfois très légères. Au demeurant, il ne faut pas s'étonner bien fort de ce qu'il ait intenté des poursuites contre le saint. En ces temps de troubles religieux, tout éveillait les soupçons des inquisiteurs. Or, Ignace pouvait encore, en 1526 et 1527, passer pour un illettré, et il osait, sans être muni d'un diplôme, se mêler d'apprendre aux autres à aimer et à servir Dieu.

109. — G. M. Dreves, S. I. **Wer hat das « Anima Christi » verfasst ?** dans Stimmen aus Maria-Laach, t. LIV (1898), p. 493-504.

110. — Kehrein. **Ueber den Verfasser des Gebetes « Anima Christi sanctifica me »,** dans Der Katholik, 3e sér., t. XVII (1828), p. 118-20.

La prière *Anima Christi* n'a pas été composée par S. Ignace de Loyola. En dépit des démonstrations répétées et d'une évidence absolue, l'opinion ou plutôt l'erreur contraire n'a cessé de se propager dans certains milieux. Le P. D., par les mains duquel, on le sait, ont passé une foule de livres liturgiques, imprimés et manuscrits, n'a aucune peine à signaler un nombre considérable de volumes dont un seul suffirait à établir nettement la vérité. Aussi bien, la prière en question se trouve déjà dans plusieurs manuscrits du XIVe siècle.

Mais quel est le véritable auteur de la prière ? Le P. D. montre qu'à la fin du XV[e] siècle et au commencement du XVI[e] on l'attribuait au pape Jean XXII. Cette attribution mérite-t-elle confiance ? Après une discussion approfondie, le P. D. ne croit pas pouvoir se prononcer catégoriquement. Sa conclusion est: la prière *Anima Christi* a été composée dans la première moitié du XIV[e] siècle ; en 1330, le pape Jean XXII l'a enrichie d'indulgences ; peut-être l'avait-il composée lui-même.

Depuis, M. le professeur Kehrein a signalé divers textes d'où il résulte que la prière en question était de fait fort en usage dans la première moitié du XIV[e] siècle, surtout parmi les mystiques. M. K. part de là pour conjecturer qu'elle pourrait bien avoir pour auteur un Dominicain.

111. — * E. Rembry. **Saint Ignace de Loyola à Bruges**. Une page d'histoire locale. Bruges, 1898, in-8°, 48 pp. Extrait des Annales de la Société d'Émulation de Bruges, t. L, p. 221-68. — Pages excellentes, consacrées au récit des voyages qu'Ignace de Loyola fit en Belgique, à Bruges surtout, dans les années 1528 à 1530. Parfaitement au courant de l'histoire de Bruges au XVI[e] siècle, M. le chanoine R. raconte, d'après les sources les plus sûres et les plus abondantes, les séjours du saint dans cette ville. On remarquera particulièrement les détails rassemblés par M. R. sur la famille Aguilera, qui donna l'hospitalité au noble Espagnol, et sur l'emplacement de la maison habitée par Ignace.

112. — * I. M. Velez, S. I. **Cartas y otros escritos del B. P. Pedro Fabro de la Compañia de Jesus, primer compañero de San Ignacio de Loyola.** Tome I. Bilbao, 1894, in-8°, viii-474 pp. — Le R. P. Velez, un des éditeurs de la collection si hautement appréciée des *Cartas de San Ignacio*, a voulu élever un monument semblable à la mémoire du premier compagnon de S. Ignace. Pierre Faber était une âme d'élite, très portée aux pratiques de dévotion, mais chez qui l'amour de la contemplation ne ralentissait pas les ardeurs de l'apostolat. Le premier volume de sa correspondance en est une preuve manifeste. Nous n'avons pas encore une Vie définitive du bienheureux, et le P. Velez semble tout désigné pour se charger de cet ouvrage. Mais, en attendant, la publication des lettres de Faber, faite avec le soin qu'y a mis le P. V., comble déjà en partie cette lacune. Rien ne fait mieux connaître un personnage que ses écrits intimes, surtout ses lettres familières. Il est bien rare qu'un metteur en œuvre, sous l'empire de quelques préjugés ou de préoccupations littéraires, n'altère point la note qui se dégage de ces précieux documents. Voilà pourquoi des recueils, comme celui du P. Velez, reçoivent dans tous les milieux l'accueil le plus empressé.

Toutes les lettres de Faber ont été reproduites dans leur langue originale ; mais si le texte d'une pièce a été écrit par l'auteur dans un autre idiome que l'espagnol, l'éditeur le rejette dans un premier appendice, et il en intercale une traduction castillane de son crû parmi les originaux espagnols, qui forment la majeure partie du volume. Il est bon d'être averti de ce procédé assez étrange.

Le second appendice renferme des lettres adressées à Faber, ou encore des lettres qui n'ont été écrites ni par lui, ni à lui, mais dans lesquelles il est parlé du

bienheureux. Il est à souhaiter que cet appendice s'élargisse toujours davantage, pour recevoir des documents de la seconde catégorie. Ces témoignages indirects, que des tiers laissent échapper au hasard de la plume sur les faits et gestes d'un personnage, sont souvent une source de lumières et inspirent d'ordinaire plus de confiance que les affirmations de l'intéressé. Les pièces de ce second appendice auraient dû, à mon avis, être renseignées à la table avec leur date respective, tout comme l'éditeur l'a fait pour les lettres écrites par le bienheureux. Enfin, il est à désirer qu'au moins la fin de l'ouvrage soit munie de tables détaillées, sur le modèle de celles que le P. Braunsberger dresse pour chaque volume de sa correspondance du B. Pierre Canisius. C'est par là seulement qu'un recueil de documents devient un utile instrument de travail.

113. — Bernard Duhr, S. I. **Der erste Jesuit auf deutschem Boden, insbesondere seine Wirksamkeit in Koeln**, dans l'Historisches Jahrbuch, tome XVIII (1897), p. 792-830. — A tous ceux qui, pour s'instruire en histoire, ne se contentent pas des grandes lignes, mais recherchent une exposition solide, vivante et précise, l'article du P. Duhr ne peut manquer de plaire. Dans son ensemble, c'est un chapitre nouveau à réserver pour une future biographie du bienheureux Pierre Faber. En parcourant ce travail, on pourra se convaincre combien les recherches faites dans les dépôts d'archives ménagent encore de surprises, notamment pour la connaissance du XVI[e] siècle; on verra aussi qu'il faut se garder de trop vite juger les gens et les choses de cette époque. Les documents que le P. Duhr ajoute en appendice (p. 818-30), ainsi que la lettre du bienheureux publiée par lui dans nos *Analecta* (t. XVI, p. 175-76), méritent de figurer en supplément chez le R. P. Velez.

114. — Lady Lindsay. **S. Felix of Cantalice**, dans The Month, t. XCII (1898), p. 489-90. — Courte poésie en anglais.

115. — * Franz B. Leitner, C. SS. R. **Leben des heiligen Johannes Baptista De Rossi, Kanonikus zu St. Maria in Cosmedin in Rom.** Regensburg, Nationale Verlagsanstalt, 1899, in-12, viii-358 pp., portrait, gravure. — En écrivant cette biographie, le R. P. Leitner, comme il le déclare lui-même dans la préface, a eu surtout en vue l'édification du clergé. Ses sources principales sont les documents officiels du procès de béatification et la Vie écrite par l'ami intime du saint, Jean-M. Tojetti. Le R. P. L. en a tiré un petit livre à la fois intéressant et pieux.

ACTA GRAECA

SS. DAVIDIS, SYMEONIS ET GEORGII

MITYLENAE IN INSULA LESBO

Exscripta sunt Acta ista ex Florentinae bibliothecae Mediceae Laurentianae codice XXI plutei XI, cuius implent folia 12r ad 18v, tum folia 5 et 6, demum folia 19r ad 63v. Huius codicis chartacei, saeculo XIV exarati, cum accuratam notitiam tradiderit Bandinius (1), *in eo describendo non diutius immorabimur, id unum memorantes initio codicis (fol. 1r-4v, 7r-12v) legi SS. Davidis, Georgii et Symeonis officium sub hac rubrica :* Μηνὶ φεβρουαρίῳ πρώτῃ μνήμη τῶν ὁσίων καὶ θεοφόρων πατέρων ἡμῶν καὶ αὐταδέλφων, τῶν ἐν Μιτυλήνῃ Δαβίδ, Γεωργίου, μητροπολίτου τῆς αὐτῆς νήσου Μιτυλήνης, καὶ Συμεών, τῶν ὁμολογητῶν καὶ θαυματουργῶν. *Ab hoc tamen officio edendo abstinendum censuimus, quippe quod ad sanctorum historiam elucidandam nihil conferre valeat.*

SS. Davidis, Symeonis et Georgii Acta iampridem sibi excripserat antecessor noster Daniel Papebrochius, cuius apographum servatur in bibliothecae regiae Bruxellensis codice signato n° 8229, p. 1-38 (2). *Putabat autem in eo textu agi de Georgio, Mitylenensi episcopo, cuius festum celebratur die 7a aprilis* (3). *Sed ubi devenit ad huius sancti praesulis Acta discutienda, statim agnovit Georgium, fratrem Davidis et Symeonis, nequaquam unum esse cum Georgio, qui in Graecorum fastis diei 7ae aprilis affigitur, huic autem in sede metropolitana insulae Lesbi successorem exstitisse. Quare Actorum, quae nunc vulgaturi sumus, minimam tantum partem, scilicet num. 14 et num. 15 initium, latine versam edidit* (4), *ea vero integra datum iri pollicebatur " in post faciendo supplemento ad Acta sanctorum februarii ". Denuo*

(1) *Catal. cod. manuscr. bibl. Mediceae Laurentianae,* cod. gr., t. I, p. 425-6. — (2) Omont, *Catal. des manuscrits grecs de la Bibliothèque royale de Bruxelles,* p. 35, n° 107. Apographum istud multis scatet mendis, ideoque cum codice Florentino plagulas iterum conferre necesse fuit. Quod dignatus est praestare vir doctus Nicolaus Festa, professor in studiorum superiorum regio Instituto; cui pro hac sua benevolentia gratias maximas libentissime exhibemus. — (3) *Act. SS.,* Aprilis t. I, p. 665, n. 5. — (4) *Ibid.,* nn. 6, 7.

tamen in opere nostro dictum est de Vita SS. Davidis, Symeonis et Georgii et aliquid ex ea excerptum, nempe num. 26, in quo de S. Iohannicio sermo perhibetur (1).

Non aliunde quam ex codice Florentino nobis innotuerunt sancti David, Georgius et Symeon, neque ultra fines insulae Lesbi pervasisse videtur eorum cultus. Nullibi enim alias aut in synaxariis aut menaeis aliisve libris liturgicis festum commemoratum invenimus, eorumque nomen in chronicis aliorumve eiusdem temporis sanctorum Vitis frustra quaesivimus.

Neque magis compertum est quisnam haec Acta conscripserit. Id tamen, ipso teste, novimus; auctorem fuisse monachum aut sacerdotem, cum se probe discernat a laicis, ubi dicit μηδενὸς τῶν παρ' ἡμῖν λαϊκῶν λεγομένων (*num. 6*). *Praeterea fratribus suadentibus se ad opus aggrediendum accinxit, quin et grave ipsi visum est impositum onus* βαρὺ μὲν ἐδόκει καὶ φορτικὸν τὸ ἐπίταγμα (*num. 1*). *Nec sponte sua tale officium suscepisset,* οὐκ ἄν ποτε πρὸς ταῦτα ὡρμήθημεν αὐθαίρετοι (*num. 1*) ; *quare bis terve sollicitandus fuit,* οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ καὶ δὶς καὶ τρίς (*num. 1*). *Quomodo opus digesserit palam docet ipse auctor : undique narrationis suae elementa collegit* σποράδην πως πρὸς τῆς ἀληθείας αὐτῆς συνειλοχότες (*num. 2*), *quae vel invenit in veteribus scriptis* τὰ μὲν ἐκ παλαιῶν συγγραμμάτων (ibid.), *vel accepit a sanctorum patrum discipulis* τὰ δὲ ἐξ ἀνδρῶν θεοφιλῶν τε καὶ εὐαρετῶν, ἐκείνοις αὐτοῖς τοῖς σεβασμίοις πατράσιν ... παρηκολουθηκότων (ibid.). *Nequaquam se famae inniti velle profitetur* καὶ οὐκ ἀπὸ φήμης ἀκηκοότες (ibid.).

Haec sane eiusmodi sunt quae scribenti fidem parere valeant. Praeterea legenti Acta nostra patebit ea sobrie satis esse concepta, neque adeo fabulis rebusque ad nauseam incredibilibus esse referta. Cum asserat auctor se plura audivisse a SS. Davidis, Symeonis et Georgii discipulis, inde pronum est concludere eum opus suum confecisse circa finem saeculi IX aut initium saeculi X. Etenim vixere sancti nostri saeculis VIII et IX; siquidem natus S. David anno 716 defunctus est anno vel 783 vel 793; Georgius vero in lucem editus anno 763, obiit anno 844; Symeon autem vitam egit ab anno 764 ad annum 843. Quae tempora ex iis quae narrat Actorum scriptor sequenti modo deducuntur. Tradit scilicet (num. 7) versari Davidem in aetatis suae anno quadragesimo sexto, cum Constantinus Caballinus imperii sui annum ageret vigesimum secundum. Iam vero regnare coepit imperator iste 18 iunii 740 (2); *proin annus regni eius vicesimus secundus initium sumpsit 18 iunii 761; unde sequitur Davidem natum esse eo anno qui computatur a*

(1) *Act. SS.*, Novembr. t. II, part. I, p. 329-30. — (2) Cf. *Act. SS.*, Novembr. t. II, part. I, p. 384.

18a iunii 716 ad 17 iunii 717. Refert autem auctor (num. 9 in fine), S. Davidem vita functum esse cum annos natus esset sexaginta sex, id est anno Christi 783 vel 784. Non diffitemur tamen in hoc anno mortis assignando nos non omnino acquiescere. Ad aliud enim tempus alius nos adducit synchronismus. Alibi nempe (num. 9 initio) narrat scriptor Symeonem, Davidis fratrem, iam attigisse aetatis suae annum octavum, cum matri suae ad invisendum fratrem comitatus est; quod contigit agente Davide annum quinquagesimum sextum, scilicet anno Christi 771/72. Proin natus est Symeon anno 764-765. Praeterea docemur Symeonem factum esse monachum annos natum viginti duo (num. 9), nimirum anno 786 vel 787, sacerdotem vero anno vigesimo octavo (ibid.), *seu anno 791/792, et David dicitur supremum obiisse diem anno altero post inunctum fratrem suum in sacerdotem, nempe anno 793 vel 794. Symeon vero vita defunctus est anno uno postquam ex itinere Byzantino redierat (num. 32); iam vero Constantinopoli commoratus est anno 842, proin defunctus est anno 843. Georgius autem dicitur electus in insulae Lesbi metropolitanum anno 842, aetatis suae octogesimo (num. 30); unde sequitur eum natum esse anno 763; mortuus est sabbato sancto anni 844.*

Ex officio liturgico SS. Davidis, Symeonis et Georgii, Actis in codice Florentino praefixo, percipimus eorum festum celebrari consuevisse die prima februarii, in urbe Mitylenensi, ubi corpora sepulta iacebant.

*Βίος καὶ πολιτεία καὶ διήγησις περὶ τῶν τρισμακάρων καὶ θεοφόρων πατέρων ἡμῶν Δαβίδ, Συμεὼν καὶ Γεωργίου, τῶν ἐν παλαιοῖς καὶ δεινοῖς χρόνοις φωστήρων ἀναλαμψάντων. Εὐλόγησον, πάτερ. *f. 12r.

1. Ἀνδρῶν μέν τισιν αἱ πρὸς ἀλλήλους μάχαι καὶ πόλεμοι τὴν τῶν λόγων παρέσχον ἀφορμήν, βουλαί τε καὶ στρατηγήματα καὶ κατ' ἀλλήλων ἀνδραγαθήματα καὶ τρόπαια, ὡς ἂν μὴ χρόνος ἀμαυρώσῃ τὰ πεπραγμένα, καὶ τούτων τάχα πρὸς χάριν ἢ μῖσος τὰ πολλὰ τῶν γεγενημένων ἐξήλεγξεν ἡ ἀλήθεια· ἑτέροις δὲ μῦθοι καὶ πλάσματα τὴν τῶν λόγων συστροφὴν καὶ σύνταξιν, τὸ ψεῦδος ἐπικαλύπτοντα[1] τῶν συγγραφέων, ἢ ποιητῶν τὴν πιθανότητα ἐπιδεικνύοντα. Ἀλλὰ τῆς μὲν ἱστορίας ἕνεκα τούτων καὶ ἀληθείας* πεπονηκόσι χάρις οὐκ ὀλίγη καὶ ἀποδοχὴ μνήμην τῷ βίῳ παρεσχημένη τῶν εὖ τε καὶ καλῶς πεπραγμέ- Prologus. *f. 12v.

1. — [1] cod. ἐπικαλύπτειν τά.

νων, ὡς ἂν οἱ ἐντυγχάνοντες μὴ τοῖς αὐτοῖς πάλιν ὀλισθήμασιν περιπέσοιεν ἢ ἐξ ἀβουλίας ἢ ῥᾳθυμίας, ἔχοιντο[2] δὲ τῶν ὀρθῶν βουλευμάτων καὶ πράξεων· τοὺς δὲ μύθους καὶ πλάσματα[3] προστεθεικότας οὐκ οἶδ' ἀνθ' ὅτου τίς γε λογισμοῦ κρατῶν ἐπαινέσει τῆς ἐγχειρήσεως, εἰ μὴ καὶ γέλωτα καταχέει τούτων, στήλην ὥσπερ ἀνεξάλειπτον τῆς αὐτῆς ἀνοίας
*f. 13r. τὴν * πραγματείαν καταλιπόντας· καὶ ὅσον οὗτοι τῷ κομψῷ τῶν λόγων τοὺς μύθους σεμνύνουσι, τοσοῦτον ἐκεῖνοι τῶν συγγραφέων τὸ ἀνόητόν τε κατηγοροῦσι καὶ ἀναίσχυντον. Ἡμῖν δὲ τοῖς πρὸ πάντων προτιθεμένοις τὴν ἀλήθειαν, οἷς ἡ ὑπόθεσις ὁσίων τε καὶ ἀοιδίμων ἀνδρῶν βίον καὶ πολιτείαν ἀγγελικὴν ἐπὶ γῆς δεδειγμένων ἀναγράψασθαι προθυμουμένοις, βαρὺ μὲν ἐδόκει καὶ φορτικὸν τὸ ἐπίταγμα, ὡς πρὸς ἀγῶνας καὶ κόπους τοσούτους τῆς ἡμετέρας ἰλιγγιώσης διανοίας. Καὶ οὐκ ἄν ποτε πρὸς ταῦτα ὡρμήθημεν αὐθαίρετοι, ἀλλὰ καὶ λίαν ἠβλαβούμεθα καὶ ἐδεδοίκειμεν, ὡς τὴν ἰδίαν τῶν λόγων ἀσθένειαν ἐπιστάμενοι. Ἐπειδὴ δὲ δεσμοῖς ἡμᾶς καὶ θείαις ἐντολαῖς πεδησάμενοι, οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ καὶ δὶς καὶ τρὶς ἐκλιπαρήσαντας καὶ ἄκοντας ἡμᾶς πρὸς
*f. 13v. τοῦτο καὶ ἀνανεύοντας καθειλκύσατε, σύγγνωτε μὲν τοῖς ἐξ ἀ*γνοίας τὴν ἡμετέραν παραδραμοῦσι κατάληψιν, ἢ πᾶσιν ὅσων ὁ λόγος οὐκ ἐφικνούμενος τὴν σιγὴν τούτων προκρίνει καὶ τὰ μείζονα τοῖς δυναμένοις παραχωρεῖ. Ταῖς δὲ πρὸς τοὺς ὁσίους ἡμῶν δεήσεσι καὶ πρὸς Θεὸν ἐντεύξεσι συμπράξοιτέ μοι δι' αἰδῶ τούτων καὶ οὐ θρασύτητα μέχρι τοῦ νῦν ἀναδυομένῳ τὴν ἐγχείρησιν· Θεὸς δὲ ἡγείσθω τοῦ λόγου, ἐξ οὗ πᾶσα δόσις ἀγαθὴ καὶ πᾶν δώρημα. Ἁπτέον τοίνυν τῆς διηγήσεως.

S. Davidis patria et parentes.

2. Λέσβος ἐστὶν νῆσος μία τῶν Κυκλάδων, τῷ Αἰγαίῳ λαχοῦσα πελάγει (1), οὐ πολὺ τῆς Ἑλλησπόντου ἀπέχουσα, τῇ Ἀσιάτιδι[1] μᾶλλον ἢ τῇ Εὐρωπαίᾳ γειτνιάζουσα γῇ. Ἐν ταύτῃ πόλις ἵδρυται Μιτυλήνη, ἡ τοὺς παμμάκαρας καὶ τρισολβίους ἐνεγκαμένη πατέρας ἡμῶν, Δαβὶδ λέγω, Συμεὼν καὶ Γεώργιον· οὓς οἱ τεκόντες καὶ ἑτέραν τετρακτὺν παιδῶν ἐκφύσαντες, τὴν μὲν μίαν ξυνωρίδα εἰς γένους διαδοχὴν τῷ βίῳ
*f. 14r. κατέλιπον, τὴν δὲ * ἄλλην σὺν τοῖς ῥηθεῖσι τρισὶ φωστῆρσι θυσίαν

— [2] cod. ἐχόντων. — [3] cod. πλάσμασι.
2. — [1] cod. ἀσίτιδι.

(1) Quod dicatur insula Lesbos pertinere ad mare Aegeum, τῷ Αἰγαίῳ λαχοῦσα πελάγει, intellege de themate quod vocatur Αἰγαῖον πέλαγος. Cf. Constantinus Porphyrogenitus, *De Thematibus*, ed. Bonnensis, p. 42; Tomaschek, *Zur historischen Topographie von Kleinasien*, p. 19.

καθαρὰν τῷ Θεῷ προσαγηόχασι, τὸν μονήρη καὶ αὐτὴν βίον. ἀσπασαμένην, τοσοῦτον τῆς προμνημονευθείσης τριασσῆς ὁμηγύρεως ἐνδεόντως ὅσον ἀστέρες ἡλίου. Οἱ δέ γε τῶν θεσπεσίων κατὰ φύσιν ἀνδρῶν τῆς γεννήσεως αἴτιοι, ὁ μὲν ἀνὴρ Ἀδριανός, ἡ δὲ γυνὴ Κωνσταντὼ τὴν κλῆσιν ἔλαχον· γένους μὲν οὐκ ἄσημοι (εἰ καὶ τοὺς κατὰ Θεὸν ἄνδρας οὐ δεῖ τῆς χάμαι περιέχεσθαι περιουσίας καὶ γένους), ἀρετὴν δὲ καὶ λίαν ἐπίσημοι, κἂν τῶν παίδων τὰ δεύτερα φέρωσι. Βίος δὲ τούτοις ὁ εὐκταῖος τῷ Σολομῶντι (1) καὶ αὐτάρκης καὶ ὅσον μήτε τῷ ἐνδεεῖν φορτικοὺς εἶναι τοῖς πέλας, μήτε τῷ πλήθει τοῦ πλούτου φυσωμένους κατεπαίρεσθαι τῶν πλησίον, ἐπὶ δὲ τῇ εὐσεβείᾳ καὶ μέγα λαμπρυνομένους. Καὶ τὰ μὲν τῶν τεκόντων ἐν τούτοις, τὰ [2] δ' ἐξ αὐτῶν προελθόντων οἷα γεγόνασιν ἔνθεα κατορθώματα καὶ ἀξιέραστα ἔργα, τοῦ Κυρίου συνεργοῦντος, * βραχέως διασαφήσομεν, σποράδην πως πρὸς τῆς ἀληθείας αὐτῆς συνειλοχότες, τὰ μὲν ἐκ παλαιῶν συγγραμμάτων, τὰ δὲ ἐξ ἀνδρῶν θεοφιλῶν τε καὶ εὐαρετῶν, ἐκείνοις αὐτοῖς τοῖς σεβασμίοις πατράσιν ἀκριβῶς, ἀνέκαθεν καὶ ἀδιαστάτως παρηκολουθηκότων, καὶ οὐκ ἀπὸ φήμης ἀκηκοότες. * f. 14v.

Prophetia de futura sanctitate.

3. Τὸν οὖν πρωτόγονον παῖδα, τὸν πανόσιον Δαβὶδ ἐν γαστρὶ φερούσης τῆς θαυμασίας ἐκείνης ἀνθρώπου ποτὲ καὶ ἀπιούσης ἐν βαλανείῳ, μονάζων τις θεοφορούμενος καὶ τὰ ἔμπροσθεν βλέπων, μεταξὺ στρατιωτῶν οὐκ ὀλίγων ἐν τῇ λεωφόρῳ καθήμενος καὶ τὰ σωτήρια αὐτοῦ καὶ θεῖα ἐκπαιδεύων διδάγματα, ταύτην παριοῦσαν θεασάμενος, ὀξέως ἐξαναστὰς μετὰ σιωπῆς καὶ αἰδοῦς τὴν προσκύνησιν ἀπένειμεν. Ὡς δὲ πάλιν οἴκαδε ὑποστρεφούσης ἐκ δευτέρου τὸ αὐτὸ σέβας αὐτῇ πανευλαβῶς προσενήνοχεν, ἐκπλαγέντες * ἄγαν οἱ συνεδριάζοντες στρατιῶται· Τί δήποτε τὸ τοιοῦτον δισσὸν γέρας τῇ γυναικί, ὦ πάτερ ἅγιε, προσενήνοχας; ἐπιμελῶς ἐπυνθάνοντο. Ὁ δέ φησιν· Ὁρᾶτε ταύτην, ἄνδρες ἀδελφοί, τὴν ἱερὰν γυναῖκα, μεγάλων τε καὶ πανσέπτων ἀνδρῶν καὶ Θεοῦ θεραπευτῶν γνησιωτάτων λοχὸς Θεοῦ προνοίᾳ γενήσεται, καὶ ὅπερ ἐν μήτρᾳ νῦν ἔμβρυον περιφέρει ὁδὸς καὶ ἀνάβασις καὶ ἀρχηγὸς τῶν μετ' αὐτοῦ συγγόνων γενήσεται καὶ τῆς ἐρήμου λαμπτήρ τε καὶ τῶν ὁμοφύλων ἀστὴρ διαφανέστατος· ἡγίασται γὰρ αὐτῆς ἡ κοιλία ἐν ἅπασι τοῖς κυοφορήμασι. Ταῦτα ἀκούσαντες ἐδόξασαν τὸν * f. 15r.

— [2] cod. τῶν. — [3] cod. αὐτόν.

(1) *Prov.*, XXX, 8-9; in textu graeco XXIV, 31-33.

Θεὸν καὶ πανταχόσε τὸ ταύτης κλέος διαπρυσίως ἐφήμισαν, ὡς ἔκτοτε ἐν ὅλῃ τῇ νήσῳ περιφανῆ ταύτην καὶ τιμίαν γνωρίζεσθαι.

4. Ἄρτι δὲ τῶν μητρικῶν διακύψας λαγόνων, ἅγιος ἀνατίθεται τῷ *f. 15v. Κυρίῳ, κατὰ τὸν * μέγαν ἐκεῖνον καὶ θαυμαστὸν Σαμουήλ (1), ὁ καὶ πρὸ Vocatur ad vitam eremiticam, τόκου, ὥσπερ τις ἄλλος Ἱερεμίας (2), καθηγιασμένος. Ἀπογαλακτισθεὶς δὲ καὶ μειρακίσκος γενόμενος, ἐκδίδοται ὑπὸ τῶν γεννητόρων παιδοτρίβῃ τινὶ τὰ ἱερὰ ἐκπαιδεύεσθαι γράμματα· ἐνναετὴς ὢν (3) τὴν σωματικὴν ἡλικίαν, μαθὼν δὲ τὴν προπαιδείαν καὶ τοῦ προφήτου καὶ ὁμωνύμου θεόπνευστα τερετίσματα, ἦν ὑποτασσόμενος τοῖς γονεῦσι. Νέμοντι δὲ αὐτῷ ποτε θρέμματα μετὰ καὶ ἑτέρων ἡλικιωτῶν, ἄφνω γεγόνασιν ἀστραπαὶ φλογώδεις καὶ βρονταὶ φρικώδεις καὶ ὑετὸς ῥαγδαῖος. Πάντων δὲ τῶν συννόμων παίδων ἄλλων ἀλλαχῇ διασπαρέντων καὶ τὴν σωτηρίαν προνοουμένων, καὶ ὁ μακάριος νεανίσκος οὗτος ὑπό τι δένδρον τὰ πρόβατα συναθροίσας ἵσταται μέσον αὐτῶν, ἔμφοβος *f. 16r. καὶ τῷ ὑετῷ καταρδευόμενος. Εἶτα ἐξαίφνης ἀτενίσας * ὁρᾷ ἄνδρα ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ ἱστάμενον ἐν σχήματι μοναχοῦ, γηραιότατον πάνυ καὶ ἱεροπρεπέστατον, δόξῃ τε πολλῇ κατηγλαϊσμένον. Ὁ δὲ τοῦτον ἰδὼν ἔμεινεν ἐνεὸς καὶ ἄναυδος. Παραυτίκα δὲ ὁ φανεὶς τὸ τῆς ψυχῆς δέος ἐξελάσας, τό τε τοῦ χειμῶνος βαρὺ καὶ στυγνὸν ἄφνω εἰς ἐαρινὴν φαιδρότητα μετασκευάσας πραείᾳ τῇ φωνῇ καὶ προσηνεῖ βλέμματι χαριέντως φησὶ τῷ νέῳ· Τέκνον Δαβίδ, τί φοβῇ καὶ θλίβῃ; Ὁ δὲ ἀπεκρίθη· Φοβοῦμαι, πάτερ ἁγιώτατε, διὰ τὴν γεγονυῖαν φοβερὸν ἀνάγκην καὶ λυποῦμαι, οἴκοι τοῦ θείου μου ψυχορραγοῦντος. Ὁ δὲ πρὸς αὐτόν· Θάρσει, τέκνον· ὃν γὰρ λέγεις ἐσχάτως ἔχειν, σώσεται, ὁ δὲ μὴ νοσῶν σου πατράδελφος ἐξ αὐτῆς τεθνήξεται. Σὲ δὲ ὁ Κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν δι' ἐμοῦ προσκέκληται γνήσιον λάτρην καὶ ἀληθινὸν θεράποντα, καὶ διὰ *f. 16v. σὲ τὴν * μετὰ σὲ τεχθησομένην τῶν συναίμων τετρακτύν. Σπεῦσας δέ, ἄπελθε ἐν ἐκείνῳ τῷ ἀντιπέραν ὄρει καὶ εὑρήσεις μὲν ἐκεῖ παρηγοροῦντά σε. Εἶπε δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ παῖς· Αὐτὸς δέ, κύριέ μου, τίς εἶ; Ὁ δέ φησιν· Ἐγώ εἰμι Ἀντώνιος, ὁ τοῦ Χριστοῦ δοῦλος καὶ τῶν ἐρήμου πολιτῶν προὔχων. Καὶ ταῦτα εἰπών, δείξας αὐτῷ[1] τῇ χειρὶ τὸ ἄντικρυς Λέσβου Ἰδαῖον ὄρος (4) καὶ τὸ σημεῖον τοῦ σταυροῦ ἐπ' αὐτῷ ποιήσας, ἀσπασάμενός τε καὶ θάρσους ἐμπλήσας, ἀφανὴς ἐγένετο.

4. — [1] cod. αὐτόν.

(1) I, *Reg.*, I, 25. — (2) *Ierem.*, I, 4. — (3) Nimirum anno Christi 725, ut diximus in prolegomenis. — (4) Mons Ida, de quo hic mentio occurrit, minime est Ida

primo degit in monte Ida,

5. Ὀψίας δὲ γενομένης σὺν τοῖς προβάτοις εἰς οἶκον ἐλάσας καὶ πάντων ὀδυρομένων διὰ τὸν τελευτᾶν μέλλοντα, αὐτὸς τὰ ἀπαγγελθέντα προειπὼν καὶ τὸν οἰκεῖον καὶ μόνον δρασμὸν ἀποκρυψάμενος, τὸν μὲν παλαιὸν θρῆνον κατέπαυσε, νέον δὲ καὶ οὐ ξένον ἀντεισήγαγεν. Ὄρθρου βαθέος γὰρ ἀναστὰς ἔδραμεν ἐν τῷ λιμένι καὶ πλοιάριον εὐτρεπὲς εἰς τὸν ὑποδειχθέντα αὐτῷ τόπον διαπερᾶν [1] εὑρηκώς, ἐν αὐτῷ * εἰσελθὼν τὰ κελευσθέντα ἐπλήρου, ὥσπερ γῆ ἀγαθὴ καὶ καλὴ τὰ καταβληθέντα σπέρματα τελεσφορῆσαι σπουδαίως ἐπειγόμενος. Θρεψαμένην δὲ καὶ τεκόντας καὶ οὓς ὁ χρόνος παρεῖχε γνωστοὺς χαίρειν ἐάσας καὶ τὸν ἀνὰ μεταξὺ πλοῦν διαπορθμευθείς, ὥσπερ δορκὰς τῶν κοσμικῶν βρόχων ἑαυτὸν ἐκσπάσας, ἐπὶ τὰ τῆς Ἴδης ὄρη διαδραμὼν σκηνοῦται, ἵν' ὅπερ Ἕλληνες Διὸς οἰκητήριον ἐμυθολόγουν, τοῦτο τῇ ἀληθείᾳ θείου ἀνδρὸς καταγώγιον καὶ ψυχῶν ἱερῶν χρηματίσῃ τέμενος. Πολλοὺς δὲ ἀγῶνας καὶ καματοὺς καρτερῶν ἐνταῦθα ὁ γεννάδας ἐπιδειξάμενος, ἀτελῆ σχεδὸν τὴν ἡλικίαν ἔχων (ἑξκαιδέκατον (1) γὰρ ἔτος ἦγε), διαρκέσας τε ἐν ταῖς ἐρήμοις ἀβάτοις καὶ ὄρεσι χρόνους τριάκοντα, ταῖς ἐκ γῆς φυομέναις βοτάναις καὶ παρατυχοῦσιν ἀκροδρύοις τρεφόμενος, πότον ἔχων τὸ πετρογενὲς καὶ νηφάλιον νᾶμα, ἔνδυμα δὲ τὰς τρίχας ἐπαυξυν*θείσας τοῦ σώματος, οἶκόν τε διηνθισμένον τὰ εὐτελῆ σπήλαια καὶ τῶν πέτρων τρώγλας, τόν τε παλαιὸν ἐχθρὸν μετὰ τῆς αὐτοῦ συμμορίας ἀνὰ κράτος [2] τροπωσάμενος, θείαις τισὶ καὶ παραδόξοις ἐκλαμφθεὶς θεωρίαις, τὸ τῶν μοναχῶν ἀμφιέννυται σχῆμα.

* f. 17r. — * f. 17v.

deinde visione quadam monitus,

6. Ἐν μιᾷ γὰρ καθεύδοντι αὐτῷ ὁρᾶν καθ' ὕπνους ἐδόκει ναὸν περικαλλῆ καὶ πάνυ εὐπρεπῆ, οἷον ἐπὶ γῆς παρεικάσαι φύσις ἀνθρώπων οὐχ οἷά τέ ἐστι, πεπληρωμένον ἀνδρῶν ἱερέων, μοναχῶν καὶ παρθένων, καὶ τὴν ἀναίμακτον καὶ λογικὴν λατρείαν τῷ Θεῷ προσφερόντων, μηδενὸς τῶν παρ' ἡμῖν λαϊκῶν λεγομένων μετ' αὐτῶν ἐκείνων τὸ παράπαν φαινομένου. Ἐπειρᾶτο δὲ ὁ μακάριος ἔνδοθεν εἰσελθεῖν καὶ σὺν αὐτοῖς τῶν θείων μετασχεῖν καὶ ἀθανάτων μυστηρίων· ἐγλίχετο γὰρ λίαν ἐν μετέξει διὰ πολλῶν χρόνων τῶν ἁγιασμάτων γενέσθαι, οὐκ εἴων δὲ αὐτὸν οἱ ταῖς τοῦ ναοῦ προσκαρτεροῦντες φυλακαῖς. * Τοῦδε θρηνοῦντος καὶ

* f. 18r.

5. — [1] cod. διαπερῶν. — [2] cod. ἀνακράτως.

assurgens in Creta insula, sed mons Ida situs in Troade. Hic enim re vera, non autem Cretensis, nuncupari valet τὸ ἄντικρυς Λέσβου. Proin erravit auctor noster, cum paulo post, num. 6, dicat Davidem sacrasse locum quem Graeci mythologi Iovis domicilium fuisse fabulantur, atque ita montem Idam in Creta insula innuat. — (1) Seu anno 731, cf. prolegomena.

ἀσχέτως ὀλοφυρομένου, ὁρᾷ ἐκ τοῦ θυσιαστηρίου ἐξελθόντα τινὰ πολὺ τῇ δόξῃ διαφέροντα καὶ λέγοντα· Τί οὕτως ὀδύρῃ, κῦρι Δαβίδ; Εἰ θέλεις ὧδε μεθ' ἡμῶν εἰσελθεῖν καὶ συνεῖναι ἡμῖν, ἄπελθε, γίνου ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν. Ὁ δέ φησιν· Εἰσέλθω, πάτερ, καὶ ἀξιωθῶ τῆς ζωοποιοῦ κοινωνίας, καὶ ποιήσω ὅπερ κελεύεις. Ἀπεκρίθη δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ λέγων· Οὐχί, τέκνον, οὐχί. Ἕως ὧδε τὰ τῆς ὀπτασίας. Ὁ δὲ ἔξυπνος γενόμενος ἐθαύμαζεν ἐν ἑαυτῷ τὰ ὁραθέντα, καὶ ἐδέετο τοῦ Θεοῦ ἐπιμόνως, εἰ ἀρεστὸν αὐτῷ ἐστι, διττῇ ὁράσει βεβαιῶσαι τὴν ἀλήθειαν. Καὶ δὴ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μεσημβρίας οὔσης σταθηρᾶς καὶ τοῦ ἡλίου λαμπραῖς ταῖς ἀκτῖσι τὴν γῆν καταμαρμαίροντος, ἀθρόον τὸ ἑαυτοῦ σέλας ἀποκρύψας ὁ ἥλιος, γίνεται γνόφος καὶ θύελλα, τὰ ἐκεῖσε ὄρη
* f. 18v ἄρδην κατακα*λύψασα. Ἐν ἀπορίᾳ δὲ μεγίστῃ συσχεθεὶς ὁ ἅγιος καίτοι βαδίζειν διὰ τὴν ἀχλὺν ὁδὸν [1] μὴ εὑρίσκων, κατὰ συγκυρίαν τὰς ἀκρωρείας διερχόμενος, ἀνατείνας τὰ ὄμματα εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ τὰς χεῖρας ἐκτείνας τὴν ἄνωθεν ἐπικουρίαν ἐξητεῖτο, εἶτα περιβλεψάμενος ἐν τοῖς δεξιοῖς ἀθρεῖ σελασφόρον αἴγλην ὑπὲρ τὰς ἡλιακὰς μαρμαρυγὰς ἐν τῷ πλησιάζοντι λόφῳ ἀπαστράπτουσαν, καὶ εὔθυμος γενόμενος δρομαῖος ἐξώρμησεν ἰδεῖν τὸ ὅραμα. Ἐγγίσας δὲ θεωρεῖ ἐν μέσῳ τοῦ φωτὸς ἐκείνου νεανίσκον ἑστῶτα ὑπερμεγέθη, οὗ ἡ ὡραιότης πᾶσαν ὑπερέβαλλε διήγησιν. Ὁ δὲ τῷ σημείῳ τοῦ ζωηφόρου σταυροῦ ἑαυτὸν περιτειχίσας, ἤρετο λέγων πρὸς τὸν φαινόμενον· Κύριέ μου, τίς εἶ; Ὁ δὲ ἔφη· Μὴ φόβου· ἐγὼ ἄγγελος Θεοῦ εἰμι, καὶ πρὸς σὲ ἀπέσταλμαι. Ὁ δὲ παραυτίκα ῥίψας ἑαυτὸν ἐπὶ τῆς γῆς εὐλογηθῆναι ἠντιβόλει.
* f. 5r. Ἀπεκρίθη δὲ πρὸς αὐτὸν ὁ ἄγγελος· Οὐκ * εὐλογῶ σε, ἐὰν μὴ τὸ τοῦ μονήρους βίου ἐπενδύσῃ περίβλημα. Ἄπελθε, ἀποκάρθητι, καὶ δεῦρο ἐνταῦθα καὶ εὐλογῶ σε. Καὶ ταῦτα εἰπὼν ἀπέστη ἀπ' αὐτοῦ.

fit monachus et sacerdos.

7. Ὁ δὲ τῷ Κυρίῳ εὐχαριστήσας ἐπὶ τῇ ἀριδηλοτάτῃ καὶ ἀψευδεστάτῃ πληροφορίᾳ καὶ τὸν τόπον σημειωσάμενος κατῆλθεν ἀπὸ τοῦ ὄρους, ἄγων ἔτος τεσσαρακοστὸν ἕκτον (1)· καὶ προσελθὼν τῷ τῶν Γαλγάλων προέδρῳ (2), ἀνδρὶ ὁσίῳ ὄντι καὶ πλήρει τοῦ παναγίου Πνεύματος ἐν ἀγρῷ κεκρυμμένῳ διὰ τὸν ἐπικείμενον φόβον τοῦ διωγμοῦ τῶν τῆς

6. — [1] ὁδόν *add. cod. in margine.*

(1) Ut diximus in praefatione, is est annus Christi 761. — (2) Praesul iste τῶν Γαλγάλων est episcopus ecclesiae Gargarorum, civitatis Mysiae ad Idam montem sitae. Videsis Lequien, *Oriens christianus*, t. I, p. 704, cui tamen ignotus episcopus hic citatus; Gelzer, *Georgii Cyprii descriptio orbis romani*, p. 7, n° 100, p. 61, n° 1234; Ramsay, *The historical Geography of Asia Minor*, pp. 106, 108, 166.

εἰκονομάχων αἱρέσεως· ἦν γὰρ τῆς τοῦ Κοπρωνύμου Κωνσταντίνου βασιλείας ἔτος εἰκοστὸν δεύτερον (1)· καὶ ἀνακοινωσάμενος αὐτῷ τὰς θείας εἰσηγήσεις, λαμβάνει παρ' αὐτοῦ τὸ πανάγιον σχῆμα καὶ τὴν τοῦ πρεσβυτέρου χειροτονίαν. Συνδιατρίψας δὲ τῷ τοῦ Θεοῦ ἀρχιερεῖ δισεβδομάσιν * ἡμέραις μυσταγωγηθείς τε παρ' αὐτοῦ τὰ μοναδικὰ καὶ τὰ τῆς ἱερωσύνης ἁρμόδια, ἀνέδραμεν αὖθις ἐν τῷ προλεχθέντι χώρῳ, τῆς ἀγγελικῆς θέας τε καὶ εὐλογίας ἐπαπολαῦσαι ἐφιέμενος. Σύνεγγυς δὲ τοῦ τόπου γενόμενος καὶ ἀναβλέψας ὁρᾷ τὸν ἐρώμενον, τὴν αὐτοῦ προσαναμένοντα ἄφιξιν· καὶ δὴ πλησιάσας εὐλογηθείς τε ὁμοῦ καὶ ἐνδυναμωθεὶς προστάσσεται ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ εὐκτήριον οἶκον οἰκοδομῆσαι τῶν ἁγίων μαρτύρων Κυρίκου καὶ Ἰουλίττης (2) εἰς δόξαν Θεοῦ καὶ ψυχῶν φροντιστήριον. Ταῦτα εἰπὼν ἄφαντος ἐγένετο. Ὁ δὲ πεσὼν ἐπὶ τὴν γῆν καὶ τῷ Θεῷ προσκυνήσας καί· Τὸ θέλημά σου, Κύριε, γενέσθω (3), εἰπών, εἴχετο τοῦ ἔργου, λίθους συναθροίζων καὶ τὰ τοῦ οἴκου ἐπιτήδεια. Ὃν καὶ ἐν ὀλίγῳ Θεοῦ συνεργείᾳ καὶ τῇ τῶν φιλοχρίστων συμπράξει συμπεράνας καὶ * καθιερώσας, ἐκαθέζετο, ὡς ἐκ νεαρᾶς ἔτι τῆς ἡλικίας, τῆς ἀσκητικῆς παλαίστρας ἐναρξάμενος, τῶν ὄπισθεν ἐπιλανθανόμενος, τοῖς δὲ ἔμπροσθεν ἐπεκτεινόμενος κατὰ τὸ ἀποστολικὸν παράγγελμα (4), δεήσεσι καὶ νηστείαις καὶ ἀκαταπαύστοις ὑμνῳδίαις λατρεύων Κυρίῳ ἡμέραν καθ' ἡμέραν, τὸν ἄσαρκον καὶ ἀγγελικὸν ἐπὶ τῆς πολιτευόμενος βίον, προσελάβετο δὲ ἐν οὐ πολλῷ τῷ χρόνῳ φοιτητὰς καὶ συναγωνιστάς.

* f. 5v.

* f. 6r.

Visitatur a matre et a fratre Symeone,

8. Τῷ δὲ δεκάτῳ ἔτει τῆς τοῦ κοινοβίου συστάσεως, τῆς δὲ ζωῆς αὐτοῦ πεντηκοστῷ ἕκτῳ (5), ἀκήκοεν ἡ θεάρεστος αὐτοῦ μήτηρ τὰ περὶ αὐτοῦ καὶ ποῦ διάγει (ὁ γὰρ ἀξιέπαινος αὐτοῦ πατὴρ ὁ Ἀδριανὸς πρὸς τὴν ἀμείνω καὶ μακαρίαν ζωὴν ἐξεδήμησε, δύο πρὸς τοῖς ἑβδομήκοντα (6) βεβιωκὼς ἔτη), καὶ ἀποθεμένη τὴν γυναικείαν ἀσθένειαν καὶ τοῦ γήρως ὡς περιεπιλαθομένη, ἄρασα τὸν παῖδα τὸν ὕστατον, Συμεώνην λέγω τὸν πάνυ, οὗ πολὺ τὸ κλέος * παρὰ πάντων ᾄδεται (ἦν γὰρ ὁ μείραξ, κατὰ τὸν μέγαν Μωσέα (7), ἀστεῖος τῇ θέᾳ[1]), διαπερᾷ πρὸς αὐτόν, ἱμερο-

* f. 6v.

8. — [1] cod. τῷ Θεῷ.

(1) Constantinus Copronymus imperium suscepit 18 iunii 740 (cf. *Act. SS.*, Nov. t. II, part. 1, p. 384); proin annus regni vicesimus secundus computandus est a 18 iunii 761 ad 17 iunii 762. — (2) De SS. Ciryco et Iulitta, cf. *Act. SS.*, Iun. t. III, p. 174. — (3) *Matth.*, VI, 10. — (4) *Philipp.*, III, 13. — (5) Id est anno 771-772, cf. prolegomena. — (6) Unde concludas sanctorum nostrorum patrem Adrianum natum esse circiter anno 695. — (7) *Exod.*, II, 2.

μένη τὸν πρωτοτόκον αὐτῆς καὶ φίλτατον υἱὸν πολυχρόνιον θεάσασθαι. Ὡς δὲ τῇ χέρσῳ προσεπέλασε, τήν τε μονὴν τοῦ παρ' αὐτῆς ποθουμένου καὶ τὴν πρὸς αὐτὴν φέρουσαν τρίβον παρὰ τῶν ἐγχωρίων μαθεῖν ἐζήτει, ἐπέστη θᾶττον ὁ πρὸς τοῦ ἁγίου ἀποσταλεὶς φοιτητής, τῆς ἀτραποῦ δείκτωρ αὐτῇ καὶ ἡγήτωρ γενησόμενος. Θεόθεν γὰρ ἐπιγνοὺς τὴν τῆς τεκούσης παρουσίαν, τὸν μαθητὴν ἐξαπέστειλεν, λέγων· Ἄπελθε, τέκνον, εἰς τὸν τῆς θαλάσσης ὄχθον καὶ εὑρήσεις γραῦν μετὰ προσήβου παιδός, δι' ἡμᾶς σκυλθεῖσαν ἐνθάδε· ταύτην ἀναλαβοῦ μετὰ σεαυτοῦ καὶ ἄγε πρὸς ἡμᾶς. Ὡς δὲ δὴ τὴν αὐτοῦ παροικίαν κατέλαβε, προϋπήντησεν αὐτὴν ὁ μακάριος μητρικὸν ἀπονέμων σέβας κατὰ τὴν κυριακὴν ἐντολήν· Τίμα τὸν πατέρα σου καὶ τὴν μητέρα σου, διαγο-
*f. 19r. ρεύουσαν (1). * Τοῦτον δὲ θεασαμένη μικροῦ δεῖν ἀπὸ τῆς ὑπερβαλλούσης χαρᾶς θνήσκειν ἔμελλε, καὶ γὰρ ὠλιγοψύχησεν ἐν τῷ δαπέδῳ, οὐδὲν διενηνοχυῖα, πεσοῦσα. Ὁ δὲ χεῖρα ταύτῃ ὀρέξας ἀνέστησε νεκρῶν προσειπὼν καὶ υἱοπρεπῶς κατασπασάμενος. Εἰς ἑαυτὴν δὲ ἐλθοῦσα τοιοῖσδε πρὸς αὐτὸν ἐχρήσατο λόγοις· Σὺ εἶ ἀρχὴ τέκνων μου καὶ καρπὸς νεότητός μου, ὦ θεοείκελε καὶ περιψύχιε υἱέ· νυνὶ δὲ διὰ σοῦ προσφέρω τῷ παγγενέτῃ Θεῷ τὸν ἐμὸν τελευταῖον υἱὸν καὶ γήρως ἐπισφράγισμα, σὸν δὲ κασίγνητον καὶ ἀδελφὸν ὁμογάστριον, ὅνπερ δεξάμενος ἐμμελῶς πρὸς θείους ἀγῶνας καὶ παλαίσματα, ὡς ἐπίστασαι, γύμνασον. Ταῦτα εἰποῦσα καὶ ὀλίγας ἐκεῖσε μετὰ ταῦτα προσμείνασα ἡμέρας συνταξαμένη αὐτῷ ὥρμησε πρὸς τὴν πατρίδα, καὶ οὐ μετὰ πολὺ πρὸς Κύριον ἐξεδήμησεν, τρία καὶ ἑβδομήκοντα ἔτη τὰ πάντα βιώσασα (2).

*f. 19v. 9. Ὁ δὲ προκληθείς, ὅπερ καὶ ἔμελλεν, ὑπήκοος * καὶ ἐπηκουσμένος Θεῷ Συμεὼν τῷ πρώτῳ ἀδελφῷ καὶ δευτέρῳ πατρὶ τῷ μακαρίτῃ Δαβὶδ ὑπὸ τῆς μητρὸς ὄγδοον ἤδη πεπληρωκὼς ἐνιαυτὸν (3) παραδοθείς, ὑπ' αὐτοῦ τὸ ἱερώτατον ψαλτήριον καὶ ἅπαντα τὰ τῷ μοναδικῷ κάνονι προσεοικότα διδάσκεταί τε καὶ ἐκπαιδεύεται. Ἐτῶν δὲ δύο πρὸς τοῖς εἴκοσιν (4) γεγονὼς ἀποκείρεται καὶ εἰς τὸν τῶν μοναζόντων καταλέγεται χορόν. Εἶτα πρὸς τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας τοῦ

et moritur annos natus sexaginta sex.

(1) *Exod.*, XX, 12. — (2) Proinde nata erat Constanto, mater SS. Davidis, Symeonis et Georgii, anno 698 vel 699. — (3) Verbo ὄγδοον addendum esse καὶ δέκατον putabat Papebrochius, qui in margine apographi sui ad hunc locum scripsit: *Videtur addendum* καὶ δέκατον, *ut chronologia subsistat*. Vid. cod. Bruxell., n° 8229, p. 6. Ita sane concordant varia tempora vitae Symeonis cum S. Davidis anno emortuali 783; sed inde hoc falsi consequitur, Symeonem natum esse ante Georgium, qui erat trium fratrum secundus, cf. nn. 8, 11. — (4) Scilicet anno 786-787; cf. prolegomena.

κοσμοκράτορος γενναίως παραταξάμενος καὶ τὰ κατὰ τούτων ἀναδησάμενος τρόπαια, ὡς ἤδη τὸν εἰκοστὸν ὄγδοον ἐπλήρου χρόνον τῆς ἡλικίας κρίσει θείᾳ τοῦ τε οἰκείου καθηγητοῦ ὑπὸ τοῦ προμνημονευθέντος ὁσιωτάτου ἐπισκόπου (1) τῷ παναγίῳ Πνεύματι συνεργούμενος τὸ τῆς ἱερωσύνης ἀναδέχεται χρῖσμα τε καὶ ἀξίωμα. Τοῦ δὲ θεσπεσίου Δαβὶδ μετὰ διετῆ χρόνον τῆς τοῦ ἀδελφοῦ χειροθεσίας ἤδη πρὸς Κύριον ἀναλύσειν μέλλοντος καὶ τῶν τῇδε * μεθίστασθαι σκηνωμάτων * f. 20r. πρὸς τὰ οὐράνια, ἔνθα καὶ τὸ πολίτευμα ἐξ αὐτῶν, ὡς εἰπεῖν, τῶν σπαργάνων ἐπεκτήσατο, προσκαλεσάμενος τὸν θεῖον Συμεών, ἔφη πρὸς αὐτόν· Ἐγὼ μέν, τέκνον πνευματικὸν καὶ ἀδελφὲ γνησιώτατε, τὸν δρόμον τετελεκὼς τελευτᾶν ἐπείγομαι, καὶ ἰδοὺ μετὰ τρίτην ἡμέραν ἀπαίρω τῶν ἐντεῦθεν, καθ' ἃ πάντες οἱ ἐπὶ γῆς· σὺ δὲ ἀπόδος τὸν χοῦν τῷ χοΐ καὶ σπουδαίως πρὸς τὴν ἡμῶν πατρίδα ἐπανάκαμψον· ἀρωγῆς γὰρ οὐ τῆς τυχούσης ἐπιδέεται. Τούτων ἀκούσας τῶν ῥημάτων ὁ ἱερὸς Συμεὼν μέγα τε καὶ ὀδυνηρὸν ἐκ βάθους ἀνοιμώξας, ἀδραῖς τε πυγμαῖς τὰ στέρνα κροτῶν, καὶ τὰς ὄψεις δάκρυσί τε κρουνηδὸν πικροτάτοις τὰς παρειὰς διαβρέχων ἔφη πρὸς αὐτόν· Σὺ μέν, πάτερ, ὡς φής, γλυκύτατε, τὸν ἀνθρωπινὸν ὑπεξέρχῃ βίον, ἐμὲ δὲ τινί ἐᾷς πάντοθεν ἀπορφανισθέντα καὶ ἀπορούμενον; Ὁ δὲ αὐτίκα ὑπολαβὼν εἶπε· Μὴ οὕτω, * * f. 20v. τέκνον ἐμὸν καὶ ἀδελφέ, ἄλγει ἀμέτρως, ὡς οἱ μὴ ἔχοντες ἐλπίδα καὶ συνθρύπτεις μου τὴν καρδίαν· τὸν γὰρ πάντων παροχέα καὶ προνοητὴν Χριστὸν ἔχεις ἐν ἅπασι συμμαχοῦντά σοι (δεῖ γάρ σε πολλὰ ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ παθεῖν) σὺν αὐτῷ δὲ καὶ τὸν ἐμὸν ποδηγὸν καὶ καθηγήτορα Ἀντώνιον τὸν μέγαν, τὸ τῆς ἐρήμου κειμήλιον καὶ οἰκουμενικὸν φωστῆρα· πλειστάκις γάρ με ἐν τοῖς ἐρήμοις δυσφοροῦντα ἐπεσκέψατο, καὶ θείας χάριτος καὶ δυνάμεως ἐμπιμπλῶν οὐ διέλιπε καὶ μάλιστα ἐν ταῖς ἐτησίοις περιόδοις τῆς πανενδόξου αὐτοῦ καὶ ἀεισεβάστου κοιμήσεως μνήμης ἥνπερ ἀξιοχρέως, ἀφ' οὗ τὸ κοινόβιον συνεστησάμην Θεοῦ εὐδοκίᾳ, ὡς οἶσθα καὶ σύ, τελῶν οὐδαμῶς ὑστέρησα. Πορεύου οὖν καὶ σὺ καὶ ποίει ὁμοίως, ἀνδρίζου ἐν Χριστῷ καὶ ἴσχυε· ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἡ ἀγάπη τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς καὶ ἡ κοινωνία τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἔστω μετὰ σοῦ (2). Ἠνέχθη δὲ φωνὴ ἄνωθεν ἥνπερ σὺν τῷ μακαρίτῃ Συμεὼν καί τινες τῶν παρεσ*τώτων * f. 21r. ἀδελφῶν ἀκοῦσαι κατηξιώθησαν, τοιαύτη· Καὶ μετὰ τοῦ πνεύματός σου. Ἐπευξάμενος δὲ πᾶσι καὶ τῶν ἀχράντων καὶ ζωοποιῶν μυστηρίων ἐκ

(1) Nimirum episcopo Gargarorum, de quo num. 7. — (2) II *Cor.*, XIII, 13.

τῶν ἁγίων τοῦ γνησίου ἀδελφοῦ χειρῶν μετασχών, πάντας τε ἀσπασάμενος καὶ ἅπαν αὐτοῦ τὸ καθαρὸν καὶ ἁγιώτατον σῶμα τῷ τύπῳ τοῦ τιμίου σταυροῦ κατασφραγισάμενος καὶ τό· Κύριε, εἰς χεῖράς σου τὸ πνεῦμά μου παρατίθημι, εἰπών (1), ἐν εἰρήνῃ ἐπὶ τῷ αὐτῷ ἐκοιμήθη καὶ ὕπνωσε, ζήσας τὰ πάντα ἔτη ἑξήκοντα ἕξ (2).

Symeon stylitam agit

10. Συμεὼν δὲ ὁ πανόσιος κηδεύσας ἱεροπρεπῶς μετὰ τῶν συνόντων ἀδελφῶν τὸ πολύαθλον ἐκεῖνο καὶ τιμιώτατον σῶμα καὶ ἔνδον τοῦ θείου ναοῦ ἀποθέμενος μετὰ τὴν τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν (3) συμπλήρωσιν πρὸς τὴν ἐνεγκαμένην ᾤχετο. Ὡς δὲ ἤδη μείζονος ἐτύγχανε χρίσματός τε καὶ χαρίσματος, πρὸς τελεωτέρους κόπους καὶ πόνους *f. 21v. ἔκρινεν ἑαυτὸν ἀποδύσασθαι· ὃ καὶ πεποίηκε. * Καταλαβὼν γὰρ τὴν πατρίδα στύλον ἑαυτῷ ἐγκαθιδρύει πρὸς τῷ τῆς πανάγνου καὶ Θεομήτορος ἱερῷ τεμένει, τῷ Μόλῳ προσονομαζομένῳ (4), τῷ πρὸς νότον λιμένι τὴν θέσιν λαχόντι, ἱεραρχοῦντος τῷ τηνικαῦτα τῆς νήσου Γεωργίου τοῦ ἐν ἁγίοις καὶ ὁμολογητοῦ (5), ἐν τοῖς τοῦ Ἰσαύρου Λέοντος γενομένου χρόνοις (6). Κἀκεῖ μὲν οὐκ ἐλάττονας τῶν προτέρων, μείζονας δὲ καὶ τελεωτέρους καὶ σχέδον τὴν ἀνθρωπίνην ὑπερβαίνοντας φύσιν ἀγῶνας ἐπιδεξάμενος, εἰς ἔννοιαν ἐλθὼν τῶν τοῦ παλαιοῦ Συμεὼν τοῦ ἐν τῇ μάνδρᾳ (7) πράξεων τῷ ὑπηρετοῦντι ἀδελφῷ κατὰ φύσιν ὄντι τῷ μακαριωτάτῳ Γεωργίῳ (ἦν γὰρ αὐτὸν ἀποθρίξας καὶ τῷ τῶν μονοτρόπων συναριθμήσας τάγματι, ἐπιθέσει τε τῶν τοῦ ῥηθέντος (8) ἱερωτάτου προέδρου χειρῶν καὶ ἐπὶ τὴν τοῦ πρεσβυτέρου ἀναβιβάσας τιμὴν) βουλὴν ἀνακοινοῦται τοιάνδε. Κλοιοὺς προστάσσει σιδηροὺς τρεῖς γενέ*f. 22r. σθαι, ὧν ὁ μὲν εἰς τὴν ὀσφῦν διαλαμ*βάνειν ἐδόκει, οἱ δὲ δύο τοὺς πόδας περιέστελλον· τοῖς τῶν δεσμῶν ἀλύτοις ἀσφαλισάμενος μηδενὶ τὸ θαρρηθὲν ἐξειπεῖν, ἐπὶ τῷ τὰς μὲν κνήμας τοῖς μηροῖς συγκολληθῆναι καὶ ἀδιασπάστους εἰς τὸ παντελὲς μέχρι παντὸς αὐτοῦ διαμεῖναι

(1) *Luc.*, XXIII, 46. — (2) Defunctus est igitur S. David anno Christi 783/784. Ultimis verbis istius paragraphi in textu graeco altera manus addidit τόδε θεῷ (*sic*). — (3) De ritibus Graecorum servandis quadraginta post mortem diebus videsis Usener, *Der heilige Theodosios*, p. 135 sqq.; Krumbacher, *Studien zu den Legenden der hl. Theodosios*, p. 341 sqq.; E. Kurtz, *Zwei griechische Texte über die hl. Theophano*, pp. 17, 58. — (4) Forsan locus ille est qui hodiedum nuncupatur Molyvon, estque portus situs ad insulae partem meridionalem. — (5) De quo in *Act. SS.*, Aprilis t. I, p. 665 sqq. — (6) Imperavit Leo Isaurus ab anno 717 ad 740. De vitae Georgii Mitylenensis chronographia qui ad decrepitam usque senectutem pervenit, cf. *Act. SS.*, April. t. I, p. 666, n° 8. — (7) Est ille Symeon stylita senior, de quo videsis H. Delehaye, *Les Stylites*, (*Compte rendu du troisième Congrès scientifique des catholiques à Bruxelles*, 5e section, sciences historiques, p. 192-8). — (8) Nempe Georgius Mitylenensis episcopus, cf. not. 5, 6.

τοῦ βίου, τῷ δὲ εἰς τὸ ζῆν οὕτω στενῶς χωρῆσαι, ὥστε καὶ τὴν γαστέρα καὶ τὰ ὑπογάστρια ἄρδην ὑποτάξαι τῷ αὐτοκράτορι νοΐ. Εὖ γὰρ ᾔδει σαφῶς ὁ γεννάδας τὴν τοῦ σκολιδῦ[1] δράκοντος ἰσχὺν ἐπ' ὀμφαλοῦ γαστρὸς ἐσομένην, καὶ διὰ τοῦτο ἤσθιε μὲν ἐν ἀρχῇ ἅπαξ τῆς ἡμέρας ἄρτον καὶ ὕδωρ μόνον. Βραχὺ δὲ λίαν καὶ τοῦτο μετὰ τὴν τοῦ ἡλίου δύσιν, ἔπειτα διὰ δύο, πολλάκις δὲ καὶ τὴν ἑβδομάδα παρέλκων· τοσαύτην γὰρ νηστείαν ἀκριβῆ καὶ ἐπιτεταμένην ἐπεδείξατο, ὡς ἐν ταῖς τῆς ἁγίας τεσσαρακοστῆς σχέδον πάσαις ἡμέραις ἄσιτος διαμένειν, ξένον μέντοι καὶ παράδοξον ἀκουσμά τε καὶ θέαμα,. τοῖς δὲ τῷ Θεῷ * ἀνατεθειμένοις οἰκεῖον καὶ συμφυές, ὡς τῆς τοῦ παναγίου Πνεύματος χάριτος ὑπὲρ φύσιν ῥωννυούσης τὴν φύσιν. Ἐντεῦθεν ἀκούσεσθε. * f. 22v.

11. Ἔνδυμα ἦν αὐτῷ σάκκος ἐκ τριχῶν ὑφασμένος καὶ αὐτὸς μονοειδής, ἐν οἷς ποτε τῷ κρύει καιρῷ χειμῶνος δριμέως πηγνύμενος καὶ τῶν ὀδόντων ἀπροαιρέτως ἀρασσομένων, παθὼν ὁ μακαρίτης Γεώργιος τὴν καρδίαν καὶ τὰ σπλάγχνα ἀλγήσας ἀνελθὼν διὰ τῆς κλίμακος λεληθότως, καὶ δι' ὀπῆς ἔνδον ἐμβλέψας ὁρᾷ τὸν σύγγονον συνεσφιγμένον καὶ βαθέως ὑπνοῦντα, ἀετὸν δὲ παμμεγέθη ταῖς ἑαυτοῦ πτέρυξιν ἅπαν τὸ σῶμα αὐτοῦ καλύψαντα καὶ περιθάλποντα· ἐκ δὲ τοῦ ἀφορήτου ψυχοῦς δεινοπαθήσας τὸ ἧπαρ, ἔκειτο πρηνὴς ἐσχάτως ἔχων· καὶ ὁρᾷ διὰ τῆς θυρίδος ὥσει ἄνδρα Προκόπιον τοὔνομα ἀκέστορα τὴν ἐπιστήμην, ἔχοντα τῇ χειρὶ τεθηγμένον τὸ ξίφος· ὃς καὶ τομὴν αὐτῷ δοὺς ὀδύνην τε ἐμποιήσας ᾑμαγμένον τε ἐπιδείξας τὸ ξίφος, * ἀφανὴς ἐγένετο. Κατανοῶν δὲ αὐτὸν ὁ θαυμάσιος πληγὴν μὲν εὗρεν οὐδαμῶς, διὰ δὲ τῶν μυκτήρων αὐτοῦ ἀθρόως αἷμα κενωθὲν νοσωδέστατον, τοῦ ἐνοχλοῦντος ὁ μακάριος ἀπηλλάττετο. Ἄλλοτε πάλιν μεσημβρίας αὐτοῦ καθεζομένου καὶ μετὰ χεῖρας ἱερὰν κατέχοντος δέλτον καὶ τὰ θεῖα ὑπαναγινώσκοντος λόγια, τρυσμὸς ἄφνω μέγας ἐν τῷ στύλῳ ἐγεγόνει. Νομίζοντος δὲ τοῦ ἁγίου σεισμὸν εἶναι καὶ ἀναβλέψαντος ἐπάνω τις αὐτῷ ἐφάνη ὑπερμήκης ἱστάμενος, καὶ μέχρι τοῦ ὀρόφου προσψαύων ῥάβδον τε κατέχων ἐν τῇ χειρὶ σιδηρᾶν μέγα τε ἀπειλῶν αὐτῷ καὶ λέγων· Ὄντως μετὰ πολλῶν ἐπάλαισας, ἐμὲ δὲ ἀρτίως οὐκ ἐκφεύξῃ. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἐγὼ μὲν ἄνθρωπός εἰμι ταπεινός, ἔχω δὲ Θεὸν ἰσχυρὸν τὸν δυνάμενόν σε καὶ τοὺς σὺν σὲ καταπαλαῖσαι. Καὶ ποιήσας τὴν ἐν Χριστῷ σφραγῖδα καὶ ἐμφυσήσας αὐτῷ παραχρῆμα ἀφανὴς ἐγένετο. Καὶ τί δεῖ τὰ τοῦ ὁσίου ἀνδρὸς ἀνδραγαθήματα καταλέπτως

et cum fratre Georgio varia patrat miracula.

* f. 23r.

10. — [1] cod. σκολοίου.

ἀπαριθμεῖν ὅσας τε κατὰ δαιμόνων * [f. 23v.] ἐπεδείξατο πάλας, ὅσαι τε παρὰ Θεοῦ ἀποκαλύψεις ἐγένοντο πρὸς αὐτόν, ὅσας τε εἰς τοὺς ὁμοφύλους καὶ ὁμοθρήσκους ἰάσεις καὶ θαυματουργίας δι' αὐτοῦ ὁ Θεὸς ἐχαρίσατο; Καὶ οὗτος μὲν μέσον οὐρανοῦ καὶ γῆς ὥσπερ τι καινὸν ἐτίθετο θέαμα, τῶν κάτω χωριζόμενος καὶ τοῖς ἄνω συγγενόμενος. Ὁ δὲ τούτου ὁμογάστριος καὶ τῇ μὲν γεννήσει προὔχων, τῇ δὲ πνευματικῇ τάξει καὶ ἀκολουθίᾳ τὰ δεύτερα φέρων γνησιώτατος ἀδελφὸς Γεώργιος, τὸ τοῦ Χριστοῦ εὐφορώτατον γεώργιον μή τι καθυστερεῖ ἢ ἐνδεῶς πρὸς τοὺς ἐνθέους ἀγῶνας καὶ κόπους τοῦ καθηγητοῦ εἶχεν. Οὐμενουν, ἀλλ' ἦν θεάσασθαι τὴν θαυμαστὴν ταύτην καὶ παρὰ πάντων ᾀδομένην ἀξιέραστον ξυνωρίδα, ὡς Μωσέα τὸν μέγαν ἐκεῖνον καὶ Ἰησοῦν τοῦ Ναυῆ, ἢ (τό γε ἀληθέστερον εἰπεῖν) Ἡλίαν τὸν Θεσβίτην καὶ Ἐλισσαῖον. Ὥσπερ γὰρ ἐκεῖνοι πολλῶν τυράννων καὶ βασιλέων ὀφρὺν κατὰ τῆς τοῦ Θεοῦ γνώσεως ἐπαιρομένην καθεῖλον πολλῶν τε δαιμόνων θράσος κατέβαλον, οὕτω καὶ οὗτοι, ὡς μικρὸν ὁ λόγος ὕστερον * [f. 24r.] κατὰ ῥοῦν φερόμενος ἀριδήλοις ἐν Κυρίῳ τοῖς ἐφιεμένοις ἐπαΐειν σαφηνίσει. Νύκτωρ γὰρ ἀνιστάμενος καὶ πρὸς τὸ ὄρος ἀφικόμενος ἡ θαυμασία καὶ ἐλεείνων ὄντως ψυχὴ ὁ Γεώργιος ξύλα κόπτων καὶ τοῖς ἑαυτοῦ ἐπιφορτιζόμενος ὤμοις, λαθραίως ταῖς θύραις ἐπετίθει τῶν ἀδυνάτων· ἦν γὰρ καὶ τῷ σώματι εὐμεγέθης καὶ τῇ ῥώμῃ πάνυ ἰσχυρὸς κατὰ τὸν μέγαν ἐκεῖνον ἐν μονασταῖς καὶ περιβόητον Σαβᾶν τὸν ἁγιώτατον (1), οὗ καὶ τὸν βίον ἀκριβῶς ζηλώσας ἐμιμήσατο. Ἔλεγε γὰρ ἐν ἑαυτῷ ὁ μακάριος· Γεώργιε, σὺ ὑποζύγιον εἶ· κόμιζε τὰ χρειώδη καὶ εὐπόριστα τοῖς ἐλαχίστοις ἀδελφοῖς τοῦ Κυρίου σου, καθὼς καὶ ὁ ἱεροψάλτης διδάσκει λέγων· Κτηνώδης ἐγενήθην παρὰ σοί, κἀγὼ διὰ παντὸς μετὰ σοῦ (2). Διαρκέσας δὲ ἐν τῇ τοιαύτῃ διανοίᾳ χρόνους τρεῖς καὶ τριάκοντα (3), ἐν μιᾷ νυκτὶ τὸ αὐτὸ δρῶν καὶ δαυϊτικοὺς ψαλμοὺς ᾄδων ἐπὶ τοῦ στόματος (τοῦτο γὰρ ἔθος τῷ μακαρίῳ κατὰ τὸν λέγοντα προφήτην· Εὐλογήσω τὸν Κύριον ἐν παντὶ καιρῷ (4), διὰ παντὸς ἡ αἴνεσις αὐτοῦ ἐν τῷ στόματί μου) στῖφος * [f. 24v.] δαιμόνων ὄπισθεν παρεπομένων ἐλιθολεύστουν τὸν ἅγιον, κραζόντων καὶ ὡσεὶ φωνὰς ἀφιέντων ἀτάκτους. Ἐπιλαβομένου δὲ τοῦ ἁγίου τὴν τῆς μεγάλης λεγομένης γεφύρας ἀνάβασιν, ἔτι σφοδρότερον τὰ τῆς κραυγῆς καὶ τῶν φασμάτων αὐτοῖς ἐπετείνετο, ὡς καὶ διηρθρωμένης ἐξακουσθῆναι φωνῆς· Ὑπάντα, Ἱμερή,

(1) Legitur reapse in Vita S. Sabae, n° 8, apud Cotelier, *Ecclesiae graecae monumenta*, t. III, p. 229 : ὑπῆρχε καὶ τῷ σώματι εὐμεγέθης καὶ γενναῖος. — (2) *Ps.*, LXXII, 23. — (3) Nempe ab anno circiter 784 ad 817. — (4) *Ps.*, XXXIII, 2.

λεγούσης, ὑπάντα. Ἦν δ', ὡς ἔοικε, πονηρότατόν τι τοῦτο δαιμόνιον προσεδρεύειν λαχὸν τῇ γεφύρᾳ, καὶ πολλοὺς τῶν παριόντων ἔν τε νυκτὶ καὶ ἡμέρᾳ ἐκδειματοῦν καὶ ὑποβρυχίους ποιοῦν. Ἐν μέσῳ δὲ τοῦ ἁγίου πεφορτισμένου τούτων τυγχάνοντος ἐδράξατό τις αὐτοῦ κραταίως καὶ ἐπειρᾶτο ἀκοντίζειν τῷ ῥεύματι. Ἀπορίᾳ δ' ὁ ἅγιος συσχεθεὶς τὸ φορτίον ἀπορρίψας συνεπλάκη κραταιοτέρως τῷ φάσματι. Καρτερᾶς δὲ τῆς πάλης καὶ μέχρι ὄρθρου παραταθείσης, ὡς ἑαυτὸν ὁ ἀλάστωρ ἀδυνάτως πρὸς τὸν τοῦ Θεοῦ θεράποντα διακείμενον ἐνενόησε, πυγμῇ τὰς τοῦ ἀθλητοῦ σιαγόνας ἔπαισε, θείας δὲ ἀρωγῆς καὶ σθένους ὑπὸ τοῦ τὰς ὄψεις ἐν τῷ τοῦ σωτηριώδους πάθους καιρῷ * ῥαπίσματι τυπτηθέντος, ἐμφορηθεὶς ἐπὶ τὸ εὐώνυμον μέρος σφενδονησάμενος, ὑποβρύχιον τῇ ἀβύσσῳ τὸν παλαμναῖον παρέπεμψεν. Ἔκτοτε τοίνυν εἰς δεῦρο ἐλευθέρα τῇ τοῦ Θεοῦ καὶ ἀσινὴς χάριτι ἡ διάβασις πᾶσι καθέστηκε. * f. 25r.

12. Πάλιν δ' ὁ μακάριος ἐν ᾧ τὸν σκοπὸν εἶχεν τὸν φόρτον ἄρας ἀπέθετο καὶ πρὸς τὴν ἀδελφὴν πορευθεὶς Ἱλαρίαν· ἦν γὰρ καὶ αὐτὴ ἐν σμικροτάτῳ οἰκίσκῳ κατὰ τὸν τοῦ θεολόγου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου σῆκον ἐγκεκλεισμένη διὰ τὸν Κύριον, παρθένος ἁγνή, τούτῳ δὲ διδύμῳ συνεξελθοῦσα γεννήσει, καὶ ὑπὸ τοῦ θείου Συμεὼν μὲν ἀποκαρεῖσα, ὑπὸ δὲ τοῦ μάκαρος διακονουμένη Γεωργίου. Ὡς εἶδεν αὐτὴ τὴν τοῦ ὁμογνίου ὑπὸ τοῦ δαιμονιώδους ῥαπίσματος ῥῖνα διαστραφεῖσαν, λίαν ἠθύμησε· τὴν δὲ αἰτίαν μαθοῦσα, θᾶττον πρὸς τὸν μέγαν Συμεώνην ἐξεπέμψεν. Ὁ δὲ ἰδὼν αὐτὸν χαριέντως· Ποῦ ἧς, ἔφη, ἕως τοῦ νῦν, μονομάχε; Τίς σου ἡ ὄψις; Πλησίασόν μοι. Καὶ τὸ σημεῖον ἐπ' αὐτῷ τοῦ σταυροῦ ποιήσας, ἀποκατέστησεν ὑγιῆ. * Τοῦτο σημεῖον τοῦ θείου πατρὸς ἡμῶν Γεωργίου ἐν ὑποταγῇ τελοῦντος τῆς ἐλεημοσύνης τὸ πλεονέκτημα. Ἐν νυκτὶ γὰρ τοιαῦτα παραίνων ἔννυχος τῆς νυκτερινῆς συνάξεως μετὰ τῶν συμφοιτητῶν καὶ τοῦ προεστῶτος οὐδαμῶς ἀπελιμπάνετο, πρῶτος πάντων ἐν τῷ κυριακῷ εἰσερχόμενος καὶ πάντων ἔσχατος ἐξερχόμενος. Τοσοῦτον δ' ἦν ἐν τῇ ἀγρυπνίᾳ καὶ τοῖς ὁλονύκτοις στάσεσι πολὺς καὶ καρτερικώτατος. Ὡς ἐν μιᾷ τῷ μεγάλῳ σαββάτῳ τὴν ἀναίμακτον τῷ Κυρίῳ προσάγων ἱερουργίαν καὶ ταύτην τελέσας ἐν τῷ τὴν ἱερὰν στολὴν ἀποδύεσθαι, ἄκων τῇ φωταγωγῷ προσεγγίσας χειρὶ ταύτην κατὰ τῆς ἑαυτοῦ κεφαλῆς ἐξέχεεν, ὁ Συμεὼν ὁ θαυμαστὸς θεασάμενος ἐντολὴν αὐτῷ δίδωσι μὴ μεταβῆναι τοῦ τόπου παντελῶς, ἐν ᾧ εὑρέθη ἱστάμενος. Ὃ δὴ καὶ πεποίηκεν ὁ πρᾳότατος ἐν Κυρίῳ χαίρων καὶ ἐκ ψυχῆς ἀγαλλόμενος. Εἰς οὐρανὸν γὰρ ἐκπετάσας

S. Georgii oboedientia

* f. 25v.



τὰς χεῖρας τώ τε δύο πόδε προσαρμόσας ἀλλήλοις καὶ στιχολογῶν τὸ ψαλτήριον, ἄσιτος διετέλεσε ἅπασαν ἐκείνην τὴν θείαν νύκτα καὶ ἀναστάσιμον ἐπὶ φυλακῆς * σὺν τῷ θαυμασιωτάτῳ Ἀββακοὺμ (1) ἐγρηγορότως ἱστάμενος. Ἐγκράτεια δὲ τοσοῦτον αὐτῷ περισπούδαστον κτῆμα γέγονεν, ὡς ἐν ὅλοις τρισὶν ἐνιαυτοῖς καὶ τριάκοντα μὴ γεύσασθαι ἄρτου ἤ τινος τῶν διὰ πυρὸς διερχομένων, πλὴν ὀπωρῶν καὶ ὀσπρίων ὕδατι βρεχομένων, καὶ λαχάνων ὠμῶν, ἔχων πότον ὕδατος τὸ σύμμετρον· τρία δὲ ἕτερα ἔτη μήδε ὕδατος τὸ σύνολον ἀπογεύσασθαι, ἀλλ' ὅτε ὑπὸ τοῦ φλογμοῦ καὶ τῆς ἀνενδότου συνείχετο δίψης, καὶ μάλιστα ἐν ταῖς θεριναῖς ἡμέραις, ἐν τῇ θαλάσσῃ μέχρι τῶν γονάτων εἰσέρχεσθαι καὶ μικρὰν παραμυθίαν εὑρίσκειν.

* f. 25v.

et caritas erga pauperes.

13. Λιμοῦ δέ ποτε ἐν τῇ νήσῳ γενομένου, ὁ μέγας προσετάχθη Γεώργιος σῖτον ἐπιτεθέντα τῷ κτήνει ἐν τῷ μύλωνι ἀπιέναι· ὃ καὶ ἐποίησε τάχιστα, ἕτερον ἐν τῷ σιτοβολείῳ μεχρὶ κοτύλης σίτου οὐκ ἐάσας προσεπικείμενον. Ὑποστρέφοντι δὲ συνήντησαν αὐτῷ δύο πτωχοὶ καὶ προσέπεσον, ἄλευρον αἰτοῦντες μικρόν· ὁ δ' οὐχ ὅσον ᾔτησαν, ἀλλ' ὅσον οὐκ ἤλπισαν παρέσχε, πρὸς ἓν μαρσίπιον αὐτοῖς τριμοδιαῖον τοῖς νώτοις ἐπιτεθεικώς. * Ἀδρανῶς δ' ἐν τῇ ἄρσει τούτων ἐχόντων καὶ τῇδε κἀκεῖσε ὑπὸ τῆς βιαιοτάτης πείνης μετοχλαζόντων καὶ πρὸς γῆν συνεχῶς μετακλινομένων, οἰκτείρας αὐτοὺς ὁ φιλόστοργος καὶ τοῦ οἰκτίρμονος μαθητὴς Κυρίου καὶ τὸν ὄνον αὐτοῖς ἀπεχαρίσατο. Ἄρας δ' ἐν τοῖς ὤμοις, καθὼς εἰώθει, τὴν ῥάβδον καὶ ψαλμοὺς διὰ γλώττης ᾄδων ἐν τῇ ἀσκητικῇ παλαίστρᾳ ἐπορεύετο καὶ εἰσελθὼν προσέπεσε τῷ καθηγουμένῳ συγχώρησιν αἰτῶν καὶ ἐπὶ πρόσωπον κείμενος. Ὁ δὲ ἀναστῆναι αὐτὸν κελεύσας ἐπυνθάνετο· Μὴ τὸν ὄνον ἀπωλέσας; Ὁ δέ· Οὐχί, πάτερ, οὐκ ἀπώλεσα, ἀλλὰ τοῖς χρῄζουσι δέδωκα. Ὁ δὲ φιλεκδείκτην καὶ ἀνθρωπάρεσκον ἀποκαλέσας, ἐπιτιμήσας ἀπέλυσεν. Οἱ δὲ συνόντες ἀδελφοὶ οἵαις λοιδορίαις καὶ σκώμμασιν αὐτὸν περιέβαλλον περιττόν μοι καὶ γράφειν, τῶν ἀναγκαίων ἀποροῦντες. Ὁ δὲ ἐσιώπα μακροθύμως ἅπαντα φέρων, καὶ ἐν τοῖς πρὸς νότον ἀναβαθμοῖς μίκρον ὑποχωρήσας γονυπετῶν τὸν Θεὸν ἐξημυνίζετο τὸ αὐτοῦ συμφέρον οἰκονομῆσαι. Οὔπω δὲ τρίτης ὥρας διαδραμούσης * καὶ ἰδοὺ ἀνὴρ πρὸς αὐτὸν ἄγνωστος αὐτῷ παντελῶς προσευχόμενον παρεγένετο δύο ἐπιφερόμενος ὑποζύγια· τὸ μὲν ἓν ἄρτων πεφρυγμένων τε καὶ ἑτέρων ἁπαλῶν ἔτι θερμῶν, τὸ δὲ ἕτερον οἴνου καὶ ὀσπρίων καὶ τυρῶν πεφορτωμένα, καὶ

* f. 26r.

* f. 27r.

(1) *Habacuc*, II, 1.

κρατήσας αὐτοῦ τῆς χειρὸς καὶ εἰς τὸν ἀντικρὺς τοῦ στύλου τοῦ Σωτῆρος ναὸν ἀπαγαγών, ἐν ᾧ καὶ τὰ ζῷα ἵστατο, μηδὲ τὴν αὐτοῦ προσηγορίαν εἰπὼν ἀπέστη ἐξ αὐτοῦ. Πεσὼν δὲ ἐπὶ τὴν γῆν ὁ μέγας καὶ τῷ τῶν ὅλων προνοητῇ Κυρίῳ προσκυνήσας καὶ μεγάλως εὐχαριστήσας ἤρξατο νωτοφορεῖν καὶ πρὸς τοὺς σὺν αὐτῷ ἀποφέρειν τὰς μεγαλοδώρους τοῦ Κυρίου καὶ ἀγαθὰς δόσεις, εἰπὼν πρὸς αὐτοὺς χαριέντως· Ἰδοὺ ὑπὲρ ἑνὸς κτήνους ἐδυσχεραίνετε, ἔχετε ἀντὶ ἑνὸς δύο. Ὡς θέλετε, αὐτῶν φορτίζετε. Ὁ μέγας δὲ Συμεὼν τὴν ταχεῖαν ἰδὼν τοῦ Θεοῦ ἀντάμειψιν, εὐχαριστηρίους ᾠδὰς μετ' εὐθυμίας ἀνεπέμπεν. Οἱ δὲ ἀδελφοὶ ἐπὶ ταῖς προλεχθείσαις μεταμεληθέντες κατηγορίαις τοῖς ποσὶ τοῦ ὁσίου προσεκυλινδοῦντο δακρύοντες καὶ συγγνώμην αἰτοῦντες. Πέμπτης δὲ παρελθούσης ἡμέρας, ἰδοὺ ναῦς ἐκ Σμύρνης * ἀπάρασα ἐν τῷ στύλῳ * f. 27r. προσωρμίσθη καὶ τὸν σχοῖνον ἐν τῷ κίονι οἱ πλωτῆρες προσδήσαντες ἐξῆλθον τοῦ πλοίου ἐν τῷ ναῷ προσευξόμενοι καὶ τὰς τῶν ἁγίων πατέρων προσευχὰς κομισόμενοι, ἐπιδεδωκότες αὐτοῖς καὶ γραμμάτιόν τινος τῶν φιλοχρίστων οἰκητόρων τῆς Σμυρναίων πόλεως περιέχον ἀποστολήν, εὐλογίας χάριν καὶ οἰκείων λύτρου ἁμαρτημάτων, σίτου μοδίους πεντακοσίους καὶ ὀσπρίου ἑκατὸν καὶ χρυσίνους ἑκατόν. Ἐπευχαριστήσαντες δὲ οἱ μακάριοι τῷ Κυρίῳ καὶ τοὺς ἀποκομίσαντας εὐχαῖς τε καὶ φιλοφρόνῳ δεξιώσει ἀνταμειψάμενοι, τὰς εὐλογίας εἰληφότες μετ' εἰρήνης ἀπέλυσαν. Διανείμαντες πένησι τοῦ σίτου καὶ ὀσπρίου τὸ ἥμισυ καὶ ἐπέκεινα, περὶ δὲ τῶν χρυσίνων βουλὴν ἔθεντο ἐν ἑαυτοῖς ἀγρὸν εἰς διατροφὴν πριάσασθαι καὶ ἀνάψυξιν τῶν ἀνεπαισχύντων ἐργατῶν τοῦ ἀμπελῶνος Κυρίου· οὐκ ᾠήθησαν δὲ τοῦτο ἁπλῶς καὶ ὡς ἔτυχε διαπράξασθαι πρὶν ἂν ἐκ Θεοῦ τὴν πληροφορίαν λάβωσι. Καὶ δὴ πάννυχον ἐκτελέσαντες περὶ τοῦ τοιούτου σκόπου δέησιν, * μετὰ τὴν * f. 28r. τῆς εὐχῆς ἀπόλυσιν θεωροῦσιν οἱ δύο φωστῆρες καὶ ἀοίδιμοι πατέρες ἄνδρα κατ' ὄναρ τὸ μοναδικὸν ἠμφιεσμένον καὶ ἀγγελικὸν σχῆμα λέγοντα αὐτοῖς· Ἀνυπερθετῶς τὸ δόξαν ὑμῖν θεάρεστον βούλευμα εἰς ἔργον ἀγάγετε. Εὐλογημένοι ὑμεῖς τῷ Κυρίῳ τῷ ποιήσαντι τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, ὀνομαστοὺς ὑμᾶς θείη ἐν πάσῃ τῇ γῇ διὰ τὴν καθαρότητα τῆς καρδίας ὑμῶν. Ἐγὼ γάρ εἰμι Ἀντώνιος, ὁ τοῦ Χριστοῦ δοῦλος. Καὶ ταῦτα εἰπὼν ᾤχετο. Οἱ δὲ διυπνισθέντες καὶ ἀλλήλοις τὰ ὁραθέντα διασαφήσαντες, θείαν πιστωθέντες εἶναι τὴν ὀπτασίαν, ὠνήσαντο ὡς ἀπὸ τριῶν τοῦ ἄστεος μιλίων ἄγρον Κομηκὸν ἐπονομαζόμενον.

14. Τῶν (1) δὲ ἁγίων καὶ μακαρίων ἀνδρῶν τούτων οὕτως βιούντων Prophetiae

(1) Hoc caput et priorem numeri sequentis partem lege latine reddita, *Act. SS.*,

de iconomachorum haeresi, καὶ κατὰ Θεὸν ἐν τῷ σμικροτάτῳ καὶ εὐτελεῖ ἐκείνῳ βράχει ἀσκουμένων, τοῦ λαοῦ τὰς ἑσπερινὰς εὐχὰς τῷ Κυρίῳ ἐν τῷ ναῷ τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου μάρτυρος Θεοδώρας τῷ ἐν τῷ τοῦ κάτω λιμένος ὄχθει διακειμένῳ προσφέροντος, τὸ τελευταῖον Κύριε, ἐλέησον, προσφωνοῦντος *f. 28v. * καὶ πάντων τὰς χεῖρας καὶ τὰ ὄμματα πρὸς ὕψος ἐκπετασάντων ἀθρόως, ὁ ἐν τῷ ὕπερθεν κιβωρίῳ τῆς ἁγίας τραπέζης πεπηγμένος σταυρὸς (1) πολλῷ τῷ ῥοίζῳ ἀνασπασθεὶς τῆς ἀψίδος ἐφήψατο· αὖθις δὲ τὴν κορυφὴν πρὸς τὸ κατάντες κεκλικώς, ἐν τῷ τοῦ ἐδάφου χώρῳ διατρήσει ἐλεεινῶς κατεφύτευσε, μεμενηκὼς ἐν τῷ παρ' ἑαυτοῦ τοιούτῳ σχήματι ἀσάλευτος. Τοῦ δὲ ἀνυποίστου καὶ φοβερωτάτου τούτου θεάματος ὑπὸ τοῦ πιστοτάτου λαοῦ θεαθέντος, πολλῶν δακρύων τὴν ἐκκλησίαν πληρωθῆναι συνέβη. Ἐπὶ πολλὰς ὥρας τὸ Κύριε, ἐλέησον μετὰ κραυγῆς ἰσχυρᾶς ἀναβοώντων καὶ τοῦ ναοῦ ἐξιέναι μὴ βουλομένων (πανολεθρίαν γὰρ ἐκ θεομηνίας τῇ νήσῳ ἐξ αὐτῆς ἐνσκῆψαι ὑπώπτευον) καὶ δὴ μόλις ποτὲ τῆς συνάξεως ἀπολυθείσης, δρομαίως ἅπαντες ὀλοφυρόμενοι καὶ θρηνωδοῦντες τὸν στύλον κατέλαβον, τὸ θεαθὲν ἐξαίσιον θαῦμα τοῖς πατράσιν ἐκδιηγούμενοι. Ὑπολαβὼν δ' ὁ *f. 29r. πανόλβιος Συμεών, ὡς ἄνωθεν εἰληφὼς τὴν * πληροφορίαν πρὸς αὐτούς, εἶπε μετὰ δακρύων· Οὐχ οὕτως, ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, ὡς ὑπενοήσατε, ἀφανισμὸν ἡ χώρα ὀλόριζον ὑποστήσεται, ἀλλ' ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις βασιλεὺς θεοστυγὴς καὶ ἀντίθεος ἐγερθήσεται, ὅστις τὴν εὐπρέπειαν τοῦ οἴκου ἀφαιρεῖται Κυρίου, τὰς σεβασμίας λέγω καὶ ἁγίας εἰκόνας καὶ πρὸς γῆν καταρράξει. Ὑπάγετε ἐν εἰρήνῃ, καὶ τὸ θέλημα τοῦ Κυρίου γενέσθω. Μετὰ δὲ ὀλίγας ἡμέρας ὗς ὠτότμητος κέρκου τε κεκολοβωμένη ἐπί τισι ζημίαις καὶ ἀταξίαις πάσῃ τῇ πόλει καταφανὴς οὖσα καὶ γνώριμος, οὐκ οἶδ' ὅπως, τὰς τῆς ῥηθείσης ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας ἠνεῳγμένας εὑροῦσα θύρας ἔνδον τοῦ ἁγίου θυσιαστηρίου εἰσελθοῦσα καὶ τοὺς ἀναβαθμοὺς ὑπεραναβᾶσα ἐν τῷ ἱερατικῷ ἐκεκάθιστο θρόνῳ. Τῶν δὲ τοῦ ναοῦ παρέδρων τοῦτο θεασαμένων τὸ ἄγος καὶ ἀποσοβεῖν πειρωμένων, οὐδαμῶς ἡ ἀκάθαρτος ἐκινεῖτο τοῦ θρόνου ἕως οὕτω ταύτην ἡμαγμένην καὶ νεκρὰν τοῦ θείου σήκου ὡς βδέλυγμα ἐξέωσαν. Καὶ πάλιν τὸ πλῆθος πρὸς τὸν θεοφόρον ὁμοθυμαδὸν Συμεώνην ἐξώρμη- *f. 29v. σαν, * τὸ γεγονὸς ἀνοσιούργημα ἀναγγέλλοντες. Ὁ δὲ αὐτίκα ὡς ἐκ Θεοῦ κινηθεὶς ἔφη· Πιστεύσατε, τεκνία μου· ὡς αὐτὴ ἡ ὗς τὸν μέλλοντα ἐκ

April. t. I, p. 665, nn. 6, 7. — (1) De cruce ciborii legesis Cangium, *Constantinopolis christiana*, lib. III, n. lxi, p. 35.

Θεοῦ παραχωρήσεως ἐν τῇ πατρίδι ἡμῶν πρόεδρον ἐπιδημεῖν εἰκονίζει καὶ τὰ αὐτῷ συμβησόμενα προδιετύπωσεν. Ὃ καὶ γέγονε.

15. Τοῦ θηριωνύμου γὰρ ἀνδρὸς τὰ σκῆπτρα ἀνταρτικῶς δεξαμένου (1), θηριώνυμος ὡσαύτως καὶ θηριότροπος καὶ τῇ Λέσβου ἐπαρχίᾳ ἀρχιερεὺς ἐν ὀλίγαις ἡμέραις ἐπέβη (2). Πάντων δὲ τῶν ἐν τῇ νήσῳ ὀρθοδοξούντων καὶ τῷ θείῳ τῶν θεοπνεύστων γραφῶν ἀνατρεφομένων γάλακτι καὶ ταῖς ἱεραῖς τῶν σεβασμίων ἀνδρῶν ἐπαρδευθέντων τε καὶ αὐξηθέντων διδασκαλίαις Γεωργίου τε τοῦ ὁσιωτάτου ἀρχιερέως (3), ὃν καὶ ἐξορίᾳ μέχρι θανάτου ἐν Χερσώνῃ ὁ παρανομώτατος κατεδίκασε, καὶ τῶν πανσέπτων ἡμῶν καὶ ἁγίων πατέρων Συμεὼν καὶ Γεωργίου οὐ μετρίως τὸν αἱρεσιάρχην ἐβδελύττοντο, πάντων αὐτὸν ἀποστρεφομένων καὶ κίβδηλον ἡγουμένων, τοῖς ἁγίοις τε προστρεχόντων πατράσι καὶ τῶν ἁγίων * καὶ φρικτῶν μυστηρίων ἐκ τῶν ἡγιασμένων αὐτῶν κοινωνούντων χειρῶν. Ὡς δὲ ἡ κατὰ τῶν ἁγίων εἰκόνων αἵρεσις σχέδον ἅπαντα τὸν κοσμὸν ἐλυμαίνετο, οὗτος ὁ κράτιστος τότε δὴ Συμεὼν τοῦτο μὲν ποθῶν τοῦ μαρτυρίου, τοῦτο δὲ τῷ πρὸς Θεὸν ἔρωτι πτερούμενος οὐκ ἐν κρυπτῷ, οὐδὲ ὑπὸ τὸν μόδιον, ἀλλ' ὥσπερ ἐν λυχνίᾳ τὸν στύλον τιθεὶς πᾶσι τὸ τῆς ὀρθοδοξίας καταλάμπει φῶς· διὸ καὶ τὸν τότε τὰς τῆς βασιλείας ἡνίας τυραννικῶς σπασάμενον Λέοντα, καὶ τὸν ὡσαύτως τῇ πατριαρχίᾳ λῃστρικῶς ἐπιβάντα Θεόδοτον (4) εἰς μανίαν τὴν κατ' αὐτοῦ ὁ τῆς Λέσβου πρόεδρος θηριωδῶς παρώρμησε. Καὶ πρῶτον μὲν τοῖς τῆς ἀπάτης λόγοις, οἷα εἰκός, τοὺς τῆς ἀσεβείας προστάτας διὰ γραφῶν ἐκθηλυνεῖν ἐδόκει τὸν ἅγιον. Ὡς δὲ τοῦτο πολλάκις πεπραγμένον εἰς παντελῆ ἀπραξίαν διελύετο, τότε τὰς φρένας ὁ θυμὸς παραδραμὼν ἀκρατῶς κατὰ τοῦ μακαρίου ἐκκέχυται. Καὶ δὴ στέλλεται ὑπηρέτης ἐκ βασιλέως ἢ τοῦτον ἑλκῦσαι ὅπη βούλοιτο, ἢ πυρὶ κατακαῦσαι ἀνηλεῶς ἐν τῷ στύλῳ τὸν ὅσιον, Ναβουχοδονόσορ * ἐκεῖνον μιμούμενος, οὗ καὶ τὴν τοῦ γένους ἀφεῖλκε σειράν (5), μᾶλλον δὲ καὶ τοῦτον τῷ μεγέθει τῶν ἀτοπημάτων ἀποκρυπτόμενος· ὅσον ὁ μὲν τῇ τοῦ τῆς μεγάλης βουλῆς ἀγγέλου τοῖς παισὶν ἐπιστασίᾳ τῆς θεογνωσίας ὅλος ἐγγίνεται. Ὁ δὲ μετὰ τὴν τούτου συγκατάβασιν καὶ τὴν ἐν ἀνθρώποις ἀναστροφὴν καὶ

quae et in Lesbo contra Symeonem saevit.

* f. 30r.

* f. 30v.

(1) Hic ferini nominis imperator est Leo Armenus, qui regnavit ab anno 813 ad 820. — (2) Proin vocabatur et ipse Leo episcopus ille intrusus in sedem Mitylenensem. — (3) Cf. *Act. SS.*, April. t. I, p. 665, n° 7. — (4) Theodotus Cassiteras a Leone Armeno in patriarcham Constantinopolitanum, loco S. Nicephori, evectus est. Cf. Symeonis Magistri *Annales*, ed. Bonn., p. 609, n° 6. — (5) Cf. Symeonis Magistri *Annales*, ed. Bonn., p. 604, n. 1, et Georgii Monachi *Vitae recentiorum imperatorum*, ed. Bonn., p. 769, n. 10.

τὴν τῆς εὐσεβείας διδασκαλίαν, κατὰ τῆς σεπτῆς εἰκόνος αὐτοῦ ἐφρυάξατο. Καὶ δὴ προφθάσας ὁ σταλεὶς τύραννος τὰ κατὰ τὸν Ἀχαὰβ ἐφθέγξατο (1) πρὸς τὸν ἀληθῆ τοῦ Ἡλιοῦ μιμητὴν καὶ τῆς εὐσεβείας ζηλωτὴν προθυμότατον· Σὺ εἶ, λέγων, ὁ διαστρέφων τὸν οἶκον τοῦ Ἰσραήλ. Ὁ δέ φησιν· Οὐκ ἐγώ, ἀλλ' ὁ σὸς ἐπάρατος βασιλεύς. Ὁ δὲ τὸ στερρόν τε καὶ ἀμετάθετον τοῦ ἀνδρὸς ἐπιγνοὺς καὶ τῷ θυμῷ ὑπερζέσας προστάσσει τοῖς οἰκήτορσι Μιτυλήνης ὕλην ἐκ τοῦ ὄρους μετακομίσαι καὶ τοῦτον κατὰ τὴν τοῦ βασιλέως πρόσταξιν πυρὶ παραδοῦναι. Ὁ δὲ τοῦ Χριστοῦ ἀληθὴς μαθητὴς καὶ μιμητὴς καὶ τῷ οἰκείῳ διδασκάλῳ πειθόμενος, θέλων τῷ διὰ μαρτυρίου πόθῳ πρὸς τὸν ποθούμενον
* f. 31r. * ἀναλύσαι Χριστὸν καὶ σὺν αὐτῷ εἶναι οὐδὲν τῶν προσταχθέντων ἐδυσχέρανεν, οὔμενουν, οὐδὲ ἀπεστρέφετο, τοῖς δὲ ξυλοφόροις ἀκουσίοις ὑπηρέταις τροφὰς δαψιλεῖς τοῖς οἰκείοις κελεύει μαθηταῖς παραθεῖναι. Ὡς δὲ τὰ ξύλα καὶ φρυγάνων πλῆθος συνηθροίστο, ὁ ἐκ βασιλέως σταλεὶς ἀνάψαι τὴν ὕλην τοῖς ὑπηρέταις κελεύει. Τούτου δὲ διὰ τάχους γενομένου καὶ τῆς φλογὸς εἰς ὕψος ἀρθείσης, μέγα πάντων δακρυρροούντων οἰμωγαῖς τε καὶ στερνοτυπίαις βροντῆς ἦχον ὑπερνικώντων ἐξελθεῖν τὸν μακάριον τοῦ στύλου προστάττει. Ὁ δὲ πραείᾳ τῇ φωνῇ· Ὦ τέκνον, ἔφη, τῆς ἑαυτοῦ σαρκὸς ὅπερ εἶχον διὰ πολλοῦ τῇ τοῦ [Θεοῦ] χάριτι, οὐκ εἰμὶ αὐτεξούσιος. Τοῖς δὲ βουλομένοις με καταγαγεῖν ἢ ὁτιοῦν εἰς ἐμὲ ἕτερον διαπράξασθαι, οὐκ ἀπειθῶ οὐδὲ ἀντιλέγω. Καταγαγόντες δὲ αὐτὸν ἄκοντα τοῦ στύλου τὸν ἄμωμον μελῳδεῖν ἀπαρξάμενον ἐπὶ τοῖς κλοιοῖς οἷς ἐπεπέδητο, καταπλαγέντες εἰς θαῦμα τὴν μανίαν μετέβαλλον. Οὐ μήν, ἀλλὰ καὶ ὁ ἄρχων ἔμφοβος γενόμενος
* f. 31v. φρίκῃ τε καὶ λαύρῳ πυρετῷ * συσχεθεὶς ὅλῳ τῷ σώματι παρελύετο. Καὶ ἦν ἰδεῖν θέαμα ξένον καὶ παράδοξον· ἐν μιᾷ γὰρ καιροῦ ῥοπῇ, ὁ λύκος ἐγένετο πρόβατον, τιθασσεύεται δὲ ὡς ὁ Παῦλος, καὶ ὁ πρὸ βραχέος σοβαρὸς καὶ ἰταμώτατος καὶ τῇ ἀγερωχίᾳ κρατούμενος τὸν οἰκτρὸν καὶ ταπεινόν, τοῖς δὲ ἀγγέλοις συνδιαιτώμενον παρεκάλει, καὶ ζωὴν χαρισθῆναι ἠντιβόλει, τοῖς γόνασιν ἐλεεινῶς τοῦ ἁγίου προσκυλινδούμενος. Ὁ δέ φησι· Μὴ φοβοῦ, τέκνον· ἂν γὰρ ἐμοὶ πείθῃ τὴν αἵρεσιν βδελυξάμενος καὶ τῶν ἁγίων ἔσῃ προσκυνητὴς εἰκόνων, οὐ μόνον ἐν ἀλλοδαπῇ οὐ τεθνήξεις χώρᾳ, ἀλλὰ καὶ τῆς τῶν οὐρανῶν ἀξιωθήσῃ βασιλείας ἐν τῇ πατρίδι σου ζῶν καὶ ἐν εἰρήνῃ τῶν ἔνθεν ἀποδημῶν. Τοῦ δὲ ὑποσχομένου ἐκ τελείας καρδίας ταῦτα πληροῦν, ἔφη αὐτῷ ὁ ἅγιος· Τοῦτό σοι

(1) III *Reg.*, XVIII, 17.

σημεῖον ἔστω· οὐ μὴ τῶν βιωτικῶν μεταστῇς ἕως ὅτου ὑπηρέτην ἐμὸν μετὰ γραμμάτων προσδέξῃ.

Mors Leonis Armeni et Lesbiensis episcopi haeretici, sed conversi.

16. Οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ καὶ ὁ τύραννος ἠγγέλθη τὴν ἀρχὴν καὶ τὴν ψυχὴν οἰκτρῷ καὶ βιαίῳ θανάτῳ καταστρεψάμενος καὶ * ἀφαιρεθείς (1). * f. 32r. Περὶ γὰρ τοῦ δυσσεβοῦς τούτου ἀνδρῶν ποτε θεοφιλῶν σὺν τῷ ἁγίῳ ἐν τῷ στύλῳ προσκαθημένων καὶ συνομιλούντων, ἐγένετο μνεία φησάντων· Εἶδες, πάτερ, οἷον παράνομον βασιλέα ὁ Θεὸς διὰ τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν μακροημερεύειν πεποίηκε; Τοὺς ὀρθοδόξους ὑπερορίαις διηνεκέσιν ὑποβάλλει, τὸν ἁγιώτατον πατριάρχην Νικηφόρον (2) ἐξέωσε, τὸν ὁσιώτατον Εὐθύμιον τὸν Σαρδῶν πρόεδρον (3) βουνευρίσας ἐν Θάσῳ τῇ νήσῳ ἐξωστράκισε, καὶ Θεοφάνην τὸν μέγαν τὴν Σαμοθρᾴκην οἰκεῖν κατεδίκασε (4), τὸν ἡμέτερον ποιμένα καὶ ἁγιώτατον ἀρχιερέα εἰς Χερσῶνα μετῴκισε (5), θῆρα πονηρότατον καὶ τῇ κλήσει καὶ τοῖς τρόποις ἀντ' αὐτοῦ ἡμῖν προβαλλόμενος, καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, πολλοὺς καὶ ἀναριθμήτους τῶν ἁγίων καὶ ὀρθοδόξων θλίψεσι καὶ ποικίλαις ἀνάγκαις περιέπειρε. Τί οὖν φῄς, ἅγιε, τί. Παραμυθῆσαι ἡμᾶς τὰ τέκνα σου. Ἀνοίξας δὲ τὸ στόμα ὁ θεῖος πατὴρ ἡμῶν Συμεὼν εἶπε γραφικὸν μὲν οὐδέν, φωνὴν δ' ἐγχώριον καὶ * παρὰ * f. 32v. πάντων ᾀδομένην· Μακροθυμήσατε, ἀδελφοί, αἱ γὰρ τῶν χοίρων φωναὶ περὶ τὰς καλάνδας (6). Ὃ καὶ ἐγένετο· ἐν γὰρ τῇ δωδεκαημέρῳ κατὰ τὸν τοῦ πρωτομάρτυρος Στεφάνου ναὸν τὸν ἔνδον ὄντα τῶν βασιλείων, ἐν τόπῳ τῷ ἐπιλεγομένῳ Δάφνῃ (7), ἐν νυκτὶ μεληδὸν κατακοπεὶς πρὸς σκότος ἀμειδὲς μεταβέβηκεν. Ὁ δ' ἐν τῇ Λέσβῳ τότε τὸν τοῦ τυράννου τόπον ἀναπληρῶν, ἀπῆρε τῆς Λέσβου νοσηλευόμενος, καὶ φθάσας τὴν βασιλίδα ἐν τῷ αὐτοῦ ἀναπεσὼν οἴκῳ ἠσθένει. Τῶν δ' ἰατρῶν θάνατον αὐτῷ διὰ τῆς τῶν σφυγμῶν ἐμπειρίας ἐπαπειλούντων καὶ τὰ νεκροτάφεια ἑτοιμάσαι φασκόντων, αὐτὸς οὐδενὸς ἐρρωμένον ἔχων τὸ φρόνημα λόγον ἐποιεῖτο λέγων· Οἶδα ἐγὼ τίνι συντυχεῖν ἄκων καὶ μὴ βουλόμενος ἠξιώθην· οἶδα ἐγὼ τοῦ προηγγελμένου μοι χρόνου

(1) Die 24 decembris 820 occisus est Leo Armenus. Cf. *Theophanem continuatum*, ed. Bonn., p. 39. — (2) De patriarcha Nicephoro videsis *Act. SS.*, Mart. t. II, pp. 704 sqq. — (3) De Euthymio episcopo Sardensi cf. Lequien, *Oriens christianus*, t. I, col. 862-3. — (4) S. Theophanes obiit anno 820, *Act. SS.*, Mart. t. II, p. 213 sqq. — (5) Designatur Georgius Mitylenensis episcopus, cf. supra n. 10. — (6) Proverbium, quod respicit anni tempus in quo Leo occisus est. — (7) De templo sancti Stephani et loco nuncupato Δάφνη, quae sita erant in magno palatio Constantinopolitano, legesis J. Labarte, *Le Palais impérial de Constantinople*, passim, in bene multis paginis quae in indice designantur.

τὸ τέλος, καὶ ὡς ἀψευδεῖς αἱ αὐτοῦ ὑποσχέσεις. Ὁ δὲ θεόφρων μετὰ τὴν ἀπὸ τοῦ στύλου κατάβασιν Συμεὼν ὑπὸ τοῦ τῆς νήσου αἱρεσιάρχου ἐπισκόπου ὀχλούμενος μετῴκησεν εἰς ἕτερον νησίδιον σμικρότα- (* f. 33r.) τον * τῇ περιγραφῇ λίαν ἐν τῷ μικροῦ κόλπου στομίῳ διακείμενον, ἐν ᾧ καὶ ναὸς τοῦ καλλινίκου μάρτυρος Ἰσιδώρου ἐνίδρυται (1). Εἰς ἔννοιαν δ' ἐλθὼν ὁ μακάριος τῆς τοῦ προρρηθέντος ἀνδρὸς ὑποσχέσεως γράψας ἐπιστολὴν δίδωσιν ἑνὶ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν καὶ διὰ ταχέος ἐκπέμπει. Καταλαβὼν δὲ ὁ ἀδελφὸς τὴν μεγαλόπολιν καὶ τὴν τοῦ ἀνδρὸς ἐπιζητήσας οἰκίαν διὰ τοῦ θυρωροῦ τὴν ἄφιξιν ἐγνώριζεν. Ὁ δὲ ἀκούσας καὶ περιχαρὴς γενόμενος τοὺς ἰδίους τε πάντας καὶ συγγενεῖς προσκαλεσάμενος καὶ τὸν τελευταῖον ἀσπασμὸν δοὺς καὶ ἐνώπιον αὐτῶν τὴν τοῦ ἁγίου ἀνελίξας ἐπιστολὴν καὶ ἀναγνοὺς προσκυνήσας τε καὶ ἐπὶ τοῦ στηθοῦς τεθεικὼς βλεπόντων πάντων ἀπέδωκε τὸ πνεῦμα, ἄρας μεθ' ἑαυτοῦ τὸ γράμμα ὡς λαμπρότατον ἀμπεχόνιον καὶ φαιδρὸν ἐπιτάφιον.

Symeon migrat ex insula Lesbo.

17. Μετὰ δὲ τὴν τοῦ Λέοντος ἀναίρεσιν τοῦ ἁγίου ἐν τῷ προρρηθέντι νησίῳ ἐν Κυρίῳ μετὰ τῶν σὺν αὐτῷ ἀγωνιζομένου, Μιχαὴλ τὰ σκῆπτρα τῆς βασιλείας διαδέχεται (2), τὴν μὲν ὠμότητα οὐ παραπλήσιος (* f. 33v.) τῷ εἰρημένῳ, * οὐδὲ γὰρ ἄλλος τις ἀγὼν ἐκείνῳ ἀφομοίωται, ἀνὴρ δὲ τὰ πάντα γαστρὶ καὶ ἡδονῇ χαριζόμενος καὶ σχέδον ἐν ἀνθρωπείῳ σώματι κτηνώδη ἀναστροφὴν καὶ δίαιταν ἐπιδειξάμενος (3), ὅμως μέντοι καθὼς ἂν ἕκαστος βούλοιτο, θρησκεύειν εἶα καὶ σέβεσθαι, ἀλόγως τοῦτο πράττων καὶ λογιζόμενος, καθὼς παρέλαβον, λέγων· Κατέχω, ἕκαστος δὲ τὸ δοκοῦν αὐτῷ ποιείτω. Καὶ γοῦν τοιαῦτα τοῦ κρατοῦντος ἀποφηναμένου καὶ δογματίσαντος, τὸν θεοφάντορα Συμεὼν ὁ ῥηθεὶς ἀρχιερεὺς (4) πάντας πρὸς αὐτὸν ὁσημέραι τοὺς ὀρθοδόξους συρρέοντας ποταμηδὸν θεώμενος στέργειν οὐκ ἠνέσχετο, ἀλλ' ἦν ταῖς ἀκίσι τοῦ φθόνου βαλλόμενος, μὴ οὖν δυνάμενος κακοποιῆσαι τὸν τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπον διὰ τὸ ἐπικρατῆσαν βασιλικὸν πρόσταγμα. Τί δρᾷ; Πρὸς τὴν Κωνσταντίνου ἀναδραμὼν πρόσεισι τῷ ἰδίῳ ἀρχιερεῖ (5), παραίτησιν δῆθεν τοῦ ἰδίου θρόνου ποιούμενος· Ὁ στυλίτης γάρ, ἔλεγεν, ἐν τῇ κληρωθείσῃ μοι (* f. 34r.) προεδρίᾳ ἐστὶν ἐπίσκοπος, οὐκ ἐγώ. * Ταῦτα λέγων καὶ τὰ τούτων

(1) Inter plures sanctos qui coluntur huius nominis verosimile est agi de S. Isidoro Chiensi qui die 15 mai celebratur, de quo *Act. SS.*, Mai t. VI, p. 445 sqq. — (2) Michael Balbus, post occisum Leonem Armenum, rexit imperium byzantinum ab anno 820 ad 829. — (3) Cf. Leonis grammatici *Chronographiam*, *P. G.*, t. CVIII, col. 1041, qui simile de Michaele iudicium profert. — (4) Vide supra p. 227, n. 15. — (5) Tunc temporis solio Constantinopolitano insidebat Theodotus Melissenus, patriarcha revera pessimus. Gedeon, Πατριαρχικοὶ πίνακες, p. 272-3.

πλείονα πείθει τὸν ἀνοσιουργὸν πατριάρχην τῷ βασιλεῖ τὰ κατ' αὐτοῦ ἐμφανίσαι. Ὃ καὶ ποιήσας λαμβάνει τὴν τοῦ ἁγίου ἔγγραφον, ἐξορίαν ὅποι βούλοιτο αὐτὸς δι' ἑαυτοῦ ποιῆσαι. Ὁ δὲ τάχιστα τῆς βασιλευούσης ἐκπλεύσας καὶ τῇ ἰδίᾳ ἐπιβὰς πόλει, [εἰς] νῆσον εὐτελῆ καὶ ἀοίκητον Λαγούσας (1) ἐπονομαζομένην καταδικάζει τὸν ἅγιον. Ὁ δὲ μακάριος ᾄσμενος πάντα καὶ ἀνενδότῳ ἀγαλλιάσει γενναίως ἐγκαρτερῶν, μεταβαίνων ἐκ τῆς ἐνεγκαμένης πρὸς τὴν ἐξορίαν τῷ τετάρτῳ καὶ πεντηκοστῷ (2) τῆς ζωῆς αὐτοῦ ἔτει, ἐπιλαβόμενός τε τῶν ἑπτὰ μαθητῶν αὐτοῦ ἐξώρμησεν, ἐάσας τὸν ἴδιον ἀδελφόν, τὸν ὁσιώτατόν φημι Γεώργιον, τοῦ ἐν Μιτυλήνῃ συστάντος παρ' αὐτοῦ μονυδρίου προνοητήν τε καὶ καθηγήτορα. Ἀπελθὼν δ' ἐν τῇ εἰρημένῃ νήσῳ στύλον ὡσεὶ πηχῶν δέκα δειμάμενος πάλιν ἐν αὐτῷ ἑαυτὸν ἀνυψοῖ. Ἦν δὲ καὶ τοῦτο τῆς παναλκεστάτης καὶ πολυτρόπου σοφίας οἰκονομία καὶ πρόνοια, ἵνα καὶ ἐν τῷ τῶν Θρᾳκησίων θέματι (3) λάμψῃ διὰ τῆς τοῦ ὁσίου γλώττης καὶ ἀόκνου διδασκαλίας τὸ τῆς ὀρθοδοξίας φέγγος. Οὔπω γὰρ δύο παρῳ-*χήκεισαν ἐνιαυτοὶ καὶ πάντες οἱ ἐν τέλει καὶ ἀξιώμασι πρὸς τὸν μέγαν ἀφίκοντο Συμεὼν εὐχῆς καὶ τῶν οἰκείων πταισμάτων ἐξαγορεύσεως ἕνεκα· οὐ μόνον οἱ πλησίον καὶ σύνεγγυς, ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον καὶ οἱ μακρὰν ἀπῳκισμένοι, ὥστε καὶ κτήσεις αὐτῷ τινας τῶν τῆς Σμυρναίων ἐκκλησίας πολυτελεῖς προσενηνοχέναι πρὸς τὸ ψυχῶν αὐτὰ κατασκευάσαι φροντιστήρια, ἃ καὶ ἐγένοντο Θεοῦ συνεργείᾳ καὶ μέχρι τοῦ νῦν συνίστανται. Τοῦ γοῦν προειρημένου Μιχαὴλ τὴν βασίλειον ἰθύνοντος ἀρχήν, μέγα τε καὶ χαλεπὸν χριστιανοῖς ἐκ γῆς ἀνέδυη κακόν, ἔτι μὲν ἐν ἀνθρώποις τοῦ τυράννου τελοῦντος Λέοντος τὴν ἀρχὴν λαβόν, τοῖς δὲ τοῦ Μιχαὴλ χρόνοις εἰς μέγα κακὸν τοῦ χριστιανικοῦ ἐπηρμένον φύλου. Θωμᾶς (4) οὗτος ἦν, ὃς ἐν τοῖς τῆς μακαρίας Εἰρήνης χρόνοις (5), τῷ

* f. 34r.

(1) Seu Λαγοῦσσαι, hodie *Taochan Adassi*, insula est maris Aegaei sita ad oram Troadis; cf. Plinii *Hist. nat.*, V, 31, 38. — (2) Numerus iste non omnino cohaeret cum aliis in textu prolatis. Nam cum natum ostenderimus Symeonem anno 764-65 (vide praefationem) in exsilium actus fuisset anno 818-819, at ex praecedentibus patet eum extorrem factum fuisse regnante Michaele Balbo (820-829). Ceterum iam viderit eruditus lector scriptorem parum sibi constare in determinandis vitae sanctorum nostrorum variis temporibus; et reapse tam intricata est haec chronologia ut satius duxerimus nullam numerorum proponere correctionem. — (3) De Thracesiorum themate in Asia minore legesis v. g. Constantinum Porphyrogenitum, *De Thematibus*, lib. I, p. 22-24, ed. Bonn. — (4) Thomae conspirationem adversus imperium plerique referunt huius temporis scriptores, cf. *Theophanem continuatum*, ed. Bonn., p. 50 sqq., Symeonis Magistri *Annales*, *ibid.*, p. 621 sqq., Georgii Monachi *Vitae imperatorum recentiorum*, *ibid.*, p. 784 sqq. Horum eventuum seriem contexuit E. de Muralt, *Essai de chronographie byzantine*, t. I, p. 407-10. — (5) Haec est Irene imperatrix quae nupsit Leoni Chazaro et cum eo imperavit



τότε τῶν ἀνατολικῶν(1) στρατηγῷ τῷ Τούρκῳ προσαγορευομένῳ ὑπηρετῶν ἐν τῇ τοῦ πρωτοστράτωρος ὄντι ἀξίᾳ, διά τινας αἰσχρὰς καὶ ἀτόπους ὁρμὰς καὶ πράξεις ἐξειργασμένας αὐτῷ δεδιώς, ὁμοῦ τε πατρίδα καὶ πίστιν καὶ δεσπότην καταλιπὼν τοῖς Ἰσμαηλίταις προσορμίζεται καὶ τοῖς μὲν Νικηφόρου τοῦ βασιλέως χρόνοις (2) ἐν τῷ τέως ἡσυχάζειν ἐδόκει, *ἔτι τε Σταυρακίου καὶ Μιχαὴλ(3) καὶ τοῖς τοῦ ἀντάρτου Λέοντος μέχρι πολλοῦ. Πρὸς τῷ τέλει δὲ τούτου λαὸν συναθροίσας ἀπάτῃ τε καὶ δώροις τοὺς ἐκ Σαρακηνῶν ὑπισχνούμενος ὑποσπόνδους τούτοις Ῥωμαίους ποιήσειν πρὸς τὸ τῶν Ἀρμενιακῶν καλούμενον ἐπιφαίνεται θέμα(4). Τοῦ δὲ Μιχαὴλ ἤδη τῆς βασιλείας ἐπιβάντος παρρησιάζεται καὶ πρὸς τὰ πρόσω χωρεῖ καὶ τῆς βασιλείου ἀρχῆς ἐπιτυγχάνειν δοκεῖ, προσποιούμενος καὶ τῶν ὀρθῶν εἶναι δογμάτων φύλαξ καὶ τῶν ἁγίων εἰκόνων προσκυνητής. Ὅς δὴ καὶ Κωνσταντῖνον τὸν νέον ἐν βασιλεῦσι τὸν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐκκοπέντα(5), τὸν τῆς μακαρίας Εἰρήνης υἱὸν ἑαυτὸν ὠνόμαζε καὶ ἄλλον ἀντ' αὐτοῦ τὸ πάθος διεφήμιζεν ἀναδέχεσθαι. Τούτου τοίνυν τὰ τῶν χριστιανῶν ληιζομένου μανιωδῶς καὶ καταφθείροντος, ὁμότροποι γὰρ καὶ ὁμογάστριοι κατ' ἀλλήλων ἐμαίνοντο, φάσγανα γυμνοῦντες καὶ δόρατα καὶ τόξα τείνοντες καὶ ἀναφανδὸν ἀλλήλους προνομεύοντές τε καὶ κατασφάττοντες.

*f. 35r.

*f. 35v. et Byzantium pervenit,

18. Τοῦ ἀτυχήματός τε τούτου τῇ τῶν χριστι*ανῶν πολιτείᾳ παραχωρήσει Θεοῦ καθολικῶς ἐνσκήψαντος, οἱ ἐκ τῶν Ἄφρων γῆς (μέρους δ' οὗτοι τῆς ἑσπερίου μοίρας) ἀπόπειραν μὲν πρῶτον ποιησάμενοι, ὡς ἑώρων βασιλέα καὶ τὰς δυνάμεις πρὸς τὰ ἑῷα κατὰ τοῦ ἐμφυλίου παλαμησάμενον πολέμου καὶ ἐκστρατεύονται[1] καὶ σχεδὸν ὅλον ἐκεῖσε προσανακείμενον, νῆας οὐ πολλὰς τεκτηνάμενοι σποράδην τὰς νήσους ἐπιτρέχουσιν ἀφυλάκτους τε καὶ χωρὶς τῆς οἵας οὖν ἐξ ἐχθρῶν ὑπολήψεως τοὺς ἐν αὐταῖς ἐνοικοῦντας καταλαμβάνουσι ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας καὶ τέκνα καὶ ὕπαρξιν ἐλεεινῶς λεηλατοῦντες καὶ ἀφαιρούμενοι. Ὡς δὲ προϊὼν ὁ χρόνος τὸν μὲν κρατοῦντα ταῖς πρὸς τὸν ἐπαναστάντα ταλαιπωρίαις κατατρύχειν ἐδόκει καὶ τῶν ἑσπερίων ἀμνημο-

18. — [1] cod. ἐκστρατεύοντο.

ab anno 775 ad 780, dein cum filio suo Constantino VI ab anno 780 ad annum 790. — (1) De themate dicto τὸ ἀνατολικόν vide Constantinum Porphyrogenitum, *De Thematibus*, lib. I, p. 13-17, ed. Bonn. Cur duci στρατηγῷ commissa fuerit cura istius thematis dicitur *ibid.*, p. 16. — (2) Id est annis 802-811. — (3) Stauracius menses aliquot regnavit anno 811, Michael I vero ab anno 811 ad 813. — (4) Constantin. Porphyrog. *De Thematibus*, lib. I, p. 17-22, ed. Bonn. — (5) Cf. Theophanis *Chronographiam*, ed. de Boor, t. I, p. 468.

νεῖν, τότε δὴ τότε τὸ μικρὸν ἐκεῖνο καὶ εὐαρίθμητον τῶν Ἄφρων καὶ Μαυρουσίων ἀνδρῶν σύστημα εἰς πλῆθος προβὰν ἄπειρον ἀνὰ κράτος τὰς νήσους καὶ παραλίους ἐδῄου τε καὶ ἠφάνιζε. Ταῦτ' οὖν ὁρῶν, οἰκειότερον δ' εἰπεῖν, προορῶν ὁ θεόπνευστος πατὴρ ἡμῶν Συμεὼν τὸν στύλον καταλιπών, πρὸς τὸ Βυζάντιον ἀναδραμεῖν παρά τε τῶν φίλων καὶ μαθητῶν συνωθεῖται. Τάχα δὲ καὶ θείῳ Πνεύματι * προβιβάζεται, κατὰ τὸ τοῦ μακαρίου ἀποστόλου Παύλου ὅραμα, τό· Διαβὰς εἰς Μακεδονίαν, βοήθησον ἡμῖν, ἔλεγε γὰρ ἐν ἑαυτῷ ὁ πανόσιος. Οὐ ζητῶ τὸ ἐμαυτοῦ, ἀλλὰ τὸ τῶν πολλῶν συμφέρον ἵνα σωθῶσι (1). Καὶ δὴ μεταστειλάμενος ἐκ τῆς πατρίδος τὸν ἑαυτοῦ ἀδελφόν, τὸν μέγαν φημὶ Γεώργιον, καὶ παραδοὺς αὐτοῦ ταῖς χερσὶ ψυχάς τε καὶ κτήματα καὶ ὑπάρξεις, ὅσας πρὸς Θεοῦ ἐν τῷ τῶν Θρᾳκησίων περιεποιήσατο θέματι, ἡγεμόνα τε καὶ ποιμενάρχην καὶ ἐξουσιαστὴν πάντων ἐπικυρώσας αὐτόν. * f. 36r.

19. Καθάπερ λίθος ὁ ἅγιος, οἱάπερ ὄρους τοῦ στύλου ἀποκυλισθεὶς ῥαγδαίᾳ τῇ ῥύμῃ κατὰ μέσον τῆς παρεμβολῆς τῶν ἀθέων εἰκονομάχων θείῳ σθενούμενος Πνεύματι συμμαχῆσαι τῇ ἀληθείᾳ διωκομένῃ καὶ τὸν ἐν τῷ Βυζαντίῳ τῆς ἀγνωσίας ὄντα σκοτασμὸν καὶ τὴν ἀχλυώδη τῆς αἱρέσεως θύελλαν ταῖς τῆς ὀρθοδοξίας μαρμαρυγαῖς καταπυρσεῦσαι, ἐξώρμησε καὶ τὴν τοῦ Κωνσταντίνου παραδραμὼν μεγαλόπολιν χωρίῳ ἐγκαθορμίζεται εὐτελεῖ μὲν καὶ πενιχρῷ, καταγωγίῳ δὲ τοῦ μεγάλου Νικήτα ἐκείνου, τοῦ τῶν δαιμόνων ὡς ἀληθῶς νικητοῦ καὶ ἡγουμένου *τοῦ Μηδικίου (2) χρηματίζοντι, ᾧ καὶ θείᾳ, ὡς οἶμαι, προνοίᾳ ἐκ πολλοῦ ποθουμένῳ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον ὁμιλήσας καὶ συναυλισθεὶς ἐκεῖσε τὰ ἐκ τῶν πιστῶν συναγόμενα κατὰ τὴν ἑκάστου χρείαν τοῖς δεομένοις διεδίδου. Ἀκατίῳ γὰρ τὸν τῆς Προποντίδος αἰγιαλὸν (3) καὶ μάλιστα τὰ τῆς Σιγριανῆς (4) καὶ περὶ τὴν Κύζικον (5) μέρη, ἐν οἷς οἱ πλείους τοῦ θείου γνησιώτατοι θεραπευταὶ ταλαιπωρούμενοι διέτριβον, παραπλέων ἀπὸ πελάγους Αἰγαίου μεχρὶ τοῦ Πόντου τὸν τῆς εὐσεβείας

ubi puellam mutam sanat,

* f. 36v.

(1) I *Cor.*, X, 33; sed textus receptus Scripturae habet σύμφορον. — (2) De S. Niceta, hegumeno Mediciensi in Bithynia, dictum est *Act. SS.*, April., t. I, p. 233 sqq.; de ipsius in daemones potestate vid. *ibid.*, p. 258, nn. 19, 20. — (3) Istius itineris cursum ad Propontidis oram non ita intellegas velim, quasi Symeon a mari Aegaeo ad Pontum profectus sit, sed potius quod totum litus his limitibus definitum, ac praesertim oram inter Mediciense monasterium et Sigrianum, visitaverit. — (4) Sigriana est regio montuosa prope Cyzicum in Asia minore ad Propontidis littora, ab Olympeno tractu Rhyndaco flumine divisa. Cf. RAMSAY, *The hist. Geography of Asia Minor*, p. 188; TOMASCHEK, *Zur hist. Topographie von Kleinasien*, p. 14. — (5) Cyzicus portus est Bithyniae ad Propontidem situs.

καὶ διακονίας ἐπλήρου δρόμον, διδαχαῖς μὲν τοὺς τοῦ Χριστοῦ μαθητάς, τῇ δὲ χρείᾳ τῶν δεομένων τὸν πρωτομάρτυρα Στέφανον (1) ἐκμιμούμενος. Ὃ δέ με μικροῦ παρέδραμε, πρὸς ἀπόδοσιν ἥκω. Οὔπω γὰρ τοῖς πολλοῖς καταδήλου τοῦ ὁσίου φανέντος, ἀλλ' ἔτι τὴν ἀρετὴν ἀπαρρησίαστον, ὥσπερ εἴωθε, φυλάττοντος, ὁ πρὸς τὸ συμφέρον ἅπαντα κρίσει θείᾳ διέπων καὶ διακυβερνῶν εἰς προῦπτον ἄγει καὶ τὴν ἀρετὴν θριαμβεύει τρόπῳ τοιῷδε. Γυναικί τινι εὐσεβεῖ πλούτῳ πολλῷ καὶ τῇ λοιπῇ τοῦ βίου περιφανείᾳ κομώσῃ δύο κατελείφθησαν θυγατέρες, * f. 37r. εὐσεβείᾳ μὲν καὶ αὐταὶ τὸν βίον ῥυθμι*ζόμεναι καὶ ταῖς τῆς μητρὸς παιδαγωγίαις καὶ νουθεσίαις καταρτιζόμεναι καὶ πρὸς τελείαν ἡλικίαν φθάσασαι· ὧν ἡ μὲν τῷ χρόνῳ προτερεύουσα ταῖς θείαις μελέταις, ἔτι δὲ ποιητικῇ καὶ γραμματικῇ καὶ τοῖς τῶν θείων πατέρων ἐμμέτροις πονήμασιν ἔγνω ἑαυτὴν ἐπιδοῦναι καὶ τὸν μονήρη βίον ἠσπάζετο. Ἡ δὲ μήτηρ, ἅτε δὴ τοῦ γένους διάδοχον κάλλει καὶ εὐπρεπείᾳ σώματός τε καὶ ψυχῆς ἀποστίλβουσαν καθορῶσα πόθῳ τῆς τοῦ γένους διαδοχῆς πρὸς νόμιμον γάμον παρορμᾷ καὶ προτρέπεται· ἔρως γὰρ καὶ μάλιστα βιωτικὸς οὐκ οἶδε βλέπειν τὰ κρείττονα. Ἡ δὲ κόρη πρὸς ταῦτα ἐδυσφόρει καὶ ἐδυσχέραινεν, ἄφθορον ὥσπερ τὸ τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος κάλλος ἀνθρωπίνης χρήσεως τῷ Θεῷ βουλομένη προσάγειν· καὶ ἡ μὲν σφοδροτέρας ἔτι τὰς παραινέσεις καὶ συμβουλὰς ἐποιεῖτο καὶ πολλοὺς ἐραστὰς ἀπηρίθμει καὶ τούτων ᾧ ἂν βούλοιτο τῇ παιδὶ προσαρμόσαι παρηγγυᾶτο. Ἡ δὲ τῷ θείῳ Πνεύματι κραταιουμένη πέτρα ὡσεὶ στερρὰ τὰς τῶν λόγων ὡς ὕδατος ῥανίδας τῆς μητρὸς ἀπεκρούετο. Τέλος τοῖς * f. 37v. μαθήμασι προσανεχούσης * τῆς παιδός, δευτέρας ἤδη φυλακῆς τῆς νυκτὸς παρελθούσης, ὁρᾶταί τις αὐτῇ καταπληκτικός, τὸ μέγεθος ὑπερφυής, φοβερὸς τὴν θέαν, πολιὸς τὴν τρίχα, λαμπρὸς τὴν ἐσθῆτα. Ἐπὶ δὲ τῇ ὁράσει τῆς κόρης καταπλαγείσης εἰς ἀφωνίαν καθίσταται, καὶ ἡ πρότερον εὔστροφον καὶ ῥητορεύουσαν κεκτημένη τὴν γλῶσσαν ἀφωνίᾳ τε καὶ σιγῇ καταδικάζεται. Τοῦ δὲ ὁραθέντος ὑποδείξαντος αὐτῇ τόν τε τοῦ πάθους ἰατρὸν καὶ τῆς ψυχῆς διαγωγόν, φόβῳ συσχεθεῖσα ἡ παῖς τὴν μητέρα διανίστησι, ῥήμασι μὲν οὐδὲν πρὸς αὐτὴν φθεγγομένη καὶ λέγουσα, νεύμασι δὲ καὶ οἰμωγαῖς τὴν καρδίαν συνθρυπτοῦσα. Ὡς δ' ἡ νὺξ τέλος ἐλάμβανε καὶ ὁ τῆς ἡμέρας ἡνίοχος ἥλιος τὸν ἴδιον δρόμον ἕωθεν πρὸς ἑσπέραν τελεῖν ἐφάνη ἐπαπορουμένῃ τῇ μητρὶ πινακίδιον αἰτήσουσα τὸ ὁραθὲν ἐγνώριζε. Τὸ δὲ ἦν· Συμεὼν ὁ κλοιοῖς τοὺς

(1) *Act. apost.*, VI, 3, 4.

πόδας καὶ τὴν ὀσφὺν διὰ Χριστὸν πεπεδημένος, ἄρτι τὸν στύλον καταλιπὼν τῷ πρὸς Εὔξεινον Πόντον * εὐωνύμῳ τῆς Βυζαντίδος μέρει * f. 38r. πλησίον Πηγῶν (1) τὸ κατάλυμα κέκτηται. Ἡ δὲ μήτηρ ταῦτα ἀκούσασα σπουδαίως ἀναστᾶσα καὶ μεθ' ἑαυτῆς ἄρασα τὴν παῖδα καὶ τοὺς ἑπομένους, ὡς ἔθος, παῖδάς τε καὶ παιδίσκας τὸν δηλωθέντα χῶρον καταλαμβάνει. Ὁ δὲ μακάριος πρὸς τὴν θάλασσαν καθεζόμενος καὶ ταῖς μὲν χερσὶν ἀμφίβληστρον ἐργαζόμενος, τῷ δὲ στόματι τὰ τοῦ Δαβὶδ ἐμμελετῶν θεόπνευστα λόγια ἀτενίσας, ὁρᾷ τὴν εὐσεβῆ σὺν τῇ θυγατρὶ γυναῖκα ἐν πλοιαρίῳ καθεζομένην καὶ τῷ αἰγιαλῷ καταίρουσαν. Καὶ προσκαλεσάμενος ἕνα τῶν αὐτοῦ μαθητῶν· Ἰδοὺ τὸ τέκνον, φησί, Φεβρωνία σὺν τῇ μητρὶ πρὸς ἡμᾶς παραγίνεται· σπεῦσον οὖν εἰς συνάντησιν καὶ πρὸς ἡμᾶς ἀνάγαγε. Τοῦ δὲ τὸ κελευσθὲν ταχέως ποιήσαντος, προοδοποιοῦντος τῷ ἁγίῳ προσίασιν. Ὁ δὲ αὐτὰς θεασάμενος· Καλῶς ἦλθεν ἡ Φεβρωνία, ἡμέτερον τέκνον, φησίν. Ἡ δὲ μήτηρ ἀκούσασα ἐξέστη, οὐδὲ γὰρ τοιούτῳ τις αὐτῶν ὀνόματι ἐπεκέκλητο. Τοῖς αὐτοῦ δὲ προσπεσοῦσα ποσὶ μετὰ δακρύων πολλῶν τὰ τῆς Χαναναίας καὶ τὰ τοῦ πατρὸς τοῦ σεληνιαζομένου πρὸς Χριστὸν ῥήματα ἐλεεινῶς * τῷ θεοφόρῳ προσέφερεν (2). Ὁ δὲ αὐτὴν ἀναστή- * f. 38v. σας καὶ εὐχὴν ἐπὶ τῇ κόρῃ ποιήσας ἐκέλευσεν πρὸς αὐτὸν ἑπτὰ ἐπιμεῖναι ἡμέρας. Καθ' ἡμέραν οὖν τῶν ἀχράντων μυστηρίων ἐκ τῶν τοῦ ἁγίου κοινωνοῦσα χειρῶν καὶ ὕδωρ εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ ἀπονιπτομένου αὐτὴ καὶ μόνη διδοῦσα, τῆς ἑβδόμης καταλαβούσης ἡμέρας καὶ τοῦ ἁγίου τὴν ἀναίμακτον μέλλοντος καὶ λογικὴν τῷ Θεῷ προσκομίσαι θυσίαν καὶ τὰς χεῖρας ἀπονιφθῆναι βουλομένου καὶ τῇ κόρῃ· Τέκνον Φεβρωνία, προσφωνήσαντος, εὐθέως αὐτὴ τρανῇ καὶ ἐνάρθρῳ τῇ φωνῇ ἀπεκρίνατο· Τί κελεύεις, ὦ δέσποτα; Καὶ διελύθη ἔκτοτε τοῦ τῆς γλώττης δεσμοῦ· καὶ ἦν λαλοῦσα ὀρθῶς καὶ δοξάζουσα τὸν Θεὸν σύν τε τῇ μητρὶ καὶ τοῖς συγγενέσιν αὐτῆς καὶ πᾶσι τοῖς ἀκηκοόσι καὶ θεασαμένοις. Ἡ δὲ θεοφιλὴς ἐκείνη καὶ πιστοτάτη ἄνθρωπος τὰ ἀνθρώπινα πάντα καὶ σαρκικὰ πόρρω ἀπορριψαμένη φρονήματα καὶ πρὸς τὰ βελτιόνα καὶ θεῖα τὸν νοῦν ἐν ἀκαριαίᾳ ῥοπῇ μετασκευάσασα τὰ τῆς Σουμανίτιδος ἐκείνης πρὸς Ἐλισσαῖον ἐκ καρδίας ἀπεφθέγγετο ῥήματα· Ζῇ Κύριος ὁ Θεός σου, λέγουσα πρὸς τὸν ὅσιον, καὶ ζῇ ἡ ψυχή σου, εἰ ἐγκαταλείψω σε (3). Ὁ δὲ θεόθεν * κινηθεὶς σὺν τοῖς * f. 39r.

(1) Hunc tractum accurate describit Mordtmann, *Esquisse topographique de Constantinople* (Lille, 1892), pp. 43, 44, n. 71-73. — (2) *Matth.*, XV, 22; XVII, 14. — (3) *IV Reg.*, IV, 30.

ἰδίοις αὐτῇ μαθηταῖς ἠκολούθησεν, ὃν καὶ εἰσελθόντα εἰς τὴν οἰκίαν ἡ θαυμασία ἐκείνη κόρη Φεβρωνία ἠσπάσατο, λέγουσα· Σήμερον σωτηρία τῷ οἴκῳ τούτῳ ἐγένετο (1). Ἀποθρίξας δὲ αὐτὴν ὁ μακάριος καὶ τὴν μητέρα καὶ τὰς δύο συγγόνους καὶ τῶν θεραπαινίδων εὐσημοτέρας καὶ τὸ μοναδικὸν αὐταῖς ἐπαμφιασάμενος σχῆμα ἱερόν τε παρθένων φροντιστήριον τὸν οἶκον αὐτῶν ποιησάμενος, Φεβρωνίαν ἀντὶ Ὑπατίας αὐτὴν μετωνόμασεν, ἥτις καὶ μεγάλως ἐν τῷ ἀσκητικῷ διεπρέψε σχήματι· ἦν γὰρ ἐλλόγιμος καὶ πεῖραν ἰσχυρὰν ἐν ταῖς γραφαῖς ἔχουσα.

aliaque patrat miracula,

* f. 39v.

20. Ταύτην τὴν ἀρχὴν τῶν σημείων ὁ Θεὸς διὰ τοῦ ὁσίου Συμεὼν ἐν τῇ βασιλίδι πόλει πεποίηκε. Τούτου τοῦ θαύματος πανταχόσε διαφημισθέντος (ἦν γὰρ τῶν εὐγενῶν ἡ γυνὴ καὶ συγκλητικοῦ μετέχουσα αἵματος) ἅπαντες οἱ τοῦ παλατίου καὶ τῆς συγκλήτου βουλῆς ὀρθόδοξοι πρὸς τὸν ἅγιον ἀδιστάκτως συνέτρεχον, τὰ πραχθέντα ἐξαγορεύοντες καὶ τὰ χρήματα ἀφθόνως προσνέμοντες καὶ τὴν εὐσέβειαν ἐντελεστέρως ἐξασκούμενοί τε καὶ διδασκόμενοι. Στέφανος δὲ ὁ τοῦ εὐσεβεστάτου Βασιλείου τοῦ πατρικίου υἱὸς * μαρτύρων μνήμην ἐν τῷ ἰδίῳ ἐπιτελῶν κτήματι προσεκαλέσατο τὸν ἅγιον εἰς ἑστίασιν. Τοῦ δὲ παραγενομένου ἠξίου ὁ εὐσεβὴς ἀνὴρ ἐκεῖνος τὸν εἰς διάδοσιν, ὡς ἔθος, τοῖς πένησιν διαδιδόμενον πῖθον εὐλογῆσαι τὸν ἅγιον. Τοῦ δὲ τὸ τοῦ σταυροῦ σημεῖον ἐπὶ τοῦ πίθου ποιήσαντος καί· Εὐλογητὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν πάντοτε, προσφωνήσαντος· ῥοῖζος ἐκ τοῦ πίθου ἀνεδόθη τοιοῦτος ὡς τὸ πῶμα τριῶν πηχῶν διάστημα πόρρω ἀποτινάξασθαι, τοὺς δὲ παρισταμένους δύο πρὸς τοῖς πεντήκοντα στάμνους ἀντλῆσαι καὶ μὴ ἐλαττωθῆναι τὸν οἶνον, ἀλλὰ ποταμηδὸν ὑπερβλύζειν καὶ τὸν πῖθον μέχρι τοῦ νῦν εὐλογήμενον ὑπὸ τῶν περιοίκων κατονομάζεσθαι καταπλαγέντων τῷ θαύματι.

praesertim in gratiam cuiusdam Stephani.

* f. 40r.

21. Ἀκρίδος δὲ πολλῆς τοῖς περὶ τὴν Κωνσταντίνου προαστείοις, ὡς τῇ Αἰγύπτῳ ποτέ, ἐνσκηψάσης καὶ πάντα καρπὸν ἄρδην ἀφανιζούσης, ὁ ῥηθεὶς θεοφιλέστατος Στέφανος πρὸς τὸν ἅγιον ἐπισκέψεως ἐλθὼν χάριν καὶ τὸ τῶν χειρῶν ἐν ὥρᾳ ἀρίστου ἀπονιψαμένου ἀποστάξαν ὕδωρ λαθραίως ὑποδεξάμενος εἰς ἄγγος τε ἐμβαλὼν καὶ τοὺς ἰδίους ἐπιρραντίσας ἀγρούς, τὴν μὲν ἀκρίδα Θεοῦ χάριτι καὶ ταῖς τοῦ ἁγίου πρεσβείαις ὡς ἀπὸ μάστιγος * ἐφυγάδευσε, τοὺς δὲ καρποὺς ἀσινεῖς διεφύλαξεν ὥστε πολλαπλασίονα τὴν εὐφορίαν τῶν πρώην ἐτῶν προσχορηγῆσαι.

(1) *Luc.*, XIX, 9.

Persecutio Michaelis et Theophili in SS. Methodium, Euthymium Sardensem,

22. Τοῦ δὲ βασιλέως Μιχαὴλ τὸν ἀντάρτην Θωμᾶν χειρωσαμένου καὶ τὰ μὲν ὄμματα πρότερον ἐξορύξαντος, εἶτα πικρῷ παραδόντος αὐτὸν θανάτῳ (1), τοῦ μὲν ἐμφυλίου ἐσβέσθη ἡ θρασύτης πολέμου, τῶν δὲ Ἀγαρηνῶν ἐκορυφοῦτο τὸ φῦλον, τῶν τε ὀρθοδόξων ὁ διωγμὸς ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις μικρᾶς ἀνακωχῆς ἐπελάβετο· οὐδένα γὰρ οὗτος ὁ βασιλεὺς τῶν ἁγίων ἐκάκωσεν ἢ τὸν μέγαν καὶ θεῖον μόνον Μεθόδιον ἀρχιδιάκονον ὄντα τοῦ ἐν ἁγίοις πατριάρχου τοῦ Νικηφόρου, διὰ τὸ λάθρα αὐτὸν ἐν τῇ Ῥώμῃ ἀπεληλυθέναι (2). Τοῦτον γὰρ τὸν μακαρίτην ὑπὸ τοῦ αἱρεσιάρχου πατριάρχου (3) ὁ αὐτοκράτωρ παροτρυνόμενος ἐπ' ὄψει τούτου πολλὰ τοῖς βουνεύροις τυφθῆναι κελεύσας τάφῳ σμικροτάτῳ μίαν ὀπὴν ἔχοντι βραχυτάτην, δι' ἧς τὰ πρὸς ζωὴν αὐτῷ σπανίως ἐχορηγοῦντο, σὺν ἄλλοις δυσὶν ἐπιβούλοις κατακλείσας ἐν ὑπογαίῳ εἴασεν ἀσφαλεστάτῃ φρουρᾷ (4). Καὶ οὗτοι μὲν δύο, οὐ πολλοῦ διαδραμόντος χρόνου, μὴ φέροντες τήν τε τοῦ ὑπογαίου τάφου δυσωδίαν καὶ ζόφωσιν, ἔτι τε τὴν τῶν φθειρῶν ἀνύποιστον ἀγριότητα, θνήσκουσι. Μόνος δὲ διέμεινεν * ὁ γενναῖος ἐκεῖνος καὶ ὑπὲρ φύσιν καρτερικώτατος ἀνὴρ Μεθόδιος, ὑπὸ τῆς παγκρατίστης δεξιᾶς τοῦ Ὑψίστου περιφρουρούμενος. Τίς γὰρ τοιαύτην ἐπώδυνον καὶ ἀφόρητον τιμωρίαν ὑπέμεινε ἂν τῶν σαρκὸς μετεχόντων οἵαν ὁ μακάριος οὗτος ἐν τῷ ζοφώδει τάφῳ ἐκείνῳ καὶ ὑπογαίῳ (οὐδὲ γὰρ φῶς τὸ σύνολον εἶχε) τά τε τῶν μυῶν πλήθη διὰ τὴν τῶν νεκρῶν ἐν αὐτῷ σωμάτων δυσωδίαν ἐμφιλοχωροῦντα; Οὐκ ὀλίγα καὶ τὸν ζώθαπτον τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπον κατεσίνοντο καὶ κατετραυμάτιζον, τάς τε τῆς κάρας τρίχας ἀπέβαλε καὶ πενταετίαν ἐν ταύτῃ τῇ πονηρᾷ καθείρξει πάσχων ὁ καρτερὸς διετέλεσε. Τούτων οὕτως ἐχόντων τὸν τῶν ἀνθρώπων ὁ βασιλεὺς ὑπεξέρχεται βίον (5), σπέρμα ἀσεβείας καταλιπὼν τοῖς χριστιανοῖς τὸν ὠμόν τε καὶ θεομισῆ Θεόφιλον (6). Ὃς καὶ τῆς βασιλείας ἐπειλημμένος διωγμὸν ἐξ αὐτῆς κατὰ τῶν εὐσεβῶν καὶ ὀρθοδόξων ἐκίνησε βαρύν τε καὶ ἀφόρητον. Πάντας γὰρ τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν

* f. 40v.

(1) Anno 823, mense decembri devictus est rebellis Thomas. Videsis auctores citatos apud E. de Muralt, *Essai de chronographie byzantine*, t. I, p. 410. — (2) Legesis *Act. SS.*, Iun. t. II, p. 960 sqq., ubi de S. Methodio actum est. — (3) Is erat Antonius, de quo E. Gedeon, Πατριαρχικοὶ πίνακες, p. 273-4. — (4) Cf. v. g. Manassis *Breviarium historiae metricum*, ed. Bonn. p. 209, v. 4888-901; Zonarae, *Epitomae historiarum*, ed. Bonn., t. III, p. 374-5 et alios complures quos refert E. de Muralt, *op. cit.*, t. I, p. 414. — (5) Mortuus est Michael Balbus anno Christi 829. — (6) Theophilus, Michaelis Balbi filius, solium Byzantinum obtinuit ab anno 829 ad 842.

ὀρθοδόξους ἀρχιερεῖς καὶ τοὺς τῶν μοναστηρίων καθηγεμόνας σιδηροδέτους ἐν τῷ πραιτωρίῳ κατακλείστους προστάσσει γενέσθαι ἅμα *f. 41r. τῷ ἡγιασμένῳ πατρὶ ἡμῶν Συμεών, σκεπτόμενος * ποίῳ τρόπῳ θανάτου παραδώσει αὐτούς. Ἦν δὲ προκαθείρξας καὶ τὸν θεορρήμονα καὶ ὁμολογητὴν Εὐθύμιον τὸν Σάρδης πρόεδρον (1), στερρῶς αὐτῷ κατὰ πρόσωπον ἀνθίσταντα, καὶ ἀποστάτην καὶ ἄθεον δημοσίᾳ μετὰ παρρησίας ἀποκαλέσαντα. Τὸ γοῦν εἰς πρόσωπον πάλιν αὐτῷ ἀγαγεῖν ἀνεβάλετο, δεδιὼς τὴν γενναιόφρονα τοῦ ἀνδρὸς ἔνστασιν. Τῇ δὲ μετὰ μίαν τῆς τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως ἑορτὴν ἡμέρᾳ Κοσμᾶν τὸν πατρίκιον στέλλει πρὸς τὸν ὅσιον, προστάξας οὕτως αὐτοῦ μάστιξι καταξάναι τὸ σῶμα ἕως ἂν ἡ ψυχὴ τοῦ σώματος χωρισθήσηται· ὃ καὶ γέγονε. Τυπτόμενος γὰρ ὁ μακάριος ἀφειδῶς καὶ ὑπὲρ τῶν φονευτῶν εὐχόμενος εἰς χεῖρας τοῦ Θεοῦ τὸ πανίερον αὐτοῦ καὶ ἅγιον ἐναπέθετο πνεῦμα, ἀνὴρ γεραίτατος, τὰ πάντα ζήσας ἔτη ὀγδοήκοντα (2), νόμιμός τε τῷ Χριστῷ προσαχθεὶς ἱερεὺς καὶ μάρτυς, δῶρον γενέθλιον ὡς ἀληθῶς καὶ τιμιώτατον.

Theodorum et Theophanum

23. Τούτου δὲ τοῦ ἁγίου ἐν ταῖς μάστιξιν οὕτως τελειωθέντος, ἡ τοῦ βασιλέως γαμετὴ Θεοδώρα (3) οὐ μετρίως αὐτοῦ καθήψατο, Λικίν- *f. 41v. νιον ἄλλον χριστιανοῖς χρηματίσαντα, λέγουσα· Καὶ μέλλει δέ σε * Θεὸς ἀποστρέφεσθαι, οὕτω πικρῶς ἀναιροῦντα τοὺς δούλους αὐτοῦ. Τούτων ἐκεῖνος τῶν ῥημάτων ἀκούσας τῆς πολλῆς μὲν ἐλώφησεν ἀγριότητος, οὐ μὴν καὶ τελείως ἀπέστη τῆς κατὰ τῶν ἁγίων λύττης, ἄγοντος αὐτὸν εὐχερῶς ὡς εὐρίπιστον Ἰωάννου τοῦ πατριάρχου (4). Τοιγαροῦν καὶ τοὺς ἐν τῷ πραιτωρίῳ κατακλείστους πατέρας καταποντῶσαι βουλόμενος, τοῦτο μὲν διὰ τὴν τῆς Αὐγούστης ἀντίρρησιν τέως ἀναβάλλεται. Τῆς δὲ εἱρκτῆς τούτους ἐξαγαγὼν καὶ πάντας αὐτόψει θεασάμενος τὸν στυλίτην, ποῖός ἐστι, πυθόμενος (εἶχε γὰρ μεγάλην περὶ αὐτοῦ καὶ ἐξαισίαν τὴν φήμην) καὶ τοῦτον ὑπὸ τῶν ὑπασπιστῶν ἐνδειχθέντα βλοσυρὸν ἐνιδών· Ὦ κύριε, ποῖος ἀνήρ, εἶπεν, ἡμίτομος καὶ ἡμιθνής. Τὰ τῆς ἐμῆς αὐτοκρατορίας προστάγματα καταργεῖ, καὶ λῆρον τὰς ἐμὰς ἡγεῖται νομοθεσίας. Καὶ παραχρῆμα τοῦτον ἀποδυθῆναι κελεύσας καὶ βουνεύροις ἀνηλεῶς πεντήκοντα πρὸς τοῖς ἑκατὸν τὸ τοῦ τρισμάκαρος σῶμα τυφθῆναι προστάξας, ὑπερόριον ἐν Ἀφουσίᾳ τῇ

(1) Cf. Zonaram, ed. Bonn., pp. 338, 339. — (2) Igitur natus erat Euthymius episcopus Sardensis anno 751, siquidem a Theophilo morti traditus est anno 831. — (3) De Theodora imperatrice legesis *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 554-68. — (4) Vide E. Gedeon, Πατριαρχικοὶ πίνακες, p. 274-77.

νήσῳ (1) καταδικάζει τὸν ἅγιον, τοὺς δὲ σὺν αὐτῷ πατέρας καὶ τῶν μαθητῶν τοὺς ἐξάρχους πρῶτον τυφθῆναι κελεύσας τὴν τῶν ἁγιοπολιτῶν αὐταδέλφων ξυνωρίδα Θεόδωρόν * φημι καὶ Θεοφάνην (2) τοὺς ποιητάς, διὰ κεντήσεως στίχοις ἐν τοῖς μετώποις ἐπιγράφει τοιοῖσδε· *f. 42r.

Πάντων ποθούντων προστρέχειν πρὸς τὴν πόλιν[1]
Ὅπου πάναγνοι τοῦ Θεοῦ λόγου πόδες
Ἔστησαν εἰς σύστημα[2] τῆς οἰκουμένης,
Ὤφθησαν οὗτοι τῷ σεβασμίῳ τόπῳ
Σκεύη πονηρὰ δεισιδαίμονος[3] πλάνης.
Κἀκεῖσε[4] πολλὰ λοιπὸν ἐξ ἀπιστίας[5].
Πράξαντες αἰσχρὰ δεινὰ δυσσεβοφρόνως[6]
Ἐκεῖθεν ἠλάθησαν ὡς ἀποστάται.
Πρὸς τὴν πόλιν δὲ τοῦ κράτους πεφευγότες
Οὐκ ἐξαφῆκαν τὰς ἀθέσμους[7] μωρίας.
Ὅθεν γραφέντες ὡς κακοῦργοι τὴν θέαν[8]
Κατακρίνονται καὶ διώκονται πάλιν (3).

24. Ταῦτα τοῖς μετώποις τῶν ἁγίων διὰ κεντήσεως στίξας μετὰ τῶν λοιπῶν ἐξέπεμψε πατέρων πρὸς τὴν ῥηθεῖσαν νῆσον τὴν Ἀφουσίαν. Ἑνωθεῖσα δὲ καὶ πνεύματι συγκραθεῖσα ἡ ἁγία ἐκείνη καὶ σεβασμία

et Symeonem, qui relegatur in Aphusiam insulam.

23. — [1] ἐν τῇ πόλει Sym. — [2] σύστασιν Cedr., Sym., Georg., Comb.; πρὸς σύστασιν Theod. Cant. — [3] δυσιδαίμονος Comb. — [4] ἐκεῖσε omnes alii. — [5] ἀτοπίας Georg. — [6] εὐσεβοφρόνοις Theod. Cant. — [7] ἀθεμίτους Georg. — [8] (τ. θ.) τὰς ὄψεις Sym.

(1) De hac insula, quae iacet in Propontide, nuper scripsit E. Gedeon, Προικόννησος, p. 58-76. — (2) De Theodoro et Theophane, qui propter iambos frontibus eorum inscriptos dicti sunt *grapti*, cf. documenta recensita in *Bibliotheca hagiographica graeca*, pp. 129, 132, quibus adde C. Krumbacher, *Ein Dithyrambus auf Theophanes*, Sitzungsber. der philos.-philolog. classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München, 1896, p. 608-18; Id., *Eine neue Vita des Theophanes confessor*, ibid., 1897, p. 371-99; Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα τῆς ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. IV, 1897, p. 185-223. — (3) Iambi isti, cum paucorum verborum diversa lectione, editi sunt apud *Theophanem continuatum*, ed. Bonn., p. 105 6; Cedrenum, ed. Bonn., t. II, p. 115; Symeonem Magistrum, ed. Bonn., p. 641-42; Georgium Monachum, ed. Bonn., p. 807; Zonaram, ed. Bonn., t. III, p. 366, nec non et in Vita Theodori edita a Combefisio, dein in *P. G.*, t. XCVI, col. 673, et in Vita Theophanis conscripta a Theodora Raoulina Cantacuzena et edita a Papadopoulos-Kerameus, Ἀνάλεκτα, t. V, p. 208. Horum versuum apparatum criticum nuper instruxit Theodorus Büttner-Wobst in Iohannis Zonarae editione Bonnensi, t. III, 1897, p. 366. At quoniam nec nostro textu, nec libellis a Combefisio et Papadopoulos-Kerameus vulgatis usus est, omnes lectionum diversitates denuo recensere visum est.

ὁμήγυρις τῶν πατέρων ἀρχηγὸν εἶχον ἐν πᾶσι τὸν μακάριον Συμεών, πλησίον ῥύακος τὴν κατοικίαν παρὰ θάλασσαν ποιησάμενον, ἐν ᾧ δαιμόνια πονηρὰ ἐμφιλοχωροῦντα σταθερᾶς μεσημβρίας τοὺς παραπορευομένους χαλεπῶς ἐπηρέαζον ὡς ἅπαντας τοὺς τὴν νῆσον οἰκοῦντας (* f. 42r.) ἐν ταῖς ῥηθείσαις ὥραις μὴ δύνασθαι διὰ * τῆς ὁδοῦ παρελθεῖν ἐκείνης. Ἐκεῖσε δὲ τοῦ ἁγίου σκηνώσαντος μὴ ὅτι γε τὰ βδελυρὰ καὶ ἀκάθαρτα πεφυγάδευται πνεύματα, ἀλλὰ καὶ θείου Πνεύματος οἰκητήριον ὁ τόπος γεγένηται· τῇ πανάγνῳ γὰρ Θεοτόκῳ ναὸν ἐν αὐτῷ περικαλλῆ ἀνεγείρας, ἀσκητῶν ἱερῶν καὶ θεοφόρων ἀνδρῶν ἐς δεῦρο καταγώγιον ταῖς τοῦ πατρὸς δεήσεσι τὸ χωρίον ἀναδείκνυται, οὗ δὴ τὰ σύνεγγυς μονυδρίου. Καὶ Λέων τις ὀνόματι συνήθης τῷ ἁγίῳ γενόμενος ἧκε πρὸς αὐτόν, τὸν ὕστατον τῶν υἱῶν μεθ' ἑαυτοῦ φέρων Γεώργιον, κήλης περιπεσόντα νοσήματι, βουλὴν ἅμα ζητῶν καὶ εὐχὴν ὡς ἂν πρὸς εὐνουχισμὸν ἐκδοίη τὸν παῖδα. Οὗ δὴ καὶ τὸ πάθος ὁ μακάριος θεασάμενος καὶ δακρύων ἐπὶ τῇ τοῦ παιδὸς συμφορᾷ πληρωθεὶς ὅλος καὶ πρὸς τὸν τῶν ὅλων ἰατρὸν Κύριον ἐκ βάθους ἆσθμα ἀναγαγὼν στεναγμοῦ ἅμα τῷ τοῦ ἁγίου ἐκείνῳ περιπατεῖ ἄσθματι, (ὦ τίς οὐκ ἂν ἐκπλαγείη); Καὶ ὁ τοῦ πάθους ὄγκος ἀνεστάλη τοῦ νέου, καὶ τὸ πρὸ βραχέος μέχρι γονάτων διῆκον ὄγκωμα ἐν ἀκαρεῖ παραδόξως συσταλὲν ὑγιὲς κατὰ φύσιν ἀνεδείχθη γενόμενον. Ὁ τοῦ παιδὸς ὁ πατὴρ θεασάμενος καὶ οἱ (* f. 43r.) παρεστῶτες καταπλαγέντες δόξαν δεδώκασι * τῷ Θεῷ. Λιμοῦ δ' ἐν τῇ χώρᾳ γενομένου καὶ σίτου τῷ μονυδρίῳ μὴ προσιόντος τὸ σύνολον, πλὴν τῶν αὐθημερὸν ἐν τῇ τραπέζῃ προτεθειμένων εἰς ἑστίασιν τοῖς ἀδελφοῖς ἄρτων, ἀπὸ τῆς κέλλης ὁ μακάριος παρακύψας πρὸς τὸν πυλῶνα καὶ τὸ τῶν πτωχῶν ἰδὼν πλῆθος ἱστάμενον προσδοκώντων τὸ σύνηθες σιτομέτριον καὶ ταλαιπωρούμενον, ἤδη τῆς ὥρας παρεληλυθυίας, τὸν ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ πεπιστευμένον διακονίᾳ προσκαλεσάμενος· Τίς ἡ αἰτία μετ' ἐμβριμήσεως τῆς τῶν ἀδελφῶν ἕως ἄρτι, φησί, παραστάσεως; Οὐκ οἶδας, ὡς ἐπικατάρατος ὁ ποιῶν τὸ τοῦ Κυρίου ἔργον ἀμελῶς (1), γέγραπται; Τοῦ δὲ μὴ ἐξ οἰκείας ῥαθυμίας γενέσθαι, ἀλλὰ τῷ μὴ ὑπάρχειν πλὴν τῶν ἐν τῇ τραπέζῃ καὶ μόνων μικρᾶς χάριν παραμυθίας παρατεθέντων τοῖς ἀδελφοῖς σήμερον ἄρτων, ὁ δέ· Καὶ τέως εἰσὶν ἄρτοι, σπουδαίως εἰπών, δραμὼν ἅπαντα τὰ ἐπὶ τῆς τραπέζης ἀράμενος· Τὴν ἁρμόζουσαν, εἶπεν, ἔκτισον ὀφειλὴν τοῖς ἀδελφοῖς τοῦ Κυρίου, περὶ δὲ τῶν μοναχῶν τὸ θέλημα αὐτοῦ γενέσθω. Τοῦ δὲ τὰ προστα-

(1) *Hierem.*, XLVIII, 10.

χθέ, ι σὺν πολλῷ τῷ τάχει ποιήσαντος καὶ τοὺς προσδεεῖς ἀπολύσαντος, οὐ μετρίως οἱ μοναχοὶ τῆς ἐφημέρου στερηθέντες τροφῆς ἐσκυθρώπαζον. * Οὕτω δὲ τελείας ὥρας παρῳχήκει διάστημα καὶ ἰδοὺ ὁλκὰς ἱστίοις διαπεπετασμένη ἀντικρὺ τῆς μονῆς ἀναδραμοῦσα τὰς ἀγχύρας προσώρμησεν, ἐκ τῆς βασιλίδος παρὰ τῶν φιλοχρίστων σταλεῖσα πρὸς τὸν μακάριον, ἀλεύρου καὶ πεφρυγμένων ἄρτων ὀσπρίων τε παντοίων καὶ σίτου καὶ οἴνου καὶ τυρῶν ταριχευτῶν τε ἰχθύων καὶ ὀπωρῶν καὶ λαχάνων μεμεστωμένη. Ἅπερ ὁ μέγας ἰδὼν Συμεὼν μετὰ πάντων τῶν συνόντων, ἔτι δὲ καὶ τοῦ τιμίου τῶν Γραπτῶν ζεύγους, κοινὴν τῷ πλουσιοπαρόχῳ πάντες εὐχαριστίαν δεδώκασι.

* f. 43v.

S. Georgii sancta vita et miracula in insula Lesbo.

25. Καὶ ὁ μὲν μακάριος οὗτος ἀνὴρ Συμεὼν μετὰ τὴν ἀπὸ τοῦ θέματος Θρᾳκησίων ἐν βασιλίδι τῇ πόλει ζήλῳ τῆς εὐσεβείας ἄνοδον, ὅτε καὶ τὸν ἀδελφόν, ὡς προλέλεκται (1), Γεώργιον τοῖς ἐν ἐκείνῃ τῇ χώρᾳ καὶ τῇ πατρίδι τε Μιτυλήνῃ παρ' αὐτοῦ ἀνεγερθεῖσιν ἱεροῖς φροντιστηρίοις ἐπίτροπον ἐν ταύτῳ καὶ διδάσκαλον εὐσεβείας ἐπαφῆκέ τε καὶ κατέστησεν. Ἐν τούτοις ἦν ἐλέγχων ἀγωνιζόμενος, ὑπὲρ εὐσεβείας τυπτόμενος, ἐξοριζόμενος καὶ θαυματουργῶν, τοῦ Θεοῦ δοξάζοντος τὸν ὑπὲρ τῆς εἰκόνος αὐτοῦ τοσαῦτα ἀγωνιζόμενον. Ὁ δὲ θαυμάσιος ὁμαίμων τούτου Γεώργιος (ἐλθέτω γὰρ καὶ πρὸς ἐκεῖνον ὁ λόγος) μὴ ἀναξίως τοῦ ἐπιτροπεύσαντος * ἀδελφοῦ τοῖς τῆς ἐπιτροπείας ὅροις ἠγώνισται ἢ τῶν ὑπὲρ εὐσεβείας δογμάτων τε καὶ διδαγμάτων ἠμέλησεν. Οὐμενοῦν, ἀλλὰ καὶ λίαν ἀξίως τῆς τ' ἐκλογῆς τοῦ διδασκάλου καὶ κασιγνήτου καὶ τοῦ Θεοῦ τοῦ τῶν ὀρθῶν ἕνεκα δογμάτων στηριγμοῦ προχειρήσεως. Ὁ γὰρ τῆς Λέσβου, καθ' ἃ προείρηται (2), πρόεδρος, μᾶλλον δὲ τῆς εὐσεβείας διώκτης καὶ τῆς ἀσεβείας διδάσκαλος, τοιοῦτον τοῖς ἐν τῇ πόλει τε Μιτυλήνῃ καὶ τῇ περὶ αὐτὴν ἐπαρχίᾳ μετὰ τὸ τὸν μακάριον ἀποσκευάσασθαι Συμεών, ὀρθοδόξοις τὸν διωγμὸν ἀπερρίπισεν, ὡς καὶ τοὺς εὐαγεῖς οἴκους καὶ τὰ τῶν ὀρθοδόξων ἱερὰ φροντιστήρια σὺν αὐτοῖς ἐκείνοις ἀφρόνως ἀπεμπολεῖσθαι διακελεύσασθαι καὶ τὰ ὑπὸ τῷ μακαρίῳ τοίνυν Γεωργίῳ μονύδρια τοῖς ἐνοῦσιν αὐτοῖς ἀκινήτοις ἅμα χάριν ἀργυρολογίας διαπρασάμενος. Ἐπεὶ ὁ τὴν τούτων ὠνὴν ἀναδεξάμενος τούτοις ἐπέστη, τὸν θαυμάσιον τοῦτον ἄνδρα σύν τε τοῖς λογικοῖς αὐτοῦ θρέμμασι τῶν μονῶν ἀποστήσας ἐν εὐτελεῖ καὶ βραχυτάτῳ χωρίῳ Μυρσίνας προσαγορευομένῳ ἐν στενῷ προσοικεῖν κατηνάγκασεν. Ἔνθα δὴ καὶ διάγοντι ἀνήρ τις

* f. 44r.

(1) Vide supra, p. 233, n. 18, in fine. — (2) Supra, n. 15.

*f. 44v. Ἡσύχιος ὀνομαζόμενος τὴν ἀξίαν τῶν * Θρᾳκησίων πρωτονοτάριος ἀναγεγραφὼς ἐν χάρτῃ τὴν τῶν ἁμαρτηθέντων αὐτῷ ἐξαγόρευσιν μολυβδίνῃ τε τοῦτον σφραγῖδι κατασφαλισάμενος τῷ καθηγιασμένῳ τούτῳ ἀνδρὶ ἐξαπέστειλεν ὅπως δι' εὐχῶν αὐτοῦ εὐπαρρησιάστων συγχωρήσεως αὐτῶν, τῆς παρὰ τοῦ Κυρίου ἀξιωθείη. Ὁ δὲ τοῦτον δεξάμενος καὶ εἴκοσι παρ' ἑαυτῷ κατασχὼν ἡμέρας πρὸς τὸν Ἡσύχιον πάλιν, ὡς εἶχε σφραγῖδος, ἀντέπεμψεν ἀνάξιον ἑαυτὸν τοῦ τοιούτου καθομολογῶν ἐγχειρήματος, καὶ Θεῷ μόνῳ τὸ ἔργον εἶναι τοῦτο δὴ πρεπωδέστατον. Ὁ δὲ τὸν χάρτην μετὰ πολλῆς ὀδύνης καὶ δακρύων δεξάμενος καὶ ἀνελίξας ἄγραφον ὑπερφυῶς τῇ τοῦ παναγίου ὅλον εὗρε χάριτι Πνεύματος. Ὃ παρ' ἐλπίδας ὁ σεμνὸς ἀνὴρ θεασάμενος καὶ τῷ παραδόξῳ καταπλαγεὶς τοῦ θαύματος θαμβεῖται συσχεθεὶς τὴν καρδίαν, θερμὸν ὑφ' ἡδονῆς ἀφίησι δάκρυον Θεῷ, τὴν εὐχαριστίαν καὶ τῷ αὐτοῦ ἀξιοχρέως ἀπονέμων θεράποντι. Ἕτερος δέ τις τῶν ἐν τέλει καὶ εὐπατριδῶν, φίλος τῶν πατέρων ἔκπαλαι γνησιώτατος, ἀρρωστίᾳ δεινῇ περιπεσὼν καὶ περὶ τὰ λοίσθια τῆς ζωῆς ἤδη κατηντηκὼς τῷ
*f. 45r. μακαρίῳ δηλοποιεῖ μὴ κατοκνῆσαι πρὸς αὐτὸν * παραγενέσθαι ἐπισκέψεως ἕνεκα. Ὁ δὲ σάγμα τι τῷ ὄνῳ ἐπιτεθεῖναι προστάξας καὶ ἐπιβεβηκὼς ᾤχετο, εἰ καὶ τὸν μέχρι τοῦδε τῆς ζωῆς χρόνον τοῖς ποσὶν ἀντὶ ὑποζυγίου ἐκέχρητο, δοῦλον ἐν ἑαυτῷ τὸ ἑαυτοῦ ἐπιλέγων ἀείποτε κτῆσαι σῶμα. Ἐλθὼν δὲ πρὸς τὸν ἀσθενοῦντα καὶ τοῦ ὑποζυγίου ἀποβὰς τὸν ἄνθρωπον ἀσπασόμενος εἰσελήλυθεν. Ὁμιλοῦντος δὲ τῷ νοσοῦντι καὶ παραμυθουμένου, ὁ ὄνος ἐν τῇ αὐλαίᾳ προσδεδεμένος συνεχῶς καὶ ἀτάκτως ὀγκώμενος οὐ μετρίως τὸν νοσοῦντα ἐτάραττεν. Ὃν δυσαχθοῦντα ὁ μέγας καὶ τὸ αἴτιον συνιδὼν ἐν παραβύστῳ διὰ τοῦ συνοδίτου τῷ ὄνῳ προσέταξε· Παῦσαι, ἀδελφέ, τῶν κραυγῶν, ἕως οὗ τῶν ἐνθάδε ἀπελευσόμεθα. Ὁ δὲ τὴν ἐντολὴν δεξάμενος οἷα λογικὸς ἀπαράτρωτον διετήρησε βαθεῖαν ἐξασκῆσαι σιγήν. Εὐχὴν δὲ ὁ μακάριος τῷ κακουμένῳ πεποιηκὼς ἐν ὀνόματι τοῦ Χριστοῦ πρὸς εὐρωστίαν παραυτίκα μετήγαγε. Τοιαῦτα τοῦ Γεωργίου μετὰ τὴν τοῦ ἀδελφοῦ ἀναχώρησιν τὰ διηγήματά τε καὶ καθορθώματα.

*f. 45v. **26.** Τοῦ βασιλέως δε Θεοφίλου τελευ*τήσαντος (1) ὁ μακάριος Συμεὼν (ἐλθέτω γὰρ πρὸς ἐκεῖνον καὶ πάλιν ὁ λόγος) ἐν τῷ τῆς καταδικασθείσης αὐτῷ, ὡς εἴρηται, τόπῳ τῆς ἐξορίας, ἔτι ὢν [ἐν] Ἀφουσίᾳ, καθ' ἣν ἔμελλε τεθνήξεσθαι νύκτα ὁ βασιλεὺς εἶδεν αὐτὸν ἐν ὀνείρῳ ἐν

Post Theophili mortem prophetiis significatam,

(1) Obiit Theophilus imperator anno 842, die ianuarii 20.

ἰδιωτικῷ καὶ οἰκτίστῳ σχήματι δεηρῶς πρὸς αὐτὸν λέγοντα ἐπὶ τρεῖς· Καλόγηρε, βοήθει μοι. Ἔξυπνος δὲ γενόμενος τοῖς μετ' αὐτοῦ τὴν τοῦ κρατοῦντος ἐκδημίαν ἐσήμανε. Τῆς δὲ φήμης ταύτης τρανῶς πανταχόσε διαδραμούσης, οἱ τῶν ὀρθοδόξων λογάδες τῶν τῆς χρονίας φωλεῶν ὑπερορίας ἀναθρώσκονται καὶ καθάπερ ἄρνες διωγμοῦ λυκώδους ἐλευθερωθέντες ἐπὶ νομὰς χλοώδεις καὶ ἀφέσεις ὑδάτων ἀδεῶς ἐπὶ τὸ Βυζάντιον μετὰ θυμηδίας καὶ πολλῆς εὐχαριστίας πανταχόθεν συνέτρεχον. Γράμματα τοίνυν τῆς εὐσεβοῦς ἀνάσσης καὶ πρὸς τὸν πατέρα Συμεὼν ἐπεφθάκεισαν, σπουδαίως αὐτὸν σὺν τοῖς αὐτῷ ἐξοστρακισθεῖσι πατράσι τῇ βασιλίδι παρ*ιέναι ἐγκελευόμενα. Ταχυδρόμον οὖν μετὰ γραμμάτων πρὸς τὸν ἀδελφὸν τὸν μέγαν ἀποστείλας Γεώργιον, τὴν πρὸς αὐτὸν σὺν πολλῷ τῷ τάχει ἄφιξιν ἐπισπεύδοντα, αὐτὸς τὴν πρὸς Βυζάντιον σὺν πολλοῖς καὶ ἄλλοις θείοις πατράσι παρώδευε. Κατὰ δὲ τὸν τῆς μεταξὺ Προικοννήσου καὶ Ἡρακλείας (1) πλοῦν, ἐν τῷ πλοίῳ μικρῷ καθευδήσας, ὁρᾷ τὸν μέγαν καὶ θαυμαστὸν Ἀντώνιον ἐπὶ τῆς θαλάσσης πεζεύοντα, χρυσέοις σανδαλίοις τοὺς πόδας περιβεβλημένον καὶ χρυσῆν τῇ δεξιᾷ ῥάβδον κατέχοντα καὶ ὀξέως βαδίζοντα. Πρὸς ὅν· Πάτερ ἅγιε καὶ τοῦ Θεοῦ γνήσιε θεράπον, εἶπεν, Ἀντώνιε, ποῦ πορεύῃ; Ὁ δὲ πρὸς αὐτόν· Ἐν τῷ Βυζαντίῳ ποιῆσαι ὀρθοδοξίαν καὶ ἑτοιμάσαι σοι τόπον καὶ τοῖς μετὰ σοῦ ἐν τοῖς Κανικλείου (2). Οὐκοῦν θάρσει καὶ σπεῦδε ὅτι ὄντως ἐστί, καθάπερ εἴρηκά σοι, καλόγηρε. Καὶ εὐθέως ἔξυπνος γενόμενος τοῖς σὺν αὐτῷ τὰ ὁραθέντα διήγγειλεν. Οἱ δὲ θάρσους καὶ προ*θυμίας οὐ τῆς τυχούσης ἐμφορηθέντες τῷ Θεῷ τὴν εὐχαριστίαν ἀνέπεμπον. Ὡς δὲ καὶ ὁ τούτου ὁμαίμων ὁ θεοφόρος Γεώργιος κατὰ τὴν τοῦ ἀδελφοῦ ἀγγελίαν περὶ τὰς ἐν τόπῳ Ψαλιδίῳ λεγομένῳ ᾐόνας διὰ νηὸς παραπλέων ἐδόκει κατ' ὄναρ τὸν περιβόητον ἐν ἁγίοις Σπυρίδωνα (3) ἀπὸ τῆς ὄχθης ὁρᾶν πρὸς τὴν ναῦν βαδίζοντα καὶ ἔνδον γενόμενον προσαγορεῦσαί τε τοῦτον καὶ περιπτύξασθαι. Ὁ δέ· Καὶ τί, φησιν, ὧδε παραγέγονας, κύριέ μου καὶ ἁγιώτατε πάτερ; Ὁ δὲ Σπυρίδων· Συναγωνίσασθαι ὑμῖν ἔρχομαι ἐν τῇ μελλούσῃ συγκροτηθῆναι ἐν Βυζαντίῳ συνόδῳ.

* f. 46r. * f. 46v.

(1) De insula Proconneso sita in Propontide nuper scripsit E. Gedeon, Προικόννησος (Constantinopoli, 1893), p. 87-219. Civitas Heraclea, saepius nuncupata Perinthus, iacebat ad oram Propontidis, Heraeum inter et Selymbriam. — (2) Caniclei tractus in urbe Byzantina. Cf. Cangium, *Constantinopolis christiana*, lib. II, p. 132. — (3) S. Spyridon, episcopus Trimithuntis in Cypro. Cf. *Bibl. hagiogr. graeca*, p. 120.

Symeon et Georgius Byzantium advocantur,

27. Πάντων (1) δὲ τῶν ὀρθοδόξων ἀρχιερέων καὶ μοναχῶν ἐν τῇ μεγαλοπόλει συναθροισθέντων ἡ βασίλισσα (2) τούτους οὐκ ἀηδῶς δεξαμένη ἔνδον τῶν βασιλείων ἐν τῷ λεγομένῳ Περιβλέπτῳ (3) τῷ τέως καταχθῆναι κελεύει· τὴν δὲ διττὴν ταύτην τῶν ἀδελφῶν ξυνωρίδα Συμεὼν καὶ Γεώργιον σύν τε τῷ θαυμαστῷ Μεθοδίῳ ἐν ἰδιάζοντι ταμιείῳ * παρ' ἑαυτὴν ἔχουσα συχνοτέρως ὡμίλει, καὶ εἰς συνεστίασιν προετρέπετο. Θνήσκειν δὲ μέλλων ὁ βασιλεὺς μετάμελος, κἂν μὴ τελείως, τῇ τε τῆς εὐσεβείας μετακινήσει καὶ τῷ διωγμῷ τῶν ὀρθοδόξων γενόμενος, δοθῆναι τοῖς ἀναπήροις ἢ πένησι λίτρας ἑξήκοντα χρυσίου παρέθετο, ἑτέρας δὲ τοσαύτας τοῖς ἐν σπηλαίοις καὶ ὄρεσιν ἡσυχάσουσι καὶ ὑπ' αὐτοῦ ἐξορίαις κατακριθεῖσιν. Ἡ δ' εὐσεβὴς ἐκείνη καὶ φίλανδρος, μᾶλλον δὲ φιλόχριστος βασιλὶς τοῖς τρισὶν ἁγίοις τούτοις ἀνδράσι τὸν ἴδιον αὐτῆς ἀνακοινοῦται σκοπόν, καὶ ἀναφανδὸν ἀνακαλύπτει, λέγουσα Ἐγὼ μέν, ὦ ἱεροὶ καὶ θεοφόροι πατέρες, τὸν ἴδιον κόσμον τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ εὐσεβοφρόνως ἀποδοῦναι βούλομαι, καὶ διὰ τοῦτο τὴν ὑμῶν ὁσιωτάτην ὁμήγυριν ἐκ περάτων πρὸς ἡμᾶς παραγενέσθαι κεκέλευκα. Μίαν δὲ κἀγὼ πρὸς ὑμᾶς ταύτην προφέρω τὴν αἴτησιν; κούφην ἐν ὀφθαλμοῖς ὑμῶν καὶ μάλα ῥαδίαν ὑπάρ*χουσαν· ἐξουσίαν γὰρ ἔχετε πρὸς Θεοῦ τοῦ δεσμεῖν καὶ λύειν ὅσα ἂν καὶ βούλεσθε, οὐ μόνον τῶν ἐν τῇ ζωῇ ταύτῃ ἐξεταζομένων τὰ ἁμαρτήματα, ἀλλὰ καὶ τῶν ἤδη προληφθέντων θανάτῳ, ὡς ἱερεῖς αὐτοῦ καὶ ἀκραιφνεῖς λατρευταὶ καὶ θεράποντες. Καὶ ἀντιβολῶ νῦν, ἰδού, ὑμᾶς τὸν ἐμὸν σύζυγον καὶ ὑμῶν χρηματίσαντα βασιλέα μὴ ἀναθεματισμῷ καθυποβαλεῖν, ἀλλ' ὡς πιστὸν καὶ ὀρθόδοξον τοῦτον οἰκονομικῶς δέξασθαι. Πεπληροφόρημαι γὰρ ἔχειν ὑμᾶς, εἰ μόνον θελήσετε, καὶ τὸ δύνασθαι. Ἰδοὺ γὰρ καὶ εὐλογίαν ὑμῖν καὶ τοῖς μεθ' ὑμῶν ἐκδημῶν ἐνδιαθήκως κατέλιπε. Καὶ ἡ μὲν πρᾳοτάτη καὶ μετριόφρων δυάς, Μεθόδιος λέγω καὶ ὁ Γεώργιος ἀπηνεώθησαν μετὰ συννοίας οὐ τῆς τυχούσης σκεπτόμενοι τίνα ἂν δῶσιν ἀπόκρισιν. Ὁ δὲ θεῖος Συμεὼν πυρὸς ὑπάρχων θερμότερος καὶ ἐφί-

* f. 47r. * f. 47v.

(1) Paragraphum istam edidimus iampridem in *Act. SS.* Novembris, t. II, part. I, p. 329 30. — (2) Nempe Theodora, Theophili imperatoris vidua. — (3) Cum hunc locum edebamus (*Act. SS.*, l. c.), putavimus hic designari monasterium Deiparae Peribleptae saeculo XI a Romano Argyro conditum; unde eruebamus SS. Davidis, Georgii et Symeonis Acta non prius hoc saeculo fuisse compilata. Re tamen denuo et melius perspecta, sententiam mutavimus; siquidem ex contextu manifestum est intendi partem aliquam palatii Constantinopolitani ἔνδον τῶν βασιλείων ἐν τῷ λεγομένῳ Περιβλέπτῳ τῷ τέως, non vero monasterium Deiparae Peribleptae, quod procul a palatio exstructum erat. Quaenam autem pars palatii significetur, ex documentis hucusque prolatis definire nequimus.

κεσθαι ῥομφαίας τομώτερος, μηδὲν ὅλως ἐνδοιάσας ἢ τὸ παράπαν ὀρρωδήσας[1], σφοδρῶς ἠγανάκτησε καὶ μέγα τὸ ἀποστολικὸν ἐκεῖνον ῥητὸν ἀνακέκραγε· Τὸ ἀργύριον αὐτοῦ σὺν * αὐτῷ εἰς ἀπώλειαν (1)· οὐκ ἔστιν αὐτῷ μερὶς ἢ κληρονομία μετὰ τῶν εὐσεβῶν καὶ ὀρθοδόξων ἱεροσύλῳ καὶ θεομάχῳ ὑπάρχοντι· ᾧ γὰρ περιόντι ἐχθρὸν ἦν τὸ θεῖον, τοῦτο δῆλον ὅτι καὶ μεταστάντι. Τούτων οὕτως περὶ τοῦ μακαρίου ῥηθέντων, ἡ ἄνασσα τῇ λύπῃ κατασχεθεῖσα, θυμοῦ τε ἔμπλεως γενομένη τούτους τε καὶ τοὺς σὺν αὐτοῖς τοῦ παλατίου μετ' ὀργῆς ἐξωθεῖσθαι κελεύει, τάδε μετὰ θυμοῦ λέγουσα· Ἐφ' ὅσον ὑμῖν οὕτως δέδοκται, πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ. Ἐγὼ γάρ, ὡς παρέλαβον καὶ μεμάθηκα, παρά τε τοῦ κηδεστοῦ καὶ τοῦ ἀνδρὸς κρατήσω καὶ βεβαιώσω· ὑμεῖς δὲ ὄψεσθε. Ἐξελθόντων δὲ τῶν πατέρων οὐ μόνον τῶν βασιλείων, ἀλλὰ καὶ τῆς πόλεως, ἅπας ὁ τῶν ὁμολογητῶν καὶ ὑπερορίων θίασος τῷ Συμεὼν ἠκολούθησε, τὰ αὐτὰ ἐκείνου φρονοῦντες καὶ σὺν αὐτῷ θανεῖν προελόμενοι· μόνοι δὲ τὸν τῆς βασιλίσσης σκοπὸν συνηυδόκουν, καὶ ἤθελον περαιωθῆναι τῆς τοῦ κοινοῦ σωτηρίας εὖ μάλα καὶ ἐπισταμένως προνοούμενοι, σὺν Γεωργίῳ Μεθόδιος, Ἰωάννης ὁ Κατασάμβας λεγόμενος καὶ ὁ ἐν ἡσυχασταῖς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἀγγελικῶς * ἐν τῷ Ὀλύμπῳ διαπρέπων Ἰωαννίκιος (2). * f. 48r. * f. 48v.

ubi Symeon cum patriarcha iconomacho disputat

28. Ὁ δὲ τῆς αἱρέσεως ἀρχηγὸς ἔτι τοῦ θρόνου ἀντιποιούμενος (3), μαθὼν τοὺς πατέρας ἀσυντάκτως καὶ οὐ μετ' εἰρήνης τοῦ παλατίου καὶ τῆς πόλεως ἐξελθόντας, οὐ μετρίως ἐγεγήθει[1], καὶ τὰς πολυταλάντους αὐτοῦ ἐκκενώσας θήκας τῷ τε κλήρῳ καὶ πᾶσιν αὐτοῦ τοῖς ὁμόφροσιν λῃστρικῶς αὐτῷ συμμαχεῖν εἰς τὴν τοῦ πατριαρχικοῦ ἐπικράτησιν θρόνου τούτοις παρηγγυᾶτο. Οὕτω ταῦτα σκαιωρήσας καὶ διαπραξάμενος παραγίνεται πρὸς τὴν Αὐγοῦσταν διαλεχθῆναι ὁ παραπλὴξ ἐν ταῖς γραφαῖς ἐξαιτῶν τοῖς ὀρθοδόξοις καὶ ποτνιώμενος, καὶ οἵῳ μέρει τὰ τῆς νίκης προσγένηται τούτῳ ἀναμφιβόλως, καὶ ἡ τῆς ἐκκλησίας προστασία προσνεμηθήσεται, ἤρεσε τοῦτο τῇ ἀνάσσῃ καὶ κατένευσεν ἀμελητὶ γενέσθαι. Οἱ δὲ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωποι Γεώργιος καὶ Μεθόδιος συμπαραλαβόντες Σέργιον τὸν Νικητιάτην, Θεόκτιστον, Βάρδαν καὶ

27. — [1] In margine addit codex : σχόλιον· φοβήσας ἢ ἀθυμήσας.
28. — [1] Cod. in margine ἐχάρη.

(1) *Act.*, VIII, 20. — (2) De S. Iohannicio egimus *Act. SS.*, Novembr. t. II, part. 1, p. 311-435; vide praesertim p. 330, n. 42. — (3) Nimirum Iohannes patriarcha Constantinopolitanus iconomachus (832-842), dictus etiam Iannes. Cf. E. Gedeon, Πατριαρχικοὶ πίνακες, p. 274-77.

Πετρωνᾶν (1), ἄνδρας ὀρθοδοξοτάτους καὶ τῆς συγκλήτου τυγχάνοντας *f. 49r. πρώτους βουλῆς, οὐ διέλιπον ἀνενδότως ἐκ*λιπαροῦντες τὸν Συμεὼν καὶ ἐκμειλισσόμενοι συγκατανεῦσαι τῷ τῆς Αὐγούστης αἰτήματι καὶ μὴ παριδεῖν ἐν σκοτομήνῃ τὴν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν ὑπὸ τοῦ διαβόλου ἐλεεινῶς ἐκβακχευομένην. Οἷς ὁ Συμεὼν καταδυσωπηθεὶς ῥήμασι διά τε τὴν ἐνοῦσαν τοῖς ἀνδράσι ἀρετὴν καὶ περιφάνειαν εἰς νοῦν τε βαλών, καὶ ἣν καθ' ὕπνους ἱκετηρίαν ἐν Ἀφουσίᾳ ὑπὸ τοῦ ἄνακτος Θεοφίλου τρὶς τό· Καλόγηρε, βοήθει μοι, ὀλοσχερῶς ἐπειπόντος, ἑώρακεν (2), ὡς ἐκ Θεοῦ κατανυγεὶς ἐπένευσε τοῦτο ποιῆσαι. Οἳ καὶ τῇ βασιλίσσῃ πορευθέντες τὴν τοῦ πατρὸς εἰλικρινεστάτην ἐπὶ τῷ αἰτήματι συγκατάθεσιν κατεμήνυσαν. Ἡ δὲ πλησθεῖσα περιχαρείας ἐκέλευσεν ἐν τοῖς Κανικλείου ἑνωθέντα τὰ μέρη ἀμφότερα τὴν ἐκ τῶν θείων γραφῶν προσδιάλεξιν πρὸς ἀλλήλους ποιήσασθαι. Τούτου δὲ γενομένου καὶ τὴν τοῦ τρισμάκαρος Μεθοδίου ἐν ταῖς διὰ τῶν γραφῶν *f. 49v. διαλέξεσι ῥύμην πᾶσα ἡ τῶν εἰκονο*μάχων φάλαγξ ἐκ πρώτης καὶ μόνης προσβολῆς μὴ ἐνέγκασα, ῥιψάσπιδες ἄρδην καὶ φυγάδες παραυτίκα ἐγένοντο. Ἔνθεν τοι καὶ ὁ τῶν πρεσβυτέρων τῆς μεγάλης ἐκκλησίας ἐξάρχων (3) μεθ' ἑαυτοῦ τὸν κλῆρον ἄρας ἅπαντα, ἐν τοῖς τοῦ Κανικλείου πρὸς τὸν πατέρα Συμεὼν παρεγένετο, γονυπετῶν αὐτῷ καὶ τὴν αἵρεσιν ἐκ καρδίας βδελυσσόμενος καὶ ἀναθέματι σὺν τῷ αἱρεσιάρχῃ καθυποβάλλων. Ὧν ἀκούσας ὁ τῆς ἐκκλησίας πρόεδρος ἐξέστη, δέους τε καὶ δεινῆς σκοτώσεως ἐπληρώθη. Ἔτι δὲ τῆς ἐνούσης αὐτῷ πλάνης ἐχόμενος πείθει τὴν Αὐγούσταν καταμόνας, παρούσης αὐτῆς, διαλεχθῆναι τῷ Συμεών, οἰόμενος αὐτὸν ὡς τῆς ἐγκυκλίου παιδεύσεως ἄμοιρον, τῇ προσούσῃ αὐτῷ γλωσσαλγίᾳ καὶ τῇ τῶν λόγων εὐστρόφῳ διαλέξει καὶ πολυπλόκῳ δεινότητι καθελεῖν, καὶ εἰς ἀνυπαρξίαν αὐτοῦ *f. 50r. τὴν ἔνστασιν καταστῆσαι. Διεψεύσθη δὲ * τῆς ἐλπίδος· ἀμφοτέρων γὰρ ἐπὶ τῆς Αὐγούστης συνεληλυθότων πρὶν ἤ τινος διαλέξεως ἄρξασθαι, ἐξαίσιόν τι καὶ διήγησεως ἄξιον ὑπὸ τοῦ Θεοῦ συνέβη γενέσθαι θαυμάσιον.

(1) De Sergio Nicetiate nihil repperimus. Theoctistus logothetae munere fungebatur, de quo videsis v. g. *Theophanem continuatum*, ed. Bonn., pp. 122, 148, 168, 170; SYMEONEM MAG., *ibid.*, pp. 654, 657; GEORGIUM MONACHUM, *ibid.*, p. 814. Bardas et Petronas fratres erant Theodorae imperatricis, quorum res gestas saepius referunt chronistae byzantini, quos inter consule ZONARAM, ed. Bonn., t. III, pp. 390-2, 397, 399-400, etc.; id., p. 356-7, 396-7. — (2) Vide supra, p. 243, n. 26. — (3) *Magna ecclesia* est templum Constantinopolitanum Sanctae Sophiae, vid. CANGIUM, *Constantinopolis christiana*, lib. III, p. 4.

29. Τοῦ μὲν τὴν ἐνδομυχοῦσαν δημοσιεύοντος[1] κακίαν τε καὶ φαυλότητα, τοῦ δὲ μακαρίου τὴν ἐν ἁπλοϊκῷ τῷ ἤθει ἀρετὴν καὶ τὰ κατορθώματα, Μιχαὴλ γὰρ ὁ νεὸς (1) δηλαδὴ βασιλεὺς ἔτι κομιδῇ μειρακίσκος ὢν καὶ τῇ μητρὶ παραπαίζων τε καὶ παρακαθήμενος κακὸν μὲν πάππον ψελλίζων καὶ δακτυλοδεικτῶν τὸν πατριάρχην ὠνόμαζε. Καὶ ταῦτα συνήθη τοῦτον ὄντα καὶ γνωριμώτατον καὶ πλησιάσαι τούτῳ βουληθέντα ἀπωθεῖτο καὶ ἀπεσείετο, καλὸν δὲ τὸν Συμεών, ᾧ καὶ πλησιάζων ἐνηδόμενός τε ἐφαίνετο, καὶ τὰ τούτου γόνατα ταῖς χερσὶν ἀμφοτέραις περιδραττόμενος χαριέντως τῷ τούτου προσώπῳ καὶ προσηνῶς ἐνητένιζε, καὶ τῇ μητρὶ τὴν τῆς ψυχῆς ἐπὶ τὸν ἅγιον προσφιλῆ διάθεσιν ὑπεσήμαινεν. Ὃ καὶ παράδοξόν πως τοῖς ἐκεῖ συνοῦσιν ἐδόκει*, καὶ οὐκ ἀπὸ προνοίας Θεοῦ τὸ ὁρώμενον βρέφος ἔτι ταῖς μητρικαῖς ἀγκάλαις ὑποψελλίζον τε καὶ περιθαλπόμενον ἀνθρώπῳ ἀήθει τε καὶ ἀγνωρίστῳ καὶ ὑπὸ τῆς ἐγκρατείας, ἔτι δὲ καὶ τῆς στολῆς ἀηδῆ τινα τοῖς νηπίοις παρεχομένῳ, τὴν ὄψιν περιπλεκόμενον καὶ περιλαλοῦν φαίνεσθαι καὶ αὐτῷ ἐνηδόμενον. Καὶ τῇ μὲν μητρὶ καὶ ἀνάσσῃ καὶ τοῖς ἐκεῖσε τότε παροῦσιν ἔνθεόν τι τεράστιον ἔδοξε, τοῦ ἀνιέρου δὲ πατριάρχου οὐ μετρίας αἰσχύνης ἐπληρώθη τὸ πρόσωπον. Ὁ δὲ Συμεών· Λαλείτω ὁ ῥήτωρ, πρὸς τὸν πατριάρχην ἀποτεινόμενος, ἔφησεν, εἰ ἔχεις τι ἐκ θείας εἰπεῖν ἐμπνεύσεως. Ἡμεῖς γὰρ ἰδιῶταί ἐσμεν τῷ λόγῳ, ἀλλ' οὐ τῇ γνώσει, καὶ πάσης σοφίας καὶ πιθανολογίας ἄμοιροι· ἡ γὰρ βοήθεια καὶ τὸ σθένος ἡμῶν ἐν ὀνόματι Κυρίου τοῦ ποιήσαντος τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν. Ὁ πρὸ βραχέος δὲ μεγαλορρημονῶν καὶ κομπάζων καὶ τὴν ἑαυτοῦ μεγαλύνων γλῶσσαν καὶ τὰ ἴδια χείλη παρ' ἑαυτῷ εἶναι μεγαλαυχῶν * οὕτως ἀπελήθη πρὸς ἐπιφορὰν λόγου ὡς εἷς τῶν ἀγροικοτέρων, ὡς καὶ θαυμάσαι μεγάλως σὺν τῇ ἀνάσσῃ καὶ τοὺς παρόντας ἐπὶ τῷ παρὰ δόξαν τοιούτῳ θεάματι καὶ δόξαν ἀναπέμψαι Θεῷ τῷ οὕτως τὸν ἑαυτοῦ θεράποντα μεγαλύναντι. Ἡ μέντοι φιλόχριστος καὶ φιλευσεβὴς βασιλὶς ἀνενδοιάστως· Πορεύου, πάτερ, πρὸς τὸν Συμεὼν ἔφησε, καὶ μετὰ τῶν ὁμοφρόνων σοι περὶ ἀξίου σὺν Θεῷ προέδρου τῆς ἐκκλησίας ἐπισκέψασθέ τε καὶ συμψηφίσασθε. Ὁ δὲ θεῖος ἀνὴρ εὐχαῖς τὴν βασιλίδα σὺν τοῖς ἐκγόνοις ἀνταμειψάμενος· Ἰδοὺ καὶ ἡμεῖς, φησί, ἀγαθωτάτη δέσποινα, εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ ἀποσκοποῦντες

eoque confutato, Methodium in Constantinopolitanum praesulem curat eligendum,

*** f. 50r.**

*** f. 51r.**

29. — [1] Cod. δημοσιεύων.

(1) Re vera Michael III anno quo haec agebantur, nimirum 842, triennis vix erat, natus anno 839.

φιλανθρωπίαν τὸν σὸν μὲν ὁμόζυγον, ἡμῶν δὲ βασιλέα μετὰ τῶν
εὐσεβῶν ὡς ὀρθόδοξον εἰσδεχόμεθα καὶ οὐδαμῶς ἀναθέματι αὐτὸν
καθυποβαλοῦμεν (1)· περὶ δὲ τούτου, τὸν πατριάρχην ὑποδεικνύς, οὐχ
ἁπλῶς τοῦ θρόνου ἐξελαθήσεται. Τούτων ὑπὸ τοῦ ἁγίου ἀνδρὸς
οὕτως ῥηθέντων, ὁ μὲν πολὺς τὴν αἵρεσιν ἐκεῖνος ἀνὴρ ἀσυντάκτως
*f.51v. καὶ * θυμοῦ πνέων τῶν βασιλείων ἐξήρχετο. Ἡ δὲ Αὐγούστα θυμηδίας
ὅτι πολλῆς δι' ἣν ἔλαβε παρὰ Συμεὼν περὶ τῆς τοῦ ἰδίου ἀνδρὸς σωτη-
ρίας πληροφορίαν ἀνάπλεως γεγονυῖα, μετὰ τῆς προσηκούσης αὐτὸν
τιμῆς ἐξαπέστειλε περὶ τῶν πρακτέων μετὰ τῶν ὁμογνωμόνων βουλεύ-
σασθαι. Ἐξελθόντος δὲ τοῦ μεγάλου καὶ διὰ τῆς λεωφόρου διερχομέ-
νου προσαιτῶν τις πένης διαπρυσίως αὐτῷ προσεφώνησεν· Ἀκούεις,
ὦ οὗτος; Καὶ ὅς· Ναί, φησίν. Ὁ δέ· Γινώσκων ἔσο ὅτι τὸν πατριάρχην
οὐδεὶς καταρράξει τοῦ θρόνου, εἰ μὴ ὁ παραπορευόμενος καλόγηρος
οὗτος· καὶ τῷ δακτύλῳ ὑπεδείκνυεν. Ὁ δὲ πατὴρ τῶν οὐκ ἀθεΐ τούτων
λόγων ἀκούσας, τῷ συμπαρομαρτοῦντί φησι Θεοφίλῳ τοὔνομα· Τί ὁ
πτωχὸς εἶπεν, ἤκουσας; Ὁ δέ· Ναί, δέσποτα, οὐκ ἐγὼ μόνος, ἀλλὰ
καὶ πολλοὶ ἕτεροι. Καὶ πρὸς αὐτὸν ὁ πατήρ· Γίνωσκε, ἀββᾶ Θεόφιλε,
*f.52r. ὃν τρόπον ἤκουσε Γεδεὼν ἐν τῇ παρεμβολῇ Μαδιὰμ τοῦ ἑνὸς * πρὸς τὸν
ἕτερον διηγουμένου τὸ ὄραμα καὶ τὴν αὐτοῦ σύγκρυσιν (2), τὸν αὐτὸν
τρόπον ὁ Κύριος καὶ τὰ νῦν συμβησόμενα τῷ ἀδελφῷ ἀποκαλυφθῆναι
τούτῳ κατ' οἰκονομίαν ἐπέτρεψεν ὡς ἂν ἡμεῖς προθυμότεροι ἀκούσαν-
τες γενησώμεθα. Ἐλθὼν δ' ἐν τοῖς Κανικλείου τοῖς ἰδίοις ἅπασι τὰ ὑπὸ
τοῦ Θεοῦ παραδόξως ἐν βασιλείοις γεγενημένα θαυμάσια διηγήσατο,
ὡς ὁ πολὺς ἐν λόγοις θείᾳ προνοίᾳ τὴν γλῶσσαν φιμωθεὶς πατριάρχης
οὐδὲ προσδιαλεχθῆναι τούτῳ δεδύνητο, ὅπως τε θεόθεν ἡ ἄνασσα
κινηθεῖσα ψῆφον ἡμῖν περὶ πατριάρχου σὺν Θεῷ ποιήσασθαι προσεπέ-
τρεψεν. Ὧν οἱ παρόντες ἱερεῖς τε καὶ μοναχοὶ καὶ τὸ σύμμικτον ἄλλο
πλῆθος οὐκ εὐαρίθμητον ἐπακούσαντες, ὡς ἐξ ἑνὸς ἅπαντες στόματος
μίαν πρὸς τὸν Θεὸν φωνὴν ἦραν δοξολογίας τε καὶ αἰνέσεως, ὡς ἐπὶ
πολὺ τὴν βοὴν ἐξηχηθῆναι διάστημα· Πρὸς δὲ τὸν μέγαν ἡμεῖς, εἶπον,
*f.52v. ὦ πάτερ ἅγιε, * σὲ μετὰ Θεὸν ὁδηγὸν καὶ τῶν δογμάτων ἄσειστον
πύργον κεκτήμεθα. Ἐφ' ᾧ οὖν ἂν ὁ Θεὸς ἐπινεύσησοι, τούτῳ πάντες
ἡμεῖς ἐπακολουθήσομεν, καὶ ὡς ἐκ Θεοῦ τὴν ψῆφον δεξόμεθα. Ὁ δέ
φησι πρὸς αὐτούς· Ἐμοὶ μέν, ὦ πανίερον καὶ θεοσύλλεκτον ἄθροισμα,

(1) Totam controversiam de Theophili absolutione nuper resumpsit W. Regel, *Analecta byzantino-russica* (Petropoli, 1891), pp. III-XIX, 1-43. — (2) *Iudic.*, VII, 13-14.

οὐδένα δοκεῖ προτιμῆσαι τοῦ ὁμολογητοῦ πατρὸς Μεθοδίου ἔν τε φρονήσει καὶ λαμπρότητι ἀρετῆς καὶ τοῖς ὑπὲρ εὐσεβείας αὐτοῦ κατορθώμασι. Τὸ οὖν κατ' ἐμέ, ἀδελφοί, οὕτως ἔχει, τὸ δέ γε δοκοῦν ὑμῖν ἀνυποστόλως ὑμεῖς λέξατε. Τούτων τὸ πλῆθος ἀκούσαντες αὐτοβοεὶ ὁμοφώνως ἐβόησαν· Οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλὰ Θεὸς ἐν σοί, πάτερ, λελάληκε. Μενέτω τοίνυν σὺν Θεῷ ἡ ψῆφος αὐτὴ ἀσάλευτος. Τοῦ ὁσίου δὲ ἐπὶ τῇ τοῦ λαοῦ ὁμονοίᾳ τῷ Θεῷ μεγάλως εὐχαριστήσαντος καί· Εἴη τὸ ὄνομα Κυρίου εὐλογημένον ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας, φήσαντος, τῇ μὲν ἐπιούσῃ νυκτὶ παννύχιον ὑμνῳδίαν τῷ Κυρίῳ γενέσθαι προσέταξεν.

qui eiecto Ianne solium conscendit.

30. Ἕωθεν δὲ τὴν πολυάνθρωπον ἄρας ἐκείνην φάλαγγα καὶ πάνσεπτον τοῦ Κυρίου ἡμῶν καὶ τῆς τεκούσης αὐτὸν θεομήτορος μετὰ χεῖρας ἀνυψοῦντες εἰκόνα διὰ τῆς λεωφόρου τε * περιφέροντες δημοσίᾳ, ἐπὶ τῷ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ κεκλημένῳ ὀνόματι περιδόξῳ ναῷ (1) συνηθροίσθησαν, κἀκεῖθεν τῇ βασιλίδι τὴν ἑαυτῶν καταμηνύσαντες ἄφιξιν, αὐτὴ μηδὲν ἀναβαλλομένη ἐν τῇ λεγομένῃ Μαγναύρᾳ (2) κάτεισι, καὶ τὸ ἀγγελικὸν ἐκεῖνο θεασαμένη σύστημα καὶ τὸν εἰς πρόεδρον ψηφισθέντα παρὰ τοῦ Συμεὼν ἀναμαθοῦσα καὶ τὸ δεδογμένον ἐπικυρώσασα καὶ τὴν θείαν ἐπιτελέσαι μυσταγωγίαν ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ τούτους κελεύσασα, ἐν τοῖς βασιλείοις σὺν αὐτῇ ἑστιαθῆναι τούτους ἠξίωσε. Τῆς δὲ λιτῆς τὴν ἐν μεταξὺ τοῦ Μιλίου καὶ τῆς χαλκῆς λεγομένης πύλης λεωφόρον (3) παρρησίᾳ διερχομένης, μέγα τε τὸ Κύριε, ἐλέησον ἐν ἀγαλλιάσει φωνῆς ἀναβοώσης, ὁ πατριάρχης (4) ἐνηχηθεὶς ὑπό τε τῶν παρ' αὐτὸν τὴν αἰτίαν ἀναμαθών, ὡς τὸν Μεθόδιον εἰς πατριάρχην προχειρισάμενον τὸ πλῆθος μετὰ τῶν εἰκόνων λαμπρῶς λιτανεύοντες ἐν τῷ παλατίῳ πορεύονται, τὰς φρένας ἀλλοιω-

* f. 53r.

(1) Theodorae temporibus nulla alia documenta referunt exstitisse Byzantii huius nominis ecclesia, quae a Romano Argyro in Chalce aedificata est; sed in Chalce erecta erat crux, quam sollemni veneratione prosecuta est Theodora post restitutum sacrarum imaginum cultum. Vid. Cangium, *Constantinopolis christiana*, lib. II, p. 94; lib. IV, p. 54. De quonam templo hic agatur, non facile est decernere; forsan designatur ecclesia τοῦ Κυρίου, quae in palatio erat sita, haud procul a Magnaura, de qua paulo post auctor. Cf. Labarte. *Le Palais impérial de Constantinople*, p. 121 sqq. — (2) Magnaura magnum erat triclinium a Constantino in palatio aedificatum; quare hoc nomine vocetur, docet Codinus, *De aedificiis*, ed. Bonn., p. 120. Hanc palatii partem describit Labarte, *op. cit.*, p. 83-6. — (3) Platea ista est *forum Augusteum*, quod iacebat in palatio Byzantino et in cuius media parte erectum erat Μιλίον seu milliarium. Cf. Labarte, *op. cit.*, pp. 33-37, 61. — (4) Nempe Iohannes patriarcha iconomachus.

θεὶς καὶ ἔν τινι τῶν κατηχουμένων ἰδιάσας κελλίῳ καὶ τῆς ἀρχῆς ἀπογνοὺς * [f. 53v.] μαχαιριδίῳ τινί, ᾧ τὴν τῶν ὀνύχων ξέσιν εἰργάζετο, τὴν πρὸς τῇ πλευρᾷ λαπαρὰν αὐτοῦ οὐ καιρίως κεντήσας μέγα καὶ πικρῶς ἀνακέκραγε· Δράμετε, ὑπὸ τῶν φωνευτῶν εἰκονιατῶν (οὕτω γὰρ εἰώθει τοὺς προσκυνητὰς τῶν εἰκόνων καλεῖν) βιαίως ὧδε κατασφάττομαι (1). Τῶν δὲ παρ' αὐτὸν ὀξέως δεδραμηκότων καί· Ποῦ οἱ φονεῖς; ἐρωτώντων καὶ ὃν ὑπεδείκνυεν ὁ δείλαιος κρημνώδη θυρίδος τόπον ἀνερευνώντων καὶ μηδένα τὸ παράπαν ἰδόντων ἢ τὸ μαχαιρίδιον ᾑμαγμένον καὶ μόνον εὑρόντων, ἐξηλέγχθη διὰ φιλαρχίαν ὁ μάταιος αὐτόχειρ ἑαυτῷ γεγονώς. Τοῦ τοιούτου τοίνυν δράματος ἀνοσίου τῇ πόλει διαφημισθέντος καὶ εἰς ὦτα τῆς τε Αὐγούστης καὶ τοῦ τῶν ὀρθοδόξων δήμου λαληθέντος, τῆς τοῦ Συμεὼν ἀριδήλου προφητείας ἐμνήσθησαν (2), καὶ ἄκοντα τὸν τρισάθλιον τοῦ πατριαρχείου καὶ τῆς πόλεως ἡ βασιλὶς ἀποστείλασα ἐξωστράκισεν. Εὐφρανθεῖσα δὲ ἐν Κυρίῳ μετὰ τοῦ ὀρθοδόξου ὁμίλου (ἦν γὰρ ἡ τοῦ τυροφάγου (3) κυριακή) μετ' εἰρήνης τούτους ἀπέλυσε· Πορεύεσθε, πατέρες, εἰποῦσα, τίμιοι, καὶ τὴν μὲν ἤδη πρώτην ἐλθοῦσαν τῶν νηστειῶν * [f. 54r.] ἑβδομάδα, κατὰ τὸ εἰωθός, ἕκαστος προσευχαῖς καὶ νηστείαις τὸν Θεὸν ἐξιλάσκεσθε, κατὰ δὲ τὴν κυριακὴν μετὰ λιτῆς ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ μεγάλῃ συνδραμόντες ἅπαντες ἐκκλησίᾳ τὸ τοῦ Κυρίου θέλημα εἰς πέρας ἀνύσατε. Συνταξάμενοι δὲ καὶ τὰ εἰκότα τῇ βασιλίδι ἐπευξάμενοι οἴκαδε χαίροντες ᾔεσαν. Τῇ δὲ πρώτῃ τῶν νηστειῶν κυριακῇ, ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἁγιωτάτῃ συναθροισθέντες ἐκκλησίᾳ, Μεθόδιον μὲν τῷ ἀρχιερατικῷ καὶ ὑψηλῷ ἐνιδρύουσι θρόνῳ (4), τὸν δέ γε Συμεὼν σύγκελλον, νεύματι τῆς Αὐγούστης, τοῦ πατριαρχείου προεχειρίσαντο, τήν τε Σεργίου καὶ Βάκχου τῶν ἁγίων μονὴν (5) πρὸς τὴν τῶν οἰκείων μαθητῶν καταγωγὴν καὶ ἀνάπαυσιν αὐτῷ προσδεδώκασι, τήν τε τῶν ἱερῶν ἀναστήλωσιν ὁμοῦ καὶ προσκύνησιν εἰκόνων ἐξέθεντό τε καὶ ἐδογμάτισαν.

[Georgius vero episcopus Mitylenensis renuntiatur]

31. Ἐπεὶ δὲ τὰ τῆς ἐκκλησίας προνοίᾳ Θεοῦ καλῶς καὶ ὡς ἔδει προέβησαν, τὸν Συμεὼν ὁ μέγας προσκαλεσάμενος Μεθόδιος περὶ τοῦ ἀδελφοῦ Γεωργίου ὅπως ἂν εἰς ἐπίσκοπον χειροτονήσῃ Ἐφέσου παρα-

(1) Idem narrant *Theophanes contin.* ed., Bonn., p. 151; Cedrenus, p. 143. — (2) De quo supra, p. 248, n. 29. — (3) Id est dominica quinquagesimae, seu dominica casei comestrix; ita appellata quod hac die caseo (τυρός) edendo finem imponant Graeci. Cf. Nilles, *Kalendarium manuale*, 2ª ed., 1897, t. II, p. 50-54. — (4) Scilicet 19 februarii 842, ut asserunt plerique scriptores. Vide tamen quae disputata sunt *Act. SS.*, Novembr. t. II, part. 1, p. 318-20. — (5) De hoc monasterio sito prope palatium videsis Cangium, *Constantinopolis christiana*, lib. IV, p. 93-4.

καλῶν συνεβούλευεν. Ὁ δέ· Ὡς εἴπερ ἐκεῖνος θελήσειεν, ἐγὼ οὐκ ἀνανεύω, * φθεγξάμενος, οὕτως ἐπὶ τὴν λαχοῦσαν ἕκαστος αὐτῷ καταγωγὴν διελύθησαν. Τὴν δὲ τοῦ πατριάρχου γνώμην ὁ Συμεὼν τῷ ἀδελφῷ κοινωσάμενος ἀντιβαίνοντα τοῦτον ὑπὸ ταπεινοφροσύνης καὶ δυσπειθῆ τὸν μακάριον εὕρηκεν, ἀνάξιον ἑαυτὸν καὶ ἰδιώτην τοιούτου μεγίστου διακονήματος ὁ τοῦ Θεοῦ ἀποκαλῶν ἄνθρωπος. Ὁ δὲ παραυτίκα τὴν τοῦ ἀδελφοῦ τῷ πατριάρχῃ δεδήλωκε παραίτησιν. Ὁ δὲ θεόφρων Μεθόδιος θεόθεν εἰς τοῦτο κινούμενος ἡσυχίαν ἄγειν οὐκ ἠνείχετο, ἀλλὰ τῇ βασιλίδι τὰ περὶ τούτου κοινοῦται. Ἣ καὶ τὸν λόγον ἡδέως προσδεξαμένη τήν τε τῶν ἀδελφῶν θαυμαστὴν προσκαλεσαμένη δυάδα, μειλιχίοις πρὸς αὐτοὺς καὶ πραέσι τοῖς λόγοις ἐχρήσατο· Ἵνα τί, πάτερ, πρὸς τὸν Συμεὼν ἀποτεινομένη καὶ λέγουσα, τὴν τοῦ πατριάρχου περὶ τῆς τῶν Ἐφεσίων ἐπισκοπῆς ἀπεκρούσω δέησιν; οἰκονομικῶς τοῦτο προσφέρουσα. Ὁ δὲ (ἦν γὰρ ἀγχίνους εἰ καί τις ἄλλος) ὡς ᾔσθετο τοῦ ἐγχειρήματος· Διὰ τὸ ἁμαρτωλὸν εἶναί με καὶ ποδῶν ὑστερεῖσθαι. Ἡ δὲ πρὸς αὐτὸν ὀξέως· Ἀλλ' ἀντὶ τῶν πατέρων σου ἐγενήθησαν οἱ υἱοί σου, γέγραπται (1)· Ἰδοὺ γοῦν, καὶ ὁ σὸς ἀδελφὸς ἀντὶ σοῦ τὴν διακονίαν δεχέσθω. * Ὁ δὲ πραότατος καὶ ταπεινότατος Γεώργιος βαρέως ἐπὶ τῷ ῥήματι πληγεὶς φανερὸς ἦν ἀπαναινόμενος. Πρὸς ὃν ἡ φιλόχριστος καὶ τῷ ὄντι φιλόθεος ἄνασσα· Ἀλλ' εἰ καὶ τῆς Ἐφέσου τὴν προεδρίαν, τήν γε τῆς πατρίδος οὐ διαδράσεις· ἄκοντα γάρ σε καὶ μὴ βουλόμενον πειθαρχεῖν τοῖς κρατοῦσι καταναγκάσω. Ὁ δὲ γονυπετήσας πραείᾳ καὶ γαληνοτάτῃ πρὸς αὐτὴν ἐνέκειτο καταδυσωπῶν τῇ φωνῇ· Τὴν μὲν ὑψηλὴν τῆς Ἐφέσου, λέγων, παραιτεῖσθαι καθέδραν διὰ τὸ ἄγροικον εἶναι αὐτὸν καὶ ἀγράμματον· τὴν δὲ τῆς πατρίδος δι' ἣν κέκτηται πτωχείας ταλαιπωρίαν ὡς μηδὲ τοὺς δημοσίους ἐξ ἄκρας ἀποτίσαι δύνασθαι δυστυχίας. Ἡ δὲ τὸν λόγον ἁρπάσασα· Ἐγὼ σέ, φησιν, ἀποθεραπεύσω τοῖς τῆς πατρίδος ἅπασι δυστυχήμασι. Καὶ παραχρῆμα τὸν γενικῶν καλέσασα λογοθέτην βασιλικοῖς ἐπισημανθῆναι γράμμασι διετάξατο μηκέτι τῇ Λέσβῳ δημοσίων ἀπαίτησιν γίνεσθαι μέχρις ἂν ὁ πατὴρ οὗτος Γεώργιος ἀρχιερατεύων ἐν τοῖς ζῶσι διατελοίη· τρισχίλιά τε σαγία καὶ τοσούτους χιτῶνας χρυσίου τε πέντε λίτρας ἐπὶ ταῖς δέκα καὶ ἀργυρίων δραχμὰς λιτρῶν δύο * καὶ φόλεις τριῶν ἐκ τῆς καταλειφθείσης αὐτῇ τοῦ ἀνδρὸς εἰς χορηγίαν πενήτων οὐσίας αὐτῷ προσέπεδωκε· Τοῖς πτωχοῖς αὐτὰ δὸς

* f. 54v. * f. 55r. * f. 55v.

(1) *Ps.*, XLIV, 17.

τῆς πατρίδος σου, λέγουσα, καὶ ψυχωφελῆ προστασίαν ἀνθρώπων μὴ παραιτήθητι. Ὁ δὲ τὴν τῆς Αὐγούστης ἀνυπόκριτον παράκλησιν θεασάμενος τήν τε δαψιλῆ καὶ τῷ ὄντι βασιλικὴν ἐπὶ τοῖς ἀναγκαίοις αὐτῆς χορηγίαν τῆς τ' ἐν τῇ παρελθούσῃ νυκτὶ φανείσης αὐτῷ θεομητρικῆς ὀπτασίας ἐπιμνησθεὶς τοῦ πατριάρχου καὶ βασιλίδος μὴ παρακοῦσαι προπαρεγγυωμένης, τὴν τῆς πατρίδος κατέθετο καταδέξασθαι προεδρίαν. Πρὸς τὸν ἀρχιερέα τοίνυν Μεθόδιον πρὸς τῆς βασιλίσσης ἐκπέμπεται καὶ χειροτονεῖται, ὀγδοηκοστὸν ἄγων χρόνον τῆς ἡλικίας (1). Μετὰ δὲ τὸ χρισθῆναι πρὸς ἐπίβασιν ἵππου τούτῳ ἀχθέντος, τῆς ἐφεστρίδος ἐπιλαβόμενος καί· Οὐαὶ τῷ μέσον δύο κουρβῶν μοναχῷ καθημένῳ, οὕτω τὰ τῆς ἐφεστρίδος καλέσας ἄκρα, τοῦ ἐπιβῆναι μὲν παρῃτήσατο, πεζῇ δὲ τὴν ὁδοιπορίαν, ὡς εἰώθει, μέχρι τῆς καταγωγῆς ἐποιήσατο ὁ μακάριος· ὃ πολλοὺς τῆς μετριοφροσύνης τὸν ἄνδρα ἐκπλαγῆναί τε καὶ θαυμάσαι πεποίηκε καὶ πρὸς ἔρωτα θεῖαν αὐτοῦ καὶ ζῆλον ἐξεκαλέσατο. Πετρωνᾶς δ' ὁ τῆς * βασιλίδος αὐτάδελφος ἐπὶ φιλοφροσύνην δῆθεν αὐτὸν μετακαλεσάμενος τὴν τῶν πραχθέντων αὐτῷ καθαρῶς ἐξαγόρευσιν ἀπεκάλυψεν, ἕνεκά τε τῶν ἐπταισμένων αὐτῷ λύτρου, χρυσίου λίτρας ὀκτὼ τῷ ἁγίῳ παρέσχετο, καὶ χιτῶνας τριακοσίους ἕτερά τε τοσαῦτα σκεπάσματα. Ὧ καὶ τὴν τῶν πλημμεληθέντων λύσιν ὁ μακάριος ἐπευξάμενος καὶ τὴν κατὰ τοῦ Ἀσσυρίου, Ἄμερ [1] χρόνοις ὕστερον ὑπ' αὐτοῦ θείᾳ ψήφῳ γενησομένην νικὴν καὶ ἐξολόθρευσιν προειρήκει καὶ προεθέσπισε (2). Τοῦτο παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ πέπραχθαι Βάρδας ἀναμαθὼν φιλοθέως τὸ τελεσιούργημα ζήλῳ πυρωθεὶς μὴ κατοκνῆσαι τῷ Γεωργίῳ καὶ πρὸς αὐτὸν σκυλῆναι δεδήλωκεν. Ἀπελθὼν οὖν ὁ μέγας καὶ πρὸς αὐτὸν καὶ τὴν τῶν αὐτῷ πεπραγμένων ἐξαγγελίαν ἀναδεξάμενος, ἐπί τε πτωχῶν διαδόσει χρυσίου δέκα λίτρας ἀναλαβὼν καὶ χιτῶνας τριακοσίους τοσαῦτά τε νυκτερινὰ ἐξ ἐρίου πεποιημένα σκεπάσματα, τραπέζης τε κοινωνήσας καὶ τὸν οὐ μετὰ πολὺ δοθησόμενον τῆς ὑπερτάτης ἀρχῆς κολοφῶνα καὶ τὴν ἐπὶ ταύτης τελευταίαν ἀσφαλῆ τούτῳ κατάλυσιν προθεσπίσας τήν τε συνήθη καὶ ἐπ' αὐτῷ εὐχὴν ποιησάμενος * ἐν τῷ ἰδίῳ ἐπορεύετο καταλύματι.

*f. 56r.

*f. 56v.

et in insula Lesbo magno gaudio excipitur.

32. Ἐπεὶ τὰ πάντα καλῶς ἡ θεσπεσία τῶν πατέρων δυάς, οἱ οὐχ ἧττον ἀδελφοὶ τὰς ψυχὰς ἢ τὰ σώματα ἐννόμως τε καὶ εὐαγγελικῶς

31. — [1] Cod. Ἄμμορ.

(1) Cf. prolegomena, p. 211. — (2) Haec anno 855 contigerunt. Vide apud E. de Muralt, *Essai de chronographie byzantine*, t. I, p. 432, citatos chronistas qui victoriam hanc a Petrona relatam enarrant.

τὸν τῆς ὁμολογίας δρόμον ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει δραμόντες τήν τε τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν στηρίξαντες καὶ τὴν εὐσέβειαν ὀρθοδόξως ἀναστηλώσαντες, ἔδει καὶ τῇ πατρίδι τούτους ἐπιδημῆσαι καὶ ἐπιστηρίξαι ταύτην ἐν ὀρθοδόξοις τοῖς δόγμασι καθαγιάσαι τε καὶ καταφωτίσαι τοῖς θαύμασι. Συνταξάμενοι τῇ τε Αὐγούστῃ καὶ τῷ πατριάρχῃ καὶ δρόμωνος ἐπιβάντες βασιλικοῦ (τῆς βασιλίδος τοῦτο πρὸς αὐτοὺς φιλοφρονησαμένης) παρά τε τῶν τῆς συγκλήτου καὶ τῆς ἐκκλησίας πάντων δάκρυσι προπεμφθέντες μὴ φερόντων τὴν τούτων στέρησιν πᾶσί τε ἐπευξάμενοι καὶ ἐν ἁγίῳ πάντας φιλήματι ἀσπασάμενοι πρὸς τὴν πατρίδα ἀπέπλευσαν. Ταύτῃ δ' ἐπιδημήσαντες ὡς τοῦ δρόμωνος τῷ λιμένι κατάραντος τὴν τῶν θεοφόρων ἀνδρῶν ἐπιδημίαν ὁ πλῆθος ἀνέμαθον, ποταμοὺς ἦν ἰδεῖν ἀνθρώπων ἀπὸ τῆς πόλεως ἐν τοῖς λιμέσι συρρέοντας, πάσης ἡλικίας, πάσης ἰδέας ἀνδρῶν, γυναικῶν, παίδων, * τῶν ἐν τέλει τῶν ἀπὸ τοῦ κλήρου πάντων λαμπροφορούντων καὶ βαΐα ταῖς χερσὶν βασταζόντων, ἁγίων τε καὶ τοῦ κυριακοῦ σταυροῦ εἰκόνας ἐπιφερόντων, λαμπάσι τε καὶ μύροις τὸν ἀέρα καταθολούντων, ὕμνοις τε τοὺς ἁγίους καὶ ᾠδαῖς ὑποδεχομένων καὶ προπεμπόντων, καὶ πάντων τῆς γλυκείας ἐκείνης ἐπαπολαῦσαι ποθούντων θέας τῶν ἁγίων καὶ πανηγύρεως. Οὕτω τοίνυν τῆς προπομπῆς ὑπὸ τῆς πόλεως τοῖς ἁγίοις γεγενημένης, τῷ τέως ἐν τῷ τῆς πανάγνου καὶ θεομήτορος ναῷ κατηντήκεισαν. Ἔνθα καὶ τὰς ἀσκητικὰς οἱ γεννάδαι παλαίστρας ἀγγελικῶς ἠγωνίσαντο τὴν τῶν γενεσίων αὐτῆς ἑορτὴν(1) ἑορτάσαντες· ἔνθα καὶ λόγοις ὁ μέγας καὶ τῷ ὄντι ποιμὴν ἱεροῖς καὶ δογματικοῖς τὸ πλῆθος δεξιωσάμενος καὶ εὐχαῖς κατασφαλισάμενος καὶ τῆς μετὰ προθυμίας αὐτοὺς ὑποδοχῆς τε καὶ προπομπῆς ἀποδεξάμενος καὶ εὐχαριστήσας τούς τε πτωχοὺς ἀργυρίοις καὶ χρυσίοις καὶ χιτῶσιν ἡμερινοῖς καὶ νυκτερινοῖς ἐνδύμασι δαψιλῶς φιλοφρονησάμενος οἴκαδε τῷ τηνικαῦτα σὺν εἰρήνῃ τοὺς πάντας ἀπέλυσε· τρυγήτου γὰρ * ἦν ὁ καιρός. Ἐπεὶ δ' ἡ τῆς τοῦ ζωοποιοῦ προσκυνήσεως ἐπέστη ἡμέρα σταυροῦ (2), καθ' ἣν ἡ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία χερσὶ τῶν ἱερέων τοῦ σεπτοῦ ξύλου ὑψουμένου ἑορτὴν τοῖς εὐσεβέσι τελεῖν διετάξατο πάνδημον, ὁ τῆς νήσου στρατηγὸς τὴν ἐπὶ τοῦ ἀρχιερατικοῦ θρόνου ἀνάβασίν τε καὶ καθέδραν τοῦ θαυμαστοῦ Γεωργίου ποιῆσαι βουλόμενος διὰ κηρύκων τὴν ἐπὶ τῇ ἑορτῇ τῆς ὑψώσεως τοῖς πᾶσιν ἄφιξιν ἐπεκήρυξεν· ἔνθεντοι καὶ ποτα-

(Margin: * f. 57r. — * f. 57v.)

(1) Id est die 8 septembris; apud Graecos enim, sicut et apud Latinos mos est, celebratur hac die Nativitas beatae Virginis, cf. Nilles, *Kalendarium manuale*, 2a ed., t. I, p. 272. — (2) Seu 14 septembris, adisis Nilles, *op. cit.*, t. I, p. 274.



μηδὸν οἱ δῆμοι συρρεύσαντες τῷ τε πλήθει τὸν χῶρον στενώτατον
ἀναδείξαντες, παννύχιον ἐν ᾧ κατήχθη τῆς Θεοτόκου ναῷ σὺν τῷ
ποιμένι τὴν ἑορτὴν διετέλεσαν. Ἅμα δ' ἡμέρᾳ μετὰ λαμπάδων, ὡς εἰκός,
καὶ ὕμνων ἐπὶ τὸν τῆς μάρτυρος Θεοδώρας (1) σηκὸν λαμπροφοροῦντες
ὅ τε στρατηγὸς καὶ ἡ τάξις σὺν τῷ πλήθει τὸν ἀρχιερέα προπέμψαντες
ἐπὶ τὸν ἀρχιερατικὸν κανονικῶς τὸν τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπον ἀναβιβάσαντες
ἐγκαθίδρυσαν· ἀγγέλων ἐξακουομένων τὸν τρισάγιον ὕμνον τῷ Κυρίῳ
ᾀδόντων καὶ οἱονεὶ τῆς πρὸς τὸν ἅγιον οὐρανομήκους ἐκείνης τῆς
ἀνθρώπων εὐφημίας τε καὶ βοῆς ἀποδεχομένων, καὶ σὺν τούτοις ἀγαλ-
* f. 58r. λομένων καὶ συνεορταζόντων. Τέλος δὲ τῆς ἀναι*μάκτου καὶ λογικῆς
θυσίας λαβούσης καὶ τῆς ἐπὶ τὸν ἅγιον ἱεροτελεστίας γεγονυίας, ὡς
ἔδει, εὐλογήσας τοὺς πάντας καὶ τό· Εἰρήνη πᾶσιν, ὁ τοῦ εἰρηνικοῦ
Χριστοῦ μαθητὴς ἐπειπών τε καὶ ἐπευξάμενος· Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες ἐν
Κυρίῳ καὶ φίλα τέκνα, τοῖς λαοῖς ἅπασι προσεφώνησε, δεῦτε, καὶ περὶ
τὸν τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ διαφέροντά τε καὶ πλησιάζοντα τόνδε
(μικρὸν ὑποδεικνὺς ἀμπελῶνα) μετὰ τὴν ἁγίων δώρων μετάληψιν
εἰσελθόντες ἀνὰ βότρυν ἕκαστος ὑμῶν εὐλογίας ἕνα χάριν κομίσασθε.
Πρῶτον θαῦμα μετὰ τὴν χειροτονίαν ὁ Θεὸς δι' αὐτοῦ τοῖς ἀνθρώποις
δεικνύμενος καὶ ὁποῖος ὁ χειροτονηθεὶς τῷ ποιμνίῳ ἔσται γεώργιος.
Τοῦ γὰρ ἀμπελῶνος κομιδῇ σμικροτάτου τυγχάνοντος, καὶ μηδὲ πρὸς
φύλλον ἓν ἐπαρκέσαι τῷ πλήθει προσδοκωμένου κατὰ τὴν τοῦ ἁγίου
ἅπαντες εἰσελθόντες πρόσταξιν καὶ ἀνὰ σταφυλὴν εἰληφότες, ὢ τοῦ
θαύματος, μίαν ἐξῄεσαν καὶ εἰς τὰ ἴδια ἕκαστος ὑπενόστησαν χαίρον-
τες καὶ τὸν Θεὸν εὐλογοῦντες ἐπὶ πᾶσιν οἷς εἶδόν τε καὶ ηὐφράνθησαν.
* f. 58v. Μετὰ δὲ τρίτην ἡμέραν ἐπὶ τῷ θαύματι θαῦμα τελῶν ὁ μακάριος * τὸ
καταλειφθὲν ὑπὸ τοῦ λαοῦ τῷ ἀμπελῶνι συναχθῆναί τισι τῶν τοῦ
κλήρου ἐγκελευσάμενος καὶ τῇ ληνῷ ἐναποτεθεῖναι τὸν ἴδιον ἀδελφὸν
Συμεώνην μεταστειλάμενος εὐχὴν ἐπὶ τῇ ληνῷ τοῦτον ἠξίου ποιήσα-
σθαι. Ὁ δὲ κενὴν βοτρύων τὴν ληνὸν θεασάμενος τήν τε τῶν σεσορευ-
μένων ἐπιφυλλίδων καταμαθὼν ὀλιγότητα, μικρὸν ὑπομειδιάσας· Πλειό-
νων σοι, πρὸς τὸν ἀρχιερέα καὶ σύγγονον, ληνοβατῶν, ἀδελφέ, χρεία
ἐν τῷ παρόντι, ἀστειευόμενος ἔλεγεν. Ὁ δέ γε τοῦ Θεοῦ θεράπων Γεώρ-
γιος εὐχὴν τὸν ἀδελφὸν αἰτησάμενος καὶ δύο τῆς ληνοῦ ἐπιβῆναι
ἄνδρας ἐγκελευσάμενος αὐτός τε παρὼν καὶ δαβιτικοὺς ἐπᾴδων ψαλ-

(1) Nimirum Theodora Alexandrina, de qua vid. *Bibliotheca hagiographica graeca*, p. 126. Templi in eius honorem Mitylenae exstructi iam supra p. 226, n. 14, occurrit mentio.

μοὺς (ὢ τῶν καινῶν σου θαυμάτων, Χριστέ, ὁ τὸ θέλημα τῶν εἰς σὲ ἐλπιζόντων ποιούμενος) ποταμοὺς ἦν ἰδεῖν οἵους τῆς ληνοῦ ἐκπορευομένους καὶ ῥέοντας ὡς μὴ μόνον ἑκατοστιαίους πεπληρωκέναι πίθους, ἀλλὰ καὶ πρὸς πᾶν ὅπερ ἂν ἕκαστος ἔτυχε φέρων ἀγγεῖον τῶν τε τοῦ κλήρου καὶ πενήτων δαψιλῶς ἐπαρκέσασθαι. Τοῦτο τῶν τοῦ Ἡλίου πρὸς τὴν Σαραφθίαν ἔν τε τῷ καμψάκῃ καὶ τῇ ὑδρίᾳ θαυμάτων (1) οὐδὲν ἐνδεέστερον.

33. * Ἐπεὶ δ' ὁ θαυμαστὸς καὶ τῷ ὄντι μακάριος Συμεὼν μετὰ τὴν ἀπὸ Βυζαντίου πρὸς τὴν πατρίδα κάθοδον κακῶς τὸν δρόμον τετελεκὼς καὶ τὴν πίστιν τετηρηκὼς τῷ τε ἀδελφῷ συμπαρὼν καὶ τὰ πρακτέα συμβουλευόμενος ἐπὶ ἔτει ἑνὶ τῶν ὧδε μεταστῆναι κεκέλευστο φωνῆς τε καὶ ὀπτασίας ἀγγελικῆς κατηξίωτο· Τῶν γηΐνων, λεγούσης, ὦ Συμεών, ἐκλαθόμενος καὶ ταῦτα καταλιπὼν ἔρχου πρὸς ἡμᾶς, ὁ Κύριος ἐγκελεύεται. Τὸν ἀδελφὸν μετακαλεσάμενος καὶ τὰ τῆς ὀπτασίας αὐτῷ κοινωσάμενος, πλείστης ὅτι τῆς ἀθυμίας τήν τε ψυχὴν αὐτοῦ καὶ καρδίαν πεπλήρωκεν. Ὁ δὲ τὰ λοίσθια πνέων καὶ τῆς εὐθυμίας αὐτὸν ἀνακτώμενος· Οὕτως ἔδοξεν, ὦ φίλος, τῷ Κυρίῳ, πρὸς τὸν ἀδελφὸν ἔλεγε· τόπον καὶ γάρ σοι προετοιμάσαι, ὡς ὁ Κύριός μοι δεδήλωκεν, ἀπέρχομαι, καί σε μετ' οὐ πολύ, τοῦ Κυρίου καλοῦντος, κατόψομαι. Ἀνδρίζου τοίνυν καὶ ἴσχυε καὶ τὸ πιστευθέν σοι τόδε ποίμνιον ἱερὸν ἀξίως τοῦ σε τιμήσαντος, περίεπέ τε καὶ ποίμαινε, καὶ τοὺς βαρεῖς τῶν αἱρέσεων λύκους μακρὰν ἀπώθου τούτου καὶ δίωκε. Τοιούτοις ὁ Συμεὼν τοῖς τελευταίοις λόγοις τὸν ἀδελφὸν ὑπο*στηρίζων καὶ δεξιούμενος καί· Εἰς χεῖράς σου τὸ πνεῦμά μου, Σῶτερ, εἰπών, παρατίθημι, τὸ μὲν σῶμα τῇ γῇ, τὸ δὲ πνεῦμα προπεμπόντων ἀγγέλων τῷ Κυρίῳ παρέθετο. Τῆς δ' ἐκδημίας αὐτοῦ πανταχοῦ διαφημισθείσης, οἱ τῆς νήσου συναθροισθέντες καὶ πικρῶς τὴν αὐτοῦ στέρησιν δακρύοντες καὶ ὀλοφυρόμενοι, τό τε τίμιον αὐτοῦ καὶ πολύαθλον σῶμα περικυκλοῦντες στεναγμοῖς τε καὶ ᾠδαῖς καὶ ᾄσμασι ἐπικηδείοις προπέμψαντες ἐπὶ τὴν τῆς Θεοτόκου μονὴν ὁσίως καὶ μεγαλοπρεπῶς τοῦτο κατέθεντο.

* f. 59r.

Mortuo S. Symeone,

* f. 59v.

34. Ὁ δέ γε θαυμάσιος καὶ τῶν τοῦ Κυρίου προβάτων ποιμὴν ὁ πιστότατος Γεώργιος τῆς ἀδελφικῆς στερηθεὶς ξυνωρίδος, καὶ μόνος ἤδη καταλειφθεὶς οὐ διέλιπεν ἐλεημοσύναις καὶ διδασκαλίαις καὶ θαύμασι στηρίζων καὶ φιλοφρονούμενος καὶ θεραπεύων τὸ ποίμνιον.

vices eius sancta vita et miraculis assumit Georgius,

(1) III *Reg.*, XVIII, 11-16.

Φίλου γάρ τινος ἐν τοῖς τῆς Γοτθογροικίας (1) λεγομένης ὑπάρχοντος μέρεσι νοσήματι δεινοτάτῳ περιπεσόντος καὶ τοῖς ἰατροῖς ἀπαγορευθέντος καὶ τῷ ἁγίῳ μὴ κατοκνῆσαι παρελθεῖν εἰς αὐτὸν ἱκετικῶς διαμηνυ*σαμένου, ἡ θαυμασία καὶ ὄντως φιλανθρωποτάτη καὶ πρὸς εὐεργεσίας ἑτοίμη ψυχὴ μήτε πρὸς τὸ τοῦ καιροῦ χειμέριον ἀπιδών, ἢ τὸ τῆς ὥρας ὀψέ, τῶν τε εἰς ἀπαγωγὴν ἐλθόντων αὐτοῦ καὶ τῶν φιλικῶς αὐτῷ συνοδεῦσαι προθυμηθέντων, ἐπὶ τῇ τοῦ ὑετοῦ καὶ χειμῶνος συνοχῇ μεγάλως δειλανδρισάντων, μηδὲν ἀναμείνας λόγοις τε τούτοις παραθαρρύνας, δυσὶν ἡμέραις καὶ ἐπὶ τοσαύταις νυξὶν ὑετοῦ ῥαγδαιοτάτου ἀστραπῶν τε καὶ βροντῶν καὶ κεραυνῶν καταφερομένων ἐν ὅλῃ τῇ περιγείῳ τῆς νήσου, ἀγγέλου, πάντων ὁρώντων, αὐτόν τε καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ ἐπιφαινομένου καὶ περισκέποντος, τὴν ἐπὶ τὸν φίλον ἀόκνως καὶ μετὰ προθυμίας ἐβάδισεν, ἀβρόχων τοῖς ἐπὶ τῇ τοῦ φίλου οἰκίᾳ πᾶσιν ἐπιφανέντων τῶν συνελθόντων αὐτῷ καὶ τὰ τοῦ Θεοῦ καθ' ὁδὸν διηγουμένων θαυμάσια. Ἐπεὶ δὲ τῇ τοῦ φίλου οἰκίᾳ ἐπέστη, εὗρεν αὐτὸν ἤδη τὰ λοίσθια πνέοντα καὶ τοὺς ἐπιτυμβίους ἐπ' αὐτὸν θρήνους ἐγείροντας. Τῆς δὲ χειρὸς αὐτοῦ ὁ μέγας ἁψάμενος καὶ εὐχὴν ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τοῦ θανατῶντος ποιησάμενος ἤνοιξέ τε τούτου τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὸν πρὸ μικροῦ νεκρὸν ἀνεκάθισεν· ὃς καὶ τῆς τοῦ ἁγίου χλανίδος * δραξάμενος καὶ ἀναβλέψας καὶ τὸ χάριεν καὶ πλῆρες τῶν θεικῶν χαρισμάτων θεασάμενος πρόσωπον καὶ ἀνακαθίσας μετὰ τῆς προσηκούσης εὐλαβείας καὶ χαρμοσύνης αὐτὸν προσεκύνησέ τε καὶ κατησπάσατο. Μεταδοὺς δὲ τῶν θείων ὁ θεῖος ἀνὴρ αὐτῷ καὶ ἀχράντων μυστηρίων τράπεζάν τε προστάξας τεθεῖναι καὶ συνεστιαθεὶς ὑγιῆ τὸν φίλον καὶ ἄνθρωπον ἀπετέλεσε, λέξας αὐτῷ· Μὴ φοβοῦ τό γε νῦν ἔχον θάνατον· πρόσεχε δὲ σεαυτῷ, φίλε, μετὰ γὰρ ἕβδομον ἔτος εἰς ὃν ἐγὼ καταντήσω τόπον ἐλεύσῃ· καὶ ὡς ὁ Κύριος ἀλλήλους ἂν ἐθελήσῃ θεασώμεθα. Τὴν δὲ τοῦ λόγου συνεὶς ὁ ἐχέφρων ἐκεῖνος ἄνθρωπος δύναμιν τῷ τε Θεῷ ἐπευχαριστήσας καὶ τῷ αὐτοῦ θεράποντι· Εἴη τε τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου εὐλογημένον καί· Τὸ θέλημα αὐτοῦ γενέσθω, εἰπών, ἐπὶ τὴν γῆν προσεκύνησε· ὃ δὴ καὶ κατὰ τὴν τοῦ ἁγίου γέγονεν πρόρρησιν.

[Margin: * f. 60r. — * f. 60v.]

cuius fama ad Smyrnenses pervadit,

35. Τῆς δὲ φήμης τῶν θαυματουργημάτων μὴ τῇ ὑπ' αὐτὸν νήσῳ καὶ πατρίδι, ἀλλὰ καὶ ταῖς ἐν ταῖς ἄλλαις νήσοις καὶ τῇ χέρσῳ πόλεσι διαφημισθείσης, καὶ πάντων τὰ τοῦ θεσπεσίου ἀνδρὸς θαύματά τε καὶ

(1) Hoc nomine rarius usurpato Gotthiam seu Chersonesum Tauricam designari putaverim.

κατορθώματα περιλαλούντων καὶ θαυ*μαζόντων, οἱ Σμυρναῖοι καὶ πρὸ τὸ χρισθῆναι τὸν ἄνδρα τῶν θαυμάτων οὐκ ἄμοιροι τούτου τυγχάνοντες φίλοι τε τούτῳ καὶ συνήθεις ἔκπαλαι προϋπάρχοντες, ἐν μέρει τε δυστυχίας καὶ τῆς πρὸς φιλοθείαν αὐτῶν ἐνδείας ἔνδειξιν ἡγησάμενοι, μὴ καὶ μετὰ τὸ χρισθῆναι τῆς τε ἐπιδημίας καὶ θέας καὶ γλυκύτητος καὶ εὐλογίας αὐτοῦ ἀπολαύσαιεν, πρέσβεις ἐστείλαντο ἱκετικῶς παρ' ἑαυτοῖς ἐπιδημῆσαι τοῦτον μετακαλούμενοι. Ὁ δὲ τῆς τοῦ Κυρίου φιλανθρωπίας ὢν μιμητὴς ἀξιόχρεως καὶ πρὸς εὐεργεσίας ἑτοιμότατος οὐκ ἀνεβάλετο οὐδ' ἐβράδυνεν, ἀλλὰ τοῦ τε γήρως καὶ τῆς ἀπὸ τῶν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἀγωνισμάτων τε καὶ ἱδρώτων προσγενομένης τῷ σώματι ἀσθενείας ἐπιλαθόμενος πελάγους τε τοσούτου καταφρονήσας καὶ πρὸς ἓν μόνον ἰδὼν ὅπως ἂν ψυχὰς ἀνθρώπων τὸν τοῦ Θεοῦ ὀρθὸν λόγον πεινώντων στηρίξειέ τε καὶ ὠφελήσειεν, ὡς οὐ μετάκλητος, ἀλλ' αὐτεπάγγελτος τὴν πρὸς ἐκείνους διέπλεεν. *f. 61r.

36. Τὴν οὖν Σμυρναίων καταλαβὼν καὶ ταῖς ἁπάντων αὐταῖς ψυχαῖς καὶ χερσὶν ὑποδεχθεὶς καὶ δε*ξιωθεὶς καὶ τὸν θεῖον, ὡς ἔδει, τῆς ὀρθοδοξίας σπόρον καταβαλόμενος, ἅπερ τε ἐκεῖσε δύο προσυνεστήσατο μονύδρια ἐπισκεψάμενος καὶ καταρτίσας οὐκ ἐπὶ συχναῖς ἐκεῖσε ἡμέραις διέμενεν. Ἐν δὲ μιᾷ τῶν νυκτῶν ἄγγελος αὐτῷ ἐπιφανεὶς τὴν ἀπὸ τοῦ γεώδους ἐνθένδεν σκήνους ἀνάλυσιν ὑπεσήμηνε· Καλεῖ σε, λέγων, ὁ βασιλεύς, ὡς ἂν τῶν πολλῶν ἀναπαύσῃ καμάτων σε. Ἡ δὲ φιλόπατρις ἐκείνη καὶ φιλάδελφος ὄντως ψυχὴ καὶ τοῦ ποιμνίου σφόδρα κηδομένη, καὶ μηδ' ἐν ταῖς τῆς ἀνάγκης ὥραις αὐτοῦ ἐπιλελησμένη· Εἰς τὴν γῆν, σε καθικετεύω, πρὸς τὸν ἄγγελον ἔλεγεν, ἔασον ἀπελεύσασθαι, ἵνα τοὺς ἀδελφούς μου (τὸ ἴδιον ὀνομάζων ποίμνιον) ἀκαταρτίστους ὄντας ἐπιστηρίξω πρὸς τὴν εὐσέβειαν, κἀκεῖσε τὸ θέλημα τοῦ Κυρίου γενήσεται. Ταῦτα τοῦ μακαρίου τῷ χρηματίσαντι λέξαντος, εἰρήνην ὁ θεῖος αὐτῷ δοὺς ἄγγελος καί· Καθὼς εἴρηκας, εἰπών, ἔσται σοι, ἀπέστη. Ὁ δ' ἐγερθεὶς καὶ τοῖς ἅπασι συνταξάμενος τοῖς τε λογικοῖς προβάτοις καὶ τοῖς τούτων ποιμέσι γνωστοῖς τε καὶ φίλοις καὶ παρὰ πάντων * ἕως θαλάσσης οὐκ ἀφέξεσθαι τούτου βουλομένων, ὡς ἔδει, προδοποιηθείς, εἰπών τε πᾶσι εἰς ἐπήκοον· Σώζεσθε, ἀδελφοί, καὶ ἡμῶν ἀεὶ μνείαν ποιεῖσθε· οὐκέτι γὰρ ἐν σώματι τούτοις ἥξω τοῖς τόποις. Καὶ τελευταῖον ἅπαντας ἀσπασάμενος καὶ εὐξάμενος πορθμείῳ ἐπιβὰς ἔπλει πρὸς τὴν γεννησαμένην, πολλῶν δακρύων ἐπὶ τῇ ἀπουσίᾳ τοὺς Σμυρναίους ἐμπλήσας, καὶ μέχρι πολλοῦ τῷ αἰγιαλῷ παρακαθημένους καὶ πρὸς τὴν ὁλκάδα ἀφορῶντας καὶ στένοντας. Ἐπεὶ δὲ τῇ

*f. 61v. quos visitatione confortat.

*f. 62r.



χέρσῳ τῆς πατρίδος προσώρμησε, οὐκ ἔστιν εἰπεῖν μεθ' ὅσης ἡδονῆς τε καὶ χαρμοσύνης τὴν τούτου ἄφιξιν οἱ τοῦ ποιμνίου ἐδέξαντο. Ἡ πᾶσα γὰρ νῆσος συνέδραμεν ἐπιποθοῦσα τῆς γλυκυτάτης καὶ θέας καὶ εὐλογίας τοῦ καλοῦ πατρὸς καὶ ποιμένος ἐπαπολαῦσαι.

S. Georgii obitus.

37. Διανύσας δὲ τὸ τῶν ἁγίων νηστειῶν μέγα πέλαγος καὶ ἐπὶ πλέον τῇ τε ἀσκήσει καὶ νήψει δοὺς ἑαυτόν, ὡς ἡ τοῦ σωτηρίου πάθους ἑβδομὰς τοῦ Κυρίου ἐφέστηκεν, ἥ τε σεπτὴ καὶ μεγάλη ταύτης ἡμέρα πέμπτη, καθ' ἣν ὁ μυστικὸς ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ θύεταί τε χερσὶν ἱερέων καὶ τοῖς ἀξίοις αὐτοῦ μεταδίδοται, πάντων τῇ ἐκκλησίᾳ συναθροισθέντων, καὶ πολλῶν τοὺς πόδας ὁ τοῦ Κυρίου * μιμητὴς ἀπονιψάμενος καὶ ἀπόστολος, τήν τε θείαν ὁ μέγας ἀρχιερεὺς τοῦ Θεοῦ καὶ θύτης ἐπιτελέσας μυσταγωγίαν, καὶ τοῖς ἀξίοις τῶν ἀχράντων οἰκείαις χερσὶ μεταδιδοὺς μυστηρίων, ἐπὶ τὴν κέλλαν πρὸς ἀνάπαυσιν τοῦ πολυμόχθου καὶ κατεσκληκότος αὐτῷ σώματος ἀνεχώρησε. Καθεύδοντι τοίνυν ὡσεὶ δύο λευχειμονοῦντες ἄνδρες τούτῳ ἐφίστανται, ὧν τὸ κάλλος ὑπὲρ πᾶσαν ἀνθρωπίνου προσώπου δόξαν ἐφαίνετο· οἳ καὶ μετ' εὐλαβείας ἅμα καὶ θυμηδίας· Ὁ βασιλεύς σε καλεῖ, πρὸς αὐτὸν ἔλεγον, ὡς ἂν τὴν σεβασμίαν τῆς τοῦ Θεοῦ ἡμέραν ἐγέρσεως μεθ' ἡμῶν ἐν τῷ οἴκῳ τούτου ἐπιτελέσῃς. Διυπνισθεὶς δὲ καὶ ὅτι ἂν ἡ τῆς ὀπτασίας βούλεται παρακέλευσις συνιείς, τὸν κλῆρον ἅπαντα μετὰ παντὸς τοῦ τῆς πολιτείας λαοῦ συναθροισθῆναι παρακελεύεται. Ὧν καὶ συναθροισθέντων καὶ μέσον τούτων ὁ μέγας πατὴρ προελθὼν καὶ πολλὰ περὶ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως αὐτοὺς κατηχήσας τῶν τ' ἐκκλησιαστικῶν ὀρθῶν παραδόσεων μέχρις ἐσχάτων ἀντέχεσθαι παραγγείλας καὶ περὶ τῆς μελλούσης κρίσεως ὅτι πλεῖστα τούτοις διεξελθών, τέλος καὶ τὸ περὶ τῆς τοῦ βίου αὐτοῦ μεταστάσεως ἀπεκάλυψε τούτοις μυστήριον· * Οὐκέτι, λέγων, μεθ' ὑμῶν ἐπιτελέσω, τέκνα, τὸ Πάσχα, καὶ γὰρ ὁ Κύριος ἤδη με κέκληκε, καὶ τὴν αὔριον, ὡς ἐκεῖνος ἂν βούλοιτο, πρὸς τὴν αὐτοῦ προσκύνησιν ἀπελεύσομαι. Πάντων τοίνυν ἐπὶ τῷ ῥήματι τούτῳ καταπλαγέντων καὶ θρῆνον σὺν οἰμωγῇ μέγαν ἀνεγειράντων, οἱ τῆς τε πολιτείας καὶ τῆς νήσου πάντες ποταμηδὸν ἔτρεχον, τήν τε τοῦ πατρὸς ὀρφανίαν ὀλοφυρόμενοι καὶ τῆς παρ' αὐτοῦ εὐλογίας ἀξιωθῆναι γλιχόμενοι καὶ σπουδάζοντες. Ἤδη δὲ τῆς ἑσπέρας τοῦ θαυμαστοῦ καὶ μεγάλου καταλαβούσης σαββάτου, πρὸς ὃν ἐπόθει Κύριον ὁ μακάριος ἐξεδήμησε, πολλῶν καὶ ἐξαισίων κατ' ἐκείνην τὴν ὥραν γεγονότων θαυμάτων. Ἔνθεντοι καὶ οἱ τοῦ κλήρου οἵ τε τῶν ἐν τέλει καὶ οἱ τῆς πολιτείας, ὅ τε στρατός, οὐδὲ ὁ στρατηγὸς

* f. 62v.

* f. 63r.

τούτων ἀπολειπόμενος, κατὰ τάξεις διαιρεθέντες χερσὶ πρεσβυτέρων τὸ ἱερὸν ἐκεῖνο καὶ θαυμάσιον σῶμα μετακομίσαντες, λαμπάσι τε καὶ ψαλμοῖς καὶ μύροις μεγαλοπρεπῶς αὐτὸ προπεμψάμενοι ἐπὶ τῷ σεβασμίῳ ναῷ τῆς θεομήτορος, ἔνθα καὶ τὰς ἀσκητικὰς ἐκείνας ὁ θαυμαστὸς παλαίστρας διήνυσε, κηδεύσαντες ἐντίμως κατέθεντο. * Μετὰ δέ τινας ὕστερον ὑπὸ φιλοχρίστων χρόνους· καὶ τὸ τοῦ μεγάλου Δαβὶδ ἀπὸ τῆς Ἴδης (1) ἐπὶ τὴν Λέσβον ἀνακομισθὲν λείψανον σὺν τοῖς δυσὶν ἀδελφοῖς ἐν μιᾷ καὶ αὐτὸ κατετέθη τῇ λάρνακι, ὡς ἄν, οὓς μία γαστὴρ ἡγιασμένη ἐν κόσμῳ ἐκυοφόρησε, τοὺς αὐτοὺς καὶ εἷς θαυματόβρυτος ἀναδεικνύηται τάφος ἐπιφερόμενος εἰς δόξαν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος τῆς μιᾶς θεότητός τε καὶ βασιλείας, ᾗ πρέπει δόξα καὶ τιμὴ καὶ προσκύνησις, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

* f. 63v.

(1) Cf. supra, p. 219, n. 9.

LA
PATRIE DE S. JÉROME

Oppidum Stridonis, quod a Gothis eversum, Dalmatiae quondam Pannoniaeque confinium fuit. Cette phrase de S. Jérôme (*De viris illustribus,* 135) au sujet de sa ville natale, a fait couler des flots d'encre de part et d'autre de la frontière dalmate et pannonienne. L'ardeur avec laquelle on s'est disputé la gloire d'être du même pays que S. Jérôme, n'est pas sans rappeler parfois les vivacités du grand docteur. Mais le problème de la position exacte de Stridon ne s'est pas pour cela trouvé plus avancé. On l'a tour à tour placée à Sdrinja (doyenné de Portole, diocèse de Capodistria), aux environs de Strigovo (district de Knin) ou d'Almissa-Omiš, à Sedramić près de Drniš, ou « *in haec loca quibus hodie quoque fines Chroatiae, Bosnae et Dalmatiae concurrunt,* » comme disait Katančić (*Orbis antiquus,* p. 336); encore à Strigovo (dans l'île formée par la Mur et la Drau) en Hongrie; c'est l'opinion défendue dans les *Acta sanctorum*, septembre, t. VIII, p. 428. Nous empruntons cette énumération à un récent travail de Mgr Bulić, et nous y renvoyons le lecteur désireux de connaître la bibliographie du sujet (1). On pense bien que le savant archéologue n'est point revenu sur la question sans apporter de nouveaux éléments de solution.

En 1882, Alačević publia, d'après une copie tirée des papiers de St. Petković de Knin, l'inscription suivante, trouvée sur la route de Grahovo à Glamoč (Bosnie), au delà du premier pont. Elle était gravée sur une colonne dont la partie supérieure était brisée.

IVOEX////AIVSAILA
VIOVAIFPIOCONS
IAVIIO/////PPOELM
ΓIVIS/VIEPSALV
IAIASEISIPIDO
VEVSESOEIEPM
IVAVII

Petković faisait remarquer, et on l'admettra volontiers, que « le lettere sono assai rovinate e non si capisce nulla ». L'inscription, à

(1) *Wo lag Stridon, die Heimat des heil. Hieronymus?* Extrait du FESTSCHRIFT FÜR OTTO BENNDORF, Wien, A. Hölder, 1899, p. 276-80.

première vue inintelligible, fut déchiffrée par Alačević avec une sagacité à laquelle les éditeurs du *Corpus* se plurent à rendre hommage (1) :

... *iu*[*d*]*ex* [*d*]*a*[*t*]*us a* [*F*]*lavio Va*[*ler*]*io Cons*[*t*]*a*[*nt*]*io* [*v. c.*] *p*(*raeside*) *p*(*rovinciae*) [*D*]*elm*(*atiae*) [*f*]*i*[*ne*]*s i*[*nt*]*e*[*r*] *Salvia*[*t*]*as e*[*t*] *S*[*tr*]*ido*[*n*]*e*[*n*]*ses* [*d*]*e*[*t*]*e*[*r*]*mi*[*n*]*avi*[*t*]. On aurait donc retrouvé sur place la borne qui délimitait les territoires de Stridon et de Salviae.

Mais voilà que M. Mommsen soulève une difficulté : *Valerii nomen adhuc credidimus Constantium habuisse adoptivum tractum a Maximino Augusto ; mirum ante adoptionem iam utroque gentilicio eum usum esse.* Hirschfeld se sent ébranlé, et ajoute : *Nec mihi a fraudis suspicione immunis videtur* (1).

Mgr Bulić, après avoir mûrement pesé ces objections, fait observer que Mommsen n'a point trouvé dans l'inscription une contradiction avec des faits établis, mais avec une hypothèse simplement plausible, que rien n'était venu déranger jusqu'à ce moment. Ce n'est pas une raison suffisante pour condamner un texte dont la formule est d'ailleurs excellente. Quant au soupçon de fraude, le caractère d'un savant comme Alačević, bien connu dans le monde des épigraphistes, ne permet pas de s'y arrêter. Ce n'est pas Petković, homme simple et sans connaissances archéologiques, qui a pu forger un texte si bien conçu. Il l'a relevé, comme il l'a pu, probablement au cours d'une de ses chasses ; mais il n'était pas capable d'en deviner l'importance. Voilà donc deux hommes défendus contre un jugement téméraire, et une inscription intéressante réhabilitée.

Une inscription inédite (musée de Spalato, 2322. A) trouvée à Glamoč permet de fixer, avec beaucoup de probabilité, la localité voisine de Stridon : *D*(*is*) *m*(*anibus*) | *Ael*(*ius*) *Capito dec*(*urio*) *municip*(*io*) *Salvio* | *natus Starue qui* | *vix*(*it*) *an*(*nis*) *XLV*, *Ael*(*ius*) | *Victor filius ipsi* | *us patri karissim*(*o*) *b*(*ene*) *m*(*erenti*) *pos*(*uit*). La supposition la plus vraisemblable, c'est que Salviae est l'endroit même où l'inscription a été découverte. Salviae était donc près de Glamoč. La borne terminale a été trouvée sur la route entre Glamoč et Grahovo. C'est près de cette dernière localité qu'il faut placer Stridon. C'est donc près de là, dit Mgr Bulić, que passait, avant l'époque d'Auguste, la frontière de la Dalmatie et de la Pannonie, et S. Jérôme semble le rappeler par ces mots : *Dalmatiae Pannoniaeque confinium.*

L'auteur souhaite que des fouilles entreprises à Grahovo viennent confirmer sa thèse. Ce n'est pas, nous le croyons, un vain espoir, et la querelle des sept villes qui se disputent le berceau de S. Jérôme semble bien près d'être apaisée.

(1) *C.I.L.*, t. III, 4, 9860. — (2) *C.I.L.*, l. c.

S. WALFROY ET S. WULPHY

HISTORIA LUX VERITATIS

On ne s'attendait guère, j'imagine, à voir rapprochés les noms de ces deux saints et le passage du *De oratore* dans lequel Cicéron célèbre, en termes pompeux, les mérites de l'histoire. La faute en est, paraît-il, à notre excellent collaborateur et ami Dom Germain Morin, et la *Note* qu'il a publiée ici même (1) « Sur l'identité possible des SS. Walfroy et Wulphy », exposerait l'histoire à ce danger imprévu qu'elle ne pourrait plus être appelée *lux veritatis*. C'est ce que nous apprend un article étrange publié récemment (2) par un Missionnaire de Saint-Walfroy (près Margut, Ardennes).

Dom Morin a pensé qu'il n'y avait pas lieu pour lui d'opposer à cet article soit une réfutation, soit même une réponse. Et de fait, toute réponse est inutile. Il suffit, après avoir lu l'article en question, de relire la *Note* de Dom Morin qui l'a provoqué; la *Note* contient d'avance, aussi clairement que possible, une réfutation complète et décisive de l'article. Nous avons jugé bon néanmoins de dire quelques mots de celui-ci, et cela afin de faire voir en passant, dans un cas où nous ne sommes pas personnellement en cause, quels obstacles rencontre sur son chemin un historien loyalement soucieux de la vérité, et combien on rend parfois difficile l'usage de cette liberté qui est la condition essentielle de tout travail scientifique.

Le cas présent semblait cependant bien innocent, et l'on se demande vraiment ce qui a pu tant émouvoir le collaborateur de l'*Écho de S. Walfroy*. Gardien du sanctuaire élevé à l'endroit même où, il y a plus de treize cents ans, S. Walfroy étonna nos ancêtres par le spectacle des austérités des stylites orientaux, on comprendrait qu'il eût élevé la voix si d'une façon quelconque on avait porté sur son saint une main hardie. Mais il ne s'agit en aucune façon de cela.

Dom Morin a-t-il nié ou révoqué en doute l'existence de S. Walfroy? — Pas le moins du monde.

Dom Morin s'est-il, de près ou de loin, attaqué à un trait quelconque de l'histoire du saint? — Pas davantage.

(1) *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 307-13. — (2) *S. Walfroy et S. Wulphy*, dans L'Écho de S. Walfroy, revue mensuelle du pèlerinage et de la confrérie, 3e année (1899), p. 49 58.

A-t-il eu à élaguer de cette histoire (1) quelque addition légendaire qui serait venue, comme cela s'est fait souvent ailleurs, ajouter l'attrait du merveilleux ou les charmes du roman à l'austère récit primitif? — Nullement.

A-t-il voulu priver le sanctuaire de S. Walfroy des reliques du patron vénéré? A-t-il révoqué en doute l'authenticité des reliques? — Il s'agissait bien de cela! Ces reliques ont disparu (2), comme l'affirment des auteurs envers lesquels le collaborateur de l'*Écho* professe une confiance absolue et dont il transcrit au long les assertions (3). Que s'il reste à Saint-Walfroy quelques ossements « que certaines raisons » feraient regarder avec quelque probabilité comme ayant appartenu » au saint », ces raisons n'ont pas été assez fortes pour que l'autorité ecclésiastique consentît à authentiquer ces reliques et à permettre qu'on les exposât à la vénération des fidèles (4).

Mais du moins Dom Morin aurait-il porté en quelque façon atteinte au culte dont S. Walfroy est l'objet? — Bien au contraire. Si sa théorie est vraie, il en résulte pour le saint une extension notable de culte. Ce n'est plus seulement dans les Ardennes qu'il reçoit les marques de la vénération populaire; c'est encore dans le Ponthieu, où depuis des siècles il serait honoré, sous le nom un peu différent dans sa forme moderne, de S. Wulphy.

Franchement, si quelqu'un peut songer à se plaindre de la *Note* de Dom Morin, ce ne sont assurément pas les Missionnaires de Saint-Walfroy (5). Et cependant c'est l'un d'entre eux qui se plaint, et qui se

(1) On sait qu'elle a pour garant un témoin excellent, Grégoire de Tours. — (2) Dom Morin a proposé, — sans y insister autrement, — une conjecture qui expliquerait d'une part cette disparition, et d'autre part les origines du culte de S. Wulphy dans le Ponthieu. La châsse de S. Walfroy aurait été enlevée de Carignan, à la fin du XIe siècle, par des troupes auxiliaires des comtes de Boulogne, alors en campagne par là, et on l'aurait transportée à Rue dans le Ponthieu. Selon les auteurs que préfère suivre le collaborateur de *L'Écho*, les reliques auraient disparu lors du sac de Carignan par les soldats de Louis XIII, en 1639. Peu importe au fond, du moins quant à ce qui nous occupe ici; d'une manière ou de l'autre, les reliques ont disparu. — (3) *L'Écho*, t. c., p. 50-51 : " Quoi d'étonnant qu'au milieu d'un si épouvantable désastre, on ait perdu la trace du saint dépôt ".... P. 51. " *Quae pretiosa pignora... periere in excidio huius ecclesiae anno 1639.* ". — (4) Voir *L'Écho*, t. c., p. 51. — (5) A la rigueur, on comprendrait que les habitants de Rue, dans le Ponthieu, soient chagrinés par la *Note* de Don Morin. Celui-ci, en effet, leur apprend que S. Wulphy, qu'ils considéraient comme ayant été jadis leur compatriote et leur curé, pourrait bien être identique au S. Walfroy des Ardennes. Il n'aurait donc pas habité le Ponthieu; seules ses reliques seraient venues y reposer, et cela encore assez tardivement. Déjà, un professeur du séminaire d'Amiens écrivait au collaborateur de l'*Écho*, (t. c., p. 53) : " Je ne conseillerais pas d'aller dire à Rue : Ce n'est „ qu'au XIIIe siècle qu'on constate à Montreuil et à Rue dans le Ponthieu le culte „ d'un saint Wulphy, au sujet duquel on ne sait rien avant cette époque ". Ces

plaint amèrement. Sans doute, il commence et finit son article en couvrant de fleurs le docte bénédictin. Il remercie « le pieux auteur » d'avoir cherché à jeter un jour nouveau sur l'histoire de S. Walfroy » (p. 49); il se déclare « plein de respect pour sa personne » et il s'incline « devant la science et les lumières du fils de S. Benoît » (p. 58). Mais ce sont là de simples politesses, qui ne l'empêchent pas, tout le reste du temps, de traiter le « fils de S. Benoît » comme un voltairien, ou peu s'en faut.

On commence par déclarer que ses conclusions sont inadmissibles « tant au point de vue des principes qu'au point de vue des faits » (p. 49). Quels principes, s'il vous plaît? Ceux de la théologie? de la morale? de la critique?... — On dit et on répète que, dans sa *Note,* se trouvent accumulées « suppositions, soupçons, formes conditionnelles, assertions gratuites »... — On l'avertit, par une citation empruntée à Mgr Freppel (p. 53), que « il y a de la témérité, pour ne pas dire davan- » tage, à refuser toute espèce de croyance à ces récits légendaires, à » rejeter absolument l'ensemble comme les détails »... — On lui demande (p. 58) si raisonner comme il le fait, c'est « suivre » les règles de l'histoire, de l'histoire que Cicéron définit si bien : » *Historia testis temporum, lux veritatis,* etc... » A cette occasion, le collaborateur de l'*Écho* nous donne ses idées à lui sur l'histoire et ses sources; cela vaut la peine d'être cité : « L'histoire s'appuie sur des » faits bien constatés, soit par les témoins du temps, soit par ceux qui » ont recueilli religieusement *leurs* (1) traditions. Mais elle ne peut » s'appuyer sur des imaginations et des hypothèses plus ou moins » ingénieuses; car alors elle ne pourrait plus être appelée *lux veri-* « *tatis* »... Mais c'est évident!

paroles comminatoires, et d'ailleurs si éminemment scientifiques, acquièrent une saveur particulière quand on se rappelle à quelles voies de fait les habitants de Montreuil se livrèrent, en 1634, contre l'évêque d'Amiens, qui avait distrait, en faveur des habitants de Rue, quelques ossements de S. Wulphy (voir l'*Écho*, t. c., p. 52). Si Dom Morin se rend jamais à Rue, il peut s'attendre comme autrefois Mgr de Caumartin, à se voir terrassé, couché en joue, frappé, etc..... Cela démontrera, évidemment, que sa thèse est fausse. Mais, pour en revenir aux choses sérieuses, les habitants de Rue auraient, au fond, grand tort d'en vouloir à Dom Morin, et leur chagrin, pour venir d'un bon sentiment, n'en serait pas plus raisonnable. En effet, si l'on peut établir, par des arguments décisifs, l'existence à partir du XII[e] siècle d'un culte rendu dans le Ponthieu à S. Wulphy, la personnalité du saint lui-même est loin d'être aussi assurée. Sa légende, de fort basse époque, sans aucun point d'appui dans l'histoire ou dans la tradition (je parle de la vraie tradition, celle que l'on peut constater par des témoignages autorisés), est de très mauvais aloi. Maintenant, si Dom Morin a vu juste, Rue aura pour patron un personnage authentique, un vrai saint, qui n'aura qu'un seul défaut : il ne sera pas originaire du Ponthieu. Mais qu'y faire, si c'est vrai? — (1) Je souligne le mot; il le mérite.

Enfin, pour que rien n'y manque, on fait entendre à Dom Morin (p. 58) qu'il risque « de tomber dans le danger sérieux signalé par » Gorini : « Un vertige, dont l'histoire n'est pas moins atteinte que la » poésie et la philosophie, c'est le besoin exagéré du neuf, du saillant, » de l'imprévu, de l'inouï : cause monstrueusement féconde d'erreurs » historiques. »

Celui qui malmène si gracieusement son prochain est-il du moins qualifié pour cela? Non certes; les citations que nous avons faites ci-dessus le feraient déjà voir; tout l'article du reste, d'un bout à l'autre, témoigne d'une complète inexpérience des méthodes critiques et des exigences les plus élémentaires d'un travail historique un peu sérieux.

Ainsi, Dom Morin a parfaitement rassemblé *(Anal. Boll.*, t. XVII, p. 307-8) les renseignements, fort maigres du reste, relatifs aux reliques de S. Walfroy. Depuis leur translation à Ivoix-Carignan en 978 « il n'en est plus fait mention dans aucun document »; quand, au XVIII[e] siècle, Bertholet en parle, c'est pour dire que depuis cette translation « on ne sait ce qu'elles sont devenues ». Pour le collaborateur de l'*Écho*, au contraire, « la tradition relative aux reliques de » S. Walfroy est nette », et cette tradition, il consacre deux pages à l'établir (p. 50-51). A-t-il donc trouvé un document quelconque? Absolument aucun. Mais cela ne l'empêche pas de prouver, à sa manière, qu'il existe « une tradition bien précise, affirmée d'une façon » nette et formelle », d'après laquelle les reliques du saint ont toujours été conservées à Ivoix-Carignan, et n'ont pu, en conséquence, être transportées au XII[e] siècle dans le Ponthieu. Cette preuve traditionnelle, il l'établit par les témoignages suivants :

1° L'affirmation du doyen Hulot, dans sa *Vie de S. Walfroy* parue en 1851 ;

2° L'affirmation de Mgr Tournier, dans sa *Vie de S. Walfroy*, parue quelque vingt ans plus tard ;

3° L'affirmation du rédacteur des *Officia propria ecclesiae Remensis*, édition de 1870. Par le fait de l'approbation ecclésiastique accordée, selon l'usage, à l'édition du Propre de Reims, cette « tradition » revêtirait, nous dit-on, « pour ainsi dire un caractère officiel. »

Et c'est tout, absolument tout. Il faut l'avouer, tout historien placé devant les trois affirmations ci-dessus ne peut, en bonne logique, en tirer que cette seule et unique conclusion : « Au XIX[e] siècle on disait et on croyait à Carignan et à Reims que les reliques de S. Walfroy avaient été conservées à Carignan depuis la fin du X[e] siècle. » Toute la question est de savoir si l'on avait raison de parler ainsi. Il paraît plus simple au collaborateur de l'*Écho* d'affirmer qu'il y a là une tradition,

une tradition précise, une tradition officielle... C'est fort commode ; mais est-ce là rechercher sérieusement la vérité ?

Tout le reste de l'article vaut ce début, et moins encore. Les raisonnements de Dom Morin sont présentés d'une manière qui montre à l'évidence qu'on n'en a nullement saisi la portée, et cet exposé incomplet, qui ne donne vraiment pas une idée exacte de ce que l'on veut réfuter, est accompagné d'un essai de réfutation qui paraîtra triomphant à ceux-là seuls qui n'auront pas lu la *Note* même de Dom Morin (1).

Voici, au reste, — et cela en dira long, — comment par deux fois le collaborateur de l'*Écho* résume son jugement sur la *Note :*

(P. 49) « Ne pas tenir compte de traditions incontestées (2); d'une » similitude de noms insinuer l'identité des personnages (3); imaginer » des suppositions purement gratuites pour (4) faire naître des soupçons » sur des faits bien reconnus; de deux récits hagiographiques prendre » les trois ou quatre seuls traits de ressemblance (5), pour affirmer que » deux saints pourraient bien être un personnage identique, est-ce là » se conformer aux règles de l'histoire? »

Et à la fin (p. 58) : « En résumé, la note *S. Walfroy et S. Wulphy* ne » tient pas compte de traditions respectables de deux pays différents ; » elle insinue d'une similitude de noms l'identité de deux personnages; » elle imagine des suppositions gratuites; et, de ce que dans la Vie de

(1) Voir, par exemple, les plaisanteries auxquelles l'auteur se livre, p. 54, au sujet des abbés Alfred Renault et Auguste Renaut. Par ce procédé, il a cru démolir ce que Dom Morin avait dit au sujet de l'identité des noms latins auxquels remontent les noms Walfroy et Wulphy. Il s'agissait finalement d'un nom exotique *(Vulfila)*, d'origine lombarde, rare en Gaule et au sujet duquel Dom Morin présentait (*Anal. Boll.*, XVII, 309-10) une série de considérations fort justes, qu'on n'a pas même songé à reproduire. La réfutation par voie de plaisanterie était aisée dès lors. De plus, tant qu'à citer celui qu'on réfute, on ferait bien de le citer exactement et de ne pas lui faire dire : " Cette identité de noms est, dans le cas présent, un fait ABSOLUMENT remarquable ", alors qu'il a écrit : " Cette identité de noms est... un fait ASSURÉMENT remarquable "; ce qui veut dire autre chose, je crois. — (2) On a pu voir ci-dessus ce que l'auteur entend par " traditions ". — (3) Si je comprends bien ce passage, il défigure entièrement les idées de Dom Morin. Celui-ci (*Anal. Boll.*, XVII, 310), " CONSTATATION FAITE DE L'IDENTITÉ DES NOMS " commence à examiner s'il y a des raisons qui portent à identifier les deux homonymes. — (4) Ce *pour* est exquis. Et les " faits bien reconnus " valent les " traditions ". — (5) Il s'agit d'une part de ce que Grégoire de Tours nous a appris au sujet de son contemporain S. Walfroy, d'autre part de la Vie de S. Wulphy, personnage qu'on dit avoir vécu au VIe siècle et dont la biographie date du XVIIe siècle. En vrai critique, Dom Morin s'est borné à chercher si " à travers ce récit relativement " moderne et sans la moindre autorité " on pouvait " entrevoir quelques traits qui " rappellent l'histoire (authentique) de S. Walfroy " (*Anal. Boll.*, XVII, 311). Le collaborateur de l'*Écho* ou bien n'a rien compris au procédé parfaitement scientifique de Dom Morin, ou il a étrangement mal traduit les idées qu'il prétend réfuter.

» S. Walfroy et dans celle de S. Wulphy, on trouve trois ou quatre
» traits ayant une certaine ressemblance, elle conclut que les deux
» saints pourraient bien être un personnage identique ».

Et c'est aussitôt après avoir ainsi rendu, aussi peu exactement que possible, la physionomie vraie de la thèse qu'il combat, c'est alors que le collaborateur de l'*Écho* rappelle triomphalement que l'histoire est « la lumière de la vérité »; de vrai, il a mal choisi son heure.

S. MOCHULLEUS ET S. RONANUS

M. H. d'Arbois de Jubainville a publié dans la *Revue Celtique*, t. XIX, p. 352-53, quelques notes très intéressantes sur les deux Vies de saints irlandais parues dans le tome XVII de nos *Analecta*, la Vie de S. Mochulleus (p. 135-54) et la Vie de S. Ronanus (ibid., p. 159-66). Nos lecteurs seront heureux, croyons-nous, que nous leur mettions sous les yeux les remarques de l'éminent académicien.

Mochulleus aurait vécu au VI[e] siècle ou au VII[e] dans l'Irlande méridionale, c'est-à-dire en Munster. Il aurait été en relation avec saint Ailbe, évêque d'Emly, en irlandais Imleach Iubhair, en Munster, comté de Tipperary. La Vie de Mochulleus appelle Ailbe *Albinus* et Emly *Lumbrecia civitas*. La mort de saint Ailbe est mise en 531 dans le *Chronicum Scotorum*, p. 44, dix ans plus tard par les Annales des Quatre Maîtres, édition d'O'Donovan, t. I, p. 182; cf. Annales de Tigernach éditées par Whitley Stokes, *Revue Celtique*, t. XVII, p. 134.

Ces indications chronologiques s'accordent fort mal avec quatre autres.

Mochulleus aurait été contemporain d'un certain Guareus, roi des régions septentrionales de l'Irlande, *aquilonalium Hiberniae*, p. 144, l. 5, lequel était célèbre par sa libéralité : *Sane quidem rex Guareus, prout veris antecessorum traditionibus acceperim, prae universis Hiberniae seu Scotiae principibus in tantum ad omnes liberalis et munificus exstiterat, ut quicumque eius praesentiam dona ac beneficia petiturus adiret, is collati muneris impetratione numquam frustratus abiret* (p. 149, l. 8-13). Il s'agit là de Guaire Aidne, roi de Connaught, mort dans la seconde moitié du VII[e] siècle, en 662 suivant les Annales des Quatre Maîtres, t. I, p. 272; cf. Annales de Tigernach dans la *Revue Celtique*, t. XVII, p. 197-198. Le Connaught est au nord du Munster, qu'habitait Mochulleus, et tous les celtistes savent comment la libéralité de Guaire Aidne fut mise à l'épreuve par le séjour chez lui de la « lourde compagnie ». On peut consulter sur ce prince l'*Imtheacht na tromdhaimhe*, publié dans le t. V des *Transactions of the Ossianic Society*; Keating, *The history of Ireland*, traduction O'Mahony, p. 434-437; cf. *Lebor na h Uider*, p. 115, col. 2, l. 19; Livre de Leinster, p. 276, col. 2, l. 25, et les *Contents*, par Atkinson, p. 63; enfin H. Zimmer dans la *Zeitschrift* de Kuhn, t. XXVIII, p. 426 et suivantes. Guaire fut vaincu par Diarmait, fils d'Aed Slane, à la bataille de Carn Conaill, datée par les

Quatre Maîtres de l'année 645 (Annales de Tigernach dans la *Revue Celtique*, t. XVII, p. 189). Diarmait était alors roi suprême d'Irlande. Son règne commence en 641 et finit en 664 (Tigernach, *Revue Celtique*, t. XVII, p. 186, 189, 196, 199).

L'auteur de la Vie de Saint Mochulleus, qui écrivait au XIIe siècle, et sur le continent, a transformé en Theodoricus, p. 149 et suivantes, le nom de Diarmait, qui lui semblait, paraît-il, trop exotique.

Dans cette Vie il est aussi question, p. 139-141, d'un personnage qui avait un tel appétit qu'en un seul repas, sans pouvoir se rassasier, il mangeait autant que quarante hommes. Mochulleus l'emmena dans un désert où le lait d'une biche suffit pour nourrir le saint et son malade. C'est une des formes de la légende développée d'une autre façon dans la « Vision de Mac Conglinne », publiée par M. Kuno Meyer, et où l'affamé est Cathal Mac Finnguine, roi de Munster, 694-737.

Mochulleus ne peut avoir été à la fois contemporain de saint Ailbe, mort en 541, de Guaire Aidne, mort en 662, de Diarmait, mort en 664, et de Cathal, mort en 737.

Dans la Vie de saint Ronan, il est question d'un certain *Fergus*, *filius Edani* (lisez *Aidani*), fait prisonnier *ab exercitu filii Edoslane* (lisez *Aido Slani*). Ce fils d'Aed Slane est précisément ce Diarmait, roi suprême d'Irlande, dont nous venons de parler, à moins qu'il ne s'agisse de Blathmac son frère et son associé au trône.

Ces deux Vies, tout apocryphes qu'elles sont, ont été écrites par des hommes qui connaissaient l'histoire légendaire d'Irlande.

DE LIBELLO MIRACULORUM

B. SIMONIS DE LIPNICA

Codicem autographum miraculorum B. Simonis, quae in *Actis sanctorum*, tomo IV iulii, p. 529-570, ediderat decessor noster Cuperus, ante hos aliquot menses Leopoli in conventu Patrum Bernardinorum invenit et diligenter excussit vir eximius Adalbertus de Kętrzyński. Qui cum ad ea pauca, quae olim de codice illo, nondum a se viso, obiter monuerat (1), nos animum advertisse (2) vidisset, humanissimis litteris nuper praecipua quaeque, quae in codice illo deprehenderat, ultro nobiscum communicare dignatus est. Sunt autem ea non parvi momenti, quibus nempe plurimum emendentur et corrigantur quae de hoc miraculorum libello scripserat Cuperus. Quare, benigne permittente viro doctissimo nostrique amicissimo, quae nos ille docuit, ea et nos lectoribus nostris proponenda duximus.

Et primo quidem didicimus libellum illum, quem inscripsit Cuperus *Miracula collectore Nicolao Sokolnikio ordinis Minorum*, a Sokolnikio neque scriptum, neque collectum esse; quod infra luculenter patebit. Id tamen constat, tum codicem autographum, nunc iam Leopoli servatum, aliquando a Sokolnikio possessum esse, cum in margine primi folii legatur : *P. Nicolai de Sokolniki*, — tum Nicolaum circa annum 1517 libello iam satis amplo manu propria addidisse brevia tria capitula.

Reliquus vero codex, qui 60 foliis chartaceis constat, aliis manibus bene multis exaratus est. Postquam nempe B. Simon anno 1482 Cracoviae vita functus erat, coeperunt statim patres et fratres ordinis Minorum conventus Cracoviensis colligere et describere miracula, quae Dominus per merita servi sui Simonis patrasse ferebatur. Huiusmodi autem scriptores duodecim distinxit v. cl. Adalbertus de Kętrzyński.

Prima manus est auctoris principalis, cuius nomen non est traditum, quique annis 1482-1490, atramento calamoque saepius mutatis, scripsit

(1) *Monumenta Poloniae historica*, t. VI, p. 483. — (2) Cf. *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 449.

tum praefationem (1), tum capitula 1-128 (2), demum alteram partem cap. 177 (inde ab : *Et quia cura est*) et cap. 178 (3).

Altera manus anno 1486 et sequentibus addidit capitula 129-148, cap. 153 *(Stanislaus carpentarius)*, ultimam partem cap. 162 *(Margareta quaedam)* et priorem partem cap 163 (usque ad : *ab illo dolore*).

Tertia manus est Alberti de Casimiria, cui debentur altera pars cap. 148 (*Anno Domini* MCCCCLXXXVIII *Martinus quidam*), cap. 149-52, cap. 154-161, initium cap. 162 (usque ad : *in eisdem sensit*), altera pars cap. 163 (*Anna quaedam*), cap. 164-176.

Quarta manus an. 1489 scripsit primam partem cap. 177 (usque ad : *eiusque matris Mariae. Amen*).

Quinta manus an. 1492 addidit cap. 179.

Sexta manus, nempe Matthaei de Varsovia, circa an. 1500 scripsit cap. 180.

Septima manus eodem circiter tempore scripsit cap. 181.

Octava manus eodem tempore scripsit cap. 182-186.

Nona manus est Nicolai de Sokolniki, de quo supra; is circa annum 1517 addidit cap. 187-189.

Decima manus circa an. 1518 scripsit cap. 190.

Undecima manus eodem tempore scripsit cap. 191-95 et priorem partem cap. 196 (usque ad : *retulit fideliter*).

Duodecima tandem manus anno 1520 adscripsit ultimam partem cap. 196 *(Anno Domini* MDXX *frater Marianus)*.

Monet insuper v. d. Adalbertus de Kętrzyński in Cuperi nostri editione vix non omnia nomina polonica male reddita esse. Quod vel ideo minus est mirum, quod conquestus erat Cuperus apographum codicis illius autographi, quod Cracovia anno 1724 acceperat, quamvis summo labore et pulchro charactere confectum esset, tamen incuria aut ignorantia amanuensium valde corruptum esse (4).

(1) *Act. SS.*, Iul. t. IV, p. 516-18, n. 26-31. — (2) *Ibid.*, p. 529-57. — (3) *Ibid.*, p. 566 67. — (4) Cf. *ibid.*, p. 518, n. 32.



PAGES SUPPRIMÉES

DANS LE

SPICILÈGE DE D'ACHERY

(Voir ci-dessus, p. 43-49.)

Un de nos amis, M. le chanoine A. Tougard, de Rouen, nous signale, au sujet de ces pages, une particularité qui nous avait échappé et qui mérite d'être relevée.

Bien que la page 105 du tome V du Spicilège commence par les mots : *Testamentum Perpetui Turonensis episcopi*, la réclame de la page 104 est non pas *Testamentum*, mais *Vita*. Or la page 105 des feuillets supprimés commençait précisément par *Vita S. Maurilii* (voir ci-dessus, p. 43). C'est là une preuve matérielle à ajouter à ce que nous avons dit pour identifier ces curieux feuillets.

Elle permet, de plus, de constater que les six feuillets dont nous avons naguère donné la description (ci-dessus, p. 43-44) sont les seuls que d'Achery ait fait supprimer dans le tome V de son Spicilège. D'une part, en effet, la réclame *Vita* marque une limite bien nette et indique que les pages 1 à 104 sont restées intactes. D'autre part, la préface et les *capitula libri primi* de la Vie de S. Éloi qui occupent dans nos feuillets les pages 148-152 et dans l'édition originale les pages 147-152 (voir ci-dessus, p. 44), constituent une autre limite extrême, tout aussi évidente.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

116. — Ch. Kohler. **Rerum et personarum quae in Actis sanctorum Bollandistis et Analectis Bollandianis obviae ad orientem latinum spectant index analyticus,** dans la Revue de l'Orient Latin, t. V (1897), p. 460-561. — Le titre de ce nouveau répertoire donne une idée suffisante des services qu'il est appelé à rendre. M. K. a entrepris, au point de vue de ses études spéciales, un dépouillement complet des *Acta sanctorum* et des *Analecta,* et il en a groupé les résultats sous les rubriques suivantes : I. *Martyres.* II. *Sancti et sanctae.* III. *Patriarchae, episcopi et abbates.* IV. *Res in Syria et Palaestina gestae.* V. *Bella sacra.* VI. *Ordines militares.* VII. *Itinera in Syriam et Palaestinam saec. I-XVI.* XIII. *Itinera Syrorum et Palaestinorum extra T. S. saec. I-XI.* IX. *Translationes reliquiarum.* On se rend facilement compte de l'étendue du plan. L'esprit pratique et la compétence bien connue de l'infatigable auteur en disent assez sur la manière dont il a été rempli. Ce travail nous sera, à nous-mêmes, aussi utile qu'à nos lecteurs. Aussi tenons nous à ne pas être les derniers à remercier M. Kohler de l'avoir entrepris, en regrettant toutefois que quelques-unes de nos publications, renfermant également des textes, par exemple le catalogue des manuscrits hagiographiques de Paris et les *Anecdota Iohannis Gielemans,* n'aient pas été dépouillés comme les autres (1).

117. — Franz Goerres. **Weitere Beiträge zur Kirchen-und Cultur-geschichte des Vormittelalters.** I. *Die sogenannten Eisheiligen der katholischen Kirche,* dans la Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie, t. XLI (1898), p. 77-88. — Voici un article étrangement conçu. On a observé, depuis un siècle environ, que, dans l'Europe centrale, il se produit presque tous les ans, pendant la seconde semaine de mai, un abaissement de température assez sensible. Le peuple, dit M. G., en rend responsables quatre saints qui figurent au calendrier vers cette période : Boniface (14 mai), Pancrace (12 mai), Servais (13 mai), Mamert (11 mai). On les appelle *les saints de glace.* Là dessus, de courtes notices sur chacun des quatre saints, notices fort superficielles et où les inexactitudes ne

(1) P. 547, à côté des Actes de S. Éphyse (*Act. SS.*, Ian., t. I, p. 997) il aurait fallu citer le texte publié dans les *Analecta,* t. III, p. 362-377.

manquent pas. L'équivalent grec de *Bonifacius*, serait, nous dit-on, Βονιφάκιος (p. 77, note), et l'auteur déclare ce même S. Boniface un martyr de la persécution de Dioclétien, d'un caractère historique indubitable (p. 78). Il prend au sérieux une phrase de Cedrenus (ed. Bonn., t. I, p. 566) pour admettre la translation solennelle à Constantinople du taureau d'airain dans lequel S. Antipas aurait été enfermé. Mais il serait superflu de s'appesantir davantage sur un sujet qui, malgré le titre choisi par M. G., n'a rien d'hagiographique. Les " saints de glace " ne sont pas un groupe de " saints de l'Église catholique ", et c'est aux folkloristes seuls à s'occuper des dictons populaires qui les concernent. M. G. se trouve exactement dans le cas d'un savant qui, à propos d'un proverbe peu respectueux pour S. Médard, ferait l'histoire du saint évêque de Noyon.

118. — Beda Plaine. **De vita et cultu S. Ioseph patroni ecclesiae catholicae,** dans les Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner-und Cistercienser-Orden, t. XIX (1898), p. 171-182, 395-399, 569-585.

119. — Jos. Cozza Luzi. **De S. Iosepho viro Mariae cantica liturgica graecorum auctore Iosepho Melodo**, dans Bessarione, t. V (1899), p. 42-48.

L'édition latine de la dissertation de Dom Plaine, d'abord parue en français et en espagnol, sera sans doute définitive. Au moins, l'auteur nous la donne comme *emendata... ac insuper novis dilucidationibus illustrata*. Dans la première partie, où il est question de la vie de S. Joseph, l'histoire et la légende, l'évangile et les apocryphes s'entremêlent, — pour se compléter, du moins dans la pensée de l'auteur. Ce qu'on trouve de plus utile dans la seconde partie, c'est l'indication des décrets récents qui ont sanctionné et réglé le culte de S. Joseph. Dans l'appendice intitulé *De reliquiis S. Ioseph*, l'auteur esquisse un argument original à produire contre ceux qui prétendraient posséder quelque relique du corps de S. Joseph. Beaucoup de gens pieux, dit-il, mettent ce saint au nombre de ceux qui sont ressuscités avec le Christ, et qui sont peut-être montés au ciel avec lui en corps et en âme (*forsan in corpore et anima*). Donc, la prétention d'avoir une de ces reliques a toujours manqué de probabilité, et aujourd'hui, il faudrait la repousser comme injurieuse au saint : *et hodie reicienda esset meo iudicio quasi iniuriosa ipsi sancto* (p. 384).

La publication du P. Cozza-Luzi n'éclaircira pas beaucoup la question de l'origine du culte de S. Joseph chez les Grecs. On sait depuis longtemps qu'il n'y a jamais eu chez eux de fête propre en son honneur. La fête du dimanche après la Nativité est le pendant de celle du dimanche précédent, appelée κυριακὴ τῶν ἁγίων πατέρων. Dans celle-ci, on fait la mémoire de nos premiers parents, des patriarches et des prophètes; celle-là est plus spécialement consacrée à Joseph, l'époux de la Vierge, au roi David et à Jacques le frère du Seigneur. Le canon des ménées est attribué à Joseph l'hymnographe. Le P. Cozza le publie en grec, avec une traduction latine, *ex variis codicibus manuscriptis praecipue Cryptensibus, atque ex editionibus Romanis et Venetis menaeorum*. L'appareil critique se réduit à dire que telle partie du canon manque dans telle édition ou est tirée, par exemple, *ex codicibus Cryptensibus*; ou bien (p. 447) que les *stichera* tirés du ms. V. 18 de Grottaferrata doivent

être de Joseph l'hymnographe : *eiusdem enim prae se ferunt stylum*. Tout cela est manifestement insuffisant.

120. — Sylvain Lévi. **Notes sur les Indo-Scythes.** III. *Saint Thomas, Gondopharès et Mazdeo,* dans le Journal Asiatique, neuvième série, t. IX (1897), p. 27-42. — En comparant entre elles les légendes respectives des deux apôtres de l'Inde, S. Thomas et S. Barthélemy, M. Lévi constate qu'autant les notices géographiques et historiques sont vagues et impersonnelles dans le document sur le martyre de S. Barthélemy (1), autant l'itinéraire de S. Thomas est tracé d'une façon claire et logique. Cette assertion, M. Lévi la démontre par le récit des Actes de S. Thomas et par sa parfaite concordance avec les routes du trafic régulier entre les côtes de la Syrie et le Bengale, telles que les donnent, par exemple, Pline et l'auteur du Périple, qui sont presque contemporains de S. Thomas. M. Lévi examine ensuite le travail qu'Alfred von Gutschmid a fait paraître sur le même sujet (2). Lorsqu'en 1854, Cunningham (3) eut retrouvé sur des monnaies indo-scythiques le nom du roi Gondopharès, qui apparaît à diverses reprises dans les *Acta Thomae* (4), ce fut A. von Gutschmid qui, le premier, essaya de montrer combien ces Actes renferment de détails conformes à ce qu'ont révélé les derniers travaux sur l'histoire, la géographie et l'épigraphie de l'Inde.

Mais si von Gutschmid a eu le mérite de poser le problème et d'ouvrir la voie à ceux qui, après lui, ont regardé du côté de l'Inde pour interpréter les Actes de S. Thomas, il s'est absolument trompé sur l'histoire de l'apôtre. Pour ne citer qu'un trait, von Gutschmid fait passer S. Thomas de la Syrie chez les Parthes par le détour du Dekkan, chose invraisemblable. Cela n'a point, il est vrai, déconcerté von Gutschmid. Il met la bévue au compte du rédacteur des Actes, qui, d'après lui, aurait emprunté son récit à la légende d'un missionnaire bouddhique, parti du Dekkan pour aller prêcher aux Pahlavas (Parthes). Dans cette donnée, von Gutschmid explique les christophanies par des apparitions du Bouddha; la guérison par les reliques est un trait de superstition bouddhique; de même, les pouvoirs surhumains de l'Arhat sont devenus les miracles de Thomas ; les démons chassés par le signe de la croix rappellent les victoires des ascètes hindous sur les

(1) M. Lévi ne connaît que la rédaction grecque de cette Passion. Or, M. Max Bonnet a naguère montré que l'original a été écrit en latin et que la version grecque date de la fin du XIII[e] siècle (voir *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 353-66). Hâtons-nous toutefois d'ajouter que le texte latin n'infirme d'aucune façon l'appréciation portée par M. Lévi sur la rédaction grecque du martyre de S. Barthélemy. — (2) *Rheinisches Museum*, 1864, pp. 161-83, 380-401. Ce travail a été réédité dans l'édition posthume des œuvres d'A. von Gutschmid, *Kleine Schriften*, t. II, p. 332-394. Dans son ouvrage *Die Nachfolger Alexanders des Grossen in Baktrien und Indien* (Berlin, 1879), p. 157 sqq., M. A. von Sallet s'est occupé de la question que nous touchons ici, sans avoir eu connaissance du travail d'A. von Gutschmid. — (3) *Coins of Indian Buddhist satraps with greek inscription*, dans Journal of the Asiatic Society of Bengal, t. XXIII (1854). — (4) *Acta Thomae*, ed. Bonnet, pp. 2, 3, 14, 19.

Râkshasîs, et le lion qui déchire l'écuyer impie, s'explique par le nom de Çakyasinha, le lion des Çakyas.

On le voit, von Gutschmid semble n'avoir essayé d'établir l'exactitude des détails relatifs à l'Inde dans les Actes de S. Thomas que pour en mieux démontrer le caractère apocryphe. Loin de nous la pensée de prétendre restituer la légende de S. Thomas à l'histoire, ni d'incriminer von Gutschmid pour avoir voulu retrouver l'origine de ce récit fabuleux, ni de nier que des légendes chrétiennes puissent provenir de l'Inde — nous savons positivement le contraire; — mais encore faut-il que l'explication soit justifiée ; or nous ne pensons pas qu'elle le soit au cas présent, et nous ne sommes pas seul à avoir cette opinion. En effet, M. Schröter (1) a nettement fait voir que les sources des *Acta Thomae* sont moins bouddhistes que ne le pense von Gutschmid; la littérature chrétienne fournit de cette légende des éléments plus abordables et qui ont été plus certainement mis en œuvre que les données hindoues. Telle est aussi la manière de voir de R. A. Lipsius (2). M. Lévi, à son tour, dénonce la fragilité du système élaboré par von Gutschmid. Cet " ingénieux échafaudage repose ", dit-il, " sur une donnée contestable et sur une donnée fausse ". Il n'est pas du tout certain qu'Andrapolis (3) soit la ville des Andhras, située sur la côte du Koukan. En effet, le texte syriaque des *Acta Thomae* écrit *Sndrûk* et l'arménien *Sndrak :* le grec a pu laisser tomber la sifflante initiale, comme il l'a fait pour *Andracottus* qui représente *Sandracottus* (4). De plus, pour faire passer S. Thomas chez les Parthes, von Gutschmid va contre le témoignage explicite des textes. En effet, les Actes disent qu'après avoir quitté le royaume de Gondopharès l'apôtre se dirige vers l'est. Or von Gutschmid lui fait prendre la direction du nord.

Comme von Gutschmid, M. Lévi s'efforce de prouver que la " connaissance exacte de l'Inde éclate dans les épisodes et les détails des Actes ". A preuve, le détail de la jeune Palestinienne, joueuse de flûte, qui seule dans la multitude réunie pour une fête comprend l'hymne chanté par S. Thomas dans sa langue maternelle (5). M. Lévi rapproche de ce fait le texte de Strabon qui rapporte que les jeunes musiciennes d'origine occidentale étaient un article d'importation assuré de plaire dans l'Inde. Autre détail ; les onagres qui viennent spontanément s'attacher au char de l'apôtre (6) et qui le mènent à la capitale de Misdeos, " ne se trouvent, dit M. Lévi, précisément dans l'Inde que sur les bords de l'Indus, où règnent Gondopharès et son voisin ". Cette coïncidence ne manque pas d'intérêt ; il n'en faudrait toutefois pas exagérer la portée.

(1) *Zeitschr. der deutschen morgenl. Gesellschaft*, t. XXV (1871), p. 326-7, note. — (2) *Die apokryphen Apostelgeschichten*, t. I, p. 282. — (3) *Acta Thomae*, ed. Bonnet, p. 4, l. 12. — (4) Voir cependant R. Schröter, *Gedicht des Jakob von Sarug über den Palast den der Apostel Thomas in Indien baute*, Zeitschr. der d. m. Gesellschaft, t. XXV (1871), p. 328. M. Schröter explique comment *Sndruk* peut n'être qu'une mauvaise transcription de Ἀνδρά. Et de vrai, les Actes syriaques étant évidemment traduits du grec et ne renfermant aucun élément indépendant de ce texte, on ne voit pas trop comment M. Lévi pourrait en appeler de la rédaction grecque à la recension syriaque. — (5) *Acta Thomae*, p. 9. — (6) *Ibid.*, p. 49.

Un des chapitres des Actes de S. Thomas a pour rubrique : Πράξεις τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Θωμᾶ, ὅτε εἰσῆλθεν ἐν τῇ Ἰνδίᾳ καὶ τὸ ἐν οὐρανοῖς παλάτιον ᾠκοδόμησεν (1). M. Lévi rappelle, à ce propos, que les ruines du Gandhâra " portent encore l'empreinte indiscutable des artistes helléniques qui vinrent, comme les héros des Actes, tailler dans la pierre et des stèles, et des temples, et des résidences royales ". Ici, nous ne pouvons qu'admirer la pénétration de M. Lévi; car nous avouons ne pas apercevoir, pour notre part, dans l'édification du céleste palais élevé par S. Thomas, la moindre allusion à l'influence de l'architecture grecque, très réelle d'ailleurs, sur les monuments de l'Inde.

Ce n'est pas seulement aux Actes et à la littérature qui s'y rattache que M. Lévi accorde le bénefice d'une exacte connaissance des choses de l'Inde; il étend ce privilège à l'écrit apocryphe *De transitu Mariae*, où il est question d'un neveu du roi Gondopharès, appelé Labdanès (2). Or la numismatique a révélé le nom d'Abdagasès, qui fait frapper des monnaies à légendes bilingues, où il se qualifie de neveu de Gondopharès : υνδιφεροαδελφιδεως, *gandaphara-bhrata-putrasa* (3). Le lambda initial de Labdanès ne fait pas difficulté pour M. Lévi ; il y voit, — et cette conjecture ne manque pas d'ingéniosité, — une dittographie (Λ)ΑΒΔΑΝΗϹ (4).

Il apparaît dans les *Acta Thomae* un autre roi indien, du nom de Misdaios (5). En grec, on trouve les formes Μισδαῖος, Μισδαία, Μισδέος, Μεσδέος; les Ménées ont Σμιδαῖος, et Nicéphore Σμινδαῖος. Le latin écrit *Mesdeus, Misdeus;* le syriaque donne *Mazdai*, l'arménien *Mstèh*, l'éthiopien *Mastius*. Ce roi Misdaios a un fils, Ouzanès (6), dont le nom s'écrit en grec Οὐαζάνης, Ἰουαζάνης, Ἰουζάνης, Ἀζάνης; en latin, *Zuzanes, Zuzani, Zuzanius, Luzanès;* en arménien, *Vizan*, en syriaque *Wizan*. Misdaios n'est autre que le roi hindou Vâsudeva, que les monnaies à inscriptions grecques appellent ΒΑΖΟΔΗΟ et ΒΑΖΔΗΟ. Or *Bazdeo* est, à cause de la confusion constante des labiales β et μ, quand elles sont initiales, identique à Misdaios. Quant à Ouzanès, il représente le sanscrit *Gusana*; du reste on a vu que Gondopharès se dit *Undopherrou ;* on peut donc aussi poser l'équivalence : Ouzanes = Gusana.

Enfin, M. Lévi examine si la chronologie confirme ou non que S. Thomas a pu se trouver, d'après ses Actes, dans l'Inde, au temps des rois Gondopharès, Vâsudeva, Gusana et Abdagasès. Il constate que, sur ce terrain encore, il y a une curieuse coïncidence. Les chrétiens de S. Thomas datent du 21 décembre 68 le martyre de l'apôtre. Or, on doit placer le règne de Gondopharès entre 30 et 60 après Jésus-Christ, et Vâsudeva entre 51 et 74.

Tout le monde n'a pas été, sur ce point, de l'opinion de M. Sylvain Lévi, et peu de temps après la publication de ses *Notes sur les Indo-Scythes* paraissaient coup sur coup deux articles, l'un du R. P. A. Boyer (7), l'autre de M. E. Specht (8), pour battre

(1) *Ibid.*, p. 14-22. — (2) Tischendorf, *Apocalypses apocryphae*, pp. 99, 101. — (3) Hörnle, *Four copper coins of Abdagases*, Proceedings of the Asiatic Society of Bengal, 1895, p. 82-84. — (4) Cf. Lipsius, *Die apokryphen Apostelgeschichten*, p. 279. — (5) *Acta Thomae*, ed. Bonnet, pp. 57, 58, 62-65, 70-73, 75-77, 79, 80, 83, 85, 88, 94, 95. — (6) *Acta Thomae*, ed. Bonnet, pp. 76-82, 92-93. — (7) *Nahapâna et l'ère Çaka*, dans le Journal Asiatique, neuvième série, t. X (1897), p. 120-151. — (8) *Les Indo-Scythes et l'époque du règne de Kanichka*, Ibid., p. 152-193.

en brèche les données chronologiques nouvelles préconisées par M. Lévi. Le R. P. Boyer fait surtout appel aux sources hindoues, M. Specht interroge principalement les textes chinois. Nous ne pouvons entrer dans le détail de cette discussion, qui s'écarte à la fois du sujet de nos études hagiographiques et de l'objet propre de cet article. Il nous suffira de dire que ni le R. P. Boyer ni M. Specht ne consentent à accorder à M. Lévi que Kanichka aurait régné 50 ans environ avant notre ère, alors que l'opinion commune fixe en 78 après Jésus-Christ la date du couronnement de ce prince. Or telle est la conclusion à laquelle aboutit M. Lévi en faisant Vâsudeva, qui est séparé de Kanichka par un intervalle d'environ 98 ans, contemporain de S. Thomas.

M. Specht reproche à M. Lévi d'avoir accordé trop de confiance aux Actes apocryphes de S. Thomas, sans avoir préalablement examiné la valeur de cet ouvrage, de « s'appuyer sur des données précaires de légendes dépourvues d'autorité historique, » et surtout de s'autoriser de la fragile identification de Misdeos avec Vâsudeva pour renverser tous les travaux de ses devanciers. M. Specht remarque enfin que S. Thomas a été martyrisé, selon la plupart des auteurs catholiques, à une date trop incertaine pour qu'on en puisse rien tirer.

Maintenant qu'il est revenu de sa mission au Nepaul, M. Lévi aura sans doute à cœur de répondre à ses contradicteurs. En attendant, qu'il nous soit permis de dire notre humble avis sur cette controverse. M. Specht nous semble ne pas rendre exactement la portée du travail de M. Lévi que nous avons analysé plus haut, quand il lui fait un grief de n'avoir pas préalablement examiné la valeur historique des Actes de S. Thomas. Comme on a pu le voir, une grande partie de l'article de M. Lévi a précisément pour objet de rechercher jusqu'à quel point l'historien de l'Inde peut tirer parti de la légende de S. Thomas. Qu'il ait réussi à augmenter le crédit que mérite ce récit, c'est une autre question ; mais on ne saurait nier qu'avant d'utiliser les données de cette légende, M. Lévi ne se soit efforcé d'en préciser la valeur historique.

M. Specht exagère aussi, au point de vue du problème à résoudre, l'incertitude où l'on est sur la date précise de la mort de S. Thomas. Il est sûr que cette mort se place au Ier siècle ; or peu importe, dans ces limites, en ce qui concerne la fixation de l'ère de Kanichka, que l'on connaisse l'année exacte où l'apôtre de l'Inde subit le martyre.

Les autres griefs formulés par M. Specht sont plus fondés. Il est, croyons-nous, vrai de dire que M. Lévi n'a guère modifié l'opinion qu'il convient de se faire sur le caractère légendaire des Actes de S. Thomas, et qu'en réalité, il s'est appuyé « sur des données précaires de légendes dépourvues d'autorité historique ». L'identification de Vâsudeva avec Misdaios ne dépasse pas les limites de la possibilité, et il est juste aussi de constater que M. Lévi n'en a d'aucune façon démontré la probabilité. Les éléments du reste semblent manquer pour cette démonstration. Misdaios n'a, dans les *Acta Thomae,* aucune généalogie qui permette de le rattacher aux dynasties de l'Inde.

En résumé, les efforts faits en ces derniers temps pour replacer les *Acta*

Thomae dans un cadre historique, n'ont guère été heureux. Von Gutschmid a complètement échoué dans sa tentative, et les résultats des recherches de M. Lévi sont formellement contredits par des savants dont on ne peut méconnaître la compétence. Un point reste acquis, l'identification certaine du roi Gondopharès; mais c'est peu pour restituer à la légende de S. Thomas une valeur historique qu'un instant on avait espéré entrevoir, mais qui n'a point tardé à se dissiper, quand la pleine lumière a été de toutes parts projetée plus abondante sur cette lueur fugitive.

Il n'était pas toutefois sans intérêt de consigner ici, pour négatifs qu'ils soient, les résultats des derniers travaux suscités par le provocant problème que pose à la curiosité des érudits le texte si obscur des Actes de S. Thomas.

121. — Giambattista LUGARI. **L'Anfiteatro Flavio rivendicato ai martiri.** Discorso letto alla Pontificia Accademia Romana di archeologia. Extrait des DISSERTAZIONI DELLA PONTIFICIA ACCADEMIA ROMANA DI ARCHEOLOGIA, série II, t. VII (1899), p. 105-137.

122. — G. B. LUGARI. **L'Anfiteatro Flavio rivendicato ai martiri**, dans BESSARIONE, t. VI (1899), pp. 17-41.

L'auteur s'inscrit en faux contre les conclusions de l'étude publiée dans notre revue, t. XVI, p. 209-52. Cette étude, assure Mgr Lugari dans sa préface, est le fruit de la " sofisticheria moderna " et de la " ipercritica imbellettata ". L'auteur a jugé bon de publier son article à la fois dans les deux recueils périodiques indiqués ci-dessus.

123. — **Intorno ai SS. Giasone e Sosipatro apostoli di Corfù**, dans BESSARIONE, anno II, vol. II, pp. 331-337; vol. III, pp. 34-38, 327-33. — Les martyrologistes latins dont le martyrologe romain est tributaire, ont à tort confondu les saints Jason et Mnason, Sopater et Sosipater (cf. *Act. SS.*, Iun. t. V, p. 4-7). Telle est la proposition principale que l'auteur cherche à établir à grand renfort de citations. La discussion est un peu embarrassée, et l'auteur n'a malheureusement que des idées assez vagues sur la valeur relative des témoignages qu'il invoque. Comme beaucoup d'autres, il cite les ménées, le ménologe de Basile, et d'autres textes hagiographiques sans se préoccuper des sources d'où ils dérivent.

124. — Paolo CAMPELLO DELLA SPINA. **Vertenza intorno alla serie dei vescovi di Spoleto dipinta nell' aula massima dell' episcopio**, dans le BOLLETTINO DELLA SOCIETÀ UMBRA DI STORIA PATRIA, t. III (1897), p. 567-584).— L'église de Spolète compte-t-elle à ses origines deux évêques du nom de S. Brice, l'un du premier, l'autre du quatrième siècle? Le comte P. Campello, s'appuyant sur le témoignage de nos prédécesseurs et de quelques érudits de marque du siècle passé, se prononce résolument contre un pareil dédoublement, et nous croyons qu'il a raison. Mais que Brice soit un disciple de S. Pierre, envoyé à Spolète par le prince des apôtres avec l'autorité d'un métropolitain (!) pour y répandre la bonne

nouvelle de l'Évangile, voilà ce qui n'est pas aussi facile à accepter Il faudrait un examen plus approfondi des preuves sur lesquelles repose l'antique et tenace tradition des Spolétains.

125. — A. E. Kopasis. Οἱ ἅγιοι δέκα μάρτυρες οἱ ἐν Κρήτῃ ἐπὶ Ῥωμαίων μαρτυρήσαντες καὶ αἱ περὶ αὐτῶν σωζόμεναι ἐπὶ τόπου παραδόσεις, dans l'Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XVIII (1898), p. 180-183.

126 — Elias Alexandrides. Ἐπιστασίαι ἐπί τε τοῦ μαρτυρίου τῶν ἁγίων δέκα μαρτύρων καὶ ἐπὶ τῆς ἀνακομιδῆς τῶν ἱερῶν αὐτῶν λειψάνων. Ibid., t. XIX (1899), p. 131-133.

Ces deux articles se complètent l'un l'autre. Le premier a pour sujet les traditions populaires relatives aux dix martyrs de Crète (23 décembre), telles qu'elles ont cours au lieu même où ils auraient souffert la mort. Le village porte leur nom : Hagioi Deka, et est surtout célèbre, dans le monde savant, par la découverte des lois de Gortyne. On y montre, près d'un petit lac, l'endroit précis où les martyrs eurent la tête tranchée. Le nom du lieu, Ἀλώνιον, cité dans la Passion, est encore en usage. Dans l'église actuelle, qui a remplacé un édifice plus ancien de l'époque byzantine, se conserve avec d'autres curiosités, un fragment de marbre blanc où l'on distingue dix cavités. D'après une tradition, c'est sur cette pierre que les dix martyrs s'agenouillèrent pour recevoir le coup fatal ; ils y laissèrent l'empreinte de leurs genoux. Le travail de l'imagination populaire, constatons-le en passant, est le même dans tous les pays.

Une difficulté se présente. Les Crétois prétendent posséder encore les corps des dix martyrs. Or, le texte grec de la Passion, publié dans la *Creta sacra*, et que l'on a longtemps cité d'après le latin de Lipomani ou de Surius, affirme qu'ils ont été transportés à Constantinople par Paul τῆς μεγαλοδόξου Ῥώμης ἀρχιερεύς, et s'y trouvent encore. On s'est demandé qui pouvait être ce Paul, évêque de Rome. Ce n'est aucun des papes de ce nom. Ce n'est pas non plus l'évêque de la nouvelle Rome, Constantinople. Et puis, comment ces reliques sont-elles retournées en Crète ? L'auteur du second article a eu la bonne idée de recourir à la Passion des dix martyrs, publiée récemment par M. Papadopoulos-Kerameus (Ἀνάλεκτα, t. IV, p. 224-237). Quel que soit le jugement que l'on porte sur cette pièce, elle permet de constater une fois de plus avec quelle précaution il faut se servir des textes métaphrastiques. Dans la version ancienne, il n'est pas du tout question d'un évêque de Rome nommé Paul. Il est désigné aussi clairement que possible comme évêque de Gortyne : Παῦλος ἁγιώτατος τῆς κατὰ Γορτύνην ἁγιωτάτης ἐκκλησίας [ἐπίσκοπος]. Il n'y a aucune trace non plus d'une translation à Constantinople, mais d'un transfert ἐν τῷ τῆς πόλεως κοιμητηρίῳ. La ville dont il s'agit est Gortyne, et nullement la « reine des cités », comme l'a compris Métaphraste.

127. — Giuseppe Bonavenia, d. C. d. G. **Cimitero di Basilla**. Osservazioni intorno alla cripta e alle iscrizioni storiche dei SS. Proto e Giacinto, dans le Nuovo

BULLETTINO DI ARCHEOLOGIA CRISTIANA, t. IV (1898), p. 76-93, fac-similé. — Notes éparses, qui ne renferment aucun renseignement nouveau de quelque importance.

128. — * Orazio MARUCCHI. **S. Agapito Prenestino.** Roma, Scuola tipografica Salesiana, 1898, in-8°, 35 pp. — M. Marucchi connaît à merveille la topographie de Rome et des environs; aucune découverte archéologique ne lui échappe. Nous voudrions compléter cet éloge en ajoutant qu'il discute les textes hagiographiques avec une sûreté de méthode égale à ses connaissances. Il est bien regrettable, en tout cas, qu'il n'ait pas suffisamment tenu compte des graves difficultés que présentent les Actes de S. Agapit, difficultés signalées ici même, il n'y a pas longtemps (*Anal. Boll.*, t. XVI, p. 490 et suiv.). Bien qu'il considère ces Actes comme relativement récents et en partie légendaires, il déclare cependant que, dans les grandes lignes du récit, ils doivent être regardés comme authentiques. S'il n'entendait comprendre dans ces *grandes lignes* que la personne du saint, le fait de son martyre et le lieu de sa sépulture, nous serions entièrement de son avis, et nous en dirions les raisons. Mais aller plus loin, les étendre aux principaux épisodes du martyre, à la chronologie surtout, et arriver à démontrer que S. Agapit souffrit en 274, c'est ce qu'on ne saurait admettre, et, si l'on veut y regarder d'un peu près, on verra que l'inscription de Varenus n'est pas autant que le pense M. M. une confirmation de la véracité des Actes.

La manière dont M. M. discute la *Translatio S. Agapiti Vesuntionem* est aussi bien extraordinaire. C'est une fort mauvaise pièce, dont on devrait soigneusement déterminer les sources, avant d'en faire usage. Le début rappelle trop un lieu commun de la littérature des translations, pour n'être pas suspect, et l'expression *secundum praeceptum romani pape* désigne vraisemblablement d'une manière vague, le pape. M. M y trouve un élément chronologique et pense que c'est du *pape Romanus* qu'il s'agit. Pour tirer de là une date, il apporte l'opinion de Ciacconio et celle de Panvinio, qu'il préfère, comme si ces érudits avaient été les derniers à s'occuper de la chronologie des papes. Ailleurs (p. 22) M. M. fait état de ce que, sur un point, Adon est d'accord avec les Actes. Cela n'est pas étonnant, puisque Adon dépend de ceux-ci. De même, à propos de la chronologie de la Passion (p. 10) : " Les documents cités, c'est-à-dire les Actes et les martyrologes attestent avec ensemble et répètent que le jeune Agapit... mourut sous Aurélien ". Ceci n'est pas même exact, puisque, au lieu de *sub Aureliano* plusieurs versions des Actes portent *sub rege Antiocho*.

129. — J. M. CADIC. **Légende de S. Julien**, dans la REVUE DE BRETAGNE, DE VENDÉE ET D'ANJOU, t. XIX (1898), p. 137-49. — Poème en langue bretonne sur S. Julien l'Hospitalier, publié par M. C.

130. — Un missionnaire des Pères Blancs. **Le martyr Emeritus**, dans le NUOVO BULLETTINO DI ARCHEOLOGIA CRISTIANA, t. V (1899), p. 65-70. — Il s'agit de la

restitution de l'inscription suivante, trouvée à Mascula (= Khenchela, province de Constantine), déjà publiée et commentée plusieurs fois :

HIC E
VS
MEMO
APOSTOL
BEATI EMERI
TI GLORIOSI
CONSVLTI.

M. Gatti (*Bull. d'archeol. crist.*, 1884, p. 35), avait proposé de lire HIC *Est domVS dei nostri hic* MEMO*ria* APOSTOL*orum et* BEATI, etc. Cette lecture est excellente, conforme au formulaire épigraphique africain, et certaine dans ses grands traits. On en a trouvé une autre, qui a le mérite d'être ingénieuse, mais, nous devons bien le dire, c'est là son seul mérite. L'auteur anonyme s'est souvenu des *Acta Saturnini, Dativi*, etc., dans lesquels le lecteur Emeritus joue un des principaux rôles. Il fut mis à la torture, et comme le proconsul lui demandait s'il avait des Écritures, et où il les avait, il répondit : *In corde meo illas habeo*, etc. Cette réponse provoque l'enthousiasme du rédacteur des Actes, qui s'écrie : *O martyrem apostoli memorem, qui legem Domini conscriptam habuit non atramento sed spiritu Dei vivi ... O martyrem legis sacrae idoneum diligentissimumque custodem*... C'est à cette phrase que l'inscription ferait allusion, et il faudrait la compléter de la manière suivante :

HIC E*st loc*VS *martiris* MEMO*ris* APOSTOL*i* BEATI EMERITI GLORIOSI CONSVLTI.

„ Nous aurions ainsi, poursuit l'auteur, un exemple remarquable d'un texte „ épigraphique confirmant un texte hagiographique dont l'authenticité ne saurait „ d'ailleurs être niée. „ Nous croyons inutile d'insister sur l'invraisemblance d'une pareille explication. Elle fait d'abord abstraction de toutes les règles de l'épigraphie ; et puis, elle suppose qu'une réflexion aussi banale que celle de l'auteur des Actes a pu devenir assez familière au public, pour qu'il suffît d'y faire allusion : " Voici le lieu du martyr qui se souvient de la parole de l'apôtre, S. Emeritus... „ Car enfin, il y a tant de paroles de l'apôtre dont les martyrs ont pu se souvenir, et le texte dont il s'agit a pu inspirer tant d'autres martyrs. La nouvelle lecture est donc insoutenable, et il faut s'en tenir à celle de M. Gatti.

131. — * G. de Caesaris. **S. Massimo lev. e mart. patrono della città e diocesi di Penne.** Atri, D. de Arcangelis, 1898, in-12, 51 pp. — Le patron de Penne n'est autre que le premier martyr du groupe Maximus, Venantius, Lucianus, Comitius, Donatus, dont nous avons donné les Actes au 27 octobre (*Act. SS.*, Oct. t. XII, p. 190-193). L'opuscule de M. de C. ne nous apprend rien de nouveau à son sujet, sauf le fait de la confirmation du culte du saint en 1895. L'auteur publie en appendice (p. 39-41) un extrait inédit des statuts municipaux de Penne, intitulé *De modo et forma venerandi festum divi Maximi huius almae civitatis protectoris unici.*

132. — A. Degert. **Saint Vincent, évêque de Dax**, dans la Revue de Gascogne, t. XL (1899), p. 321-336 et p. 401-411.— Dans ces deux très bons articles, M. l'abbé Degert établit d'abord l'absolue nullité, au point de vue de l'autorité historique, des prétendues traditions espagnole et saintongeaise sur S. Vincent; puis, dans le second, la sérieuse valeur de la légende qui se lisait dans l'ancien bréviaire de Dax. Cette légende nous donne bien peu de renseignements au sujet de son héros. Nous apprenons seulement par elle que S. Vincent fut évêque et martyr, qu'il eut S. Laetus pour compagnon de son triomphe, que les deux confesseurs subirent la mort près des remparts de Dax, et que le tombeau qui renfermait le corps de S. Vincent, se trouvait d'abord dans un temple païen. Rien ne prouve qu'il fut évêque de Dax. Nous ne savons non plus rien de certain quant à l'époque de sa mort. M. l'abbé D. croit pouvoir la placer sous le règne de Julien l'Apostat. Le fond et la forme de cette étude critique nous ont semblé également dignes d'éloge.

133. — * Richard Pietschmann. **Theodorus Tabennesiota und die sahidische Uebersetzung des Osterfestbriefs des Athanasius vom Jahre 367**, dans Nachrichten der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse, 1899, p. 87-104. — La recension bohirique de la Vie de S. Pakhôme (1) mentionne une lettre pascale de S. Athanase, M. Ladeuze a prouvé qu'il s'agit de la trente-neuvième lettre, qui fut écrite en 367 (2). Cette épître traite du canon des Écritures, des apocryphes et des livres des hérétiques. On ne connaissait jusqu'en ces derniers temps que des fragments en syriaque et en grec (3), lorsqu'en 1898, M. C. Schmidt publia, avec une traduction allemande et des notes, le texte sahidique de la lettre festale de 367 (4).

C'est à l'occasion de cette publication que M. Pietschmann a repris l'examen du problème déjà posé et résolu par M. Ladeuze. Il montre que la lettre festale de S. Athanase dont parle la Vie bohirique de S. Pakhôme, est bien celle de l'année 367.

M. Pietschmann a rencontré une difficulté qu'il aurait pu résoudre d'une façon plus simple. Avec M. Achelis, il croit que Théodore de Tabennesi mourut en 363 et que par conséquent la Vie bohirique de S. Pakhôme fait erreur en affirmant que Théodore reçut et traduisit la lettre pascale de 367. Or M. Ladeuze a clairement prouvé que Théodore est mort en 368 (5). Il n'en reste pas moins vrai que le passage où il est question de la lettre d'Athanase dans la Vie bohirique, pourrait avoir été interpolé (6).

134. — Rauschen. **Zum fünfzehnten Centenarium des hl. Ambrosius**, dans les Historisch-politische Blaetter t. CXIX (1897), p. 469-482. — Esquisse fort

(1) *Annales du Musée Guimet*, t. XVII, p. 238-41. — (2) *Étude sur le cénobitisme pakhômien pendant le IVe siècle et la première moitié du Ve*, p. 226, note. — (3) *P. G.*, t. XXVI, col. 1435. — (4) *Nachrichten der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, Phil.-hist. Klasse, 1898, p. 167-203. — (5) *Op. cit.*, p. 223 sqq. — (6) Cf. *Le Muséon*, t. XVIII (1899), p. 227.

bien faite de la vie et des œuvres de S. Ambroise, considéré comme écrivain, comme orateur, comme patriote, comme évêque.

135. — P. Eutychios Lamerand. **La Fête des trois Hiérarques dans l'église grecque**, dans Bessarione, anno III, vol. IV (1898), p. 164-176. — On attribue généralement à Jean Mauropus, métropolite d'Euchaïta, l'établissement de la fête commune des trois grands docteurs de l'Église grecque, S. Basile, S. Grégoire de Nazianze et S. Jean Chrysostome. Le P. Lamerand s'en tient, à ce sujet, au récit merveilleux qui a cours dans la littérature des synaxaires, et il se met en règle avec la critique par cette simple remarque, que, " jusqu'à preuve du " contraire, il faut nous en tenir à la tradition grecque. " Il résume ensuite la biographie de Jean Mauropus et analyse l'office des trois hiérarques. L'auteur ne semble pas connaître la dissertation du P. N. Rayaeus, *De Acoluthia officii canonici pro ecclesiis orientalibus graecorum in solemni commemoratione trium doctorum Basilii, Nazianzeni et Chrysostomi (Act. SS.,* Iun. t. II, p. XV-LXXXI). Un des *encomia* de Jean d'Euchaïta (Πάλιν Ἰωάννης) cités d'après le Synaxariste, p. 176, n'est pas inédit. Voir notre *Bibliotheca hagiogr. graeca*, p. 20, n. 1.

136. — * J. Pargoire. **Les Débuts du monachisme à Constantinople.** Paris, 1899, in-8°, 79 pp. Extrait de la Revue des questions historiques, janvier 1899. — Cet article du R. P. Pargoire tend à réfuter une assertion émise par M. l'abbé Marin dans son ouvrage sur les *Moines de Constantinople* (1). M. l'abbé Marin fait remonter à une date très reculée, à la fin même du règne de Constantin, l'existence et la fondation à Constantinople d'un certain nombre de monastères, au moins d'une quinzaine. Le R. P. Pargoire a repris l'étude détaillée et minutieuse de tous les textes relatifs à ces monastères. Le résultat de cet examen a été absolument concluant contre la thèse de M. l'abbé Marin, qui a eu trop de confiance dans l'auteur anonyme des *Origines Constantinopolitanae* et dans Codinus, deux écrivains tardifs, peu dignes de foi et dont l'un a copié l'autre. Non seulement, le R. P. Pargoire a réfuté l'opinion de M. Marin, mais il a élargi le problème et montré par des témoignages positifs que la floraison du monachisme à Byzance date seulement du début du V° siècle.

Inutile de dire qu'au point de vue hagiographique, la question si judicieusement élucidée par le R. P. Pargoire est d'une grande importance. De plus, son travail est rempli de discussions de textes de Vies de Saints, qui nous le rendent fort précieux. Sous ce rapport, nous signalerons surtout la correction apportée à une page des *Acta Sanctorum* (2), relativement au monastère de Saint-Abraham. Le P. Matagne avait établi une distinction entre ce couvent et celui dit des Abrahamites, mais les arguments qu'il apporte sont peu solides ; le R. P. Pargoire en dénonce la faiblesse et en signale un autre meilleur. A relever aussi les nombreux détails fournis au sujet des SS. Marcel, l'illustre acémète, Isaac et Dalmatios.

(1) Cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 226. — (2) *Act. SS.*, Oct. t. XII, p. 758.

137. — M. Rosi. **L'Ambasceria di papa Giovanni I a Costantinopoli secundo alcuni principali scrittori**, dans l'Archivio della Società Romana di storia patria, t. XXI (1898), p. 567-84. — On a beaucoup disserté sur la conduite de Jean I lors de sa triste ambassade à Constantinople en 526. La nature des demandes présentées par le pape à l'empereur Justin, au nom de Théodoric le Grand, les motifs qui portèrent Théodoric à fort mal accueillir et à jeter en prison le malheureux pape, ces deux points sont, et dans les documents anciens, et chez les auteurs modernes, l'objet d'explications diverses, obscures parfois, parfois aussi contradictoires entre elles. M. R., après avoir rappelé ce qu'ont dit, à ce sujet, ses prédécesseurs, prend position dans le débat et adopte pleinement le récit de " l'Anonyme de Valois ". Il l'interprète d'ailleurs d'une façon qui nous paraît juste et qui explique parfaitement la conduite du pape. Jean I a accepté de porter à l'empereur les demandes de Théodoric, à part une cependant, dont il ne pouvait se charger, celle qui concernait les Ariens convertis. Celle-ci, Jean l'aurait signalée toutefois à l'empereur, mais en mentionnant aussitôt le refus qu'il avait opposé à Théodoric; et l'empereur, d'accord avec le pape, aurait accordé tout, à part ce seul point.

138. — Louis Lévêque, O. S. B. **Saint Augustin de Cantorbéry.** Première mission bénédictine, dans la Revue des questions historiques, t. LXV (1899), p. 353-423. — Si Dom Lévêque a cru devoir reprendre l'histoire sommaire de l'évangélisation de l'Angleterre, ce n'est pas, croyons-nous, à cause des lacunes ou des inexactitudes par rapport aux faits qu'il a relevés dans le *Saint Augustin de Canterbury et ses compagnons* du P. Brou (1). Il n'a trouvé en effet que bien peu de chose à ajouter et à rectifier. Ce qui l'a choqué dans le travail du dernier biographe du missionnaire romain, c'est évidemment que le P. Brou n'ait pas attribué avec assurance à son héros et à ses compagnons la qualité de " moines bénédictins " et qu'il n'ait pas présenté la conversion des Anglo-Saxons comme une " œuvre des Bénédictins " (p. 422). Nous avouons n'avoir pas du tout été convaincu par les assertions tranchantes de Dom Lévêque à ce sujet. Le nom de moines bénédictins appliqué à des religieux du VIe siècle nous semble un véritable anachronisme. Nous ne nierons certes pas que la règle de S. Benoît se trouvât entre les mains des missionnaires envoyés par S. Grégoire le Grand et qu'elle fût estimée par eux comme un code remarquablement complet de la perfection religieuse, qu'ils avaient à cœur de reproduire dans toute leur conduite. Mais cela ne veut pas dire qu'elle fût considérée comme la règle propre de leur famille monastique, imprimant à celle-ci un caractère spécial qui l'aurait distinguée d'autres communautés de moines, et excluant l'autorité et la pratique des autres règles plus anciennes. Ainsi que l'a fort bien fait remarquer Mabillon (2), il n'y avait pas, au VIe et au VIIe siècle, des ordres monastiques, au sens moderne du mot: il y avait un ordre monastique (comme il y avait un ordre clérical) et des monas-

(1) Voir *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 187. — (2) *Annales O. S. B.*, t. I, praef. n. 19-26.



tères, qui pratiquaient quelques observances communes à tous et d'autres particulières, variant de l'un à l'autre. Le savant historien bénédictin s'excuse spirituellement d'avoir donné place à ces monastères dans son œuvre, en invoquant l'exemple de l'Église catholique, qui honore parmi ses saints beaucoup de justes de l'Ancien Testament.

Une autre thèse de Dom Lévêque nous a bien surpris. A l'entendre, S. Grégoire le Grand, par un trait de génie, inaugura " une méthode nouvelle d'apostolat, qui „ rompait avec les idées de son temps et des temps passés, soit sur la vie monas„ tique, soit sur la manière de prêcher l'Évangile aux païens. Cette méthode „ consistait à envoyer au sein des barbares à convertir, au lieu de quelques moines „ isolés ou réunis en petit nombre, tout un monastère, qui, dès la première heure, „ ferait briller aux yeux des païens étonnés le spectacle merveilleux de la vie „ chrétienne... „ (p. 355). Nous doutons beaucoup que l'idée, sous cette forme, se soit jamais présentée à l'esprit de S. Grégoire. Mais, en la supposant réelle, cette méthode d'apostolat n'avait-elle pas été suivie par ce qu'on est convenu d'appeler l'église celtique, et cela dès le temps de S. Patrice, c'est-à-dire un siècle et demi avant celui de S. Augustin? Le caractère monastique de cette église n'a-t-il pas frappé tous ceux qui se sont occupés de son histoire? Et S. Columban exerça-t-il d'une autre manière son apostolat dans la Gaule et en Italie?

Nous croyons devoir relever encore ce que Dom Lévêque affirme au sujet des monastères doubles. Ce genre de monastères, prétend-il, est " propre à l'église celtique „ (p. 406). Cette assertion est bien hasardée, et Varin, dont l'autorité en est l'unique ou le principal appui, est lui-même obligé d'avouer (1) que le premier monastère double connu est celui de sainte Radegonde à Poitiers, fondé au milieu du VI[e] siècle.

139. — * Joachim Pölzl. **Der heilige König und Martyrer Oswald, Stadtpatron von Traunstein, in der Geschichte, Sage und Verehrung** (Programm zum Jahresberichte der kgl. Realschule, 1898/99). Traunstein, Ed. Leopoldseder, 1899, in-8°, 46 pp. — Cette notice n'a aucune prétention à s'offrir comme une œuvre scientifique originale. Elle est faite tout entière d'après des travaux modernes, très consciencieusement cités par l'auteur à propos de chacun des détails qu'il leur emprunte. La première partie, l'esquisse biographique de S. Oswald, est prise dans *Les Moines d'Occident* de Montalembert. Pour la seconde partie, qui traite de la légende allemande de S. Oswald, M. Pölzl a surtout suivi les études de Schultze et de Zingerle sur le sujet; et pour la troisième, se rapportant au culte du saint roi, la plupart des détails ont été puisés dans un article publié en 1885 par A. Berger; cette troisième partie contient aussi bon nombre de renseignements nouveaux recueillis par l'auteur lui-même. Tout cela fournit la matière d'un exposé fort net et fort intéressant, qui répond tout à fait aux promesses du titre.

(1) Acad. des inscript., *Mémoires des savants étrangers*, 1[re] série, t. V, 2[e] partie, p. 173.

140. — S. Aristarchis. Φωτίου ὁμιλίαι, dans l'Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XVI (1896-97), p. 20-29. — L'auteur continue la publication d'une série d'homélies inédites de Photius. Il donne cette fois un panégyrique de Ste Thècle. (Θέκλης ἡ μνήμη τῆς πρωτομάρτυρος γυναικῶν μὲν ὑπάρχει καλλώπισμα), d'après plusieurs copies trop vaguement désignées pour qu'il vaille la peine de les énumérer.

141. — Alexandre Lauriotis. Βιογραφικαὶ σημειώσεις περὶ τοῦ ἁγίου Βασιλείου ἀρχιεπισκόπου Θεσσαλονίκης τοῦ ἐξ Ἀθηνῶν, dans l'Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια, t. XVI (1896-97), p. 373-75. — Nos prédécesseurs, au 1er février, ont réuni les textes connus de leur temps, relatifs à S. Basile de Thessalonique (*Act. SS.*, Febr. t. I, p. 242-43). On attribue à ce saint la Vie de S. Euthyme le jeune, fondateur (en 871) du monastère τῶν Περιστερῶν, son maître dans la vie spirituelle. La pièce, dont le texte grec est encore inédit, se trouve au Mont Athos, dans la bibliothèque de la Grande Laure. On en donne un extrait renfermant quelques détails qui peuvent servir à la biographie de l'auteur. Il en ressort que celui-ci n'était pas un simple moine (cf. *Act. SS.*, Nov. t. II. p. 324, 328), mais un évêque. Nous en saurons davantage quand nous aurons la Vie complète de S. Euthymius, qui n'est accessible, en ce moment, qu'à ceux qui lisent le *Patericon* du Mont Athos.

142. — * P. Jardet. **Saint Odilon, abbé de Cluny**. Sa vie, son temps, ses œuvres (962-1049). Lyon, Vitte, 1898, gr. in-8°, 800 pp., gravure.—Très bon ouvrage de vulgarisation, qui aurait gagné encore à être écrit dans un style plus simple. Nous disons ouvrage de vulgarisation, malgré son titre, malgré les 800 pages dont il se compose, et les nombreuses références et notes savantes dont le bas de ces pages est hérissé. Les notes sont, en bon nombre, empruntées à l'étude du R. P. Dom Odilon Ringholz (1) : ainsi les cent vingt notes du premier chapitre de cette étude sont, sauf une quinzaine presque toutes très courtes et insignifiantes, littéralement reproduites dans le livre de M. Jardet, et le texte qui y correspond n'est qu'une traduction plus ou moins libre et amplifiée du texte du P. Ringholz. Il en est à peu près de même, pour ce qui regarde proprement l'histoire de S. Odilon, dans tout le reste de l'ouvrage français. C'est ce qui peut expliquer que M. l'abbé Jardet ait ignoré l'existence de l'édition critique (fragmentaire) de la Vie de S. Odilon par Jotsald, donnée en 1888 par Waitz dans les *Monumenta Germaniae*, au tome XV de la série des *Scriptores*, et les deux chapitres inédits de cette même Vie découverts par M. E. Sackur et publiés par lui en 1889 dans le tome XV du *Neues Archiv*, p. 118-21 (et cependant M. J. cite, p. 660, une autre pièce de Jotsald, qui se trouve à la page 121 du même volume). Ces deux publications n'ont pu être utilisées par Dom Ringholz, dont l'étude a paru en 1885. Le second des deux chapitres inédits, ainsi que l'a fait remarquer M. Sackur, fixe la date précise du dernier voyage de S. Odilon à Rome : le saint entra dans la ville éternelle la veille de Noël de l'an 1046.

(1) *Der heilige Abt Odilo von Cluny in seinem Leben und Werken*, Brünn, 1885, in-8°, 126-LXXXII pp.



M. l'abbé J. a fait de nombreuses excursions aux alentours de son sujet principal. Son livre s'est grossi ainsi d'un bon nombre de pages contenant l'histoire généalogique de la famille de Mercœur, qui se glorifie de compter S. Odilon parmi ses illustrations; les souvenirs des temps héroïques de la congrégation de Cluny (d'après l'excellente étude de M. E. Sackur), des extraits de la règle de S. Benoît, des notices, tirées de monographies plus étendues, sur le passé et l'avenir — par rapport à S. Odilon, — des différents monastères où s'est exercée l'action réformatrice du grand abbé de Cluny, etc.

En somme, nous avons ici un travail d'érudition de seconde main, mais pour lequel les guides ont été généralement bien choisis, et qu'on peut, en conséquence, recommander, surtout aux lecteurs qui ne sont pas au courant des productions de la science allemande.

143. — * Luigi Magnani. **Pietro degli Onesti detto " Pietro Peccatore ".** Monza, 1897, in-8°, 15 pp. Extrait de La Scuola cattolica. Série II, t. XIII (1897), p. 484-96.

144. — * Giovanni Mercati. **Ancora Pietro Peccatore** (Parad. XXI, 121-3), dans La Scuola cattolica, t. c., p. 646-51.

145. — Luigi Magnani. **Pier Damiani e Pietro Peccatore**, ossia illustrazione letteraria dei versi 121-3, Par. XXI. Modena, tip. Aldo Cappelli, 1898, in-8°, 8 pp.

146. — Giovanni Mercati. **Ancora una volta " Pietro Peccatore ",** dans la Rivista bibliografica italiana, t. III (1898), p. 225-31 et p. 293-98.

Nous avons loué jadis (*Anal. Boll.*, t. XV, p. 362-3), le beau mémoire de M. l'abbé J. Mercati sur un tercet du Dante (Paradis XXI, 121-3), où l'appellatif *Pietro Peccatore* semble parfaitement désigner S. Pierre Damien. Les attaques réitérées de M. l'abbé Magnani, dont l'érudition n'est d'ailleurs pas très sûre, n'a forcé M. Mercati à modifier ni son argumentation, ni ses conclusions. Elles ont seulement amené le docte écrivain à bien montrer que le texte de la Divine Comédie et de ses anciens commentateurs, aussi longtemps qu'il n'en existera point une édition critique, ne peut contribuer en rien à la solution du problème. M. Magnani cite, il est vrai, avec un air de triomphe, un passage de Salimbene au sujet de l'église Saint-Jacques à Reggio " *ubi habitant fratres ordinis Petri peccatoris de S. Maria in portu de Ravenna* » (*Chronica*, p. 259). Mais le chroniqueur franciscain écrivait plus de deux siècles après la mort de S. Pierre Damien († 1072); et des exemples, apportés par M. Mercati, attestent que de bonne heure on confondit le grand docteur de l'Église avec Pierre degl'Onesti. Ainsi, jusqu'à nouvel assaut, le Dr Mercati reste maître du terrain.

147. — Ignaz Hess, O. S. B. **Zum Leben des hl. Walther**, dans les Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner- und dem Cistercienser-Orden, t. XX (1899), p. 397-406. — Le cartulaire de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, publié par M. J. Depoin en 1895 et 1896 (2 vol. in-4°), contient une copie des deux Vies de S. Walther ou Gautier, fondateur de ce monastère. Un autre exemplaire des deux pièces est contenu dans un manuscrit du XIIIe siècle de la Bibliothèque nationale

de Paris (1). Elles furent insérées l'une et l'autre dans les *Acta Sanctorum* à la date du 8 avril (2). Malheureusement Henschen n'eut à sa disposition qu'une copie fort défectueuse. De là, dans son édition, bien des passages obscurs et même inintelligibles. Le R. P. Dom Ignace Hess a eu la bonne idée de dresser une liste des variantes les plus remarquables des deux éditions. Cette liste est précédée d'une courte note. Le R. P. Hess y démontre d'abord, par une argumentation très plausible, et contre l'opinion d'Henschen, que la première Vie, qui est la plus courte, mais ne laisse pas pour cela d'être plus complète que la seconde, est probablement plus ancienne que celle-ci, laquelle n'en serait qu'un développement oratoire. Il établit ensuite, encore d'une manière bien satisfaisante, que le saint abbé est mort le 23 mars 1095, quoique, pour une raison que nous ne connaissons pas, la date de sa fête ait été fixée de bonne heure au 8 août.

148. — Wilhelm Meyer. **Die Anklagesätze des h. Bernhard gegen Abaelard,** dans les Nachrichten von der königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse, 1898, p. 397-468. — Dans ses démêlés avec Abélard, S. Bernard s'est montré tel qu'on le retrouve dans toutes les circonstances où il s'agissait de défendre les intérêts de Dieu et de l'Église, plein d'ardeur et d'audace, dépassant même à l'occasion les limites de la modération. M. W. M. expose avec lucidité toutes les péripéties de cette lutte, qui saisit Bernard à son retour d'Italie et se termina au concile de Sens, tenu fort probablement en 1140. Durant ses démêlés avec le célèbre philosophe, la conduite de Bernard, comme le démontre M. W. M., est à l'abri de tout reproche. Et cependant, le saint abbé n'avait rien négligé pour rendre inévitable la condamnation d'Abélard. Car, ainsi que l'établit M. W. M., il est plus juste de placer parmi les préliminaires à l'assemblée de Sens la longue lettre de Bernard à Innocent II (*Contra quaedam capitula errorum Abaelardi,* dans Migne, *P. L.*, t. CLXXXII, col. 1053 et suiv.), qu'on avait coutume de joindre aux actes du concile. La seconde partie de l'article de M. W. M. est consacrée à l'examen des *capitula,* au nombre de dix-huit, présentés au philosophe comme extraits de ses œuvres. Ce recueil, dont Bernard est très probablement l'auteur, est publié par M. W. M. et étudié avec le plus grand soin; ce n'est pas là la partie la moins intéressante du beau mémoire que nous signalons.

• **149.** — Franz Wesselmann. **Der heilige Gerlach von Houthem.** Sein Büsserleben und seine Verehrung. Steyl, Missionsdruckerei, 1897, in-12, 108 pp., gravure. — Ouvrage d'édification.

150. — * Gregor Müller. **Der hl. Hugo, Abt von Bonnevaux,** dans la Cistercienser-Chronik, t. XI (1899), p. 65-74, 97-107, 129-39, 167-71. — Biographie fort bien faite, qui complète utilement la maigre notice insérée par Henschen dans les *Acta Sanctorum* (tome I d'avril, p. 46-48). Le R. P. M. ne s'est nullement contenté d'utiliser les quelques récits rapportés par Hélinand de Froidmont dans

(1) V. *Catal. cod. hag. bibl. nat. Par.*, t. III, p. 209. — (2) *Act. SS.*, April. t. I, p. 754 sqq.



sa chronique (1); il a mis soigneusement à profit les autres sources, notamment les cartulaires de Bonnevaux et de Léoncel publiés par M. le chanoine Ul. Chevalier. Hugues ayant gouverné ces deux abbayes, on imagine aisément quels renseignements précieux le nouveau biographe a pu tirer de ces recueils de chartes. Il est arrivé, entre autres bons résultats, à fixer avec certitude à l'année 1194 la date de la mort du saint abbé.

151. — * H. Duffaut. **Une hypothèse sur la date et le lieu de l'institution du Rosaire,** dans le Compte rendu du quatrième Congrès international des Catholiques. Première section. *Sciences religieuses* (Fribourg, 1898, p. 42-64. Dans un tirage à part (Fribourg, 1898, in-8°, 29 pp.), l'auteur a développé divers points secondaires de son mémoire. — M. l'abbé D. énonce son hypothèse avec une grande et louable circonspection : " En résumé, " dit-il, " sans prétendre " exclure aucune hypothèse meilleure, nous croyons être dans une certaine " vraisemblance en plaçant l'apparition de Notre-Dame, ordonnant à S. Dominique la prédication du Rosaire, en l'année 1211, après le 10 août, dans la forêt " de Roqueville, auprès de l'oratoire en ruines " (p. 64). Les preuves ou plutôt les présomptions à l'appui ne sont, en effet, pas bien décisives. Aussi ne croyons-nous pas que le mémoire de M. D. mette un terme à la polémique ouverte depuis plus d'un siècle sur les origines du Rosaire. Dans cette polémique, M. D. prend une position intéressante à noter. Certes, pour lui " le Rosaire est l'œuvre de S. Dominique " (p. 59); mais comme il ne se dissimule pas, comme il met au contraire très bien en relief " l'incroyable silence des trois cents témoins toulousains du procès de canonisation, des premiers biographes de S. Dominique et le " peu d'importance que prêtent au Rosaire les *Acta capitulorum* " des provinces dominicaines de Provence, d'Espagne et de Rome (p. 49, cf. p. 42-43), il s'arrête à une explication qui paraît tout concilier : " Le Rosaire, qui a pris depuis la fin du " XVe siècle jusqu'à nos jours une si magnifique expansion, n'a pas eu à ses " débuts l'éclat retentissant que la légende lui a donné. Il fut assurément prêché " par S. Dominique, le testament de Sers en fait foi, mais le saint patriarche ne le " laissa pas à ses fils comme une chère et importante institution de son ordre; " sinon ses premiers biographes et les *Acta capitulorum* l'auraient signalé. La " diffusion de cette dévotion ne fut même ni l'objet habituel de sa prédication, " ni la cause frappante d'un nombre considérable de conversions éclatantes; car " autrement les témoins toulousains auraient sûrement raconté quelqu'une de ces " conversions et auraient parlé de cette prédication. La rigueur de ces déductions " nous contraint de reconnaître que le saint apôtre n'enseigna le Rosaire que peu " fréquemment et d'une manière discrète et en quelque sorte privée; que, bien loin " d'en faire une institution de son ordre, il ne la propagea que parmi les simples

(1) Migne, *P.L.*, t. CCXII, col. 1078-81. Son texte, qu'Henschen ne connaissait pas, est à quelques mots près identique à celui de Vincent de Beauvais reproduit dans les *Act. SS.*, l. c. Nous avons dans Hélinand un témoin antérieur d'un demi-siècle à Vincent, et presque contemporain de S. Hugues.

„ fidèles comme un moyen individuel et facile de faire oraison „ (p. 49). Tout cela n'est pas mal raisonné; mais n'y a-t-il pas une équivoque, et peut-on bien encore dire, si l'on adopte cette " explication „, que " le Rosaire est l'œuvre de S. Dominique „? L'usage de répéter un certain nombre de fois l'*Ave Maria* est bien antérieur à S. Dominique. On peut très bien admettre, certes, que Dominique, serviteur dévoué de la Vierge, ait conseillé cette pieuse pratique. Pour le faire, il n'avait pas besoin d'une révélation; il lui suffisait de consulter son zèle et sa piété. Mais est-ce là ce qu'on entend dire quand on attribue au saint l'institution du Rosaire?

M. l'abbé D. se sert, comme d'un document de " la plus grande importance „ (p. 48), du testament d'Antonin Sers, rédigé à Pallencia en 1221 et où il est question d'une " confraternité fondée en l'honneur du saint Rosaire par le respectable „ Dominique de Guzman. „ Or cette pièce inspire les plus sérieuses méfiances, et il n'eût pas été superflu d'en démontrer, si possible, l'authenticité. De plus, l'érection d'une confrérie cadrerait-elle bien avec ce qu'on nous a dit, savoir que S. Dominique " n'enseigna le rosaire que peu fréquemment et d'une manière „ discrète et en quelque sorte privée „?

152. — * Benedictus Maria Reichert, O. P. — **Monumenta Ordinis Fratrum Praedicatorum historica.** Tomus III. *Acta capitulorum generalium* (vol. I). Romae, in domo generalitia, 1898, in-8°, xvii-325 pp. — Le R. P. Reichert poursuit avec activité la publication des monuments historiques de son Ordre. Les Actes des chapitres généraux, réunis en une série distincte, formeront un recueil des plus importants où l'on pourra saisir sur le vif le développement de la législation dominicaine. Comme on tient compte, dans les assises annuelles de l'Ordre, des vicissitudes des temps et que l'on y cherche avant tout à prendre des mesures pratiques, l'ensemble de ces ordonnances reflète non-seulement les fluctuations intérieures de l'esprit religieux, mais souvent encore l'influence des événements politiques et des conflits avec le dehors. Ainsi l'on constate que, dès 1236, la paix menace de se troubler entre les Frères Mineurs et les Frères Prêcheurs. *Et si forte fratres nostros dicti fratres provocaverint in iniuriis et contumeliis, in publico nullo modo contendant fratres nostri* (pag. 9). Les Templiers étaient des amis dévoués des fils de S. Dominique, comme il ressort d'un décret de 1243 : *Cum fratres intersunt testamentis, caveant ne impediant elemosinam fieri templariis, qui devoti amici sunt ordinis* (pag. 26). En 1246, la querelle de Grégoire IX avec l'empereur Frédéric II plaçait les frères dans une situation assez embarrassante. Aussi prescrit-on : *Caveant diligentissime fratres ne inter se vel coram secularibus de factis domini papae in aliquo obloquantur, vel Frederico favorem verbo vel facto praebere videantur* (p. 37). Les notices de ce genre abondent dans le volume du P. Reichert.

Naturellement sa valeur est bien plus grande encore pour l'histoire de l'Ordre. On peut y voir avec quelle sollicitude, avec quelle constance on tâche d'organiser les études et de seconder les progrès des jeunes clercs. Cela n'allait pas d'ailleurs toujours sans encombre. Ainsi, l'enseignement de S. Thomas d'Aquin rencontrait

de l'opposition au sein même de la famille dominicaine. Peu de temps après la mort du docteur angélique († 1274), le chapitre général est contraint coup sur coup, en 1278 et 1279, de fulminer des peines sévères contre les détracteurs de la doctrine du frère Thomas (pp. 199 et 204). En 1286, toutes les difficultés n'étaient pas encore aplanies : *Efficacem dent operam ad doctrinam vener. magistri fratris Thomae de Aquino recolendae memoriae promovendam et saltem ut est opinio defendendam* (p. 235). On avait peur d'ailleurs de la nouvelle doctrine en dehors de l'Ordre (1).

Des désordres, voire des révoltes contre l'autorité supérieure, éclatèrent dans beaucoup de couvents de France, sous le gouvernement du Fr. Munio de Zamorra (1285-91) ; ces agitations aboutirent à la déposition du général lui-même (p. 266). J'espère qu'avec le temps le P. Reichert parviendra à percer le mystère qui enveloppe ce grave événement. Les Actes des chapitres généraux laissent suffisamment deviner qu'il s'est passé là un drame de famille ; mais ils ne trahissent pas sa nature.

Il faut en dire autant de la démission d'un personnage bien plus célèbre encore dans les annales de l'Ordre. du troisième général, le bienheureux Humbert de Romans. Le chapitre de 1263 accepta avec empressement cette démission, tout en comblant d'égards celui qui se retirait (p. 121) ; jusqu'au jour de sa mort, qui n'arriva que le 14 juillet 1277 (p. 198), il n'est plus jamais fait mention d'Humbert. Je suis loin d'admettre les graves accusations portées contre lui par son confrère Galvagno Fiamma (*Chronica Ordinis Praed.*, ed. Reichert, p. 99). Mais à une retraite si soudaine et si définitive, il doit y avoir une cause ; et cette cause, nous l'ignorons. Je souhaite qu'on puisse l'éclaircir un jour. Il y va de la gloire d'un des plus grands hommes de l'Ordre de S. Dominique.

Les Actes des chapitres généraux laissent assez voir en effet combien ses dix ans de généralat furent pour l'ordre des années brillantes et fécondes (1254-63). Ce sont de belles pages que les futurs biographes d'Humbert devront mettre largement à contribution. Le bienheureux s'y montre tour à tour administrateur hors ligne, ascète profond, interprète sagace et judicieux de la règle, liturgiste intelligent, réformateur ferme et vigilant. C'est à lui qu'on est redevable du lectionnaire dominicain, dont il fut chargé lorsqu'il était encore provincial de France : *Ut liber lectionarius, tam de tempore quam de festis, quem committimus provinciali Franciae ordinandum, universaliter per totum ordinem recipiatur* (p. 36). Ce fut lui encore qui, par des appels pressants adressés à ses frères (pp. 77 et 83), sauva de l'oubli une foule de traits édifiants et instructifs de la première génération de son Ordre. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la préface des *Vitae fratrum* de Gérard

(1) Témoin les précautions prises par les Frères Mineurs, dans leur chapitre général de 1282, à l'égard de leurs propres professeurs : *Generalis minister imponit ministris provincialibus, quod non permittant multiplicari Summam fratris Thomae nisi apud lectores notabiliter intelligentes, et hoc nisi cum declarationibus fratris G. de Mara, non in marginibus positis, sed in quaternis, et huiusmodi declarationes non scribantur per aliquos saeculares* (Constitutions des Frères Mineurs, ms. du XIVe siècle, chez le R. P. Louis-Antoine de Porrentruy, définiteur général de l'Ordre des Capucins).

de Frachet et celle du *Bonum universale de apibus* de Thomas de Cantimpré. Sans doute, on peut apprécier très diversement ces deux ouvrages et il est permis de reprocher à leurs auteurs une crédulité parfois excessive; mais ces collections nous ont conservé, tout le monde en conviendra, beaucoup de renseignements précieux, et la gloire en revient, pour une bonne part, au bienheureux Humbert.

Ce court aperçu suffit à peine pour donner une idée de la richesse d'informations que renferment les *Acta capitulorum generalium*. Apparemment, le savant éditeur fera mieux valoir ce trésor dans les prolégomènes qu'il se propose d'écrire après avoir publié toute la série des Actes. Pour le moment, il expose dans une sobre préface la méthode et les principes de critique qui l'ont guidé dans la publication du texte. Comme il avait à sa disposition des manuscrits excellents, il s'est décidé, avec raison, à négliger complètement l'édition incomplète et incorrecte de Martène. Puisse l'accueil empressé que les grandes bibliothèques et les amateurs sérieux d'histoire ecclésiastique feront à ce volume, récompenser le R. P. Reichert de ses peines et soutenir son courage dans l'achèvement rapide de ce magnifique monument des fastes de son Ordre.

153. — * Léon de Kerval. **S. François d'Assise et l'Ordre Séraphique.** Aperçu historique. Vanves près Paris, Imprimerie franciscaine [1898], in-8°, 514 pp., illustrations nombreuses. — Cet élégant volume, dédié à la grande famille franciscaine, n'est pas et ne devait pas être un ouvrage de critique et d'érudition. Dans l'intention du pieux et docte auteur, c'est comme un mémorial de famille, un manuel où les Franciscains et leurs innombrables amis trouveront " ce „ qu'il leur est indispensable de savoir sur leur Séraphique Père et sur l'histoire „ franciscaine „ (p. 12).

En conséquence, dans une première partie (p. 17-181), le R. P. Léon de Kerval, s'inspirant surtout des premiers biographes du pauvre d'Assise, retrace l'admirable vie de S. François. L'auteur aurait bien fait parfois de négliger ou du moins d'atténuer certains traits manifestement légendaires qui sont venus, au cours des temps, altérer ou charger quelque peu la simple et touchante physionomie du *poverello*.

La seconde partie (p. 185-379) renferme un aperçu historique sur les Ordres franciscains. Le R. P. L. de K. la complète en dressant, suivant la branche à laquelle ils appartiennent, la liste : 1° de tous les saints et bienheureux de l'Ordre; 2° des vénérables serviteurs et servantes de Dieu dont la cause de béatification est introduite en cour de Rome.

Enfin une troisième partie (p. 383-469) renferme, sur les sources de l'histoire franciscaine et les historiens franciscains, une quantité de renseignements succincts, mais intéressants et en général exacts.

La constitution apostolique du 4 octobre 1897 *(Felicitate quadam)* termine le volume.

154. — * Eduardus Alinconiensis. **Spicilegium franciscanum. Legenda brevis S. Francisci.** Romae, 1899, in-12°, 15 pp. Ex Analectis Ord. Min. Capucci-

NORUM. — Cet abrégé de la Vie de S. François, divisé en neuf leçons, provient d'un lectionnaire dominicain de Toulouse, du XIV[e] siècle. En soi, il ne présente pas un grand intérêt hagiographique; à en juger par quelques rapprochements faits au début par le P. Édouard d'Alençon, il est apparenté avec la première Vie de Celano. Toutefois il présente de plus ce détail inédit que le *poverello* d'Assise *eadem tunica diebus ac noctibus pro indumento et lecto utebatur, quae vermibus operta frequenti excussione baculi tolerabilior reddebatur* (p. 10); et que les restes mortels du saint furent d'abord déposés dans l'oratoire de S. Georges, situé près des murs d'Assise (p. 13). Ce détail est également noté dans la Vie métrique de S. François (*Bibliotheca hagiographica latina*, n. 3101).

Le renseignement le plus curieux est la rubrique de ce document : *In festo b. Francisci, ex gestis eius abbreviatis quae sic incipiunt* " *Stella matutina* ". Mais, d'après Bernard de Besse, une légende *quae incipit* " *Quasi stella matutina* " aurait pour auteur un *vir venerabilis, dominus, ut fertur, Iohannes, apostolicae sedis notarius* (1). D'autre part, *Quasi stella matutina* est le commencement d'un verset de l'Ecclésiastique (ch. 50, 6) et Thomas de Celano nous apprend que le jour de la canonisation de S. François, le pape Grégoire en fit le thème d'un panégyrique du patriarche : *Praedicat primitus universo populo papa Gregorius et affectu mellifluo voce sonora nuntiat praeconia Dei; sanctum quoque patrem Franciscum nobilissimo sermone collaudat, et conversationis eius recolens et annuntians puritatem, totus lacrimis madidatur. Sermo eius tale sumit exordium :* " *Quasi stella matutina in medio nebulae et quasi luna plena in diebus suis et quasi sol refulgens, sic ille effulsit in templo Dei* " (1 Cel., n. 125). Il est donc à présumer qu'il y a un lien entre le panégyrique de Grégoire IX et l'œuvre hagiographique de Jean, notaire apostolique. Celui-ci pourrait bien avoir résumé le discours du pape et composé ainsi ses *Gesta abbreviata*. Espérons que la publication du P. Édouard facilitera et hâtera la découverte de l'original.

155. — * P. MANDONNET O. P. **Les Origines de l'Ordre de Poenitentia**. 1898, in-8°, 33 pp. Extrait du COMPTE RENDU DU QUATRIÈME CONGRÈS SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL DES CATHOLIQUES. Cinquième section : *Sciences historiques* (Fribourg, 1898), p. 183-215. — Dans un mémoire bien documenté, le R. P. M. aborde un problème assez ardu de l'histoire de S. François d'Assise. Avant la fin de sa vie, le séraphique patriarche put contempler une triple efflorescence de son œuvre : les Frères Mineurs, les Pauvres Dames ou Clarisses, et les Frères de la Pénitence. Ce dernier groupe était accessible aux personnes mariées des deux sexes, continuant à vivre dans le monde. Nul doute que l'Ordre des Frères de la Pénitence ne soit la création de S. François, à l'égal des deux autres branches. Les témoignages des plus anciens biographes sont par trop formels à cet égard (2). Mais la question change d'aspect

(1) *Liber de laudibus B. Francisci*, dans ANALECTA FRANC., t. III, p. 666. — (2) Même celui de Celano, d'après la recension du ms. de Rinaldi, *Seraphici viri S. Fr. Assisiatis Vitae duae* (Romae, 1806, p. 32) : *In utroque sexu Christi renovatur Ecclesia, et trina triumphat militia salvandorum.*

et se hérisse de difficultés, quand on veut établir, avec le R. P. M., „ que les trois „ branches franciscaines, les Frères Mineurs, les Pauvres Dames et les Frères de „ la Pénitence sont issues, par voie de segmentation, de la collectivité primitive „ fondée par François d'Assise (p. 4). „ Rien n'est moins certain que cette thèse. Dissipons d'abord une équivoque. Que toutes ces personnes observassent une certaine règle d'un caractère nettement pénitenciel, cela ressort d'une foule de textes, amoncelés par le docte critique : on faisait pénitence et on la prêchait aux autres. Mais il ne s'ensuit pas que tous aient commencé par former une seule masse sociale indivise, selon l'expression de l'auteur (p. 6), et par pratiquer une seule et même règle. En effet, après avoir approuvé, en 1210, la petite règle que François lui avait présentée, Innocent III le congédia, lui et ses premiers compagnons, en disant : *Ite cum Domino, fratres, et prout vobis Deus inspirare dignabitur, omnibus poenitentiam predicate. Cum etiam omnipotens Deus vos numero multiplicabit et gratia, ad me cum gaudio referetis, et ego vobis his plura concedam et securius maiora committam* (1 Cel., n. 33). Voilà donc une règle et un programme imposés à des personnes qui vont mener la vie active. En 1212, Claire d'Assise, touchée par les exemples de François, veut aussi mener une vie pauvre et pénitente. On peut voir chez son biographe, Thomas de Celano (*Act. SS.*, t. II d'août, p. 755), l'existence de recluse que le séraphique patriarche lui prescrivit. Trois ans plus tard, elle se trouvait, en qualité d'abbesse, à la tête d'une belle communauté. Il n'est guère probable que pour ces filles du cloître, la règle fût la même que pour les prédicateurs de l'Évangile en plein air. Celle de 1219 tient compte d'une autre antérieure (1).

Le succès des apôtres de la pénitence ne fut pas moindre auprès des gens mariés. A chacun, François traçait son genre de vie : *Omnibus quoque tribuerat normam vitae* (1 Cel., n. 37); c'est à-dire, d'après le commentaire de Bonaventure : *Praedicationis ipsius fervore succensi plurimi utriusque sexus in coniugali pudicitia Domino famulantes secundum formam a Dei viro acceptam* (qu'ils recevaient de l'homme de Dieu; le R. P. M. traduit : adoptée par l'homme de Dieu) *novis se poenitentiae legibus vinciebant : quorum vivendi modum idem Christi famulus ordinem Fratrum de Poenitentia nominari decrevit* (*Vita S. Francisci*, cap. IV).

En admettant même que ces textes s'accommodent sans violence à la thèse du R. P. M., il demeurerait encore difficile de déterminer à quelle époque s'est opéré le fractionnement. Je ne pense pas que l'entreprise tentée en 1220 par Jean de Capella puisse être envisagée comme le prélude d'une organisation spéciale des Frères de la Pénitence. Il s'agit là d'une œuvre toute différente. François était alors en Syrie. *Frater Iohannes de Conpello*, dit Jourdain de Giano, *collecta magna multitudine leprosorum et virorum et mulierum, ordini se subtraxit et fundator novi ordinis esse voluit. Regulam quandam conscripsit et pro ipsa confirmanda se cum suis sedi apostolicae praesentavit* (*Anal. Franc.*, t. I, p. 5). Le R. P. M. traduit comme si toute cette multitude appartenait à l'Ordre et qu'il y eût là d'autres gens que des

(1) WADDING, *Annales*, ad an. 1219, n. XLVII.

lépreux des deux sexes (p. 31). Ce n'est pas le sens naturel de ce passage ; ce n'est pas ainsi non plus que l'a entendu Glassberger dans sa chronique, où il copie si souvent l'ouvrage de Jourdain : *Frater Iohannes de Capella ordini se substraxerat et fundator novi ordinis haberi affectans, collecta multitudine magna leprosorum utriusque sexus, regulam quandam pro illis conscripserat* (*Anal. Franc.*, t. II, p. 17).

A mon avis, bien des obscurités enveloppent encore les origines des Frères de la Pénitence. Nous savons seulement avec certitude qu'ils remontent à S. François et qu'ils existaient déjà à la fin de 1221, sous forme de corporation religieuse (Lettre d'Honorius III, Potthast, n. 6736). La façon approfondie dont le P. M. a traité cette matière délicate nous a porté à examiner de près la valeur de ses arguments. Son mémoire prend une place honorable à côté du savant travail de M. K. Müller (*Die Anfänge des Minoritenordens und der Bussbrüderschaften*, Freiburg, i. B., 1885).

156. — * Nikolaus Heim. **Der heilige Antonius von Padua**. Leben und Verehrung des grossen Minderbruders nach authentischen Quellen und Urkunden geschrieben. Zweite, vermehrte und verbesserte Auflage. Kempten, Kösel, 1899, in-8°, xxvi-643 pp., nombreuses illustrations. — Cette seconde édition mérite les éloges et, en bonne partie, aussi les critiques que nous avons cru devoir adresser à la première (*Anal. Boll.*, t. XV, p. 98). C'est vraiment une édition corrigée et augmentée, augmentée surtout. Elle dépasse de plus de cent pages l'étendue de la première. Le papier et l'impression sont un peu moins beaux ; par contre, cinquante illustrations nouvelles, bien choisies et pas mal exécutées, sont venues s'ajouter à celles qui ornaient déjà l'ouvrage. Nous manifestions jadis (*Anal. Boll.*, l. c.) le regret que l'auteur n'eût pas, dans son récit, nettement séparé l'histoire de la légende; sans doute, c'était changer à fond son livre, au moins dans certaines parties. Nous sommes bien obligé de constater que, sur ce point, la nouvelle édition n'est pas une édition " corrigée ".

157. — Alfred Herbert. **Edmund of Abingdon and the Universities**, dans The Dublin Review, t. CXXIII (1898), p. 107-20. — Article de vulgarisation.

158. — * H. Schuermans. Abbaye de Villers. **Les Reliques de la B. Julienne de Cornillon**. Nivelles, 1899, in-8°, 67 pp. Extrait des Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles, t. VII (1899), p. 1-68. — Mémoire rempli de détails intéressants, recueillis avec autant de soin que de zèle, et judicieusement interprétés. La conclusion la plus importante est qu'il est inutile de fouiller le sol de l'église abbatiale de Villers pour y rechercher les reliques de la B^se Julienne ; c'est aussi notre avis (voir ci-dessus, p. 78, n° 50). A noter encore un bref de Clément VIII, daté du 5 novembre 1599, dans lequel le pape accorde des indulgences à ceux qui célébreraient pieusement à Villers la fête de Ste Julienne. Ce document, resté inconnu jusqu'ici, et que M. S. publie p. 63-64, sera certainement accueilli avec joie par ceux qui poursuivent actuellement en cour de Rome la reconnaissance du culte officiel de la servante de Dieu.

159. — * M. J. Belon, O. P. **Le Bienheureux Innocent V à Lyon**, dans L'Université Catholique, t. XXVII (1898), p. 481-511. Conférence sur les souvenirs qui rattachent Pierre de Tarentaise, — qui fut archevêque du premier siège des Gaules avant de devenir le pape Innocent V, — aux gloires de l'église et de la ville de Lyon.

160. — * Augustinus Morini et Peregrinus Soulier. **Monumenta ordinis Servorum Sanctae Mariae**. Tomus II. Bruxellis, 1898-99, in-8°, 233 pp. — Le second volume des documents relatifs à l'histoire des Servites se distingue comme le premier et davantage peut-être, par le soin parfait avec lequel les textes sont publiés, par la critique judicieuse à laquelle les documents sont soumis, par le souci constant des éditeurs de faire vraiment œuvre d'historiens et de conserver à leur recueil son caractère scientifique.

Les premières pages (p. 5-59), sont remplies par les *Constitutiones novae* de l'Ordre (1), c'est-à-dire par les règlements édictés dans les chapitres généraux depuis 1295 jusqu'à 1473. Suit toute une série de pièces qui regardent directement nos études. C'est d'abord une Vie de S. Philippe Benizzi (p. 60-83), la plus ancienne qui soit connue; quoiqu'elle date du xive siècle, sa valeur historique n'est pas très considérable. Je me demande si le P. Soulier, qui la publie d'après neuf manuscrits, a bien fait de laisser en tête une sorte de prologue extrait de la *Legenda de origine Ordinis* (2) et qui ne se trouve que dans un seul manuscrit. Comme l'éditeur l'a bien vu, la Vie qu'il nous donne ici n'est certainement pas le texte que promettait l'auteur de la *Legenda de origine*, au § 62; le prologue en question ne peut donc, imprimé comme il l'est avant la Vie, qu'engendrer quelque confusion. D'autre part, le récit de la translation, qui remplit les §§ 33-45 de la Vie, est certainement antérieur au récit de la vie du saint (§ 1-32); il pourrait bien avoir été écrit par l'auteur même de la *Legenda de origine;* car c'est la translation du saint qui a été pour ce dernier, l'occasion et le motif de raconter les origines de l'Ordre et l'histoire de S. Philippe. Peut-être donc eût-on bien fait en séparant plus nettement les §§ 33-45 de ce qui précède.

La Vie latine est suivie d'une légende italienne (p. 84-116) écrite vers 1420-1450 dans le dialecte de Todi. Elle se rapproche fort, dans l'ensemble, de la Vie latine; mais ce n'en est pas la traduction pure et simple; il semble plutôt que le texte italien représente une recension différente, au moins par endroits, de la Vie latine que nous possédons. On y lit à la fin (§ 45) un récit bien amusant, quoique pas très édifiant d'ailleurs, d'une tentative faite par les Servites de Florence pour enlever à leurs confrères de Todi le corps de S. Philippe.

Le même saint est encore représenté, dans ce volume, par un fragment d'une autre légende italienne (p. 117-120) et par une sorte de Vie métrique (*Silva in laudem B. Philippi*) composée vers 1485 par Ugolino Verini (p. 121-32).

(1) Ainsi appelées par l'éditeur, par opposition aux Constitutions anciennes publiées dans le tome I; cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 331. — (2) Voir *ibid.*, p. 331-32.

Un document bien curieux, c'est le registre des recettes et dépenses du B. Lorrain de Florence, sixième général de l'Ordre († 1300). Il est publié p. 133-90 et annoté avec le plus grand soin.

L'église de Saint-Marcel à Rome appartient aux Servites depuis 1369. C'est ce qui explique la présence dans le recueil de sept bulles pontificales données à Saint-Marcel, le 4 novembre 1084, le 9 juillet 1089, le 19 mars 1118, le 4 juin 1145, le 30 mai 1154, le 21 août 1155, le 16 avril 1166. Elles sont fort bien publiées, d'après les originaux, par le P. Albarelli, qui les a soigneusement annotées. Ces bulles sont intéressantes à plus d'un titre, et pour l'étude de la topographie romaine au moyen âge elles renferment quelques détails précieux. Par exemple, la mention de *l'ecclesiola sanctorum Cosmae et Damiani... intra claustrum eorum [clericorum tituli S. Marcelli] sita* (1084, 1166), de *l'ecclesia sancti Philippi sita in loco qui dicitur massa de Bestario beati Petri* (1089), de *l'ecclesia sanctae Mariae in Cannella* (1118, 1145, 1154, 1155), des terres appartenant aux *fratres S. Caesarii in Palatio* (1166). Page 209, dernière ligne, il faut lire *saec. XII* au lieu de *X*.

161. — Francesco Savini. **Il cardinal Tommaso " de Ocra o de Aprutio " e il suo testamento del 1300**, dans l'Archivio storico italiano, série V, t. XXII (1898), p. 87-101. — Le B. Thomas d'Ocra (1) fut un des deux cardinaux que le pape Célestin V créa en 1294 parmi les religieux de son Ordre. Le testament de ce cardinal, que l'on connaissait déjà par des analyses sommaires, est une pièce intéressante et qui méritait d'être publiée en entier. M. F. Savini s'est bien acquitté de ce soin et il a fait ressortir les particularités saillantes du document. Puisqu'on discute sur le lieu d'origine de Thomas, n'y a-t-il pas une présomption de plus à déduire en faveur d'Ocra du fait que le testateur, dans l'instrument de ses dernières volontés, comble cette localité de ses largesses ?

162. — Paul Sébillot. **La Légende de S. Yves**, dans la Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou, t. XIX (1898), p. 284-90. — Vers français de M. P. S.

163. — * Nicola Mattioli, O. S. A. **Il beato Simone Fidati da Cascia dell' Ordine Romitano di S. Agostino e i suoi scritti editi ed inediti.** (Antologia Agostiniana, vol. II). Roma, tipogr. del Campidoglio, 1898, in-12°, xiii-525 pp. — Le bienheureux Simon Fidati de Cascia († 1348), de l'Ordre des Ermites de S. Augustin, que nos prédécesseurs ont rangé parmi les *praetermissi* du 2 février, mais dont l'Église a reconnu en 1833 le culte immémorial, est un personnage fort peu connu en dehors des fastes de l'ancienne littérature italienne. Son mérite comme écrivain en langue vulgaire lui a valu une mention honorable chez Tiraboschi (*Storia della letteratura italiana*, Roma, 1783, t. V, lib. II, p. 136, n. xvii). C'est à ce point de vue que son confrère en religion, le R. P. N. Mattioli, a entrepris de longues

(1) Telera, dans ses *Historie sagre degli huomini illustri per santità della congreg. de' Celestini*, rapporte p. 119, que Thomas d'Ocra fut toujours vénéré dans son Ordre comme un bienheureux.

et patientes recherches. Les résultats en sont excellents. Tout en faisant un utile travail bibliographique et s'en tenant pour le moment aux seuls écrits d'une authenticité incontestable (1), le docte critique a réuni du même coup les Actes d'un grand ascète et d'un guide consommé dans les voies spirituelles. Ces Actes se composent d'une biographie du bienheureux, composée par son disciple, Jean de Salerne, qui vécut dix-sept ans dans son intimité, et d'une cinquantaine de lettres, toutes inédites, sauf deux. Le tout est accompagné d'une foule de renseignements, que le P. Mattioli a soigneusement rassemblés et qui sont en général de bonne provenance. Le bienheureux remporta de brillants succès comme prédicateur à Rome et dans les principales villes de l'Italie centrale; cela n'allait pas toujours sans contradictions ni calomnies. Au témoignage de son biographe contemporain, Simon entretint un commerce épistolaire considérable, jusqu'à écrire de trente à quarante lettres en une nuit; mais il ne faisait guère que répondre. Il est regrettable que la plupart des lettres de ses correspondants aient péri; car les réponses du bienheureux ne sont pas toujours très intelligibles. Elles n'en constituent pas moins un vrai trésor d'informations. L'une d'elles nous apprend, par exemple, que Simon eut pour précepteur le fameux frère mineur Ange de Clarène, un des coryphées du parti des *zelanti*, et qu'il conserva toujours avec lui des rapports de la plus tendre amitié (p. 337-39).

Entre des mains moins habiles, ce travail sur le bienheureux Simon serait peut-être devenu une étroite et sèche monographie. Au contraire, grâce à l'érudition, au tact et au sens critique du P. Mattioli, il contribue singulièrement à illustrer certaines pages de l'histoire de l'Ordre des Ermites de S. Augustin en Italie pendant la première moitié du XIVe siècle.

164. — * G. Thiriot, des Frères Prêcheurs. **OEuvres mystiques du B. Henri Suso, de l'Ordre des Frères Prêcheurs**. Traduction nouvelle. Deux volumes. Paris, Victor Lecoffre, 1899, in-12, LXVII-306 et 443 pp. — La plus considérable de ces œuvres — elle remplit tout le premier volume — est intitulée *La Vie;* c'est l'autobiographie du Bienheureux, reproduite dans les *Acta Sanctorum* (janvier, t. II, p. 653 et suiv.) d'après la traduction latine de Surius. A proprement parler, elle a pour auteur une fille spirituelle de Suso, la religieuse dominicaine Elisabeth Staglin; mais le bienheureux lui-même, comme il nous l'apprend dans la préface, a revu et augmenté l'œuvre d'Élisabeth. La traduction française du R. P. Thiriot est faite d'après l'édition critique du texte original, publiée il y a quelque vingt ans par le R. P. Denifle. Dans une préface excellente, le traducteur a

(1) Je souhaite que, dans un prochain volume, le savant auteur puisse tirer au clair la question embrouillée de l'activité littéraire de Simon. Il paraît qu'on attribue à son contemporain, le célèbre écrivain toscan, Cavalca, bien des œuvres qui reviennent de plein droit à notre bienheureux. Cf. L. Franceschini, *Intorno al B. Simone da Cascia*, dans Bollettino storico-bibliogr. subalpino, an. I, p. 291-97. On lira aussi avec plaisir, sur la même question de paternité littéraire, la préface que M. Ad. Morini a écrite en tête de son opuscule * *La Regola spirituale di Fra Simone da Cascia* (Perugia, 1897, 8°, 24 pp.).



résumé, d'après les travaux modernes, tout ce qu'il importe de savoir sur la vie et les œuvres du grand mystique.

165. — *Paul Lecacheux. **La première légation de Guillaume Grimoard en Italie** (juillet-novembre 1352). Extrait des Mélanges d'archéologie et d'histoire, publiés par l'École française de Rome, t. XVII, p. 409-39. — Guillaume Grimoard, qui fut pape sous le nom d'Urbain V et que l'Église honore du culte des autels, débuta dans le maniement des affaires publiques de la chrétienté par une mission de haute importance auprès de l'archevêque de Milan, Jean Visconti. Il s'agissait de réconcilier ce prélat puissant, fourbe et ambitieux avec la cour d'Avignon et de le mettre en possession du vicariat de Bologne. Le dépouillement des regestes de Clément VI, aux Archives Vaticanes, a permis à M. P. Lecacheux de répandre quelque lumière sur un épisode assez obscur des luttes du saint-siège contre les Visconti. Les démarches de Grimoard aboutirent. Mais ce succès doit être attribué bien plus aux circonstances difficiles dans lesquelles se débattait l'archevêque de Milan, qu'aux habiletés diplomatiques du légat pontifical.

166. — Robert Davidsohn. **Tre Orazioni di Lapo di Castiglionchio ambasciatore fiorentino a papa Urbano V e alla Curia in Avignone.** dans l'Archivio storico italiano, série V, t. XX (1897), p. 225-246. — Dès avant son élévation au souverain pontificat, le B. Urbain V s'était prononcé très énergiquement sur la nécessité où se trouvait la papauté d'aller se fixer de nouveau à Rome. Mais l'exécution de ce dessein devait se heurter à des difficultés quasi insurmontables. Pour s'en faire une idée, il suffit de parcourir l'exposition sommaire qu'a faite M. Davidsohn des premières négociations entamées dans ce but par la commune de Florence. En 1366, une nouvelle ambassade florentine se rendit à Avignon, portant à Urbain V des promesses sérieuses d'hommes et d'argent. M. Davidsohn a retrouvé, dans un manuscrit de la bibliothèque d'Erfurt, les trois discours qui furent prononcés à cette occasion devant le pape par le chef de l'ambassade, le professeur de droit canon Lapo de Castiglionchio. Ces discours ne sont que la mise en œuvre de l'instruction que la république de Florence avait donnée par écrit à ses envoyés et que Mehus publia au siècle dernier (p. 230).

En fait, ces trois harangues ont-elles été réellement prononcées devant le pape ? Je me suis posé cette question, en constatant que la troisième renferme des parties textuellement empruntées à la première. Parfois même l'auteur se borne à un simple renvoi : *Tercio tamen, ut supra in alia oratione : quarto tamen ut supra. Explicui etc. ut supra in alia oratione.* J'ai peine à croire que les ambassadeurs de Rome imitassent, en parlant devant le même personnage, les procédés des héros d'Homère. De là à s'imaginer que ces discours pourraient n'être que de purs exercices de style, il n'y a pas loin.

167. — *Joh. Peter Kirsch. **Die Ruckkehr der Päpste Urban V. und Gregor XI. von Avignon nach Rom.** Auszüge aus den Kameralregistern des Vatikanischen Archivs. Paderborn, F. Schöningh, 1898, in-8°, LXI-329 pp. (= Quel-

LEN UND FORSCHUNGEN AUS DEM GEBIETE DER GESCHICHTE in Verbindung mit ihrem historischen Institut in Rom herausgegeben von der Görresgesellschaft, VI). — Le transfert de la cour papale d'Avignon à Rome fut une grosse et laborieuse entreprise; et ce n'est pas un des moindres titres de gloire du bienheureux Urbain V et de Grégoire XI de l'avoir tentée. Tous les chroniqueurs du temps en parlent comme d'un grand événement, mais ils sont fort sobres de détails à ce sujet. Les nombreux extraits que Mgr Kirsch a tirés des registres de la chambre apostolique suppléeront désormais à ce silence. À proprement parler, ces extraits nous placent sous les yeux le relevé des dépenses faites durant les voyages d'Urbain V et de Grégoire XI, ainsi que les sommes employées pour la restauration du Vatican, où Urbain V comptait fixer sa résidence durant son séjour à Rome. Mais tous ces comptes, sagement interprétés, fournissent de précieux renseignements sur les étapes successives d'un pareil exode, sur l'administration financière de la cour pontificale, sur la situation économique et le degré de culture sociale du XIV[e] siècle. Il y a donc là beaucoup à glaner pour diverses catégories d'historiens; Mgr Kirsch ne s'est pas fait faute de le montrer dans une excellente introduction. Les hagiographes, qui auront à s'occuper du pontificat d'Urbain V, ne pourront pas se dispenser de parcourir ce volume. Des tables excellentes, minutieusement dressées par le docte prélat, leur faciliteront beaucoup les recherches.

168. — H. I. TOMASETH. **Die Register und Secretäre Urbans V. und Gregors XI.**, dans les MITTHEILUNGEN DES INSTITUTS FÜR OESTERREICHISCHE GESCHICHTSFORSCHUNG, t. XIX (1898), p. 417-470.— L'examen minutieux du fonds des Archives Vaticanes qui concerne les pontificats d'Urbain V et de Grégoire XI, a permis à M. H. Tomaseth de rassembler d'utiles renseignements sur divers services de la chancellerie apostolique durant la seconde moitié du XIV[e] siècle et plus particulièrement sur l'organisation de la secrétairerie du saint-siège. Déjà alors quelques-uns de ces secrétaires étaient dans l'exercice de leurs fonctions de véritables agents politiques. C'est ce qui ressort clairement de la correspondance de personnages considérables du temps, entre autres de Pétrarque et de Coluccio Salutati.

169. — * D. A. MOUGEL. **Denys le Chartreux. 1402-1471.** Sa vie, son rôle, une nouvelle édition de ses ouvrages. Montreuil-sur-mer, Imprimerie de N.-D. des Prés, 1896, in-8°, 88 pp., fac-similé.

170. — * D. A. MOUGEL, **Dionysius der Karthaeuser. 1402-1471**. Sein Leben, sein Wirken, eine neue Ausgabe seiner Werke. Aus dem Französischen mit einigen Ergänzungen des Verfassers in 's Deutsche übersetzt von einem Priester des Karthaeuser-Ordens. Mülheim a. d. Ruhr, Hegner, 1898, in-8°, 109 pp., fac-similé, portrait.

Étude sur la vie et les ouvrages du célèbre et infatigable écrivain. L'œuvre littéraire de Denys y occupe naturellement plus de place que sa biographie; car c'est surtout par ses écrits que le pieux solitaire s'est fait connaître au monde. L'auteur n'a négligé aucune recherche pour rendre sa notice aussi exacte et aussi complète

que possible. On voit, par la seconde édition, publiée en allemand, avec quel soin il complète ses informations et se tient au courant des dernières publications relatives au serviteur de Dieu. Je signalerai notamment, parmi les additions nombreuses que l'auteur a fait passer dans la traduction allemande, une longue note sur les représentations figurées de Denys (p. 78-79), un portrait (vis-à-vis de la p. 72), et une curieuse notice dressée par Denys lui-même en 1466 et dans laquelle il donne le catalogue de ses ouvrages (p. 106-109), d'après un manuscrit d'Oxford.

171. — A. P. Gaulier. **La bienheureuse princesse Marie d'Armagnac,** duchesse d'Alençon, comtesse du Perche et patronne de la ville de Mortagne, dans le Bulletin de la Société hist. et archéol. de l'Orne, t. XVII (1898), p. 501-12. — L'auteur, en rédigeant cette courte notice, semble avoir eu surtout pour but d'encourager les habitants de Mortagne à poursuivre des fouilles à l'endroit où, d'après certaines traditions, le corps de Marie d'Armagnac a été caché au temps de la grande révolution, comme aussi d'engager les autorités ecclésiastiques à obtenir, de la Congrégation des Rites, la reconnaissance du culte rendu *ab immemorabili* à la pieuse princesse.

172. — Karl Mirbt. **Ignatius von Loyola,** dans l'Historische Zeitschrift, t. LXXX (1898), p. 43-74. — Cet article est, en somme, un résumé du livre de E. Gothein sur notre fondateur (cf. *Anal. Boll.*, t. XV, p. 449-454). Mêmes lacunes, mêmes erreurs, même esprit, mêmes préjugés. Aucun apport nouveau. Quand donc des savants sérieux, comme l'est certainement M. Mirbt, laisseront-ils aux journalistes de bas étage et aux amateurs de polémique confessionnelle la charge de faire accroire aux bonnes gens que les jésuites sont des êtres dénués de patriotisme et d'initiative individuelle ?

173. — P. Tschackert. **Das « Oraculum Pontificium » über Luther und Loyola,** dans la Zeitschrift für Kirchengeschichte, t. XIX (1899), p. 515-516. — On a souvent répété que S. Ignace a été suscité par Dieu pour combattre Luther et les hérétiques de son temps. Si l'on veut se donner la peine de lire les panégyriques des grands saints qui ont vécu à des époques troublées et ont été activement mêlés aux querelles religieuses, on y trouvera sans peine des phrases analogues sur leur mission providentielle contre les hérésies contemporaines. Il semble dès lors peu logique d'exagérer l'importance d'une proposition de ce genre lorsqu'il s'agit de S. Ignace. Dans la chaleur de la polémique confessionnelle, ces écarts se comprennent à la rigueur. Mais on est bien étonné d'en trouver les échos dans une revue scientifique. M. Tschackert avait déjà cité à ce propos le bréviaire romain (même revue, p. 367), en des termes qui ne donnent pas très grande idée de sa compétence en la matière. Aujourd'hui, il transcrit un passage de la bulle de canonisation, et invoque d'un ton triomphant l'infaillibilité pontificale. M. Langen, qui a fourni la citation, aurait bien dû éclairer son correspondant sur sa portée véritable, ou le renvoyer à un élève théologien de première année, qui

n'aurait pas manqué de lui dire que l'*oraculum pontificium* dont il s'agit n'a rien à voir avec une définition *ex cathedra*.

174. — * Louis-Antoine de Porrentruy, O. M. C. **Saint Pascal Baylon, patron des œuvres eucharistiques.** Paris, Plon, 1899, in-8°, xxviii-396 pp. nombreuses illustrations. — Dans sa préface, le R. P. Louis-Antoine explique, avec une exquise bonhomie, comment il a été amené à écrire la vie de ce bon frère franciscain, membre de la réforme de S. Pierre d'Alcantara. Il a plu à S. Sainteté Léon XIII de le donner pour patron aux œuvres eucharistiques. Or, parmi les promoteurs de ce genre d'apostolat, il s'en est trouvé qui ignoraient, si pas le nom, du moins l'histoire de S. Pascal, et ne pouvaient assez s'étonner qu'on eût choisi, pour un si auguste patronage, un humble et pauvre frère qui n'était pas même prêtre. « Il y avait donc opportunité à faire connaître au plus tôt ce patron » auquel on allait d'assez mauvaise grâce » (p. xxvi). Le R. P. Louis-Antoine se mit à rassembler les documents qui lui permettraient d'écrire une biographie solide. En obstiné chercheur qu'il est, il eut la bonne fortune de retrouver à Rome, dans la bibliothèque des Mineurs Alcantarins espagnols, les procès de béatification formés quelques années après la mort du saint frère. On y trouve une foule de témoignages précieux émanant de contemporains qui avaient vécu avec le saint, entendu ses discours et admiré ses vertus. Ces témoignages, le R. P. Louis-Antoine les a excellemment mis en œuvre. Son livre, qui est une œuvre de vulgarisation appuyée sur les documents les meilleurs, se recommande aussi et par le charme de la diction, et par le goût qui a présidé au choix des gravures dont il est orné.

175. — Josef Leute. **Die verdienstvolle Thätigkeit des seligen Petrus Canisius auf dem Gebiet des Unterrichts und Erziehungswesens,** dans les Historisch-politische Blaetter, t. CXIX (1897), p. 483-495. — Il n'est guère possible de décrire en quelques pages l'activité, l'énergie et l'infatigable constance que le bienheureux Pierre Canisius déploya durant sa longue carrière pour promouvoir l'instruction et l'éducation de la jeunesse. Si absorbé qu'il fût par d'autres occupations, c'était toujours le premier de ses soucis. M. Leute a mis suffisamment ce point en relief; et pour le reste, il donne au moins une idée des principaux triomphes remportés par le grand apôtre de l'Allemagne du Sud.

176. — * Innocenzo Stievano. **Sulla vita del B. Gregorio Card. Barbarigo vescovo di Padova.** Riflessi tratti dalle Opere di Giovanni Chiericato con note illustrative. Padova, tipografia del Seminario, 1897, in-8°, 52 pp. — Un docte prêtre de l'Oratoire, du nom de Chiericato, vécut pendant de longues années dans l'intimité du bienheureux Grégoire Barbarigo. Il composa divers ouvrages, surtout trois volumes de *Spighe* (in-4°, Venise, 1716-1717), où il s'échappe souvent en « Riflessi » sur le compte de son bien-aimé maître. Ce sont ces réflexions que Mgr Inn. Stievano a eu la bonne pensée d'extraire et de réunir en faisceau, pour honorer la mémoire du grand cardinal de Padoue. Ce tableau des vertus et de

l'activité apostolique du saint évêque ne manque pas d'intérêt, rehaussé qu'il est encore par des notes souvent instructives du nouvel éditeur. Mgr Stievano y publie notamment plusieurs lettres inédites du bienheureux; il nous apprend, en outre, que Chiericato composa une Vie de Barbarigo, aujourd'hui perdue, et qu'un autre familier du saint, le P. Jos. Musoco, de l'Oratoire, écrivit aussi une biographie dont l'original se conserve au palais Martinengo à Venise (p. 32).

177. — * Gius. Dalla Santa. **Il B egorio Barbarigo nella diplomazia,** dans La Scintilla de Venise (Rivista . .timanale letteraria, storica, artistica, ecc.) nos du 6, 13, 20 juin 1897. — A la fin de l'année 1678, Venise se brouilla avec le saint-siège et rappela son ambassadeur. Le card. Grégoire Barbarigo, alors de passage à Rome, se disposait à regagner Padoue, quand il reçut de la sérénissime république l'ordre de suspendre son retour et de travailler à un rapprochement entre les deux puissances. Jusqu'ici on ignorait complètement cette mission secrète du bienheureux. Elle fait pourtant l'objet de toute une correspondance inédite, que M. Joseph Dalla Santa a eu la chance de découvrir aux Archives de l'État à Venise. Le jeune érudit en a publié les lettres ou les passages de lettres les plus intéressants, en les encadrant dans un lumineux commentaire. En somme, des incidents fâcheux firent échouer cette tentative de réconciliation. Au bout d'un an, Barbarigo comprit que sa présence à Rome était à tout le moins inutile; car son patriotisme, comme il l'écrit au doge, avait fini par éveiller des soupçons même dans l'esprit du pape (1).

178. — * **Bollettino ufficiale della commissione ecclesiastica per le feste del secondo centenario della morte del B. Gregorio Barbarigo, cardinale e vescovo di Padova.** — Supplemento del Foglietto della Dominica. Padova, tipogr. del Seminario. 1897, in-4°, 132 pp. — Ce bulletin officiel pourra peut-être servir un jour à nos arrière-neveux. Ce n'est pas une publication scientifique, ni même un recueil de documents historiques glorifiant la mémoire du bienheureux Grégoire Barbarigo, mais une chronique rédigée au jour le jour des solennités religieuses dont Padoue fut le théâtre, à l'occasion du deuxième centenaire du plus illustre de ses évêques.

(1) M. G. Dalla Santa a publié encore une autre lettre inédite du bienheureux Grégoire Barbarigo, dans *La Scintilla* du 23 mai 1897.

VITA
VENERABILIS LUKARDIS
MONIALIS ORDINIS CISTERCIENSIS
IN SUPERIORE WIMARIA

Cum ante aliquot menses lectoribus nostris proponeremus nomen satis ignotae cuiusdam Dei famulae, venerabilis scilicet Lukardis, moneremusque exstare Vitam ipsius olim latine descriptam (1), *in votis iam tum erat, ut hoc documentum, quod cum rebus hagiologicis aliquali affinitate devinctum est, ex parte saltem in* Analectis *nostris ederemus. Quoniam igitur nuper praestitit singularis benevolentia v. cl. C. Lieuhardt, praepositi bibliothecae comitum de Schönborn in Pommersfelden, ut nobis in bibliotheca regia Bruxellensi nihil temporum angustiis coartatis copia esset per otium describendae Vitae venerabilis Lukardis, iuvabit, quod animo conceperamus, opere exigere.*

Initio quidem propterea quod, nostra saltem sententia, nulla intererat convenientia inter numerum paginarum, in quas libellus excresceret, et varia emolumenta quae inde colligerentur, hanc mentem inieramus ut, non paucis omissis, ea tantum quae utile quicquam prae se ferrent, typis mandaremus. Verum cum nobis obiectum fuisset nonnullis id permolestum fore, ut totius documenti hucusque inediti perlegendi opportunitas abstraheretur, mutato consilio iam illud, cuius praeter exemplar Schönbornianum seu Pommersfeldense, apographum aliud nullum novimus, hisce Analectis *commendamus, nihil dubitantes de venia quam nobis eruditi atque in specie physiologistae ultro condonabunt.*

Codex bibliothecae Pommersfeldensis, in quo Vita legitur, membraneus est, foliorum 194 (0,12 × 0,09), lineisque plenis saec. XIV, (exceptis fol. 193 et 194, quae sunt saec. XVI), conscriptus, meo quidem iudicio una manu, ita tamen ut ad folium circiter 136 nitide ac distincte calamum amanuensis moverit, deinde vero incuriose ac confuse. Tituli capitulorum sunt rubricati itemque litterae maiores,

(1) *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 484.

quae subinde aliquo ornatu insigniores habentur. Fuit olim codex S. Petri in Erford, *uti saec. XV notatum est in folio primo; in cuius summa parte eadem manu adscriptus est index contentorum :*

Vita Ste Luckardis virginis.

Vita Ste Mariae.

Vita sororis Sophiae.

Tempore decurrente, compaginatus est codex atque utrique parti impressum est scutum gentilicium comitum de Schönborn. Nunc vero Pommersfeldiae in comitum bibliotheca asservatur sub numero 30/2754.

Insunt porro tres, ut supra dictum est, libelli :

1° Vita felicis recordationis sororis Lukardis sanctimonialis in Superiori Wimar *(fol. 1v-88r).*

Quae infra, ut diximus, est edenda (1). *Lectorem porro monitum volumus de ista serva Dei Lukardi altum in fastis hagiologicis vigere silentium, ut minime liqueat num inter beatas sit annumeranda; unde ex ipsa Vita, quasi ex singulari fonte, tota exhaurienda nobis erit de hac famula Dei scientia. Et haec quidem erit ab omni errore immunis. Auctor enim Vitae, licet qualis nomine fuerit ac professione, utrum inter mendicantes an inter monachos adscriptus, nesciamus, certe vixit ipso virginis Lukardis tempore, ipsam probe novit atque a sanctimonialibus, quae cum serva Dei in Superiore Wimaria conversatae erant, non pauca didicit. Sed si auctori nostro scribenti de Lukardis natalibus et aliis similibus omnem fidem adhibere aequum opinamur, tardiores tamen erimus ad ei consentiendum, cum in divinum influxum refundit quaecumque mira in anima et corpore illa perpessa est. Etenim ista tot tenebrarum involucris recondita sunt, ut virum prudentem agat, qui nihil definiendo sinat unumquemque in sensu suo abundare. Id tamen caveatur oportet, ne malefidus auctor Vitae reputetur. Erravit forsitan divinae operationi adscribendo quae solius naturae sunt opera; sed ne hoc quidem ei crimini dandum est; est enim vitium talia tractantibus commune.*

2° Vita sanctae Mariae *(fol. 89r-136r).*

Scilicet Vita Mariae Oigniacensis auctore Iacobo de Vitriaco, ed. in Act. SS., *t. IV Iun., p. 636 sqq. Inde a num. 37 in cod. multa omissa ac resecta sunt.*

3° Vita venerabilis sororis Sophyae *(fol. 137r-187v).*

Inc. prol. Sapientia abscondita et thesaurus invisus quae utilitas in

(1) Pauca verba, quae subinde in hoc unico nostro exemplari manifeste deerant, intra uncinos, ut potuimus, coniectura probabili supplevimus.

utrisque? Hinc est quod ad aedificationem multorum duximus declarandum magnam et admirandam necnon temporibus nostris inusitatam, quam dilectae sponsae suae contulit dominus Iesus Christus...

Des. frequentius in cordis cubiculo secreto requiratur, et inventus studiosius et strictius teneatur, omni cura postposita saeculari.

Inc. Vita. Fuit quaedam iuvencula, nomine Sophia, genere et parentum dignitate non infima, a pueritia ultra modum delicate nutrita, tandem, Deo miserante, qui nil eorum odit quae fecit, in coenobio Cisterciensis ordinis collocata.

Des. Qui venit, it et non requiescit; ita tu nunquam requiesces in assumendo iterum easdem virtutes; et tunc sequere me, hoc est, quemadmodum ego ambulavi, ita et tu ambulabis.

Subiungimus iam indicem capitulorum e codice descriptum, ut sic velut summam totius libelli lector prae oculis habeat.

i. De nobilitate eius et de corporis sui castigatione et de contemptu eius ab omnibus.
ii. De nominis eius a Deo impositione.
iii. De devotione eius erga sanctum Bernhardum.
iiii. De stillicidii cessatione.
v. De vili pulmento divinitus sibi meliorato.
vi. Visio poenarum inferni et extremi iudicii.
vii. Visio gloriae caelestis regni.
viii. De continua et mirabili eius infirmitate.
viiii. De facili reliquiarum extractione.
x. De pluviae impetratione.
xi. De sedata ad preces eius tempestate.
xii. De mustelae a scholis effugatione.
xiii. De animarum a purgatorio liberatione.
xiiii. De subtractione solis per tres dies ad eius preces.
xv. Item de eodem.
xvi. Quod cogitationes et defectus hominum cognoscebat.
xvii. Qualiter se ad visitationem Dei habuit.
xviii. De glorificatione corporis sui et de divina consolatione.
xix. De utilitate tolerandi iniurias.
xx. De mira dilectione quam ad Dominum habuit.
xxi. Qualiter se in missa habuit et quid vidit.
xxii. Qualiter se infra evangelium in die parasceves habebat.
xxiii. Quod corpus Christi quasi mel sibi sapiebat.
xxiiii. De gratia qua replebantur audientes eam legere ad mensam.
xxv. Qualiter se in mensa habuit et quod praeter Deum omnia sibi insipida erant.

lxiii. De praeposito eam hospitare nolente a praepositura amoto.
lxiiii. De littera quam divinitus inspirata dictavit.
lxv. De duobus cucullis vetustis miraculose reparatis.
lxvi. Quod in pluvia sine impedimento scripsit.
lxvii. De ovis cadentibus nec confractis.
lxviii. De cervisia cantro cadente non effusa.
lxviiii. De virtutibus per caseum ab ipsa datum factis.
lxx. De maledictis et iniuriis sibi irrogatis.
lxxi. Mira utilitas tribulationum.
lxxii. De gratia ex tactu eius proveniente.
lxxiii. Quomodo virtutes vendantur et iterum resumantur.

Neque plura ex hoc libello describenda sunt. Nam Vitae auctor ita rem composuit, ut, perlecto documento, penitus ignoremus ubi et quando puella nata sit, quonam in coenobio Cisterciensi Deo grata degerit, quove anno vita functa sit. Id tantum docemur, Sophiam non semel consororum suarum vexationibus obnoxiam fuisse, quia nonnullis minus compertum erat mirabilium, quae in ea fiebant, Deum auctorem esse. Cum tamen ex ultimis Vitae verbis supra exscriptis conici liceat libellum in codice mutilum remanere, auctorem ab acerbiore censura immunem servabimus. Potuit enim, quae in principio peccavit, sub finem emendasse.

4° Additamentum quoddam ad Vitam Lukardis, de quo infra, p. 361, not. 1 (fol. 188r-89v).

5° Relatio de conversione viri cuiusdam saecularis (189v-92v).

Huius narrationis prima et ultima verba exscripsisse satis erit. Multis enim verbis id tantum refertur, virum quendam, cuius ne nomen quidem traditur, pia femina precibus suis ad Deum intercedente, ad meliorem frugem rediisse. Non equidem repugnarem si quispiam illam feminam ipsam Lukardem nostram esse suspicaretur, vel si coniceret narrationem istam ab illo scriptam esse, qui et Vitam Lukardis conscripsit.

Inc. narratio. Cogor quaedam ponere tantum ad exercitationem mihi quandoque repetenti, quae nisi bene placeant, non quaero intitulari opusculi huius scriptis.

Des. Et si quis super his haesitaverit, consideret quia exhibitio rerum praeteritarum certitudo bonorum esse dinoscitur futurorum, et ex perceptione praesentium firma exspectatio futurorum.

6° Pauca quaedam de S. Antonio eremita (fol. 193r-94r). Haec manu saec. XVI reliquis adiecta sunt.

*f. 7. *** Incipit prologus in vitam felicis recordationis sororis Lukardis sanctimonialis in Superiori Wimar.**

Scripturus quaedam de vita ac conversatione laudabili felicis memoriae Lukardis virginis, sanctimonialis ordinis Cisterciensis, conventus ecclesiae in Ubern Wimar (1), precibus amicorum indignus invitor. Quorum desideriis felicibus me pudet non annuere, ac meritum, quod per hoc spero et potero consequi, taedet me neglegere, cum exinde laus Dei uberius dilatari ac fidelium devotio ad laudem mirabilium omnipotentis Dei videatur dulcius excitari. Allicit quoque me ipsius Lukardis ancillae Christi, quam bene novi, repetita saepius praedulcis memoria. Timeo etiam quod, sicut heu plura huius materiae delectabilia delevit, sic et ista negle[g]ens acedia, tarda dilatio ac inutilis deleat oblivio. Igitur sic provocatus, non praesumptuosus,
*f. 7v. im*mo timidus, quia insufficiens hunc laborem aggredior, sub spe tamen adiutorii fidelium, eorum videlicet, quorum votis libens acquievi in hac parte, instanter ab ipsis postulans ut orationum suarum interventionibus mihi velint fideliter suffragari pro tanto, ut id, quod parvitatis meae ingeniolo verissime deesse sentio, ipse Deus, sine quo nihil possumus, qui linguas infantium fecit disertas, ad complenda quae incepta sunt in effluentia gratiae suae largiflue mihi posse et nosse dignabitur misericorditer ministrare. His itaque praetactis, ad propositum successive in nomine Domini accedamus. **Explicit prologus.**

1. Qualiter duodennis religionem ingressa humilitati et patientiae studuit (2).

Felix ancilla Christi Lukardis, quam Deus mirabilis vas sibi electum
*f. 8. praeviderat, mirabiliter ipsam sibi adhuc iuvenem * diversis coepit passionibus praeparare, eidem tamen sufficientem et humilem patientiam administrans. Quae cum esset annorum duodecim (3), habitu

(1) Nonnulla de huius monasterii fatis post v. cl. P. Mitzschke (*Weimarische Zeitung*, 6 iunii 1893), collegit v. d. M. Wieland (*Die sel. Lukardis zu Oberweimar*, in Cistercienser-Chronik, t. X, p. 193-94), per quem nobis primum innotuit venerabilis Lukardis; ex quibus haec saltem commemoranda sunt, monasterium Superioris Wimariae (*Oberweimar*, in ducatu Wimariae et dioecesi olim Moguntina) non post annum 1244 conditum esse, dicatumque esse sanctis apostolis Petro et Paulo. — (2) Indicem capitulorum, qui in codice ante prologum Vitae descriptus est, typis ideo non mandavimus, quod, ut saepe fit, constat ipsis iis lemmatibus, quae singulis capitulis praefixa sunt. — (3) Quod non semel hagiographi infeliciter neglexerunt, id omisit etiam anonymus noster, ut nempe annum natalem Lukardis definiret. Verum v. d. M. Wieland (l. c.), collectis laxioribus temporum notis, quae paucae in libello deprehenduntur, aliquam computandi rationem expertus, statuit Lukardem verosimillime an. 1276 natam esse; neque est cur infitias eamus.

vestita et vitae claustrali est reddita. Primo die cum ascendisset chorum, proprio motu non instructa, expansis in modum crucis brachiis, ante altare se prostravit. Quod videns eius abbatissa, quae cum esset moribus satis aspera, non attendens iuvenculae indoctam pueritiam, duris verbis ipsam in publico arguit, importune dicens eam debere recolligere brachia sua et se regere sub forma disciplinae. Quod mansueto suscepit animo, quasi homo non cogitans in corde suo redargutiones (1).

ii. Quod longe posita diem et locum cum aliis circumstantiis obitus matris suae divinitus cognovit.

Breviter post haec mater ancillae Christi, femina bonae vitae, obiit in civitate Erfordis. Quod felix Lukardis morans in conventu * suo in * f. 8v. Ubern Wimar vidit in spiritu; et cum soror eius carnalis veniret ut eidem obitum matris suae revelaret, ista dicendo quasi praeveniens significavit sorori suae diem et locum et horam obitus matris suae, ac indumenta, quibus vestiebatur mater eius defuncta, et dispositionem feretri ac hospitii nec non omnes qui tunc ibi aderant significavit specie tenus et expresse, ita ut soror eius vehementer admiraretur, dicens : *Numquid, soror carissima, personaliter affuisti?*

iii. Ubi Beata Virgo eandem consolando quaedam futura ei praedixit.

Factum est post haec cum ancilla Christi cognatam haberet in conventu, cui, sicut decuit, adhaesit familiaritate singulari; quae quandam contra constitutionem suae regulae incidit negle[g]entiam, Domino permittente. Quapropter ancilla Christi non modico tacta dolore intrinsecus, medullitus conturbatur, maxime ex eo quia * a suis conventua- * f. 9. libus huic negle[g]entiae dicebatur penitus consensisse et ipsam non cavisse, cum bene potuisset. Crescentibus sibi exinde incusationibus, crebrescebat et in corde eius [dolor, et] lacrimis incessanter exorabat cum fiducia Iesum Christum ac eius gloriosam genetricem Mariam, ut ipsam citius dignaretur consolari. Unde contigit cum quadam vice orasset, vidit in spiritu super chorum de altari procedere dominam pulcherrimam, statura et dispositione supra modum venerabilem. Quam intuens ancilla Christi indutam vestimentis candidis ac pallio albo intexto aureis litteris hinc et inde *Salve regina, Salve regina*, sic allocuta est : *O domina, si licet, quaero et scire desidero quae sis et quod nomen tuum?* Cui Beata Virgo sic respondit : *Ego sum*

(1) Cf. *Psalm.*, 37, 15.

Maria, Iesu Christi mater et filia, et mater illius iuvenculae quae nunc in * f. 9v. *proximis huc * ad ordinem est recipienda,* pronuntians eam ex nomine ac parentes eiusdem iuvenculaę et locum unde nominabatur. Cuius rei numquam ante apud conventum mentio facta fuerat, et tamen post haec in veritate breviter per ordinem adimpleta. Et adiecit Beata Virgo sic dicens : *O filia dilecta, novi tribulationem tuam et causam tuae tristitiae et quia maerore consumeris. Nunc igitur, quia consolationem a dilecto meo filio et a me saepius exorasti, patienter age; et sit consolatio, quod hanc tribulationem ad exercitandam tuam patientiam dilectus meus filius permiserit tibi evenire, cuius visitatio custodit spiritum tuum.*

IIII. Ubi sanctus Iohannes Baptista eam consolatus est.

Contigit quoque, cum quadam vice ancilla Christi supra chorum in oratione perseveraret, vidit in spiritu quendam senem venerabilem disciplinate procedere de altari, quem intellexit esse Iohannem * f. 10. * Baptistam; cui pendebat ornamentum aureum in brachio suo in modum circuli. Quod appropians ancillae Christi, circumdedit collo eius, dicens : *O filia, hoc ornamentum pro munere tibi mittitur a dilecto tuo domino Iesu Christo, quo te semper ornari desiderat.* Per quod intellexit quod omnia incommoda, quibus vitae suae temporibus circumdanda esset, deberet pro munere Christi gratanter reputare.

V. De gravissimis eius passionibus et gestibus valde mirabilibus.

Numquam cum ludentibus se miscuit, nec cum iuvenibus, quibus quasi naturale est, in levitatibus se praebuit dissolutam. Igitur magistra infirmarum constituitur; quibus dum dimidio anno praefuisset, invalescentibus sibi variis infirmitatibus, cogitur officium resignare. Nam invaditur passionibus calculi, quartanae, tertianae, et iugibus aestuabat febribus, nec non syncopis pulsabatur incommo- * f. 10v. dis. Itaque * a multis vexabatur etiam peritissimis medicis ignotis passionibus. Tanta sibi erat contractio nervorum in manibus, ut nec buccellam panis, cum necesse haberet, incidere potuisset, et ad nullum suum usum ipsas manus convertere valeret; et nisi quibusdam panniculis manibus suis circumvolutis nec baculum tenere potuit ad corpus debile sustentandum. Sicque mirabilis Deus dum famulam suam sic sibi praepararet, quod, ut ita dicam, salva gratia Dei et hominum, a quibusdam simplicibus et extraneis ipsa a quodam putaretur spiritu agitari. Nam quandoque solebat quasi flagellari singulis manibus, ita quod digiti se invicem collidentes ad modum tabularum

resonarent. Item cum in lecto iaceret, quandoque quasi fixis suis sub se pedibus et capite suo deorsum demisso elevatoque * sursum *f. 11. ventre et pectore, quasi arcum de se faciebat nimis concurvatum. Item quandoque longo tempore super caput suum et humerum stabat, erectis sursum pedibus, vestibus tamen circumhaerentibus suis cruribus, ita ut eis firmissime crederentur circumsutae. Saepius etiam famula Christi nunc die, nunc nocte, cursu impetuosissimo currere solebat, quod tantum cursum fortissimus hominum sine defectu suarum virium perficere nullatenus potuisset. Nunc currebat circumcirca, nunc ulterius, sed cum ipsam in tanto impetu reversionem facere contingeret, poenam pati quodammodo videbatur. Cum vero sui cursus spatium sufficiens non haberet, graviter se parietibus contrudebat. Omnibus tamen suis in passionibus nihilominus quasi dulciter se habebat. Tot et tanta opera, quae Deus in famula sua mirabiliter operatus est, si infelix oblivio a memoria hominum non delesset, * longum enumerare viderentur; quae si *f. 11v. enarrari sufficerent, quaedam ad intellectum hominum non possent quoquo modo verbotenus explicari. Sciendum etiam quia intellexit quod cursu suo Christo cursum suum, quem triginta tribus annis in terris compleverat, simul et laborem suis taliter passionibus recompensaret. Quandoque etiam, sicut volvitur assatura ad ignem, iacendo diutius volvebatur.

vi. Quod decumbens in tenebris luce divina et sitiens potu delicato divinitus saepius est refecta.

Igitur post multa talia incommoda contigit famulam Christi ex necessitate saepius decumbere; quae quia adhuc minus curabatur, nullam habuit personam sibi familiaritate aliqua adhaerentem. Nec etiam tunc temporis in conventu moris erat infirmis adiungere ministrantes. Saepissime sola tamquam exsul iacebat in tenebris sine lumine; sed tantum sibi ad suam necessitatem luxit pluries lux divina. Quam cum ceterae sorores visitarent, condolendo dicebant eam mi*sere in tenebris sic iacere. Quibus respondens Dei famula *f. 12. misericordem Deum lumine suo sui non esse oblitum. Inter haec dum, absentibus omnibus, sola iaceret supra modum debilis, nimis sitire coepit etiam usque ad defectum omnium suarum virium, vidit dominam venerabilem in habitu religioso ad se venire; cuius vultum non agnovit, quia ipsam nec postea viderat, nec ante, potum bene confortativum sibi amicabiliter ministrantem. Sed dum quaedam sororum suarum causa visitationis postea advenirent et; sin unc desideraret bibere, ab ea inquirerent, respondit hilariter: *Venit quaedam domina, quae miserta mei potavit me potu nimium delicato.*

vii. De mira eius erga Christi passionem affectione.

Cumque famula Dei sic in variis passionibus vitam duxisset satis incommodam decem annis, post haec annis undecim subsequentibus tamquam paralytica febricitando continue decubuit. In quibus multa et * [f. 12v.] miranda Deus operatus est in illa. Quae si ex quadam negle[g]entia omnia non sunt conscripta, quibusdam tamen personis bonae vitae, qui heu nunc obierunt, sunt nihilominus patefacta. Desiderābat etenim famula Dei ardentissime et orationes devotas instantissime faciebat, quod Deus pro magno dono suae gratiae sibi donare dignaretur, ut numquam acerbissimae suae passionis iugis memoria de sui cordis intimis tolleretur, sed semper recens et sanguiflua repraesentaretur oculis sui cordis, ut exinde eius devotio ad gratiarum actiones posset ardentius excitari. Sic orabat saepius, quasi diceret cum propheta : *Domine, ante te omne desiderium meum et gemitus meus a te non est absconditus* (1). Unde Deus, qui iustis desideriis semper praesto est et pia vota dignatur intueri et qui ex abundantia pietatis suae et merita supplicum excedit et vota, ef* [f. 13.]fudit super famulam eius misericordiam suam et adiecit quod eius oratio non praesumpsit. Denique est pro suo desiderio exaudita. Vidit etenim in spiritu se transire debere per quoddam ostium, in quo Iesum Christum recenter cruci quasi iam affixum, flagellis caesum repperit et sanguine miserabiliter perfusum. Quem diligentius intuens famula Dei praemortua et exanimis cecidit ante pedes eius. Cui Dominus : *Surgas,* inquit, *ut me iuves.* Per quod intellexit quod non tantum memoria passionis suae, immo deberet etiam ipsum compassione sedula adiuvare. Ad verba tamen Christi tandem viribus aliqualiter restituta, pavida respondit : *Quomodo te iuvare possum, mi domine?* Et elevans sursum oculos vidit eius brachium dextrum solutum a cruce misere dependere, per quod sibi dolor patientis Christi augeri acrius videbatur. Unde accedens dilecta famula condolendo multo, tentabat filo * [f. 13v.] sericeo sibi ad crucem ligare brachium; sed nequivit. Coepit igitur manibus tollere brachium eius et cum gemitu sustinere. Cui Dominus : *Iunge,* inquit, *manus tuas manibus meis et pedes tuos pedibus meis et pectus tuum pectori meo, et sic ero per te adiutus ut levius habeam.* Quod dum fecisset famula Dei, in momento sensit sibi inesse acerrimum dolorem vulnerum interius tam in manibus quam in pedibus et in pectore, licet nondum vulnera ad oculum apparerent. Post haec consuevit saepius suis manibus vehementius compulsare, quarum sonus, ut duorum asserum, ad aures hominum longius resonabat. Digito quoque suo in manibus in loco stigmatum quasi fodere consueverat.

(1) *Psalm.*, 37, 10.

viii. De mirabili modo feriendi manum utramque cum digito medio.

Item sicut malleationem clavorum crucis Christi memoriter gerebat intus in pectore, sic se foris exercebat in opere. Nam saepius * digito suo, qui est medius, ad loca vulnerum ad manum utramque [* f. 14.] trudendo cum impetu ferire solebat. Et tunc digitum suum ad distantiam unius cubiti retrahebat et iterum ferire cum impetu festinabat; cuius digiti extremitas ad modum clavi acuta quodammodo videbatur; et licet digitus ille ad aspectum fuerit et videretur in tactu, tamen nec caro nec os sentiebatur. Immo dicebant palpantes cuiusdam metalli duriciam in eius digito se sensisse. Unde feriationis eiusdem digiti sonus quasi mallei ferientis ad clavum seu ad incudem tinniebat. Quam feriationem quidam suus praepositus quasi pro vano ducens et levem, volens verius experiri interposuit ei manum suam. Qui cum solum tantum ictum sensisset, manum retraxit velocius, asserens, si secundum ictum sensisset, quod oporteret eum usu illius manus perpetuo caruisse.

ix. De certa hora feriendi pectus praedicto modo.

* Insuper famula Dei circa horam sextam et nonam ad locum [* f. 14^{v}.] vulneris in pectore praedicto digito solebat cum impetu se ferire. Quod tantum sonum reddidit, ut per totius claustri ambitum mirabiliter resonaret. Et tam certam semper sextae et nonae horam se feriens servabat, quod a sanctimonialibus tali signo verius quam horologio crederetur.

x. Ubi Christus sibi apparuit et stigmata vulnerum suorum eidem impressit.

Cumque ancilla Christi fere per duorum annorum spatium sic se in talibus pluries exercitasset, contigit ut in nocte beati Gregorii papae, in cuius festo se quondam ordini reddiderat, videret in spiritu quendam pulcherrimum, tenerrimum, delicatum iuvenem signatum quinque vulneribus, sibi amicabiliter appropinquantem ac eius manum dexteram suae manui dexterae ex proposito sponte fortius apprimentem, et sic dicentem : *Volo te pati mecum.* Per quod intellexit quod passio, quam deinceps duxit, voluntas Dei esset longe ante praevisa. * Cui dum consensum praebuisset, in manu sua [* f. 15.] dextera unum sibi vulnus apparuit in momento. Deinde fere ad decem dierum spatium apparuit sibi etiam vulnus in manu sinistra. Et sic successive in suo corpore suis in locis quinque stigmata sunt

inventa. Sed famula Dei timens vanam laudem et hominum adulationem, circumsutis manibus suis tamquam chirothecis quibusdam panniculis, ipsa stigmata longo tempore hominibus occultavit; quae tandem edocta a Domino ad laudem ipsius et devotionem fidelium postea detexit.

xi. De signis flagellorum in corpore eius mirabiliter apparentibus.

Inventae sunt insuper plagae flagellorum in corpore famulae Dei. Nam dum quadam vice quaedam sibi ministrans sanctimonialis pro necessitate nudam tangeret eius carnem, coepit sentire in corpore eius quasi flagellorum plagas et vulnera plurima omnibus ante incognita, in mensura longitudinis unius articuli, circa se etiam quandam
* f. 15v. duritiam * carnis contraxisse. Quarum plagarum dum unam casu fortasse inepte tangeret, unam guttam sanguinis eruptam de vulnere suo digito repperit adhaesisse. Sicque factum est ut famulam Dei, quae per iugem memoriam imagini passionis Christi intus in anima conformis esse studuit, hanc Christus Iesus conformem suae passioni foris in corpore cunctis ostendit, et formam passionis Christi, quam intus impressam animae iam diu occultam gerebat, foris eius corpori impressam Dominus palam iam pluribus manifestabat.

xii. De patientia eius et de modo acerbitatis doloris eius.

Sciendum insuper quod famula Dei, antequam vulnera haberet sua maiori pedica in pedibus suis quasi fodiendo ex desiderio tentabat loca vulnerum aperire. In his ac aliis omnibus poenis, quibus felix ancilla Christi sic se in beatae passionis memoria feliciter exercebat,
* f. 16. semper hilaris vultu et delectabilis apparebat. Cui * dum quandoque diceretur mirum esse in tanta passione se posse adeo laetam exhibere, respondit : *Nulli hoc mirum videatur. Nam Deus, cui placet quod in memoriam suae passionis haec in corpore meo foris fiat passio, solet etiam illam in anima mea consolationis suae mirabili dulcedine temperare.* Et revera in illa completum est hoc verbum apostoli dicentis: *Si estis socii passionum, simul et consolationum eritis* (1). Requisita famula Dei qualis posset esse dolor vulnerum suorum, respondit : *Talis est iste dolor ac si clavis in una parte continue infigeretur vulneri et mox alia in parte extraheretur.* Sed tamen dolor ille in nocte diei dominicae semper coepit decrescere, ut levior fieret; et quasi quaedam cuticula suis vulneribus supercrevit, sub qua tamen palpantes vulnera esse quasi vacua seu incava optime sentiebant. Item feria sexta

(1) II *Cor.* 1, 7.

coepit crescere dolor ille et quasi motu aliquali in vulneribus apparere, * et sic semper omni sexta feria magis recentia usque ad fluxum sanguinis sua vulnera reddebantur. * f. 16v.

xiii. Qualiter se habuit in sextis feriis et de sanguine in vulneribus eius distillante.

Consueverat virgo felix semper, quamdiu sic decubuit, omni sexta feria certam captare horam sextae et nonae. Cum prae debilitate nimia aliter perficere non posset, super dorsum tamen suum, expansis in modum crucis brachiis, hora longissima in oratione devotissima solebat perseverare. Unde contigit saepius ut sanguis de vulneribus eruptus in medio manuum se in modum fonticuli congregaret ac deinde e manibus guttatim distillaret.

xiiii. Quod frequentius communionem sanctam suscipiebat.

Item solebat famula Dei communicare diebus dominicis et festivis, et post haec omni sexta feria ac in quadragesima omni die ex informatione divina coepit communicare. Quod cum plures inauditum esse murmurarent, ad ple*niorem cautionem fidei fidelium cuidam virgini ac sanctimoniali sanctae vitae in claustro Cronswitz (1) hanc ipsam esse eius voluntatem dignabatur Deus misericors revelare, videlicet quod felix virgo Lukardis totiens sui sanguinis et corporis deificato reficeretur convivio, et quod omnes ipsam impedientes in hoc voto indignationem omnipotentis Dei se noscerent incurrisse. * f. 17.

xv. De raptu eius in Deum et de insensibilitate eius ad exteriora.

Denique cum famulam Dei ex more contingeret mox per nimiam devotionem extra se [esse], et tota in Deum rapta fuit, ut per diem iacens tamquam mortua non videretur habere spiritum; mirabili tamen rubore delectabilis apparebat omnibus vultus eius, ita quod nemo illam intuentium aliqualiter divinitus illuminatus in anima eiusdem esse Dei delicias dubitaret, maxime cum scriptum * sit: *Deliciae meae esse cum filiis hominum* (2); utique ergo deliciae Dei erant esse cum filia sua electa et singulari. Nec praetereundum quia famula Dei, quamdiu quasi exanimis sic iacebat, etiam cum infigeretur acus carni eius, nec aliam poenam sentiebat. Quod plures personae, ut scirent rei veritatem, licet occulte et sine licentia sunt expertae. Idcirco per suos confessores est cautius informata, ut se a tanta devotione pro modulo * f. 17v.

(1) In dicione Weimar, prope Neustadt. — (2) *Prov.* 8, 31.

retrahere studeat, ne sic indiscrete exhausta, ipsam contingat in posterum virium indigere. Notandum etiam quod erat signata quinque stigmatibus annis circiter viginti octo.

xvi. Ubi Beata Virgo infirmam eam confortavit et suo lacte potavit.

Erat quaedam capella coniuncta quasi in latere ecclesiae, in honorem beatae Dei genitricis et virginis Mariae dedicata, quam famula Dei ex devotione pro magna deductione, cum posset, solebat
* f. 18. * saepius ad honorem beatae Mariae visitare. Quod cum quadam vice ardenter desideraret et propriis viribus non valeret, per duas virgines suas conventuales, quae ipsam ad capellam portabant, est amicabiliter adiuta ac in loco, quo nunc corpus eius requiescit, in lectulo nimis debilis collocata. Post aliquam horam dum, clauso ostio, sola esset relicta, apparuit illi piissima virgo Maria sole praefulgida, iocunditate mirabili et claritate inenarrabili circumdata, cum dilecto suo filiolo Iesu Christo, quem inter sua brachia gerebat et ad beata sua ubera iam lactabat. Quam intuens famula Dei de lectulo suo ipsi reverenter assurgens, contra ius et naturam omnium suarum virium coepit stare. Interim quaedam virgo conventualis et famulae Dei specialis, ipsam a longe secuta, silenter capellae ostium pro parte
* f. 18v. aperuit et occulte introspexit. Videns eam stare, mirabatur * supra modum, quod tam debilis per se surgere et stare potuit; composuit tamen ostium et clam abiit, prohibuitque alias ne propius accederent. Timuit enim quod, si ipsam sic stare conspicerent, eandem, cum sibi placeret, posse surgere et stare affirmarent. Sed nunc ad propositum sic redeamus, quia beata et praedulcis Dei genetrix Maria dulciter alloquitur famulam Dei, dicens: *O filia dilectissima, scio quia ardentissime desiderasti consolationem meam et ob hoc in honorem nominis mei saepius cum devotione visitasti locum istum. Nunc igitur pete a me quicquid magis desideres.* Cui respondens ait famula Dei: *O benedicta in aeternum mater misericordiae, numquid sufficere mihi non deberet, quod tam humili famulae tuae in tanta claritate adeo visibiliter*
* f. 19. *dignaris apparere.* Cui beata Maria ait: *Non sic, filia di*lecta, sed volo, antequam hinc a te recedam, unum a me donum exposcas, quod magis desideraveris, et exaudita eris.* Respondens ancilla Christi ait: *O Maria, regina omnium caelestium virtutum, si audeo et si licet, desidero et oro ut, si fieri potest, digneris me indignam pauperculam potare potu seu lacte illo quo dilectum filium tuum iam te lactare video.* Et accessit ad eam illa beatissima in aeternum virgo Maria, praebuit ad os suum beata sua ubera, potavit eam lacte suo. In quo gustavit dulcedinem super omnem humanum sensum suavem et mirabiliter delicatam.

Et ait Maria: *Tali dulcedine in perpetuum numquam carebis.* Post haec verba famula Dei se in lectum suum reclinavit, tribus diebus et totidem noctibus non capiens cibum aut potum, nec videns lumen * caeli. Iacebat enim quasi mortua non habens spiritum. Apparebat * f. 19v. autem vultus eius nimio rubore omnibus delectabilis. Sed propter timorem mortis in cautelam sacro oleo est inuncta. Deinde cum famula Dei paulatim ad vires aliqualiter redisset, quadam vice praedicta virgo sanctimonialis, quae sic ipsam solam per se stare viderat in capella, ab ea blandis verbis subtiliter investigare coepit quae foret illa res mira, quod tunc adeo debilis per se surgere et stare potuit. At illa, quae raro vel nunquam revelata sibi divinitus sponte aliis revelabat, provocata precibus ac multis instantiis, iam dictam revelavit ex ordine visionem.

XVII. Quales a diabolo derisiones et molestias sustinebat.

Nec tacendum quod ille antiquus hostis, sicut semper solet, eius actibus felicibus invidebat. Quandoque dixit famulae * Dei se multum * f. 20. per eam fatigari, maxime quadam oratione speciali, quam consuevit dicere illa felix, et rogabat ut ab illa oratione cessaret. Sed ipsa suis non acquievit desideriis, immo magis ipsam orationem devotius continuavit; propter quod ille daemon saepius ipsam molestare studebat. Nam ipsam quandoque deridebat et, cum oraret, coepit secum quasi sibi fare. Solebat etiam ipsam multis modis terrere et pavores sibi immittere, quia saepe de nocte ante suam cellam in sono et forma volvebatur mirabili hinc et inde, quandoque etiam quasi ungulas suas carni eius infigere et comprimere praesumebat. Nec mirum, cum ille salutis auctor et creator omnium rerum Deus ab ipso tentari et tandem a membris eius, videlicet Iudaeis, pro nobis flagellari, illudi, sputo maculari, felle aceto potari, condem*nari morte turpissima, * f. 20v. sponte occidi dignabatur.

XVIII. Ubi quadam die parasceves per tres horas quasi mortua iacuit.

Cum sic famula Dei, ut dictum est, satis debilis et quasi contracta decubuisset annis undecim, contigit ut in die parasceve circa horam nonam mortua appareret, ita quod longe post haec fuisse mortua diceretur. Reliquerat etenim ipsam calor naturalis simul et color, quia occupaverat faciem eius undique pallor mortis; spirare etiam nullatenus videbatur; vulnera tamen eius plus more solito sanguinabant. Flebant igitur suae conventuales fletu magno; quae tamen, dum ancilla Christi circa horam vesperarum oculos aperire et se movere inciperet, sunt mirabiliter consolatae.

xix. Ubi, Beata Virgine dissoluta membra eius confovente, missae in die paschae interfuit.

Deinde cum in nocte vigiliae paschae proxima subsequenti ad
*f. 21. audiendum divinum officium, ut moris erat, propius * ecclesiae cum aliis infirmis esset in suo lectulo collocata, circa horam resurrectionis Christi sensit quasi perfusa rore suavissimo omnia sua membra, ita quod commanentibus sibi diceret multo levius se habere. Nec mora, vidit e caelo desursum extensam ad se unam manum quasi beatae Dei genitricis Mariae, ultra quam credi vel dici potest miro et fulgente decore ornatam, quae vulnera sua et quaelibet loca doloris, compagines iuncturasque membrorum tractabat leniter et compassive. Quo facto, mox omnia membra sua diu ante districtius contracta ac nodos nervorum efficaciter dissolvi sensit et aequaliter distendi, ut se crederet a duris nexibus liberatam. Coepit igitur dicere virgini sibi ministranti: *Oportet me utique surgere, quia nescio quid divinae dispensationi iam nunc in me placeat operari.* At illa credens eam velle
*f. 21v. surgere causa * alicuius necessitatis, perterrita respondit: *Carissima, si potest esse, sustineas adhuc pro tempore, ne devotionem aliarum dominarum te contingat aliqualiter impedire.* Cui non consensit famula Dei omnipotentis, et propriis viribus surgens de lectulo suo processit paulo ulterius ad ostium chori, quod in vicino erat. Ante quod in oratione devota expansis in modum crucis suis brachiis hora longissima se prostravit. Quod videns virgo sibi ministrans cucurrit, hoc mirum abbatissae ceterisque sanctimonialibus cum gaudio et tamen timida nuntiavit. Quae audientes quod factum fuerat, stupebant omnes. Et accedentes videre propriis oculis quod audierant, invenerunt, sicut dictum est, et famulam Dei adhuc longo tempore in oratione prostratam. Cui abbatissa, timens eam sic iacentem posse deficere, dixit:
*f. 22. * *Lukardis carissima, surgas, ne deficias in viribus.* Ad cuius praeceptum oboediens mox surrexit propriis viribus, laeta stabat et ambulabat quo volebat. Circuibat insuper in processione ambitum cum ceteris sanctimonialibus, roseo et supra modum delectabili quasi vultu angelico, ut ita dicam, procedebat illa felix ulterius super chorum, ubi missam flagranti devotione et multa diligentia audiebat et complere iuvabat. Et post haec hora deputata cum ceteris in vera innocentia ad sui dilecti Iesu Christi corporis et sanguinis deificatum convivium accedebat.

xx. De claritate corporis et vultus eius a praeposito visa.

Inter haec praepositus eiusdem loci hoc mirum opus Dei, quod factum fuerat, fidelibus publice nuntiabat ac ipsos ad laudem et

gratiarum actiones omnipotenti Deo fideliter hortabatur. Deinde facto prandio, hora nona illa felix Lukardis a suis conventualibus ducebatur supra chorum, et ante altare * ipsam prostraverunt, et cum * f. 22v. compulsatione campanarum sollemni in laudem et gratiarum actionem Deo in altissimis iucundis vocibus resonabant. Quod audiens praepositus ascendit ad ostium chori sanctimonialium, introspexit de foris aperta quadam fenestra. Qui cum famulam Dei sic prostratam videret, ipso hoc tempore corpus eiusdem more crystalli perspicuum vultumque eius sole clariorem se vidisse coram pluribus asserebat.

xxi. De sanctimoniali hydropica ab ipsa fortificata et ad infirmitorium reducta.

Erat quoque propter festum ad audiendum divinum officium sanctimonialis quaedam hydropica nimium, inflata supra modum, gravis et magna, quae ad usum gressus nec unum pedem ponere potuit, de infirmaria portata ac intra domum hospitum supra lectulum collocata est. Quae cum audisset quod factum fuerat, mox tantae gratiae participem fieri se sperabat. Ait igitur ad famulam Dei : * *Lukardis soror* * f. 23. *carissima, precor te ut digneris me participem facere tantae consolationis, qua Deus misericors dignatus est te hodie consolari.* At illa attendens istius desiderium, apprehensa manu eius, elevavit eam, dicens : *In nomine Domini nostri Iesu Christi surge et veni mecum.* Et reduxit illam ad infirmariam una tantum manu, quae paulo ante vix a sex suis conventualibus cum magno labore fuerat deportata.

xxii. Qualiter aegre tulit sollemnitatem circa se factam.

Secunda feria sequenti dum famulae Dei rettulissent memoriae quod heri circa ipsam factum fuerat, videlicet quod super chorum ducta et ante altare erat prostrata et quod *Te Deum laudamus* ceterae sorores propter ipsam sollemniter resonassent, coepit flere quam intime, et dicebat : *O ego stulta et omnibus indignior, quid feci? Quid circa me fieri permisi? Numquid sum sancta?*

xxiii. De humilitate responsionis eius.

* Item ipsa die paschae, qua surrexerat famula Dei, sanctimoniales * f. 23v. fere omnes communicaverant, nolebant occupari verbis superfluis; immo magis, ut dignum erat, contemplationi vacare volebant; ideo non interrogabant eam de eventu rei et ordine suae resurrectionis, sed cum admiratione intendebant vultum eius, qui erat tanquam angeli, et applaudebant ei manibus suis, amicabiliter tractantes genas



eius, et dicebant : *Eia benignissima, eia felicissima, eia nostra praedilectissima.* Sequentibus tamen diebus interrogabant eam de eventu rei. Qui quia iam quasi pluribus notus erat, dignanter studuit revelare; sed cum de pluribus interrogarent illam, de paucis expedivit eas. Dixit autem : *Si illa die paschae, qua surrexeram, interrogassetis me, ego de multis vos expedivissem.* Instabant igitur ei precibus multis et
* f. 24. dice*bant : *Carissima, revela nobis si audisti vocem aliquam loquentem tibi, cum vidisti manum illam de caelo extensam ad te ut surgeres.* Quae tacuit, quia prae gaudio erumpebant sibi lacrimae de oculis, et non poterat se continere. Tandem respondit illa, dicens : *Hoc plane non dicam et, si vellem dicere, non possem.*

xxiiii. De valitudine eius in nocte paschae et deinceps usque ad Ascensionem.

Deinde famula Dei per illos dies quatuordecim cum suis conversabatur conventualibus laetabunda et sana, non sentiens aliquam debilitatem pristini doloris. Feria quoque sexta in septimana paschae vix apparebant eius vulnera, ut in sextis feriis praecedentibus; sed feria sexta secunda paschae coeperunt eius vulnera denuo apparere, quia ea per se studuerat renovare. Post haec autem tempore subsequenti electa Dei de die in diem usque ad Ascensionem Domini quasi
* f. 24v. languens in a*more dilecti sui in viribus deficere videbatur.

xxv. De eodem.

Sciendum etiam quod iam dicta Christi ancilla deinceps, dum vixit, singulis annis, quantumcumque debilis et infirma fuerat, per totam quadragesimam, maxime tempore passionis Christi et in die parasceve, surrexit tamen in nocte paschae hora resurrectionis Christi, et sana et laeta vultuque mirabiliter delectabili cum ceteris in processione circuibat. Ascensum quoque chori sine iuvamine ascendebat summaeque missae reverenter aderat et devote. Per haec nova ac etiam alia opera, quae Deus mirabilis mirabiliter est in sua famula operatus, sanctimoniales sunt efficaciter consolatae et in multam devotionem dulciter incitatae. Nec mirum; nulla enim illarum cor adeo saxeum habere poterat, quod ad devotionem emollescere non consueverit, quia futuram resurrectionem ac eiusdem gloriam appa-
* f. 25. renter * videant in figura. Sicque post haec omni anno quadraginta dies a sancto die paschae usque ad Ascensionem Domini felix illa virgo inter suas consorores laeta ibat, et stabat, et ambulabat quo volebat, et est cum eis dulciter conversata. Ipsis quoque diebus semper stando communicabat, quod ex debilitate post et ante sedendo aut iacendo facere consueverat.

xxvi. De subita eius convalescentia in quodam festo paschae.

Factum est quodam tempore in vigilia paschae ut famula Dei, sicut quasi semper languebat, plus more solito languens debilis esset, et diceret virgini sibi ministranti : *Carissima, quaeras baculum tuum, et praesta mihi, ut cum necesse habeam vale[am] sustentari. Timeo enim ne hoc anno, sicut aliis annis, non possim propriis viribus ambulare.* Quae occurrens eius desiderio baculum ei praestitit, et ibat viam suam. Post modicam horam surgens felix illa de cella sua ibat ad infirmariam sine baculo, minis*tranti virgini occurrebat. Quae ait : *Ubi reliquisti baculum meum?* Cui dulciter subridens sic respondit : *Dilectus meus, cuius mihi solamen semper prope est, nec nunc me deseruit. Ipse enim per se est mihi baculus, ut in ipso sustenter.* * f.25v.

xxvii. Ubi divinitus illustrata aliorum cognovit merita et secreta.

Quodam tempore in die sancto paschae cum, sicut pluries post et ante, in famula sua Deus mirum opus operatus esset, quod videlicet exsistens in magna debilitate mane sana et alacris surrexerat, circuibat cum suis sororibus in processione satis morosa, et cum aliae iuniores et in apparentia fortiores ad capiendam suo corpori requiem quandoque residerent, ipsa nunquam curabat residere, sed constanter procedebat et sine iuvamine ascendebat chorum vultu corporis amabili, immo vultu animae multum amabiliori, in quadam sede se locabat, in qua devota per totam missam * erecto stabat corpore; sed tamen ad elevationem hostiae devotissime se flexis genibus inclinabat. Denique hora illa cum ceterae sanctimoniales ad altare corpori Christi communicandae accederent, accedebat et ipsa et deinde propius in loco communi stabat videre communionem. Ubi Deus omnipotens in virtute suae divinitatis per lucem divinae cognitionis cor eius dignatus est taliter illustrare, ut illa hora omnium communicantium corda cordiumque devotiones, vota, desideria, immo etiam quae tunc apud Deum erant merita singularum perfecte cognosceret; in quo, sicut decuit, supra modum delectabatur. Sed quia ex opposito stabat contra sanctimoniales, timuit ne, si oculos eius se intendentes respicerent, forte expavescerent et exinde in cordibus eorum cogitationes superfluae et inutiles versarentur. Inter haec vidit iuvenem pulcherrimum ac delicatissimum appropinquare sibi et dicere : *Noli occupari, di*lecta mi, noli, sed veni, descendamus simul.* Et assumptam sibi amicabiliter brachio dextero quasi amplexatus deduxit in domum hospitum. *f. 26. * f.26v.



xxviii. Quod Spiritus sancti dulcedine infusa per triduum sine alimonia corporali permansit.

Contigit quadam vice feria secunda proxima post diem paschae, dum adhuc famula Dei requiesceret in stratu suo, vidit dilectum Dominum suum Iesum Christum signatum quinque stigmatibus in forma iuvenis speciosissimi clausis ianuis ad se intrare, ac super sedem, quae stabat ante lectum suum, assidere sibi et dicere : *Quod scribit de me Iohannes in evangelio, cum essem in terris ad discipulos meos intravi ianuis clausis et insufflavi et dixi " Accipite Spiritum sanctum* (1) *„ hoc idem iam nunc in te, dilecta mea, volo praesentialiter operari.* Quod cum dixisset, mox os suum dulciter applicuit ori eius, ita quod famula Dei sensit eum sibi suum spiraculum inspirare. Quo
* f. 27. facto, statim iuvenis ille disparuit. Sed animae fa*mulae Dei tantae dulcedinis suavitas est infusa, ut se per interiorem fruitionem in amore dilecti sui Iesu Christi quasi ebriam sentiret ac etiam resolutam. Deinde hora prandii cum virgo sibi ministrans mensam praeparasset et ad manducandum quaedam sibi, quae habere poterat, attulisset, lacrimata est Dei famula, nec comedit. Quod videns virgo sibi ministrans, putans eam quaedam alia appetere, ibat quo poterat ut, si posset, sibi in quibusdam aliis providere. Sed cum redisset, invenit eam nihil penitus comedisse. Cui sic ait : *Eia, Lukardis carissima, cur non comedis?* At illa, quia cum multis lacrimis, vix respondit : *Et quomodo possum quae sum terra et cinis omniumque peripsima, in qua Deus omnipotens nullis meis meritis tanta dignatur operari, nescio quid in me plasmavit de pulvere?* Igitur virgo sibi
* f. 27v. ministrans vehementer expavit, precibus multis * diligenter sciscitabatur causam sui fletus. Tandem illa felix tanta victa instantiis totam rem sibi per ordinem revelabat. Quo facto, consedebant ambae, longam horam cum piis lacrimis deducentes. Ancilla vero Christi tribus diebus et totidem noctibus immediate subsequentibus cibo aut potu aliquo materiali corpus reficere non curabat; nec mirum, quia ille dilectae suae animam esurientem repleverat bonis, qui dicit *Spiritus meus super mel dulcis etc.* (2).

xxix. Ubi communionem sanctam divinitus accepisse visa est.

Quadam die dominica tempore paschali, dum famula Dei per divinum officium constituta esset in domo hospitum ante missam et infra missam, et desideraret, ut consueverat, communicare corpori Iesu Christi, nec praepositus suus esset praesens, vel forte magnis

(1) *Ioh.* 20, 22. — *Eccli.* 24, 27.

ecclesiae negotiis praepeditus, contigit, sicut contingere solet perfectis, qui quanto longius eis se divina absentat consolatio et occultat, tanto ardentius eam apprehendere desiderantes * tanto diligentius *f. 28. quaerunt, et quanto diligentius quaerunt tanto citius apprehendunt; sic plus et plus crebrescebat cordi eius ardens desiderium, cupiens per participationem corporis dominici incorporari dilecto suo Iesu Christo. Unde, sicut quaedam sua conventualis verissime fatebatur, quae prae nimia gravedine sui corporis chorum ascendere seu frequentare non poterat, stabat in vicino gestaque famulae Dei, ut decuit, cum delectatione consideravit. Et vidit eam cum magna disciplina surgere et stare, osque suum aperire et quasi ad communionem praebere reverenter, et statim claudere, et se post haec devote inclinare ac post modicam horam residere et incessanter masticare. Cumque, finita missa, praepositus adesset et diceretur famulae Dei si nunc communicare vellet, nutibus et signis respondit quia iam communicasset. Et sic tota die masticando iacebat, rubens supra modum vultu delectabili, tanquam exsistens in fruitione sui dilecti ludentibus amabiliter oculis apparebat.

* xxx. De quodam sibi vehementer dolenti apparente et dulciter consolante. *f. 28ᵛ.

Quadam vice in vigilia Ascensionis Domini torquebatur famula Dei in manibus suis poena permaxima; nam inflatae erant supra modum, quia ibi se contraxerat dolor nimius et vulneribus manuum suarum circumcreverunt pustulae satis magnae, sic quod tota mens eius tanto dolori inhaereret et exinde decumberet; vidit ad se introire virum forma venerabilem et super sedem, quae stabat ante eius lectum, sibi assidere. Qui eius manu dextera dexteram famulae Dei sibi attraxit, eiusque vulnera leniter attrectavit, et ut daret ei intellegere quia tantis passionibus multum placeret purificata examini divinae aequitatis, quasi admirando dicebat versum hunc: *Speciosa facta es et suavis*. Quod proverbium quotienscunque postea ab aliis audivit, memor istius consolationis semper dulciter subrisit.

xxxi. Ubi duo folia plantaginis, ut dixerat, sub nive reperta sunt.

Item contigit quodam tempore, * quadam feria quinta exigente *f. 29. nimio frigore congelata est terra et nive in superficie cooperta, et ancilla Christi in manibus suis dolore permaximo torqueretur, quia circa vulnera sua albae pustulae supra modum magnae sunt eruptae. Quas intuens famula Dei ad se ipsam dixit: *Oportet tamen ut Deus*



omnipotens cras in me more solito opus suum operetur. Et adiciens dixit virgini sibi ministranti : *Eia, carissima, vadas et feras mihi tantum unum folium plantaginis, ut ex eo superposito dolori meo levius habeam.* Quae respondit : *Et quomodo possum invenire? quia iam nunc terra frigore ligata et nive undique cooperta, nec etiam adhuc germinet terra herbam virentem.* Cui ait : *Vadas tantum ad locum illum, et deposita nive invenies duo folia plantaginis, quae carpens affer huc ad me.* Et ibat illa ad locum sibi assignatum ; fecit ut iussa erat, et in momento nec plus nec minus repperit quam duo folia plantaginis;
*f. 29v. * quae attulit famulae Dei dicens : *Numquid putare debeo quod herbam illam ibi fuisse non noveris?* Quae dulciter subridens obticuit.

xxxii. Ubi in nimio frigore quod patiebatur a Domino consolata est.

Quodam tempore mensis martii tempus gelidum toti terrae plus more solito inhorruerat. Et quia felix illa prae omnibus aliis plus semper frigida erat, tamen cum suis conventualibus in aestuario aut in refectorio esse solebat ; unde poena permaxima ex frigore torquebatur utique in suis vulneribus, quibus praecipue frigus acrius se infixit. Igitur intra se dicebat : *Eia, Iesus amator dulcissime, quae est tua voluntas in hoc, quod me nunc tantis passionibus affligi permittis?* Cui respondit : *Eia, dilecta mi, nunc tantis passionibus affligeris, purificaris et praepararis ; ideo in proximo festo paschae per meipsum mirae et ineffabilis dulcedinis consolatione transfunderis, infunderis et adimpleberis, quia non tantum secundum multitudinem,*
*f. 30. *immo * ultra multitudinem dolorum tuorum consolationes meae laetificabunt animam tuam.*

xxxiii. Do hora resurrectionis dominicae sibi divinitus ostensa.

Quia famula Dei ex assiduitate diversarum infirmitatum adeo debilitata fuerat in corpore, quod quandoque, cum audiret signum campanarum, ad matutinas surgere non valeret, quadam igitur vice dum suae sorores plus mane dicerent matutinas, illa felix, exigente debilitate, adhuc quiescebat in stratu suo, facta est vox Domini ad ipsam dicens : *Dilecta mi, surge, lauda, benedic, adora omnipotentiam magnificentiae meae, quia haec est hora qua, devicta morte, resurrexi a mortuis.* Quae statim surgens dixit virgini sibi ministranti : *Eia carissima, vadas citius et diligentius ausculta quid iam cantetur in choro et renuntia mihi, ut sciam et possim horam istam certius observare.* Quae ibat ut rogata fuerat et audivit illud responsorium cantari : *Haec est dies quam fecit Dominus, exultemus et laetemur in ea,* quod ex

constitutione * regulae beati Benedicti in ipsa ecclesia solent cantare in laudibus sanctimoniales diebus dominicis a festo paschae usque ad adventum Domini. Quo audito, renuntiavit famulae Dei, quae huic e converso rettulit vocem quam audierat. Unde sapore magnae dulcedinis ambae infusae multum gavisae ac mirabiliter consolatae tota die in devotis orationibus et divinis colloquiis commanebant. * f. 30v.

xxxiiii. Quod quadam vice sensit se infundi speciali suavitate et gaudio.

Contigit quodam tempore quod circa mediam noctem famula Dei sentiret se quasi perfusam rore suavissimo, ac dissolvi iuncturas seu compagines omnium suorum membrorum, ac eorum miram levitatem, et sentiret etiam in suis membris, quibus semper dolor inerat, quasi speciale quiddam ludens gaudium, quod ad plenum intellectum verbo non poterit explicari. Unde illa felix ait intra se : *O benignissime, amantissime, dulcissime Iesu, * quid est, quod nunc mihi cognoscere dabis per haec rara nova et mira, quae et nunc dignaris operari in me misera et indigna?* Cui respondit Dominus : *Volo, dilecta mi, ut per haec in figura cognoscas gloriam futurae resurrectionis, quae talis erit, ut novus homo sanctorum coetibus aggregata possis dicere illud propheticum Ysaiae: Gaudens gaudebo in Domino, qui induit me vestimento salutis* (1), id est septem dotibus animae, videlicet : subtilitate, agilitate, claritate, impassibilitate, cognitione, dilectione, fruitione. * f. 31.

xxxv. Quando et quamdiu stabat uno pede, brachia in modum crucis expandendo.

Sicut famula Dei, quamdiu annis undecim tamquam paralitica decumbebat, ut praescriptum est, omni sexta feria iacebat expansis in modum crucis suis brachiis et coniunctis sibi desuper suis pedibus, sic semper postquam ipsam Dominus mane in die sancto paschae de tali debili*tate magnifice erexit, omni feria sexta et omni die per quamlibet quadragesimam stabat erecta expansis in modum crucis suis brachiis sine omni iuvamine in uno tantum pede, altero pede desuper firmissime sibi iuncto, ab hora nona usque ad horam vesperarum, vel tanta hora, quod nulla consororum suarum adeo poterat esse fortis, quae propriis viribus sine quolibet adminiculo per se tanta hora ambobus pedibus stare posset. Cuius horae longitudinem quaedam sua conventualis se dicebat sic probasse ; nam cum illa felix hora deputata inciperet surgere et expandere brachia, ibat ista ad mensam. Et facto * f. 31v.

(1) *Isai.* 61, 10.

prandio, reversa sedit prope ipsam incipiens legere suum psalterium a " *Beatus vir* " et perfecit usque ad illum psalmum " *Paratum cor meum Deus* " etc. Tunc primo famula Dei effecta multum debilis *f. 32. inclinare se solebat ad quietem, emittens quendam * sonum magnae debilitatis. Quem sonum consorores suae reputabant pro voce quam Dominus Iesu clamavit in cruce " *Hely Hely* " et cetera. Sciendum tamen quod tantum omni feria sexta vulnera eius sanguinem effluxerunt.

xxxvi. Ubi a quadam potente persona in ipsa expansione fuit visa, et de gratia ei ad tempus subtracta.

Quadam die dominica, qua cantatur " *Reminiscere* " contigit quandam personam nobilem et potentem cum magno comitatu venire ad claustrum, ut videret saepedictam Christi ancillam. Et erat iam hora illa, qua Deus magnificus opus suum in sua famula coepit operari. Quaerebat igitur illa potens persona ipsam visitare. Cui sic est responsum, quia illa hora advenae personae vel saeculari ipsam cernere non liceret. Quae ait : *Ergo illa hora ipsam magis cernere volo et desidero.* Cui dum conventus denegare non valeret quod vellet, ibat abbatissa, cum dolore nuntiabat famulae Dei quod illa desiderabat, *f. 32v. et petivit ut eiusdem desiderio consentiret. * Ad quae verba felix illa, quia semper fuit timida, vehementer erubuit, ad nutum tamen suae abbatissae protinus oboedivit. Igitur illa potens persona non sola, ut debuisset, immo pompose cum suo comitatu accessit, et repperit illam felicem stantem, ut praescriptum est, et audacter admovens manus et palpans circa crura et pedes eius, repperit pedum suorum coniunctionem strictissimam, talem tamen quod vulnus vulneri aeque et apte conveniret, ipsam quoque quasi columnam stare immobilem est comperta. Adhuc autem illa quasi haesitans quia hoc esset opus Dei, tentabat totis viribus pedes famulae Dei disiungere, sed nequibat. Dicebat ergo sanctimonialibus circumstantibus : *Certe peccatis, quia permittitis hominem istum sic stando debilitari et in viribus deficere per tam strictam pedum coniunctionem.* Interea erat tam in cella quam circa ostium cellae de comitatu illius personae magna pressura *f. 33. virorum ac * mulierum spectantium diversa fide et devotione quae dicta sunt. Ex quo illa felix prae nimia verecundia tantum turbabatur, ut postea quasi exanimis decumberet et ex necessitate extrema unctione muniretur. Propter quod illa hora, qua Deus omnipotens opus suum in sua famula operabatur, nulli advenae personae postea accedere est concessum. Sciendum tamen quod in his Dei famula magnam partem gratiae Dei pristinae fere per annum integrum subtractam sibi sensit. Turbabatur igitur nimis et magis desideranter laborabat

apprehendere gratiam, quam se senserat perdidisse; cuius perditionis causam nunquam Deus dedit illi cognoscere. Denique per totam illam quadragesimam decubuit, ut praescriptum est. Iacebat distenta in modum crucis aliquibus horis diei et noctis, non tamen continue, sed intercise. Incipiebat enim quandoque circa mediam noctem distendi, quod continuabat usque ad diluculum, quandoque ab hora nona usque ad * horam vesperarum. * f. 33v. Apparuit autem inter haec in famula Dei mirabilis quidam gestus ac omnibus ante prorsus incognitus, videlicet quod pluries iacebat quasi immobilis ab hora completorii usque ad mediam noctem, ita quod nec per se, nec per aliquem manus, brachia, pedes, crura vel aliqua sua membra movere poterat. Et hoc opus Dei a pluribus pro significatione captivitatis et ligationis Iesu Christi reputabatur. Semel cum sic iacuisset quasi immobilis, ut dictum est, contigit ut tandem vehementer se erigeret et laetanter oculos aperiret, ac in haec verba prorumperet et diceret: *Quid sum ego?* Ad haec improvise virgo sibi ministrans sic respondit: *Pulvis et cinis, pulvis et cinis.* Ad quae illa felix talia respondit verba, quae numquam postea ad memoriam illius virginis redire poterant. Post haec paulatim viribus restituta coepit surgere et stare, sicut prius, * in uno tantum pede per tempus sibi deputatum; * f. 34. sed sine iuvamine per se adhuc non suffecit. Unde adhibitae sunt ei duae virgines, quae stabant ad eius latera, sibi brachia suis humeris sustentantes. Et nec illae nisi mutatae poterant solae sufferre tantum laborem. Faciebant igitur sibi de zonis desursum pendentibus, innexis quibusdam asseribus, quibus ad sustentanda sua brachia hora suae passionis pro adminiculo uteretur. Quibus dum aliquo tempore sic usa esset, in festo Annuntiationis facta est vox ad ipsam dicens: *Nolo ut deinceps ad opus meum aliquod iuvamen recipias, quia tibi, sicut prius, in tuis necessitatibus per me ipsum adero nunc et semper.* Post haec illa felix pristinae gratiae coepit restitui, nec aliquando iuvamen a Domino sibi inhibitum de cetero requisivit. Denique sic stando in passione sua ex divino adiutorio sensit et vidit pluries ad dorsum suum crucem auream * mirae claritatis, * f. 34v. cuius crucis mensuram et claritatem ex repercussione splendoris eiusdem aperte in pariete opposito cognoscebat.

xxxvii. Quod vere patientes Christum iuvant crucem suam oboedienter portare.

Felix illa famula Dei quamdiu, ut dictum est, gratiam Dei pristinam sibi pro parte aliqualiter esse subtractam [sensit], coepit quandoque diversis cogitationibus evagari; nunc intra se considerabat huius saeculi miseriam, nunc vitae hominis fragilitatem, nunc eiusdem in bono proposito instabilitatem, nunc ad peccandum eius pronitatem,

nunc resurgendi difficultatem, nunc callidi hostis insidias, nunc fallentis mundi ruinam miserabilem. Quorum omnium laqueos qualiter impolluto calle transire posset et evadere, sollicitabatur; maxime, quia diversa erant incommoda suarum passionum, timebat praecipitari in laqueum impatientiae; et sic multae curae vexabant eam taedebatque
* f. 35. animam suam vitae suae et desiderabat mori. Ap*paruit igitur illi in festo Annuntiationis iam praescripto regina caelorum, consolatrix desolatorum Maria, ac ipsam alloquitur his verbis: *Scio, filia mi dilecta, quia sollicita es et turbaris erga plurima* (1). *Quid est ergo, quod nunc pro solamine desideras?* Cui ista sic respondit: *O dulcis mea consolatio Maria, cupio dissolvi et esse cum dilecto meo tuo filio Iesu Christo* (2). Ad haec verba Beata Virgo respondit: *Noli sollicitari, filia, noli, sed voluntati dilecti mei filii voluntatem tuam studeas conformare. Cuius voluntas talis est, ut adhuc per aliquod tempus in adiutorium sibi secum baiules suam crucem peccatoribus in absolutionem suorum criminum et totius ecclesiae in salutem.* Et ait illa felix: *Quomodo possum sibi esse in adiutorium, qui nullius habet indigentiam?* Respondit beata Dei genetrix: *Sic potes ut patienter agas ac omnium*
* f. 35v. *passionum tuarum incommoda in magna patientia * sustineas et gratanter.* Dixit ergo felix illa: *O domina, si sic voluntas est dilecti tui filii Christi Iesu, non mea voluntas, sed sua fiat* (3). *Et ab hoc tempore, quamdiu Deus dederit mihi vivere super terram, parata ero omnium quorumcumque incommodorum vel passionum genera utique patienter et gratanter cum ipsius adiutorio de cetero sustinere.*

XXXVIII. De veritate revelationum et gratiarum sibi factarum.

Inter haec omnia quia famula Dei infinitas sciebat esse antiqui hostis astutias, qui etiam quandoque ex permissione Dei in lucis angelum se transformat, et facit ut homo in specie boni aliquod opus quandoque incipiat, quem incautum astutius decipiat, ut idem in peius proruat ignoranter, et quaedam personae huic ancillae Christi cottidie conversantes in facto eius aliqualiter haesitabant, nec crediderunt in mirabilibus Dei, compulsa est quodammodo et similiter
* f. 36. haesitare. Timuit enim quod visiones ac re*velationes a Deo sibi collatas quandoque esse illusiones et phantasias, ac sic incauta decipi formidabat. Erat igitur de ordine Praedicatorum beatae memoriae frater Henricus de Mulhusen nomine, vir sanctae vitae et magnae devotionis et tanti meriti apud Deum, quod eidem revelare dignaretur quam plures speciales sibi et dilectos, in diversis locis constitutos,

(1) Cf. *Luc.* 10, 41. — (2) Cf. *Philipp.* 1, 23. — (3) Cf. *Luc.* 22, 42.

quos amplioris et specialis praerogativa suae familiaritatis fecerat dignos; quem etiam ad istam suam famulam pro eiusdem consolatione et sui laude nominis dirigere dignabatur. Instabat igitur ancillae Christi ac ipsam hortabatur virgo sibi ministrans, ut praedicto viro in forma confessionis suum aperiret secretum, ut eius usa consilio in facto suo, relicto timore, cautior redderetur. Post haec vocatur vir praedictus et instructus de causa timoris simul et dubietatis famulae Dei, subtiliter per exempla et similitudines, quas aliis * evenisse * f. 36v. didicit, ipsam provocans, plures huius causae partes extorsit dulciter ab eadem; quam et benigne refovens, ut deposito omni dubio nullatenus timeat, consolatur. Sed quia adhuc illa felix haesitare non cessabat, ut omnem dubietatis scrupulum et timoris cumulum a se tollere dignaretur, Domino sicut pluries devotissime supplicabat. Igitur in dominica qua cantatur " *Iudica* ", facta est vox ad ipsam dicens: *Ne timeas, dilecta mi, exaudita est oratio tua, quia hodie factum tuum palam faciam, ut nunquam tui memoria deleatur, et sic te cautam reddam, quod super huiusmodi te contingat de cetero non timere.* Et quia praepositus tunc absens erat, supplicabat abbatissae vir praedictus, quatinus ipsum illa hora adesse permitteret, ubi Deus magnificus in sua famula illud mirum opus operari dignaretur. Cuius precibus benigne annuens permisit ut, facto maturius prandio, intra*ret capellam Beatae * f. 37. Virginis Mariae, ubi iam dictam solam repperit constitutam. Ubi et ipse coram altari humiliter ac devotissime humo prostratus Deum quam intime exorabat, ut dignum eum faceret aperte cognoscere opus hoc, quod in sua famula dignabatur pluries operari. Et post modicam horam illa felix coepit surgere, et in Dei opere more solito expansis brachiis exerceri. Quo viso, post aliquam horam ascendit chorum dominarum, ubi multum delicatum ac magnae excitationis et aedificationis fecit sermonem. Post haec, assumptis secum sanctimonialibus, rediit ad capellam, et sicut reliquerat illam felicem, sic repperit adhuc longo tempore illam stantem. Prostratus ergo vir praedictus, sicut prius, Deum devotissime exorabat, quandoque erectus legebat in libro suo, de oculis suis fluentibus piis lacrimis incessanter, per quod praesumitur quod Deus ibi dederit aliquid cognoscere, quod multis * aliis fuerat alienum. Sed postquam famula Dei se inclina- * f. 37v. verat ad requiem, accessit ad eam et mirifice consolando eam confortabat in verbo fidei, sic dicens: *Consolare, felix homo, et confortare et esto robusta, ut te non moveat timor aut ambiguitas. Sed cauta sis, quia nequaquam antiqui hostis illusiones, verum operationes Dei altissimi in te mirifice operantur.* Fuit inter haec quaedam sanctimonialis ex his quae intraverant cum viro praedicto, cui, dum adhuc sic staret famula Dei, concessum est divinitus cognoscere ipsam stare exaltatam a terra ad mensuram longitudinis unius palmi. Et putabat quod omnes suae

consorores, quae aderant, idem viderent. Sed postmodum dum in collatione haec cum aliis conferret, se solam hoc mirum vidisse agens Deo gratias intellexit.

xxxix. Ubi puer eidem debili in itinere pelles eius portando cooperatus fuit.

* f. 38. Nec praetereundum * quod famula Dei illo tempore cum adhuc minus curaretur, erat sola tanquam exsul, nullam suarum consororum habens aliquo iuvamine seu familiaritate sibi specialiter adhaerentem. Antequam decumberet annis undecim, ut praescriptum est, ierat ad domum hospitum divinum officium auditura; quo audito dum vellet redire ad infirmariam, prae nimia debilitate corporis non poterat commode incedere suis pellibus sic induta. Quibus detractis, inter brachia portare tentabat. Sed mox repperit stare in foribus puerum parvum prae millibus amantissimum, qui assumptis sibi super humeros suos pellibus subveniens debilitati eiusdem ad infirmariam benevolus deportabat. Quandoque cum ipsa ibat, quandoque praeibat, sed multum amabiliter se invicem saepius intuebantur.

* f. 38v. *** xl. Ubi Virgo Maria cum puero dulciter ludere eidem apparuit.**

Quadam vice tempore quadragesimae, illa hora, quando famula Dei in passione sua stabat expansa, contigit eam omnibus absentibus solam esse, et ceteras sanctimoniales hora nonae comedere. Factum est ut quadam ex neglegentia puerorum tabulae mensarum super pavimentum caderent, ex quarum casu vehementi et collisione per totum claustri ambitum sonus impetuosissimus auribus omnium insonuit, quod etiam omnium concuteret auditum; per quod omnes sanctimoniales supra modum tremefactae dixerunt virgini famulae Dei ministranti : *Quid moraris? Vade velocius et vide quid agatur. Ecce illa felix Lukardis cum sola sit, scimus quia ex hoc impetu territa magnum patitur dolorem. Unde ipsam refovens diligentius studeas consolari.* * Quae abiit et in Dei opere ipsam repperit adhuc stantem. Cui postquam se inclinasset, dixit: *Numquid te terruit, si audisti terribilem sonum factum in claustro?* Quae respondit : *Non audivi, quia fuit quaedam alia deductio mihi permaxima. Nam ferens secum inter brachia suum puerulum amabilissimum intravit ad me quaedam virgo speciosissima, sedebatque penes me hic super sedem. In cuius puerulo currenti huc et illuc ac discurrenti et iterum ac iterum ad matrem virginem redeunti et eidem dulciter alludenti et ego mirabiliter delectabar.* Et ait illa : *Quae fuit illa virgo?* Ad haec illa felix, quia huius

* f. 39.

mentionem fecerat, vehementer doluit et tamen simpliciter respondit : *Nosti optime quae sit virgo habens puerulum.*

xli. Item de Christo in forma parvuli eidem apparente sibique alludente.

Quodam sabbato in quatuor temporibus intraverat illa felix domum hospitum divinum officium auditura. Ubi * dum sola esset et ad missam inciperetur introitus " *Veni et ostende nobis faciem tuam* " etc., habuit ante se et quandoque in gremio puerum parvum, facie ac dispositione delicatissimum ac amabilissimum, qui durante tota missa palpitans sibi circa praecordia, ultra quam intellegi vel credi valeat dulciter sibi allusit, et si qua verba inter ipsos, ut verius praesumitur, familiariter sunt prolata, nulli sunt hominum patefacta. * f.39v.

xlii. Ubi horam dominicae nativitatis per vocem ad se factam cognovit.

Quadam nocte nativitatis Christi, quia famula Dei quasi frequenter multum debilis erat, et prolixum valde totius diei officium, timebat, si maturius surgeret, viribus non bene durare sufficeret. Sic inceptis matutinis, diutius requiescere proponebat. Et dum haec cogitaret, audivit turbam cum omni genere gaudiorum claustri aedificia transeuntem; et paulo post audivit aliam turbam simili*vel maiori gaudio transeuntem, et unum de turba alta voce clamantem et dicentem : *Surgite, surgite omnes laetanter, conveniamus ad puerperium et iucundum festum illius castae puerperae cum gaudio celebremus.* Quae cum audisset illa felix, ait intra se: *Certe haec est hora nativitatis Christi; ad hanc et ego vocor. Surgam ergo citius et orabo misericordem Deum, ut festo huius diei sacratissimae me abiectam et humilem digne faciat interesse.* * f.40.

xliii. Ubi Christum in forma pueri coram se discurrentem ludere vidit.

Quia famula Dei multum simplex erat et sensu hebes, maxime ex eo quia ab infantia aegrotaverat, ideo ut quaedam aliae sacram Scripturam addiscere et retinere memoriter non valebat. Sed quia Deus quandoque eligit simplices ut confundat sapientes et quae abscondit a sapientibus revelat ea parvulis (1), contigit ergo illam felicem quodam tempore nativitatis Christi ex debilitate decumbere et in quadam esse * contemplatione, in qua, quia in Scripturis non erat experta, coepit cogitare, si illa omnium beatissima Dei genetrix Maria * f.40v.

(1) Cf. *Matth.* 11, 25.



de Spiritu sancto impraegnata aliquam gravedinem seu in pariendo dilectum suum filium Christum Iesum potuisset sensisse dolorem. Quae dum animo volveret et revolveret, in momento non sensit, sed vidit quasi ventrem suum paulatim more impraegnatae mulieris intumescere et vehementer decrescere. Et mox puerulum parvum aspectu regium et prae omnibus hominum filiis speciosissimum vidit, et eius pondus non sensit super se et super suum coopertorium, huc et illuc super modum delectabiliter ludentem discurrere. Nec minus interim sensit venam illam dulcifluam benignissimi cordis Christi Iesu quasi eruptam, et torrente divinae voluptatis quasi inebriatam se sensit et absque mensura infusam, ac vocem audivit de caelo lapsam
*f. 41. et sibi dicentem: *Sicut de hac vi*sione nullam vel sensisti doloris gravedinem, sic incomparabiliter minus illa beata post conceptum sensit aliquem doloris gravedinem et in partu.* Cetera plura, quae illa felix tunc audivit, a memoria hominum sunt elapsa.

xliiii. Ubi puer Iesus coxa pulli eam cibando confortavit.

Sciendum quia dum famula Dei adhuc minus curaretur, ut saepius praescriptum est, semper erat debilis et infirma, et quia tunc temporis praebenda conventus erat tenuis et satis macra, nec illa felix habuit aliquos speciales, qui sibi aliquibus refectionibus delicatis quandoque specialiter subvenirent, quibus posset corpus debile aliqualiter recreare. Sedit ergo tristis et turbata; quae mirabiliter consolatur. Venit etenim ad eam infans amantissimus portans in manu sua coxam de pullo noviter asso, dabat sibi quasi condolendo dicens: *Carissima, sedes tristis et turbata, quia exhausta viribus defecisti. Nunc*
*f. 41v. *igitur consolare et amore mei*comedas hoc refectivum, ut vires resumas.* Quae annuens dulcibus votis tam delicati infantis, et ob eius amorem quod sibi praebuit accepit et comedit. Quo sumpto, in momento sensit miram confortationem exhausti corporis, dulcem consolationem maesti cordis, incredibilem refectionem esurientis animae. Quod dum postmodum quasi aliunde alteri personae evenisse sororibus suis rettulisset, repetivit saepius dicens: *O quam dulce, quam delicatum et lautum, quam gratiosum et aromaticum fuit illud refectivum.* Per quod intellegebant eidem hoc solacium evenisse.

xlv. Ubi vitis vera Christus eam communicaturam dulciter alloquitur.

Erat quidam de ordine Praedicatorum confessor famulae Dei, vir sanctae vitae et magnae devotionis, frater Eberhardus nomine; qui dum quadam vice ad communicandam praedictam, absente praeposito, in

ipsius cellam portaret corpus Christi, mox illa felix sensit circa se tanquam vini perop*timi et aromatici saporis miram ac virtuosam fragrantiam. Quae ait intra se: *O Iesu consolator optime, amator dulcissime, quid mihi nunc das cognoscere per hanc tam suavem et vinei saporis tam miram fragrantiam?* Respondit illi Dominus: *Sicut legitur in evangelio Iohannis quia dixi " Ego sum vitis vera „ sic ego tua vitis, tu meus palmes. Et de botro, quem in figura mei olim exploratores portabant in pertica de promissionis terra, dicit sponsa in Canticis " Botrus cypri dilectus meus mihi „, et sic ergo botrus in pertica crucis sum dilectus tuus tibi, et tu dilecta mea mihi.* * f. 42.

xlvi. De matronis speciosis et puero delicato cum illa visis.

Quadam vice dum famula Dei suum legeret psalterium, contigit quandam de suis conventualibus casu cellam eiusdem praeterire. Quam introspiciens vidit aperte in cella coram illa bene quatuor dominas multum * venerabiles et decoras. Ex quibus una gloriosius amicta sibi familiarius assidebat, cuius puerulum amabilissimum illa felix super suum habebat brachium; qui indutus tunica coloris viridi circa guttur suum mentum et faciem manibus palpitando sibi delectabiliter alludebat; et procedens illa venit ad infirmariam, ubi suis consororibus, quas ibi repperit, sic ait: *Qui sunt hospites, vel quae sunt illae dominae, quas vidi sedere in cella sororis nostrae Lukardis?* Cui dicunt: *Non sunt ibi aliqui hospites, et si sunt nescimus.* Et ait illa: *Utique vidi eas. Volo etiam redire et probare, si aliquam ex eis cognoscam.* Quae reversa repperit tantum solam illam felicem psalterium suum legentem. Cui ait: *Ubinam sunt illae dominae, quas iam vidi sedere tecum et ille puer amabilis in viridi tunica, qui tibi allusit?* Cui simpliciter respondit: *Nescio quid quaeris. Bene vides quia * sola sum.* Sed postea semper cum audivit eandem accedere, dixit virgini sibi ministranti: *Carissima, compone citius ostium, quia timeo quod introspiciat illa quae iam accedit.* * f. 42v. * f. 43.

xlvii. De compatienti eius corde et de utilitate patientiae.

Quia ancilla Christi erga Deum et proximum perfectam habuit caritatem, oportuit per consequens ut esset magnae compassionis. Fuit ergo tantae compassionis erga proximos, ut etiam proprie posset sibi ascribere illud Pauli, qui dicit: *Quis infirmatur et ego non infirmor? Quis scandalizatur et ego non uror?* (1). Sic et haec erat valde compatiens et super afflictos pia gerens viscera, omnium dolorem qualemcumque suum reputabat, maxime eorum qui sibi fidei

(1) II *Cor.* 11, 29.

vinculo annexi erant. Unde contigit quod ex magno dolore compassionis, quem erga personam quandam habebat, quam in gravi tribu-
* f.43v. latione esse cognoscebat, multum debilitaretur, * quod desideraret consolari, et diceret intra se : *Iesu dulcis mea consolatio, quid est, quod tibi placet quia permittis me et nunc tantum tribulari?* Cui respondit Dominus : *Quia dispono in te plantare vineam meam, de qua plantata colligere dispono fructum patientiae et boni operis, quem fructum collectum bibam, ut eo reficiar a poena quam passus sum totius humani generis pro salute.*

xlviii. Quod Christus compatientibus patiendo compatitur.

Item quia quaedam persona quadam vice super modum tribulabatur, et ista felix ex dolore compassionis, quem erga praedictam caritative gerebat, super modum turbata erat. Orabat igitur cum fiducia ad Dominum, ut ipsam in hoc casu dignaretur quantocius misericorditer consolari. Et cum post haec ancilla Christi quiesceret in stratu suo, vidit super se fusam lucem magnam, et in ipsa luce vehementem sonum seu fragorem audivit, in qua facta est vox ad
* f.44. ipsam dicens : *Noli * deficere, filia, noli, quia ego ille qui tecum sum in tribulatione, et sicut tu compateris meae passioni, sic et et ego compatior tuae tribulationi, et sicut tu pateris mecum, sic et ego patior tecum.*

xlix. Ubi ab imagine Beatae Virginis consolationem accepit.

Item quadam vice famula Dei ex dolore compassionis cuiusdam sicut pluries supra modum turbabatur in tantum, quod exinde ad defectum virium traheretur. Sed habebat quandam imaginem Beatae Virginis, quae olim fuerat beatae Elizabeth, dum adhuc viveret; quam ita diligebat, quod excitata amore eius saepius cum magna devotione illam benignissimam consolatricem et Dei genitricem Mariam quam intime exorabat. Cui et nunc coram dicta imagine humiliter supplicabat, ut eius meritis et suffragiis de hac tribulatione eripi quantocius mereretur. Ad cuius orationem respondit consolatrix Maria, sic dicens:
* f.44v. *Constans esto, filia, non deficias et nil pa*veas, quia sicut mater consolatur filios suos, sic te, filia, in brevi tempore consolabor.* Haec vox consolatoria in auribus ancillae Christi saepius insonuit.

l. Ubi imago crucifixi, dextera eius apprehensa, eam alloquitur.

Quodam tempore passionis, dum quaedam sanctimoniales habentes officium custodiae, ex officio suo more solito ad honorem advenientis festi deberent purgare chorum, ne ex motu pulveris foedaretur imago

crucifixi, ipsam, sicut sueverant annis praeteritis, et nunc ad cellam Dei famulae deportabant. Quae dum illuc esset allata, illa felix coram ipsa imagine humiliter prostrata Dominum cum omni devotione, fusis cum gemitu lacrimis, suppliciter exorabat, ut inspecta fragili condicione humani generis, ob crucem ac venerabilem eius passionem dignaretur omnibus peccatoribus misereri. Et suspiciens vidit imaginem crucifixi suum brachium dexterum solvis*se de crucis patibulo * f. 45. et extensum ad se apprehendere dulciter manum eius dexteram et dicere : *Hic est puer meus dilectus et haec dilecta manus eius.*

LI. Ubi sanctimonialem caecutientem mirabili modo spiritu oris sui communicavit.

Erat in conventu praedictae ecclesiae quaedam sanctimonialis visu multum debilis et sanctae vitae, nomine Agnes ; cui dum totiens quotiens desiderabat, communicandi corpori Christi Iesu non daretur copia, turbabatur quam pluries supra modum. Quadam vice dum ex perceptione corporis Christi ardentissime desideraretur consolari, et fortasse ex accidia sui superioris suum desiderium mancipari effectui non valeret, coepit cogitare si quoquo modo suum posset desiderium obtinere. Et poterat recolere esse scriptum in propheta : *Delectare in Domino et dabit tibi petitiones cordis tui. Revela Domino viam tuam et spera in eo, et ipse faciet* (1) ; sic, ut * daret sibi petitiones cordis, * f. 45v. delectabatur in Domino et sub spe perceptionis revelabat Deo viam cogitationis suae, et dicebat intra se : *Heu quanti pulsant gemitus internas mentes pro meo consolatore, quo privor misere, atque me, absente eo, dolor tenet nimius.* His et aliis his similibus saepius repetitis, verificatum est illud propheticum, quod dicit : *Iuxta est Dominus his qui tribulato sunt corde et humiles spiritu exaudiet* (2). Denique facta est vox ad ipsam dicens : *Crede, filia, et manducasti. Et non te pulsent aliqui gemitus pro me tuo consolatore, quia mei non privaris, immo iam me habes ; et quia me amas, iam habes quem amas. Non te teneat dolor aliquis, quia non sum tibi absens, verum sum tibi praesens. Confide igitur, filia, et festina accedere ad Lukardim consororem tuam, sicque te eidem adiungas, ut ore tuo capere possis spiritum * oris eius.* * f. 46. Ad quam haec dum venisset, ait : *Lukardis soror carissima, quia ex debilitate visus et gravi dolore meorum oculorum iam crucior, spem in te posui et peto fidem tuam, ut digneris ore tuo meis oculis insufflare.* Quam dum votis suis velle annuere didicisset, adiunxit se illi et per hunc modum cepit ore suo spiritum oris eius. Et in momento sensit in ore suo sacramentaliter se habere hostiam

(1) *Psalm.* 36, 4 et 5. — (2) *Psalm.* 33, 19.

tamquam iam sibi per manum impositam sacerdotis. Per haec, ut illa postmodum asserebat, ipsa hora sapore magno dulcedinis gratiae divinae et etiam ampliori more solito est infusa; sic ut, illuminatis sibi divinitus oculis sui interioris hominis, in corde famulae Dei consororis suae multa et mira Dei opera, quae Deus in eadem operari dignabatur, aperte cognoscebat. Et inter cetera vidit in corde ancillae Christi esse festivas delicias Dei ac eiusdem magnum ibidem convivium; ibique, si dicere fas est, sanctam Trinitatem in unitate essen- (* f. 46v.) tiae * quasi missam celebrare illuminata divinitus cognovit, sicut postmodum pluribus asserebat. E converso famula Dei in corde huius consororis suae quanti idem esset meriti apud Deum, ac eiusdem vota et sancta desideria et bona opera verius cognoscebat. Itaque istae duae se sic invicem quasi in speculo speculantes, luce divinae cognitionis illustratae mira et mirabilia cognoverunt.

LII. De miro gaudio quod praedicta sanctimonialis sensit ex colloquio famulae Christi.

Quia scriptum est: " Gustato spiritu desipit caro ", quod est tantum dicere: " gustatis deliciis spiritualibus, desipiunt carnalia et quaeque transitoria ", sicque factum est quia iam dicta illa felix Agnes, ex quo ipsam Deus et Dominus benignissimus adeo benigne, ut praescriptum est, sua speciali gratia sic allexit, hanc gratiam ut et nunc apprehenderet, postpositis omnibus huic dissimilibus, magis et magis ardenter coepit sitire. Unde contigit paulo post, ut saepedicta (* f. 47.) * sanctimonialis ex perceptione divini sacramenti incorporari desideraret corpori Iesu, nec esset sibi copia tanti, recolebat bene quia nuper edocta a Domino accesserat ad Christi ancillam, suam consororem, ubi speciali gratia incognitae dulcedinis divinitus est refecta. Ad quam et nunc ire cogitabat, sperans per modum huic similem consolari. Arripiens ergo iter pervenit ad cellam eius, ubi virginem sibi ministrantem habuit sibi obviam, volentem exire et claudere post se cellam et ire viam suam; quam rogabat, ut ipsam ad Dei famulam intrare permitteret. Et ait illa: *Non bene audeo; timeo enim quod impediatur, quia in oratione perseverat.* Instabat igitur plus ista, et ait: *Carissima, permittas; tantum necesse enim mihi est, quia ad ipsam habeo secreta quae perferam.* Annuebat illa, et intrabat ista ad Dei famulam, ubi tamquam magis familiares se salutantes dulciter (* f. 47v.) invicem solae in colloquio di*vino et sancti Spiritus magna dulcedine diutius commanebant. Sed heu illa colloquia ad nullius notitiam pervenerunt; quae utique, ut verius scitur, divini amoris esse poterant incentiva; quod per consequens est compertum, quia dum ista famulae Dei cellam exiret, visa est extra se et quasi tota in Deum

rapta ac in immensum illud divini amoris et divinae cognitionis ac dulcedinis pelagus sic absorpta, ut aliena in sensibus quoad exteriora omnibus appareret. Quae dum postmodum ad se redisset, qualis tum fuerit quidve senserit est a quibusdam suis familiaribus diligentius requisita ; quibus inter cetera asserebat dicens, quia hora illa, qua se invicem salutassent ancilla Christi et ista, tale gaudium quale beatus Iohannes Baptista in utero suae matris Elisabeth sensisse legitur ad vocem salutationis beatae Virginis, tale gaudium et ista se asseruit persensisse, quod in veritate famulam Dei posset * alloqui verbis istis : *Ex quo facta est vox salutationis tuae in auribus meis, exultavit in gaudio* (1) anima mea in corpore meo. * f. 48.

liii. Ubi se perlucidam et in corde suo maiestatem conspexit divinam.

Quadam die dum famula Dei aliquamdiu in orationibus perseverasset, desiderabat quam intime ut Deus misericors pro se et pro omnibus fidelibus vivis et defunctis gratum orationum ac operum suorum obsequium acceptare dignaretur; ad cuius vota si non verbis, tamen miraculorum operationibus Dominus respondebat. Nam mox famula Dei luce divinae cognitionis illustrata, se ipsam per totum suum corpus more cristalli vidit perspicuam et in corde suo maiestatem Dei reverendam et in maiestate vidit imaginem crucifixi, de sub cuius pede fons vivus emanabat. De cuius fontis impetu laetificabatur eius anima miro modo, ita ut in se sentiret convenienter adimpletum hoc propheticum quod dixit : *Fluminis impetus laetificat civitatem Dei* (2), id est illustrem animam, quae est civitas * quam Deus inhabitare dignatur. * f. 48v.

liiii. Quod qui mutant loca, mutant quandoque vota.

Quodam tempore dum capella Beatae Virginis non esset adhuc famulae Dei quodammodo accessibilis, nec alibi posset habere locum pro se, ubi quandoque specialiter pro libitu suo vacaret orationi seu contemplationi et meditationibus divinis ac sanctis desideriis, sollicitabatur et quam plurimum turbabatur. Nam eius cella erat quasi in transitu omnium suarum consororum ac etiam quandoque aliarum personarum ; ex quorum transitu et inspectu cor eius pluries est divisum in orationibus et dispersum. Saepe enim bona incepta et gratia a Deo sibi collata ab ipsa impedimento huiusmodi tollebantur. Quae dum ut iterato apprehenderet, labore nimio et studio laborasset,

(1) *Luc.* 1, 44. — (2) *Psalm.* 45, 5.

haec tunc sicut et nunc per modum similem ab eius pectore tollebantur. Crebrescebat igitur exinde magis ac magis dolor eius. Et factum *f. 49. est ut * domina abbatissa conventus ecclesiae Sanctae Crucis in Gota (1), sanctimonialis sanctae vitae, ad ipsum locum casualiter perveniret. Ex cuius adventu famula Dei consolata, eidem post multa colloquia defectum suum et dolorem ac quaedam secreta sui cordis cum fiducia revelabat. Cui abbatissa illa, tamquam virtuosa persona et compatiens, omnem eiusdem defectum supplere et omnem eidem dolorem pro posse mitigare et cum Dei adiutorio omnia vitae necessaria copiose ministrare in verbo fidei promittebat, si, obtenta licentia superiorum, secum ad conventum suae ecclesiae in Gota divertere dignaretur. Quibus perceptis, fluctuabat animus ancillae Christi et fere his se inclinaverat ad consensum. Recoluit tamen scriptum in Thobia : *Pete a Deo ut vias tuas dirigat et omni tempore consilia tua in ipso permaneant* (2). His itaque edocta famula Dei, quid facto opus *f. 49v. sit, decrevit fore a Domino requirendum. Requisitus * igitur super his Dominus revelabat dilectae sibi eius beneplacitum voluntatis, dicens : *Qui mutant loca, quandoque mutant vota. Non ergo movearis de hoc loco, quia ego hoc opus, quod incepi in te, perficiam, et addam tibi gratiam super gratiam, ut adhuc multis et mirabilibus consolationum mearum beneficiis implearis.*

lv. De excellentia meriti eius cuidam revelata et utilitate passionum eius.

Quadam vice frater Eberhardus ordinis Praedicatorum et famulae Dei confessor intuens capellam Beatae Virginis sic dicebat: *O si possibile esset hanc capellam posse revelare quae et qualia Deus omnipotens famulae suae consolationis et suae gratiae beneficia praestiterit, tota terra eius meritis se gauderet utique consolandam.* Et inter cetera quasi non de se, sed aliunde diceret, sic adiecit: *Scio hominem qui, dum quandoque in hac capella communicasset corpori Christi Iesu, accensus in* *f. 50. *amore eius * tali animatus viatico cum fiducia praesumebat desiderare ut sciret cuius meriti illa felix Lukardis esset apud Deum. Et mox ex omnipotentia et sapientia et benevolentia Patris et Filii et Spiritus sancti datum est sibi oculis sui interioris hominis videre iam dictam Dei famulam miserabiliter in cruce suspensam vulneribus suis recenter cruentatis, et quandam sanctimonialem ecclesiae in Cronswitz, nomine Iuttam de Wolfuz, a dextris eius, et fratrem Henricum de Mulhusen de ordine Praedicatorum a sinistris, per modum compassionis sibi*

(1) Conventus ordinis Cisterciensis, cuius initia referri videntur ad annum 1251. Cf. Grote, *Lexicon Deutscher Stifter* (1881), p. 186. — (2) *Tob.* 4, 20.

*assistentes et sanguinem de vulneribus ancillae Christi incessanter guttatim super utrosque distillantem, et uniuscuiusque harum trium personarum specialis sibi a Deo collata gratia aequaliter dispertita in quamlibet se infudit, ita quod tamquam per aquae ductum a qualibet istarum personarum in alias duas meare quodammodo videretur. Et is qui vidit desiderabat scire quae * ex his tribus personis apud Deum* * f.50v. *maior esset. Ad quem facta est vox Domini sic dicens : " Haec quam „ magis pati vides, maioris meriti apud me esse dinoscitur. Et sicut „ passio mea toti generi humano profuit in redemptionem salutis „ aeternae, sic et haec mihi dilecta passione sua omnibus proderit ad „ salutem. Nam obtinet suis apud me meritis multis virginibus castita- „ tem, mihi dicatis sive devotis continentiam, coniugatis sanctimoniam, „ paenitentibus indulgentiam, viduis et orphanis sustentationem, paupe- „ ribus protectionem, peregrinantibus reditum, lugentibus consolatio- „ nem, defunctis veniam, navigantibus portum, optimis ut in bonitate „ proficiant, bonis et mediocribus ut meliores fiant, prave agentibus sive „ delinquentibus ut cito se corrigant. „*

lvi. De scala aurea de corde eius visa et de ministerio angelorum.

Quadam feria tertia post dominicam qua cantatur " *Esto mihi* „ dum * ancilla Christi infra nonam sola in sua cella quasi clausa * f.51. remansisset, et virgo sibi ministrans cum aliis esset ad mensam, coepit illa felix per sanctas meditationes delectari in Domino et in sanctis eius operibus et innumerabilibus beneficiis et in consolatione quadragesimae temporis instantis; et ecce vidit de corde suo scalam auream erectam et eius summitatem cacumen caeli attingentem; in cuius summitate vidit Christum dilectum suum innixum scalae et ad se inclinatum ac amabili visu se dulciter intuentem. Cuius visus dulcedinem quotiens memoriae postea retulit, totiens sibi consolationem mirabilem asseruit innovari. Vidit quoque gradus iam dictae scalae diversarum gemmarum ornatos decore, per quos angelos Dei descendentes vidit ac etiam ascendentes. Quae dum singula considerasset, ait intra se : *O Iesu mea dulcedo, quid mihi per haec quae video das cognoscere?* Cui respondit Dominus dicens : *Scio, dilectissima, scio * quia de valle lacrimarum disponis ad me ascensiones in corde tuo* * f.51v. *nunc votis, nunc sanctis meditationibus et desideriis, nunc orationibus, nunc patientia et incommodorum passionibus, quibus in me affectuose ascendis et me tibi adtrahis et in amplexus tuae devotionis me dulciter stringis. Haec est scala, quam vides, habens duo latera aurea, cuius unum latus dextrum est aurea et ardens caritas, quam geris erga me Deum tuum; alterum latus sinistrum est aurea ardens caritas, quam*



geris erga proximum tuum. Gradus scalae, quos vides tanto decore ornatos, sunt vota tua et sancta desideria, orationes et bona opera et passionum diversa incommoda, quae patienter passa es et passura. Angelos vides per hos gradus descendentes, ut haec omnia diligenter colligant. Vides eos ascendentes, ut haec omnia collecta mihi fideliter et * f. 52. *integraliter offerant totius hu*mani generis pro salute. Et sicut per hanc scalam saepius trahor ad te, sic per eandem de valle miseriae cito ad me traheris in aeterna requie et gloria mecum perenniter regnatura.*

lvii. De acerbitate et generali utilitate passionum quas sustinuit.

Quodam anno dum festum nativitatis Christi in feria sexta forte peragendum evenisset, et famula Dei esset in cella sua in nocte dum in matutinis inciperetur invitatorium " *Christus natus est nobis* „ invasit eam dolor vehementissimus, qui tantus erat et tam crudelis, quod eius impulsione multotiens se incurvavit, et contracta facie in multas rugas, caput volvebat et revolvebat, et tandem traversum [1] ex amaritudine doloris cussino sic impressit, ut pro modica parte videri posset. Unde dicebat : *Aestimo quod Deus omnipotens aliquid novi in me et nunc decreverit operari.* Et respondens virgo ministrans sibi ait : * f. 52v. *Carissima, numquid passio illa est, per quam omni * sexta feria exercitat te Deus?* Respondit illa : *Nequaquam; sed si quid aliud est, non possum scire.* Dicebat ergo ei illa virgo : *Eia, Lukardis soror felix, sustineas tantum et nunc patienter, ac offeras istam poenam in sacrificium pro salute omnium tam vivorum quam fidelium defunctorum.* Cui dum prae nimio dolore respondere non valeret, elevatis devotissime oculis, suspexit in caelum, quasi diceret : *Offero misericordiae tuae, pater omnipotens, cum patientia hanc meam passionem pro salute omnium quorumcunque vivorum et fidelium defunctorum.* Deinde post horam coepit digito suo loca vulnerum suorum fodere in manibus, et ipsa feriendo vehementissime digito renovare. Nec mora. et dolores calculi his doloribus pristinis se crudeliter addiderunt. Tandem virgo sibi ministrans cum sola laboribus non sufficeret, vocavit sibi de choro * f. 53. quandam virginem adiutricem, et simul famulam Dei multum * caritative pertractantes laborabant omnem eius dolorem, qualitercunque poterant, mitigare. Deinde post aliquam horam circa inceptionem summae missae petivit illa felix praedictarum virginum adiutorio perduci et collocari Beatae Mariae virginis in capellam. Ubi dum aliquantulum haberet remissius, usque ad horam suae passionis in devotis perseverabat orationibus, ac tunc ut saepius horam sibi deputatam in passione stando expandit. In his diebus paulo post dum

[1] *Cod.* tranusum.

adhuc ageretur de festis nativitatis Christi, ad consolationem totius conventus ac omnium utriusque sexus fidelium tam vivorum quam defunctorum, dignabatur Deus altissimus cuidam sanctimoniali quaedam iam praescriptis convenienter respondentia revelare; et haec ob meritum quod iam dicta sanctimonialis se apprehendisse divinitus intellexit,* ex eo quod nunquam, cum poterat, missam audire * f. 53v. neglegebat. Vidit igitur praedicta sanctimonialis quadam nocte dominica breviter subsequenti, quasi esse festum nativitatis Christi, et se ante missam cum toto conventu constitutam super chorum et cum devotione sacrae missae et diei festi officia praestolantem. Vidit quoque inter alias ancillam Christi loco suo, habentem super pectus suum calicem aureum insolitae magnitudinis, qui tanti erat ponderis, quod eius gravedinem vix sufferre poterat, quia ex pondere istius calicis turgebant venae eius, et faciem illius ex necessitate color inflatus et sanguineus undique occupabat. Inter haec audivit quasi non modicum strepitum pedum personarum advenientium, et paulo post vidit de choro praepositi super chorum conventus ascendentes cum magna disciplina duos iuvenes * speciosissimos elegantis staturae * f. 54. et delicatae dispositionis, et stare ante pulpitum fixis oculis et versis vultibus ad conventum. Post haec ascendebat quaedam alia persona forma et moribus, statura et dispositione miro modo prae multis venerabilis, indutus usque ad talos tunica polimita et aureo baltheo praecinctus, coma eius ad humeros distensa, facie et barba admodum prolixa; color comae et barba eius talis erat, ut nec niger nec rubeus adverti poterit, vultu multum amabilis, sed visu quodammodo terribilis. Hic ibat stare inter duos iuvenes iam praedictos, verso vultu etiam ad conventum. Nec mora, et sequebantur hunc quatuor iuvenes pulcherrimi, duo et duo in ordine, qui se disiungentes stabant choros ad utrosque et simul facies singularum sanctimonialium unanimiter intendebant; sed magis illa venerabilis persona cum magna * consi- * f. 54v. deratione oculis suis in faciem cuiuslibet diutius discurrebat. Tandem quasi tunc primo illam felicem ibi stare cognoverit, laeto vultu pariter visu accessit expeditius ad eandem, et, sumpto calice de pectore eius, excepit omnia interiora corporis illius et haec imposuit calici iam praedicto. Quae imposita liquor esse quodammodo apparebat. Itaque illa iam dicta venerabilis persona, assumpto sibi cum liquore hoc calice, cum magna reverentia ac disciplina tacitus nec movens labia procedebat ad altare. Ubi elevatis sursum cum calice oculis, devotissimus apparebat. Et datum est praedictae sanctimoniali divinitus cognoscere hunc esse calicem passionis, quem Dominus, ut legitur in evangelio (1), duobus filiis Zebedei bibendum praedicebat, quo Domi-

(1) *Matth.* 20, 22.

nus Iesus omnium passionum incommoda dilectae suae famulae Deo
* f. 55. Patri per hunc modum * obtulit totius humani generis pro salute. Deinde praedicta venerabilis persona, delato rursum calice ad ancillam Christi, primo vocabat omnes de conventu, et singulas de calice potabat, quantum quaevis capere poterat. Post haec vocata accessit innumerabilis multitudo utriusque sexus religiosorum et omnium nationum. Similiter per fenestras chori quasi per aera veniens multitudo innumerabilis irruebat, qui omnes de hoc calice bibebant, quantum quis posse capere videbatur. Nec mirari sufficiebat praedicta sanctimonialis quod spatium adeo modicum chori illius capere poterat tot et tantos. Attamen eidem datum est divinitus cognoscere quod passio ancillae Christi coram Deo accepta sic se caritative dispertiens prosit omnibus vivis et defunctis generaliter ad salutem, et quod toti Trinitati ac omni caelesti curiae tribuat laudem, gloriam
* f. 55v. et honorem. * Haec vero cum evigilasset, adhuc quasi strepitum pedum accedentium se asseruit audivisse.

lviii. De mirabili eius propter patientiam passionum praerogativa.

In quodam festo Assumptionis Beatae Mariae virginis ad honorem Dei et suae matris et ad consolationem conventus causa praedicationis et audiendae confessionis receperat se apud conventum ille felix homo frater Eberhardus; et quia similia similibus congaudent, advenerat etiam tam propter ipsum quam propter Dei famulam et totum conventum quaedam coniugata et felicis meriti ac sanctae vitae, quia eidem fratri Eberhardo tamquam suo confessori, cum poterat, studuit adhaerere. Per quem etiam in ipso festo in capella Beatae Mariae virginis, cum missam celebraret, sacramento corporis Christi consolabiliter cum aliis est refecta. Post officium vero missae iam dictus frater E. in oratione devotissime prostratus, accensus amore Dei et aeternorum desiderio, desiderare praesumebat cum
* f. 56. fiducia ut scire posset cuius * meriti iam dicta coniugata, cuius vitam ex confessione bene noverat, esset apud Deum. Et ecce divinae cognitionis luce illuminatus vidit iam dictam coniugatam et quandam sanctimonialem conventus in Cronswitz, nomine Iuttam de Wolfcuz, inter seraphin collocatas, et illam felicem Lukardim Christi ancillam super seraphin collocatam, ac ipsam coram Deo beato Iohanni evangelistae quodam modo in quibusdam meritis praeminere. Quod cum intra se quasi impossibile iudicaret penitus et absurdum, expavit vehementer timens specie fantastica se illusum. Et facta est vox ad ipsum dicens : *Non haesites, nec te seductum timeas, sed magis acuti ingenii examine verba mea studeas ponderare; quia sicut possibile fuit,*

*cum Deus dilectam suam matrem Mariam virginem dilecto sibi et electo discipulo Iohanni virgini commendavit, ipsum Iohannem suae matri Mariae non in quibuslibet sed in vita virginea aliqualiter * coaequavit.* *f. 56v *Veneratur tamen mater Dei Maria plus quam discipulus, sic prae Christi ancilla Dei unigenitus. Sic etiam Dei famula non qualibet virtute meritorum, sed passione sua passioni filii Dei coaequata, visa tibi est discipulo praeminere.*

lix. De reverentia cellae ipsius ex Dei praesentia.

Quadam vice dum famula Dei ex afflictione diversarum passionum sola in sua cella debilis pro requie permaneret, contigit ut casu ex clamore puerorum et iuvenum motus indisciplinatus fieret iuxta cellam. Et accurrens famulae Dei virgo ministrans vehementer arguit culpabiles huius facti, ita dicens: *O stultae, cur non attenditis illius felicis debilitatem? Cui si non vultis parcere, parcatis saltem ipsi Deo, qui ibidem utique iam est praesens, etiam sicut in caelo creditur praesens esse.* Quod audiens quaedam sanctimonialis, sciens illam veridicam, observabat verba illa, et postmodum * tempore opportuno super *f. 57. his commonitam habuit, et quae fuerit eius tunc intentio cum instantia requisivit. Ad cuius piam instantiam haec inclinata, ipsam de requisitis, prout poterat, fideliter expedivit, sic dicens: *Cum aperuissem ostium cellae et intrassem ad famulam Dei, ut solebam, ipsam accessu meo tantum me terruisse repperi, quod iam tremefacta quam plurimum titubabat. De quo dum mirari non sufficerem, dicebam illi: " Eia, Lukardis carissima, cur nunc ex accessu meo plus more solito perterrita videris?„ Et respondens illa felix sic dixit mihi: " Ex necessitate perterrita appareo, quia tu homo mortalis cum sis, praesumis ponere pedem tuum ad locum ubi iam steterunt pedes Dei vivi et immortalis. „ Et cum de eventu ipsius rei ab ipsa peterem expediri, mox mihi qualiter et quibus suae gratiae beneficiis ipsam Deus tunc visitavit, fideliter revelabat.* Sed heu per * quem modum haec facta fuerint, maledicta *f. 57v. oblivio a memoria hominum rapuit et delevit.

lx. Quod Dominus locum illum meritis famulae misericorditer tuebatur.

Retulit quaedam sanctimonialis eiusdem conventus dicens: *Vidi me, sed qualiter nescio, cum sorore nostra Lukardi et cum toto nostro conventu ac cum multis diversi generis hominibus constitutam in quadam domo magna, in parietibus diversis modis aperta. Et erat domus illa posita super flumen magnum et spatiosum nimis; ubi dum me circumspicerem, non videbam, sed nubes et aquas; et ecce ex impulsione*

cuiusdam magnae procellae et inundantis aquae strepitu ipsa domus crudeliter fluctuabat; nam ex una parte elevabatur et alia parte inclinabatur, et e converso, et sic nos omnes timebam pariter perituros, quia submersionem nobis tempestas incomparabilis minabatur. Unde * f. 58. *pro liberatione * nostra cogebamur Dei omnipotentis et suae matris Mariae et omnium sanctorum adiutorium invocare. Ego autem respiciebam ad consororem nostram Lukardim, si in hac tribulatione per modum similem nobiscum timida appareret. Nec erat in illa aliquod signum timoris. Sed magis facies eius laeta et super modum erat delectabilis et decora. Et facta est vox ad me dicens : " Quantiscunque flatibus et procellis domus ista moveatur, nequaquam vobis timendum erit, quamdiu ista felicis meriti Lukardis inter vos dabitur conversari. Sed cum haec de medio vestri sublata fuerit, necesse habebitis invocare Dominum, ne tribulationes et incommoda vos invadant. "*

lxi. De incendio loci eiusdem meritis illius divinitus mitigato.

Quia Dominus eidem ecclesiae seu conventui meritis suae famulae adhuc viventis in multis necessitatibus clementer affuit per suum * f. 58v. * pium adiutorium, patebat in diversis, quae nec singula in scripto per ordinem poterunt explicari. Pauca tamen in laudem Dei et gratiarum actionem ad excitandam devotionem fidelium sufficiant recitanda. Datum est cuidam personae cognoscere quod omnia aedificia conventus in tempore breviter advenienti per incendium destrui debeant et perire. Dicebat igitur omnibus pro certo et manifeste, quia haec mala intra octo dierum terminum sunt ventura. Cuius [verba] dum pro modico reputarentur et iam non esset timor sed securitas, supervenit iam dictis aedificiis incendium repentinum, et licet aedificia tota non perirent, periit tamen refectorium dominarum sic exustum; et postmodum cum sanctimoniales, quod hoc incendium futurum a quadam esset persona praenuntiatum, coram Dei famula invicem recitarent, respondit eis dicens : *Verum est quia disposuerat* * f. 59. *Dominus sic fieri et me * non latuit, sed ad instantiam orationis meae Dominus ecclesiae nostrae nunc misericorditer pepercit.*

lxii. De incendio refectorii similiter restricto.

Item post aliquos annos contigit ex neglegentia cuiusdam famuli calefacien[tis] nocte refectorium ut, erumpente igne, superiora aedificia refectorii incendium invaderet, et cum non esset adiutorium, eo quod omnes dormirent, invaluit flamma et crudeliter quasi lingens ad

fenestras refectorii ipsum refectorium sibi iam velle involvere videbatur. Unde, ut ex necessitate oportuit, miro modo perterritae omnes sanctimoniales cum multis lacrimarum instantiis Salvatoris clementiam invocabant, ut eis in tantis periculis subvenire misericorditer dignaretur. Post multas vero divini auxilii invocationes accessit ad famulam Dei virgo sibi ministrans, ubi in sua cella sola permanebat. Cui non timen*ti dum prius instantem angustiam significari * f. 59v.
praecaveret, ipsam iam nunc eidem cum lacrimis velocius exponebat. Et illa felix dulciter subridens ait illi : *Ne timeas; scio quod ignis iste non progredietur ulterius, sed in seipso confringentur vires eius.* Et factum est ita.

lxiii. De veritate stigmatum eius cuidam in visione ostensa.

Erat quaedam femina religiosa et sanctae vitae a conventu disiuncta ad distantiam fere quinque miliarium, quae nec conventum viderat aliquando. Cui divinitus concessum est ut videret in aëre Dominum Iesum stantem severo vultu visuque terribili, et angelum stantem a latere eiusdem habentem in manu sua flammeum gladium. Quibus visis, vehementer extimuit et ait intra se : *O Deus, quid sibi vult haec visio quae apparet?* Et facta est vox Domini ad ipsam dicens : *Severum vultum et visum terribilem, * ut me vides* * f. 60.
habere, omnibus his exhibeo, qui non credunt in mirabilibus meis et operibus meis, quae operatus sum et operor in dilecta mea famula Lukardi, sanctimoniali conventus in Obernwimar, quam signavi quinque meis stigmatibus, tamquam amarae meae passioni fideliter compassivam. Flammeus iste gladius est, quem paravi in ultionem omnium inimicorum meorum, eorum qui, nisi resipiscant ab errore viae suae et firmiter credant quia ex me sunt haec opera, flammeum sentient interitum perpetuo duraturum. Praedicta igitur femina confessorem suum fratrem Henricum de Mulhusen, ordinis Praedicatorum, super his quantocius adiit consulendum, et ait illi : *O domine pater, si licet, quaero et expediri desidero, si nostis illam felicem ancillam Christi, sanctimonialem ecclesiae conventus in Ubernwimar, quam Dominus* ** quinque suis stigmatibus adeo magnifice dignatus est signare.* Qui * f. 60v.
respondens ait ei : *Novi optime ac ipsam bene vidi.* Quod cum ista audisset tamquam magis cauta totam rem eidem ex ordine revelabat, sicut idem frater Henricus postmodum coram sanctimonialibus exponebat; et ex assertione praedicti viri illa femina animata et consolata post haec iam dictam Dei famulam quam pluries visitabat; in qua magnae aedificationis signis ac visis operibus Dei magnificis se asseruit feliciter relevatam.



lxiiii. De pomerio spirituali in Oberwimar et de nobilitate tredecim arborum in eo.

Item erat quaedam femina saecularis coniuncta parochiae ecclesiae
conventus, quae habebat quandam consanguineam religiosam et
sanctae vitae a conventu disiunctam ad distantiam miliarium sex,
quae nec conventum viderat aliquando ; et quia haec erat indigens,
* f. 61. consueverat [1] ista femina * saecularis post aliquod temporis spatium
amore consanguinitatis et caritatis causa ipsam quandoque visitare
et donorum suorum beneficiis consolari. Quod dum quadam vice
fecisset, post plura colloquia interseruit dicens : *Ora pro me, dilecta
cognata, et me semper tuis orationibus habeas fideliter commendatam;
nam curis saecularibus occupata in omnibus bonis operibus heu negle-
gens invenior.* Cui illa religiosa respondit : *Necesse habes et consulo
quod omnium bonorum orationibus te semper studeas commendare, quia,
si non esset illud electum Dei pomerium tibi in vicino situm, cuius vir-
tutum odore foveris, iam dudum inter damnandorum numerum defe-
cisses cum pluribus.* Cuius verborum intentionem ista saecularis tam-
quam indiscreta non intellegens, simpliciter respondens ait illi : *Certo
dicis verum, quia plura pomeria consita amoenum locum mansionis*
* f. 61v. *mihi * praebent.* Cui respondens illa religiosa sic dicebat : *Non sunt
haec pomeria de quibus loquor, sed est aliud pomerium a Deo planta-
tum, quod noto, videlicet tibi in vicino situs conventus sanctimonialium
ecclesiae in Uberniwimar, cuius virtutum, orationum, castigationum,
vigiliarum, ieiuniorum, ceterarumque actionum spiritualium odore
respersi et consolati, de diuturnis febribus criminum quam plurimi in
illis confinibus, divina annuente gratia, convalescunt. Nam sicut Deus
omnipotens inter multos de toto mundo singulariter sibi et specialiter
duodecim elegit discipulos, quibus, ut legitur in evangelio, sic ait : " Ego
vos elegi de mundo, ut eatis et fructum afferatis et fructus vester
maneat* (1) *", sic in hoc conventu tamquam in pomerio, inter plures spe-*
* f. 62. *cialiter tredecim personas, tamquam tredecim arbores nobi*les fronde,
flore, germine, Dominus sibi elegit et plantavit, ut fructum afferant
fronde, id est bona voluntate, flore, id est sanctis desideriis, germine, id
perfecta operatione. Ibique de duodecim arboribus omni mense tollit
fructum suavem et multum delicatum, quem Dominus pro quorumlibet
meritis dispertiens, omnes fideles illius confinii feliciter consolatur.
Similiter et de arbore tredecima singulis diebus tollit dominus mirifi-
cum suavem et virtuose redolentem et multum sibi delicatum, quem etiam
pro meritis quorumlibet dispertiens, omnes fideles longe lateque positos*

[1] *Cod.* conseuarat.

(1) *Ioh.* 15, 16.

reficiens misericorditer consolatur. Nec mirum, si haec arbor sive persona totiens talem et tantum fructum ferre non desinat, quae radicata de profunditate divinae providentiae proficiendo crevit in sublime, extendens ramos suos trans interiora cordis divinae bonitatis, * et ipsam Dominus per se inhabitet et mirabilia mirabiliter in * f. 62v.
ipsa operando non cesset ipsam sua gratia fecundare, quam plures observantes ex multimodis signis, quae viderant, nil aliud in illa esse quam Dei delicias affirmaverunt. Igitur praedicta femina saecularis, conservatis diligenter omnibus his dictis, et in conventu coram sanctimonialibus ea studuit postmodum revelare. Nec non ex devotione vitam in melius mutare non distulit, ac ob fiduciam auditae et sperandae gratiae post mortem in sanctimonialium cimiterio est sepulta. Sicque sanctimoniales ex praedictis colligentes ut omnia quae de arbore tertia decima audierunt, haec vere dicta de Dei famula iudicabant.

lxv. De utilitate sumptionis eucharistiae.

Contigit quod dum Christi ancilla prae nimia et continua aegritudine cum ceteris sancti*monialibus choro, capitulo, refectorio, dormi- * f. 63.
torio, secundum consuetudinem regulae interesse non valeret, et tamen ad cautionem animae suae pleniorem, obtenta licentia, saepius prae aliis sacratissimo corpori Christi communicaret. Quod quam plures tamquam inconveniens indigne ferentes intra se murmurabant, dicentes : *Miramur supra modum qua dignatione seu quibus meritis consoror nostra Lukardis totiens communicare praesumat, cum tamen secundum morem nobiscum nequaquam conventui interesse valeat et constitutiones regula[res] aliquotiens transgredi videatur*. Super quo uni sanctimoniali de senioribus tamquam omnibus sic divinitus est responsum : *Nolite iudicare, ut non iudicemini; in quo enim iudicio iudicaveritis, iudicabimini* (1). *Sed scientes, quia sicut aurum, quod per se naturaliter purum est, in camino * ignis liquefactum igneam formam* * f. 63v.
seu colorem cum calore ignis induit, sicque scoriam, quae inesse creditur, penitus exuendo et post haec magis clarum redditur, sic haec dilecta mihi ex devota perceptione mei corporis meae divinitati unitur et conformatur in anima, ut ex amoris unione reciproca, consumptis quibuslibet suis imperfectionibus, magis purificata placeat meae divino examini aequitatis.

lxvi. Quod in suis fidelibus laesis Christus se laesum reputat.

Erat quidam homo religiosus et bonae vitae, cui luce divinae cognitionis a Domino est concessum, ut videret saepedictam ancil-

(1) *Matth.* 7, 1 et 2.

lam Christi esse multi et mirabilis meriti apud Deum, eo quod ipse * f. 64. Deus et haec sua famula privilegio amoris praecipui * invicem conglutinati iam dicto homini satis delectabile spectaculum exhiberent. Et facta est vox Domini ad ipsum dicens: *Si quis huic dilectae meae famulae quidquam adversitatis vel incommodi movere praesumpserit, vel eorum causa fuerit, sic meam indignationem se noverit incurrisse, ac si pupillam oculi mei temere laesisse videatur.*

lxvii. Ubi a Christo commendatur eius patientia mundo periclitanti necessaria.

Fuit item quidam alter homo religiosus et sanctae vitae, cui divinitus est concessum, ut videret Dominum Iesum in aere cum maiestate magna et virtute ac in omnibus et cum omnibus, sicut plenius in evangelio legitur (1), quasi iudicio praesidere. Vidit quoque hominem, quem cognovit esse saepedictam Dei famulam, signatum quinque stigma- * f. 64v. tibus, innixum super pectus * dilecti sui Iesu Christi, ac ipsum Iesum hunc hominem suis brachiis amabiliter ad se stringentem, ac eum coram omni caelesti curia sic specialiter commendantem: *Hic est homo, qui e multis plus ceteris per veram compassionem iam dudum meae passionis imaginem quasi per singula vestigia singulariter est secutus. Et sicut memoria iugis meae passionis amarissimae interius cordi eius semper imaginarie insculpta non defuit, sic foris ad oculum omnium fidelium in testimonium corpori eius meae passionis stigmata dignum imprimere reputavi.* Et rursum: *Hic est homo, qui multimodarum afflictionum incommodis prae fragilitate condicionis humanae ac universitate totius ecclesiae patienter perpessis et orationum ac perfectorum* * f. 65. *operum perseverantia ruiturum mundum iamdiu * fovit, nec non adhuc sustentare non desinit et fovere. Qui cum de medio sublatus fuerit, ultima tribulatio multis tribulationibus praevenitur, et per crebra mala quae praeveniunt indicantur mala perpetua quae sequuntur. Tempus enim prope est.*

lxviii. De utilitate memoriae dominicae passionis et sacrae communionis.

Quaedam sanctimonialis de conventu ob memoriam et reverentiam sacratissimae passionis Christi horas de ipsa passione cum devotione singulis diebus dicere consueverat. Quae dum famula saepius prae aliis sacramento corporis Christi communicaret, semper quacunque hora, cum poterat, adesse studebat. Ubi dum praesens esset semper, et semper infra perceptionem corporis Christi quasi sorte obtulit se

(1) *Matth.* 24, 30.

sibi dicendus ille versus "*In sole posuit tabernaculum suum* (1) „ etc. Hic versus est de horis quae * dicuntur de passione Christi, videlicet *f. 65v. de tertia. Quod quasi pro miro dum saepius animo revolveret, ait intra se : *Scio quia propheta conceptionis Christi in utero beatae Virginis mentionem facit in hoc versu. Unde mirari non sufficit qua sorte iste versus semper hora illa dicendus mihi se offerat.* Cui sic divinitus est responsum : *Scias quia illa hora, qua haec dilecta mihi communicat corporis mei sacramento, optime tibi dicendus convenit iste versus; quia in multorum cordibus in lucem verae cognitionis perducor. Et e converso haec tanquam sol in me vero sole iustitiae illuminatur in meae divinitatis cognitione, dilectione, fruitione.*

lxix. Quod devotissime ad eucharistiam et ad Christi passionem se habebat.

Quaedam sanctimonialis considerans in ancilla Christi ardentis- * simae devotionis modum et perfectionem, maxime illa hora dum *f. 66. communicaret corporis Christi sacramento, per quae et ipsa ad devotionem quam intime excitata misericordiam Dei magnis desideriis exorabat, ut sub qua forma Dei famula hoc vivum sacramentum sumeret seu in animam suam perciperet, dignaretur sibi lucidius revelare. Unde factum est, dum adesset quando illa felix communicabat Christi corporis sacramento, vidit aperte eucharistiam in forma crucis ori eius per sacerdotis manum porrigi et imponi. Per quod et illa hora memoriam sacratissimae passionis Christi cordi ipsius inesse devotius iudicabat.

lxx. Quod Deus omnes orantes per haec quae in famula sua operatus est, pie exaudiat.

Cum sicut saepius, rara pace illius termini, timor et tremor damnorumque et spoliorum pericula conventum et * attinentes ecclesiae *f. 66v. invasisset, et iam praedones confinia perturbarent, ne incursione huiusmodi aut rumoribus ancilla Christi territa turbaretur, quae haec praecaveret, quaedam sibi de sanctimonialibus est adiuncta. Quae dum eidem per aliquot horarum spatium commaneret considerans ipsam quia iam communicaverat, vidit eius faciem mutari delectabiliter formas in diversas, videlicet iuventutis, pulchritudinis mirabilis et decoris, in cuius anima tamquam experta omnipotentem Deum cognovit sua mira opera mirabiliter operantem. Et mox in magnam excitata devotionem, flexis genibus procumbens, ipsum sic humiliter exorabat : *O Deus magne et mirabilis, qui in multis creaturis et in hac*

(1) *Psalm.* 18, 6.

tua creatura et famula mirabilia mirabiliter operaris et operatus es, * f. 67. *concede, quaeso,* * *per haec et per omnia tua sancta opera, ut conventus noster tua protectione fideliter munitus, ipsius meritis nullum in omnibus sibi attinentibus sentiat detrimentum* Quod et factum est. Et iterum secundo oravit: *O Deus clemens, benigne et misericors, qui ex abundantia tuae pietatis venisti in hunc mundum quaerere et salvum facere quod perierat, quaeso per has quas in anima tuae famulae iam pluries visus es et iam videris habere delicias, ut me ovem errantem in peccatis et perditam digneris misericorditer invenire, et inventam sacratissima tua passione et pretioso tuo sanguine a peccatis omnibus ablutam reducere tuorum civium in ovile, id est in societatis gaudium tuorum civium supernorum.* Et datum est ei intellegere quasi vocem oris famulae Dei sic dicentem: *Ne occupes te peccatis, quia iam tibi tua peccata omnia sunt* * f. 67v. *dimissa.* Intellexit * igitur per hoc " *Ne occupes te peccatis* " quasi sibi dictum: " *Iam amplius noli peccare* (1). "

lxxi. De siti et ariditate irremediabili quam patiebatur.

Sciendum quod tam in quinque stigmatibus quam in aliis gestis operationibus quaedam vestigia memoriae passionis Christi in corpore Dei famulae videbantur, licet plura animae eiusdem per iugem memoriam passionis dominicae impressa fuerunt et insculpta. Honorabiles tamen in Christo viri frater Henricus de Mulhusen et frater Eberhardus, ordinis Praedicatorum, ancillae Christi confessores, adhuc etiam plura vestigia passionis Christi ante diem sui obitus debere videri in eiusdem corpore praedicabant, sicut in rei veritate post haec breviter est compertum. Nam pluribus annis ante diem sui obitus, ex amaritudine sitientis et nimis aridi cordis saepius illam vocem *Sitio* dinoscitur emisisse, non tamen ex eo quod nequaquam habere * f. 68. potuerit, * sed quia omnis potus quantumcunque delicatus ad modum absinthii et fellis ori eius appositus et gustatus insipidus et abominabilis videbatur. Et multo sic tempore quasi indicibili ariditate cordis et corporis torquebatur. Saepius enim quaedam suae consorores quasi votum voventes Domino supplicabant, ut in potu qualicumque sapido dignaretur suae famulae providere. Et sic multo labore et diligentia de diversis et etiam remotis locis potum sibi qualemcunque adducere procurabant. Sed saepius in vanum laborasse videbantur, eo quod illud evangelicum, si fas est dicere, etiam de ipsa dictum intellegi posset: *Et cum gustasset, noluit bibere* (2). Sic illa felix, gustato potu qualicumque, mox quasi concutiens caput et contrahens labia dixit penitus non valere. Unde sicut de persona Domini illud

(1) *Ioh.* 8, 11. — (2) *Matth.* 27, 34.

propheticum intellegi potest: *Adhaesit lingua* * *eius ad palatium eius* [* f. 68v.] *in siti* (1), hoc idem et in ipsa veraciter est compertum, quia ex amaritudine tanti sitis, exhaustis viribus et quasi arefactis totius sui sanguinis humoribus, multotiens videbatur miserabiliter cruciari.

lxxii. De dolore acerrimo quem sensit ex stigmatibus spineae Christi coronae.

Cum sic supplicii passionis Christi vestigia successive in corpore Dei famulae apparerent, quae ante longo tempore cordi eius per iugem memoriam sunt insculpta, accidit quadam vice ut quaedam sanctimonialium illam felicem interrogaret dicens: *Eia, Lukardis soror carissima, cum secundum quod praedictum est ab honestis viris fratre Henrico et fratre Eberhardo, tuis confessoribus, iam plura vestigia Christi passionis successive in tuo corpore apparuerunt, numquid cito instat tempus, ut etiam vestigium coronae spineae in tuo capite appareat?* Cui * illa felix sic respondens ait: [* f. 69.] *Scias quia iam dudum sensi et adhuc sentio poenam permaximam et mirabilem, quasi coronam spineam aculeis acutissimis capiti meo satis stricte circumcinctam et impressam.* Interrogata usque ad quem locum sui capitis sentiret illam poenam; et respondit illa: *Usque ad locum ubi desinunt mihi esse crines et parum ultra sentio illam poenam, ac si omnes mei crines in modum acuum acutarum infixi pertingerent usque ad locum cerebri.* Igitur huius poenae vestigia videbantur pluries; nam quasi puncturae aculeorum quandoque in eius fronte quodam modo apparebant. Videbantur quoque venae frontis eius et temporum quandoque sic turgentes, ut totum caput eius circumcinctum strictissime crederetur.

lxxiii. De animabus defunctorum ab ea visis et de anima sanctimonialis suae familiaris.

Interrogata Christi ancilla quadam vice * a quibusdam suis conso- [* f. 69v.] roribus specialissimis, quid ageret, quidve sentiret seu qualis, dum sic staret extensa in sua passione, esset sua intentio; quibus sic respondit: *Quandoque oro illam orationem " O gloriosa et individua Trinitas „ etc., quandoque dico alias orationes, quandoque recito horas neglectas, quandoque, dum nullo impedior strepitu, elevor in contemplationem seu in desiderium aeternorum, quandoque rapior in excessum mentis, quandoque quasi in spiritu audio et video quorundam seu quarundam animas ad me venientes et mihi de statu suo nuntiantes.* Inter cetera narravit suis confessoribus de anima cuiusdam eiusdem conventus sanctimonialis sanctae vitae, quam olim collegam habuerat in

(1) *Thren.* 4, 4.

scholis, et quae speciali sibi semper familiaritate adhaeserat, ac eidem saepius in suis necessitatibus ministrabat. Cuius dum per mortem finis vitae adesset, interfuit illa felix, cum ista Christi corporis sacra- *f. 70. mento et sacrati olei * unctione extrema contra catervas aereas muniretur sicque tamen iam dicta, his omnibus rite et rationabiliter completis, circa horam tertiam Deo in pace reddidit spiritum. Erat autem tunc feria sexta circa festum beati Martini. Post haec illa Dei famula capellam Beatae Mariae virginis, ut vacaret orationibus, mox intrabat, et circa horam nonam, ut semper solebat, coepit stando in modum crucis extensa per tempus sibi deputatum se in passionis Christi memoria exercere. Ubi dum sic staret, vidit in spiritu animam sanctimonialis iam defunctae in magna hilaritate et laetitia ad se venientem et quasi speciali familiaritate se eius pectori adiungentem. Quam multum benigne et cum gaudio suscipiens, sic ait illi : *O felix et dilecta, oro ut reveles mihi, si, cum existi de corpore, aereas catervas ac eorum insidias absque terrore et incursu quolibet libere evasisti ?* Et illa *f. 70v. laetanter respondit : *Utique libere, * quia sicut quaedam avicula multum sana, cum sit sola in campo satis spatioso libera, volare poterit, sic me tutam et liberam noveris per Dei gratiam evolasse.* Item ancilla Christi sic ait animae : *Eia, carissima, revela etiam mihi qualiter sit de statu tuo et si alicuius meriti mercedem receperis, pro eo quod in multis meis necessitatibus mihi ministrando semper fideliter affuisti ?* Cui respondens sic ait : *Utique, pro eo magna et singulari mercede gaudeo, ac statum meum in magno gaudio quietum esse noveris et iucundum, excepto quod tantum adhuc per aliquod tempus illius desideratissima divinae praesentiae careo visione.* Sicque iam dicta anima veniens Dei famulam tanquam sibi magis specialem saepius visitabat. Quam si quandoque tristem et tribulatam repperit, ipsam dulci solamine feliciter refovebat.

lxxiiii. Ubi anima sanctimonialis ad singula facienda ei apparens consulebat.

*f. 71. Item ancilla Christi pluries quasi * in spiritu sensit et vidit dictam animam tamquam ad latus sibi assidentem et ad sua facta fideliter consulentem. Unde contigit ut quandoque sua consilia disponeret cum anima iam praedicta, et diceret : *Carissima, quid tibi videtur magis mihi tutum seu consultum, si de meis consororibus singularem ministrantem mihi eligam pro solacio et iuvamine meae indigentiae, an non ?* Cui anima respondens sic ait : *Consulo sane ut nullam tibi singulariter eligas, nec te totius conventus solacii et iuvaminis expertem facias, sed de omnibus, a quibus tibi solacium et iuvamen exhibitum fuerit, accipito placite plene et laudare memento.* Et inter cetera ait anima

ancillae Christi : *Infra hinc et diem conversionis beati Pauli quandoque me habere poteris tamquam familiarem consiliatricem ; sed postea tibi non apparebo, quia tunc ex Dei gratia itura sum ad aeternae deitatis visionem, ibique in perenni gaudio feliciter cum angelis sine fine regnatura.*

*** lxxv. Ubi anima fratris Henrici de Mulhusen orantibus sororibus sibi apparuit.** * f. 71v.

Cum audisset illa felix Dei famula quia dilectus sibi frater Henricus de Mulhusen eius confessor viam universae carnis, vocante Deo, introisset, proinde oculi eius lacrimarum flumina effudissent et cor eius maeror nimius occupasset, si non intenta mente voluntatem suam divinae voluntati conformare, quantumcunque poterat, studuisset. Dolebant etiam cum ipsa plures sanctimoniales de morte tanti viri, sic quod dolorem cordis non poterant occultare. Recolebant ergo scriptum illud dictum Sapientis : *Omni tempore diligit qui amicus est, etiam post mortem, et frater in angustiis appropinquat*(1). Unde poterant dicere intra se : *Si dileximus viventem, diligamus mortuum.* Et sic quaedam ex eis in unum consentientes conceperunt pro remedio animae eiusdem velle dicere sex psalteria intermixta quibusdam orationibus * specialibus cum genuflexionibus * f. 72. et aliis valde salubribus animabus fidelibus defunctorum. Intrabant igitur simul capellam Beatae Mariae virginis, ut haec quae conceperant adimplerent. Aderat etiam Dei famula sedens in loco, ubi nunc corpus eius sepultum in Domino requiescit. Ubi dum complere quod conceperant incoharent, vidit in spiritu iam dicta Dei famula fratrem Henricum stantem ante altare Beatae Virginis in pontificali habitu infulis decoratum, verso vultu ad praedictas. Sicque stabat in magna disciplina, quousque praedictae sanctimoniales orationes cum devotione, quas conceperant, compleverunt. Quibus completis, iam dictus frater Henricus, data sua benedictione, eisdem reverenter inclinans disparuit.

lxxvi. Ubi anima praedicta eam de sui ipsius statu instruxit.

Cumque iam dictus frater Henricus humanae carnis debitum persolvisset, ac post haec Dei famula se in domo hospitum recepisset pro eo ut more solito * per suum praepositum reficeretur Christi * f. 72v. corporis sacramento, et dum, fortasse absente praeposito, aliqua mora sic transisset, vidit illa felix quasi in spiritu iam dictum fratrem Henricum ad se venientem et coram se genibus flexis procumben-

(1) Cf. Prov. 17, 17.

tem. Quem intuens sic ait illi : *Eia frater Henrice, pater dilecte, quia desiderans desideravi aliquid de statu vestro scire, unde qualis est vester status, mihi nunc obsecro reveletis, si forte ex eo de vestrae consolationis carentia dolor meus poterit mitigari.* Cui respondens sic ait : *Ad paradisum caelestem deductus sum, ubi statum meum in gaudio quietum esse noveris et iucundum; sed adhuc pro tempore ab aeternae visione claritatis tantummodo sum exclusus.* Cuius exclusionis causam eodem statim revelabat et dicebat : *Si tamen pro me oraveris, ad hanc ero citius transiturus.*

lxxvii. Ubi anima praedicta orationes eius auscultans apparuit.

* f. 73. Cum quadam die ancilla * Christi in infirmaria super lectum suum pro anima dicti sui confessoris fratris Henrici sedens legeret quindecim gradus quibusdam aliis orationibus intermixtos, vidit iam dictum fratrem Henricum per medium infirmariae ad se expeditius venientem, et flexis genibus coram se procumbentem, ac inclinata aure ad orationes huiusmodi auscultantem. Quibus cum devotione completis, surgens reverenter inclinavit Dei famulae et recessit.

lxxviii. Ubi eadem anima ad divinam visionem se pervenisse dixit et ipsam in brevi secuturam.

Cum sic pluries iam dictus frater Henricus ancillae Christi visibilis apparuisset, contigit quadam die ut, dum haec orationibus vacaret, eidem etiam invisibilis adveniret. Cum qua dum sic diversa habuisset colloquia, dixit ei illa felix : *Eia, pater dilecte, dicatis, obsecro, quae sit causa, quod nunc plus more solito mihi invisibilis advenistis et cur mihi*
* f. 73v. *nunc vos videre non conceditur?* Cui respondens sic ait : * *Quia nondum meruisti, ut in hac tali ac tanta claritate, qua ex nunc perenniter frui me gaudeo, tibi me cernere concedatur. Attamen in brevi exuta de corporis carcere me videbis, ubi consolata et remunerata in felici requie pro tuis passionibus perenniter exultabis.* E quibus intelle[g]ebat Dei famula ipsum ad aeternae claritatis gaudia transivisse.

lxxix. Ubi anima fratris Eberhardi sororibus orantibus arridens eidem apparuit.

Item dum ancilla Christi percepisset dilectum suum confessorem, fratrem Eberhardum, carnis debitum persolvisse, si non maior, talis tamen ac tantus cor eius dolor invasit, qualem umquam de morte fratris Henrici se senserit concussisse; et idem de suis consororibus est credendum. Cavebant tamen voluntati divinae per impatientiae murmura contraire. Et quia probatio dilectionis exhibitio est operis,

dilectionis ergo causa * talibus remediis et orationibus, qualibus [* f. 74.] animae fratris Henrici ante subvenerant, etiam animae praedicti conceperant fideliter subvenire. Interfuit igitur illa felix tamquam praecipua, ubi ad complendas praedictas orationes simul capellam Beatae Virginis introibant. Et ecce Dei famula vidit iam dictum Eberhardum quasi a longe a terra elevatum in sublimi multum mirabili et indicibili mansione sanctimonialibus capellam intrantibus dulciter arridere.

lxxx. De anima sanctimonialis in poenis constitutae eius suffragium expetente.

Contigit quoque quandam de conventu sanctimonialem viam universae carnis, vocante Domino, introire, et dum adhuc pendente die defunctionis eius tricesimo quadam vice ancilla Christi veniens de missa suam cellam introisset et inde denuo exiens ad domum hospitum iter arriperet, vi*dit in circuitu quasi manifeste quandam sibi [* f. 74v.] obviam, quam cognovit esse defunctam sanctimonialem iam praedictam, cum magno ululatu et ploratu nimio ad se accedere iam volentem. Sed quia ista semper timida et natura erat fragilis, abhominabatur illam vehementius et dicebat: *Adiuro te per Deum vivum, ut mihi propius accedere non praesumas.* Et festinanter rediens reclusit se in cella sua, cum fiducia muniens se et postem signaculo sanctae crucis, et flexis genibus procumbens orabat, dicens: *Domine Deus, qui es vera salus omnium in te sperantium et confugientium ad te, tu scis quia fragilis sum naturae; conserva me ab hac, quam possum nullatenus sustinere.* Quibus dictis, haec evanuit. Post breve autem tempus apparuit etiam haec defuncta cuidam alteri sanctimoniali in somnis, exsistens in poena magna ac eidem * causam suae poenae revelabat [* f. 75.] dicens: *Sic definitum erat de me sententia dictante, ut accederem ad consororem nostram Lukardim et peterem ab ea suis mihi orationibus specialiter suffragari, et sic eius meritis a poenis absoluta protinus requiem introissem. Sed ab ipsa repulsa sum et, pro dolor, non admissa; unde huc usque detineor in hac poena. Si tamen suis orationibus fideliter suffragrari dignabitur, citius ab his miseriis potero liberari.*

lxxxi. Quam magnifice divina pietas in obitu famulae suae vivos et defunctos sit consolata.

Primo anno post mortem Dei famulae contigit, ut quaedam femina religiosa felicis vitae de locis aliqualiter distantibus familiaritatis ac visitationis causa conventum accessisset. Cum qua dum quaedam sanctimoniales de felici vita ac conversatione ancillae Christi diversa colloquia habuissent, inter cetera dicebant: *Mirari non sufficimus cum*



* f. 75v. *Deus, qui dudum et saepius multa et miranda in sua * famula operatus est, cur ipsam tempore suae mortis sic quasi deseruerit, ut ad laudem sui nominis et omnium nostrum consolationem quaedam notabilia manifeste in ea operari non dignabatur.* Quibus illa felix respondens sic ait: *Non credatis quod Deus dilectam suam sic deseruerit, ut tunc ad laudem et gloriam sui nominis et multorum consolationem ob merita suae famulae nulla operari specialiter dignaretur. Nam novi hominem quendam extra terminos positum, quem Deus misericors post obitum suae famulae infra diem ascensionis Domini et festum pentecostes hoc anno multa gratia consolari specialiter dignabatur; cui inter cetera sic est divinitus revelatum, quod Deus ob merita suae famulae eiusdem mortis tempore magna et miranda ad laudem sui nominis et multorum consolationem operari dignabatur. Quia velut dator hilaris suis fideli-*
* f. 76. *bus tam ibi praesentibus quam * absentibus, longe lateque positis, sive senserint seu non, suam gratiam largiflue ministrabat. Quod tamen noverunt optime qui senserunt. Insuper sicut Christus Iesus nulli angelorum suorum sed tantum animam suam in manus Dei Patris commendare curabat, dum in cruce voce magna clamaret dicens: " Pater in manus tuas commendo spiritum meum*(1)*", sic felicem animam famulae suae, quam laetam de corpore per se suscipere et deducere ad requiem dignabatur, nulli angelorum suorum vel sanctorum curabat committere vel commendare. Item sicut per mortem Iesu Christi claustris destructis inferni et subversa potentia diaboli, de limbo infernali infinitae animae sunt ereptae, sic in morte istius felicis Dei famulae multae animae de purgatorio ad requiem transierunt.* Quod audientes sanctimoniales cum gaudio dicebant: *Eia, carissima, nunquid scire poteris numerum*
* f. 76v. *animarum * ipso tempore ereptarum?* Quibus ista sic respondit: *Et quomodo potero scire, quod ille homo non novit, cui haec sunt divinitus revelata?*

lxxxii. Quod quicunque Christum per dilectionem, qua famulam suam honoravit, invocaverint, exaudientur.

Item ad laudem sui nominis et honorem et ob merita dilectae suae famulae ad maioris devotionis incitamentum dignabatur Deus misericors quae sequuntur cuidam homini revelare, videlicet quod omnibus qui ob dilectionem, qua speciali privilegio dignitatis formam suae sacratissimae passionis dilectae famulae suae evidenter imprimere dignatus est, nec non ob dilectionem, qua haec dilecta Deo famula huius sacratissimae passionis impressionem in corpore et per iugem memoriam in pectore suscipere et fideliter ferre studebat, ipsum pie invocaverint, ob merita suae famulae pollicitus sit ipsis petentibus

(1) *Luc.* 23, 46.

quaeque desiderata concedere, dummodo quae ipsi Deo * sunt placita studuerint postulare. * f. 77.

lxxxiii. De equis ad invocationem eius a praedonibus restitutis.

Sicut Dominus ecclesiae conventus, vivente sua famula, in multis bene fecit, sic post mortem eiusdem, Domino permittente, ipsam plura mala invenerunt [elongasse]. Nam contigit post mortem ancillae Christi ut ex incussione cuiusdam timoris, praepositus eiusdem loci ab officio suo se subtrahere et absentare cogeretur. Unde ne sanctimoniales cum familia quasi oves errantes desereret, quendam sacerdotem amicum suum ut praeesset eisdem pro tempore, multis instantiis sibi substituit, quia tunc ex deformi statu tota terra titubabat. Quem dum pro utilitate ecclesiae cum vectura exire contingeret, mox irruerunt praedones, sex sibi equos more rapido abstulerunt. Quos ut ecclesiae parcerent dum humiliter exoraret, addentes verba enormia minime *, pepercerunt. Quos cum dolore insecutus, quia timuit hoc damnum suae negle[g]entiae imputari, recoluit tamen quod Dominus ecclesiae propter suam famulam saepius benefecerat; de qua et nunc praesumens et animatus in spem proruit, et dicebat: *O Deus, qui es verus consolator omnium tribulatorum, si haec omnia quae in famula Lukardi et de ipsa cognovimus vera sunt, immo quia vera sunt et scio quia ex te sunt, exoro nunc per eius merita tuam potentiam, ne equos nostros sic nos perdere patiaris.* Quibus verbis completis, in momento illos, quos iam longe abduxerant, praedones occurrentes eidem, ut redderent, reduxerunt. * f. 77v.

lxxxiiii. Quod ex tactu panniculi sanguine eius tincti caecus visum recepit.

Nec est tacendum quod Deus ob laudem sui nominis et merita dilectae suae famulae plura et notabilia signa, adhuc ipsa vivente, operatus est. Quorum quaedam ad excitandam * devotionem fidelium digne sunt recitanda. Solebant quaedam sanctimoniales per modum devotionis intingere sanguini de vulneribus famulae Dei effluenti quosdam panniculos; qui dispertiti ob spem salutis a quibusdam fidelibus ad diversa loca sunt deducti. Contigit igitur, sicut frater Eberhardus confessor ancillae Christi verbis veracibus affirmabat, ut caecus quidam iam dictum sanguinem oculis suis superponeret, et ad recuperandam visus integritatem per merita huius felicis divinum auxilium imploraret, mox tam oculorum sanitatem quam visus perciperet claritatem. * f. 78.



lxxxv. De alio caeco simili modo curato.

Item retulit in Christo honorabilis quaedam femina religiosa quod eodem modo quidam alter caecus, superposito sanguine famulae Dei suis oculis, per eiusdem merita et Dei gratiam oculorum suorum sanitatem et visus reciperet claritatem.

*f. 78v. ### * lxxxvi. De quodam oculos dolente ad impositionem manuum eius sanato.

Item quidam homo nobilis tam enormi quam deformi oculorum dolore nimium torquebatur, ut sibi de recuperanda visus claritate spes esset quasi nulla. Quem cum casu ecclesiam conventus in vicino transire contingeret, recoluit intra se illam felicem ibidem conversatione laudabili Domino militare. Et statim, arrepta firma spe et fide recta, ipsum coenobium introibat, et eandem, ut data benedictione manum suam eius oculis dignaretur imponere, humiliter supplicabat. Qui dum pro suo desiderio exauditus fuisset et ad unius miliaris spatium inde recessisset, totius sui doloris fugam asseruit se sensisse.

lxxxvii. De dolore capitis a pluribus fugato.

Item a pluribus cum fiducia ab ipsa postulantibus, data ipsis sua benedictione et facta manuum impositione, omnem dolorem capitis et
*f. 79. oculorum seu aliorum suorum membrorum saepius * virtute sibi indita cognoscitur effugasse.

lxxxviii. De tristibus ab ea consolatis.

Contigit quoque saepius ut quaedam sanctimoniales sive etiam aliae personae tristes et tribulatae pro consequenda consolatione ad ancillam Christi accederent; qui confestim consolati senserunt totius suae tristitiae sublevamen.

lxxxviiii. De sanctimoniali turbata ex solo auditu verborum eius mire subito consolata

Accidit etiam in quadam vigilia paschae, ut quaedam sanctimonialis sic se turbatam sentiret, ut ex hoc omnibus modis se debere in ipso festo abstinere a communione Christi corporis formidaret, et ideo, cum esset super chorum, consolari divinae pietatis gratia devotis orationibus humiliter postulabat. Et inter haec cogitabat intra se : *Descendam de choro ad consororem meam Lukardim et utar eius colloquio, ut ex virtute sibi indita merear aliqualiter consolari.* Quae cum
*f. 79v. iret et iam appropinquaret ad descensum chori, ecce famula * Dei stans in loco humili et secreto super chorum cognovit in spiritu

intentionem et causam descensionis eius, vocabat illam latine dicens illa verba simplicia : *Audis tu, ego sum super*. His verbis auditis, in continenti sensit remedium totius suae tristitiae et sui animi relevamen, sic etiam ut sibi redire ad suum confessorem pro eo necessarium non fuisset. In hunc modum quibusdam suis consororibus saepius cognoscitur subvenisse (1). Nec ista et his similia recitari suf-

(1) Hoc loco inserendum erat additamentum de quo supra, p. 309, 4°, illud nempe quod legitur in extrema parte codicis, fol. 188-189. Etenim post ultima verba additamenti *(quantum docta)*, sequuntur verba *Nec ista et his similia*, quibus orditur ultima pars huiusce capituli LXXXXVIII. Quominus tamen hoc additamentum loco suo insereremus, obstabat quod sive manu male docta sive potius temporum iniuria factum sit ut verba plurima, praesertim in summa parte folii 188, penitus sint deleta. Unde hiantis narrationis particulas hic in nota subicere satius duximus.

*. . . . . ait famulae Dei . . . . * f. 188.
[Lu] kardis soror, quia ignotus tibi sacerdos corporis Christi obtulit sacramentum. Quae respondit : *Nequaquam, quia ipsum hoc desiderasse mihi videbatur*. Et in hoc verum dixit. Nam quotiens cum aliquibus personis ad ipsam accedere et eam videre et audire mihi concessum est, vix sine lacrimis me sensi . . . .
*. . . . . nec minus cum aliquando post . . . . * f. 188v.
in loco lectuli sui quisquam . . . . hoc idem mihi contigit . . . . felix ancilla Christi contra catervas aereas extrema unctione muniretur, contigit ut ego indignus cum aliis interessem et ammonitus a sanctimonialibus accessi ad illam felicem et me suis sanctis orationibus commendavi. Quae annuens et e converso se meis indignis orationibus commendavit. Facta hac felici vicissitudinis confederatione, gaudebam plane me partem bonam et mihi utilem elegisse, utique cum eiusdem sancta oratio multo plus valeat apud Deum. Quam vere pluries mihi sensi salubrem et proficuam, et spero nihilominus profuturam
. . . . ante mortem eius et tempore suae mortis quaedam abbatissa bonae vitae et quaedam virgo, quae famulae Dei minis*traverat septem annis, de quarum ore totam materiam huius libelli conscripsi. Unde iam dicta virgo dixit mihi : * f. 189.
Vere utiliter et bene ad voluntatem nostram laborastis scribendo nobis libellum de vita nostrae consororis Lukardis, et scio quia vere plures meruistis coronas, quia quotiens lacrimae de vestris interim oculis eruperunt, totiens coronas laetitiae meruistis. Nescio quo spiritu mota iam dicta virgo protulerit haec dicta, cum nec alicui revelaverim hoc factum, et si quid meruerim scire non possum, quousque revelentur abscondita tenebrarum ; fateor autem quod ex consideratione beatitudinis famulae Dei pluries dulciter resolutus in lacrimas, quod etiam quasi videbar mihi quandoque quaternulum, quem prae manibus habui, lacrimis respersisse et sic per aliquam horam, hebetatis per lacrimas oculis, quasi caecucitando scripsi ex consuetudine manu tantum ducta quantum docta.

ficerent, si a memoria hominum infelix oblivio non delesset. Denique multa laude dignum esse cognoscitur, quod Deus in hac sua dilecta et electa famula ob eius merita tot ac tanta et talia mira opera adeo mirabiliter operari delectabatur, quam vera divina sua providentia vas sibi electum ordinaverat ab aeterno.

xc. De innocentia pueritiae eius.

Quia haec felicissima ancilla Christi ab ineunte aetate iura puerilia * f. 80. inno*center transcendens, studebat teneros annos morum maturitate vincere et benevolentiam cordis caritatis melle condire, quid plura? cum studiosa adolescentula sanctae conversationis et vitae religiosae sumpsisset exordium, in hac statim sic apparuit devota, licet noviter accessisset, ac si iugiter affuisset.

xci. Commendatio sanctissimae conversationis eius.

Fuit igitur Dei famula in Dei timore semper firma, misericors, humilis, pudica, patiens, compatiens, sobria, casta simul et quieta, in vigiliis sedula, in oratione devota, in caritate perfecta, in humanitate profusa, in consolatione praecipua, in eloquio blanda, in conversatione sanctissima. Et secundum illud apostoli Petri qui dicit: *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus tamquam leo rugiens circuit quaerens quem devoret* (1), semper sibi animo vigilavit, sic quod numquam humani generis adversario locus patuit, ut ipsam aliqua * f. 80ᵛ. fraude deciperet sive aliqua * simulatione fuscaret. Sinceritatem mentis vultus serenitate monstrabat et pietatem clementissimi cordis ostendebat in lenitate sermonis. Insuper quicquid ad salutem pertinere poterat perpetuam, semper beatissimi operis studio adimplebat, sicut exemplo vitae alios informabat. Digne ergo felix illa in memoriam vertitur hominum, qui ad gaudium transiit angelorum.

xcii. De humilitate eius, qua mirabiles in se Dei operationes studuit occultare.

Sanctorum gesta dignae veritatis ratione scripta sunt et conscribuntur, quia dum dignae remunerationis dona commemoranda leguntur, ad percipiendum aeternitatis bravium corda fidelium vehementius accenduntur. Ex eo quod divinae miserationis providentia hanc felicem in sponsam et in famulam sibi elegerat, quae flore totius munditiae et utique naturali cordis puritate permaxima, cooperante * f. 81. sibi Spiritus sancti gratia, tam magnifice redimita * est, ut se totam

(1) I *Petr.* 5, 8.

cum corpore et anima multis virtutibus Domino dedicaret. Sed pauca sunt haec et exigua, quae in hoc libello de famula Dei conscribuntur; pauca in numero, exigua in pondere respectu eorum quae conscribenda essent, si omnia ad lucem plenius pervenissent. Nam raro vel numquam sponte aliqua horum studebat aliqualiter revelare. Tantae etenim erat humilitatis, ut omnium revelationum sive visionum seu operationum divinarum sibi cognitarum semper indignam se crederet et timeret. Unde ob studium caelestis desiderii, ut gratiam sibi a Deo collatam a malignis spiritibus custodire sufficeret et se inter haec ab humanis laudibus absconderet, commemorabat saepius illud dictum beati Gregorii: *Depraedari desiderat qui thesaurum publice in via portat.* Attamen ut proximi sui mirabilia Dei cognoscerent et omnipotentem Deum sanctum * in suis operibus glorificarent, ex *f. 81v. abundantia supereffluentis divinitus sibi infusae gratiae se nequaquam poterat continere. Sed quandoque de quibusdam suis consolationibus noviter a Deo sibi datis quaedam loquebatur satis simpliciter et obscure, et hoc quamdiu audientes simpliciter attendebant. Quos cum magis curiose et enucleatius a se experiri velle sentiret, quasi eam paenituerit esse locutam, obticuit, sive proferendo quaedam alia introduxit. Observabant quaedam sanctimoniales quandoque illius dicta, quae tempore magis opportuno coram ipsa repetebant et cum magna precum instantia, quae prius dicere conceperat, obtinebant sibi lucidius revelare. Et sic, ut aliqua colligerent quae scripta sunt, ab ipsa subtiliter extorserunt; quae ne cuiquam revelare praesumerent, quasi sub anathemate interdixit. Colle*gissent tamen *f. 82. plura, si haec divinae infusionis gratiae seu divinae operationis tempore ab ipsa requirere studuissent. Sed parcebant ipsi, quia saepius illo tempore et die quasi extra se rapta videbatur et quasi viribus destituta. Sperabant quoque sanctimoniales quod honorabiles in Christo viri frater Henricus et frater Eberhardus, ordinis Praedicatorum et confessores Dei famulae saepedictae, quibus maiora et magis profunda loco confessionis revelata fuerant, haec conscribendo magna cum diligentia in cedula collegissent. Quibus pluries dum totus conventus precibus institisset, ut quaeque horum quae noverant et quae poterant conscribere dignarentur, motus pietate frater Eberhardus tamquam promptus et benivolus eorum voluntati oboedire se velle promisit, quanto posset citius in hac parte. Quod utique * alter horum fecisset, si post haec in brevi tempore sublatus *f. 82v. de medio non fuisset. Interea tamen praedictus frater Eberhardus sic adiecit dicens: *Sciatis in verbo Domini illius felicissimae Christi ancillae aures saepissime sanctorum angelorum dulcisonis concentibus interesse. Unde non tantum sunt visiones sive revelationes quas conscribendas esse creditis, verum etiam Dei omnipotentis mirabilissimae*

operationes, quarum quaedam non nisi loco solitario et cum magna difficultate, nec sine Spiritus sancti speciali gratia colligi poterunt et conscribi, quaedam nec comprehendi poterunt nec conscribi.

xciii. — Quod quaedam divinae operationes verbis comprehendi non possunt nec conscribi.

Gloriosa haec Dei opera in te operata dicta sunt de te, famula Dei; sed ad haec tantorum operum Dei omnis lingua balbutit. Quomodo conscribi poterunt quae lingua verbotenus exprimere non poterit, vel *f. 83. quomodo plectrum linguae ad in*tellectum formare poterit, quod subtilitas acutissimi ingenii comprehendere nequaquam valet? Nonne hoc est quod apostolus Paulus quasi impossibile esse indicat, ubi dicit : *O quam incomprehensibilia sunt iudicia eius et investigabiles viae eius* (1) etc. Ecce si velimus ad praedictarum operum Dei summum verticem exponendo accedere, sive velimus ipsarum profunditatem penetrare, quicquid conamur exprimere vix ullius esse momenti, deficit lingua, sermo disparet, superatur ingenium, intellectus opprimitur. Quia dicit beatus Iob, xxxviii : *Quis enim novit ordines caeli et ponit rationes eius in terra.* Unde si sumus obtenebrati nocte seu caligine incognitionis, ut mereamur sapere, perseveremus pulsando ad ostium amici nostri Dei, si forte dignetur aperire clavis David, ut *f. 83v. accommodet nobis noster Deus tres panes, videlicet fidem, * spem, caritatem, qui mane nobis erunt in convivio divinae contemplationis valde necessarii. Fides enim quaerit et invenit, spes petit et accipit, caritas pulsat et aperit; quaerit et invenit viam, petit et accipit vitam, pulsat et aperit veritatem. Iste est enim amicus per quem nobis aliquid dabitur cognoscere, quod videtur esse incognitum. Item aliter dicit apostolus Paulus : *Invisibilia Dei per ea quae facta sunt a creatura mundi visibilia conspiciuntur* (2). Sic verbi gratia, licet quaelibet trinitas sive spiritualis in angelo, sive corporalis in mundo, sive corporalis sive spiritualis in homine, similitudinem quandam divinae Trinitatis ostendat, ipsius tamen similitudinis non perficit veritatem.

xciiii. — Quod duo sunt excessus contemplationis et de veritate supradictorum.

Quare consulendum credimus omnibus legentibus hunc libellum, ut *f. 84. caute procedant, ne ex improviso in dubietatis scrupu*lum seu in detractionis vitium proruant et in caelum ponant os suum et lingua eorum transeat in terra, illud evangelicum praetendentes : *Deum nemo vidit umquam* (3), sed magis attendentes quod utique credimus,

(1) *Rom.* 11, 33. — (2) *Rom.* 1, 20. — (3) I *Ioh.* 4, 12.

oculis carnalibus exterioris hominis Deum, sicuti est in sua deitate, nemo vidit unquam. Sciendum quoque, quod quae haec ancilla cum Deo locuta est, haec non voce oris sed voce cordis et desideriis locuta est; et quae vidit talium, vidit per excessum mentis; quemadmodum dicit beatus Bernardus, videlicet quod duo sunt beatae contemplationis excessus, unus in intellectu alter in affectu, sive unus in lumine alter in fervore, sive unus in agnitione alter in devotione. In his duobus vidit quicquid vidit, sed quia paucorum, pro dolor, est ista gratia, sane consulimus omnibus qui eam nondum habere meruerunt, ut saltem fidem dictis adhibeant, ne frivole haec, quae non * sunt *f. 84v.
experti, trufas existiment et peccare gravissime videantur.

XCV. — Item commendatio virtuosae vitae eius.

Nunc vero licet hanc felicem Dei famulam omnes incommoditates suas veris deliciis noverimus feliciter commutasse, plangendum nobis tamen est ac toti ecclesiae condolendum, quod interventrice tam valida caremus in terris. Quae, dum viveret, multis insignita virtutibus claruit prae ceteris; fuit namque schola virtutum, magisterium vitae, sanctitatis forma, norma iustitiae, virginitatis speculum, pudicitiae titulus, castitatis exemplum, peccatorum intercessio, fidei disciplina, religionis lucerna, totius ecclesiae nobilis columna. Quae devictis huius fallentis mundi artibus, etiam larvales hostium insidias libera evasit.

XCVI. — De obitu eius et maerore sanctimonialium.

Anno dominicae incarnationis MCCC. nono, undecimo kalendas aprilis, in pace reddidit animam suam dilecto suo Christo sponso, qui hanc, cuius cor et corpus * sacratissimae suae passionis vestigii et *f. 85.
memoriae speciali sibi privilegio subarraverat, etiam sacratissimae suae tempore passionis de medio tollere et ad caeli palatia sibi assumere dignabatur (1).

[* Nam hoc anno, videlicet incarnationis dominicae M°CCC° nono, *f. 87.
festum Annuntiationis cursu suo annuo et regulari in feriam tertiam post palmas se obtulit celebrandum; sed propter occupationem divini officii illius sacri temporis, anticipatum illud sanctimoniales in vigilia palmarum peragebant. In cuius nocte illa felix Dei famula infra officium Deo beatum reddidit spiritum. Et ecce improvido incohata

(1) Hic inserendam esse paragraphum, quae in codice fol. 87-88 post ultimum Vitae caput legitur *(Nam hoc anno — circulariter apparere)*, monuit ipse codicis descriptor, cum ibi post verba *circulariter apparere* continuo subiunxerit haec: *O quantus luctus*, quibus scilicet incipit reliqua pars cap. XCVI.



* f. 87v. est in choro anti*phona *Dabit illi Deus sedem David patris eius,* etc.; per quae verba de evolante illius beatae anima credebatur et traditur divina providentia consolabiliter respondisse. Et mox audita est tabula, quae percussa in signum mortis eius vehementer insonuit auribus omnium, etiam familiae intra saepta curiae constitutae, quae circa illam amore et dolore affectam de eiusdem carentia est non modicum contristata. Exigente igitur devotione populi et accedentium, beatum illud corpus usque in diem tertium super terra in medio multitudinis et psallentium sanctimonialium inhumatum est relictum. Erat enim non horror sed honor, non abhominabile sed amabile cernere corpus illud, quia nullum omnino praeter pallorem solum mortis indicium praeferebat. Inerat enim carni eius quaedam, tamquam viveret, teneritudo et mollities, et in partem hinc et inde ad libitum contrectantium leniter flectebatur. Quod a pluribus est * f. 88. compertum, sed et ego cum * aliis et etiam solus, licet indignus, pluries accessi cum delectatione, et si audeo dicere, non sine aliqua innovatione spiritus mei illius beata membra videlicet manus et pedes amabiliter contrectare. Considerans insuper loca vulnerum in manibus et pedibus suis vix repperi signa stigmatum eius circulariter apparere.]

* f. 85. * O quantus luctus multarum sanctimonialium maerentium tunc et dicentium : *Ubi nunc nobis schola virtutum, ubi magisterium vitae, ubi sanctitatis forma, ubi norma iustitiae, ubi virginitatis speculum, ubi pudicitiae titulus, ubi castitatis exemplum, ubi peccatorum intercessio, ubi religionis lucerna, ubi totius ecclesiae columna, qua deficiente iam ecclesia se casuram minitat?* Et inter haec multas lacrimas, non tamen amaricatas, immo pietatis melle conditas, flentes, e suis oculis produxerunt, quia de obitu tantae virginis pium est flere, et pium etiam est gaudere. Pium est flere quia tam valida interventrice caremus in * f. 85v. terris, et est pium gaudere, quia ipsam apud Deum * pro nobis credimus intervenire in caelis.

xcvii. — Qualiter ipsa et cum ipsa Christus horum mirabilium admoneatur.

Igitur cum devotione ipsam studeamus exorare, ut per affectum quem cor eius insignitum tam iugi memoria passionis Christi sentiebat, dum viveret in terris et etiam nunc sentit, cum familiarius amatori suo Christo coniungitur ac dulcius congaudet in caelis, obtineat nobis suis precibus, ut quotiens eius memoriam fecerimus, per uberrimam gratiae influxionem, omnium indigentiarum suppletionem mereamur veraciter experiri. Oremus etiam et nos cum ipsa ad Dominum Iesum Christum, ut per suavitatem sui divini respectus,

quam in hanc suam electam diligere dignabatur, speciali privilegio dignitatis imprimens illi sigillum sacratissimae passionis suae, respiciat super nos oculis misericordiae suae, meritis ipsius et precibus beatis inserendo cordibus nostris dulcissimam memoriam fructuosae passionis suae. Unde per eum qui est summe perfectus, emendentur * omnes nostri defectus, ut simul omnes cum ipsa et de ipsa gloriemur in gaudio, quae remunerata gaudet speciali privilegio similitudinis Christi passionis in caelo. Proferat etiam et ipsa felix nobiscum dilecto suo Christo sponso, si dignetur propitius intueri tribulationes plebium, pericula populorum, captivorum gemitus, miserias orphanorum, exsilia et necessitates peregrinorum, inopiam debilium desperationes languentium, defectus senum, suspiria iuvenum, neglegentias peccatorum, vota virginum, lamenta viduarum, exorando ut omnium, prout sibi laudabile et cuique opus fuerit, dignetur quantocius misereri. * f. 86.

xcviii — Conclusio opusculi.

Completo hoc labore qualicumque ad honorem tuae famulae, pro sacrificio in hoc libellulo tibi Deo vivo et vero offero votum meum; quod votum, si bonum est, meum est et tuum; sed tuum propter auctoritatem gratiae, meum propter libertatem * arbitrii, propter quod dicit Apostolus : *Non autem ego, sed gratia Dei mecum* (1), et iterum : *Coadiutores Dei sumus* (2). * f. 86v.

Pulchram materiam sic depinxi pictor ego foedus; sed si quid pulchrum depinxi, hoc non ego, sed gratia Dei mecum ; si quid vero depinxi foedum, hoc ego, quia pictor sum foedus. Parcant tamen mihi, obsecro, legentes, quia vix, ne haec materia ab hominum labatur memoria, aestimo laborasse, quousque alter fortasse superveniat qui huic materiae valentiori stilo colorem laudabilem dictaminis superducat et subtilioris ingenii et artis pennula hanc describat, ut per hoc simul omnes etiam hunc libellum legentium et audientium orationibus et bonis operibus adiuti et caelesti curiae novi nova voce novum canticum novis civibus congregati, illic, ubi nova sunt omnia iubileum sempiternum celebrantes in cymbalis iubilationis conci*namus. Praestet hoc nobis tuo interventu, o Maria, filius tuus Iesus Christus Deus et Dominus noster, cui laus est et gloria et gratiarum actio in sempiterna saecula. Amen. * f. 87.

(1) I *Cor*. 15, 10. — (2) Cf. I *Cor*. 3, 9.

NOTA IN VITAM

SS. DAVIDIS, SYMEONIS ET GEORGII

SS. Davidis, Symeonis et Georgii Vitam in ultimo *Analectorum* fasciculo (1) vixdum iuris publici feceramus, cum pervenit ad nos alterum volumen disquisitionum, quas de Christi iconibus conscripsit v. cl. Ernestus von Dobschütz (2). Quod cum evolveremus, occurrit, p. 225**, locus quidam desumptus ex oratione graeca de imaginum cultu; ad quem locum ut animum adverteremus, faciebat vel solus titulus capituli huius, qui haec habet : VI. Περὶ τῆς καθεσθείσης σκρόφας εἰς τὸ σύνθρονον τῆς μητροπόλεως Μιτηλήνης εἰς τὸν ναὸν τῆς ἁγίας Θεοδώρας. Quod enim ibi narratur, plane consonat cum narratione inserta in Vita SS. Davidis, Symeonis et Georgii, capite 14 ad finem (3). Nec tantum in rebus narratis exstat inter utrumque documentum mira consensio, sed et in ipsis verbis. Sic, v. g., quod apud Dobschütz legitur : [ὗς] ὠτότμητός τις ἐπεφύκει καὶ κωλοβόκερκος, in *Analectis* est : ὗς ὠτότμητος κέρκου τε κεκολοβωμένη. Postea hinc habes τῷ θείῳ θυσιαστηρίῳ προβᾶσα καὶ ἀμοιβαδὸν τὰς βαθμίδας ὑπεραναβᾶσα τῷ ἀρχιερατικῷ ἐπεκαθέσθη θρόνῳ, illinc vero ἔνδον τοῦ ἁγίου θυσιαστηρίου εἰσελθοῦσα καὶ τοὺς ἀναβαθμοὺς ὑπεραναβᾶσα ἐν τῷ ἱερατικῷ ἐκεκάθιστο θρόνῳ.

Exinde liquet vel auctorem sermonis a scriptore Vitae SS. Davidis, Symeonis et Georgii vel hunc ab illo istam narrationem mutuatum esse, vel etiam utrumque illam hausisse ex communi quodam fonte nondum cognito. Iamvero cum auctor sermonis ab Ernesto von Dobschütz editi nihil habeat de interpretatione quam portenti ostensi in ecclesia sanctae Theodorae Mitylenensi proposuerit S. Symeon, atque scriptor Vitae SS. Davidis, Symeonis et Georgii non eadem, qua alter, ratione referat quare scrofa in urbe Mitylenensi apparuerit, est cur opinemur utrumque auctorem suo proprio ingenio et scopo accommodasse narrationem aliunde acceptam.

(1) Vide supra, p. 209-259. — (2) *Christusbilder. Untersuchungen zur christlichen Legende,* II. Hälfte, Beilagen. Leipzig, 1899. — (3) P. 226-27.

SAINTS D'ISTRIE ET DE DALMATIE

Des recherches archéologiques conduites avec méthode et poursuivies avec persévérance, ont donné, en Istrie et en Dalmatie, des résultats qui n'ont point été assez remarqués.

Les fouilles de Salone, si habilement dirigées par Mgr Fr. Bulić, qui, dans le Bullettino, *communique régulièrement au public les principales trouvailles, ont été, dans ces derniers temps, plus fécondes que jamais pour les études hagiographiques* (1).

A Parenzo aussi, à l'ombre de la vénérable basilique Eufrasienne, on étudie avec passion les antiquités chrétiennes de la cité. Le regretté Mgr Paul Deperis, curé de la cathédrale, et l'avocat A. Amoroso, président de la Société Istrienne d'archéologie et d'histoire, ont remué le sol et interrogé les textes pour arriver à éclaircir les origines de leur église et l'histoire de ses martyrs. Les Atti e memorie *de Parenzo sont une mine précieuse pour l'historien et l'archéologue* (2). *Tout récemment, M. Amoroso a publié dans ce recueil les derniers écrits de son ami Deperis, en les complétant sur plus d'un point : une étude sur S. Maurus et S. Eleuthère* (3), *et quelques chapitres d'une histoire inachevée de l'église de Parenzo* (4), *travaux solides, quoiqu'un peu confus, comme le sont parfois les œuvres posthumes auxquelles l'auteur n'a pu mettre la dernière main.*

A cause de la dispersion des renseignements, nous croyons faire chose utile de montrer au lecteur à quel point les travaux des savants de Parenzo et de Spalato permettent de conduire les questions hagiographiques qu'ils ont touchées. Nous nous laisserons guider par leurs trouvailles, essayant de suppléer parfois à quelques lacunes, et de préciser certaines conclusions.

On le verra, ce n'est pas seulement le voisinage des deux pays et la coincidence fortuite d'une série de travaux importants qui nous engagent

(1) *Bullettino di archeologia e storia Dalmata*, Spalato, t. XX (1897)-XXII (1899). — (2) *Atti e memorie della Società Istriana di archeol. e storia patria*, t. I (1885)-XIV (1898). — (3) *S. Mauro e S. Eleuterio vescovi martiri di Parenzo*. Scritti inediti di Mons. Paolo Deperis, con appendice dell avv. A. Amoroso, Parenzo, 1898, VII-131 pp. 8°, e 2 tavole (Estratto dagli *Atti e memorie*, etc., vol. XIV, fasc. 1° e 2°). — (4) Mons. Paolo Deperis, *Parenzo cristiana*. Scritto inedito. Parenzo, 1899, 145 pp. 8°, con 1 tavola (Estratto dagli *Atti e memorie* etc., vol. XIV, fasc. 3° e 4°).

à réunir en un seul article des questions d'hagiographie Istrienne et Dalmate; de nombreux points de contact justifient cette juxtaposition, et l'on constatera que plus d'une fois les sujets empiètent l'un sur l'autre.

I. S. Maurus de Parenzo.

S. Maurus est le patron de l'église de Parenzo. Ce que l'on est convenu d'appeler la tradition de cette église, rapporte qu'un moine africain, nommé Maurus, se rendit à Rome au temps de l'empereur Numérien et du préfet Celerinus. Il y fut saisi, jugé et décapité. Des matelots de son pays recueillirent ses restes et les emportèrent sur leur vaisseau. Le vent les poussa sur les côtes de l'Istrie. Les habitants de Parenzo accueillirent avec joie le précieux dépôt, et le gardèrent jusqu'au milieu du XIVe siècle. En 1354, les Génois, en guerre avec Venise, mirent le siège devant Parenzo, s'emparèrent de la ville, et emportèrent, avec le reste du butin, le corps de S. Maurus et celui de S. Eleuthère, qui depuis 1247 reposait dans la même châsse. Les reliques devinrent la propriété de la famille Doria, qui tout récemment, cédant aux sollicitations des habitants de Parenzo, promit de leur restituer leur patron.

Une double difficulté se présente.

La première, relative à l'identité de S. Maurus. Est-ce bien le saint africain martyrisé à Rome dont les reliques seraient arrivées miraculeusement en Istrie; ou ne serait-ce pas plutôt un saint local que l'on aurait confondu avec un homonyme africain? Sur cette question, on est divisé à Parenzo. Le chanoine Pesante a écrit, il y a peu d'années, un ouvrage très érudit pour établir la tradition qu'il croyait la plus ancienne, celle qui fait de S. Maurus un moine d'Afrique martyrisé à Rome (1). La thèse opposée est soutenue avec beaucoup de vigueur par Mgr Deperis.

Sur un autre point, je veux dire sur l'histoire des reliques de S. Maurus, l'accord semble être complet, et quelque origine qu'on leur suppose, on ne paraît pas mettre en doute que, depuis les temps antiques jusqu'en 1354, la ville de Parenzo ne les ait conservées intactes. Nous serons bien obligé d'examiner les raisons que l'on peut opposer à cette manière de voir.

D'abord, quel est le saint Maurus honoré à Parenzo?

Sans parler du disciple de S. Benoît, célèbre dans la légende par sa prétendue mission dans les Gaules, d'un Maurus évêque de Vérone, inscrit au martyrologe romain à la date du 21 novembre et d'un

(1) Giov. Pesante, *S. Mauro protettore della città e diocesi di Parenzo*. Parenzo, 1891, 8°, 214 pp. Cf. *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 54-55.

certain nombre d'homonymes plus obscurs, les martyrologes et les passionnaires enregistrent, du 20 au 22 novembre, S. Maurus de Rome ou d'Afrique, S. Maurus de Parenzo, S. Maurus de Fondi, S. Maurus de Fleury, S. Maurus de Lavello; et au 1er mai, S. Maurus de Gallipoli.

S. Maurus de Rome est un moine africain de l'époque de Numérien, qui souffre le martyre sous le préfet Celerinus. Des matelots venus d'Afrique s'emparent de ses reliques, et malgré Celerinus qui les poursuit, ils parviennent à les mettre en lieu sûr : gubernante Domino, martyrem suum, ubi Christus voluit, ad portum salutis perduxit. *Cette dernière indication est très vague, et donne à penser que le martyr Maurus, que l'on nomme tour à tour Maurus de Rome et Maurus d'Afrique, n'était honoré, comme tel, d'aucun culte local. Sa Passion, qui commence ainsi :* XI kal. dec. Natale S. Mauri martyris, qui ab infantia christianus fuit, orationibusque et ieiuniis Christum Dominum deprecabatur, *se trouve dans le martyrologe de Raban. Est-ce une pièce originale incorporée dans le recueil, est-ce un résumé, fait par Raban, d'une Passion plus longue? La question est difficile à résoudre. Toujours est-il qu'on ne saurait reconnaître aucun caractère historique à cette pièce dans l'état où elle nous est parvenue.*

La légende de S. Maurus de Parenzo est identique, pour le fond de la narration. Elle se présente à nous comme une rédaction développée de la légende précédente. Le corps du récit ne renferme pas un seul trait qui le rattache à Parenzo. Mais la dernière phrase, dûment interpolée, opère le raccord : Gubernante Domino martyrem suum, ubi Christus voluit, ad portum salutis perduxit, hoc est iuxta litus Hystriae civitatis Pharentinae, ubi corpus martyris requiescit usque in hodiernum diem. *Voici les premiers mots de cette recension, plusieurs fois publiée :* Apud Castella provinciae Africae erat quidam vir timens nomen domini nostri Iesu Christi a parentibus christianis nomine Maurus (1). *Nous ne pouvons indiquer avec précision aucune date pour cette forme de la légende. Tout ce qu'il nous est permis de dire mainte-*

(1) [P. Kandler], *Codice diplomatico Istriano*, anno 284; *Catalogus codd. hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*, t. II p. 297-99; Pesante, *S. Mauro*, p. 202-205; Deperis-Amoroso, *S. Mauro e S. Eleuterio*, p. 30-34. Dans certains manuscrits, la Passion se termine par un appendice mentionnant la translation à Gênes. V. Manzuoli, *Vite et fatti de' santi et beati dell' Istria* (seconde partie de *Nova descrittione della provincia dell' Istria*), Venezia, 1611, p. 107, après avoir donné la traduction italienne de la légende, sous cette forme, ajoute l'appendice suivant : *Correndo l'anno del Signore MCCCLV, XIX de mese d'Agosto, il popolo di Parenzo col mezzo di questo beatissimo martire meritò d' haver' un vescovo & Pastore che lo regesse, per li cui meriti e beneficii ogni giorno ciasched' uno e fatto degno di ricevere qualche gratia. Fu martirizato etc.*

nant, c'est que nous ne l'avons pas rencontrée dans les manuscrits antérieurs au XII[e] siècle. On verra qu'elle est probablement plus ancienne.

Nous allons retrouver la même légende à Fondi. Elle est inédite sous cette forme. Parmi les copies préparées par nos prédécesseurs pour la continuation des Acta Sanctorum, *il y a, au 20 novembre, une* Vita S. Mauri martyris exscripta ex codice ms. Fundanae ecclesiae (1). *Papebroch a écrit cette note dans la marge :* Collatum cum copia quae est penes patres Theatinos Neapoli in tomo Collect. Vitae SS. martyrum. *Le début de la pièce indique suffisamment le lien de parenté qu'elle a avec la précédente.* Apud Castella provinciae Africae, ex parentibus christianis, natus est quidam vir nomine Maurus amator domini nostri Iesu Christi, qui quam dives erat mundi opum, tam locupletior erat in virtutibus spiritualibus. *La rédaction est notablement plus développée que celle de l'autre pièce, mais le fond de l'histoire est identique, sauf un détail introduit dans le récit, dès le début, dans l'intention de rattacher le martyr à l'église de Fondi.*

Après avoir raconté l'arrivée du moine africain à Rome, et les commencements de la persécution, l'auteur continue : Hoc audiens beatus Maurus non immemor Christi praecepti dicentis: " Cum persequentur vos in ista civitate, fugite in aliam ", Roma discedens ad agrum Fundanum appulit et se in spelunca Arcani montis per tres menses delituit. Quadam nocte, post orationem sopore depressus, vidit virum fulgentem virgam quasi auream tenentem, et dicentem sibi : " Surge, Maure, quia non te despexit Deus, et redi ad urbem ". Qui dilucescente die surgens et visionis memor, Romam rediit.

Après avoir ramené son héros à Rome, le compilateur reprend son récit où il l'avait laissé, s'étend longuement sur l'interrogatoire du martyr, et nous fait assister à ses derniers moments. Puis, il raconte après quelles péripéties son corps a été transporté à Fondi. Nous transcrivons ce morceau, auquel on pourrait donner le titre de Translatio Fundana, *sans signaler toutes les particularités de la copie ni les fautes évidentes que nous avons corrigées dans un texte d'ailleurs très défectueux.*

Postquam martyr sanctus caelestia penetravit, insequenti nocte quidam nautae Africani sui concives cognoscentes eum, dum essent Bihantii, rapuerunt corpus eius, induentes illud linteaminibus mundis, condientes aromaticis, et invexerunt sarcophagum in quo deposuerunt ipsum, ad caput vero eius scripserunt: DEI ET CHRISTI IESU FAMULUS MAURUS HOC SAECULUM PRO CHRISTI NOMINE RELINQUENS VITAM AETERNAM ACQUISIVIT. Verum post aliquot dies nautae levantes corpus occultaverunt in navi. Quo facto, pervenit ad aures praefecti; qui

(1) Ms. 8950-52 de la bibliothèque royale de Bruxelles.

furore accensus nautas praecepit comprehendi. At illi, hoc comperto, fugam arripuerunt. Ipse autem armatus diaboli consilio, iussit navim impleri sarmentis, ut in mari combureretur. Nam Dominus vere protexit martyrem suum, cum nil detrimenti passa sit navis, et quoniam Domino placuit, ipsam adduxit ad littus Fundanae civitatis.

Ecce in ipsa nocte apparuit angelus Domini viro sancto Mariano, qui latitabat ob timorem persecutionis, et sic locutus est: " Quid dormis, Mariane, et somno deprimeris? Surge quantocius, quandoquidem beatissimus Maurus, qui diu apud vos delituit in monte Arcano, nunc corona martyrii laureatus, rosis liliisque decoratus ad vos revertitur, iam prope litus adest ". Qui a somno surgens decantavit matutinos psalmos cum septem clericis in quadam crypta occulte, quia iussio regis urgebat. Nesciens tamen quid ageret, clam ad litus applicuit, et insimul cum clericis navim ingressi sunt, in qua corpus martyris erat. Coepit inde exequias celebrare supra corpus, et cedentes ad terram educere, ut reconderetur, per triduum in Dei laudibus et vigiliis perstiterunt.

Interim ad notitiam imperatoris et praefecti pervenit qualiter sancti Mauri corpus pervenisset ad Fundanum litus ibique a christianis adoraretur. Qui iratus percussit manu frontem, dicens: "Vae mihi, quia victus sum et regnum meum delusum est a tali homunculo ". Subito direxit apparitores ut corpus martyris frustratim dilaniarent et ad ignem proicerent, nec non omnes christianos, qui illic aderant, trucidarent. Nutu Dei qui illic erant cum episcopo et clericis fugam petierunt. Navis interea, in qua corpus martyris iacebat, a litore discessit ad medium mare. Tunc tempestas valida et procella exorta est in mari, militesque pavore concussi minime valuerunt ad navem attingere, eo quod lampadibus coruscabat et fluctibus iactabatur, nec non cantus angelorum circa navem audiebatur magnus, taliter quod cuncti stuperent; nec ullus eorum ingredi ausus est; et quam statim ad imperatorem redientes, dixerunt: " O domine imperator, nunquam talia vidimus vel audivimus facta quae facit ille peregrinus, quem capite puniri iussisti. Si dii omnes nostri essent in unum congregati, non possent facere quae ille facit. Quid plura? Mare conturbat, excitat ventos et procellosas tempestates. Circa eum videntur splendere lampades quasi sidera, caeli voces resonant, tum clangunt et imbibunt ". Haec audiens imperator, furore accensus dixit: " Remunerati enim estis a suis, ideo ista refertis; quid facimus? quid moram patimur? Vincimur an non? Armamini omnes, milites, et adoriamur ad illam cum diis nostris ". Et proficiscentes cum exercitu cucurrerunt ad litus civitatis Fundanae, prospicientesque eminus navem, ubi corpus sancti Mauri quiescebat, ipsi in navibus suis et cintis et baragis positi cupientes navim suffogare antequam

ad illam appropinquassent, iussu Dei absorbuit eos mare. Protinus sedata est tempestas, et navis iterum ad litus rediit. Eadem nocte beatus Maurus apparuit venerando antistiti Mariano, dicens: " Veni nil dubitans, deduc corpus meum ad montem Arcanum, in quo prius habitavi, quia inimici diminuti sunt ". Laetus igitur episcopus cum clericis et aliis occultis Christi fidelibus tulit corpus martyris et recondidit, sicut revelatum fuerat. Post haec celebre factum est nomen beatissimi Mauri martyris per omnes regiones et praecipue apud Romam. Quapropter multi aegri, paralytici et infirmi veniebant ad eius sepulcrum et sanabantur, ac etiam a daemonibus oppressi liberabantur. Audiens ista Formosus episcopus, qui tunc Romae aderat, qui etiam a beato Mauro pecuniam commendatam acceperat et hospitio per triennium tenuit, venit ad locum in quo corpus beati Mauri humatum iacebat, gratiasque Deo agens e pecunia illa ecclesiam construxit ad honorem ipsius sancti Mauri, ubi corpus ad praesens requiescit. Passus est autem x kal. decembris anno Domini 286. Postea eius ossa ad ecclesiam cathedralem Sancti Petri Fundorum delata sunt.

Les bons habitants de Parenzo ne se sont jamais doutés des pérégrinations du corps de leur saint patron en Bretagne et en France. C'est pourtant de lui qu'il est question dans une recension de la Passion de S. Maurus faite à Fleury (Saint-Benoît-sur-Loire). Le texte, y compris le récit de la translation à Parenzo, est celui que nous connaissons. Mais il est suivi d'un appendice intéressant : Transactis autem multorum annorum curriculis, Dei praeordinante gratia, illud venerabile corpus martyris per pelagus maris ad fines Britanniae pervenit. Dumque excidium Britanniae Normannica incursio minitaretur, quidam pontifex eiusdem gentis, Hedre vocabulo, futuros praecavens casus, conversationis sanctae obtentu patriam deseruit, corpusque beati martyris secum asportavit. Venerabili itaque abbate Richardo Floriacensium rem publicam strenue regente, idem pontifex in Floriaco coenobio monachum professus, condigne corpus iam dicti martyris in basilica beati recondidit monachorum legislatoris Benedicti, gratia Dei et Domini nostri Iesu Christi, cui est honor, etc. (1).

(1) *Catalogus codd. hagiographicorum bibliothecae nationalis Parisiensis*, t. III, p. 149. Dans le ms. de Paris 12606, le texte de la Passion est exactement celui que nous avons publié dans le *Catal. codd. hagiogr. bibl. regiae Bruxell.*, t. II, p. 297-99, y compris la doxologie *in saecula saeculorum, amen*. Suit immédiatement l'épilogue *Transactis autem*, etc. Dans le ms., la ligne *civi*]*tatis Pharentine ubi corpus martyris per longum temporis spatium requievit* a été grattée et récrite avec une encre différente; mais elle est de première main, ou du moins d'une main contemporaine. La suite *martyrizatus — amen* est de première main. Le paragraphe *Transactis* est écrit de la même main, avec la même encre que la ligne *tatis*

En quelles circonstances le corps de S. Maurus avait-il quitté Parenzo? L'auteur de cette note ne le savait pas, et Raoul Tortaire, qui, au commencement du XII[e] siècle, mettait en vers la Passion de S. Maurus, avec les translations à Parenzo, en Bretagne et à son monastère de Fleury (1), *n'en savait pas plus long. Voici comment il s'exprime.*

Ergo Farentina postquam per saecula longa
Martyris urbe sacrum iacuit corpus tumulatum,
Disponente Deo, qui nutu cuncta benigno
Tempora definit, procul hinc sacra membra removit.
Sed reor hoc factum, quia Mauri nomen honestum
Divulgare Deus decrevit, spargat ut eius
Per populos famam, maiori culmine dignam.
Crescat ut inde salus cunctis hunc qui venerantur.
Hac ratione viros excivit, sed sibi notos,
Qui maris undisoli sulcantes aequora remis
Longe semotos fines adiere Britannos.
Hi tulerunt secum Mauri corpus venerandum.
Hoc ibi depositum virtutum luce coruscum
Respersit totos sancto rumore Britannos (2).

On pourra juger, par ce que nous rapportons plus loin de l'histoire des reliques de S. Maurus, du degré de vraisemblance d'une translation de son corps en Bretagne et à Fleury. Cette dernière translation aurait eu lieu sous l'abbé Richard († 979) :

Tempore quo magnus ibi praefuit abba Richardus.

Nous ne nions pas le fait de la réception solennelle d'un corps saint, que l'on crut, à Fleury, être celui de S. Maurus. La commémoraison de l'événement fut inscrite au calendrier liturgique (3). *Mais qu'on ait reçu la dépouille sacrée du patron de Parenzo, c'est ce qu'il est impossible d'admettre.*

Sur S. Maurus de Gallipoli, nous n'avons qu'une courte légende traduite du grec; mais elle est étroitement apparentée aux précédentes (4). *Maurus est originaire de Libye. Lui aussi se rend à Rome, sous le règne*

Pharentine, etc. Suivent neuf lignes en blanc ; elles ne portent pas de traces de grattage, et d'ordinaire il n'y a pas d'intervalle notable entre les diverses pièces du ms. Il faut en conclure que l'épilogue *Transactis* a été ajouté après coup à une place laissée libre à dessein. Sur les traces laissées par la notice dans l'historiographie de Fleury, voir F. Lot, *Date de l'exode des corps saints hors de Bretagne*, Annales de Bretagne, t. XV (1899), p. 73. — (1) *Catal.*, etc., p. 148. — (2) Iohannes a Bosco, *Floriacensis vetus bibliotheca* (Lugduni, 1605), I, p. 352-53.— (3) On célébrait à Fleury, le 5 juin, la fête de la translation : *S. Mauri martyris susceptio et repositio corporis* (*Act. SS.*, Iun. t. I, p. 419). — (4) *Acta SS.*, Mai t. I, p. 40-41 : " ex menologio graeco antiquissimo. "

de Numérien. Ses reliques sont emportées par des matelots et, en dépit des efforts de Celerinus, elles abordent à Gallipoli.

Nous ne dirons rien de S. Maurus de Lavello, qui, d'après tous les renseignements que nous possédons, n'est pas distinct du précédent. On prétend dans le pays que, en 1042, les reliques de Gallipoli furent volées par Gérard, archidiacre de Conza, qui voulait en doter son église; mais qu'on ne put jamais parvenir à les transporter au delà de Lavello, où elles sont restées depuis ce jour (1).

Le martyr que nous venons de retrouver successivement à Rome, à Parenzo, à Fondi, à Fleury, à Gallipoli et à Lavello, est bien, selon la légende, le même personnage, suffisamment caractérisé par son nom, son origine, et les détails de son histoire. Il est évident que les diverses attaches locales que nous venons d'énumérer, sont artificielles, et que l'on ne peut faire aucun fond sur une légende dont l'élément topographique est si flottant. Les villes qui se sont approprié successivement la Passion de S. Maurus ont-elles réellement possédé le corps d'un homonyme, et y aurait-il au moins à signaler un fait historique qui expliquerait le choix d'une même pièce adaptée à des endroits et à des circonstances si diverses? Ainsi, par exemple, le jeune saint Maurus de Rome, que le pape Damase appelle insontem puerum (2), *serait-il pour quelque chose dans la légende romaine du moine africain? Nous ne sommes pas en mesure de le dire maintenant, et nous préférons nous en tenir au cas de Parenzo.*

Dans l'ensemble des documents qui ont quelque rapport avec S. Maurus, on distingue nettement un double courant de la tradition. L'un dérive tout entier de la Passion que nous venons d'étudier. On peut admettre qu'il alimente presque exclusivement la tradition liturgique actuelle, dont les origines ne sont pas très anciennes et dans laquelle il ne faut point, par conséquent, chercher des arguments distincts. J'ai dit, presque exclusivement; car l'oraison de la messe Deus qui beato Mauro sacerdoti et martyri tuo *est en contradiction ouverte avec la supposition que S. Maurus n'était pas évêque* (3). *C'est un précieux vestige de l'époque où la légende n'était pas encore admise à Parenzo. Pour les tenants de la tradition qui en dérive, S. Maurus est le moine africain que nous savons, dont les reliques sont arrivées par mer, en Istrie.*

L'autre courant nous ramène aux temps antiques, où l'on ne connaissait qu'un S. Maurus, évêque de Parenzo et martyr, qui n'a rien à voir avec Maurus l'Africain.

(1) Deperis-Amoroso, *S. Mauro e S. Eleuterio*, pp. 10, 35-37. — (2) Ihm, *Damasi epigrammata*, n. 44. — (3) Deperis-Amoroso, *op. c.*, p. 21; *Parenzo cristiana*, p. 131.

En 1846, des fouilles pratiquées sous le maître-autel de la basilique Eufrasienne (1), *mirent au jour une inscription, malheureusement incomplète et notablement endommagée, gravée sur une grande plaque d'un calcaire assez grossier, et dont voici le texte :*

HOC CVBILE SANCTVM CONFESSORIS MAVRI
NIBEVM CONTENET CORPVS
HAEC PRIMITIVA EIVS ORATIBVS
REPARATA EST ECCLESIA
HIC CONDIGNE TRANSLATVS EST
VBI EPISCOPVS ET CONFESSOR EST FACTVS
IDEO IN HONORE DVPLICATVS EST LOCVS
///ICTVS
//////////////////////////////////////S.

Depuis Kandler (2), *cette inscription a été publiée bien des fois et elle a été l'objet d'un grand nombre de commentaires* (3).

Le chanoine Pesante a épuisé toutes les subtilités de l'exégèse pour démontrer que le Maurus de l'inscription n'est pas le patron de Parenzo. Il résume lui-même le principal argument de sa longue dissertation par ce syllogisme : Le Maurus de l'inscription était évêque; notre Maurus ne l'était pas. Donc, etc. (4). *Nous ne pouvons nous arrêter à ces difficultés, qui ont pour point de départ les Actes de Maurus l'Africain. C'est une base manifestement trop fragile.*

Il est hors de doute que l'inscription présente certaines difficultés d'interprétation. Mais en s'attachant à ce qui paraît incontestable, on peut en tirer bon parti.

Plus d'une obscurité s'évanouirait s'il était possible de fixer avec assez de précision l'âge de l'inscription. Est-elle du commencement du

(1) La bibliographie relative à la basilique de Parenzo est considérable. Le lecteur désireux de la connaître la trouvera, par exemple, dans Schulze, *Archäologie der altchristlichen Kunst*, München, 1895 (voir la table s. v. Parenzo); dans Boni, *Il duomo di Parenzo ed i suoi Mosaici*, Archivio storico dell'arte, t. VII (1894), p. 114. Il n'a été publié, de la mosaïque de l'abside, aucune reproduction vraiment satisfaisante. Pour avoir une idée de l'ensemble on peut voir la vieille gravure de [Carli], *Delle antichità italiche*, Milano, parte IV (1790), p. 271; Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. IV, pl. 276; Marucchi, *Le recenti scoperte nel duomo di Parenzo*, Nuovo Bullettino d'archeologia cristiana, t. II (1896), pp. 14-26, 122-138, tav. I-II. M. l'avocat Amoroso a bien voulu nous envoyer plusieurs excellentes photographies des détails de la mosaïque et une photographie de l'inscription dont il sera bientôt question. Nous l'en remercions ici bien cordialement. — (2) Dans le journal *L'Istria*, 1847, p. 219. — (3) G. Pesante, *S. Mauro*, p. 68; A. Amoroso, *Le Basiliche cristiane di Parenzo* (Parenzo, 1891), p.13, et fac-similé, tav. I; Deperis-Amoroso, *S. Mauro e S. Eleuterio*, p. 66; O. Marucchi, *Le recenti scoperte del duomo di Parenzo*, Nuovo Bullettino di archeologia cristiana, t. II (1896), p. 125; *Civiltà cattolica*, 1898, t. I, p. 219. — (4) *S. Mauro*, p. 144.

Ve siècle, comme on l'a pensé (1), *du IVe même* (2), *ou bien faut-il y reconnaître, avec d'autres, tous les caractères d'une période de décadence très avancée, et la faire descendre jusqu'à l'époque carolingienne et peut-être au delà* (3) *? Cette dernière opinion n'a pour elle aucune vraisemblance, et au fond, la seule raison qu'on apporte en sa faveur, c'est qu'elle appuierait l'hypothèse d'une translation de reliques, qui, nous le verrons, n'a jamais eu lieu.*

Il est bien vrai que, en étudiant les inscriptions médiévales de l'Italie du Nord et des pays voisins, le paléographe éprouve plus d'une surprise. Des marbres relativement récents offrent au premier coup d'œil un cachet antique, et souvent le texte seul peut corriger cette impression. Notre inscription, peut-être à cause de la nature et de l'état de la pierre, est d'une paléographie trop indécise pour fournir un élément chronologique certain. On n'y signale, du reste, aucun détail qui accuse spécialement une technique plus récente, et on se contente d'en trouver le style artificiel et contourné.

Il n'est pas difficile, je l'avoue, de trouver des textes épigraphiques se distinguant, plus que celui-ci, par la clarté et par une noble simplicité. Mais il serait moins aisé de signaler des inscriptions du moyen âge un peu avancé, d'une saveur aussi antique et rappelant si peu le vocabulaire et le tour des textes de l'époque. Jusqu'à ce qu'on démontre le contraire, nous nous en tiendrons à l'impression que donne la lecture et l'inspection du monument en dehors de tout système préconçu. Il peut remonter au Ve ou mieux peut-être au VIe siècle.

Parlons du texte lui-même. Il y est question de la sépulture d'un saint, appelé Maurus, évêque du lieu, transféré d'un endroit qui n'est pas désigné, dans la basilique, à l'occasion d'une reconstruction ou peu de temps après.

Ce saint évêque est-il un martyr? A s'en tenir aux termes de l'inscription, il pourrait y avoir quelque doute. Bien que souvent opposé à martyr, *le mot* confessor *a été employé dans l'antiquité chrétienne pour désigner ceux qui ont souffert pour la foi, qu'ils soient morts dans les supplices et dans les prisons, ou qu'ils aient survécu aux persécutions* (4). *Parmi les textes où il est synonyme de martyrs, rappelons celui de S. Ambroise :* Iam satis superque, omnipotens Deus, nostro exilio nostroque sanguine confessorum neces, exilia sacerdotum et nefas tantae impietatis eluimus (5); *l'inscription damasienne* (6) *:* Hic confes-

(1) MARUCCHI, *Le recenti scoperte nel duomo di Parenzo*, NUOVO BULLETTINO DI ARCH. CRIST., t. II (1896), p. 126. — (2) AMOROSO, *Le basiliche cristiane di Parenzo*, p. 15. L'auteur a déclaré ailleurs ne pas tenir à cette appréciation; cf. *Parenzo cristiana*, p. 69, not. 1. — (3) *Civiltà cattolica.*, t. c., p. 220. — (4) Cf. DE ROSSI, *Bullettino di arch. crist.*, 1874, p. 102-108. — (5) *De fide*, II. 16. — (6) IHM, *Damasi epigrammata*, n. 12.

sores sancti quos Graecia misit; *celle du sarcophage de S. Apollinaire de Ravenne :* In hoc loco stetit arca beati Apolenaris sacerdotis et confessoris... (1). *L'inscription qui nous occupe fournit un nouvel exemple de cette signification du mot* confessor. *La tradition antique, qui regarde S. Maurus comme un évêque de Parenzo, le vénère aussi comme un martyr. Ainsi, en 1014, l'évêque Sigimboldus, appelé dans un document de 1017,* episcopus de sede S. Mauri (2), *parle de son prédécesseur en ces termes :* pro... perpetua pace et ad honorem sanctae matris ecclesiae Parentinae et S. Mauri sacerdotis et martiris episcopi (3). *C'est d'ailleurs avec la couronne du martyre dans les mains que S. Maurus est représenté sur la mosaïque de l'abside, et sur l'identité de ce Maurus avec celui de l'inscription, il ne peut y avoir le moindre doute.*

On sait, par les hexamètres solennels de la mosaïque, qu'Eufrasius remplaça par la basilique actuelle un édifice antérieur :

Labentes melius sedituras deruit aedes
Fundamenta locans erexit culmina templi (4).

Les fouilles entreprises par Mgr Deperis ont permis de désigner les traces des fondements de cette ancienne église, et sous le pavé actuel, on a retrouvé les restes du pavement en mosaïque. A un niveau inférieur, d'autres mosaïques ont révélé l'existence d'un édifice plus ancien encore, une petite basilique, à ce que l'on pense, antérieure à la persécution de Dioclétien (5).

En supposant établie cette triple succession d'édifices sacrés, il reste quelque incertitude sur la primitiva ecclesia *mentionnée dans l'inscription. Désigne-t-elle la première basilique, remplacée à l'époque constantinienne, — d'après les archéologues de Parenzo, — par l'*exiguum templum *qu'Eufrasius fit abattre; ou bien, est-il question de ce dernier? Il est permis d'hésiter. Je croirais, pour ma part, qu'il faut adopter la seconde explication. Vu la discipline de ces premiers temps, il paraît difficile d'admettre qu'on se soit empressé, au IV[e] siècle, de déposer le corps du martyr dans la basilique qu'on venait d'ériger. A l'époque de la fondation de la basilique Eufrasienne, le désir de soustraire les saintes reliques aux profanations auxquelles, en ces temps troublés, elles étaient exposées hors de la ville, a dû les faire transporter du cimetière suburbain à l'intérieur de la nouvelle église.*

(1) *C. I. L.*, XI, 294. — (2) [Kandler] *Codice diplomatico Istriano*, anno 1017. — (3) *Ibid.*, anno 1014. M. Marucchi, *l. c.*, p. 128, apporte comme un témoignage de l'année 543, un passage du diplôme appelé privilège d'Eufrasius. Comment s'est-il laissé prendre à une pièce si évidemment apocryphe, alors surtout que M. Benussi, dont il cite l'édition, l'analyse dans tous ses détails et en démontre la fausseté? Voir B. Benussi, *Il privilegio Eufrasiano*, dans Atti e memorie della Società Istriana di archeologia e storia patria, t. VIII (1892), p. 49-86. — (4) Amoroso, *Le basiliche cristiane di Parenzo*, p. 25. — (5) *Id.*, ibid. Cf. Marucchi, *l. c.*, p. 19.

C'est le motif ordinaire des translations de corps saints avant l'époque carolingienne. Nous n'aurions donc pas de peine à admettre, pour des raisons extrinsèques, que notre inscription est du VI[e] siècle.

Il est vraisemblable que le souvenir de la translation fut conservé aux lieux mêmes honorés si longtemps par la présence du saint corps, et que c'est bien à S. Maurus qu'il faut appliquer le fragment suivant, retrouvé lors de la démolition d'un mur de l'évêché (1).

||||||||||||||||||||||||||||||||
|||||||||| CVIVS VICT
RICIA MEMBR
A NVNC RE
QVIESCENT
INTRA MVROS
HVIVS CIVITA
TIS PARENT.

En comparant les caractères à ceux de l'inscription Hoc cubile sanctum, *on a dit qu'elle était* également *du IV[e] siècle. N'étant nullement persuadé de la haute antiquité qu'on attribue à l'autre texte pour accepter sans hésiter cette appréciation, j'ai prié M. Amoroso de m'envoyer un estampage du fragment controversé. Avec une promptitude et une bonne grâce dont je ne saurais assez le remercier, le docte archéologue m'a fourni le moyen d'examiner le texte au point de vue paléographique; et je crois pouvoir conclure de cet examen que rien ne s'oppose, en effet, à ce que les deux inscriptions soient regardées comme contemporaines, bien entendu à condition d'en abaisser considérablement la date. Très vraisemblablement, la seconde provient du cimetière suburbain où S. Maurus reçut la sépulture.*

On a imaginé une autre explication de l'épitaphe de S. Maurus. Nous ne pouvons la passer sous silence.

Le pape Jean IV (640-642), c'est un fait bien connu, transporta à Rome le corps des martyrs de Dalmatie et d'Istrie. Eodem tempore fecit ecclesiam beatis martyribus Venantio, Anastasio, Mauro et aliorum multorum martyrum, quorum reliquias de Dalmatias et Histrias adduci praeceperat (2). *Ces martyrs reposent au Latran, dans la chapelle de Saint-Venant, où ils sont représentés sur une mosaïque célèbre* (3). *Au centre, on voit S. Venantius et S. Domnio; à droite, S. Anastase, S. Asterius, S. Telius, S. Paulinianus; à gauche, S. Maurus, S. Septimius, S. Antiochianus, S. Gaianus. Comme nous le dirons*

(1) Amoroso, *Le basiliche cristiane di Parenzo*, p. 16; cf. ci-dessus, p. 378, not. 2. — (2) Duchesne, *Le Liber pontificalis*, t. I, p. 330. — (3) Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. IV, pl. 272-73; de Rossi, *I musaici delle chiese di Roma*, fasc. XIII-XIV.

plus loin, presque tous ces saints sont connus d'ailleurs, sauf S. Maurus, et tous viennent de Dalmatie. S. Maurus porte le costume d'évêque. Or, il reste seul pour justifier la phrase du Liber pontificalis, *qui fait venir non seulement de la Dalmatie, mais aussi de l'Istrie, les corps saints du Latran. On ne connaît pas d'autre Maurus, évêque et martyr d'Istrie, que celui qui nous occupe. Nous sommes donc en droit d'identifier le* SCS MAVRVS *de la mosaïque avec le patron de Parenzo.*

L'hypothèse a été énoncée déjà (1). *Mais il s'est trouvé un savant pour en tirer des conséquences dont la gravité n'échappera à personne. Il s'est reporté à l'inscription* Hoc cubile sanctum, *en se demandant si la translation qu'elle mentionne, ne serait pas une translation de S. Maurus de Rome à Parenzo. Voici, en détail, la conception nouvelle.*

S. Maurus a été emporté d'Istrie en des temps calamiteux, pour le mettre à l'abri des invasions. Le danger passé, pourquoi n'aurait-on pas restitué à Parenzo les reliques de son patron? A l'époque où tant de corps saints partirent de Rome pour aller enrichir les églises du Nord, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que celui de S. Maurus eût suivi la même voie. Hic condigne translatus est, *etc., se rapporte donc à la restitution de ses reliques par les Romains, et nullement à un transfert du cimetière suburbain dans l'intérieur des murs* (2).

La conjecture est ingénieuse; mais elle ne tient pas devant les faits. Il n'y a pas le moindre indice permettant de supposer que les saints du Latran aient jamais été troublés dans leur nouvelle sépulture. Il ressort, au contraire, de l'histoire des grandes translations, que la chapelle de Saint-Venant est un des rares sanctuaires de Rome qui n'aient pas été dépouillés pour satisfaire l'avidité des chercheurs de reliques. N'insistons pas sur le style de l'inscription, qui cadre trop mal avec un pareil événement à pareille époque, et faisons seulement observer que la translation y est mise en relation étroite avec une reconstruction, ou du moins une restauration importante de la basilique. On ne dira pas, je pense, que c'est une allusion aux travaux exécutés au XIII[e] siècle par l'évêque Otton. Il n'y a pas à hésiter : l'épitaphe Hoc cubile sanctum *a été placée, avant le VII[e] siècle, dans la basilique Eufrasienne, ou, à la rigueur, si on a de bonnes raisons pour le démontrer, dans la basilique précédente.*

De l'identification du S. Maurus de la chapelle du Latran avec S. Maurus de Parenzo, nous tirerons une autre conclusion. C'est que, rien ne donnant à croire que le saint corps a été transféré ailleurs, il faut admettre qu'il se trouve encore à Rome.

(1) *Civiltà cattolica*, 1898, t. I, p. 218; BULIĆ, *Bull. Dalm.*, 1898, p. 107.— (2) *Civiltà cattolica*, p. 221. " Resta sempre che è assai più naturale intendere quelle frase dell' iscrizione d'una traslazione del defunto da un altra città in questa. "

Mais vous oubliez, me dira-t-on, qu'au moins à partir du X[e] *siècle, Parenzo se trouve de nouveau en possession de son patron. Celui-ci n'en est donc point sorti, ou bien il y est rentré. Et l'on citera un diplôme d'Otton II, du 7 juin 983, où il est dit de la cathédrale de Parenzo :* qua in basilica sancti beatum corpus Mauri requiescit (1); *la chronique de Jean Diacre, qui parle d'un visite du doge Pierre, en l'an 1000, au* S. Mauri oraculum, *pèlerinage invraisemblable, en ces circonstances, si les reliques du saint ne se trouvaient plus dans la basilique* (2); *l'inscription qui rappelle la réunion des restes de S. Maurus avec ceux de S. Eleutherius, par les soins de l'évêque Paganus, en 1247* (3) *:*

ANNO DOMINI MCCXLVII IND. V
RESSIDENTE
DOMINO PAGANO EPISCOPO ET IOHANNE ARCHIBRESBYTERO
NEC NON
THOMA DIACONO ET OTONELLO SUBDIACONO THESAURARIIS
QUI AD HONOREM DEI ET SANCTORUM MARTYRUM MAURI ET
FECERUNT FIERI HOC OPUS [ELEUCTERJ
MAURE PARENTINOS CONSERVA INCOLUMES. AMEN.

Enfin, on rappelera le transport des deux corps à Gênes, par l'amiral Doria, en 1354 (4).

(1) *MG.*, Diplom., t. II, 1, p. 356. — (2) G. Monticolo, *Cronache veneziane antichissime* (Fonti per la storia d'Italia, t. IX), p. 156. — (3) Deperis-Amoroso, *S. Mauro e S. Eleuterio*, p. 84. — (4) Les corps des SS. Maurus et Eleuthère sont encore conservés à Gênes dans l'église de Saint-Mathieu, dans la chapelle du S. Sacrement, au bout de la nef de gauche. Sur l'autel se lit l'inscription : *Hic sita sunt SS. Mauri et Eleutherii corpora.* Sur le mur de la chapelle se trouve l'inscription : *Paganus Auria anno MCCCLIIII prid. non. novemb. profligatis Venetis capta eorum classe Parentioque Istriae urbe expugnata, ovans in patriam rediit ; plurimis autem neglectis opimis spoliis, quae illinc secum asportare licuisset, unum hoc elegit, corpora scilicet SS. Mauri et Eleutherii, quae hoc in loco ab eo constructo veneranda pie constituit ; quos vero illi honores senatus decreverit, notiores sunt quam ut hic referre sit necesse. Gentile sacellum Nicolaus Auria Iacobi F. instaurandum curavit anno M.D.LXXXVII.* Sur la façade de l'église, on peut lire l'inscription suivante, rappelant la campagne qui valut aux Génois ce précieux butin : *Ad honorem Dei et beatae Mariae M.CCC.LII die VIIII martii nobilis vir dominus Paganus de Auria, armiratus communis et populi Ianuae cum galeis LX Ianuensium prope Constantinopolim strenue praeliando cum galeis LXXXX Catalanorum Graecorum et Venetorum, de omnibus campum et victoriam obtinuit. Idem etiam dominus Paganus M.CCC.LIIII die IIII novembris cum galeis XXXV Ianuensium in Insula Sapientiae in Portu Longo debellavit et coepit galeas XXXVI cum navibus IIII Venetorum et conduxit Ianuam homines vivos carceratos V.M.CCCC. cum eorum capitaneo.* La fête de la translation se célèbre dans l'église de Saint-Matthieu le 4 novembre. Voir J. D'Oria, *La chiesa di San Matteo in Genova* (Genova, 1868), pp. 83-84, 30.

Que prouve cette série de témoignages? C'est que, aux époques indiquées, les habitants de Parenzo étaient dans la persuasion de posséder encore les reliques de leur patron. Je ne demanderais pas mieux que d'admettre le bien fondé de cette pieuse croyance. Mais l'histoire des translations de reliques présente un si grand nombre de cas, où, quelque temps après l'enlèvement dûment constaté des corps saints, on continue à parler et à agir comme si on les avait encore, que nous ne pouvons nous en rapporter à l'opinion des intéressés en cette matière. Il faut admettre que, dans beaucoup de cas, on a agi avec une entière bonne foi. On conçoit fort bien qu'après une époque de troubles, durant les longues années où l'on s'occupa surtout de relever les ruines amoncelées, bien des souvenirs se soient obscurcis et effacés. Des confusions ont pu se produire aisément; et dans cette matière délicate entre toutes, où il s'agit d'établir l'identité d'une poignée d'ossements, le respect même du dépôt sacré qui interdisait des expertises trop minutieuses, joint à la critique rudimentaire des âges à demi barbares, a cent fois abouti à des résultats déplorables, que rien ne nous oblige à ratifier.

Nous avons passé sous silence, pour ne pas embarrasser la discussion, la mention de S. Maurus dans le martyrologe d'Usuard au 21 novembre : Item in Histria, passio sancti Mauri martyris. *Au 22 novembre, est annoncé S. Maurus de Rome :* Item Romae sancti Mauri martyris, qui sub Celerino praefecto agonizavit (1). *Le P. Du Sollier fait à propos de ces deux saints Maurus quelques remarques fort sensées* (2). *Privé des données archéologiques, qui sont à notre portée, il lui était difficille de se prononcer sur la distinction des deux saints en question. Mgr Deperis a employé une bonne partie de son volume à le combattre* (3). *On ne peut s'empêcher de trouver qu'il a quelque peu perdu son temps; car personne ne songe à opposer l'autorité du P. Du Sollier, — qui du reste changerait très probablement d'avis s'il revenait en ce monde, — au témoignage des monuments.*

D'ailleurs il est permis de se demander si, en un certain sens, l'éditeur d'Usuard, rappelant les Actes fabuleux de Maurus adaptés à l'usage de diverses églises, n'avait pas raison de dire : Si talia acta vidisset Usuardus, Maurum unum in duos non distraxisset. *A première vue l'annonce* Item in Histria *etc., a l'air d'un témoignage indépendant de la légende, d'un débris précieux de l'antique martyrologe de l'Istrie recueilli dans la compilation. Mais en examinant le cas de plus près, on se persuade qu'en dernière analyse cette légende est la source d'Usuard; et pour ceux qui ne la rejettent pas, il n'y a évidemment qu'un seul Maurus.*

(1) Sollerius, *Martyrologium Usuardi*, pp. 689, 692. — (2) *Ibid.*, pp. 690, 693. — (3) *S. Mauro e S. Eleuterio*, p. 44-65.



N'est-il pas difficile d'admettre, en effet, après tout ce qui a été dit au commencement de cet article, qu'indépendamment de l'adaptation des Actes de Maurus à S. Maurus de Parenzo, la fête de ce dernier se soit célébrée précisément le 21 novembre, jour où les martyrologes antérieurs à Usuard annoncent son homonyme romain? C'est une coincidence assez extraordinaire pour avoir besoin d'une confirmation. N'est-il pas plus naturel de penser qu'Usuard a lu, dans Raban par exemple, le texte pur, si on ose parler ainsi, de la Passion de Maurus; qu'il a trouvé ailleurs la Passion accommodée à l'usage de Parenzo, et que par un procédé de critique assez élémentaire, qui lui a fait rencontrer jusqu'à un certain point la vraie solution du problème, il a attribué l'un des deux saints à l'Istrie, l'autre à Rome?

On peut supposer encore que le compilateur a trouvé dans différents martyrologes abrégés le même S. Maurus successivement avec la double localisation In Istria — Romae. *Le détail du procédé est peu important ici. Il suffit de savoir que, selon toute probabilité, il y a eu dédoublement de S. Maurus du 21 novembre, et que, par suite, il ne faut pas chercher dans Usuard un argument nouveau, — et dont on n'a du reste nul besoin, — pour prouver l'existence du martyr Maurus de Parenzo.*

Le calendrier du Vatican (cod. Vat. 3806) où Giorgi a signalé la notice de S. Maurus : In Hystria civitate sancti Mauri martyris (1), *est probablement dans le même cas qu'Usuard, et il n'y a pas lieu d'en tenir compte ici.*

II. S. Eleuthère. Les SS. Proiectus et Elpidius. Les SS. Iulianus et Demetrius.

Nous venons de citer le martyrologe d'Usuard. On se demande sans doute si le témoignage du martyrologe hiéronymien ne peut être invoqué ici. Or, non seulement S. Maurus de Parenzo n'y est point inscrit, mais aucun des saints appartenant à l'Istrie (2). *Ceci doit nous arrêter un instant.*

A première vue, l'Istrie est représentée dans la compilation par trois mentions au moins. Les voici d'après les manuscrits de Berne (B), d'Epternach (E) et de Wissembourg (W).

Au 24 mai. B : IN STRIA. Zoelli Seruoli .... IN SIRIA. Zoeli .... IT. Zoeli STrię. — *E :* In istria nt. zoiliser vuli ... in Siria zoeli ... it. zoili sirie ... — *W :* In stria Nat. Scorū zebelli servoli .... In siria zoeli ... Item Zoeli stitę.

(1) *Martyrologium Adonis* (Romae, 1745), p. 702. — (2) De Rossi-Duchesne, *Martyrologium Hieronymianum ad fidem codicum*, dans Acta SS., Novembris, t. II, 1. pp. [lxxiv], [65, 75, 105].

Au 5 juin. B : ... IN STRIA. Zoeli. Satiri. Timini. Saturnini. Seruilii. Felicis. Siluani. Furtunati. — *E :* .... in istria zoili sateri tymini saturnini servili felicis silvani furtunati. — *W :* Instria zoeli saturi servilii felicis silvani furtunati.

Au 12 août. B : ... IN ISTRIA Natał Sĉi Iuliani. — *E :* in istria iuliani. *W :* et in stria naī sĉi iuliani cum sociis eorum.

A une époque où la critique du martyrologe hiéronymien était impossible, il n'est pas étonnant qu'on soit parti de ces formules pour attribuer à l'Istrie des groupes de martyrs auxquels, nous le verrons, elle n'a aucun droit. Ainsi, Baronius a inséré au martyrologe Romain, d'après Bède, Adon et Usuard, à la date du 24 mai, la notice suivante : In Istria, sanctorum martyrum Zoelli, Servilii, Felicis, Silvani et Dioclis. *Et nos prédécesseurs ont signalé, comme appartenant à l'Istrie,* in Istria, *les groupes du 24 mai :* De SS. Zebello, Servulo et Secundino; *du 5 juin :* De SS. martyribus Zoelo, Saturo.., etc.; *du 12 août :* De S. Iuliano et soc. mm. (1).

En y regardant d'un peu près, on voit ces nombreux martyrs de l'Istrie s'évanouir les uns après les autres. D'abord, la formule in Istria Iuliani *du 12 août est une simple répétition d'une ligne précédente,* in Syria ... Iuliani. *Quant au groupe du 5 juin, il est identique à celui du 24 mai. Or, le martyrologe syriaque nous donne, à cette date, la leçon primitive,* Lystris natale Zoili, *au lieu de* in Istria, *etc.*

On le voit, ce n'est que grâce à une série de fausses lectures que l'on est parvenu à composer ce petit martyrologe istrien, dont il n'y a plus lieu de s'occuper désormais. Il faut cependant signaler dans le groupe du 24 mai (5 juin) S. Servulus, plus exactement Servilius. Les hagiographes ont eu pour lui une prédilection marquée. On a de lui des actes assez circonstanciés, où l'on apprend que Servulus était un jeune habitant de Trieste, que son père s'appelait Eulogius; ils vivaient sous l'empereur Numérien, et la ville était administrée par Junillus. Suit un tissu de lieux communs qui échappent à toute analyse (2). *On pouvait bien soupçonner que tout le récit était de l'invention du biographe. Maintenant que nous savons que Servulus — ou Servilius — n'a aucun lien avec Trieste ou l'Istrie, rien n'est plus évident.*

Revenons aux saints de Parenzo. Nous avons vu les reliques de

(1) *Acta SS.*, Mai t. V, p. 277; Iunii t. I, p. 423; Augusti t. II, p. 700. — (2) [Kandler], *Pel fausto ingresso di Monsignore illmo e Rvmo D. Bartolomeo Legat... nella sua chiesa di Trieste,* Trieste, 1847, vers le milieu du volume (non paginé) : *Incipit passio beatissimi Christi martyris Servuli Tergestinae civitatis ac diocesis*. Ailleurs, *L'Istria*, t. IV, p. 96, Kandler a cru pouvoir dire beaucoup de bien de la légende de S. Servulus. Il la regarde comme un récit du IV[e] siècle, et la met en parallèle " avec les Actes les plus sincères des martyrs. "

S. Maurus confondues en 1247 dans une même sépulture avec celles de S. Éleuthère. La fête de ce dernier se célèbre le 18 avril.

A cette date, le martyrologe hiéronymien porte : Rome Eleutheri episcopi et Anteae matris eius. *C'est le saint que les Grecs honorent au 15 décembre, avec le titre d'évêque d'Illyrie. Le martyrologe romain l'enregistre sous cette formule singulière :* Messanae natalis sanctorum martyrum Eleutherii episcopi Illyrici et Anthiae matris eius.

On peut voir dans le commentaire de Papebroch, au 18 avril, de quelles obscurités est entouré le nom de S. Éleuthère, et ce n'est vraiment pas ici le lieu de nous engager dans cette question embrouillée. D'ailleurs, à Parenzo même, bien des difficultés ont été écartées. Quelque temps, la mention de Messana, *dans le martyrologe romain, a dérouté les chercheurs. On a proposé timidement, — pour éviter de faire de S. Éleuthère un saint sicilien, contre toutes les données, — de traduire* Messana *par Messène, de la province ecclésiastique de Corinthe, et se rattachant à l'Illyrie orientale. Mais aujourd'hui cette interprétation est abandonnée. On n'a pas eu de peine à comprendre combien il est peu probable que le corps de S. Éleuthère ait été importé de la Grèce, alors que Parenzo n'avait point de rapports avec l'Orient, et que d'ailleurs l'événement se serait passé sans laisser aucune trace dans la liturgie ou dans les souvenirs du peuple. S. Éleuthère de Parenzo n'est donc pas celui des martyrologes. C'est un saint local, et le 18 avril, jour de sa fête, n'est qu'une date accommodatice suggérée par l'homonymie* (1).

Sur la Vie de S. Éleuthère, nous ne possédons pas la moindre donnée. Son souvenir vit dans la tradition populaire et dans les manifestations du culte public. Nous en empruntons les principaux traits au travail inachevé de Mgr Deperis (2).

Il ne faut pas attacher grande importance à la tradition qui désigne, au bord de la mer, une pierre sur laquelle S. Éleuthère aurait prié, et laissé l'empreinte de ses genoux. Le voisinage de la chapelle du saint a pu faire naître la légende, et l'on peut dire, en général, que les traditions de cette espèce ne remontent pas dans le passé aussi haut qu'on voudrait le faire croire.

Près de l'ancien cimetière de Parenzo se trouve une chapelle de S. Éleuthère, qui a aussi donné son nom au voisinage. Elle remonte à

(1) Il peut être intéressant de constater combien l'adaptation des légendes était commune en Istrie. Nous avons parlé de celles de S. Maurus l'africain et de celle de S. Éleuthère d'Illyrie. Il faut lire dans MANZUOLI, *Vite et fatti de' santi et beati dell' Istria*, p. 107-112, le récit intitulé : L'*Historia di S. Niceforo martire greco cagione per la sua miracolosa venuta dell' antico vescovato di Pedena fondato da Constantino Magno*. La légende est celle de Nicéphore et Sapricius. Cf. *Acta SS.*, Mai t. VI, p. 807. — (2) *S. Mauro e S. Eleuterio*, p. 79-86.

l'année 1488, et fut érigée par l'évêque Jean-Antoine Pavaro, comme le dit l'inscription placée au-dessus de la porte. Mais ce n'est pas le premier sanctuaire élevé en l'honneur du saint. Deux documents, contenus dans le Lib. I iurium episc. *des archives épiscopales de Parenzo, en mentionnent un autre. Dans un acte de 1225, il est parlé de* totum territorium quod est ab ecclesia S. Eleutherii eundo per viam quae vadit ad villam de turri ad manum sinistram versus mare. *Un autre, de 1183, rappelle en ces termes un fait antérieur de plusieurs années :* Item tempus fuit quod comes Meinardus venit cum magno exercitu militum ad S. Eleutherium.

Des fouilles pratiquées par Mgr Deperis dans la chapelle actuelle lui ont donné la persuasion qu'elle n'occupe pas l'emplacement d'un édifice antérieur. C'est donc plus loin qu'il faut chercher les restes de l'antique chapelle du XIIe et du XIIIe siècle. Or, tout ce que l'on peut montrer en ce genre, c'est l'ensemble des ruines de cinq petites basiliques dans l'enceinte de l'ancien cimetière. Mgr Deperis pense qu'elles étaient dédiées autrefois à un martyr ou à un groupe de martyrs de Parenzo. S. Maurus et S. Éleuthère étaient les principaux. Le premier fut transféré de bonne heure dans la nouvelle cathédrale. Le second demeura dans sa petite basilique jusqu'au moment où l'évêque Paganus, en 1247, rassembla ses reliques dans la châsse qui devait contenir celles de S. Maurus.

On expliquerait ainsi que la basilique de S. Éleuthère ait subsisté plus longtemps que les autres. Il semble, en effet, qu'elle ait été détruite par la violence, et que cette destruction remonte au XVe siècle. Dès lors, on peut admettre avec quelque vraisemblance qu'elle fut ruinée par les troupes de Sigismond, roi de Hongrie, qui en 1412 essaya inutilement d'emporter Parenzo, et se retira en dévastant son territoire.

Cet ensemble de conjectures repose sur une base autrement sérieuse que l'hypothèse qui fait de S. Éleuthère un saint d'importation étrangère. Il subsiste bien quelques difficultés dans l'histoire des reliques du saint, telle qu'on la présente. Comment expliquer que son corps soit resté dans la basilique cimitériale alors que S. Maurus était transféré dans la cathédrale ? Et lorsque S. Maurus fut emporté à Rome par l'abbé Martin, chargé des dépouilles religieuses de l'Istrie et de la Dalmatie, pourquoi celui-ci aurait-il négligé le martyr Éleuthère ? On objectera que c'est un fait, et que S. Éleuthère n'est point nommé parmi les martyrs de la chapelle du Latran. Mais qui nous dit que les noms de tous ces martyrs ont été conservés, et que notre saint n'est point parmi les anonymes ? Voilà des difficultés qu'il ne faut point se dissimuler et qui laissent toujours planer quelque ombre sur S. Éleuthère et son culte.

Il nous faut ajouter encore que rien ne montre que S. Éleuthère, dont on fait un évêque de Parenzo à l'égal de S. Maurus, ait été en réalité revêtu du caractère épiscopal. Ceux-là même qui rejettent pour le saint de Parenzo la légende de S. Éleuthère, évêque d'Illyrie, ont été influencés sur ce point, et sans s'en apercevoir, par cette légende même.

Ferrarius cite deux autres martyrs de Parenzo, dont l'histoire est bien obscure. Au 25 janvier : Parentii in Istria S. Accolythi martyris; *au 18 novembre :* Inventio corporum sanctorum Proiecti et Acolythi martyrum (1). *On a identifié S. Proiectus avec S. Prix (Praeiectus) de Clermont, et le second, qui est devenu un simple acolythe, avec S. Elidius, le compagnon connu d'ailleurs de l'évêque d'Auvergne* (2). *Il fallait, logiquement, admettre une translation de leurs reliques à Parenzo, et Ferrarius n'a pas hésité à ajouter :* Horum corpora ex Arvernis eo advecta sunt; sed quando et quomodo, nescitur.

Encore une translation suspecte, dit avec beaucoup de raison M. Amoroso, et qui n'a pas laissé plus de traces dans l'histoire ni dans la liturgie que les autres. Quelque confusion doit s'être produite, et par suite de l'homonymie peut-être, on a remplacé un saint local par S. Praeiectus de Clermont.

Malheureusement, les textes anciens et les monuments sont muets sur les deux saints qui nous occupent. Ce n'est qu'à partir du XIII[e] siècle que l'on peut relever à leur sujet quelques données positives.

En 1277, l'évêque Otton déposa leurs reliques dans l'autel placé à droite du maître-autel de la cathédrale, et y mit l'inscription :

Anno D.ni 1277 die 9[a] mensis maij hic requiescunt corpora Sanctorum Proiecti et Acolyti recondita per D. Octonem Parentii ep.um tempore domini Ioannis papae XX et d.ni Rodulphi Romanorum electi et d.ni Raymundi Patriarchae Aquilejensis.

C'est de cette même époque que date le ciborium de la basilique, orné de médaillons sur lesquels sont représentés nos martyrs avec leurs noms : SCS P†OCTS, SCS ACOLITS.

Une autre inscription nous renseigne sur l'invention des corps des deux saints, le 18 octobre 1361, par l'évêque Jean Scordello, sous l'autel dédié à S[te] Anastasie. Il le consacra aux saints Proiectus et Acolythus, en reconnaissance du secours obtenu en temps de peste (3). *C'est peut-être à partir de ce moment que leur fête fut chômée à Parenzo, tout comme celle de S. Maurus, des SS. Demetrius et Iulianus, et de S. Éleuthère,*

(1) *Catalogus generalis sanctorum* (Venetiis, 1625), pp. 44, 449. Dans le *Catalogus sanctorum Italiae* (Mediolani, 1613), après avoir cité, au 25 janvier, S. Proiectus de Casale et rappelé S. Proiectus (Praeiectus) de Clermont, Ferrarius se contente d'ajouter : *Et Parentii in Histria de SS. Proiecto et Acolytho martyribus.* — (2) *Acta SS.*, Ianuar. t. II, p. 630. — (3) *S. Mauro e S. Eleuterio*, p. 89-99.

ainsi que nous l'apprennent les statuts de la cité, qui, dans leur forme actuelle, remontent à l'année 1363 (1).

Nous rencontrons encore les noms de nos saints dans le procès-verbal de la visite générale de la cathédrale, le 22 mars 1622. En 1666, a lieu une nouvelle reconnaissance de reliques, et une autre encore le 10 janvier 1729.

Détail à noter. Jusqu'à cette dernière date, le second nom avait toujours été Acolythus. C'est dans la relation de la cérémonie de 1729 qu'il devient un simple qualificatif, et qu'on lui substitue le nom du compagnon de S. Praeiectus ou S. Prix de Clermont : Apparuerunt praedictorum sanctorum martyrum Proiecti et Elidi acolithi reliquiae. *Une autre pièce de la même année écrit bien clairement* Elpidii, *et le premier des deux saints est appelé* S. Proiecti episcopi et martyris. *Il y eut encore une reconnaissance de reliques en 1847; mais elle semble n'avoir révélé aucun fait nouveau.*

Le nom de S. Proiectus, si difficile à identifier, appelle une remarque analogue à celle que nous faisions à propos de S. Éleuthère. Si on lui donne le titre d'évêque, ce n'est point parce qu'il figure sur la liste épiscopale de Parenzo. C'est à cause de la confusion faite entre lui et S. Praeiectus, évêque de Clermont.

Restent les saints Iulianus et Demetrius. Aucun document ne parle de leur histoire. Mais il nous est parvenu un intéressant récit de l'invention de leurs reliques au commencement du XIIIe siècle, sous le titre : De revelatione, inventione et translatione sanctorum martirum Iuliani et Demetri, quorum corpora sunt in Parentio. *Manzuoli en avait publié une traduction italienne. Le texte latin original a été retrouvé par le chanoine Pesante, dans un manuscrit de la fin du XIVe siècle, le n. 19 L. de la* Biblioteca civica *de Trieste* (2). *La pièce est divisée en six leçons, destinées sans doute à l'office du 22 novembre, fête de la translation. Voici ce que nous raconte l'auteur anonyme.*

Il y avait autrefois un évêque de Parenzo qui honorait d'un culte particulier les reliques des saints Iulianus et Demetrius, déposées dans la chapelle du palais épiscopal dédiée à S. Nicolas et plus tard à Ste Madeleine. Mais leur souvenir s'effaça, les Actes se perdirent, et les habitants de la ville en arrivèrent même à oublier leurs noms. Après de longues années, l'évêque Fulcherius se sentit pris d'un vif désir de connaître les noms de ces saints, dont les reliques avaient été si honorées autrefois. A cet effet, il ordonna à son peuple des prières et d'autres œuvres pies.

(1) Lib. II, c. 106, Delle feste che douranno celebrarsi. [P. Kandler] *Statuti municipali della città di Parenzo nell' Istria*, Tergeste, 1846, pp. 81-83; cf. p. vi. — (2) *Celebrando il M. R. Pre Tommaso Franca la sua prima messa.* Parenzo, 1890, 15 pp.

Or, voilà que les deux martyrs se montrèrent par trois fois à un homme pieux, nommé Thomassinus de Buleis, gardien de la basilique de Parenzo, et lui dirent : " Les prières de ce bon peuple sont exaucées. Sachez que nous nous appelons Iulianus et Demetrius et que nous avons souffert la mort pour le Christ. Notre culte, autrefois en honneur, a été délaissé. Nous voulons être transportés dans un endroit plus décent. Et voici un signe de la vérité de cette vision. On apercevra demain, sur le mur de la chapelle épiscopale, nos images en mosaïque, avec nos noms. Aucun homme ne les a jamais vus. „

Thomas raconta sa vision. C'était le lendemain (22 novembre) de la fête de S. Maurus. Une grande partie du clergé et du peuple, accouru la veille à Parenzo, se porta à la chapelle, vit la mosaïque et put lire les noms. On se mit aussitôt à la recherche des corps, qu'on ne tarda pas à découvrir. Ils furent transférés solennellement dans la basilique, et renfermés dans le maître-autel. L'auteur termine par le récit d'un miracle arrivé le jour de la fête des saints.

Cherchons à dater la pièce. L'évêque Fulcherius est cité comme témoin dans un acte de Walterus, patriarche d'Aquilée, du 8 novembre 1210 (1). *Le miracle dont il est question à la fin du récit semble nous ramener à l'époque d'Innocent III, comme l'indiquerait la phrase suivante :* Illa hora qua post Agnus Dei et pacem datam clerus et populus ex constitutione domini papae Innocentii flectunt genua orantes pro recuperatione terre sancte Hierosolime *(n. 6). Pourtant, l'auteur du récit dans sa forme actuelle n'est pas un contemporain, ni un témoin oculaire. Bien loin de se vanter d'avoir assisté à la découverte ou vu les miracles, il énonce des phrases comme celle-ci :* Quod visum est a multis viris venerabilibus et fide dignis, qui se illud publice fatebantur vidisse *(n. 6). Et après avoir parlé des* gesta prolixiora, *perdus depuis longtemps, il ajoute :* tamen eorum pauca, que adhuc nondum vetus delevit oblivio, merito, Deo propitio, sunt sub compendio propalanda *(n. 1) ; ce qui est d'un rédacteur assez éloigné des événements, de même que cette phrase :* Et ut miraculis et virtutibus aliis legantur in fine istorum sanctorum legende de quibus hactenus viget memoria *(n. 5). Là-dessus, il rapporte le miracle où est nommé le pape Innocent. Un indice caractéristique permet de reporter la rédaction jusqu'après 1354. Car le corps de S. Maurus n'est plus à Parenzo :* Ad festum sancti Mauri ... quoniam tunc ipsius corpus ibidem quiescebat. *On a vu plus haut que, jusqu'à la prise de la ville par les Génois, on croyait à la présence des reliques du martyr dans la basilique.*

L'anonyme s'est-il servi d'un texte plus ancien ou a-t-il consigné par écrit une tradition orale ? La précision de certains détails, le nom de

(1) Ughelli, *Italia sacra*, t. V, p. 79-80.

Fulcherius, le trait relatif aux prières de la croisade, donneraient à penser qu'il a eu à sa disposition des notes écrites. En tout cas, il a utilisé sa source avec une certaine liberté et donné à la rédaction un tour personnel.

Quant au caractère de la narration, M. Amoroso me semble l'avoir parfaitement saisi. Un fait des plus simples, mais qui a vivement excité la curiosité de la foule, a pris dans la bouche du peuple et sous la plume de l'hagiographe les proportions d'un événement miraculeux. Une mosaïque, longtemps cachée sous un enduit de plâtre ou de ciment, découverte dans des circonstances dont le détail nous échappe, a donné naissance à la légende que nous avons résumée.

La mosaïque existait encore au XIV[e] siècle : et ipsas picturas que et modo usque apparent *(n. 5). Il n'y en a plus de traces. Mais de la petite basilique qu'elles ornaient, les travaux de Mgr Deperis ont réussi à désigner les restes et permis de lever le plan. La chapelle épiscopale était en communication directe avec le baptistère, et la construction est de la même époque que la vieille basilique qui a été démolie par Eufrasius. Celui-ci reconstruisit également le baptistère, qu'il orna de mosaïques. On en a retrouvé des restes. Il restaura de même, on a pu le constater, le palais épiscopal. Il n'est pas probable qu'un évêque aussi zélé pour les splendeurs du culte ait négligé sa chapelle intérieure ; il y a quelque vraisemblance à admettre qu'il l'a ornée de mosaïques comme la basilique et le baptistère. C'est une ressemblance de plus avec Ravenne, que Parenzo rappelle par tant de côtés. On peut supposer, dès lors, que les mosaïques découvertes durant l'épiscopat de Fulcherius, remontaient à Eufrasius. Sauf l'évêque Otton, qui plaça des mosaïques sur le nouveau ciborium du maître-autel, en 1277, on n'en connaît aucun autre qui ait fait exécuter des travaux de ce genre.*

La succession des événements, les modifications de la discipline ecclésiastique amenèrent insensiblement l'abandon de la chapelle épiscopale. Elle cessa d'être comme le prolongement de la basilique. Le culte des saints qu'on y honorait tomba en désuétude. A l'occasion de quelque restauration, la mosaïque ne fut pas respectée, et couverte sans doute d'une couche de chaux. S. Nicolas et S[te] Madeleine, au XII[e] siècle sans doute, où leur culte fut à la mode, supplantèrent les anciens titulaires, qui tombèrent dans un profond oubli.

Le hasard fit peut-être découvrir au brave Thomassinus de Buleis les images si longtemps dérobées aux regards de tous. Elles révélèrent la présence des martyrs, et comme la chapelle épiscopale n'était plus un sanctuaire accessible au peuple, l'évêque songea tout naturellement à les transporter dans la cathédrale. Fulcherius remplaça le maître-autel d'Eufrasius par un autre plus grand. Le récit de l'invention des martyrs contient un détail intéressant, qui se rapporte certainement à la

démolition de l'ancien autel. On plaça les martyrs in altari maiori secus quedam duodecim vascula reliquiarum duodecim sanctarum, videlicet Euphemie, Tecle, Valerie, Felicitatis, Perpetue, Agathe, Agnetis, Cecilie, Susanne, Eugenie, Iustine et Basilisse : que eminenter in circulis sunt depicte ad chuliam altaris maioris prefate ecclesie : que tunc scilicet reliquie in ipso altari fuerunt invente *(n. 5). Les douze saintes sont celles dont les médaillons ornent l'intrados de l'arc triomphal de la basilique. Les* duodecim vascula *rappelleront aux archéologues les fioles de Monza, les reliquaires à compartiments de Grado, les sarcophages à cloisons des Machabées et d'autres monuments analogues se rattachant au culte des reliques. Il faut retenir aussi les noms des douze saintes. Sauf Thecla, Susanna et Basilissa, elles figurent toutes dans le cortège triomphal des mosaïques de S. Apollinare Nuovo de Ravenne, et six d'entres elles sont précisément les saintes honorées dans la chapelle épiscopale de la même ville* (1).

De nouvelles modifications au maître-autel, durant l'épiscopat d'Adalbert, motivèrent une nouvelle consécration. Elle eut lieu le 8 mai 1233, comme on l'apprend par le parchemin retrouvé en 1666, lorsque l'évêque Caldana fit la reconnaissance des reliques (2). *Une dernière fois, l'autel fut ouvert en 1847 par l'évêque Peteani. Les reliques des SS. Iulianus et Demetrius y furent trouvées, enfermées dans la cassette de marbre blanc où les plaça l'évêque Adalbert en 1233. L'inscription du couvercle en fait foi* (3).

Telles sont les données que nous avons sur les SS. Iulianus et Demetrius. Deux corps ont été trouvés dans la chapelle épiscopale, au XIIIe siècle; une mosaïque représentant deux martyrs y fut découverte aussi; deux noms auraient été lus sur cette mosaïque.

Rien n'est plus naturel que ce dernier détail. On sait assez que d'habitude les personnages figurés sur les mosaïques sont désignés par leurs noms. Qu'on se rappelle la mosaïque du Latran, et, à Parenzo même, S. Maurus, l'évêque Eufrasius, l'archidiacre Claudius et son fils Eufrasius, les douze saintes etc. Les noms de Iulianus et de Demetrius donnent pourtant à réfléchir. Dans deux passages du martyrologe hiéronymien, un Iulianus et un Demetrius, qui ne sont certainement pas des martyrs de Parenzo, se trouvent en relation purement accidentelle avec l'Istrie. Il y a d'abord le Iulianus du 12 août, dont il a été question plus haut. C'est un martyr de Syrie, bien que dans la plupart des manuscrits il soit localisé In Istria *par une simple fantaisie*

(1) *C.I.L.*, XI, 281, 261. — (2) UGHELLI, *Italia sacra*, t. V, p. 397. Voici le texte de l'inscription : " *An. Domini 1233 indict. 6 Adalpergus Dei gratia Parentii epp.us ad honorem Dei et B. M. Virginis et S.S. Iuliani et Demetrii quorum corpora hic requiescent in pace et aliorum sanctorum hoc altare consecravit die octavo maji.* " DEPERIS-AMOROSO, *S. Mauro e S. Eleuterio*, p. 111. — (3) ID., *ibid.*

des copistes. Au 22 novembre, on lit plusieurs fois le nom de Demetrius, (Et in ostea Demetri, *dans l'Epternacensis). Or le 22 novembre est précisément la date de l'invention des reliques des deux saints, et je soupçonne fort que dans quelques exemplaires* et in Ostia *soit devenu* et in Istria, *altération qui est loin de dépasser les limites habituelles dans la tradition de l'hiéronymien. Il est permis de se demander si toutes ces coïncidences sont simplement fortuites, s'il faut croire sur parole l'auteur de la* Revelatio *lorsqu'il affirme que les saintes images apparurent* cum suis nominibus suprascriptis; *ou si les deux martyrs trouvés dans la chapelle de l'évêché, n'ont pas été " baptisés „ à l'occasion de leur invention. A l'époque de la rédaction de la* Revelatio, *les peintures existaient encore, on l'affirme; mais il n'est point question des noms. Ceci n'est qu'un indice, mais il n'est pas permis de le négliger, et il est fort possible que, retrouvant les corps de deux martyrs anonymes, l'évêque de Parenzo leur ait appliqué deux noms qu'il croyait appartenir à l'Istrie.*

III. Les Saints de Salone.

Avant de dresser le bilan des découvertes épigraphiques récentes qui sont en train de renouveler l'hagiographie de la Dalmatie, il convient de rappeler ce que nous apprennent les monuments dont l'authenticité est au-dessus de tout soupçon, dont la légende n'a pu obscurcir le témoignage, et sur lesquels le critique et l'archéologue doivent sans cesse reporter le regard.

La plus connue de ces sources non troublées est la mosaïque du Latran (1), *œuvre du VII*e *siècle, contemporaine de la translation, et dont les inscriptions nous donnent la liste de saints que voici :*

A droite	*A gauche*
S. VENANTIVS.	S. DOMNIO.
S. ANASTASIVS.	S. MAVRVS.
S. ASTERIVS.	S. SEPTIMIVS.
S. TELIVS.	S. ANTIOCHIANVS.
S. PAVLINIANVS.	S. CAIANVS.

Les saints Venantius, Domnio et Maurus sont représentés en évêques. S. Asterius porte l'habit sacerdotal, les deux derniers de chaque série le costume militaire. S. Septim(i)us devait, à en juger par son costume, appartenir au clergé. Pour S. Anastase, il est difficile de reconnaître ses insignes.

(1) Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. IV. tav. 272, 273 ; De Rossi, *I musaici delle chiese di Roma*, fasc. XIII-XIV ; *Bull. Dalm.*, 1898, tav. IV.

Ainsi que nous l'avons dit, S. Maurus est le seul saint du groupe qui vienne de l'Istrie. C'est le patron de Parenzo. Farlati ne peut s'imaginer que cet évêque entouré de saints dalmates ne soit pas Dalmate lui-même. Ce doit être, dit-il, un évêque de Salone. Il est vrai que, dans les listes épiscopales, son nom s'écrit ordinairement Marinus ou même Martinus. Mais c'est indubitablement le même personnage (1).

Ce sont là, faut-il le dire, de pures conjectures, trop aisées à renverser.

Signalons en second lieu un passage, peu remarqué jusqu'ici, de la petite chronique de 395, éditée d'abord par Krusch (2), *et récemment par Mommsen* (3) : Diocletiano septies et Maximiano sexies consulibus [*a. 299*] persecutionem sextam passi sunt. In ea persecutione passi sunt Petrus et Marcellinus Romae, et Domnius et Felix martyres passi sunt in Salona. *Domnius est l'évêque cité plus haut. Mais avant la découverte de cette chronique, S. Félix était inconnu dans les fastes de l'église salonitaine. Disons dès maintenant que les fouilles récentes ne nous ont rien appris de nouveau à son sujet.*

A trois dates diverses, le martyrologe hiéronymien enregistre des martyrs de Salone.

Au 11 avril. B : SALONA. Dalmacie. Dominionis ep̄i et miliar̄ UIII. — *E :* Salona dalmat̄ dominionis ep̄i et milit̄ trium. — *W :* In salona dalmacię domionis ep̄i VIII et milia VIII.

Au 18 avril. B : SALONA CIUIT. Septimi diaconi. Uicturici. et alibi Hermogenis. — *E :* salonas civī septimi diac̄ victorici et alibi hermoginis. — *W :* In salona ciuitate Nat̄ sc̄orum septimi diaconi uicturici et alibi hermonis.

Au 26 août : E: in salona anastasi. — *W :* Civit̄. Solana nat̄ sc̄orum anastasi mar̄. Hic fullo fuit quiq; fidei suae merito Inter martyrum numero meruit coronari.

Cette triple mention, — les deux premières bien certainement, — dérive du martyrologe oriental dont nous avons un abrégé dans le martyrologe syriaque transcrit en 412. Cet abrégé n'a conservé pour Salone que l'évêque Domnio au 11 avril, et au 18 avril, Septimus et Hermogenes.

Il faudrait, d'après cela, effacer à cette dernière date le et alibi, *qui précède dans tous les exemplaires le nom de Hermogenes. Victoricus devient suspect, et pourrait bien avoir été emprunté au groupe africain* (In Africa Victoris, *etc.*), *qui suit immédiatement.*

(1) *Illyricum sacrum*, t. I, p. 581-82. — (2) *Studien zur christlich-mittelalterlichen Chronologie* (Leipzig, 1880), p. 227-35; cf. DE ROSSI, *Bullettino*, 1884-85, p. 114. — (3) *Chronica minora*, t. I (*MG.*, Auct. antiq., t. IX), p. 738.

Dans l'abrégé, il n'est pas question des compagnons de S. Domnio. Les quatre soldats de la mosaïque feraient-ils partie de ce groupe, et faudrait-il restituer, en tenant compte des données paléographiques : In Salona Dalmatiae Dominionis episcopi et militum VIII? *Il est difficile de trancher cette question définitivement.*

Nous devons mentionner, pour mémoire, et pour dire dès maintenant que nous ne le comptons pas parmi les sources non troublées de l'hagiographie dalmate, le calendrier d'un bréviaire de Spalato, de 1291, que l'on trouve parfois cité (1). *J'y remarque les fêtes suivantes* (2). *Ian. 29 :* ANASTASII MARTYRIS. *April. 11 :* In Salona sancti Domnionis episcopi et Fortunati et aliorum CCXL martirum. *Mai 7 :* DOMNII SALONITANI ARCHIEPISCOPI ET MARTIRIS. *Iul. 28 :* TRANSLATIO SANCTI ANASTASII MARTIRIS. *Iul. 29 :* TRANSLATIO SANCTI DOMNII MARTIRIS. *Aug. 26 :* ANASTASII MARTIRIS. *Nov. 19 :* DEDICATIO ECCLESIE SANCTI DOMNII. *Nous aurons à nous expliquer au sujet de quelques-unes de ces fêtes.*

Occupons-nous maintenant du résultat des fouilles, poursuivies par Mgr Bulić avec la compétence et l'ardeur qu'on lui connaît. Elles ont pour principal théâtre les deux anciens cimetières de Salone, celui de Manastirine, appelé aussi Legis sanctae Christianae, *et celui de Marusinac, que l'on avait baptisé, nous l'avons dit ailleurs* (3), *du titre de* S. Anastasii cornicularii.

C'est dans le premier des deux que les découvertes ont été les plus nombreuses. Nous les passerons en revue, en mentionnant brièvement celles dont les résultats sont assez connus.

Il y a d'abord l'inscription lue sur le cartouche d'un sarcophage (4).

DEPOSITIO
GAIANI
DIE

M. de Rossi a fait la remarque que le tombeau devait avoir été préparé par Gaianus lui-même de son vivant, et que l'on avait omis de remplir la place restée libre pour la date (5). *Sur les acrotères du sarcophage, on a gravé deux monogrammes assez difficiles à déchiffrer* (6). *On a proposé la lecture suivante :* Natale tertio iduum april.

Si cette lecture est certaine, il s'agit ici de S. Gaianus, un des soldats de la mosaïque du Latran, et on pourrait conclure du même coup que

(1) A. BERTOLDI, *Breviario ad uso della chiesa di Spalato già Salonitana*, ARCHIVIO VENETO, 1886, p. 221-251. — (2) Les petites capitales représentent les lettres rouges. — (3) *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 497. — (4) *C.I.L.*, III, 9548. Cf. *Bull. Dalm.*, 1891, p. 170; *Ephemeris Salonitana*, p. 25, et tav. IV, 3, a, b. — (5) *Bull. Dalm.*, 1884, p. 186. — (6) Surtout dans le *C.I.L.*, où l'un d'eux est placé la tête en bas.



ces quatre saints font bien réellement partie du groupe de S. Domnio (11 avril). J'avoue cependant que l'on peut garder quelque doute raisonnable, d'autant plus que Gaianus, le soldat martyr, figure vraisemblablement sur un autre marbre dont nous parlerons bientôt.

Trois fragments de pluteus *mis ensemble* (1) *ont permis de lire avec certitude :*

NATALE S[epti]MI MART[yri]S DIE XIIII
KAL(endas) MAIA[s].

Septimus est le diacre représenté à côté de S. Maurus. La date du 18 avril est attestée, on l'a vu, par le martyrologe hiéronymien et par l'abrégé syriaque.

Une inscription fragmentaire mentionnant un Hesychius episcopus *était connue depuis longtemps* (2). *Mgr Bulić a pu mettre la main sur une autre partie du marbre brisé* (3) *et le compléter en partie :*

DEPOSIT(io) S(an)C(t)I ESYCHI . EPISC(op)I DIE
XIII KA[l]ENDAS ....

On n'a pas manqué de consulter la liste des évêques de Salone, qui n'est pas sans causer quelque embarras ; car le nom d'Hesychius n'y figure pas moins de quatre fois avant le milieu du VIe siècle. Les deux premiers Hesychius seraient du temps des persécutions (125-140), le troisième du commencement du Ve siècle (406-438), le quatrième du siècle suivant (515-527).

Comme l'a fait remarquer Mgr Bulić, des raisons paléographiques empêchent de se prononcer pour le quatrième. M. Jelić choisit un des deux premiers (4).

Un examen rapide suffirait à montrer que la liste épiscopale de Salone, pour les premiers siècles, est toute de fantaisie; que certains noms historiques ont été répétés plusieurs fois, sans façon, pour combler les lacunes, et qu'elle n'est appuyée sur aucun document sérieux. Nous en concluons qu'il faut écarter résolument les deux Hesychius hypothétiques des temps anciens, en attendant que leur existence soit dûment constatée. Je crois, pour le dire en passant, qu'on attendra longtemps, et que l'on peut en toute sécurité rapporter l'inscription à l'évêque qu'on a appelé Hesychius III, personnage qui ne manque pas d'une certaine notoriété, puisqu'on a une lettre adressée à lui, en 418, par le pape Zosime (5), *qu'il était correspondant de S. Augustin* (6), *et que l'évêque d'Hippone le mentionne dans le* De civitate Dei (7) : in qua-

(1) *C.I.L.*, III, 9545. Cf. *Ephemeris Salonitana*, p. 26 et tav. IV, 1. — (2) *Bull. Dalm.*, 1893, p. 113. — (3) *Bull. Dalm.*, 1897, p. 95. Fac-similé, *ibid.*, 1898, p. 104. — (4) *Bull. Dalm.*, 1892, p. 173; *Ephemeris Salonitana*, p. 28, n. 7. — (5) Jaffé-Ewald, n. 339. — (6) *P.L.*, t. XXXIII, pp. 899, 901, 984. — (7) L. XX, c. 5, Dombart, t. II, p. 414.

dam epistula quam rescripsi ad beatae memoriae virum Hesychium, Salonitanae urbis episcopum, cuius epistulae titulus est : De fine saeculi. *Il faudra donc modifier, d'après cela, les dates admises pour l'épiscopat d'Hesychius, qui mourut avant 426.*

On est revenu plusieurs fois sur deux fragments de pluteus, *dont l'un, portant au musée de Spalato la cote 641 A, a gardé cinq noms faciles à compléter* (1) *:*

[ant]IOCHIANVS
[gaia]NVS TELIVS
[paulinia]NVS ASTE[rius

Si l'on veut se reporter aux inscriptions de la mosaïque, on verra qu'il n'y a pas d'hésitation possible.

Il a été moins facile de se décider au sujet du nouveau fragment, coté 143 B, que l'on a tour à tour regardé comme devant s'adapter à celui qui précède et comme indépendant de celui-ci. Il ne porte que la finale IVS (2).

Mgr Bulić vient de montrer, en les rapprochant, que les deux plaques 641 A et 143 B ne se complètent nullement. Les caractères, la qualité du marbre, l'épaisseur de la pierre, rendent impossible la solution que M. Jelić avait fini par adopter (3), *en accolant à l'extrémité du fragment 641 A, le fragment 143 B, et en lisant*

[paulinia]NVS ASTE[r]IVS.

Avec beaucoup de probabilité, Mgr Bulić lit [venant]IVS, *et les raisons qu'il donne d'une restitution si audacieuse à première vue, sans être absolument décisives, sont pourtant plausibles* (4).

Le nom était inscrit au centre d'une grande plaque de marbre dont les dimensions indiquent suffisamment l'importance — nous n'en possédons que la moitié mesurant 1m,30 sur 0,80, — et la pensée se reporte naturellement sur S. Venantius, dont aucune autre inscription de Salone n'a gardé le souvenir, et qui, à en juger par la place d'honneur qu'il a reçue au Latran, était le plus célèbre des martyrs de son pays (5). *Vu l'esprit de suite qui préside aux fouilles de Salone, et la bonne fortune qui favorise leur éminent directeur, on peut s'attendre à trouver*

(1) *Ephemeris Salonitana*, p. 29, et tav. IV, 8; *Bull. Dalm.*, 1898, p. 106. — (2) *Ephemeris Salonitana*, tav. V, 10. Cf. p. 29.— (3) *Bull. Dalm.*, 1898, p. 94, n. 2. — (4) *Bull. Dalm.*, 1898, p. 106-107. M. Jelić avait d'abord émis cette conjecture (*Ephemeris Salonit.*, p. 29, n. 10), mais il s'est déclaré ébranlé par des raisons qui ne nous paraissent pas bien fortes. *Bull. Dalm.*, 1898, p. 94, n. 1.—(5) M. de Rossi, *Musaici*, XIII, S. Venanzio, p. 5, a conjecturé que la place d'honneur lui avait été accordée par le pape Jean IV, à cause d'un culte de famille. Le père du pontife s'appelait Venantius. Il n'en reste pas moins vrai que, en sa qualité d'évêque, S. Venantius est un des saints principaux du groupe.

dans un des prochains numéros du Bullettino *le second fragment qui vérifiera la conjecture.*

Une autre découverte du même genre, mais plus certaine dans ses résultats, a du même coup fait justice d'une restitution hasardée qui pouvait devenir gênante pour les hagiographes, et révélé le nom d'un évêque de Salone inconnu jusqu'à ce jour. Il s'agit de la combinaison des fragments 12 B = EERI EPISC, *1764 A* — TRANS *et 206 B* = SIT SCI SYM.

Mgr Bulić (1) *s'était occupé autrefois du n. 12 B, et avait cru y lire le nom de Glycerius, évêque de Salone (474-480). M. de Rossi supposait une erreur de gravure et proposait de transcrire*

[va]LERI EPISC[opi].

Seulement, ne trouvant aucun Valerius dans les fastes épiscopaux de Salone, il se croyait obligé de recourir à l'hypothèse d'un évêque étranger réfugié en Dalmatie au temps des invasions (2).

Après eux M. Jelić est venu et a essayé la combinaison 1764 A + 12 B; ce qui donne, dit-il, la restitution :

TRANS[latio sancti ast]EERI EPISC[opi die... (3).

Pour lui, le saint en question n'est autre que Asterius *de la chapelle du Latran et du fragment 641 A. Il est vrai que, sur la mosaïque, il porte non pas le costume d'évêque mais celui de simple prêtre; pour concilier ces données, en apparence contradictoires, il faut avoir recours à une erreur commise au VIIe siècle, dans l'interprétation du mot* presbyter, *qui, aux temps antiques, était synonyme d'évêque* (4). *Cette exégèse est bien artificielle, et on conçoit qu'elle ait inspiré quelque inquiétude à Mgr Bulić, qui eut l'idée d'essayer la juxtaposition 206 B + 12 B ; ce qui donne :*

[depo]SIT(io) S(an)C(t)I SYMEERI EPISC[opi die...

Les deux pièces s'adaptent parfaitement comme le montrent les gravures publiées par le savant archéologue, et leur réunion résout définitivement le problème (5). *Nous sommes en présence non pas de l'évêque hypothétique Asterius, mais d'un évêque bien authentique, quoique non connu d'ailleurs, Symerius. Par acquit de conscience, Mgr Bulić a rappelé à propos de cet évêque, à cause de la ressemblance des noms, le*

(1) *Bull. Dalm.*, 1883, p. 180; 1884, p. 20. — (2) *Bull. Dalm.*, 1885, p. 170, — (3) *Ephemeris Salonitana*, p. 27; tav. IV, 7. — (4) *Ibid.*, p. 28. — (5) *Bull. Dalm.*, 1898. p. 102. Les deux fragments ont été trouvés à une distance de 50 mètres l'un de l'autre. Cette circonstance témoigne de la barbarie avec laquelle ont été traitées les sépultures de Manastirine. La partie non encore explorée nous réserve peut-être plus d'une heureuse surprise.

martyr de Sirmium Sirenus = Sinerius — Syneros. Mais il n'attache, avec raison, aucune importance à ce rapprochement (1).

On l'a vu plus haut, M. Jelić avait tenté de souder ensemble les deux pièces disparates 1764 A et 12 B. Que faisait-il du n. 206 B? Il en rétablissait le texte d'une façon quelque peu hardie, il faut bien l'avouer; car elle enrichissait d'un nouveau nom le martyrologe de Salone. Voici sa restitution (2) *:*

[dep]OSIT(io) S(an)C(t)I SYM[phoriani].

La pierre avait été trouvée dans une des petites basiliques du cimetière (3). *On s'empressa de la désigner sous le nom de basilique de S. Symphorien. Celui-ci fut identifié avec un diacre Symphorianus, dont il est fait mention dans la passion de S. Domnio, et sur lequel Farlati a réussi à écrire un chapitre interminable, dans lequel on chercherait en vain un témoignage historique. L'heureuse trouvaille de Mgr Bulić a définitivement expulsé cet intrus des fastes Salonitains.*

Nous n'avons aucun renseignement nouveau au sujet de l'inscription qui a été lue

[depo]SITIO BE[a]TI ACIDI[i] V(iri) D(evotissimi)
COMI[tis die... (4).

M. Jelić assure que ces débris de couvercle appartiennent au sarcophage sur lequel on a relevé une inscription métrique fort curieuse, portant la date de 360 (5). *Je ne veux pas le contester. Mais sans entrer pour le moment dans une discussion approfondie de la question, nous devons faire des réserves expresses au sujet de l'interprétation du mot* beatus. *Il ne nous paraît pas évident, que, à cette époque et dans ce contexte, il soit équivalent au titre actuel de bienheureux ou de saint.*

Du pluteus de S. Domnio, dont l'inscription fragmentaire seule était connue (6), *on retrouve d'autres débris qui en dessinent le cadre* (7). *Le texte ne donne lieu, par lui-même, à aucune discussion, quoique S. Domnio soit inscrit dans les anciens martyrologes au 11 avril.*

[deposi]T(io) DOMN[ionis episc(opi) di]E IIII
ID[us apriles].

On fait seulement remarquer (8), *à propos de la lecture* di]E *que le tracé de la dernière lettre fait plutôt songer à un* T.

(1) *Ibid.*, p. 103. — (2) *Bull. Dalm.*, 1892, p. 149-50; *Ephemeris Salonitana*, p. 25; tav. IV, 5. — (3) Jelić-Bulić-Rutar, *Guida di Spalato e Salona*, Zara, 1894, p. 246; tav. III, n. xi. — (4) *C. I. L.*, III, 9556; Cf. *Bull. Dalm.*, 1892, p. 178-79; *Ephemeris Salonitana*, p. 26-27. — (5) *C.I.L.*, III, 9504; *Ephemeris Salonitana*, p. 27. — (6) *C.I.L.*, III, 9575. — (7) *Bull. Dalm.*, 1898, p. 105. — (8) *Bull. Dalm.*, 1898, p. 105.

Mais le nom de S. Domnio soulève un gros problème. On ne cesse de répéter qu'il y a deux évêques Salonitains du nom de Domnio, le premier contemporain des apôtres, le second, martyr de la persécution de Dioclétien. L'épitaphe serait celle de S. Domnio II. Quant à la Passion publiée sous des formes diverses par Farlati (1), *il est facile de voir que les Actes des deux homonymes s'y trouvent mêlés d'une façon incohérente C'est la thèse de M. Jeli* (2).

En réalité, la solution de la difficulté est intimement liée à la question de la distinction des deux Anastase de Salone. Dans un article précédent (3), *nous avons examiné les raisons que l'on fait valoir pour admettre l'existence d'Anastase le corniculaire à côté d'Anastase le foulon, l'un à Marusinac, l'autre à Manastirine. Nous avons combattu ce dédoublement, et exprimé l'opinion que Marusinac est le lieu de sépulture de l'unique Anastase de Salone, qui est S. Anastase le foulon. Le titre du dernier article de Mgr Bulić sur les fouilles de Marusinac montre à quel point le savant prélat a tenu compte de nos observations. Il donne désormais à ce cimetière le nom de* coemeterium S. Anastasii *en supprimant l'épithète de* cornicularii *qui était devenue presque officielle* (4). *Dans un autre article, consacré aux martyrs Anastase et Domnio, il se déclare convaincu par notre argumentation et se prononce en même temps d'une façon très décidée contre le dédoublement de S. Domnio* (5).

M. Jelić, au contraire, maintient son opinion au sujet des deux Anastase, et a commencé une série d'articles destinés à me réfuter. Il le fait avec cette courtoisie parfaite qui devrait être de règle dans notre métier (6). *Il me permettra de ne pas répondre à cette partie de son argumentation qui consiste à se réclamer du nom respecté de J.-B. de Rossi. Il a manqué au grand archéologue d'assister aux découvertes qui se succèdent en ce moment. Et s'il a pu insister, plus que de raison peut-être, sur les obscurités de l'hagiographie dalmate et la qualifier* d'intricato spinajo, *il n'est pas défendu, après les dernières trouvailles, d'essayer d'y voir clair après lui. M. Jelić fait valoir ensuite quelques textes, que j'ai cru pouvoir passer sous silence, parce que, à mon sens, ils n'ont aucune valeur probante, comme j'espère le montrer tantôt. Occupons-nous des deux saints Domnio, et un peu aussi, — car les cas sont identiques, — des deux saints Anastase.*

Les monuments et les textes anciens ne connaissent qu'un seul S. Domnio et qu'un seul S. Anastase de Salone. Une série de témoi-

(1) *Illyricum sacrum*, t. I, p. 414-26. — (2) *Bull. Dalm.*, 1892, p. 174; *Ephemeris Salonitana*, pp. 24, 28; *Bull. Dalm.*, 1898, p. 88. — (3) *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 488-500. Mgr Bulić a bien voulu insérer dans son *Bull. Dalm.*, t. XXI (1898), p. 57-72, une traduction italienne de cet article. — (4) *Bull. Dalm.*, 1898, pp. 37, 47. — (5) *Bull. Dalm.*, 1898, p. 113-132. — (6) *Bull. Dalm.*, 1898, p. 85-100.

gnages, dont personne ne conteste la valeur, nous apprend que l'un et l'autre ont été transportés à Rome en 640, et qu'ils reposent au Latran dans la chapelle de Saint-Venant.

Une autre série de témoignages, plus récents, tend à établir que, de nos jours encore, on possède à Spalato les corps d'un S. Anastase et d'un S. Domnio, et qu'ils ont été retirés des ruines de Salone par l'archevêque Jean de Ravenne, vers 650.

Le seul moyen d'accorder ces renseignements contradictoires, c'est d'admettre l'existence de deux groupes homonymes, dont l'un se trouverait à Rome et dont l'autre serait resté en Dalmatie.

La présence des deux corps à Spalato est attestée d'abord au Xe siècle, nous dit-on, par Constantin Porphyrogenète: Τὸ Ἀσπαλάθου κάστρον... καὶ ὁ ναὸς τοῦ ἁγίου Δόμνου ἐν ᾧ κατάκειται ὁ αὐτὸς ἅγιος Δόμνος... ἀπόκειται δὲ καὶ ἐν αὐτῷ τῷ κάστρῳ καὶ ὁ ἅγιος Ἀναστάσιος (1). *Et quant au fait de la translation, il n'est pas possible de le nier. On en a une relation circonstanciée, dont la plus ancienne rédaction est du milieu du XIe siècle* (2), *et dont la plus connue forme un des chapitres de l'*Historia Salonitana *écrite au XIIIe siècle par Thomas l'archidiacre* (3).

Mgr Bulić a très bien mis en lumière les contradictions de ces différents récits, et les détails invraisemblables qu'ils renferment (4). *Je ne veux pourtant pas contester le fond de l'histoire. L'archevêque Jean, ignorant peut-être l'expédition de l'abbé Martin ou ne connaissant pas le détail des dépouilles sacrées qu'il avait rapportées au pape, a pu se mettre à la recherche des reliques des deux patrons et s'imaginer même les avoir trouvées. Il s'est passé alors à Spalato un fait analogue à celui que nous avons constaté à propos de S. Maurus de Parenzo, et dont nous pourrions accumuler les exemples. Quelques années après l'enlèvement des reliques, on s'est persuadé qu'on les possédait toujours; et c'est devant un sépulcre vide, vide au moins du trésor qu'on y croyait renfermé, que les hommages des fidèles sont montés vers les martyrs.*

Telle étant la persuasion du clergé et du peuple de Spalato, il n'est pas étonnant que Constantin Porphyrogenète, ou l'auteur qui lui a servi de source, s'en soit fait l'écho. Il est ici le témoin de la croyance des habitants du pays, et non de la réalité objective.

Mais n'y a-t-il donc aucun argument positif en faveur de l'existence d'un S. Domnio distinct du martyr de la grande persécution? Thomas l'archidiacre a un chapitre spécial consacré aux deux saints: De sancto

(1) *De administrando imperio*, c. XXIX, ed. Bonn., pp. 137, 138. — (2) FARLATI. *Illyricum sacrum*, t. I, p. 471-74. Cf. *Bull. Dalm.*, 1898, p. 87. — (3) *Historia Salonitana*, c. XII. Ed. RAČKI, dans les *Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium*, t. XXVI (1894), p. 34-35. — (4) *Bull. Dalm.*, 1898, p. 122-123.

Domnio et sancto Domnione (1); *il distingue nettement leurs époques, et remarque même qu'ils ne sont pas absolument homonymes* : Qui Domnionis vocabulo a nominepontificis Domnii modicum differt (2). *Et puis, comme l'a fort bien montré Mgr Bulić dans l'analyse détaillée qu'il a faite des Actes de S. Domnio* (3), *d'après leurs rédactions principales* (4), *la plupart des traits saillants de ces Actes peuvent s'appliquer à un martyr de la persécution de Dioclétien, mais non pas au contemporain des apôtres que serait S. Domnio I. N'est-il pas évident, dès lors, que l'on a mêlé les Passions des deux homonymes, sans remarquer que les détails du récit de l'une détruisaient les éléments chronologiques de l'autre? Les deux saints Domnio ont donc existé, et ils ont laissé des traces de leur histoire dans la pièce composite qui porte le titre de Passion de S. Domnio I. Voilà, je pense, les raisons que l'on pourrait faire valoir, et nous n'avons pas atténué la force de l'argument.*

Commençons par écarter Thomas l'archidiacre. Il n'a pas connu d'autre source que la Passion dont nous venons de parler, et la distinction des deux Domnio est le premier effort scientifique, — s'il est permis de s'exprimer ainsi, — tenté pour expliquer les contradictions de la pièce. C'est lui qui est l'auteur ou le plus ancien écho de cette interprétation.

Mais l'explication vraie, celle qui ne pouvait venir à l'esprit de l'honnête archidiacre, est beaucoup plus simple. La Passion de S. Domnio, dans sa forme primitive, se rapportait tout entière à la persécution de Dioclétien. Elle fut rédigée à un moment que nous ne pouvons désigner avec précision, mais avant l'époque où l'église de Salone commença à partager les visées ambitieuses de quelques voisines, en cherchant à se donner des origines apostoliques. Comme cela se passa partout ailleurs où l'on ne résista pas à l'envie de se procurer des titres de noblesse que l'on ne possédait plus ou auxquels on n'avait aucun droit, on eut recours à des documents existants, que l'on arrangea, et auxquels on fit dire ce qu'il fallait. La Passion de S. Domnio fut choisie à Spalato pour être l'objet de la fraude pieuse. Le martyr célèbre, le patron principal de la cité, ne pouvait être, aux yeux du peuple, que le premier évêque de Salone, et comme ce siège illustre remontait aux apôtres, on mit S. Domnio en relation avec S. Pierre. C'est le procédé classique. Il nous a valu, dans l'espèce, d'abord la Passion incohérente qui a tant embarrassé les historiens, et par une conséquence inévitable, le dédoublement de S. Domnio.

On n'apportera pas comme argument, je l'espère, le calendrier du XIIIᵉ siècle dont nous avons parlé au début. Il a été rédigé à une époque où la confusion s'était introduite dans les grands souvenirs religieux de Salone, par suite d'une série de translations de reliques, et sous

(1) *Historia Salonitana*, c. III, Rački, p. 7-9. — (2) *Ibid.*, p. 9. — (3) *Bull. Dalm.*, 1898, p. 125-132. — (4) *Bibl. hagiogr. latina*, nᵒˢ 2268, 2269, 2270.

l'influence des hagiographes trop naïfs ou trop peu scrupuleux dont nous venons de raconter les exploits. Comme on le voit par les rubriques du calendrier, S. Domnio avait cessé d'être fêté à sa vraie date, le 11 avril. C'est du 7 mai, jour auquel on avait peut-être célébré primitivement quelqu'une de ses translations (1), *qu'est reportée la solennité principale. On croyait probablement alors aux deux saints Domnio. Pourtant, le calendrier ne précise rien. Il ne précise rien non plus par rapport aux deux saints Anastase. S. Anastase le foulon se trouve à sa vraie date. Le saint qui est inscrit au 29 janvier n'est certainement pas celui qu'on a appelé Anastase le corniculaire. Ce dernier est mentionné dans les martyrologes à la date du 21 août. On peut se demander si celui du 29 janvier n'a pas été enregistré à cette place sous l'influence du nom de S. Anastase le Persan, fêté lui aussi vers la fin du même mois.*

Une question se pose naturellement au sujet des Actes de S. Domnio. A-t-on quelque raison de croire qu'ils dérivent d'une pièce historique altérée plus tard ou arrangée, et dont quelque heureux hasard pourrait nous livrer le texte original? Je ne le pense pas. Sans entrer dans le détail des différentes recensions que nous possédons, et qui toutes contiennent les interpolations tendancielles dont nous avons parlé, on peut dire que la Passion primitive de S. Domnio n'est point contemporaine, et qu'elle appartenait à la catégorie des récits composés avec les clichés habituels de la littérature hagiographique, combinés suivant l'idée que l'on se faisait de l'histoire des persécutions. Elle renfermait peut-être un seul élément historique : c'est le nom, et encore défiguré, du " préfet „ sous lequel S. Domnio subit le martyre. Il est appelé, dans la légende, Maurilius, ou Maurelius. Farlati lui-même a remarqué (3) *que ce nom est probablement issu de la fusion de M. Aurelius en un seul mot, et Cavedoni est de cet avis* (4). *A ce propos Mgr Bulić discute le texte d'une inscription de Salone où figure le nom de M. Aurelius :*

Fortunae Conservatrici pro salute Marci Aureli Iuli v(iri) c(larissimi), auguris, praesidis provinciae, Dassius notarius votum solvit (5).

Au jugement des paléographes, cette inscription est du IIIe siècle. Or, c'est à la fin de ce siècle, qu'au lieu du titre de legatus Augusti pro

(1) Quelques indications sur les translations et reconnaissances des reliques de S. Domnio dans *Bull. Dalm.*, 1898, p. 122-24. — (2) Je signale en passant, et sans vouloir en tirer argument, que dans la tradition populaire de Spalato il n'y a qu'un S. Domnio et un seul S. Anastase. Dans les statuts de 1312, il est question seulement de *beati Domini martyris et sancti Anastasii patronorum dicte civitatis*, et il y a des règlements très spéciaux pour la fête principale, *dies festivitatis sancti Domnii*. Hanel, *Statuta et leges civitatis Spalati* (Monumenta historico-iuridica Slavorum meridionalium, I, 2), Zagrabiae, 1878, pp. 1, 6, 7, 16. — (3) *Illyricum sacrum*, t. I, p. 414. — (4) Voir *C.I.L.*, III, 8565. — (5) *C.I.L.*, III, 1938, 8565.

praetore, *le chef du pouvoir administratif et judiciaire en Dalmatie porte le titre de* praeses. *On en cite le premier exemple en 280* (1). *Il y a donc quelque probabilité que M. Aurelius Iulius était* praeses *de Dalmatie en 299, année de la mort de S. Domnio, et que sur ce point du moins, la Passion primitive dépendait d'une bonne source.*

Nous ne reviendrons plus sur S. Anastase, sinon pour indiquer quelques débris d'inscriptions où l'on a cru lire son nom. Le n. 16 C porte les lettres :

...SAN....IMAR....AXIM....TPA (2);

le n. 27 C ne contient que IVS † M (3).

M. Jelić combine 16 C + 27 C, et lit sans hésiter :

[Depositus *ou* translatus sanctu]S AN[astas]IVS + M[artyr? ..... ka]L(endas) MAI(ias) [m]AXIM[o iterum e]T PA[terio vv. cc. consulibus].

J'avoue humblement ne pas saisir les principes de cette restitution hardie, sur laquelle M. Jelić s'appuie néanmoins pour en opérer une seconde qui ne l'est pas moins (4). *Qu'on en juge. Il s'agit du fragment publié en 1893 par Mgr Bulić* (5) *et coté 3 C.*

d]EP(ositio) SANC(ti) M[artyris Anastasii]
DIE XVIII [kalendas mai(as)]
CONS(ulibus) MAXIMO [ite]RVM
ET PATERIO [v. v.] CC.

Jusqu'à preuve du contraire, je crois que les deux inscriptions n'ont rien à voir avec S. Anastase, pas plus que le n. 25 C, sur laquelle, avec les seuls caractères SIMA, *le même M. Jelić* (6) *parvient à lire* [Anasta]SI MA[rtyris.

Il fallait signaler cette série d'hypothèses, qui aboutissent à des conclusions assez graves pour exiger une sérieuse confirmation. Ainsi, on en déduit déjà une translation des reliques de S. Anastase qui aurait eu lieu le 14 avril 443, et M. Jelić parvient même à expliquer les raisons de cet événement (7). *Tout cela est prématuré, pour le moins.*

On avait découvert aussi une tablette de marbre brisée, avec des caractères grecs :

+ O ΑΓΙΟC

Sous l'empire d'une sorte d'obsession, à laquelle les épigraphistes sont parfois exposés, M. Jelić avait proposé (8), *cette fois encore, de lire :* ὁ

(1) Cf. *C.I.L.*, III, 1805. — (2) *Bull. Dalm.*, 1896, p. 22. — (3) *Bull. Dalm.*, 1897, p. 71. — (4) *Bull. Dalm.*, 1897, p. 79. — (5) *Bull. Dalm.*, 1893, p. 8. — (6) *Bull. Dalm.*, 1897, pp. 70, 79. — (7) *Bull. Dalm.*, 1897, p. 79 80. — (8) *Bull. Dalm.*, 1897, p. 72.

ἅγιος ['Αναστάσιος]. *De nouvelles fouilles ont amené au jour l'autre partie de la plaque. En les rapprochant, on lit :*

+ Ο ΑΓΙΟϹ ΜΗΝΑϹ +

Voilà une trouvaille qui mérite d'attirer l'attention des archéologues.

En nous l'annonçant, Mgr Bulić a bien voulu nous donner quelques détails sur le lieu de la découverte, en y joignant un estampage de l'inscription complète. Depuis lors, il en a publié un fac-similé (1).

Le second fragment a été trouvé à 15 mètres de la confession de l'autel de la basilique de Marusinac. Le marbre provient d'une autre inscription que l'on a utilisée pour graver celle-ci. La paléographie accuse le VIe siècle environ.

Quel est le saint Menas dont le nom vient d'être révélé d'une façon si inattendue? Serait-ce un saint local? Il n'en est fait mention dans aucun des documents concernant l'hagiographie de Salone, et tous les monuments épigraphiques qui s'y rattachent sont en latin.

Alors, il s'agirait de reliques venues d'ailleurs. Car je crois qu'ils ne faut pas s'arrêter à l'idée d'une inscription placée sous l'image du saint. Cela serait assez extraordinaire à cette époque et dans ce pays. Et puis, elle ne serait pas rédigée en grec.

L'hypothèse de la translation d'un saint oriental serait bien risquée, et il est peut-être plus simple d'admettre que l'inscription désignait des brandea *ou des eulogies de S. Menas d'Égypte, un des saints les plus populaires de l'antiquité, et dont les " bénédictions „ ont été rapportées par un grand nombre de pèlerins d'Occident dans leurs églises respectives* (2). *C'est une supposition qui vient naturellement à l'esprit, mais qui laisse subsister plus d'une difficulté.*

Quelle que soit la célébrité du nom de S. Menas et l'importance de son culte, il est peu de saints dont l'histoire soit aussi obscure. Les documents hagiographiques qui le concernent, n'ont jamais été soumis à une étude approfondie, et nous ne pouvons songer à l'entreprendre ici.

Les rédacteurs des Actes qui nous sont parvenus ont probablement confondu plusieurs saints homonymes. Quoi qu'il en soit, S. Menas de Cotyée est bien celui que l'on honorait à Alexandrie, le 11 novembre, date à laquelle sa Passion se lit dans les ménologes et dans leurs abrégés. C'était une fête solennelle, et le biographe de S. Jean l'aumônier, évêque d'Alexandrie, rapporte que le saint mourut le jour de S. Menas (3).

(1) *Bull. Dalm.*, 1899, p. 80. — (2) La bibliographie du sujet est indiquée dans le récent mémoire de M. E. Michon, *Nouvelles ampoules à eulogies*, Mémoires de la Soc. nat. des Antiquaires de France, t. LVIII (1897), p. 285-336. — (3) Gelzer, *Leontios von Neapolis Leben des hl. Johannes des Barmherzigen* (Freiburg, 1893), p. 101.



Les ménologes contiennent, au 10 décembre, la Passion d'un S. Menas d'Alexandrie avec deux compagnons, Hermogenes et Eugraphus. Il y en a au moins deux rédactions, dont la plus répandue fait partie de la collection de Métaphraste (1). *L'autre, encore inédite, se trouve dans plusieurs manuscrits* (2), *et nous en avons une copie dans les recueils formés par nos prédécesseurs* (3). *Tillemont* (4), *qui ne connaissait que le premier texte, l'appelle " une histoire aussi méchante qu'on puisse voir. „ La lecture de la rédaction plus ancienne lui aurait inspiré une réprobation plus énergique encore. En effet, la méchante histoire y apparaît clairement comme l'œuvre d'un audacieux faussaire, qui a essayé de se faire passer pour S. Athanase d'Alexandrie :* κἀγὼ ὁ ἐλεεινὸς Ἀθανάσιος ἐπίσκοπος τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας ἀξιωθεὶς τῇ τοῦ Χριστοῦ χάριτι, ἐπιστέλλω ... καταστάσεις ἐντεῦθεν πραχθείσας δι' οἰκείου μου ταχυγράφου ταχθείσας κτλ. *L'analyse de la pièce nous mènerait trop loin et pourrait paraître superflue. Ce qu'il importe de savoir, c'est que ce groupe de saints problématiques ne semble se rattacher à Alexandrie par aucun lien réel, et que l'hagiographe n'a choisi cette ville comme théâtre de leur martyre, qu'à cause du nom de Menas, qui était celui du grand patron de la cité. Cela étant, je ne puis passer sous silence une coïncidence, peut-être fortuite, mais assurément curieuse, étant donné la rareté des noms qui figurent dans le groupe du 10 décembre. Hermogenes, nous l'avons vu plus haut, est un saint appartenant à Salone; on a même cru posséder des fragments de son épitaphe* (5). *A Salone aussi se trouve un Eugraphus* (6) :

DEPOSITIO EVGRAFI
CHORE EPISCOPI D.X.K.
NOVEMBRES

C'est Mgr Bulić qui a bien voulu me signaler ce rapprochement, et on avouera qu'il mérite réflexion. On a donc pu trouver à Salone Menas, Hermogenes et Eugraphus, et composer avec leurs noms la " méchante histoire „ que nous savons. Qu'Eugraphus n'y figure pas comme évêque, ce ne serait pas une difficulté. Nous avons tant d'exemples de légendes hagiographiques en contradiction avec des données historiques que les auteurs ne pouvaient ignorer (7). *Enfin, les saints de la Dalmatie et des pays voisins ne restèrent pas tellement inconnus en pays grec que l'hypothèse d'une légende grecque sur des saints ou des personnages Dalmates*

(1) *P.G.*, t. CXVI, p. 92; cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 320. — (2) *Catal. codd. hagiogr. graecor. bibl. nat. Parisiensis*, pp. 199, 322; *Catal. codd. hag. graec. bibl. Vaticanae*, pp. 7, 8, 60, 61, 62, 134, 140, 150, 187, 223. — (3) Bibl. royale de Bruxelles, n. 8232-33. — (4) *Mémoires pour servir à l'hist. eccl.*, t. V, p. 759. — (5) *C.I.L.*, III, 9545. La conjecture ne s'est pas vérifiée. Voir plus haut, p. 396. — (6) *C.I.L.*, III, 9547. — (7) Cf. *Anal. Boll.*, t. XVI (1897), p. 496.

soit particulièrement invraisemblable. C'est par le martyrologe grec de Nicomédie que S. Domnio et les martyrs du 18 avril sont passés dans l'Hiéronymien ; les ménées contiennent la légende de S. Anastase de Salone, et nous montrerons ailleurs que les saints de l'Illyricum en général n'y sont pas mal représentés.

De tout cela il n'est pas encore permis de conclure que S. Menas dont on vient de trouver l'inscription grecque, soit celui du 10 décembre, et que S. Hermogenes de Salone et le chorévêque Eugraphus soient les compagnons que lui donne la légende. Mais si nos successeurs, rencontrant au mois de décembre le groupe Menas, Hermogenes et Eugraphus, et désespérant de trouver ailleurs la solution du problème, tournaient les regards du côté de la Dalmatie, la chose n'aurait rien d'étonnant (1).

J'ai réservé pour la fin une des découvertes les plus intéressantes de Mgr Bulić, parce que je voudrais y rattacher une question d'une portée plus générale. Dans le même cimetière de Marusinac, et non loin de la confession, les fouilles ont mis au jour un fragment de pluteus, *avec une inscription en caractères du V[e] siècle, de laquelle Mgr Bulić propose une des restitutions suivantes* (2).

[depositio sa]NC(ti) M[artyris] IVSTINI EP(iscopi)
DIE II NON(as) SEPT(embres).
[translatio sa]NC(ti) M[artyris] IVSTINI EP(iscopi)
DIE II NON(as) SEPT(embres).

Cet évêque n'était connu que par Farlati, qui n'indique point sa source (3), *et il était permis de concevoir des doutes sérieux sur son identité.*

On n'a point trouvé dans les martyrologes le nom de S. Justin martyr, évêque de Salone. Nos prédécesseurs ont bien rencontré dans certains calendriers, qui malheureusement ne sont pas désignés avec plus de précision, un Iustinus au 4 septembre. Est-ce un évêque, est-ce un martyr ? Impossible de le savoir, et la fréquence du nom de Iustus et de Iustinus rend assez problématique l'identification avec l'évêque de Salone (4).

(1) On a mis en avant (*Bull. Dalm.*, 1899, p. 80), mais sans y insister le moins du monde, le nom d'un S. Menas, *miles ex legione Thebaea*, qui peut être écarté résolument. Il appartient à cette catégorie de saints, d'ailleurs suspects, enrégimentés de force dans la fameuse légion par des hagiographes trop ingénieux. On a conclu que ce saint devait faire partie de la légion Thébéenne, parce que son nom Menas est égyptien. *Haec coniectura si legitima est*, dit le P. Clé, *quot non habebimus brevi martyres Thebaeos* (*Act. SS.*, Sept. t. VI, p. 922). — (2) *Bull. Dalm.*, 1897, p. 126-27 ; 1898, p. 44-47, tav. II. — (3) *Illyricum sacrum*. t. I, p. 598-9. — (4) *Acta SS.*, Sept., t. II, p. 4. Le nom du saint est accompagné de la remarque suivante : *Iustinus etiam nescio quis in kalendariis occurrit haud dubie iam alio die*

Farlati fait mourir l'évêque Justin sous le règne d'Alexandre Sévère (222-235). Suivant que l'on adopte, pour l'inscription, la première leçon Depositio *ou la seconde* Translatio, *on appréciera d'une façon très différente l'opinion de Farlati. Si nous ne nous arrêtons pas à la discuter, c'est dans la persuasion qu'une troisième leçon est non seulement possible, mais même plus probable que les précédentes. Je prie Mgr Bulić de l'examiner avec sévérité et de peser mes raisons sans indulgence.*

Il ne s'agit en effet de rien de moins que de priver l'évêque Justin de l'auréole du martyre, de lui ôter peut-être son titre de saint, et d'entraîner dans sa déchéance plusieurs autres évêques de Salone.

Voici donc la lecture que je proposerais :

[depositio sa]NC(tae) M(emoriae) IVSTINI EP(iscopi)
DIE II NON(as) SEPT(tembres).

D'abord, entre les leçons depositio *et* translatio *il n'y a guère à hésiter. La mention d'une* translatio *étant nécessairement beaucoup plus rare que celle d'une* depositio, *ne doit être proposée comme figurant sur une inscription ancienne que d'après certains indices, qui manquent ici.*

L'expression sancti martyris *n'a pas son pendant dans la série des inscriptions des martyrs de Salone. Aucune de celles que nous connaissons ne porte même le mot de* martyr. *Et si nous cherchons ailleurs, le formulaire épigraphique de l'époque des persécutions fournit plutôt des exemples du qualificatif* sanctus *placé à la suite du substantif comme dans l'inscription* Abundio presbytero martyri sancto (1). *Mais plus souvent c'est l'épithète* beatus *ou* beatissimus *qui est appliquée au martyr. Le mot* sanctus *placé en avant ne paraît que plus tard, et c'est sur des inscriptions monumentales ou votives en l'honneur des martyrs qu'on le relève* (2).

D'autre part, sanctae memoriae *est l'épithète officielle des évêques. Je ne rappelle qu'en passant certains textes littéraires bien connus :* dum adviveret sanctae memoriae Damasus, *dit S. Jérôme* (3); Zenonis sanctae memoriae, sanctae memoriae Athanasius Alexandrinae ecclesiae episcopus *se trouve dans S. Ambroise* (4); sanctae memoriae Ambrosii Mediolanensis episcopi; sanctae ac beatae memoriae Augustini episcopi, *dans Marius Mercator* (5). *Les monuments épigraphiques sont plus importants à étudier ici, et de leur témoignage concordant il ressort que, du moins au Ve et au VIe siècles, la formule*

memoratus aut memorandus. La supposition est fort plausible, d'autant plus que le 2 septembre certains calendriers annoncent un saint *Justus* ou *Justinus*. Voir *Acta SS.*, Sept., t. I, p. 377. — (1) *C.I.L.*, XI, 4076. De Rossi. *Bull. di archeol. crist.*, 1883, p. 152. — (2) Voir les exemples, *ibid.*, p. 154. — (3) Ep. XLVIII ad Pammachium, I, n. 18. — (4) Epp. V, XIII, XIV, *P. L.*, t. XVI, pp. 891, 952, 955. — (5) *Commonitorium*, n. 1, 9.

sanctae memoriae *remplace, sur les épitaphes des évêques, le* bonae memoriae *des simples fidèles* (1).

Quatre épitaphes faisant partie d'une même mosaïque de la basilique de Theveste offrent un exemple frappant de cette opposition. La première, celle de l'évêque Palladius, porte la formule consacrée : † Hic in pace requiescit sancte memorie Palladius episcopus. *Les autres :* bone memorie Petronius — Marcella, *simplement,* — bone memorie Quodvult Deus presbiter (2).

On nous saura gré de réunir ici quelques épitaphes d'évêques, qui, nous l'espérons, mettront hors de doute le fait que nous avons constaté. Nous ne transcrirons que la partie saillante du texte.

C.I.L. *VIII. 8634, trouvé à Setif, de l'an 440.* Hic iacet antistes sanctusque Novatus. *L'éditeur a résolu la sigle* SCSQVE *en* sacerdosque (3), *ce qui est contre toutes les règles de la paléographie et de la métrique.*

VIII. 9703, Quiza (pont du Chaliff). In nomine domini salvatoris sancto Vitaliano episcopo Vlpiana cum suis.

VIII. 9709, Orléansville, de l'an 475. Hic requiescit sanctae memoriae pater noster Reparatus episcopus.

X. 1344, Nola, de l'an 484. Depositio sancti Felicis episcopi.

X. 1348, Nola, de l'an 523. Hic requiescit sancte memorie Priscus episcopus.

X. 1366, Nola. Depositio sanctae memoriae domini Aureliani episcopi.

X. 1538, Neapolis. Hic requiescit in pace sanctus Gaudiosus episcopus.

X. 3298, Puteoli, de l'an 435. Hic requiescit sanctus Theodorus episcopus.

X. 4503, Capua, de l'an 554. Vir beatissimus Victor episcopus sedit an. XIII.

X. 4517, Capua, de l'an 572. Vir beatissimus Probinus episcopus sedit ann. I.

X. 7753, Carales (Cagliari). In hoc tumulo requiescit sancte memorie Bonifatius episcopus.

V. 3896, Verona, de l'an 531. Hic requiescit in pace sanctus Valens episcopus.

(1) Un autre parallèle à signaler est la formule *augustae memoriae* appliquée aux empereurs : *Sub Constantino augustae memoriae, sub Constantio augustae memoriae imperatore, augustae memoriae Theodosius,* dit S. Ambroise, Ep. XXI. Cf. ep. XVIII ; *De obitu Theodosii,* 40. *P. L.*, t. XVI, pp. 1006, 981, 1399. — (2) *C.I.L.*, VIII, 2009-2013 ; cf. Mélanges d'archéol. et d'hist., 1899, p. 75, note 1. — (3) *C.I.L.*, VIII, 2, p. 1087.

V. 5410, Comum, de l'an. 539. B. M. Hic requiescit sancte memorie Euticius episcopus.

V. 6401, Laus (Lodi), de l'an. 575. B. M. Hic requiescit in pace sancte memorie Proiectus episcopus.

V. 6562, Novaria. Hic requiescit in pace sanctae memoriae [G]ratiusus episcopus.

V. 6633, Insula S. Iulii agri Novariensis, de l'an 554, probablement. B. M. Hic requiescit in pace sanctae memoriae Fylacrius episcopus ecclesiae Novariensis..

V. 6722, Vercellis. Pontificis sancti cineres tenet haec Honorati | arca.

V. 6724, Vercellis. Pontificis sancti requiescunt membra sacrato | pro meritis devota loco.

V. 6725, Vercellis. Sanctae memoriae Celsus episcopus claro ex genere ortus.

V. 6858, Augusta Praetoria (Aoste), de l'an 546. Hic requiescit in pace sanctae memoriae Gallus episcopus.

V. 6859, S. Christophe tertio ab Augusta lapide. Hic requiescit in pace sanctae memoriae Gratus episcopus.

V. 7136, Taurinis, " referunt ad saec. VII incipiens. " Depositio sanctae memoriae Ursicini episcopi.

HUEBNER, I. HISP. CHRIST., *184, Valentia.* Hoc requiescit in tumulo ... beatissimus ... episcopus ... sancte ecclesie Valentine.

Cette énumération suffira pour convaincre le lecteur de la thèse énoncée plus haut. L'épithète sanctus (*variante assez rare:* beatissimus), *accolée ordinairement au mot* memoria, *pour former le pendant de* bonae memoriae, *est de règle pour les évêques. Ce n'est que par exception que nous trouvons la formule* sanctae memoriae *dans d'autres épitaphes. Nous citerons, à Pavie, celle du prêtre Ursicinus, et du diacre Nemorianus* (C.I.L., *V, 6468, des années 496 et 546*), *à Nole, celle du diacre Reparatus* (C.I.L., *X, 1357, de l'an. 553*), *du prêtre Euripius à Vaison* (LEBLANT, *n. 489, de l'an 519*), *et l'inscription de la basilique de Saint-Vénérand,* sanctae memoriae Gallae, *connue seulement par Grégoire de Tours* (Gloria conf., *c. XXXV;* LEBLANT, *n. 558*). *On pourra peut-être multiplier ces exemples, sans arriver pourtant à prouver que la formule* sanctae memoriae *s'employait indifféremment pour les évêques et les autres membres du clergé.*

Le sanctae memoriae *s'écrit tantôt au long* (C.I.L., *V, 6401*), *tantôt en sigles dont la variété est remarquable:* SCAE MEMORIAE *(V, 6562)*, SCE MEMORI[AE] *(V, 6858)*, SCE. MM. *(V, 6725)*, SCE. M. *(V, 7136)*, SC. M. *(V, 5410, 6633, VIII, 8659)*, SANC. M. *(X, 1366)*.

Cette dernière forme est exactement celle de l'inscription de l'évêque

Justin. Si nous ajoutons à cela que le caractère gravé sur le marbre est précisément de l'époque où la formule en question est surtout en honneur, nous pouvons sans témérité ajouter l'inscription Depositio sanctae memoriae Iustini episcopi die II nonas septembres *à celles que nous avons énumérées tantôt.*

Nous ne pouvons terminer cette étude sans nous demander quelle est la portée de l'épithète sanctus *appliquée aux évêques sur leurs épitaphes et ailleurs.*

Parmi les évêques qualifiés de saints *ou de* sainte mémoire *dont nous avons mis la liste sous les yeux du lecteur, il en est plusieurs, certainement, qui ont été honorés, et à bon droit, d'un culte public. D'autres ont été inscrits au calendrier liturgique uniquement à cause du mot* sanctus *lu dans une épitaphe à une époque où le mot avait pris la signification que nous lui donnons maintenant. Pour d'autres enfin, l'épithète n'est restée qu'un simple titre d'honneur constatant que l'évêque a laissé la bonne réputation d'orthodoxie et de vertu qui convient à son état.*

C'est là primitivement le sens du mot sanctus *dans presque toutes les inscriptions que nous avons citées. En effet, elles ont été placées toutes, ou à peu près, sur la tombe de l'évêque au moment où celle-ci venait à peine de se fermer et lorsqu'il ne pouvait encore être question d'un culte public rendu à sa mémoire. On ne songeait pas plus, en inscrivant sur leur épitaphe le mot* sanctus *ou la formule* sanctae memoriae, *à les canoniser, que nous ne prétendons canoniser un pape en l'appelant " Sa Sainteté ". Il est arrivé souvent que le culte public a suivi bientôt la réputation de sainteté laissée par l'évêque. Mais, dans les cas particuliers, la preuve doit en être faite, et l'épitaphe n'est point par elle-même un monument de ce culte.*

Nous devons, logiquement, appliquer ces principes aux évêques de Salone dont les épitaphes sont venues au jour. Ni Justin, ni Hesychius, ni Symerius ne doivent être rangés au nombre des saints, si l'on ne trouve des preuves certaines de leur culte.

On a songé à donner le nom de S. Justin à la basilique de Marusinac. Déjà, dans le Bullettino *même* (1) *je trouve fort bien exposées les raisons qui s'opposent au choix de ce vocable. Après ce qu'on vient de voir, on admettra qu'il est prudent de ne pas trop se presser. Tout ceci ne diminue pas la gloire de l'église de Salone, qui n'avait aucune prétention à inscrire dans ses fastes des noms qu'elle ignorait. Il lui reste une phalange de glorieux martyrs, dont elle recherche avec respect les souvenirs, mais dont Rome garde jalousement les reliques.*

(1) *Bull. Dalm.*, 1898, p. 117-118.

NOTE

SUR LA

VIE DE SAINTE MENNE

Lorsqu'il préparait, pour les Acta Sanctorum, *la notice sur la vierge Ste Menne, honorée à Fontenay en Lorraine, le bollandiste J. De Bue ne parvint pas à retrouver la copie des Actes de cette sainte, envoyée jadis par le P. Chifflet à nos prédécesseurs* (1). *Il dut en conséquence se contenter de publier un texte mutilé* (2), *dont le commencement faisait défaut, mais qui lui semblait, et en cela il avait raison, être un fragment de la Vie fournie par Chifflet. Ce texte fragmentaire, Papebroch l'avait transcrit d'une copie faite* ex codice vetustissimo, *que le P. Sirmond avait reçue de Jean Reginald le Petit, prêtre de Pusieux.*

L'exemplaire complet que De Bue avait en vain cherché, existe encore; il est conservé, parmi les papiers de nos prédécesseurs, dans le ms. 8926 de la bibliothèque royale de Bruxelles. Nous l'avons retrouvé récemment, comme nous préparions pour notre Bibliotheca hagiographica latina *l'article de Ste Menne; et bien que la pièce soit de basse époque* (3) *et sans valeur, nous croyons utile de profiter de l'occasion pour compléter l'édition de De Bue en transcrivant ici le commencement et la fin de la Vie, qui manquaient dans l'exemplaire de Sirmond, et en notant les variantes qui valent la peine d'être signalées. On verra aussi que le copiste du* codex vetustissimus *de Pusieux avait sauté par endroits une ou deux lignes, parfois nécessaires au sens.*

La copie qui se trouve dans le ms. 8926 de Bruxelles n'est pas de la main de Chifflet; mais ce dernier a écrit lui-même sur le feuillet de garde ce titre : Vita Sanctae Mennae virginis, patronae Portussuavis, ubi quiescit. Ex eiusdem ecclesiae codicibus mss. *Voici le premier paragraphe, dont les trois premi mots seulement figurent dans les* Acta Sanctorum (3).

Clemens mundi reparator Dominus Iesus, postquam, morte contrita, in se credere volentibus singularia piae redemptionis exhibuit

(1) Voir *Act. SS.*, tome II d'octobre, p. 150, n. 1. — (2) *Ibid.*, p. 157-59. — (3) De Bue a bien vu qu'elle était *S. Mennae aetate longe posterior*. L'emploi caractéristique qui y est fait de la prose rimée semble permettre de fixer sa composition au XIe ou au XIIe siècle. — (4) *T. c.*, p. 150, n. 1.

beneficia, ad perfectionem etiam fidei et credulitatis dulce pignus caritatis perpetuae suis remisit discipulis. Attestante etenim evangelista, dum carnem, quam pro nobis sumpserat, libraturus esset ad aethêra, ait illis inter cetera : " Si ego „, inquit, " abiero, mittam „ vobis Spiritum paracletum in terra, qui vobiscum semper erit et in „ vobis manebit; et quaecumque dixero, ipse vobis affatim suggeret „ ac notificabit „. Ipse autem ut verus) consolator Spiritus sanctus iuxta promissum descendens ab aetherea aula, ilico titubantia credentium roboravit pectora, seque, qualis foret, patefecit mortalibus, caelestes eos docens effici ex caducis et corruptibilibus. Mox ergo idem Spiritus sanctus suum charisma in toto terrarum orbe diffundens, fidei semen ubique dispersum ubertim pullulare fecit, apostolos inflammans ad praedicationem, martyres ad constantiam et passionem, confessores ad veritatis confessionem, virgines ad integritatis puritatem, continentes ad caelibatus cultum, omnemque prorsus hominem fidei capacem ad melioris vitae reparavit statum. Cuius nimirum celsa potentia eo instantius est praedicanda, quo non solum iam viros a virtute et solidiori natura nuncupatos insignes reddidit et mirificos, verum etiam per fragiliorem sexum rigidioris propositi saepe dedit exemplum. Multae etenim sanctarum virginum per varios ac diros corporis cruciatus gloriosum de inimico, sponso suo, videlicet Christo, reportare meruere triumphum. Pleraeque vero earum assecutae sunt magnarum virtutum efficaciam multosque suis praeclaris monitis et exemplis ad salutis tramitem et vitam direxere perpetuam. Inter quas effulsit... *Suit le texte des " Acta Sanctorum „; je note ci-après les variantes les plus remarquables et les courts passages omis dans la copie de Pusieux.*

Act. SS., p. 157, ch. 1, ligne 4 : miranda cuncta...

L. 7 : Solecisus...

L. 10-11 : pro limite. Pater eius Bactius est nuncupatus, regiae nobilitatis stirpe progenitus; mater vero... Lientrudis...

L. 12-13 : videlicet Bactii dicitur mansus, post curriculum vitae et annorum feliciter perhibetur tumulatus. Genitrix...

L. 14-15 : apostolorum primarii ..

L. 20 : omnia orta occidunt...

L. 22-24 : ad nihilum et paene inanis *(ce qui donne la rime)*. Praedictorum igitur specialium parentum non parum operae darem, si non...

L. 29 : dum idem, id est septenalis numerus...

Ch. 2, l. 3 : per bonorum operum insignia...

L. 7 : masculei sexus, sanctus Eucharius et sanctus Eliphius...

L. 8 : Gontrudis...

L. 12 : sicque probatus...

L. 14 : germanus fraterni agonis suppar...

L. 23-25 : consummato certaminis cursu... atque in supradicto episcopatu tres earum, duae vero in Campania...

L. 28 : conferuntur et protectio *(ce qui donne la rime).* Quorum...

L. 30 : manifestabit narratio.

L. 34. ... repetamus. Temporibus illis, exardescente invidia diaboli, qui a mundi initio post clandestinum lapsum sua sibi protervia illatum semper invidet, quam recuperare ipse nequit, hominum saluti, dirus persecutionis furor incanduit universo orbi. Quo circumquaque grassante, fideles ab invicem poenalis horror coepit avellere. Quae res etiam coegit dissolvi corporaliter istam germanositatem sanctam, maxime vero dominicus sermo qui ait : " Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam ". Non penitus tamen fugere voluerunt agonem martyrii, quo aliquos ipsorum Dominus praedestinaverat coronari, sed ne forte ab aliquibus invisis elogio notarentur temeritatis passimque servarent virtutem humilitatis. Legimus namque plerosque qui audaci temeritate se tortoribus ingesserunt, et quia tantum de sua virtute confisi sunt, cito defatigati, inanes et reprobi perierunt. Martyrii etenim ad palmam, ut ait beatus Gregorius, constat pervenire non per merita, sed per gratiam. *Suit le ch. 3 :* Felix igitur Menna...

Ch. 3, l. 1-2 : visceribus minimo dolore profusa...

L. 6-7 : sanctissimo direxit Memmio...

L. 8 et 9 : ablueret... ipsemet susciperet...

P. 158, ch. 3, l. 9-11 : utque per aliud lustrum... nutriretur, interminatus est atque edixit'. Susceptam...

L. 19 : sororem, prae singularitate iustitiae venerarentur ut matrem. Nulla quippe ad discendum mora est...

L. 20-21 : quod repleverit, inflammat, et ut festinanter cupita queat thesaurisare, accelerat.

P. 158, ch. 4, l. 5 : nec almus pontifex...

L. 13 : multumque...

L. 21 : ex affectu...

L. 25 : insignis. Interea a multis...

L. 26-28 : ut ipsis... in matrimonii vinculo copuletur...

L. 29 : diti ac hereditario sponso...

L. 29-30 : Denique ubi hoc pactum tale...

Ch. 5, l. 2 : tale commercium...

L. 16-17 : copulae... affluentes...

P. 158, col. 2, ch. 5, l. 7 : et quia se sibi delegerat sponsum, suumque praestolabatur...

L, 14-15 : conciverat provinciae concilium...

L. 16 : allocuta familiariter. Negotium tamen, cuius gratia venerat, in praesenti edicere dissimulat, sed...

Ch. 6, l. 2-4 : in manica contegens, sedente episcopo in pontificali throno, omni consessui accessit media, et suggerente...

L. 6 : cogitare quomodo aut quid loquamini; dabitur enim vobis quid dicere debeatis...

L. 9 : filiolationis...

L. 10-12 : Mox admiratus... explorant diligentius...

L. 32 : huius commodi animarum...

L. 33 : valde admodum reniteretur...

L. 34 : fastus enormitatem, praecluentis parentelae...

L. 37 : nullam admittere rationem...

L. 43 : famulae suae tantam ostendere dignatus erat perfectionem...

P. 159, ch. 7, l. 2 : matre quoque similiter, debacchante, ut superius dictum est, persecutionis tempestate...

L. 9-14 : navigium, quo transfretaret, non invenit; quid nunc agere valeret, primum ignorans in dubio haesit. Gurges autem ipse atris faucibus horrebat omnemque transmeandi spem et copiam prohibebat, nec quem transitum speraret, aliquis erat...

L. 17 : cum signo crucis...

L. 30 : hodie, ipsa imponente Menna, Mennae...

L. 32 : ob memorem etiam concessae gratiae famam indidit atque ad laudem...

L. 36 : fecit et commemorationem...

Ch. 8, l. 3-5 : qui dicitur Fontanellas, ubi cuncta disponens Dei sapientia ipsam praedestinavit fore permansuram ante saecularia tempora; qui locus, ut hactenus ex ipso situ et habitu cultus cernitur, tunc temporis a ditibus colonis inhabitabatur. Ubi...

L. 7 : quin pro fideli sua cultrice...

L. 10-11 : in corpore gessit, ut liquido patet...

L. 18 : ita tunc assiduitate.

Col. 2, ch. 8, l. 3 : après et corona, *suit :* ubi triplici coronata diademate fruitur gaudens apostolorum societate, prophetarum glorificatione, confessione martyrum, cohereditate confessorum, integritate virginum, obtinetque palmam perennis gloriae et coronam iocunditatis aeternae. Gloriosum vero corpus eius in eadem villa a fideli sua famula et fidelium turbis decenter busto sacrato est traditum, ubi continue poscentibus divina largitate praestantur beneficia, ipso opitulante qui vivit et gloriatur per saecula saaeculorum. Amen.

NOTE SUR LE LIVRE DES MIRACLES

DE

S. MAURILLE ÉVÊQUE D'ANGERS

par HARMER

Nous devons à un ecclésiastique nommé Harmer ou Hermer (1) *le récit des miracles arrivés à Angers, sous la prélature de l'évêque Neffingue (966-973), à l'occasion de la translation des reliques de S. Maurille dans une nouvelle châsse* (2). *Les auteurs modernes ont donné à Harmer tantôt le titre de moine, tantôt celui de chanoine. Le texte imprimé ne nous renseigne aucunement sur son identité; mais une finale inédite, qui se lit dans les manuscrits latins 12600 et 13758 de la bibliothèque nationale de Paris* (3), *et qui semble originale, montre qu'il appartenait à l'église d'Angers* (4).

Il écrivait pas bien longtemps après la translation faite sous Neffingue; car une femme qui avait été guérie alors, se trouvait encore en vie (5). *Il avait appris, peut-être de cette femme, en tous cas d'autres témoins dignes de foi* (6), *les faits qu'il rapporte. D'après la finale inédite, il aurait même été témoin de quelques uns de ces faits* (7).

Harmer était donc bien informé. Mais ce qu'il avait à raconter était médiocrement intéressant, et l'on comprend que Rivet se soit demandé si l'ouvrage valait la peine d'être imprimé (8).

Mais puisque, malgré cet avis judicieux du savant bénédictin, le récit d'Harmer a été inséré dans les Acta Sanctorum, *nous croyons utile de compléter cette publication en transcrivant ici la finale inédite. Elle contient, il est vrai bien peu de choses en beaucoup de mots; mais les*

(0) *Miracula a domno Harmero* (var. *Hermero*) *scripta* (titre de l'ouvrage dans les mss. de Paris que nous allons citer). On a écrit aussi ce nom Hadmère, Hermeric, Chermer. — (2) Ce récit est publié dans les *Act. SS.*, t. IV de septembre, p. 76-79. — (3) Voir notre *Catal. cod. hag. lat. bibl. nat. Paris*, t. III, pp. 126, 4°, et 195, 9°. — (4) *Sed ad declarandum sanctissimi patris nostri virtutem...*, et plus loin : *a sancto Maurilio huius sedis nostrae pontifice.* — (5) *Act. SS.*, l. c. 77, n. 6 : *Haec ita esse... mulier ipsa, de qua ratio agitur, adhuc incolumis et vitae superstes, et multorum testimoniorum affirmat constipulatio.*— (6) *Ibid.*, p. 76, n. 2 : *et quae a veridicis comperta sunt, ... edicere aggredimur*; p. 77, n. 9 : *sed restat ... ut enarremus miracula, ut a veracium comperta sunt auctoritate.* — (7) *Haec vero ... quae ad memoriam redeunt et relatione fidelium tradita sunt, et quae oculis conspicere meruimus ... succincte inserere procuravimus.* — (8) *Histoire littéraire de la France*, t. VI, p. 333.

quelques détails que nous avons relevés plus haut montrent qu'elle n'est pas sans intérêt pour l'histoire littéraire.

Recolebatur (1) virtus Altissimi magnaliaque beati praedicabantur Maurilii, qui iuxta auctoritatem Petri apostoli, qui a nativitate recuperaverat claudum, longaeva infirmitate obsessum sanaverat mira celeritate paraliticum. Siquidem peractis matutinorum officiis laudumque votis, quae in admirando clerus cum populo alternabat prodigio, clinicus qui olim fuerat omni infirmitate liberatus ac sanitate omnium membrorum expeditus, incolumis ac sospitatis compos absque dilatione progrediens, usus sui adminiculo, denuo opere vixit proprio, et ad declarandam sanctissimi patris nostri virtutem admirabilem ad propria rediens multis postea superstes absque molestia infirmitatis vixit annis.

Praeterea multa eminent adhuc virtutum insignia, quae a priscis temporibus et modernis diebus a sancto Maurilio, huius sedis nostrae pontifice, in hoc loco vel aliunde celeri affabilitate fuere gesta. Sed obfuscante quorundam ignavia, ut supra rettulimus, quam plurima sunt oblivione abolita*. Haec vero ex magnis modica, quae ad memoriam redeunt et relatione fidelium tradita sunt, et quae oculis conspicere meruimus, prout potuimus, succincte inserere procuravimus, ut exemplis eius instruamur et documentis. Denique, ut multi fatentur, innumerabilia et magnifica saepe sunt ab eo perpetrata signorum munera. Nam ut praetermittamus plura, caeci inluminati sunt, claudi curati, daemones ab obsessis corporibus expulsi, leprosi mundati, paralitici multi sunt sanitati restituti, innumerabiles a diversis morborum generibus liberati. Ergo supplici devotione deposcamus, ut pro nobis intercessor existat, cuius venerabile pignus veneramur, et sicut in hac vita doctorem et ducem operum bonorum habuimus, ita in caelesti patria doctorem et adiutorem apud Christi misericordiam invenire mereamur, quatinus qui sub sua pastorali cura consistimus, eius munimine inter oves piissimi gregis a dextris connumerari possimus. Avertat a nobis peccaminum laqueos tribuatque nobis virtutum cumulos; eruat nos ab ira ventura, ut adscribi mereamur in caelesti gloria. Ergo tota mentis aviditate celebremus eius sancta sollemnia translationisque huius diei digna tripudia, quo eius patrociniis fulti, et praesentem hanc vitam cum omni prosperitate transire possimus et ad patriam aeternae beatitudinis pervenire, auxiliante domino nostro Iesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et gloriatur Deus per omnia saecula saeculorum. Amen.

* *codd.* obolita.

(1) Ceci fait immédiatement suite aux derniers mots (*procul audiuntur* [sans *Amen*]) du texte imprimé dans les *Act. SS*.

S. WULPHY ET LA CHRONIQUE D'HARIULF

Dans ma note sur S. Walfroy et S. Wulphy, je faisais remarquer (*Anal. Boll.*, t. XVII, p. 310) « que l'historien Hariulf n'insère pas « même le nom de S. Wulphy dans son *Chronicon Centulense* ».

Il m'est venu récemment un doute passager touchant l'exactitude de cette assertion. Notre bibliothèque s'est enrichie des Lettres de l'abbé Lebeuf publiées à Auxerre en 1866. Dans la 52e (t. I, p. 165), l'érudit chanoine interroge un curé du diocèse d'Amiens au sujet d'une celle ou petit prieuré nommé *Sanctus Vigilius*, dont il est question dans le *Chronicon Centulense* comme dépendant de Forestmoutier. Deux réponses ont été transmises à Lebeuf. Les éditeurs n'ont pas cru devoir les publier, mais ils en résument ainsi le contenu :

« Elles établissent que la *Cella* dont parle le *Chronicon Centullense* (sic) » d'Hariulphe s'appelle en réalité *Cella Sancti-Vulfagii*. C'est un petit » prieuré, placé sous le patronage de Saint-Wulphy, et dépendant de » l'abbaye de Saint-Riquier. Les éditeurs du *Spicilège* ont dénaturé le » nom véritable et en ont fait à tort *Cella Sancti-Vigilii*. Aussi, dans » ses *Mém. sur le dioc. d'Auxerre*, à propos du culte de saint Vigile, » Lebeuf s'est bien gardé de citer la prétendue *Cella Sancti-Vigilii* du » *Chronicon Centullense*. »

La restitution proposée par les correspondants de Lebeuf est assez spécieuse; mais elle a malheureusement contre elle tous les témoignages positifs. Dans l'édition critique de la Chronique d'Hariulf publiée en 1894 par Ferdinand Lot, le passage incriminé par les savants picards est reproduit textuellement, et cela sans même ombre de variante: *necnon et villa quae vocatur Sanctus Vigilius* (p. 110). En se reportant à la table onomastique et topographique de la fin, on constate que ce *Sanctus Vigilius* est actuellement Domvoie, ferme, com. de Quend, canton de Rüe, arrond. d'Abbeville.

Il est donc vrai qu'Hariulf n'a mentionné nulle part S. Wulphy ni quoi que ce soit qui se rapporte à ce personnage.

Dom G. Morin O. S. B.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

179. Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis. Ediderunt Socii Bollandiani, Fasc. III (Franciscus-Iwius). Bruxellis, 1899, in-8°, pages 465-687.

180. — Dom Ursmer Berlière. **Dom Anselme Berthod, bollandiste,** dans la Revue Bénédictine, t. XVI (1899), p. 193-209. — Dom Berthod, bénédictin de la Congrégation de Saint-Vanne, fut adjoint par décret impérial, en 1784, aux anciens jésuites qui continuaient tant bien que mal, en ces temps troublés, l'œuvre bollandienne, réfugiée alors à Bruxelles, dans l'abbaye de Saint-Jacques sur Caudenberg. Il y vécut jusqu'à sa mort, arrivée en mars 1788, et collabora au tome VI d'octobre des *Acta sanctorum*. De nombreux documents inédits, lettres et autres, ont permis à Dom Berlière d'ajouter une série de détails intéressants aux notices biographiques consacrées jusqu'ici à Dom Berthod; presque tous ces détails nouveaux se rapportent à la période " bollandienne " de la vie de notre collaborateur bénédictin, à sa mort, à la liquidation de sa succession.

181. — * Albert Dufourcq. **Comment, dans l'empire romain, les foules ont-elles passé des religions locales à la religion universelle, le christianisme,** dans la Revue d'histoire et de littérature religieuses, t. IV, p. 239-269. (A paru à part, sous le titre; **La Christianisation des foules.** Mâcon, Protat, 1899, 31 pp.). — Cette dissertation est la leçon d'ouverture d'un cours sur les *Gesta martyrum* des premiers siècles, professé à l'École pratique des Hautes-Études, section des sciences religieuses (à la Sorbonne). Tous ceux qui s'intéressent aux études hagiographiques applaudiront à l'initiative du jeune professeur, et lui souhaiteront, avec nous, le succès qu'il mérite. Les idées générales exprimées, à la fin de cette première leçon, sur la valeur des *Gesta martyrum*, font bien augurer de l'enseignement dont elle esquisse le programme. Les auditeurs n'apprendront pas de M. D. à chercher dans les textes hagiographiques ce qu'ils ne peuvent pas donner. " C'est moins l'histoire des martyrs ", dit M. D., " que l'histoire de leur culte qui doit attirer notre attention : le plus " souvent, du reste, c'est la nécessité qui nous y contraint. A côté d'un très petit " nombre d'*actes* qui sont authentiques et contemporains de leur histoire, nous

„ avons conservé un nombre considérable de *gestes* qui sont apocryphes et „ contemporains du rayonnement de leur culte : nous serons renseignés sur les „ sentiments qu'ils inspiraient plutôt que sur ce qu'ils ont fait. „ Cette phrase vaut à elle seule un long discours, et les hagiographes respireront le jour où elle sera comprise de tout le monde.

Je ne m'occuperai pas longuement du thème propre de la leçon d'ouverture. M. D. n'a fait qu'esquisser les parties les plus saillantes d'un tableau fort complexe, et il reviendra certainement sur cet intéressant sujet lorsqu'il aura eu le loisir de le mûrir davantage. L'auteur développe cette idée que l'élite humaine se rallia au christianisme sitôt qu'il fut connu, tandis que les masses populaires résistèrent assez longtemps à son influence. La grande œuvre de la conversion populaire fut surtout accomplie par le culte des martyrs. C'est par ce culte que le christianisme, religion universelle, prolonge en quelque sorte les religions locales auxquelles le peuple reste si longtemps obstinément attaché. Grâce aux martyrs, l'hostilité des foules pour la doctrine du Christ s'affaiblit insensiblement, et le culte des martyrs, du IV[e] au VII[e] siècle devint le véhicule de l'Évangile. Je ne dissimulerai pas, que, malgré tout ce qu'elle a d'ingénieux et de séduisant, cette théorie ne me semble pas établie avec toute la rigueur désirable, et l'on peut se demander si elle répond à la réalité des faits. En tout cas, elle a besoin d'être bien précisée dans ses détails. Ainsi, par exemple, lorsqu'il est question de la foule, opposée à l'élite, ne faut-il pas distinguer entre le peuple des villes et celui des campagnes? Ce dernier resta longtemps encore inébranlablement attaché à la vieille religion; mais sommes-nous autorisés à assimiler aux paysans les petites gens des villes? D'ailleurs, on ne voit pas que le culte des martyrs ait été employé comme moyen d'apostolat. Nulle part il ne devance, partout il suit les mouvements de conversion. Et si l'on peut dire que les cultes locaux installés autour de leurs tombeaux, ne sont pas sans analogie avec certaines manifestations de la religion antique, si l'invocation des saints fut souvent utilement substituée par les missionnaires à des superstitions païennes, il paraît difficile d'admettre l'influence prépondérante attribuée au culte des martyrs dans la christianisation des foules, et on peut jusqu'à nouvel ordre, refuser de lui reconnaître l'importance d'un “ véhicule „.

182. — * Ch. Rohault de Fleury. **Les Saints de la messe et leurs monuments**, t. VI. Paris, Librairies-imprimeries réunies, gr. in-4°, 148 p. Nombreuses gravures dans le texte et 109 planches hors texte. — Le sixième volume du grand ouvrage de M. R. de F. sur les saints de la messe est consacré à S. Pierre et à son culte. Comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, ce travail vaut surtout par les planches très nombreuses dont il est accompagné. Cette fois, l'auteur nous en donne plus de cent (n° 535 à 643). Pour ce qui concerne le texte, force nous est de maintenir nos précédentes critiques. Il n'est pas possible de se fier aux indications de l'auteur, et le contrôle révèle une trop grande somme d'erreurs. Dans les pages qui traitent du culte de S. Pierre en Belgique et en Hollande, M. R. de F. parle des églises de Saint-Pierre à Malines, Turnhout, Dudzeele, comme

si elles n'existaient plus. Les noms propres sont bien malmenés : Grimde devient Griomde, Tirlemont est écrit Tiremont, Wauters et Van Bemmel sont changés en Vauter et Bemmel. Il n'y a pas de musée à Hal, mais il y a, à Bruxelles, celui de la porte de Hal; toutefois l'objet signalé par M. R. de F. est maintenant au musée du parc du Cinquantenaire. Voici d'étranges indications de sources : *Chronicon P. Ravonis, gesta abb. Trudo mentium, vita Kasoli*. Après ces critiques, nous signalons avec plaisir, comme fort curieuse, la page 29 où l'auteur a réuni plus de soixante-dix formes des clefs de S. Pierre, d'après les monuments et les manuscrits.

183. — * Marquise de Rambures. **L'Église et la pitié envers les animaux.** Textes originaux puisés à des sources pieuses. Premier recueil. Avec une préface par Robert de la Sizeranne. Paris, Lecoffre, 1899, in-12°, xxiii-143 pp.

184. — Abbé Delfour. **L'Église et la pitié envers les animaux**, dans L'Université catholique, nouvelle série, t. XXII (1899), p. 5-21.

Le recueil de la marquise de Rambures est le dossier d'un avocat plaidant en faveur des animaux ; pour faire réussir ce plaidoyer, on s'est adressé au témoignage des saints; c'est le côté par lequel ce livre intéresse nos études. De la collection des Bollandistes et de l'ouvrage de Mgr Guérin intitulé les *Petits Bollandistes*, on a extrait un certain nombre de récits attestant la pitié dont ils ont fait preuve envers les animaux.

Cependant, comme l'a fort bien observé M. l'abbé Delfour, il ne faudrait pas abuser de ce témoignage. On en a peut-être exagéré la portée, quand on a cherché à l'invoquer contre certains procédés scientifiques. La chirurgie et la médecine, dans une très bonne intention, martyrisent l'homme autant que les animaux, et la tendresse des saints pour les bêtes ne leur ferait pas condamner des expériences qui peuvent tourner au profit de l'humanité.

185. — Dom Ursmer Berlière, **Guillaume de Ryckel, abbé de Saint-Trond, et les reliques des saints de Cologne**, dans la Revue Bénédictine, t. XVI (1899), p. 270-77. — Un bien curieux document retrouvé par Dom B. dans un recueil manuscrit du XVI[e] siècle (ms. 366 de la bibliothèque de l'Université de Liège) nous révèle un trait intéressant de la physionomie de Guillaume de Ryckel, abbé de Saint-Trond (1249-1272). Guillaume fut, on le sait, le restaurateur de la discipline du monastère aussi bien que le réorganisateur de ses finances. A côté de ces titres glorieux, il est intéressant d'apprendre à connaître, dans ce grand prélat, un fervent acquéreur et un généreux distributeur de reliques, et aussi, si l'on peut dire, un hagiographe. Le ms. de Liège contient la copie d'un double catalogue des reliques rassemblées par ses soins : reliques des onze mille vierges, des martyrs thébéens, etc. Le premier catalogue, comme l'a très bien vu Dom B., a été rédigé par Guillaume lui-même ; l'autre est un remaniement du premier, sous une forme impersonnelle. Guillaume „ ne s'est pas contenté de donner la liste des saints dont „ il acquit les reliques et de dire à qui il les a distribuées ; il connaît le degré de „ parenté, l'âge, la condition, les qualités morales et intellectuelles, la puissance „ même de ces saints, le genre de martyre. Ces détails d'une naïveté et d'une

„ crédulité remarquable nous reportent au delà des visions de sainte Élisabeth de „ Schoenau et du B. Herman-Joseph. „ Les extraits du premier catalogue publiés, comme spécimen, par Dom B., justifient pleinement le jugement qu'il porte sur cette singulière production hagiographique.

186. — Richard Pietschmann. **Apophtegmata patrum boheirisch**, dans les Nachrichten von der königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, philologisch-historische Klasse, 1899, p. 36-48. — On a reçu naguère à la bibliothèque de l'Université de Göttingen, de la succession de Paul de Lagarde, deux feuillets en parchemin couverts de caractères coptes. M. R. Pietschmann a eu la curiosité de les déchiffrer, et il a trouvé dans ces deux fragments, dont il publie le texte avec une traduction allemande, des extraits d'un ouvrage, en dialecte bohirique, fort semblable aux *Apophthegmata patrum*. Le premier fragment a certain air de parenté avec le n° 26 du livre III des *Vitae patrum* publiées par Rosweyde, le second se rapproche du récit qu'on lit au n° 15 du livre XVI des *Apophthegmata patrum*, qui forment les Ve et VIe livres de la collection précitée.

187. — Michael Barrett, O. S. B. **Early Scottish Saints**, dans The Dublin Review, t. CXXIV (1899), p. 348-72. — Courtes, mais très substantielles et intéressantes notices, écrites par un hagiographe parfaitement au courant de la littérature de son sujet, sur dix-neuf saints, honorés en Écosse *ab immemorabili* et reconnus officiellement comme tels par un décret de la Sacrée Congrégation des Rites du 5 juillet 1898. Parmi eux se trouvent S. Palladius, le premier apôtre de l'Irlande, et S. Adamnan, l'auteur de la Vie de S. Columba.

188. — Siméon Vailhé. **Les Écrivains de Mâr-Saba**, dans Échos d'Orient, t. II (1898-99), p. 1-11, 33-47. — Cet article d'histoire littéraire nous intéresse, parce que bon nombre des écrivains du fameux couvent de Mâr-Saba, près de Jérusalem, sont honorés d'un culte, et que leurs œuvres appartiennent pour une grande part à la littérature hagiographique. Le premier de ces écrivains est S. Saba lui-même, le fondateur de la laure; vient ensuite Cyrille de Scythopolis, un des plus féconds hagiographes, auteur de six Vies de saints bien connues. Le R. P. Vailhé croit aussi pouvoir lui attribuer l'histoire d'Abraham, disciple de S. Saba, dont il y a une version grecque dans le *Codex Tischendorf II*, à Leipzig; mais il ne partage pas l'avis de M. Papadopoulos-Kerameus, qui retrouve le style de Cyrille dans la Vie de S. Gerasime (1).

C'est aussi au couvent de Mâr-Saba que fut composée par le moine Jean, confondu à tort avec S. Jean Damascène, la fameuse légende de Barlaam et de Joasaph. Le R. P. Vailhé expose succinctement, mais d'une façon complète, le résultat des travaux de MM. Zotenberg, Cosquin et Rendel Harris sur ce sujet. Vers la même époque, parut la Vie de S. Anastase (2). Sur ce point, le R. P. Vailhé aurait pu profiter davantage du travail de M. Usener, qui a récemment publié un certain nombre de textes inédits sur ce personnage (3). Nous croyons que s'il avait connu ce travail,

(1) Cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 217. — (2) *Bibl. hagiogr. gr.*, p. 6. — (3) Cf. *ibid.*

il aurait au moins discuté l'opinion du professeur de Bonn qui attribue la Vie d'Anastase à S. Sophrone, patriarche de Jérusalem, et n'aurait pas persisté à donner pour auteur à ce texte, un certain moine Georges, disciple d'Anastase. Dès lors aussi, on peut se demander si le R. P. Vailhé est en droit de maintenir la Vie de S. Anastase au catalogue des œuvres sorties de Mâr-Saba.

S. Jean Damascène est l'une des plus brillantes personnalités du fameux monastère palestinien. Avec son ami Cosmas, il tient un des premiers rangs dans la littérature hymnographique; il est en outre théologien de haute portée. En quelques pages, le R. P. Vailhé trace exactement, quoique sommairement, le tableau de cette féconde carrière littéraire.

On peut avec quelque vraisemblance croire que la rédaction grecque de la Passion des soixante martyrs de Jérusalem a été élaborée à Mâr-Saba (1). Le R. P. Vailhé observe avec raison que rien ne justifie l'attribution de cette pièce à S. Jean Damascène, comme le pense son éditeur, M. Papadopoulos-Kerameus. Il est tout à fait certain que le monastère de Mâr-Saba vit éclore la relation du martyre des vingt moines Sabaïtes mis à mort par les Arabes le 20 mars 797.

Le R. P. Vailhé s'occupe ensuite d'Étienne le Sabaïte ou le Mélode (2), de Léonce, auteur d'une Vie de S. Étienne le thaumaturge (3), des deux frères Théodore et Théophane, de S. Théodore, évêque d'Édesse (4), qui tous furent moines de Mâr-Saba.

Après le Xe siècle, le célèbre couvent fournit bien encore quelques écrivains; mais ni leur personne, ni leurs œuvres ne ressortissent plus à l'hagiographie.

189. — Les saints Kozibites, dans Échos d'Orient, t. I (1897-98), p. 228-33. — Au tome VII des *Analecta* (5), nous avons publié la Vie de S. Georges le Kozibite, écrite par son disciple Antoine. L'article que nous signalons en ce moment, met en œuvre les principales données de ce récit pour présenter une courte esquisse de l'histoire du monastère de Koziba, situé entre Jérusalem et Jéricho, et de ses plus illustres habitants. Deux curieuses gravures reproduisent, l'une, le site de Koziba, l'autre, un moine Kozibite.

190. — * Léon Clugnet. Bibliographie du culte local de la Vierge Marie. *France.* 1er fascicule. Province ecclésiastique d'Aix. Paris, Picard, 1899, in-8°, 74 pp. — C'est un travail très méritoire que celui dont nous annonçons le 1er fascicule. M. L. C. se propose de parcourir les dix-sept provinces ecclésiastiques de France, et de relever, pour chaque diocèse, la liste des écrits relatifs aux sanctuaires de la Ste Vierge. La bibliographie de chaque province formera un fascicule distinct. L'ouvrage sera complété par une sorte de bibliographie générale, une introduction, des tables détaillées et des additions. La province ecclésiastique d'Aix est représentée par 650 monographies ou articles de revues. Je crois que dès maintenant on peut prédire que le chapitre des additions sera considérable. Les

(1) *Bibl. hagiogr. gr.*, p. 88. — (2) Cf. *Act. SS.*, Oct. t. XII, p. 672. — (3) *Bibl. hagiogr. gr.*, p. 121. — (4) *Ibid.*, p. 129. — (5) P. 95-144.



descriptions bibliographiques sont très soignées, et il faut savoir gré à l'auteur d'avoir marqué, lorsqu'il le pouvait, la cote du volume à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il est de la nature de ces sortes de listes de contenir une quantité très notable d'ouvrages sans valeur. Fallait-il n'en pas tenir compte? Personne ne voudra le prétendre, et cette sèche énumération, outre qu'elle fournira le moyen de dresser une sorte de statistique du culte de la Ste Vierge, donnera une impression d'ensemble, assez fâcheuse peut-être, du genre de littérature que ce culte a fait éclore. Il serait à la fois injuste et peu scientifique de juger la dévotion à la Ste Vierge par ce côté très secondaire de ses manifestations. L'ouvrage de M. C. permettra de préciser bien des idées, et il serait à souhaiter qu'il eût des imitateurs dans d'autres pays. On peut se demander s'il n'y aurait pas lieu de distinguer les sanctuaires consacrés à la Ste Vierge des statues vénérées dans les églises placées sous un autre vocable. Mais il ne faut pas tout exiger à la fois, et songer plutôt à remercier l'auteur de ce qu'il nous donne.

191. — Camille Jullian. **Sainte Victoire**, dans les Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux, XXIe année : Revue des Études anciennes, t. I (1899), p. 47-58. — Un autel gallo-romain consacré à la déesse Victoire, *Deae Victoriae*, a été découvert dans le village de Volx (Basses-Alpes), qui honore Ste Victoire comme sa patronne. « On peut se demander, disait à ce propos M. Héron de Villefosse (*Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1897, p. 199) si cet autel érigé à la déesse Victoire n'est pas le motif qui a déterminé la paroisse à choisir jadis pour patronne la vierge martyre. Le culte de Ste Victoire est, du reste, répandu dans toute la Provence, et une montagne bien connue des environs d'Aix porte le nom de cette sainte. »

M. C. Jullian a repris la question, et fait remarquer que la *Dea Victoria* est une transformation romaine de l'Andarta celtique. Il ne se prononce pas sur l'hypothèse, d'ailleurs fort vraisemblable, qui ferait de Ste Victoire l'héritière de la Victoire des Celtes Voconces. Le mont Sainte-Victoire, près d'Aix en Provence, devrait son nom, d'après la tradition locale, à la victoire de Marius sur les Teutons, en 102 av. J.-C. Un sanctuaire y aurait été élevé par le consul, et le culte de la Victoire aurait fini par être christianisé au moyen d'une substitution analogue à celle qui aurait eu lieu à Volx. M. J. ne le croit pas. La sainte Victoire de Volx vient du latin *Victoria;* celle d'Aix d'un mot celtique ou ligure, comme *Ventur, Venturius.* La montagne, sous sa forme locale, s'appelle *Ventùri* ou *Santo Ventùri;* or, en provençal, victoire se dit *vitori*. On a francisé le mot, et on a dit d'abord *Sainte-Venture*. La transformation de *Venture* en *Victoire* appartient au cycle de légendes qui s'est formé en Provence autour du nom de Marius et du souvenir de la bataille d'Aix. Ces légendes ne sont pas de beaucoup antérieures au XVIe siècle. *Ventùri*, du latin *Ventur* ou *Venturius* est le nom primitif du mont Sainte-Victoire. C'est également le nom d'une autre montagne de Provence, le mont *Ventoux*, qui s'appelle dans les documents *Venturius* et *Vintur*. Des inscriptions *deo Venturi* trouvées aux environs portent le nom du dieu de la montagne.

Voilà donc deux noms semblables qui ont des origines fort opposées. Rappelons à ce propos la *Santa Vittoria*, près de Pollenzo (voir plus haut, p. 55), dont on devrait bien trouver une explication aussi plausible que celle que vient de nous donner M. Jullian.

192. — A. Jeanroy. **Vie provençale de S^{te}. Marguerite**, d'après les manuscrits de Toulouse et de Madrid, dans Annales du Midi, t. XI (1899), p. 5-55. — La Vie provençale de Ste Marguerite a été publiée en 1875 par J.-B. Noulet dans les *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, VIIe série, t. VII, p. 348-74, d'après un manuscrit actuellement en la possession de M. Daguilhon-Pujol à Toulouse. La découverte d'un second manuscrit, appartenant à M. le marquis de Castrillo, à Madrid, a décidé M. Jeanroy à donner aux philologues un meilleur texte du poème. Il le publie sur deux colonnes. La première reproduit fidèlement le manuscrit de Toulouse. Le texte du manuscrit de Madrid, avec les corrections justifiées dans les notes critiques, est imprimé en regard. M. P. Meyer, d'après l'étude du seul ms. de Toulouse, plaçait à la fin du treizième ou au commencement du quatorzième siècle la composition de la Vie. D'après M. J., on pourrait en reculer la date jusqu'au milieu du treizième siècle ou même plus tôt. La source du poème est la Vie latine dont une des nombreuses recensions a été publiée par Mombritius. Aucun essai de classement de ces textes si tourmentés n'a été tenté jusqu'ici, et il est impossible de préciser davantage. Les „ livres de Janès et de Mambrès „, dont M. J. s'occupe en passant (p. 14), sont connus d'ailleurs. Le décret dit de Gélase (Thiel, *Epp. Rom. pontif.*, p. 466), désigne cet apocryphe sous les termes de *Liber qui appellatur paenitentia Iamnae et Mambrae, apocryphus*.

193. — * Clemente Benedettucci. **S. Rufina vergine e martire** (Per le nozze Pascucci-Tomassini). Recanati, tip. Simboli, 1899, in-8°, 16 pp. — Ce petit opuscule contient un authentique de reliques délivré par le sacriste Jo. Barth. Menochio en 1805, et une courte relation du P. Robert Carradori, de l'oratoire de Recanati, au sujet du corps d'une Ste Rufine trouvé au cimetière de Priscille, et conservé actuellement dans l'oratoire de la famille à laquelle est dédié le présent opuscule. L'inscription, transcrite d'une façon telle quelle dans le texte de l'authentique, est datée de l'année 381. Il fallait dès lors consulter les *Inscriptiones* de de Rossi, où elle figure en effet sous le n° 304. On ne la connaissait que par des copies. Il est intéressant de savoir que l'original existe, et n'a pas été séparé du corps de Rufine, qui doit son titre de sainte, il faut bien le remarquer, uniquement à la présence du vase de sang.

194. — G. Doncieux et H. Gaidoz. **S. Expédit**, dans Mélusine, t. IX (1899), p. 169-178. — Depuis quelques années, un saint demeuré jusqu'alors très inconnu a conquis une grande popularité en divers pays ; nous voulons parler de S. Expédit, dont le nom seul, *Expeditus*, apparaît, au 19 avril, dans une liste de martyrs, que

l'on dit avoir souffert à Mélitène, en Arménie (1). On invoque ce saint pour être exaucé rapidement, et il semble bien qu'il y a, à l'origine de ce culte, un véritable jeu de mots.

MM. Doncieux et Gaidoz, très friands de ce genre de manifestations *folk-loristes*, ont voulu avoir le cœur net de la vogue accordée, en cette fin de siècle, à un saint qu'on peut bien appeler nouveau. Ils constatent d'abord, et très justement, que l'histoire ne connaît de S. Expédit que le nom et le lieu du martyre. Tout ce que certains auteurs, par exemple le R. P. Dom Bérengier (2), ont raconté à son sujet, est invention pure. Puis, M. Gaidoz montre comment le nom du saint a, par simple calembour, donné l'essor au culte si étendu dont il jouit aujourd'hui. Il n'a pas toutefois réussi à retrouver les premières traces de ce culte, ni à marquer ses successives étapes. Le P. Cahier, dont M. Gaidoz invoque le témoignage, pensait que la nouvelle dévotion est venue d'Allemagne ou du moins d'un pays de langue allemande.

Nous n'en voulons pas à M. Gaidoz d'avoir signalé certains côtés un peu singuliers du culte de S. Expédit, bien au contraire ; car nous partageons son avis sur ce point. Il s'est pourtant, à certains moments, égayé un peu plus que de raison, et a risqué deux ou trois plaisanteries d'un goût contestable.

M. Gaidoz, qui collectionne avec bonheur les images de S. Expédit et les brochures que son culte a fait éclore, nous permettra de lui signaler, — car il ne la cite pas, — la *Breve vita di S. Espedito martire coll' aggiunta di una novena e di altre preghiere in suo onore* (3). A vrai dire, le petit opuscule n'est que la mise en œuvre de l'article du R. P. Bérengier, cité tout à l'heure.

195. — J. Buléon. **La Légende de S. Cornély**, dans Annales de Bretagne, t. XIV (1899), p. 632-41. — Intéressant essai de folk-lore. M. B. propose, bien discrètement du reste, une interprétation de la légende populaire qui a fait des célèbres Pierres de Carnac une cohorte de soldats païens arrêtés dans leur course et changés en pierres par S. Cornély. Ce conte aurait été fabriqué intentionnellement par les pasteurs (chrétiens) du peuple breton pour détruire le culte du bœuf gaulois et supprimer, à Carnac, un foyer de superstition populaire. Le choix de S. Corneille comme héros de l'aventure aurait été uniquement déterminé par une simple assonance, une sorte de jeu de mots (Carnac, bêtes à cornes, le dieu gaulois Cerunnos, Cornély).

196.— Louis Audiat. **Le Culte de saint Eutrope**, dans la Revue de Saintonge et d'Aunis, t. XIX (1899), p. 175-193. — Depuis la publication de son livre *Saint Eutrope dans l'histoire, la légende et l'archéologie*, en 1887, M. L. Audiat, n'a cessé de recueillir des documents et des renseignements sur le culte du saint auquel il semble avoir voué le meilleur de son temps et de ses travaux (4). Cette fois encore,

(1) *Martyrologium hieronymianum*, dans *Act. SS.*, Novembr. t. II, 1, p. [46] ; cf. *ibid.*, April. t. II, p. 619. — (2) *Missions catholiques*, 13 mars, 1896, p. 118 sqq. — (3) Milano, Tipografia pontificia S. Giuseppe, in-32, 1897. — (4) Cf. *Revue de Saintonge et d'Aunis*, t. VIII, pp. 232, 282, 454 ; t. IX, pp. 134, 221 ; t. XIII; p. 102-106.

il apporte une multiple moisson d'informations relatives au culte, dans diverses parties de la France, du célèbre martyr santon. Comme le dit l'auteur, ce n'est qu'un ensemble de menus faits, qui échappent à une analyse détaillée. Nous ne pouvons que signaler ce nouvel article de M. Audiat, en ajoutant cependant que toutes ces recherches témoignent d'une infatigable patience d'érudit et sont présentées d'une façon très précise. Autant qu'il l'a pu, l'auteur a contrôlé les renseignements qui lui ont été fournis, et toujours il en discute, avec une sage critique, la valeur et la portée réelle.

197. — * Charles de Grandmaison. **Séjour du Prince Noir à Montlouis, près Tours, avant la bataille de Poitiers. S. Martin et S. Gatien protègent Tours contre les Anglais.** Poitiers, 1898, in-8°, 8 pp. Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1898, p. 150-55. — Un récit contenu dans un recueil des miracles de S. Gatien permet à M. Ch. de G. de fixer avec certitude un détail controversé de l'itinéraire du Prince Noir pendant la campagne de 1356 : ce chapitre, que M. Ch. de G. semble regarder comme inédit, avait du reste déjà été publié en 1871, avec le traité entier des *Miracula*, par l'abbé Chevalier. (Voir *Bibl. hagiogr. latina*, n° 3270).

198. — * Carl Weyman. Analecta V. **Apollinaris Sidonius und die Miracula sanctae Fidis.** Extrait de l'Historisches Jahrbuch, t. XX (1899), p. 55-71. — M. C. W., en lisant, comme il sait le faire, les Miracles de Ste Foy publiés naguère par M. l'abbé Bouillet (cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 237-38), a constaté un fait très curieux : les emprunts nombreux, évidents, que l'auteur de plusieurs chapitres a faits, dans le but d'orner son style, aux lettres et aux poèmes de Sidoine Apollinaire. Cette constatation, outre qu'elle permet de corriger très utilement certains passages et d'en comprendre d'autres, qui semblaient peu intelligibles, conduit encore à un résultat bien intéressant. En effet, les emprunts en question ne se remarquent nullement (1) dans les deux livres de Miracles écrits par l'écolâtre Bernard (= *Bibl. hagiogr. latina*, n° 2942), ni dans les deux livres ajoutés aux précédents par un moine de Conques (cf. *ibid.*, n° 2943), ni dans les récits isolés que M. Bouillet a retrouvés seulement dans les mss. de Conques (cf. *ibid.*, nos 2944-48), et de Chartres (cf. *ibid.*, nos 2952-55) ; par contre, ils abondent dans les deux courtes séries de miracles retrouvées dans les mss. du Vatican (cf. *ibid.*, nos 2949-51) et de Londres (cf. *ibid.*, nos 2956-61). Comme ces deux séries présentent encore entre elles d'autres traits de ressemblance (style maniéré, jeux de mots, etc.). M. W. conclut, à bon droit, qu'elles ont été rédigées ou du moins retouchées par un seul et même auteur.

L'intéressant article qui débute par ces remarques (p. 55-61), contient de plus une série de corrections au texte des *Miracula S. Fidis* (p. 61-65), corrections excellentes et qui presque toutes sont nécessaires, et (p. 65-71) une liste complé-

(1) Il y a un seul cas, signalé par M. Weyman, p. 61 ; encore est-il bien douteux.

mentaire des passages d'auteurs classiques ou d'écrivains chrétiens imités par les auteurs des *Miracula*.

199. — * L'abbé Bouillet. **Un manuscrit inconnu du Liber miraculorum sancte Fidis**. Paris, 1899, in-8°, 15 pp., fac-similé. Extrait des Mémoires de la Société des Antiquaires de France, 6e série, t. VIII (1899), p. 221-33. — Le capitaine du génie Salesse a découvert aux archives de Rodez et signalé à M. l'abbé B., un double feuillet de parchemin qui servait de couverture à un registre cadastral; c'était une épave d'un exemplaire des Miracles de Ste Foy. On y trouve trois fragments, transcrits successivement par trois mains différentes, toutes trois du XIIe siècle : la rédaction non interpolée de la " Fondation du monastère de Sainte-Foy de Schlestadt " (cf. *Bibl. hagiogr. latina*, n° 2964), et deux miracles, dont l'un était inconnu jusqu'ici (cf. *ibid.*, n° 2962), tandis que de l'autre (cf. *ibid.*, n° 2963) on connaissait, par un manuscrit de Chartres du XIVe siècle, une rédaction qui paraît plus récente (cf. *ibid.*, n° 2953). Ce que le vieux feuillet, heureusement retrouvé, conservait encore de ces deux miracles, est publié par M. B., qui explique fort bien la nature et l'intérêt de la trouvaille.

200. — S. Vailhé. **Les Martyrs de Phounon**, dans Échos d'Orient, t. II (1898-99), p. 66-70. — A diverses reprises, au cours de l'année liturgique, le martyrologe parle de chrétiens condamnés aux mines, à Phounon, en Palestine. Le R. P. Lagrange a naguère visité ce lieu sanctifié par les souffrances de tant de martyrs, et déterminé sa position exacte (1). A l'occasion de cette découverte topographique, le R. P. Vailhé a groupé tous les souvenirs que la littérature hagiographique a laissés sur les martyrs de Phounon. Malgré sa brièveté, ce travail est fort complet. Pour l'exactitude de certains détails, l'auteur aurait bien fait de recourir aussi à la recension syriaque du livre d'Eusèbe sur les martyrs de Palestine et de ne pas se contenter du texte grec.

201. — Mgr. Desnoyers. **Saint Firmin patron des boulangers d'Orléans**, dans les Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais, t. XXVII (1898), p. 153-67. — La note de Mgr D. se rapporte à une statuette en bronze représentant un évêque céphalophore. Les noms, dates et insignes gravés sur la base de cet objet d'art montrent qu'il fut fabriqué vers le milieu du dix-huitième siècle et que le personnage représenté est saint Firmin, patron de l'ancienne corporation des boulangers d'Orléans. Mgr. D. essaie de deviner les raisons qui ont pu engager ces derniers à prendre S. Firmin pour patron au lieu de S. Honoré, généralement adopté ailleurs en cette qualité.

202. — * Rudolf Abicht und Hermann Schmidt. **Martyrium des St. Dometius**, dans l'Archiv für slavische Philologie, t. XXI (1899), p. 44-49. — A diverses reprises déjà nous avons signalé les intéressantes recherches faites par M. Abicht pour retrouver tous les textes grecs originaux des légendes

(1) *Revue biblique*, 1898, p. 174.

hagiographiques qui se trouvent dans le manuscrit slave connu sous le nom de *Codex Suprasliensis* (1). A la suite du dernier article que M. Abicht a fait paraître à ce sujet, nous lui avions indiqué comme source de la Vie de S. Dometius le texte qu'on lit dans le n° 548, fol. 54ᵛ-77, de la bibliothèque nationale de Paris (2), et nous lui avons fait parvenir une copie de ce document. M. Abicht a reconnu la recension slave dans la dernière partie du texte grec du manuscrit de Paris, celle qui va du fol. 74ᵛ jusqu'à la fin. Avec la collaboration de M. Hermann Schmidt, M. Abicht vient de publier ce texte grec.

En même temps, M. Abicht a reconnu que la rédaction grecque de la Vie de S. Dometius, qui se trouve dans le manuscrit n° 184 de la bibliothèque synodale de Moscou, n'est qu'une recension postérieure et une amplification oratoire du texte primitif.

203. — Mgr Lamy. **Le Testament de saint Ephrem le Syrien,** dans Compte rendu du quatrième Congrès scientifique international des catholiques. Première section : *Sciences religieuses* (Fribourg, 1898), p. 173-219. — Sentant la mort approcher, S. Ephrem consigna ses derniers adieux et ses suprêmes recommandations à ses disciples en un discours rythmé, qui a pris dans ses œuvres le titre de *Testament de S. Ephrem*. Ce morceau est publié depuis longtemps, tant en syriaque que dans des traductions grecque et latine. Néanmoins, Mgr Lamy, ayant revu de plus près les manuscrits araméens qui nous ont gardé ce morceau, a cru utile de communiquer les résultats de ses recherches. Il donne d'abord, vers par vers, une traduction française très littérale du testament, et il a soin de signaler en note les plus importantes variantes des cinq manuscrits syriaques et du texte grec.

Après cela, Mgr. Lamy examine et établit l'authenticité du document qui a été révoquée en doute par quelques écrivains, d'ailleurs peu nombreux. Toutefois, le savant professeur de Louvain n'hésite pas à reconnaître qu'il s'y est glissé des interpolations. Il a examiné de très près tous les passages incriminés, et la sévérité avec laquelle il en a éliminé un certain nombre est une garantie pour ceux qu'il défend et qu'il veut faire conserver.

Pour terminer, Mgr Lamy discute la date de la mort de S. Ephrem; les documents s'accordent à fixer cette date à l'année 373; quant au jour précis, on peut hésiter entre les 9, 15, 16, 18 ou 19 juin.

Deux remarques en passant. Le monastère basilien que Mgr Lamy appelle *Crypta Ferrata*, s'appelle, en réalité, *Grottaferrata*. Dans la liste des hérétiques mentionnés par S. Ephrem, Mgr Lamy avoue n'avoir pu identifier les *Barbourianites* ou *Barbarites*. Je crois bien qu'il s'agit ici des hérétiques cités en septième lieu dans le catalogue dressé par l'évêque Maruta de Maipherkat (3).

(1) Voir *Anal. Boll.*, t. XIII, p. 51, t. XV, p. 317, et ci-dessus, p. 59. — (2) *Catalogus cod. hagiogr. graec. bibl. nat. Parisiensis*, p. 17. — (3) Voir O. Braun, *De sancta Nicaena synodo* (1898), p. 18, et Harnack, *Der Ketzer-Katalog des Bischofs Maruta von Maipherkat*, dans Texte und Untersuchungen, 2ᵉ série, t. IV. Si Mgr Lamy n'a pu consulter le texte dont MM. Braun et Harnack ont donné la traduction, ceux-ci

204. — * L'abbé G. Marchal. **Saint Jean Chrysostome (Antioche).** Paris, Poussielgue, 1898, in-12, viii-232 pp. — Ce fut à Antioche, de 386 à 398, que S. Jean Chrysostome donna la mesure de son éloquence. M. l'abbé Marchal a consacré à cette période de la vie du saint pontife une étude fort bien menée au point de vue littéraire. Son volume se lit d'un bout à l'autre avec un intérêt soutenu. Toute de circonstance et visant toujours à la pratique, la prédication de Chrysostome ne se comprend tout entière que par une intelligence approfondie du milieu dans lequel il fit entendre la voix. M. l'abbé Marchal s'est donc, et à juste titre, appliqué à apprécier exactement la société à laquelle s'adressa l'orateur, à se rendre un compte précis des abus qu'il s'efforça de réformer. Ainsi replacée dans son cadre, la figure de Chrysostome apparaît et plus grande et plus vivante. Nous avons dit tout à l'heure que le mérite du travail de M. Marchal est surtout littéraire. En effet, au point de vue critique, l'érudition de l'auteur est assez restreinte et un peu vieillie. On pourrait encore exiger un peu plus de rigueur dans l'indication des sources. Les citations sont souvent formulées d'une façon trop vague, qui rend le contrôle très pénible; voir, par exemple, la note de la page 33.

205. — J. Pargoire. **Date de la mort de S. Isaac,** dans Échos d'Orient. t. II (1898-99), p, 138-145. — S. Isaac dont il est ici question, fut le fondateur du monastère de Dalmate, le plus ancien de Constantinople; on fait sa fête au 30 mai et nos prédécesseurs en ont parlé à cette date (1). On était généralement d'accord pour fixer sa mort à l'année 383, et telle est bien la conclusion à tirer du texte de la Vie grecque de S. Isaac (2). Il n'en est plus de même, si l'on consulte d'autres documents. Un seul, la seconde Vie de S. Dalmate, publiée en partie par M. Gedeon (3), maintient la date de 383; mais trois autres, la Vie de S. Dalmate connue par l'édition de Banduri (4), Callinique dans la Vie d'Hypatius (5) et les Ménées au 3 août, reculent la mort d'Isaac jusque sous le pontificat d'Atticus (406-425).

Comment résoudre ces contradictions chronologiques? A qui faut-il donner raison? Le R. P. Pargoire a abordé résolument ce problème, et il l'a, à notre sens, très nettement élucidé. Après en avoir bien posé les termes, il réfute d'abord l'opinion du P. G. Cuypers, bollandiste, qui, sous l'influence de la date traditionnelle et prétendûment établie de 383, a traité trop lestement le témoignage contraire d'un des biographes de S. Dalmate (6). Le P. Pargoire montre ensuite que l'autre biographe de S. Dalmate, favorable à l'année 383, ne mérite aucune créance et qu'il tombe, comme à plaisir, dans les erreurs de chronologie les plus grossières. Au contraire, Callinique, l'auteur de la Vie d'Hypatius, est un historien digne de foi et bien placé pour parler en connaissance de cause. Pour le cas particulier de la mort

par contre auraient pu se référer, pour la liste des hérétiques, au testament de S. Ephrem, et il est surprenant qu'ils n'aient point comparé ces deux textes. — (1) *Act. SS.*, Mai t. VII, p. 246 sqq. — (2) *Ibid.*, p. 258. — (3) Βυζαντινὸν Ἑορτολόγιον, p. 146. — (4) *Imperium orientale*, t. II (1711), p. 697-710. — (5) Callinici *De vita S. Hypatii liber*, ed. Seminarii philolog. Bonn. sodales (Lipsiae, 1895), p. 23. — (6) *Act. SS.*, Aug. t. I, p. 219.

d'Isaac, le P. Pargoire prouve que Callinique est un témoin de premier ordre. Enfin, dernière preuve, si S. Isaac meurt en 383, il devient matériellement impossible de placer les événements auxquels l'histoire lui assigne une part. Il faut de toute nécessité prolonger sa carrière bien au delà de cette date, et puisque trois documents, d'ailleurs autorisés, concluent en ce sens, il est juste de leur donner raison.

A propos de S. Isaac, le R. P. Pargoire s'est demandé si l'on doit voir en lui l'Isaac dont Palladius (1) et Sozomène (2) font un ardent adversaire de S. Jean Chrysostome. Il penche pour l'affirmative ; mais il faut bien l'avouer, les preuves qu'il donne de cette opinion, ne sont pas péremptoires. S'il y a des présomptions et des apparences, on ne produit aucun argument décisif.

206. — Theodor Nöldeke. **Zur Alexiuslegende**, dans Zeitschrift der deutschen morgenlaendischen Gesellschaft, t. LIII (1899), p. 256-58. — Quand nous avons rendu compte de l'ouvrage de M. E. A. Wallis Budge (3) relatif au manuscrit n° 1 de lady Meux, nous avons fait remarquer que l'histoire de Gabra Krestôs offrait de frappantes analogies avec celle de S. Alexis. M. Nöldeke a fait la même observation, et dans le travail que nous annonçons, il signale quelques-unes de ces analogies. Il s'attache surtout à relever les ressemblances des noms propres; pour minces qu'ils puissent paraître, ces détails servent à mettre sur la voie de la transmission des légendes et à faire constater de quelle façon on a pu exploiter un récit emprunté à une littérature étrangère. En effet, l'écrivain éthiopien a de-ci de-là donné à son œuvre une physionomie abyssinienne nettement caractérisée. M. Nöldeke prend ces procédés sur le fait avec une grande sagacité et une érudition étendue. En terminant, l'auteur fait connaître un Alexis musulman.

207. — S[iméon] V[ailhé]. **Saint Théognius, évêque de Béthélie (425-522)**, dans Échos d'Orient, t. I (1897-98), p. 380-82. — Dans cet article, le R. P. Vailhé vulgarise les renseignements que fournissent, au sujet de cet évêque demeuré inconnu jusqu'en ces derniers temps, les Actes grecs publiés naguère dans les *Analecta* (4).

208. — * Francisco Maria Esteves Pereira. **Historia dos Martyres de Nagran.** Versaõ ethiopica. Lisboa, Imprensa nacional, 1899, in-8°, lviii-198 pp. — Dans les annales de l'église d'Éthiopie, le récit du martyre de S. Arethas et de ses compagnons (5) constitue l'une des pages les plus glorieuses. A la mieux faire connaître encore, malgré le grand nombre des documents qui l'ont recueillie et des travaux qui l'ont illustrée, M. Esteves Pereira vient de faire paraître un volume compact, consacré surtout à l'étude des sources abyssiniennes, encore peu exploitées jusqu'à ce jour.

Toutefois, avant d'aborder l'objet propre de ses recherches, M. Esteves Pereira reprend l'examen des textes déjà publiés, savoir la lettre en syriaque de Siméon,

(1) *P. G.*, t. XLVII, pp. 21, 29. — (2) *Ibid.*, t. LXVII, col. 1540. — (3) Voir plus haut, p. 178. — (4) T. X, p. 71-118. — (5) *Bibl. hagiogr. graeca.*, p. 12.

évêque de Beth Arsam et le texte grec, dont il donne une traduction en portugais, relevée par de copieuses notes.

Du texte grec, on possède, dans trois manuscrits du British Museum et dans un quatrième de la bibliothèque nationale de Paris, une version éthiopienne, que M. Esteves Pereira publie, en basant son édition sur le manuscrit oriental nº 689 de Londres et le nº 59 des manuscrits éthiopiens de Paris. En outre, le même éditeur nous donne deux extraits du synaxaire éthiopien, l'un concernant les martyrs du Nedjran, l'autre relatif au roi Kaleb ou Elesbaan, de plus les antiennes de l'office de S. Arethas et de ses compagnons et deux passages de l'histoire d'Éthiopie, encore inédite, du P. Emmanuel de Almeida. Ces deux passages se rapportent au roi Kaleb.

On le voit, ce volume de M. Esteves Pereira fournit, dans un recueil commode à manier, tout l'ensemble de la littérature hagiographique sur les martyrs du Nedjran. Les textes éthiopiens sont traduits en portugais et accompagnés de notes aussi nombreuses qu'érudites. De plus, M. Esteves Pereira, qui connaît toutes les publications récentes, a discuté avec une grande sagacité les divers problèmes soulevés par l'étude des textes qu'il publie. Nous ne ferons, à cet égard, qu'une réserve. A notre sens, M. Esteves Pereira s'est un peu trop laissé guider par M. Halévy, et on ne retrouve, dans son travail, aucune trace des objections présentées par M. l'abbé Duchesne (1). Si l'auteur avait connu l'étude de M. Duchesne, il eût été, croyons-nous, moins affirmatif sur certains points.

209. — Dom Germain Morin. **Le Testament de S. Césaire d'Arles et la critique de M. Krusch**, dans la Revue Bénédictine, t. XVI (1899), p. 97-112. — Le texte du testament de S. Césaire ne nous est parvenu que par un ensemble de copies très défectueuses, et on n'en possédait pas encore d'édition convenable. Avec le soin exquis qu'il met à ses moindres publications, le R. P. Dom Morin a tâché, en utilisant tous les témoins survivants de la tradition manuscrite, de reconstituer un texte plausible. L'édition qu'il en donne ne témoigne pas seulement d'un effort aussi consciencieux qu'habile; elle peut aussi servir de base à une comparaison philologique avec les autres écrits de S. Césaire. Dom Morin, qui connaît comme pas un ces autres écrits, publiés ou encore inédits, n'a pas de peine à signaler dans le testament, un nombre relativement considérable d'expressions favorites de l'évêque d'Arles. C'est là une preuve notable de l'authenticité du testament; car on a vraiment bien de la peine à s'imaginer qu'un faussaire ait pu, au moyen âge, pousser l'habileté au point de s'assimiler dans les plus minces détails le langage si original de Césaire.

Aussi bien, jusqu'ici l'authenticité de la pièce était universellement admise. Naguère toutefois, M. Bruno Krusch, dans la préface de son édition de la *Vita Caesarii* (2), s'était prononcé en sens contraire. Après avoir fourni une preuve

(1) Cf. *Anal. Boll.*, t. X, p. 58. — (2) *Mon. Germ. hist.* Scr. rer. merov., t. III, p. 433-501.

positive en faveur de l'authenticité, Dom Morin examine avec soin et écarte d'une façon très suffisante les difficultés que M. Krusch avait proposées contre elle.

Les vingt lignes que M. Krusch a consacrées au testament représentent, dans son beau travail sur S. Césaire (1), un épisode minime et accessoire. Aussi notre excellent ami le P. Morin nous permettra-t-il de regretter que, dans sa polémique, très courtoise d'ailleurs, il n'ait pas rappelé que celui qu'il réfutait sur un point de détail, n'en avait pas moins, et par les résultats de son travail, et par la sympathie qu'il avait mise à l'exécuter, bien mérité du saint évêque.

210. — * L'abbé Largeault. **Si S. Pient, évêque de Poitiers, a été inhumé à Melle.** Extrait du Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1897, p. 664-66. — Grégoire de Tours atteste que S. Pient est mort à Paris. Le plus ancien parmi les auteurs qui ont établi la " tradition „ suivant laquelle le saint serait mort à Melle, dans le Poitou, est Jean Bouchet, qui écrivait plus de 1300 ans plus tard. Inutile de dire que M. l'abbé Largeault s'en tient à Grégoire et ne veut pas entendre le sieur Bouchet.

211. — * J. W. Muller. **Nog iets over Sint-Brandaris.** Extrait de Tijdschrift voor Nederlandsche Taal- en Letterkunde, t. XVIII (1899), p. 209-215. — M. J. W. Müller revient sur le saint *Brandarius* dont il s'est déjà occupé (2). Depuis la publication de son premier article, il a trouvé lui-même et on lui a signalé un peu partout de nouvelles indications sur le culte de S. Brandarius. Toutefois, la question fondamentale de l'identité du personnage demeure toujours en suspens, et en particulier le point de savoir si *Brandarius* ou *Brandaris* n'est pas un simple dédoublement de S. Brendan.

212. — * C. de la Croix, S. I. Mélanges archéologiques. **Fouilles archéologiques à l'abbaye de Saint-Maur de Glanfeuil (Maine-et-Loire)**, entreprises en 1898-99, d'après les textes anciens. Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans la séance du 28 avril 1899 (3). Paris, Picard, 1899, in-4°, 23 pp., figures, cinq planches séparées. — Les fouilles dont il s'agit ont été entreprises par le P. de la Croix, à la demande du Révérendissime abbé de Glanfeuil, " pour rechercher, sous le sol de ce monastère, les vestiges des monuments „ décrits par une ancienne chronique très discutée se rapportant à la Vie de „ S. Maur „ (4). Leurs résultats ont pleinement répondu à ce qu'on pouvait

(1) Cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 88. — (2) Cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 477. — (3) Une première communication sur les fouilles de Glanfeuil, communication sommaire du reste, avait été faite par le P. de la Croix à ses confrères de la Société des Antiquaires de l'Ouest. Elle est publiée dans le *Bulletin* de la Société, 4e trimestre de 1898, p. 194-99. — (4) Il s'agit de la *Vita Mauri* du Pseudo-Fauste. Voir *Anal. Boll.*, t. XV, p. 355 56 ; t. XVI, p. 523-24 ; t. XVII, pp. 477 et 478. Le R. P. de la C. s'exprime au sujet de ce texte, avec une louable circonspection : " La chronique „ en question " fut écrite au VIe siècle, suivant la légende, par Faust, compagnon du saint ; elle „ aurait été remaniée au IXe siècle par Odon de Glanfeuil „ (p. 5) ; plus loin (p. 20), il attribue carrément à Odon la paternité de cette biographie. Il a bien raison.

attendre du célèbre archéologue, et une fois de plus son excellente méthode, ses efforts consciencieux et son habileté bien connue ont été récompensés par des découvertes dont on ne peut nier l'importance. Des restes remarquables de diverses constructions, dont quelques-unes remontent à l'époque gallo-romaine, ont été mis au jour. Le tout est parfaitement décrit dans le travail que nous annonçons (1); et bien que le P. de la Croix tienne, au fond, pour autant de faits historiques, les traits principaux du récit d'Odon, il ne manque pas, par le plus louable des scrupules, de distinguer loyalement les points observés au cours des fouilles et l'interprétation qu'il croit pouvoir en donner. " Il résulte ", dit-il en terminant, " de l'ensemble des travaux résumés dans ce mémoire, que le récit " d'Odon de Glanfeuil contient la description de monuments qui existaient réel- " lement à l'époque où il écrivait " (p. 20). Ceci semble désormais établi. Mais quels étaient ces monuments? quelle était leur destination primitive? Faut-il y reconnaître, parmi eux, comme le fait le P. de la Croix, " l'habitation de S. Maur ", " le sarcophage de S. Maur ", etc...? c'est là une toute autre question, et les vestiges très intéressants trouvés par l'habile archéologue ne nous semblent nullement suffisants pour consolider une histoire aussi ruineuse que celle du Pseudo-Fauste.

213. — **S. Éloi**. VII. *L'Origine du singe,* dans Mélusine, t. IX (1899), p. 188-89. — Conte populaire, fort burlesque, reproduit d'après les *Vlaamsche Vertelsels* de MM. Pol De Mont et A. De Cock (Gand, 1898).

214. — * Francisco Maria Esteves Pereira. **Vida de Takla Haymanot pelo P. Manuel de Almeida da Companhia de Jesus**. Lisboa, Lucas, 1899, in-8°, 26 pp. — Le P. Emmanuel de Almeida a inséré au second livre de son *Historia de Ethiopia a alta* une Vie de Takla Haymanot, apôtre de l'Abyssinie (1). Cet ouvrage encore inédit se trouve au British Museum dans le manuscrit add. 16255, dont la bibliothèque nationale de Lisbonne possède une copie. M. F. M. Esteves Pereira vient de publier cette Vie, tant à raison de l'importance hagiographique du document, qu'à titre d'hommage rendu au zèle scientifique d'un missionnaire portugais.

Voici en quoi consiste l'intérêt du travail du P. d'Almeida. Il existe de la Vie de Takla Haymanot une double rédaction en gheez; l'une a été rédigée en dialecte tigré par les moines de Valdeba, l'autre est en dialecte choa et a été faite au monastère de Dabra Libanos. M. Conti Rossini a publié naguère le texte de la première recension (2); mais la rédaction de Dabra Libanos est restée inconnue jusqu'à ce jour. C'est de cette seconde recension que le P. d'Almeida, qui vécut en Éthiopie de 1624 à 1633 et qui connaissait fort bien la langue et l'histoire du pays, a fait en portugais un résumé assez étendu.

L'édition que donne M. Esteves Pereira, est précédée d'une excellente introduction, qui fournit une idée fort exacte de toute la littérature relative à Takla

(1) Voir *Act. SS.*, Octobr. t. XII, p. 383 sqq. — (2) Cf. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 101.

Haymanot, et est accompagnée de notes très érudites, qui relèvent encore la valeur du document publié.

215. — A. Postina, **Eine unbenützte Handschrift der Vita S. Odiliae**, dans Römische Quartalschrift, t. XIII (1899), p. 284-85. Le manuscrit de la bibliothèque Vaticane Reg. Suec. 497, du XI/XIIe siècle, renferme la Vie de Ste Odile, dont M. Chr. Pfister a publié naguère, dans nos *Analecta* (t. XIII, p. 9 32), une édition faite d'après un grand nombre de manuscrits. M. A. P. signale en détail les variantes, même simplement orthographiques, de l'exemplaire du Vatican. Elles n'ont aucune importance.

216. — Cadwallader J. Bates. **Three additional Miracles attributed to Saint Acca of Hexham**, dans Archaeologia Aeliana, t. XX (1898), p. 289-94.— M. Bates a été assez heureux pour pouvoir utiliser un manuscrit du *De sanctis ecclesiae Hagulstadensis* d'Aelred de Rievaux, manuscrit autrefois possédé par les Savile, vendu en 1861, et dont, peu après, James Raine n'avait pu, à son vif regret, obtenir communication pour son édition de l'ouvrage d'Aelred (cf. *Bibl. hagiogr. latina*, n° 3747). Le manuscrit, dont on ne nous dit pas l'âge, paraît être fort ancien (1); il présente, avec le texte publié par Raine, quelques variantes vraiment intéressantes et que M. B. relève avec soin. De plus, à la fin de l'ouvrage d'Aelred, une main un peu plus récente a ajouté le récit de trois miracles (cf. *Bibl. hag. lat.*, n° 3748), dont M. B. publie à la fois le texte et la traduction.

217. — P. Bourban. **L'archevêque S. Vultchaire et son inscription funéraire, le tombeau de Nitonia Avitiana, aux fouilles de Saint-Maurice**, dans le Compte rendu du quatrième Congrès scientifique international des catholiques, dixième section : *Art chrétien, archéologie, épigraphie* (Fribourg, 1898), p. 19-37. — On a découvert, au cours des fouilles exécutées dans les ruines de l'antique abbaye de Saint-Maurice d'Agaune en Valais, le tombeau de S. Willicaire ou Vultchaire, d'abord archevêque de Vienne en France, puis abbé de Saint-Maurice et évêque de Sion, vers le milieu du VIIIe siècle. La description de ce tombeau fait le sujet principal de la note présentée par M. le chanoine Bourban, en août 1897, au Congrès scientifique de Fribourg. Le reste de la note contient quelques détails biographiques sur S. Vultchaire, dont le rôle ne fut pas bien important à cette époque, et une esquisse très sommaire des vicissitudes du monastère de Saint-Maurice et même de l'histoire de la localité en remontant jusqu'au temps de Jules César. Les deux dernières pages sont consacrées à la description du tombeau d'une illustre inconnue, Nitonia Avitiana, trouvé dans le voisinage de celui de S. Vultchaire.

(1) Le titre de l'ouvrage porte dans le ms.: *Incipiunt miracula... dictata a venerabili Hechelredo abbate*, M. B. comprend le mot *dictata* comme si le ms. " claims to have been written at the dictation of S. Aelred him self "!



218. — J. Pargoire. **Une loi monastique de S. Platon**, dans Byzantinische Zeitschrift, t. VIII (1899), p. 98-101. — Dans l'édition de l'*Oratio funebris in Platonem* (1), Papebroch avait cru devoir corriger en δούλαις le mot δούλοις, qui se lit, p. L, n° 23 (2). Le R. P. Pargoire s'inscrit en faux contre cette façon de comprendre le texte, et prouve, par de très bonnes raisons, qu'il faut maintenir la leçon δούλοις du manuscrit du Vatican. Chemin faisant, il redresse plusieurs autres erreurs d'interprétation commises par notre prédécesseur dans la traduction de l'oraison-funèbre de S. Platon. Il résulte de l'ensemble de cette discussion philologique très bien conduite, que S. Platon, higoumène de Saccoudion, défendit de tenir des femelles parmi les animaux domestiques du monastère et qu'il écarta pareillement du cloître tous les serviteurs séculiers. On sait que, plus tard, la loi de S. Platon fut observée à l'Athos dans sa plus grande rigueur.

219. — Alexander Hoffer, S. I. **Cyrillus der Slavenapostel, Bischof von Catana**, dans Zeitschrift für katholische Theologie, t. XXII (1898), p. 759-61.— Le célèbre apôtre des Slaves, S. Cyrille, est qualifié, dans certains livres liturgiques russes, d'évêque de Catane, et dans d'autres, d'évêque de Canaon ou de Catanaon. Le P. Hoffer propose une explication fort simple. On a confondu l'apôtre des Slaves avec un saint du 21 mars nommé Βήριλλος = Βύριλλος = Κύριλλος ἐπίσκοπος Κατάνης. La ressemblance des lettres β et κ dans les manuscrits explique les diverses transformations du nom. Le titre d'évêque de Palestine donné à Cyrille dériverait, en dernière analyse, de celui d'évêque de Catane : Catanaon = Canaon = Canaan. Le P. H. cherche enfin à expliquer l'origine de la tradition d'après laquelle les premiers russes chrétiens auraient été baptisés par S. Cyrille.

220. — Knut Stjerna. **Erik den heilige.** En sagohistorisk Studie. Lund, 1898 in-4°, 34 pp. Forme le cahier IV des *Meddelanden från det literaturhistoriska Seminariet i Lund* (= Lunds Universitets Årsskrift, Band. 34, afdeln, 1, nr. 2). — Le roi Erik Jedvardsson est devenu, pas bien longtemps, semble-t-il, après sa mort, le saint national de la Suède. A quoi doit-il cette situation exceptionnelle au milieu de la foule des saints locaux ? Est-ce peut-être au souvenir du rôle qu'il aurait joué dans les affaires politiques et religieuses ? Telle est l'opinion commune; mais ce n'est pas à cet avis que s'est rangé M. K. S., au terme d'une enquête aussi soigneuse que sévère. Pour lui, le vrai Eric fut un personnage sans importance. On l'appelle roi; il semble avoir seulement été un des trois compétiteurs au trône de Suède après la mort du roi Sverker I († 1155). On le fait régner dix ans (1150-1160) sur la Suède; c'est tout au plus s'il a dominé de 1156 à 1161 un des trois partis rivaux et étendu, en conséquence, son autorité sur une portion restreinte du territoire. On vante sa piété, la pureté de ses mœurs, son dévouement à l'Église et aux choses religieuses; ce fut en réalité un chrétien tiède, voire plutôt un adversaire de

(1) *Act. SS.*, April. t. I, p. XLVI-LIV. — (2) Cf. *ibid.*, p. 371.

l'Église et de la papauté. On l'honore comme un martyr; il succomba tout simplement dans un combat livré à ses rivaux. Ces quelques traits suffisent. M. K. S. oppose de même tout ce qu'il a cru retrouver de certain, dans les documents historiques de bon aloi, au sujet du véritable Eric, au récit de sainteté contenu dans la *Vita Erici* (cf. *Bibl. hagiogr. latina*, n° 2594), laquelle est, en somme, un texte liturgique; presque partout, il y a, entre les deux Eric, non pas seulement différence, mais opposition complète. L'Eric historique est le contre-pied de l'Eric légendaire.

Comment a pu se faire une telle transformation ? M. S. semble y voir un cas d'évhémerisme à rebours. Erik serait originairement un des noms d'une vieille divinité nationale, de Frö; ce nom serait devenu peu à peu un nom de roi, un nom royal. Erik Jedvardsson aurait dû à son nom plus qu'à toute autre chose d'être l'objet de la dévotion populaire; c'est le nom, et non pas le personnage, qui aurait été canonisé par le peuple suédois. C'est encore de ce même nom que dériveraient, en grande partie, les divers éléments qui composent la légende liturgique appelée *Vita Erici;* celle-ci ne serait que l'assemblage, la codification, de ce qu'on appelle souvent les traditions locales, c'est-à-dire les anecdotes légendaires qui se multiplient, au cours du temps, autour du nom d'un personnage célèbre. C'est ainsi qu'on aurait adapté, avec quelques modifications, à notre Eric, des traits, les uns historiques, les autres légendaires, qui primitivement appartenaient à d'autres personnages, par exemple à S. Eric le Pèlerin, martyrisé en Suède vers 1005.

Voilà, dans ses grands traits, la partie essentielle de l'étude de M. S. Tout le travail est rempli de recherches très soignées, très précises, sur l'autorité de nombreux documents, sur l'histoire ou la légende de maint roi, prince ou évêque suédois. L'auteur fait preuve tout le temps, non seulement d'une parfaite connaissance des sources, mais encore d'un esprit scientifique sincère et très éveillé. Nous l'avons suivi avec un vif intérêt. Dirons-nous qu'il nous a convaincu? Non, et cela pour deux raisons. D'abord, nous nous croyons trop peu au courant de la littérature légendaire de la Scandinavie, pour porter un jugement personnel sur le cas, en somme fort compliqué, dont il s'agit. D'autre part, M. S. nous paraît par endroits un peu plus affirmatif qu'il ne faut. Nous ne lui reprocherons certes pas la sévérité de sa critique, et nous croyons qu'il a bien démontré le peu d'autorité de la *Vita Erici*. Mais quand, après cela, il se met lui-même à reconstituer l'histoire de la « canonisation » de S. Eric, quand il s'engage dans les explications évhéméristes, d'ordinaire si hasardeuses, et entasse, très ingénieusement du reste, conjectures sur conjectures, nous hésitons à le suivre, et nous souvenant de la grande pénurie des sources médiévales de l'histoire de Suède, nous avons peur de voir la légende liturgique remplacée par une légende scientifique.

221. — L. Petit. **Vie et ouvrages de Néophyte le Reclus**, dans Échos d'Orient, t. II (1898-99), p. 257-268.

222. — L. Petit. **Les Ouvrages de Néophyte le Reclus.** Ibid., p. 372.

Néophyte le Reclus était fort peu connu des byzantinistes, malgré l'importance



de son œuvre littéraire. La notice sommaire que lui consacre le P. L. P., tirée presque toute entière d'un petit nombre d'opuscules du fécond écrivain, comblera provisoirement cette lacune. La publication de ses œuvres principales, encore inédites, — nous tenons en réserve quelques-uns de ses travaux hagiographiques, — serait le point de départ indispensable d'une étude définitive. Néophyte le Reclus est, de nos jours encore, honoré comme saint dans son pays. L'auteur ne mentionne pas cette particularité. Il existe pourtant deux éditions (la première est de 1778) de son office, contenant des notices historiques sur sa Vie et sur ses reliques. Voici le titre de l'opuscule : Ἀκολουθίαι τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Νεοφύτου τοῦ ἐγκλείστου ψαλλόμεναι κατὰ τὴν κδ' Ἰαννουαρίου καὶ κη' σεπτεμβρίου· ἐξ ὧν ἡ μὲν πρώτη εἶνε ἡ τῆς μνήμης αὐτοῦ, ἡ δὲ δευτέρα ἡ τῆς ἀνακομιδῆς τῆς εὑρέσεως τοῦ λειψάνου αὐτοῦ... Ἔκδοσις δευτέρα. Ἐν Λευκωσίᾳ (Κύπρου), 1894, 4°, 49 pp. — Le ms. 1189 de Paris, qui renferme la partie la plus considérable de l'œuvre de Néophyte, aurait pu être cité, non d'après l'*Inventaire sommaire*, mais d'après notre catalogue des manuscrits hagiographiques grecs, où il a été analysé en détail.

Dans une note complémentaire, l'auteur appelle l'attention sur deux manuscrits contenant, parmi d'autres pièces, des ouvrages de Néophyte, le ms. 13 du monastère τῆς Ἁγίας dans l'île d'Andros, et le ms. 522 de la bibliothèque nationale d'Athènes, l'un du XVIIe, l'autre du XVIe siècle.

223. — * Dominicus Maria Scheer, O. Pr. **Der heilige Dominicus, sein Geist und sein Werk** nach dem Französischen des Dominikanerpaters M. J. Rousset frei bearbeitet. Freiburg, Herder, 1899, in-16°, viii-222 pp. — Ouvrage d'édification.

224. — Emil Michael, S. I. **Zur Geschichte der heiligen Elisabeth**, dans Zeitschrift für katholische Theologie, t. XXII (1898), p. 565-83. — Le R. P. M. examine cinq ou six faits rapportés par les biographes de Ste Élisabeth de Thuringe, et réfute, souvent avec un succès complet, les interprétations qu'en ont données des critiques modernes, notamment MM. Boerner, Mielke et Karl Wenck. Le premier, et aussi le plus important de ces points controversés (p. 565-76), a trait à la manière dont la sainte quitta la Wartburg en 1227, après la mort de son mari, le landgrave Louis. Jusqu'en ces derniers temps, on était à peu près unanime à croire et à dire qu'Élisabeth avait été expulsée, chassée violemment de ce domaine. Naguère (1888-1892), les savants cités plus haut mirent en honneur une autre version, d'après laquelle la sainte aurait spontanément quitté le palais pour aller embrasser, dans un élan d'ardeur mystique, toutes les humiliations de la pauvreté volontaire. Cette interprétation est vivement combattue par le P. M. Il admet du reste qu'il n'y a peut-être pas eu, de la part des ennemis de la sainte, un acte matériel et brutal d'expulsion ; les documents du moins ne permettent pas de l'affirmer. Nous serions plutôt ici en présence d'un cas de contrainte morale ; en voulant forcer Élisabeth à mener, à la Wartburg, un genre de vie en opposition constante avec sa conscience, on lui aurait rendu impossible le séjour et on l'aurait forcée

ainsi à partir. Cette violence morale, on le voit, n'exclut pas, chez Élisabeth, la libre détermination de s'éloigner.

225[a] — Emil Michael, S. I. **Die hl. Mechtild und die hl. Gertrud die Grosse Benedictinerinnen?** dans Zeitschrift für katholische Theologie, t. XXIII (1899), p. 548-52.

226. — Dom Ursmer Berlière. **Sainte Mechtilde et sainte Gertrude la Grande furent-elles bénédictines?** dans la Revue Bénédictine, t. XVI (1899), p. 457-61.

Les éditeurs des *Revelationes Gertrudianae et Mechtildianae* ont été trop loin en revendiquant purement et simplement, pour S[te] Gertrude la Grande et S[te] Mechtilde, l'appellation de „ Bénédictines „. Comme le montre fort bien le P. M., tout concorde à établir qu'au temps où les deux saintes vivaient dans le monastère d'Helfta, celui-ci était considéré, aussi bien par ses habitants que par les étrangers, comme appartenant à l'Ordre de Citeaux. Les témoignages à l'appui sont aussi nombreux, aussi formels, aussi décisifs que possible.

En reprenant pour son compte l'argumentation du P. M., le R. P. Dom Ursmer Berlière ajoute des détails fort intéressants sur la situation des monastères de moniales Cisterciennes vis-à-vis des monastères d'hommes. De plus, comme il le fait très justement observer : „ Que S[te] Mechtilde et S[te] Gertrude aient été filles „ de S[t] Benoît sous l'habit noir ou sous l'habit blanc par une affiliation directe ou „ indirecte à l'Ordre de Citeaux, peu importe ; il n'en est pas moins vrai qu'elles „ ont reconnu S[t] Benoît pour leur patriarche et qu'elles en ont suivi la règle ; elles „ sont donc de la famille bénédictine. „

227. — B. Tideman. **De oorsprong van Loyola's geestelijke oefeningen en de vestiging der Jesuitenorde**, dans Theologisch Tijdschrift, t. XXXIII (1899), p. 332-340. — Résumé du livre étrange de M. H. Müller, *Les Origines de la Compagnie de Jésus*, que nous avons jugé ailleurs (*Anal. Boll.*, t. XVII, p. 486). De nos jours, pour parler convenablement du livre des Exercices spirituels de S. Ignace et de ses sources, il faut tenir grand compte du travail du P. Watrigant sur cette matière (cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 381-13). M. Tideman montre qu'il ne l'a guère lu, pas même superficiellement. Avec un peu plus de connaissance des anciens ordres religieux de l'Église catholique, il aurait été moins fasciné par le point de vue musulman, auquel s'est placé M. Müller pour juger les Constitutions de la Compagnie de Jésus, et il n'aurait point cité comme un emprunt type du genre le *perinde ac cadaver* de l'obéissance jésuitique. Il y avait beau temps que S. François d'Assise avait trouvé la formule et l'avait développée d'une façon très pittoresque (cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 79-80).

228. — **Gothein's Heiligencarrikaturen**, dans Der Katholik, t. LXXIX (1899), p. 155-166. — L'auteur relève vivement quelques-unes des principales erreurs commises par M. Gothein sur la personne de S. Ignace de Loyola (cf. *Anal. Boll.*, t. XV, p. 449-54).

Nous avons reçu de la Sacrée Congrégation des Rites les procès imprimés à Rome en 1897-98. En voici la liste.

Bononiensis. Beatificationis et canonizationis **Bartholomaei Mariae Dalmonte** sacerdotis et institutoris piae operae missionum. *Positio super fama in genere* (1897). — Lucana. Beatificationis et canonizationis servi Dei **Caesaris Franciotti** congregationis clericorum regularium Matris Dei. *Positio super introductione causae et signatura commissionis* (1895, reimpressa ex 1704). — Augustodunensis. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Claudii de la Colombière** sacerdotis professi e S. I. *Positio super virtutibus* (1898). — Indiarum Orientalium. Beatificationis seu declarationis martyrii venerabilium servorum Dei P. **Dionysii a Nativitate** et Fr. **Redempti a Cruce** Ordinis Carmelitarum excalceatorum. *Nova positio super validitate processuum* (1898). — Murana seu Compsana. Canonizationis **B. Gerardi Majella** sodalis laici professi e Congregatione Sanctissimi Redemptoris. *Positio super miraculis* (1897). — Pragensis. Concessionis et approbationis officii et missae in honorem **B. Hroznatae** martyris Ord. canonicorum regularium Praemonstratensium (1897). — Augustana Salassorum seu Ordinis Praedicatorum. Confirmationis cultus ab immemorabili tempore praestiti **Innocentio V** romano pontifici ex Ord. Praed. sancto ac beato nuncupato. *Positio super casu excepto* (1897). — Item. Concessionis et approbationis officii et missae propriae nec non inscriptionis laudis in martyrologio Romano in honorem B. Innocentii V romani pontificis ex ordine Fratrum Praedicatorum (1898). — Andegavensis. Beatificationis et canonizationis servae Dei **Ioannae Delanoue** institutricis sororum a S. Anna a Providentia nuncupatarum. *Positio super introductione causae* (1898). — Cordubensis. Canonizationis **B. Ioannis Baptistae a Conceptione** fundatoris Ordinis Excalceatorum sanctissimae Trinitatis Redemptionis captivorum. *Nova positio super miraculo* (1898). — Rothomagensis. Canonizationis **B. Ioannis Baptistae de la Salle** fundatoris Fratrum Scholarum Christianarum. *Nova positio super miraculis* (1898). — Sancti Deodati seu Sinarum. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ioannis Martini Moye** sacerdotis ab exteris missionibus fundatoris congregationis sororum a Providentia. *Positio super fama in genere* (1898). — Tridentina. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Ioannis Nepomuceni de Tschiderer** principis et episcopi Tridentini. *Positio super validitate processuum* (1898). — Losannensis et Genevensis. Concessionis et approbationis **S. Iosephi** B. M. V. castissimi sponsi in patronum primarium et SS. Apost. Petri et Pauli in patronos secundarios paroeciae Schmittensis noviter erectae (1898). — Baiocensis. Concessionis et approbationis officii et missae propriae in honorem **B. Mariae virginis** Liberatricis, vulgo de la Délivrande (1898). — Neapolitana. Beatificationis et canonizationis servae Dei sororis **Mariae Iulianae a SSmo Sacramento** tertii ordinis servorum B. M. V. a septem doloribus, moderatricis monasterii Mantellatarum S. Augustini. *Positio super introductione causae* (1898). — Constantiensis et Abrincensis. Beatificationis et canonizationis ven. servae Dei Sor. **Mariae**

Magdalenae in saeculo **Iuliae Franciscae Catharinae Postel** fundatricis et primae superiorissae generalis instituti sororum scholarum christianarum a Misericordia. *Positio super non cultu* (1897). — Item. *Positio super validitate processuum* (1898). — Cuneensis. Concessionis et approbationis **S. Michaelis archangeli** in patronum universae Cuneensis dioeceseos (1898).— Cameracensis. Concessionis festi duplicis 1^{ae} classis et octavae cum officio et missa propriis in honorem **S. Ragenfredis** patronae Dononiensium (1898). — Neapolitana. Beatificationis et canonizationis ven. servi Dei **Vincentii Romano** praepositi parochi oppidi Herculani Neapolitanae dioeceseos. *Positio super validitate processus* (1898).

INDEX SANCTORUM

Typis crassioribus (**1, 2, 3**) paginae designantur, in quibus incipiunt documenta vel disquisitiones de singulis sanctis.

Typis communibus (1, 2, 3) remittimus ad nostrum *Bulletin des publications hagiographiques*.

INDEX AUCTORUM

QUORUM OPERA IN HOC TOMO RECENSITA SUNT

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

Adiecta erant reliqua folia (p. I-VIII et 145-324) Catalogi codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae.

Bruxellis. — Typis Polleunis & Ceuterick.


3 0000 035 043 250


THE
BOUND TO PLEASE
Heckman Bind
JULY 6
N. MANCHES
INDIANA

